



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



























# CHÈREF - NÂMEH

ou

## FASTES DE LA NATION KOURDE

par

**Chèref-ou'ddine,**

Prince de Bidlîs, dans l'Irâk d'Ârzeroume.

Traduits du Persan et commentés

par

**François Bernard Charmoy,**

Conseiller d'État en retraite, Correspondant de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de l'Académie de Stanislas de Nancy, ci-devant Professeur ordinaire de langue et de littérature persanes à l'Université Impériale de St.-Petersbourg, chargé de l'enseignement du Persan et du Turk à l'Institut oriental du ministère des affaires étrangères, Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Impériale publique, Membre des Sociétés asiatiques de Paris et de Londres, de la Société Royale des Antiquaires de Copenhague, et de celle des naturalistes de Moscou, Chevalier des ordres russes de Saint-Vladimir de la troisième classe et de Sainte-Anne de la seconde, avec les insignes en diamants.

Tome II, seconde partie.

*Deo favente progredi, vel mori.*

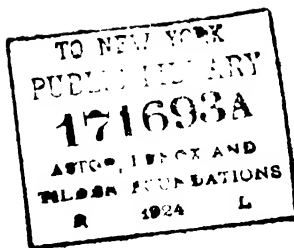
**St.-Petersbourg, 1875.**

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

|  |                |                   |
|--|----------------|-------------------|
| <b>à St.-Petersbourg,</b>                                  | <b>à Riga,</b> | <b>à Leipzig,</b> |
| MM. Eggers et Cie, H. Schmitzdorff<br>et Jacques Issakoff; | M. N. Kymmel;  | M. Léopold Voss.  |

Prix: 2 Roubl. 70 Kop. = 3 Thlr.

H. T.



Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.  
Septembre 1875.

C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

171693A

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.  
(Vass.-Ostr., 9<sup>e</sup> ligne, № 12.)



# CHÈREF-NÂMEH

## OU FASTES DE LA NATION KOURDE,

PAR CHEREF-U'DDÎN, PRINCE DE BIDLÎS.

Notes du Tome second de la version française du Chêref-nâmeh, depuis la page 162 du texte persan.

(1) Sur la ville de *Tchimicheguézek*, que les Arméniens nomment *Tchemeschgadzak*, vulgairement *Tchèmeschgaïzag* ou *Tchèmeschgedzek*, et les Syriens, *Schoumouschky*, consultez St. Martin, Mém. sur l'Arménie, Tome I<sup>er</sup> p. 95, 165; T. II, p. 431, et le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 439. Les Arméniens prétendent que cette ville se nommait encore *Hierapolis*, c'est-à-dire la *Ville Sainte*, et qu'elle n'a reçu son nom actuel que depuis le règne de l'empereur d'Orient Jean *Tzimiscès*, qui y était né, et qui régna depuis 969 jusqu'à 976 de J. C. (Tablettes chronologiques de Jean Picot T. II, p. 185, 186, 484).

(2) Sur l'émir *Sêlîq*, voy. le même *Cosmorama*, p. 428, que j'ai traduite dans mon *Introd. ethnogr. et géographique*, et note 410 de la même *Introduction*.

(3) Cet émir n'appartenait de fait à aucune des branches de la dynastie des *Seldjouq'ides*, car il n'y en a aucune qui ait régné spécialement à *Garin* ou *Erzèn-è'r Roûm*. Deguignes, dans son

*Hist. génér. des Huns*, (T. II, 2<sup>e</sup>. partie, p. 55 et 56) dit, au sujet de son fils *Mou'hammed*: Après avoir battu son frère *G'afâtz-u'ddin Kaïkhosrew*, *Roukn-u'ddin Souleïmân*, prince seldjouqide de *Toq'ât*, devenu plus puissant et plus ambitieux, tourna ses armes, en 1201 de J. C., du côté de *Malathia*, qui appartenait à son frère *Mou'izz-u'ddin Q'aïssar-châh*. Il s'empara de cette ville en 597 de l'hégire (A. D. 1201), et *marcha ensuite sur Erzèn-erroûm*. Cette place était possédée depuis longtemps (quarante ans) *par une famille particulière*; et *Mou'hammed*, fils de *Sâiq* سايق (lisez سليق *Sèliq'*), *y régnait alors*. Plein de confiance dans la générosité du sulthân, il vint le trouver pour faire la paix; mais il fut arrêté, et *Erzèn-erroûm* passa sous la domination des *Seldjouqides*. (cf. note 410 de mon *Introd. ethnogr. et géographique*). *Erzèn-erroûm* avait été prise et saccagée par les *Turks seldjouqides* en 498 de l'ère arménienne (A. D. 1049), et ses habitants s'étaient retirés à *Théodosiopolis* (St. Martin, loc. cit T. 1<sup>er</sup> p. 66, 67), à laquelle ils avaient communiqué le nom de *Garin* (*Théotosibolis*). Les vainqueurs avaient alors pour souverain *Rokn-u'ddin Abou-Thâlib Thog' rûl-big Mah'moûd*, fondateur de la dynastie seldjouqide de l'Irân, mort en 455 de l'hégire ou 1063 de l'ère vulgaire. (Deguignes, *ibidem*, p. 192—194, Liv. X, cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 609 et 386). Il y est dit, «qu'à une petite distance d'*Arzan al Rûm* ou *Erzerûm*, le fils d'*al Malec Mohammed*, fils de *Salik*, le dernier de sa famille, prince de cette ville, vint au-devant de *Rokn o'ddin Soliman*, fils de *Kilig Arslan*... Ç'aurait donc été le *petit-fils*, et non le *fils de Salik*, qui aurait été trouver *Roukn-u'ddin Souleïmân* pour faire la paix.

(4) Je releverai ici un anachronisme de l'auteur de *Chèref-nâmeh*; il ne saurait être question du sulthân seldjouqide *Alp-arslân*, assassiné près d'un siècle auparavant, puisque sa mort remonte à l'année 465 de l'hégire ou 1072 de l'ère chrétienne. *Hist. des Huns*, T. I. p. 242, T. II, Liv. X, p. 212—213; *Hist. univer.* T. XVI, p. 394—395; *Hist. de Perse* du général

Malcolm, T. II, p. 73; Hammer's *Geschichte des Osman. Reiches*, T. I p. 11). Il s'agit ici de l'avant-dernier sulthân seldjouqide de l'Irân *Arslân-châh* (ou *Sulthân Arslân*), qui succéda en 556 de l'hég. ou 1161 de l'ère vulgaire, à Souleïmân-châh. Il était fils de Mou'hammed, fils de Mélik-châh III. Khaund Émir lui donne le surnom de *Zeïn-úddîn*, tandis que l'auteur du *Loub-târikh* l'appelle *Roukn-úddaïlèt*: les historiens orientaux lui donnent ordinairement le titre de Mélik Arslân. Il fut proclamé sulthân dans la ville de Hamadân d'après les conseils d'*Eldiguis* (ou *Eldigous*), premier atabeg de l'Adzerbâïdjân (*Hist. génér. des Huns*, T. II, Liv. X, p. 262 — 264; St Martin loc. cit. T. II, p. 242—243; *Hist. univers.*, T. XVI, p. 481). Ce souverain mourut en 563 de l'hég.=A. D. 1167.

(5) D'après la page 428 du *Cosmorama*, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction*, cette guerre n'aurait eu lieu qu'en 559 de l'hégire ou 1164 de J. C., tandis que les *Mémoires sur l'Arménie*, T. II, p. 240, note 22, nous apprennent d'après *Ibn-ul-Elsir*, qu'en l'an 556 de l'hégire (1161 de l'ère vulgaire), dans le mois de chabân (août) les Géorgiens se rassemblèrent sous les ordres de leur roi (Georges III) et s'avancèrent contre la ville d'*Ani*, dans le pays d'*Arrân*, dont ils se rendirent maîtres et où ils tuèrent une grande quantité d'hommes. Grégoire Aboulfaradje est d'accord avec l'historien arabe dans sa Chronique *Syriaque*, où il place cet événement en l'an 1442 de l'ère des Séleucides (1160 — 1 de J. C.). La ville d'*Ani*, comme le rapporte l'historien arménien Samuel d'*Ani*, fut prise par les Géorgiens le 13 du mois de juin; et dans les premiers jours du mois d'*août*. Sokmân, roi de Khélâth, ordinairement appelé *Châh-Armèn*, qui était venu à la tête de quatre-vingt mille hommes, pour la reprendre, fut vaincu par le roi Georges, qui n'en avait que sept mille. «Je puis attester comme témoin oculaire, ajoute le même historien, que le nombre de ses prisonniers s'élevait à vingt-trois mille, et qu'il laissa des monceaux de cadavres qui couvraient les campagnes d'*Ani*».

L'historien arabe Ibn-ul-Etzir d'accord avec Samuel d'Ani place, comme lui, la défaite de Schâh-Armèn peu après la prise d'Ani. *Châh-Armèn*, fils d'*Ibrahîm*, fils de *Sokmân*, maître de *Khêlât*, dit cet auteur, se rendant à leur appel, rassembla ses troupes; et il se joignit à lui une multitude de volontaires: ils marcha contre les Géorgiens, qui vinrent à sa rencontre et lui livrèrent bataille: les musulmans furent défaits; la plupart d'entre eux furent tués. Beaucoup furent faits prisonniers, et Châh - Armèn, battu, fut forcé de s'en retourner, ne conservant de toute son armée que quatre cents cavaliers». Il paraît que l'émir Séliq' avait été fait prisonnier par les Géorgiens, le 13 juin 1161, lors de la prise d'Ani. Sa sœur se nommait *Châh-i-Banouân Khatoune* (la reine des Dames). (*Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 2111, note 24; *Cosmorama*, p. 428, traduite dans mon *Introduction*.)

(6) J'ignore, quel est le prince nommé *Mélik-châh*, fils de *Mou'hammed*, qui monta sur le trône après جعفرش. Nous avons vu dans la note 3 ci-dessus que d'après l'*Histoire universelle* (Tome XVI, p. 609) Roukn-uddîn Souleïmân, fils de *Q'ilidje Arslân*, marcha, en 597 de l'hégire (A. D. 1201) sur *Erzèn-ér-Roûm* ou *Erzeroûm*, dans la Haute Arménie, où régnait alors le fils de *Mélik Mou'hammed*, fils de l'émir *Séliq'* (ou *Sâliq*), le dernier de sa famille; que celui-ci vint à la rencontre de Roukn-uddîn Souleïmân, pour traiter de la paix avec lui; mais qu'il fut arrêté et chargé de chaînes; après quoi Roukn-uddîn se rendit maître de la ville d'*Erzèn-ér-Roûm*» Il serait très-possible que ce fils de *Mélik Mou'hammed* se fût nommé *Mélik-châh*, et que ce fût le prince dont fait mention Cheref-uddîn Bidlîcy dans son *Cheref-nâmeh*. (*Hist. univ.* T. XVI, p. 609; Deguignes T.II\*) p. 56).

En admettant que *Mou'hammed* ait été le nom propre de *Izz-uddîn Q'ilidje Arslân II* il serait probablement question de *Q'outhb-uddîn Mélik-châh* à qui son père, lors du partage qu'il fit de ses états en 584 de l'hég. (A. D. 1188), assigna *Malathia* (la *Mélitène* des Grecs et la *Mélidiné* des Arméniens), *Césarée* (la *Gesaria* des Arméniens et la *Q'aïssârieh* des Turks), *Colonia* (la *Goghonia* de



Arméniens), et même *Sivâs*, que nous appelons aujourd'hui *Sébastie*, et que les Arméniens nomment *Sepasdia*. (*Mém. sur l'Arménie* T. I, p. 190—191, 185—186, 189—190, et 187). Ce *Mélik-châh* mourut effectivement en 1199—1200 de l'ère chrétienne, et sa principauté de Malathia échut à son frère *Mouïzz-üddîn Q'aïssar-châh*) (*Hist. génér. des Huns*, T. I, 245; T. II, liv. XI, p. 56 — 56; *Hist. univers.* T. XVI, p. 609. Hammer *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I. p. 23 et 681). Mais aucun des auteurs précités ne nous apprend que ce fut *Roukn-uddîn Souleïman*, son frère, qui le fit mettre à mort.

(7) Au sujet du sulthân seldjouqide d'*Iconium* (Q'onieh) *Roukn-üddîn Souleïmân*, fils de *Q'ilidje Arslân II*, qui, lors du partage fait par son père en 584 de l'hégire, reçut *Amyntum*?<sup>1)</sup>, *Docea*, ainsi que les autres villes maritimes, ou *Toqât* d'après Mr. de Hammer, et qui décéda en 600 de l'hégire, ou 1204 de l'ère vulgaire, consultez l'*Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 245, et T. II, liv. XI, p. 54 — 56; l'*Hist. univers.* T. XVI, p. 614—615; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. 1, p. 21—24, 568—569). Ce dernier historien place la mort de ce souverain seldjouqide en 569 de l'hég. ou 1203 de J. C. Sur la série des maisons princières, qui, antérieurement à la dynastie mongole des *Djoubânides*, ont gouverné le pays de *Garine* ou *Erzên-êr Roûm*, d'*Ârzên-djan* ou *Erzenga*, et d'*Ani* ou *Gamakh*, voyez la page 428 du *Cosmorama*, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introd. ethnogr. et géographique*, ainsi que les notes 410, 411 de cette *Introduction*.

(8) Le mot *برواجات* *Perwânédjât* est le pluriel arabe du substantif persan *بروانه* *Perwâneh*, qui signifie à la fois un *paillon* et un ordre émané du cabinet du souverain (*Histoire des Mongols* du Bar. C. d'Ohsson, T. IV, p. 411; Hammer, *Gesch.*

1) L'auteur veut peut-être parler d'*Amissus-Eupatoria* (aujourd'hui *Samsoun*, ville maritime du Pont, sur le Pont-Euxin, dans le golfe nommé *Amisenus sinus* à 45 lieues S.E. de Sinope (*Géogr. anc. et historique*, T. 1, p. 283; sur *Docia* ou *Docea* voy. le même ouvrage, *ibidem*, T. 1, p. 281).

*der Ilchane*, T. II, p. 165, 355. Le célèbre poète persan *Nizâmy* a dit dans son *Iskèndèr-nâmeh* ou *Alexandreïde* (*Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, publiée par le professeur F. B. Charmoy, p. 19 du texte persan, et p. 13 de la version française :

دوبروانه بینم درین طرفگاه \* یکی روسفید است و دیگر سیاه  
نکردند پروانه وشمع کس \* که پروانهء ما بخوانند و بس

«Je vois dans ce lieu d'exil (طرفگاه, ce monde) deux papillons (پروانه *pèrwâneh*), dont l'un a la face blanche, tandis que l'autre est noire. Ils ne tournoient autour (ou ils ne deviennent les papillons) de la lampe de qui que ce soit; car c'est uniquement à mes ordres (پروانه *pèrwâneh*) qu'ils obéissent». (ou «car ce sont mes ordres qu'ils lisent exclusivement..»)

(9) Je serais disposé à croire que l'auteur veut parler de *Cheïkh 'Haçane le Suldouze* surnommé *Kutchuk* (le Petit), fils de *Timour-tâche*, et fondateur de la dynastie des *Djoubânides*, quoique cette dynastie ait été bien antérieure à celle de l'émir *Timour* et de son fils *Châhrokh*, de même qu'à celle de *Q'ara-Iouçouf* le *Turkoman*.

*Cheïkh 'Haçane Kutchuk*, sans prendre le titre de *khân*, était souverain de fait de tous les pays dont il s'était rendu maître. Il forma, avec son frère, la petite dynastie des *Djoubânides*, qui commença à régner en 738 de l'hégire ou 1337 de l'ère chrétienne. Il avait été accusé en 732 (A. D. 1332) d'entretenir une correspondance secrète avec *Bag'dâd Khatoune*, épouse d'*Abou Saï'd*, souverain mongol de la Perse, qui le fit arrêter et le relégua dans le château fort de *Gamâkh* ou d'*Ani*, où sa mère le suivit. Son innocence fut reconnue au bout d'un an; et le gouvernement de *Roûm* (de l'Asie Mineure) lui fut dévolu. Après la mort d'*Abou Saï'd*, qui décéda dans le *Q'arabâg* le 30 novembre 1334, *Cheïkh 'Haçane*, qu'on appelait le *Petit*, ou le *Djoubânide* ou le *Suldouze* (et non *Yulduz*, comme le nomme *Degui-gnes*, loc. cit. T. 1, p. 284), pour le distinguer d'un autre *Cheïkh Haçane*, surnommé le *Grand* (*Buzurk*, et non *bouzrouk*, comme

l'écrivit le même auteur, à la page précitée), ou le *Djélaïre*, fit passer pour son père *Timoûr-tâche* un esclave turk nommé *Q'aradjâr*, qui lui ressemblait singulièrement. Il lui fit même épouser sa mère, attira sous ses drapeaux une multitude de gens abusés et de partisans de la famille de Djoubân. 'Haçane le Petit s'étant alors dirigé vers l'Adzèrbaidjân, rencontra le 10 juillet 1338, près *Nakhidjewân*, son rival *Cheïkh 'Haçane le Grand* qui s'enfuit à Tèbriz, où il resta caché pendant quelques jours. Le soi-disant *Timoûr-tâche*, encouragé par ce succès, voulut alors se défaire de son prétendu fils, et tenta de l'assassiner. *Cheïkh 'Haçane*, inopinément atteint d'un coup de sabre, parvint à se sauver en Géorgie, et son prétendu père résolut, de son côté, de profiter de la circonstance pour tenter un coup de main sur Tèbriz, mais il fut battu par *Cheïkh 'Haçane le Grand*. Quelque temps après, 'Haçane Djoubânide ayant fait mourir le faux *Timoûr-tâche*, que les généraux (chefs), *Ouïrates* (ou *Q'almouq's*) avaient pris à Bag'dâd et lui avaient amené, envoya artificieusement des messages conciliants à son rival *Cheïkh 'Haçane l'Ilkhanide* et à son allié *Tog'aï-Timoûr*, entre lesquels il parvint à mettre la désunion. Jugeant alors que la reine *Sâty-big*, dont il avait embrassé la cause, était incapable de régner, et ayant appris qu'elle en voulait même à ses jours, il mit à mort plusieurs officiers de cette princesse et de son fils *Chubourgân*, et plaça sur le trône de Perse *Soleïmân-khân*, fils de *Mouïhammed*, qui était petit-fils d'*Iachemoute*, fils de '*Houlagou-khân* . . Il fit épouser la reine *Sâty-big* à ce nouveau souverain, dont les états se composaient de l'*Irâq persique*, de l'*Adzèrbâidjân*, de l'*Arrân*, du *Mougân* et de la *Géorgie*. Il existe même au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie des monnaies de *sulthân Souleïmân-khân*, où son nom est empreint en caractères mongols, tandis que le reste de l'inscription est en caractères arabes. L'une a été frappée à *Erzèn-ér-Roûm* en 743 (A D. 1342—3), comme nous l'apprend la savante *Recensio numorum* etc. de feu Mr. l'Académicien Frähn, p. 183 et 646.

Dans le courant de l'année 1341, Cheïkh 'Haçane le *Petit* fit marcher contre Toq'a-Timoûr et l'émir Chubourgân son frère *Âcheref*, qui les battit près d'Âbhèr, et les expulsa de l'Iraq persique. Libre de ce côté, Cheïkh 'Haçane le *Djoubânide* résolut d'attaquer l'*Ilkhanide*, et entra dans le Diâr-bekr. Il avait déjà reçu la soumission du prince de Mârdîn, et se proposait de continuer sa marche sur Bag'dâd, lorsqu'en 745 de l'hég. ou 1344 de l'ère chrétienne sa femme 'Izzèt-mélik (ou 'Izzèt-i-moulk?) profitant d'une nuit où son époux était plongé dans le sommeil de l'ivresse, lui ôta la vie en lui écrasant les génitoires. Sur la dynastie des *Djoubânides* ou *Tchobânides* et sur la mort du tyran *Âcheref*, consultez le Bar. C. d'Ohsson, dans son *Hist. des Mongols*, T. IV, p. 726 — 734; 740 — 742. Sur l'émir *Timoûr-tâche*, fils de l'émir *Djoubân*, voyez *ibidem*, p. 686 — 699; cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 322, 334, 335, 342, 336, 338 — 340, ainsi que les pages 428, 429 du *Cosmorama*, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction*, et la note 412 de la même *Introduction*. Au lieu de 'Haçane *Koutchuk*, qui est la vraie leçon, l'on trouve *Husseïn Koochuk* dans l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, 190.

(10) La dynastie turkomane *Aq'q'oïounlou* (du Mouton Blanc) ou *Baïendourienne* s'empara du pays d'Erzèn-èr-Roûm en 809 de l'hégire ou 1406 de l'ère vulgaire, c'est-à-dire vers la fin du règne de *Q'ara Ioulouj* 'Otmân (la sangsue noire) Voyez la page 429 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et la note 413 de cette même *Introduction*. Son petit-fils 'Haçane-bîg ou 'Hazane le Long (*Uzoun* 'Haçane) monta sur le trône en 848 de l'hégire (A. D. 1444), et mourut en 883 de l'hégire ou 1478 de l'ère vulgaire. (*Hist. génér. des Huns*, T. III, Liv. XVII. p. 305 — 308; *Hist. univers.* T. XVIII, p. 335 — 340; Malcolm, *Hist. de Perse*; T. II, p. 256 — 258; Hammer's *Geschichte des Osman. Reiches*, T. 1, p. 682.

(11) Je présume que le verbe *کرفت* (*prit*, *enleva*) a été omis après les mots *از امیر شیخ حسن*.

(12) Je pense qu'il ne faut pas confondre cet émîr Cheïkh 'Haçane avec l'émîr Cheïkh 'Haçane surnommé *Kutchuk* dont il a été fait mention dans la note 9 ci-dessus: la conjecture émise dans la note 9 ne serait donc pas fondée.

(13) Ce fut probablement dans le courant de l'année 913 de l'hégire ou 1507—1508 de J. C. A cette époque, le châh Isma'il pria le sulthân Baîézîd (Bajazet) ainsi que le prince 'Ala-uddewlèt le Dzou'lq'adr de permettre aux sectateurs de sa doctrine et aux partisans de sa famille d'évacuer librement le sandjâq de *Tekkeh* (dans la Lycie); mais cette demande n'obtint aucun succès (Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 345). Chèref-uddeîn nous apprend, de son côté, dans son *Épilogue*, que, dans la dite année, le monarque persan se mit en marche avec le projet de se rendre maître de la province de *Mèrache*, et d'en expulser la peuplade de Dzou'lq'adre. Lorsqu'il arriva aux environs de *Qaïssarîeh* (Césarée de Cappadoce), cette peuplade l'attaqua à la faveur des ténèbres et obtint quelque avantage. Elle se dispersa ensuite dans les montagnes, et elle n'osa plus lui opposer la moindre résistance. Le châh Isma'il s'avanca jusqu'à la montagne des Grues (*Tournâdâg'y*) d'où il revint: il conquît ensuite le château de *Kharperte*, qui était au pouvoir de la peuplade de *Dzou'lq'adre*.

Sur ces entrefaites, l'émîr Khân Maïszullu, *wâli* (prince souverain) du Diârbekr (ou Amide), vint faire acte de soumission et d'obéissance avec ses peuplades (*gôûms*) et ses grandes tribus, et remit Diârbekr aux commissaires (ou officiers) du châh. Il fut honoré des faveurs et des bontés (caresses) du monarque persan, qui conféra son territoire et sa principauté au khân Mou'hammed, fils de Mirza-big l'Ustâdjloû, et tourna ensuite la bride de son coursier vers ses quartiers d'hiver de Khoi.

Sur les localités susmentionnées consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. 1, p. 200, 185 — 186 95—96 165—172, et le *Djêhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 598, 620, 439 et 436. *Kharperte* ou *Garperde*, ville de la Sophène, que les Arabes appellent

خرت برت *Khirta-birte* (*Quarta Parthica?*), et les Turks خربوت *Khèrpoute*, est située au sud du *Mourád-tchâi*, au nord-ouest d'Amide et à peu de distance de *Tchémechéguédzeg*.

(14) Le terme mongol *يام* *Jâm*, qui appartient également au dialecte turk oriental a donné naissance au substantif russe *Яма* (*Jame*, poste relais), et à ses dérivés. Le souverain 'Houlâgouïde ou *Ilkhanide* de Perse G'azân-khân supprima, dans son empire, les postes publiques nommées *Jâm-hâ-î-Toumân* (ou postes de Toumân). *Hist. des Mongols* du Baron C. d'Ohsson, T. IV, p. 403; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 63, T. II page 168.

(15) Sur la ville de *Marant* dans le Vasbouragan, voyez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 127, 134, 267; II. 226, 365, 403, 423, et le *Cosmorama*, ou *Djéhân-numa*, p. 386, 387.

(15<sup>a</sup>) Sur *Gamakh*, anciennement *Ani*, que Mr. de Hammer nomme *Kumakh*, voyez St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 72, 73, le *Cosmorama*, p. 423; les *Wiener Jahrbücher der Literatur*, T. XIV, p. 30 et 31; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches* T. I, p. 269 et 612; et T. II, p. 424 — 425. Cette ville fut prise en 798 de l'hégire ou 1396 de l'ère chrétienne par Timoùr-Tâchepacha, un des généraux du sulthân *Ildérime Baïezid* (Bajazet l'Éclair), et conquise, pour la seconde fois, par le sulthân Sélim en 21 (A. D. 1515).

Chèref-u'ddîn fait mention, dans son *Épilogue*, de la bataille de *Baïbourte* (*Païperte* dans la Haute Arménie), sous la rubrique de l'année 879 de l'hégire ou 1474 — 1475 de l'ère vulgaire. Il dit à ce sujet: «Il se livra, cette année dans le canton de *Baïbourte*, entre le sulthân Mou'hammed-khân et 'Haçane-big le Baïëndourien une grande bataille, où fut tué *Og'ourlou Mou'hammed*, fils de 'Haçane-big, qui était attaché à la suite du sulthân (othoman). Mais l'armée de 'Hazane-big fut mise en déroute et les lieutenants du sulthân retournèrent victorieux et triomphants dans la capitale du khalifat».

Deguignes (T. III, liv. XVII, p. 305 — 306) dit de son côté que 'Hassane le Long (*Uzun-Hassan*), étant devenu maître de vastes états, résolut de rétablir Pir A'hmed qui avait été dépouillé de la Caramanie, et livra bataille, avec 40,000 hommes, à Mahomet II, empereur des Ottomans, en 876 de l'hégire ou 1471 de J. C., et il perdit, dans le combat, son fils Zeïnel.

*L'Histoire universelle*, T. XVIII, liv. XI, p. 337, rapporte qu'*Uzun-Hassan* attaqua en 876 de l'hégire, (ou 1471 de J. C.) les états de Mahomet II, empereur des Turcs; mais que le sultan en étant venu aux mains avec lui, près d'*Arzenjan*, il fut vaincu, et son fils *Zeïnel* ou *Zeyno'ddin* (probablement *Zeïn-ul-âbidîn*), gouverneur de Kashan, perdit la vie». Il paraîtrait d'après cela que notre historien kourde a confondu *Zeïnel* avec son frère *Oğourlou*, car il est dit plus bas dans la même *Hist. universelle*: «*Uzun Hassan* mourut en 882 (A. D. 1477) après un règne de onze ans; *Ogurlu Mo'hammed*, son fils aîné, mourut aussi vers la même époque». Il est encore dit dans une note de la même histoire:» Quelques historiens mettent cette guerre d'*Uzun Hassan* en 878 de l'hégire; voy. d'*Herbelot* p. 614, article *Mohammed khan*. D'après l'*Histoire de l'empire Othoman*, par Mr. de Hammer T. II, p. 120, la bataille susmentionnée fut livrée à *Outch ag'izly*, dans le voisinage de *Terdjân*, non loin de *Baïbourde*, le lundi, premier du premier mois de rêbf de l'année 878 (ou 26 juillet 1473), et *Zeïnel*, fils d'*Ouzoun-Haçane*, y fut tué. (*Loc. cit.* p. 120—121 et 559.)

Chèref-u'ddin nous apprend également dans son *Épilogue* qu'*Ouzounie* *اوزون* *Haçane*-big le Baïendourien mourut dans la nuit de la fête *عيد* du ramazân de l'année 882 (janvier 1478), et qu'un poète contemporain composa à ce sujet un *chronogramme* ainsi conçu: «Pour désigner l'époque de sa mort, tout le monde se prit à dire *شه دين پرور عادل* «Monarque plein de justice et de sollicitude pour la religion». La valeur numérique des lettres dont se composent ces quatre mots forme effectivement une somme de 882 égale au millésime de son décès. Notre

historien kourde ajoute que ce souverain avait eu *sept enfants mâles*, au nombre desquels on compte *Oğourlou-Mouhammed* et *Zeînel-big* qui le devancèrent dans la tombe (qui passèrent dans l'autre monde du vivant de leur père). Cf. Hammer, *loc. cit.* T. I, p. 682.

(16) Le mètre de cet hémistiche se nomme مضارع (*simile* seu *antispasticum*); il se compose d'un *antibacche* مفعول (— —) suivi d'un *dichorée* فاعلات (— — —), après lequel viennent un *antispaste* مفاعيل (— — —) et un *amphimacre* فاعلن (— — —). Gladwin, *loc. cit.* p. 85.

(17) *Q'orân*, édit. de Maracci, sur. III, vers. 160, p. 134, 136. Savary, dans sa traduction française du *Coran*, T. 1<sup>er</sup> p. 68 a dit au contraire: «*Conseille- les dans leurs entreprises au lieu de:*» «*Tiens conseil avec eux*».

(18) Le mètre de ce vers nommé متقارب (*Conjunctum* seu *Bacchiacum*) se compose, pour chaque hémistiche de trois *bacches* فعلن (— — —) suivis d'un *iambe* فعلن. Gladwin, *loc. passim. cit.* p. 87.

En employant cette figure, l'auteur kourde a sans doute voulu dire que la bouche de Mamaï-big savait, suivant l'occasion, tenir un langage conciliant et calmant comme l'eau, ou lancer des paroles aussi irritantes et brûlantes que le feu.

(19) Le même auteur joue sur les mots دود *doûd* (fumée) et *Doûdémân* دودمان, famille.

(20) Voyez, au sujet du mètre, la note 18 ci-dessus.

(21) Sur la ville d'*Amâcîa* (ancienne *Amasea* ou *Amasia*) située dans l'*Tiâlèt* de *Siwàs* (Sébastie) voyez le *Djéhân-numa*, p. 625, 626, la *Géogr. anc. et historique*, T. 1<sup>er</sup> p. 284, Hassel, *das Osmanische Asien*, p. 217.

Le précepte *اللَّهُ عَلَيَّ فَنَوَكِّلْ* *Du moment où tu as pris une résolution, mets ta confiance en Dieu*, est extrait du verset 160 de la III<sup>e</sup> surate du *Q'oran* citée dans la note 17 ci-dessus. Savary rend ces mots par les suivants: «*Et lorsque tu délibéreras sur quelque affaire, mets ta confiance dans le Seigneur*».



(22) Voyez, au sujet du mètre, la note ci-dessus.

(23) Sur la ville de *Mér'ache* (ancienne *Germanicia*) que les Arméniens nomment *Marasch* ou *Kermanig* et les Syriens, *Marasch* ou *Germaniki*, consultez St. Martin, *loc. cit.* T. 1<sup>er</sup> p. 200, et *Djéhân-numa*, p. 598 et la *Géogr. anc. et historique* T. 1<sup>er</sup> page 374.

(24) Les manuscrits R, et O portent تاكربلاغي *Takour-boulâg'y* (la source ou la fontaine du Seigneur ou de l'Autocrate) et le Msc. A. تاكربلاغي *Takour Ialâg'y* (ou *Iaïlâg'y*) plateau, ou pâturage d'été du Seigneur ou Empereur. Le mot مغيلان *Mog'aïlân* ou *Mog'ilân* est une contraction des deux mots arabes ام غيلان *oum-gaïlan* ou *G'ilân* (la mère des *Goûls* ou *ogres*<sup>1</sup>). C'est le nom que l'on donne en arabe à l'arbre que nous appelons en latin *Spina Aegyptia*, et en français *Acacia*. Ce sont deux espèce de *Mimosa*, dont l'une croît en Égypte, et l'autre au Sénégal: elles fournissent la gomme arabique et celle du Sénégal. On le désigne plus spécialement sous le nom d'*Acacia triacanthos*. (D'Herbelot, *Biblioth. orientale*, édit. in fol. art. *Gaïlân*, p. 334<sup>a</sup>). Le mot arabe غيلان répond au russe *Anuie*, hommes des bois, Satyres, Sylvains.

(25) Les msc. A. et O. portent فرخشاد بيك *Ferî'hchâd-big*, tandis qu'on trouve dans le msc. R. de même que dans le *Djéhân-numa*, à la page 424, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction*, فرخشاد بيك *Ferroukh-châd-big*, que je crois être la vraie leçon. C'était, comme nous l'apprend 'Hâdjy-khalfa (*loc. cit.* p. 424), un des anciens émirs (généraux) du sulthân Sèlim 1<sup>er</sup>. Il obtint de ce sulthân, à titre d'apanage, quatorze villages par lui conquis à l'époque de la campagne qu'il fit dans ces parages en 921 de l'hégire ou 1515 de J. C.; et il fit construire dans le village de مناره لوكوى *Minârehlu-Kieuï*, à deux journées d'*Erze-*

1) Sur les *Goûls* غول ou *Ogres* (au pluriel غيلان) voyez le chapitre 49 des *Prairies d'or de Mas'oudy*, édit. de la Société asiatique de Paris, T. 1 p. 32.

roûm, une mosquée cathédrale, un khân et des bains. (*Djehân-numa*, p. 424, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, page 425.)

(26) Le mètre de ce vers nommé *هزج مسدس* (*Lyricum* seu *Epitriticum*) se compose, pour chaque hémistiché, d'un *antibacche* مفعول (— — —) suivi d'un *diambe* مفاعيلن (— — —) et d'un *bacche* فعولن (— — —). Il exige qu'on lise dans le premier hémistiché دولت همه از اتفاق بود au lieu de دولت همه ز اتفاق بود.

(27) Je rends par *Ingénieur du Cadastre* ou *Topographe* le nom d'agent arabe de la 2<sup>e</sup> forme محرر *Mou'harrir*. D'après la page 439 du *Djehân-numa*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, la q'aszaba de Tchimicheguézek ainsi que le canton de *Szag'mân*, la capitation (جزیه tribut) des Infidèles et l'impôt sur les bestiaux ou troupeaux, furent annexés au domaine impérial. Le même sulthân Souleïmân en détacha plus tard le canton de *Szag'mân*, qu'il conféra à plusieurs enfants des princes de Tchimicheguézek. Du temps de 'Hâdjy khalfa les trois principautés kourdes étaient *Médjènguerde*, *Portok* (que St. Martin, *loc. cit.* tome 1<sup>er</sup> p. 165, nomme *Pertek*) et *Szag'mân*.

Je releverai, en passant, dans le *Cosmorama* deux fautes d'impression assez graves, nommément جزیره کفره et عادات اغنام au lieu de عرد اغنام *Adèd-i-èg'nâm* (l'impôt sur les troupeaux ou le bétail) et de جزیه کفره *Djizié-i-Kèfèreh* (la capitation ou le tribut des Infidèles (voyez le *Tableau de l'empire Othoman*, par le Baron C. d'Ohsson T. VII, p. 239, 272 et 267). Cette double faute typographique a induit en erreur Mr. le professeur Norberg, qui a rendu ce passage du *Djehân-numa* par *Insula Kafra et Adat agnam* (?!).

(27<sup>a</sup>) Sur la principauté de *Médjènguerde* dans l'Iâlèt de Diârbekr consultez le *Cosmorama*, p. 439, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction*: voyez également les notes 230 et 231 de cette même *Introduction*, ainsi que les *Mém. sur*

l'Arménie, T. I, p, 109 et T. II, p. 101. St Martin dit à la page 109, en parlant de la forteresse d'*Arnig* آرنیک, en turk *Djuwân-q'âl'a* (Château-neuf ou jeune), en arménien vulgaire *Djevan-khalé*.

«C'est une forteresse assez célèbre dans l'histoire moderne de l'Arménie, dans le pays de *Pasen* پاسين, au nord de l'Ara-xes, entre les deux forteresses de *Haçane* حسن قلعه *q'âl'a* ou *Haçan-khalé*, à l'ouest, et de *Mejengerd* منكررد *Médjénguerde* à l'orient.

(28) Les divers exemplaires du Chèref-nâmeb portent *فرحشاد* *Fèrî'h-châd-big*.

(29) Je rends par *malversation* ou *concussion* les mots *خیانت* *Trahison du Trésor Impérial* ou du *Fisc*. مال پادشاهی

(30) Voyez la note 28 ci-dessus.

(31) *Terdjân* ترجان, qui d'après le *Djehân-numa* ou *Cosmorama* (p. 424 et 427, que j'ai traduite dans mon *Introduction*) se nomme encore *Derdjân* درجان, est une ville de moyenne grandeur de l'Iâlèt d'*Erzeroûm* (voyez encore la note 366 de l'*Introduction* susmentionnée).

(32) De l'adjectif persan *کل* *kel* provient très-probablement l'adjectif allemand *kahl* et le latin *cal-vus* d'où dérive notre adjectif *chau-ve*.

(33) Voyez la note 638 de la 1<sup>ère</sup> partie de ma traduction du Chèref-nâmeb.

(34) Au sujet du sandjâq de *Portok*, que St Martin nomme *Pertek*, voyez ses *Mém. sur l'Arménie*, T. 1, p. 165; le *Cosmorama*, p. 436 et 439 traduites dans mon *Introduction*, ainsi que la note 232.

(35) C'est ainsi que j'ai cru devoir rendre le passage persan: در فن موسیقی از علمی و از عملی پیشرو استکار.

(36) Le texte persan porte *وسر حلقه عشاق دایره ادوارست*

(36\*) Sur le sandjaq kourde de *Szagmân* ou *Saqmân*, *Soq mân*, voyez également les *Mém. sur l'Arménie*, T. 1, p. 165,

(37) Voyez au sujet du mètre de ce vers la note 18 ci-dessus. Ce mètre exige que le premier hémistiché soit lu, comme il suit:

(38) Le mètre de ce vers nommé en arabe **مِثْث** (*Amputatum* seu *Ionicum*) se compose, pour chaque hémistiche, d'un *diiambe* suivi d'un *ionique à minori*, après lequel viennent un second *diiambe* et un *anapeste* ou **فَعْلَات**. Il se scande donc, comme il suit: **فَعْلَاتِن مَفَاعِلِن فَعْلَاتِن مَفَاعِلِن** | - - - | - - - | - - - | - - - |. Ce mètre exige qu'on lise: **كدام دوحه، اقبال سر بچرخ نکشید**.

(40) La leçon des msc. A., R. est **ايبه** *Aïbeh* et celle du msc. O. **اينه** *Ineh* ou *Aineh*. La première se compose de l'adjectif turk O. **اى** *ai* (bon) et de **به** *Beh* (Bè), qui chez les Uzbegs (Uzbèks) est le quatrième et dernier degré de dignité féodale selon Mr. le professeur Senkowski. (*Supplément à l'Hist. génér. des Huns, des Turks et des Mogols*, p. 80.)

(41) La leçon du msc. A. est ainsi conçue زعامتش را به فرخ و دوندار و بابر بيك دادند celle du msc. R. زعامتش را به فرخ و دوندار و بابر بيك دادند, et celle du msc. O: زعامتش را به فرخ و دوندار و بابر بيك دادند (sic). Je considère la première comme la plus exacte.

(42) Le msc. R. porte **بيك بن پير حسين** (sic) **هفتم پهلوی** را چهل هزار آنچه زعامت مقرر شده بعد از فوت او زعامتش درميانه On lit dans le manuscrit O: **پسرانش الوند واروج** و **احمد** قسمت کشت **هفتم پهلوی بيک بن پير حسين بيک** را چهل هزار آنچه زعامت مقرر شده بعد از فوت او زعامتش **بمحمد بيک** نام پسرش رسيد و بعد از

او زعامتش درمیانہ، پسرانش الوند واردم (sic) واحد قسمت کشت.  
Enfin la leçon du msc. A., qui est conforme au texte imprimé, et qui est la plus exacte, est ainsi conçue :

هفتم بهلول بیک بن پیر حسین بیک را چهل هزار انچه زعامت مقرر شده  
بعد از فوت او زعامتش بمعبدی بیک نام پسرش رسیده (رسید)  
و بعد از او زعامتش در میانہ، پسرانش الوند واروج واحد قسمت کشت

Ce passage doit donc être rectifié, comme il suit : « Bah-loûl-big, fils de Pîr-Houceïn-big, fut investi d'un grand fief ou bénéfice militaire (*zi'âmêt*) de 40,000 aspres qui, après sa mort, passa à son fils nommé Mou'hamméd-y-big; et après le décès de ce dernier ce bénéfice fut partagé entre ses fils Elwënd, Oroudj et A'hmed. . .

(43) Msc. O (اردم au lieu de واروج) Oroudj, malè.

(44) Au lieu de علی خان 'Aly-khân, qui est la vraie leçon. Le même msc. porte علی جان 'Aly-djân.

(45) Il a régné à Haleb une dynastie nommée *Mirdâcy* ou *Merdâcy*, de laquelle descend probablement celle dont il est ici question. On trouvera de plus amples détails sur son compte dans la note 654 de mon *Introduction* et principalement dans l'ouvrage publié par le Docteur en théologie Jean Joseph Müller sous le titre suivant: *Historia Merdasidarum ex Halebensibus Gemal eddini annalibus excerpta*, Bonnae 1829, 108 pages in 8°.

(46) Au lieu de اکیل 'Aguil on lit اکل 'Agül dans le msc. O. Sur ce château, que St. Martin nomme encore *Agel*, consultez ses *Mémoires sur l'Arménie*, T.1, p. 97 et la page 440 du *Cosmorama* ou *Djéhân-numa* traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 260 de cette même *Introduction*.

C'est probablement à *Pîr-Mansour*, à son fils *Pîr-Mouça* et son petit-fils *Pîr Bedr* que le village qu'ils habitaient fut redevable du nom de پیران *Pîrân* (les Pères ou Directeurs spirituels,) qui lui fut donné.

(47) Le nom turk que le *Santon* ou *Ami de Dieu*, dont il est

fait mention plus haut, appliqua au rocher sur lequel était bâti le château d'*Āguil*, pourrait fort bien être *اگری طاق* *Agry-Dag* (Roche courbe), qui fut également donné au célèbre mont *Ararat*, et qui se rapproche beaucoup d'*Āguil* *اکیل*. L'adjectif turk *اگری* *agry* a beaucoup d'affinité avec le russe *крив-ой*, le grec *κυρ-ος* et le latin *curv-us*, qui signifient tous courbe, tortueux, tortu.

Les divers manuscrits du Chêref-nâmeh que j'ai eus entre les mains portent tous **مرداس بن ادریس بن نصر بن جمیل مقّم** و **مرداس بن ادریس بن نصر بن جمیل**, mais on lit dans le texte imprimé **مرداس بن ادریس بن نصر بن جمیل** «Mirdâs, fils d'Idris, (fils de Naszîr), fils de Naszr, fils de Djémîl (?), était le chef des Benou Kélâb (Kèlabites). L'*Histoire universelle* (tome XVI, pp. 325, 326) nous fournit les notions suivantes sur l'origine de la dynastie des *Merdâcides*, que plusieurs historiens nomment *Merdâchides* et d'autres, *Kèlabites* بنو كلاب: «Sous le règne du khalife *Qâdir-billah*, c'est-à-dire en 405 de l'hégire (= 1014 — 1015 de J. C.) *Mourtadhy u'ddaület Abou Naszr Manszour*, fils de *Loulou*, *Szâhib* ou prince de 'Haleb, marcha contre les Arabes *kélâbites* commandés par *Szâlih*, fils de Mèrdâs (*Saleh*, fils de *Mardas*) et petit-fils d'*Abou Edris*, fils de *Naszr*, fils de *Djémîl* (*Jamil*); ayant laissé un de ses officiers, nommé *Fatah* ou *Fartah*, pour commander le château (de 'Haleb) en son absence. *Szâlih* (*Saleh*) défit *Manszour* (*Mansur*) et le fit prisonnier; mais il lui donna la liberté, après que ce prince eut remis entre ses mains une grande partie de ses richesses et de ce qu'il y avait de plus précieux dans son palais. *Manszour* se retira ensuite sur les terres de l'empereur grec».

Deguignes, de son côté, nous donne sur la même dynastie, qu'il nomme les *Mardaschides* ou *Kélabites*, les détails suivants: «*Phatah*, que Mourtadhy avait laissé gouverneur de 'Haleb, se révolta dans cette ville l'an 407 de l'hégire (de J. C. 1016); alors Szâlî'h (Saleh) s'approcha de 'Haleb avec les Arabes kélabites, et s'en rendit maître à composition. Il y fit son entrée

le 14 de dzou'lf'a'da de l'an 415 de l'hégire. (de J. C. 1025) et prit le titre d'*Açad-ûddaülèt* (le Lion de l'Empire). Il y régna 4 ans et quelques mois, et fut tué en 420 de l'hégire (1029). Il eut six successeurs, dont le trois premiers étaient ses fils.

La même *Histoire universelle* (tome XVI, pp. 349 et 350) raconte en ces termes la mort de Szâli'h, fils de Mèrdâs, et celle de son fils: «L'année 420 de l'hégire (1029 de l'ère vulgaire) fut fatale à Szâli'h, fils de Mèrdâs (*Saleh*, fils de *Mardas*), Szâhib (*Sâheb*) ou prince de 'Haleb, si l'on en croit *Abou'lféda* et *Elmakin*. Le khalife d'Égypte envoya une armée sous les ordres de *Busakin* (ou plutôt *Anouchetékin* d'après *Abou'lféda*) surnommé *Al Dariri*, pour assiéger 'Haleb. Ce général en vint aux mains avec Szâli'h, dans le territoire de Tibériade, près du Jourdain, le mit en déroute, et le tua avec son plus jeune fils: cette bataille se livra dans le premier mois de *djoumâda* (*Jomada*) selon *Elmakin* (*Elmacin*). Pour être mieux en état de résister à Anouchetékin (*Bousakin*), Szâli'h s'était ligué avec *al-Haçane* (*Al Hasan*), émir des Arabes, de la tribu de *Thaï*, qui s'était emparé de *Ramla*, et il attendit l'armée égyptienne sur les bords du Jourdain, dans l'intention de lui livrer bataille. Après le combat, Anouchetékin envoya à *Thâher* (ظاهر *Zâhir*?), khalife fâthimide d'Égypte, qui était à *Misr* (vieux Caire), les têtes de Szâli'h et de son plus jeune fils. Mais *Nasr abu Camel Shablo'dawla* (*Nasr abou Kâmil Chibl-ûddaülèt*) et *Bamal* (?) *abu Alwân Moezz o'dawla* (*Mou'izz-ûddaülèt abou Alwan*), ses deux autres fils, se sauvèrent à 'Haleb, et partagèrent ensemble la souveraineté, comme nous l'apprend *Elmakin*; mais il n'y eut, selon *Abou'lféda*, qu'*Abou-Kâmil* qui survécut à son père, et qui, après la mort de ce dernier, monta sur le trône (voy. *Elmacin. Saracen. Historia*, pp. 262, 263, *Abulfed.* in *Chron.* ad ann. Hejir 402 et 420; d'Herbelot, *Biblioth. orient. sub voce Mardas saleh*, *Deguignes*, tome 1<sup>er</sup> pp. 338, 339; *Reiske, Prodidagmata*, édit. de *Koehler*, p. 217; *Hammer, Gesch. des Osman. Reich.* tome II, p. 654; cf. le *Djéhân-numa*, p. 607).

(48) Il s'agit ici de la citadelle de 'Haleb, **آلجا** où Szálí'h fit son entrée le 14 de dzou'l-q'á'da de l'année 415 de l'hégire (le 17 février 1025 de l'ère vulgaire), comme il a été dit dans la note précédente.

(49) Le nom de ce souverain fâthimite ou isma'ïlien est écrit **طاهر** *Thâhir* sans point diacritique sur la lettre ط, dans deux de mes manuscrits. Il s'agit ici du khalife **طاهر لاعزاز دين الله** *Dhâhir* (ou *Zâhir*) *lii' zâzi dîni'llah*, fils de 'Hakim *biamri'llah* **حاکم بامر الله** et non **حکم** 'Hakèm, comme le nom est orthographié dans mes deux manuscrits. Deguignes (*loc. passim cit.* tome 1<sup>er</sup> p. 367) nomme le premier de ces khalifes *Dhaher lezaz* (sic) *din illah Aboul Hassan Aly*, fils de *Hakim bamrillah* (sic) *abou Aly Mansour*.

(50) St. Martin, dans ses savants *Mém. sur l'Arménie*, tome I<sup>er</sup> pp. 427 à 430, nous apprend qu'Ortoq, fils d'Eksek, se trouvait dans l'armée que F'akhr-úddaûlèt, fils de Djèhîr, ou *Djohèîr*, général du sulthân *Malek-schah* (lis. *Mélik-châh*), fils d'*Alp Arslân*, amena en 477 de l'hégire (ou 1084 de J. C.) dans la Mésopotamie, où il contribua à la prise d'Amid, de Mèfâréq'in, de Khélâth et Djèztreh-ibn-'Omar. Je pense donc qu'il faut rectifier ce passage du *Chèref-nâmeh* en disant que le sulthân seldjouq'ide *Mélik-châh*, fils d'*Alp Arslân*, chargea l'émîr *Ortoq* de faire la conquête de la place de *Mèfâréq'in*. Celui-ci mourut en 484 de l'hég. ou 1091 de l'ère chrétienne. L'historien kourde me paraît avoir commis un anachronisme en disant que le prince de la contrée de *Mèfâréq'in* se nommait alors 'Houçâm u'ddîn et que Pir Bedr, voulant échapper à la main usurpatrice des sulthâns seldjouq'ides, séjourna secrètement dans cette contrée pendant quelque temps avant l'arrivée de l'émîr *Ortoq* en 478 de l'hégire ou 1085 de J. C. Le prince ou émîr 'Houçâm-uddîn dont il fait mention me paraît être le prince 'ortoq'ide de Mârdîn et de Mîâfâréq'in 'Houçâm-úddîn Timoûr-tâche qui, en 516 de l'hégire ou 1122 de J. C. succéda, dans la principauté de Mârdîn, à son père



Il-g'azy, *fi*ls d'Ortoq'. Or, ce dernier était déjà arrivé dans ce pays en 478 de l'hégire ou 1085 de l'ère vulgaire: il y a, par conséquent, une *erreur chronologique* de 38 années lunaires ou 37 années solaires. (Voyez Deguignes, *loco citato*, tome II, liv. X, pp. 217, 218).

(51) Sur la ville de *Méfâriq'in* ou *Méafâréq'in* (ancienne *Martyropolis*), ville de la Sophène, que les Arméniens nomment *Nephergerd* ou vulgairement *Moufarghin* et *Moup'hargin*, consultez St. Martin (T. I. pp. 96—97, 156, 165, 168. 169, T. II. p. 123) et le *Cosmorama*, à la page 437 que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et note 206a.

(52) Chêref-uddîn Bidlicy me paraît commettre ici un second anachronisme et raconter les faits d'une manière peu conforme aux relations des autres historiens. Suivant lui, la dynastie des *Ortoq'ides* ne se serait composée que de *sept* souverains, dont le dernier aurait été *Mélik Nâszir-uddîn*, probablement *el-Mélik-ul Manszour Nâszir-uddîn Ortoq' Arslân*, qui succéda à son frère *Ioulouq' Arslân*, et dont il existe plusieurs monnaies au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de St.-Pétersbourg; entre autres celle de l'année 606 de l'hég. (1209—1210 de l'ère chrétienne). (Voyez la *Recensio* etc. de feu Mr. l'académicien Fraehn, tome. I. p. 162 et 613). Au dire de l'historien kourde, ce prince aurait été le dernier des souverains *ortoq'ides* de Mârdîn, tandis qu'il eut encore un grand nombre de successeurs, comme nous l'apprend St. Martin *loc. cit.* T. I. p. 430, où il ajoute: «On ignore ce que devint la postérité de *Mélik-üss Szâlih Chems-uddîn Szâlih* qui régnait encore à Mârdîn (Merdin) en 727 de l'hégire ou 1328 de J. C. Or, Uzune (Ouzoune) 'Haçane, souverain de la dynastie du Mouton Blanc, ne commença à régner qu'en 872 de l'hégire ou 1467 de l'ère vulgaire, par conséquent 139 ans plus tard: il ne pourrait donc avoir fait périr *Nâszir-uddîn*, comme l'avance notre historien. La dynastie *ortoq'ide*, qui compta *vingt-un* princes au lieu de *sept*, comme le prouvent les *Tableaux chronologiques* de 'Hâdjy khalfa,

régnait depuis l'année 477 de l'hégire (A. D. 1084) jusqu'en 811 (1408 de J. C.). Elle fut anéantie par Tamerlan, qui soumit le Diârbekr par ruse en 796 ou 1399 de l'ère chrétienne; et, après la mort de ce célèbre conquérant, les villes de Mârdîn et d'Amide (Emed) tombèrent au pouvoir de Q'ara Iouçouf, souverain turkoman de la dynastie du *Mouton Noir*, dont la famille ainsi que celle du *Mouton Blanc* gouvernèrent le Diâr-bekr pendant un siècle entier, jusqu'à ce que cette dernière en fut déposée en 908 (A. D. 1502) par le châh szèfide Isma'îl 1<sup>er</sup> (voyez l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 336—340, 327—332 et Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I. p. 780—781 et T. II. p. 439, où il est dit, par erreur, que Q'ara-Iouçouf appartenait à la dynastie du *Mouton Blanc*).

(53) Le mètre de ce *Metznéwy* ou de cette pièce de vers à double rime se compose, pour chaque hémistiche, de trois *bacches* فعولن | ~ - - | suivis d'un *iambe* فعول | ~ - |. Voyez la note 18 ci-dessus. Sur le mot *Metznéwy* consultez Gladwin dans sa *Dissertation on the Rhetoric, Prosody and Rhyme of the Persians*, p. 4. On donne encore à ce genre de poésie le nom de مزدوج *mariée*, *appariée*.

(54) Au sujet de la mesure de cet hémistiche, voyez la note 38 ci-dessus.

La grammaire et la prosodie exigent l'une et l'autre qu'on lise در آن مقام فرح و خوشی بعیش نشست : « Il se fixa, au sein de la volupté, dans ce séjour d'allégresse et de bien-être ».

(55) Sur le château fort de *Palou* consultez St. Martin, *loc. cit.* T. 1<sup>er</sup> p. 94, 165; T. II. p. 435, et le *Cosmorama*, p. 436. Ce fort est situé sur le bord septentrional de l'Euphrate, à trois journées N. de *Q'arah Amide*.

Suivant la carte du général-major Khatof, *Palou* se trouve par 58° 30' de longitude et 38° 45' de latitude; voyez encore la carte de Mr. de Hammer intitulée *die Statthalterschaften Dijar*

*Bekr, Rakka und Mossul*, qui fait suite à sa *Geschichte des Osman. Reiches* T. II.

(56) Le nom de ce château fort est écrit بردنج *Berdintch* ou *Berdinitche* dans le texte persan imprimé à St.-Petersbourg; بردنج *Berdindj* ou *Berdinidje* dans le msc. P.; بردنج et بردنج dans le msc. A; بدرنج et بدرنج dans le msc. R; enfin بردنج et بردنج dans le msc. O. et برونج dans le msc. E.

Au sujet du sandjaq de جرميك *Djermouk* ou جرميك *Djermik*, que St. Martin, *loc. cit.* T. 1<sup>er</sup> p. 165 nomme *Tcharmik*, voyez les pages 436 et 439 du *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction* ainsi que les notes 195 et 233, et la carte non mentionnée de Mr. de Hammer.

(57) Ce nom est partout écrit غبي *Gāby* dans le msc. O.

(58) Voyez Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, Tome II, page 393.

*Qazime-big*, dont il est ici question, est probablement le même que *Kasim-beg Merdisi* (lisez *Merdacy*), qui en 921 (A. D. 1515) fit la conquête du château d'Eguil (Äguil) avec le secours des habitants du Diârbêkir (Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 434—435).

Chêref-u'ddîn Bidlîcy fait mention dans son *Épilogue*, sous la rubrique de l'année 913 de l'hégire (A. D. 1507—1508), d'un certain *Qâcime-big* surnommé *Szarou-qâplân* (le tigre blond); nous citerons ici le passage où il en est question: «Le châh Isma'il 1<sup>er</sup> ayant tourné en 913 (A. D. 1507—1508) la bride de son coursier vers ses quartiers d'hiver de Khoï, *Ala-u'ddewlêt-big* (le Dzou'l-qâdre) profita de l'absence de ce monarque pour nommer serdâr son fils *Szarou-qâplân* (le tigre blond), qu'il envoya faire la guerre à Khân Mou'hammed l'Ustâdjîlou, à qui le châh avait remis la principauté ولايت (la province) de Diârbêkir, et qui avait passé l'hiver dans le canton d'Arzên (St. Martin, *loc. cit.* T. 1<sup>er</sup> p. 157): ils s'y livrèrent bataille. L'héroïsme, la brillante valeur, la grande témérité et l'extrême audace de *Qâcime-big* lui avaient valu le surnom de *Szarou-qâplân*. Il fut tué

dans cette affaire avec les principaux officiers dzou'l-q'adres et le khân Mou'hammed envoya leurs têtes à la cour du châh Is-mâ'il, qui se trouvait alors dans la bourgade de Khoï».

Il ne faut pas confondre ce *Qâcime-big* avec *Qâcime-big* surnommé *Lala* (le précepteur, le gouverneur), dont il était le contemporain.

(59) Le msc. O. et le texte persan imprimé portent مدتی هفت tant que la leçon des msc. A. et R. est مدت هفت سال sans le ی final d'unité: je préférerais cette dernière leçon.

(60) La bataille de *Tchaldirân* fut livrée le 2 du mois de rédjeb de l'année 920 (ou 23 août 1514); voyez Hammer, *loco citato*, T. II, p. 412—416.

(61) Ce *Qâra-Khân*, dont le même historien fait mention à la page 434 de son second volume, succéda à son frère *Oustâdjloû* dans l'administration de la principauté de Diârbékir. Hammer, *ibidem*, page 439.

(62) Ce khân ou caravânséraï figure effectivement sous le nom de *Szerbettin-khân* sur la carte du général-major Khatof, au nord-est d'Amide ou Diârbékir, et à l'est du Tigre, sur le chemin qui mène de cette ville à Palou.

Du mot arabe موسم *Maücime*, qui se trouve plus bas et qui signifie *saison*, dérive probablement le substantif français *mousson*, comme le fait remarquer Mr. de Hammer (*Jahrbücher der Literatur*, Tome 54, p. 64 et 65); et du nom de mesure arabe مود *Moudd* dérivent le latin *mod-ius* et le français *muid*.

(63) Voyez la note 55 ci-dessus.

Sur le liva ou sandjaq d'*Argny* ارغنى dans l'îlâlet de Diârbékir, consultez St. Martin (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 98 et 165) ainsi que les pages 436, 439 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction* et la note 228. Ce nom est écrit *Eryhani* dans le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, Tome VII, p. 305, et *Argana* sur la carte du général-major Khatof.

(65) *Korân*, sur. 75 de la *Résurrection*, vers. 28, édit. de Maccacci, p. 764, 765.

Savary, dans sa vers. française, T. II, p. 358, dit également : «L'homme songe alors qu'il faut se séparer de ce monde».

(66) Djèmchid-Big *Merdâcy*, que Mr. de Hammer nomme improprement *Merdisi*, baisa les pieds du sulthân lors de sa marche sur Tébriz, après la bataille de Tchaldirân; il en obtint un sandjâq', et arbora le drapeau othoman sur les créneaux du château de Palou (Hammer, *loc cit.* T. II p. 434).

(67) Le mètre de ce vers nommé *lyrique* ou *épitrétique* se compose de deux *premiers épitrites* مفاعيلن | - - - | suivis d'un *bachche* فعولن ou مفاعيل | - - - |.

(68) Je pense qu'il faut lire ضبط au lieu de ضبط, sans la copulative و, qui se trouve dans tous les manuscrits du Chèref-nâmeh.

(69) Sur le mètre de ce vers, voyez la note 18 ci-dessus. Ce mètre exige qu'on lise برون | - - | au lieu de بيرون | - - |, qui est imprimé dans le texte persan.

(70) En forçant le sens de ce passage, et principalement celui du mot ايچنين on peut, à la *rigueur*, le traduire en ces termes : «et trois mille, c'est-à-dire la même quantité ايچنين de fers pour les chevaux et les mulets, dont le poids équivalait à quarante charges de chameaux خروار شتری. Il attachait chacun de ces fers au cou d'un cabri, et l'envoyait vendre à Haleb. Cette version me paraît assez plausible.

(71) Je traduis par *mouton destiné à la reproduction* ou *bélier* les mots وسفند نتاج *mouton qui féconde*.

(72) Le texte imprimé et les divers manuscrits portent عوامل و زراعت *de ses boeufs de labour et de ses champs* (?). Le mot زراعت, qui signifie *agriculture* et nullement *champ cultivé* ou *ensemencé*, serait mal placé entre عوامل *boeuf de labour* et ساير مواشى *de ses autres bestiaux*. Je pense donc qu'il faut supprimer la copulative و, et lire عوامل و ساير مواشى.

(73) C'est ainsi que j'ai traduit les mots *موكد بلعنت نامه* *corroboré par une formule de malédiction* ou d'anathème. On lit mal-à-propos *افت نامه* au lieu de *لعنت نامه* dans les deux autres manuscrits.

(74) Sur le mètre de ce vers voyez la note 18 ci-dessus.

Au lieu des mots *ومنزّل عناء ورنج*, qui se trouvent à la ligne précédente du texte imprimé, et qui sont une faute d'impression, je pense qu'il faut lire *ومنزّل عناء ورنج*.

(75) Sur le grade de *Moutéferriqâ*, fourrier de la cour et de l'état, consultez Mr. de Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, 226; III, 81; V, 464; VIII, 430 et le Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 173.

(76) Je rends de cette manière la phrase persane *خط بیزاری دادہ* *سلب نسب او کرد*.

Au lieu des mots *بالآخره*, qu'on voit dans le même texte imprimé, et qui est également une erreur typographique, il faut écrire *تا بالآخره* «jusqu'à ce qu'enfin il fut congédié».

(77) Il s'agit probablement ici du célèbre Ouzdémir 'Otmân-pacha, conquérant de l'Iémèn, qui, en 986 de l'hégire (dans le courant de septembre 1578), fut investi du gouvernement du Chirwân, et battit, en novembre 1578, l'ancien gouverneur de Chamâkhy, Aras-khân, qui lui livra bataille sur les rives du Koûr. (Hammer, T. IV, p. 71 et 74).

Le texte imprimé porte *با ارس خان (در دست) قزلباش بقتل رسید* «Il fut tué avec Aras-khân par les Q'izilbaches».

(78) Sur le sandjâq de *Kkerbourd*, que les Arméniens nomment *Kharpert*, *Garberd* et vulgairement *K'harp'outh*, les Syriens, *Kortbert* ou *Hisna di sayd*, les Arabes *Khirta-birt* et *Hisn-seyriâd*, voyez ma note 13 ci-dessus, de même que les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 95—96, les pages 436 et 439 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans mon *Introduction*, ainsi que les notes

192 et 226. Mr. de Hammer, T. II, p. 345, nomme ce fort *Charput*, et le même nom est écrit خربود *Kherboud* au lieu de خربرد *Khèrbourd* dans le texte imprimé du Chèref-nâmeh. Voyez encore la carte précitée de Mr. Hammer.

(79) Je ne saurais préciser le verset du Q'orân auquel appartiennent ces trois mots arabes, à moins qu'ils ne se trouvent dans le *'Hadith* ou la Loi orale. Il serait aussi possible que l'auteur kourde fit allusion au passage du verset 14 de la XX<sup>e</sup> surate du Q'orân, où il est dit: *إِنِّى أَنَا اللّٰهُ لَا إِلَٰهَ إِلَّا اَنَا فَاعْبُدْنِى*

«C'est moi qui suis Dieu: il n'y en a point d'autre que moi. Adore-moi donc», ou bien au verset 29 de la XXVI<sup>e</sup> surate, qui porte: *فَالْأَلْحَنَ إِنِّى أَخَذْتُ إِلَٰهًا غَيْرِى لِأَجْعَلَنَّكَ مِنَ الْمَسْجُونِىنَ* dit Pharaon, quelque autre Dieu que moi, je te ferais certainement emprisonner». (Qorân, édit. de Maracci, p. 438, 441; 494, 498; édit. de Savary, T. II. p. 58 et 117).

(80) Je rends par les mots français *l'homme le plus influent* l'expression persane *مرد قرار داده* *l'homme reconnu*.

(81) Il s'agit du grand-vézir Mou'hammed Sokolli assassiné le 19 du mois de cha'abân 987 (11 octobre 1579); voy. Hammer, *loc. cit.* T. IV, p. 149, 700.

(82) Sur le mètre de ce vers, voyez la note 38 ci-dessus.

(83) Le mètre de ces vers nommé en arabe *سريع* *velox*, seu *iambo-creticum secundum*, se compose, pour chaque hémistiche, de deux *choriambes* *مفتعلن* | - - - | suivis d'un *amphimacré* *فاعلات* | - - - |. Il faut lire *دولت* *مايه* | - - - |.

(84) Sur la principauté de *Djermouk* ou *Djermik* (probablement *Djermük* ou *Джермык*) voyez la note 56 ci-dessus.

(85) Cette conquête eut lieu en 922 de l'hégire (1516 de J. C.); voyez Hammer, *Geschichte des Osman. Reiches*, T. II, page 440.

(86) Ce fut probablement en 941 de l'hégire ou 1534 de l'ère chrétienne.

(87) Voyez M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. V, p. 22—24; 104—110.

(88) Sur *صا Szaszoun* conf. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie* T. I, p. 164; T. II, p. 361, 431. Les Arméniens donnent à ce canton de la province d'*Aghdsnik'h* le nom de *Sasoun* ou vulgairement *Sason*: les Syriens l'appellent *Beyt-sasoun*; cf. *Cosmorama*, à la page 441 traduite dans mon *Introduction*, et la note 262 de cette même *Introduction*. Mr. de Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 434, 435, 436) donne à ce château fort du Kourdistân le nom de *Ssassnu*, qui est visiblement une faute d'impression tenant lieu de *Ssassun*.

(89) La leçon du msc. R. est عزین *Izizîn*; celle du msc. A. غرزین *Girzîn*, et celle du msc. O. غرزالدین *Girz-uddîn* (?): on lit عززدين dans le msc. B.

(90) Le msc. R. porte عززانی *Izizâny*, et les msc. A. C. غرزانی *Girzâny*. Il serait possible qu'au lieu de عززانی *Izizâny*, il fallût lire عززانی *Arzrâny* (comme je l'ai fait observer dans mon *Introduction*, au paragraphe qui traite des *tribus kourdes de l'îlâlèt de Diârbékîr* ou *Amid*. Ce dernier nom de *Arzrâny* se rapprocherait beaucoup de celui de la puissante race arménienne des *Arzrouniens*, qui pourrait très-bien s'écrire عززانی en caractères persans, en admettant que la seconde lettre ر (R.) a été omise après le ز (z). Au sujet de cette puissante race consultez St. Martin, loc. cit. T. I. p. 163, 423—425, et T. II, p. 431, où il est dit positivement:

Le pays des *Arzrouniens* est *Sasoun*, dont la souveraineté fut fondée par Sanasar, fils de Sénék'harim, qui s'enfuit de Ninive après le meurtre de son père, et vint auprès du roi d'Arménie».

(91) Le msc. R. porte شروینی *Cherwîny*, et le msc. O. شیرونی *Chirouny*. C'est probablement le même nom qui est écrit سیروی *Siréwy*, dans la description de l'îlâlèt de Vân, à la page 411 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*; voyez encore la note 290 de cette même *Introduction*.



(92) Sur le canton d'Ārzēn (*Ersēn*) ou *Arzoun* dans la province d'*Aghdsnik'h* consultez St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 65, 156—157; II, 361, où ce nom est écrit *Arzn*. Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches* T. III, p. 434, écrit *Hersen* au lieu d'*Ersen* et dit dans une note de la page 646: «Ce *Hersen* est le même qu'*Ersen*, ville du Kourdistan, qui figure sur la carte de Lapie dans le voisinage de *Hossn-Keïf*. *Hersen* est la véritable orthographe de ce nom (?); aussi n'est-il fait mention que de quatre *Ersen* dans le *Mouchetêrik* ou *Dictionnaire des Homonymes géographiques* d'Iâq'oute, savoir: 1° *Ersênroûm*; 2° *Ersên dschan*; 3° *Ersên Achlat* en Arménie, et *Ersên*, dans le voisinage de Chirâz, qui est cité par Moténebbby. Dans son «Compte-rendu de la carte des trois gouvernements de *Diyar-Bekr*, de *Rakka* et de *Mossul*», qui fait suite à son II<sup>e</sup> volume (p. 679), ce même auteur dit cependant: «Dans la contrée d'*Ersen* se trouve le lac dit *Ersen* (jadis *Thospia*) près de la ville du même nom». Or, cette contrée (*Landschaft*) d'Ārzēn est précisément la même que le canton d'*Arzanène* à 10 lieues N.E. de *Cepha* ou '*Hiszn-Keïfa* sur le Tigre, dont il est fait mention dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 10.

(93) Le msc. O. porte دبر مغانی *Dir-Mog'any* ou *Mèg'any*; la leçon du texte imprimé est دبر مغازی *Dir-mèg'azy*. Plus loin on lit عزیزان '*Isizân* ou '*Arizân* dans le msc. A. et غریزان '*G'irizân* ou '*G'arizân* dans les msc. O., R. Voyez la note 90 ci-dessus.

(94) Au lieu des mots وزنگ غم ازدل شبنغ ودر زمانی, qui sont la leçon erronée du texte imprimé, il faut lire وزنگ غم ازدل شبنغ «enlevaient (polissaient) la rouille du chagrin et des soucis qui ternissait le coeur des vieillards et de la jeunesse».

(95) Ce fut vraisemblablement en 914 de l'hégire ou 1508 de l'ère vulgaire. (Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 393. Voyez la note 13 ci-dessus.

(96) Toute la phrase qui précède jusqu'aux mots *et son fils aîné* est omise dans le msc. O.

(97) Le même manuscrit porte *ميردمادين* *Mir-Démadin*, *malè*.

(97\*) L'épithète de *صاوصى* de *Ssaszoun* est, sans doute, ajoutée au nom de ce prince pour le distinguer de son homonyme: Mou'hammed-big, prince de *Djermouk*, dont il a été parlé dans le paragraphe précédent. Ce fut Mou'hammed-big, émîr de *Ssaszoun* (et non de *Ssassnu* suivant l'orthographe de Mr. de Hammer), qui s'empara en 921 de l'hégire (1515 de J. C.) du territoire de *Hersen* (Ärzèn), qui appartenait, comme le dit cet historien, à l'émîr des cavaliers du *châh* (loc. cit. T. II, p. 434).

NB. Je serais porté à croire que cet auteur a lu *امبرخيل* l'émîr des cavaliers au lieu de *امير خليل* «qui appartenait à l'émîr *Khalîl* l'Âïoubide, dont il est parlé sous la même page.

(97<sup>b</sup>) Le sulthân Sélîm 1<sup>er</sup> partit de Constantinople le 4 du premier mois de djoumâda de l'année 922 de l'hégire (5 juin 1516 de J. C.) pour marcher contre le sulthân tcherkès (cirassien) *Q'ânszou-l'g'aûry* (le Coelésyrien), qui fut battu, et qui périt à l'âge de quatre-vingts ans, à la bataille de *Merdj-dâbîk* près de 'Haleb, le 24 août 1516 ou 26 de rédjeb de l'année 920 de l'hégire, suivant Mr. de Hammer, loc. cit. T. II, p. 462—476; mais l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* et l'*Hist. générale des Huns*, T, I, p. 270, reportent avec raison la mort de Q'ânszou à l'année 922 de l'hégire ou 1516—1517 de J. C. Deguignes nous apprend que le sulthân circassien d'Égypte *el-Mélik-ul-âcheref Aboûnnasr Seïf-u'ddîn Q'ânszou-l'g'aûry* périt le 25 du mois de rédjeb de l'année 922 de l'hégire après un règne de 15 ans, 9 mois et 25 jours.

(98) Les msc. A. R. portent *از مدعیانش استفسار نمودند*; et le msc. O. *از مدعیانش استفسار نمودند* *malè*

Sur la principauté kourde de 'Huszou ou de 'Hzou voyez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 175, 176 et la page 421 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*. D'après St. Martin, les Arméniens donneraient à cette forteresse voisine du

pays de Szassoun les noms de *Hsou* ou *Khrou* et de *Hisân*, que les Arabes écrivent خيزان *Khizân*.

Ce savant confond la principauté de '*Huzzou* ou de '*Hsou* avec celle de *Khizân* dont Chèref-u'ddîn Bidlîcy nous donne l'histoire dans le quatrième chapitre du second Livre de son Chèref-nâmeh, p. 209—220 du texte imprimé.

(99) Sur la ville de *Thoumânîs*, que les Arméniens nomment *Toumanis* ou *Tmanis*, et qui se trouve dans le pays de Koukar sur les frontières de la Géorgie proprement dite, au nord de la ville de *Lorhi* ou *Lori*, consultez St. Martin, *loco passim laudato*, T. 1<sup>er</sup> p. 85, et T. II, p. 81, 237; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, 87, 707, 708.

(100) Il s'agit ici de *Sima'oun* ou Siméon Louarssab, ancien prince de Tiflis, dont le frère David avait reconnu la suzeraineté du sulthân. Voy., au sujet de cette campagne, Hammer *loc. cit.* tome IV, p. 63—88. Cette campagne contre la Géorgie commencée dans le courant de l'été de l'année 986 (août 1578 de J. C.) ne se termina qu'en 1584.

(101) Ce fut dans le courant de l'année 921 de l'hégire ou 1515 de J. C., comme nous l'avons vu dans la note 97a ci-dessus.

(102) La leçon des msc. A. et R. est واهاء بىك سليمان واهاء الدين بىك وصاروخان بىك واهاء بىك وحسين بىك وحسن بىك شش واهاء بىك: le msc. O. et le texte imprimé portent: واهاء بىك سليمان واهاء بىك واهاء الدين بىك وصاروخان بىك واهاء بىك وحسين بىك وحسن بىك شش واهاء بىك: cette dernière leçon est la plus exacte.

(103) Le béglerbéguy de Roumilie (Romanie) Ferhâd-Pacha fut nommé vézir et serdar (général en-chef) des troupes destinées à agir contre la Perse, le 3 du mois de dzy'fihiddjeh de l'année 990 (le 18 décembre 1582): il fut rappelé de Géorgie le 20 du mois de rédjèb de l'année 992 (le 28 juillet 1584). Hammer *loc. cit.* tome IV, 85—98.

(104) *Kifendur*, dont il est ici question, est probablement le même que کفندر dont il est fait mention à la page 439 du *Cos-*

*morama*, dont nous avons donné la traduction dans notre *Introduction*. Ce lieu se trouve dans les montagnes, un peu plus haut que le château de *Zerrāq'y* situé dans une plaine au-dessus de laquelle passe la rivière de Bidlīs.

Le nom de *Kifendur* est écrit *Kefender* sur la carte des *trois gouvernements de Diyar Bekr, de Rakka et de Mossoul* (T. II, p. 678—680). Au lieu de Seïd A'hmed Big le *Zerrāq'y* زرقى Mr. de Hammer (*ibidem*, p. 434) écrit *der Seïd Ahmed Beg Riski* رزقى, en transposant le point diacritique de la première lettre ز (z) sur la seconde ر (r).

Chèref-big, prince de Bidlīs, ayant abandonné la cause du sulthân othoman Souleïmân-khân, reconnu pour son suzerain le chāh szêfide Thahmasp, tandis qu'Oulamah, qui avait trahi le sulthân, et qui était devenu gouverneur de l'Adzerbâïdjân, entra au service de son premier maître et fut à la fois investi de la principauté de Bidlīs et du commandement en chef des troupes destinées à marcher contre cette ville. D'un autre côté, Dzou'lfî-q'âr-khân, imitant l'exemple d'Oulamah, avait envoyé au sulthân les clefs de la ville de Bag'dād, qu'il administrait au nom du chāh; mais les troupes, restées fidèles au monarque persan, le surprirent dans cette ville et le massacrèrent, de sorte que Bag'dād resta au pouvoir de Thamasp. Ce fut pour reconquérir les deux villes précitées que Souleïmân-khân entra en campagne contre la Perse en 940 de l'hégire (ou 1533 de J. C.) (Voy. Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 143—150).

Au moment de l'arrivée des troupes othomanes à Tchinâr-lu en deça de Q'oniah (Iconium), on reçut à la fois la nouvelle de la défaite de Chèref-big, prince de Bidlīs, et la tête du vaincu offerte en trophée au sulthân par le transfuge Oulamah. Bag'dād capitula, à son tour, le 24 du dernier mois de djoumada de l'année 941 (ou 31 décembre 1534).

(104<sup>b</sup>) Sur le mètre de ces vers, voyez la note 18 ci-dessus.

(105) Cette dernière phrase est omise dans le msc. O.

(106) Le nom de ce sandjaq' de l'îlâlèt de Diâr-békir ou Amide est écrit ديارك *Diwâk* dans le msc. A., وسورك *wèsivérék* dans le msc. P. et وورك *Wiwérék* dans le msc. O. Je pense qu'il s'agit ici d'un chef-lieu de sandjaq' de la *Mésopotamie arménienne* nommé en arménien *Sevaverag* ou *Sibabarak* ou *Sevorag*, vulgairement *Siverig* et en syriaque *Sybabarak*. Il est situé dans une plaine au nord d'Édesse derrière le mont *Q'aradja-dâğ*. Ce nom est écrit سورك ou سورك *Sivérék* ou *Sivérig* à la page 439 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et *Sifrek* sur la carte précitée des *trois gouvernements de Diârbékir, de Raq'q'a et de Mauszoul* (cf. *Mém. sur l'Arménie*, T. 1, p. 160, 165). La conjonction copulative و *et*, qui précède le mot سورك dans le msc. P., me semble prouver qu'il y a un autre nom de ville qui a été omis avant *Sivérék*.

(107) Le msc. O. porte بیست هزار و سی هزار فلوری «vingt et même trente mille ducats».

(108) C'est ainsi que j'ai rendu en français les mots سی هزار «un passif de trente mille ducats sans actif».

Le mètre du vers suivant nommé en arabe رمل et par W. Jones *Breve seu Trochaicum* se compose, pour chaque hémistiché, de deux *épitrithes seconds* فاعلان (— — —) suivis d'un *amphimacré* فاعلات (— — —).

(109) Sur la principauté de 'Huzzou ou de 'Hsou voyez la note 98 ci-dessus.

(110) Le msc. P. porte بارکیری; ce qui est une faute de copiste.

Sur les sandjaq's de *Chiréwy* et de *Siwérék* ou *Sivérig* voyez les notes 91 et 106 ci-dessus. Au sujet des sandjaq's de *Barkiry* ou برکیری *Berkèry* (en arménien *Pergrgy* ou *Berkry*), de *Kiçân* ou کيسان ou کسان ou کسانی (*Kiçâny*) et de *Moûche*, dans l'îlâlèt de *Vân*, consultez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. 1<sup>er</sup>, p. 137; T. II, p. 427; T. 1<sup>er</sup>, p. 140; T. 1<sup>er</sup>, p. 102, 140; T. II, p. 429, 435, ainsi que les pages 411, 412 et 416 du *Cosmorama* que j'ai traduites dans mon *Introduction*.

(111) Le msc. O. est le seul qui ait le mot وشكار *et à la chasse*.

(112) Sur le mètre de ce vers voyez la note 18 ci-dessus.

(113) Je rends par le mot *fil*s l'expression persane محروم‌زاده l'honorable *fil*s<sup>1</sup>). Il s'agit probablement ici du célèbre grand-vézir Mou'hammed Sokolli, Sokollu (né à Sokol en Bosnie), qui parvint à ce poste éminent le 28 juin 1565 sous le règne du sulthân Souleïmân, qui s'y maintint sous son fils Sélîm II, et qui fut assassiné sous le règne de Mourâd III le 19 de cha'bân 987 ou 11 octobre 1579 (voy. la note 81 ci-dessus et Hammer, *loco laud.* tome IV, p. 49, 700: il est nommé Mohammed *Sokollovich*, T. III, p. 432).

(114) C'est le même Haçane-Pacha, «fil de Sokolly», qui, en 1579, fut chargé de débloquent la ville de Tiflis en Géorgie (Hammer, *ibidem*, p. 77).

(115) Il s'agit ici du sulthân Mourâd III, dont l'armée commandée par Mouszthafa-Pacha se mit en marche de Scutari pour l'expédition de Géorgie le 28 avril 1578 ou le 20 de szafar de l'année 986 de l'hégire (Hammer, *ibidem*, p. 61).

(116) Au lieu de قراول *q'araoul* (avant-garde, avant-postes), qui correspond au mot russe *караул*, on lit dans le msc. P. فراول, qui est une faute de copiste.

(117) *Tchildir* est le nom d'un petit château de la Géorgie, que l'on appelle encore *Iblis q'alacy* (Château du Diable). Il a donné son nom à une branche des monts الكزى *el-Legzy* (des *Lezguy*, et non الكزى *Elkézi*) qui s'étend vers le nord-est, du côté d'*Akhal-tsikhé*: cette branche ou ramification est appelée en turk چلدر داغلاری (*Tchildir-dâglary* ou montagnes de Tchildir). La chaîne principale dite الكزى *el-Legzy* vient de la Géorgie et du Caucase, s'étend au nord-ouest de l'Arménie, vers Erzeroûm, et se prolonge, par le pays des Lazes, vers la Mer Noire: c'est la partie la plus élevée de l'Arménie. La sanglante bataille de

1) Il serait possible que le substantif composé persan محروم‌زاده «fil de son enfant» محروم signifiât son *petit-fils* (?).

Tchildir fut livrée le 5 du dernier mois de djumâda de l'année 986 (le 9 août 1578) par les Othomans à l'armée persane placée sous les ordres de Toq'maq khân. Sept bigs (beïs) kourdes y perdirent la vie: les châteaux de *Welèp*, d'*Jén-y-q'alâ*, d'*Aq'tchéh-q'al'a* (?) et de *Tchildir* se rendirent au vainqueur (Hammer, *loco citato*, tome IV, p. 64; St.-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, tome 1<sup>er</sup>, pp. 36, 121, 165). Mr. de Hammer confond le château d'*Aghdcha Khale* ou *Ak'hâja Khale* dans la province d'*Ararad* avec celui d'*Akhal* ou *Akhal-K'halak'hi* en Géorgie, que les Turks nomment *اغل کلک* *Akkel Kelek* (la nouvelle ville, en géorgien) et les Persans *سپید شهر* *Sépîd-chehr* (la ville blanche). (St.-Martin, *ibidem*, tome I<sup>er</sup>, p. 84; tome II, p. 225). Cette ville se trouvait dans le pachaliq d'*Akhal-tsikhé*, sur la route qui mène d'Erzeroûm à Tiflis (*Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 409). Dans le nombre des bigs (ou beïs) kourdes qui succombèrent à cette bataille, se trouvait *Szarou-khân-big*, père de Mouhammed-big, qui l'accompagnait et qui lui succéda. (Voyez encore Hammer, *loco citato*, T. IV, p. 708, et la carte).

(118) C'est ainsi que je rends la phrase persane: *حفظ وحراسات لشکر و ضبط و صیانت قشون و عسکر بدو مقرر شد* «la garde et la défense de l'armée, le maintien et la conservation de l'armée قشون et des troupes lui furent dévolus».

(119) C'est par conjecture que j'ai traduit de la sorte cette autre phrase:

فی الجمله سواد فارسی و خط شکسته بسته بهم رسانید

«En somme, il lia l'un à l'autre et réunit le noir (l'encre ou le brouillon?) سواد persan avec le caractère *chikestèh* (brisé)». L'auteur joue probablement sur les mots *بسته* lié et *شکسته* brisé.

(120) Cette phrase persane est ainsi conçue: *کافی بمقراض تقلید مقطعات خطوط استادان کرده درکمال زیبائی قطع می فرمود از فنون همین را وزریده اگرچه طالب سایر حبشیات میبود اما میسر نشد* On appelle en arabe *mouq'athèdt* *مقطعات* des fragments, des morceaux dé-

tachés. On donne, en termes de poésie, le nom de *منطع* *Mou'qattha* à une pièce de vers composée de mots dont toutes les lettres sont isolées et détachées l'une de l'autre sans aucune liaison entre elles (Gladwin's *Dissert. on the Rhet., Prosod. and Rhyme of the Persians*, p. 29).

(121) *Q'orân*, sur. 24 intitulée *النور* (*la Lumière*), vers. 38; édit. de Maracci, pp. 479, 482; trad. de Savary, tome II, p. 108, où il est dit: «Mortels, que le commerce et le soin de vos affaires ne vous fassent point oublier le souvenir de Dieu!»

(122) *Ibidem*, sur. 2° intitulée *البقرة* *la vache*, versets 146 et 152; édit. de Maracci, pp. 59, 60, 61; trad. de Savary, tome 1<sup>er</sup>, pp. 22, 23. Au lieu des mots: *vers la mosquée sacrée*, ce traducteur se sert des expressions *vers le temple Harâm*.

(123) *Ibidem*, 3° sur. intitulée *آل عمران* *la famille de 'Amrân*, vers. 97; édit. de Maracci, pp. 125, 128; trad. de Savary, T. 1<sup>er</sup>, p. 60; le traducteur dit: *Il est devenu l'asile inviolable des peuples*.

(124) *Ibidem*, même sur., même verset: Savary continue en ces termes: «Tous les hommes qui peuvent en faire le pèlerinage doivent y venir rendre hommage à l'Éternel».

(125) Au lieu d'employer les mots *prémises* et *conclusion*, l'auteur dit *la fâtîha*, c'est-à-dire la *surate d'ouverture* du *Q'orân* et la *khâtima* *خاتمة* ou *surate finale*. Le passage qui suit est emprunté du verset 201 de la 2° surate, édit. de Maracci, pp. 73, 74, 75, 76; trad. de Savary, tome 1<sup>er</sup>, p. 31; il y est dit: «Lorsque vos saintes cérémonies seront accomplies, que le souvenir de Dieu excite dans vos coeurs un amour encore plus grand que celui de vos proches».

(126) Mot-à-mot: la mer du *pluriel de pluriel* *بحر جمع الجمع*: les mots suivants forment la finale du verset 93 de la 21° surate du *Q'orân* intitulée les *Prophètes*, édit. de Maracci, pp. 452, 455; trad. de Savary, p. 78. Il y est dit tout simplement: «Tous reviendront à nous».



(127) Ces dernières paroles font partie du verset 22 de la 42<sup>e</sup> surate intitulée الشورى le *Conseil*; édit. de Maracci, pp. 627, 629; trad. de Savary, T. II, p. 241, qui porte: «Ils jouiront de la félicité suprême».

(128) Sur le *Menn* (Mina) de l'Iraq (persique) et de l'Hindoustan voyez les *Wien. Jahrbücher*, tome 53, p. 40, ainsi que mon Mémoire sur l'Expédition de Tamerlân contre Toqtamiche (Mém. de l'Acad. Impér. des Sciences de Russie, VI<sup>e</sup> série des scienc. histor.-polit. etc., tome III, pp. 133—134.

(129) Les mots بلکه در صد قتل او می آمد «avaient même (ou il avait même) conçue le projet de l'assassiner» donnent un sens bien vague, car on ne sait pas trop à qui se rapportent les pronoms *il* et *le*.

(130) *Bokhty* بخنی est le nom d'une horde kourde de l'îlâlê de Diârbékir: c'est celle qui occupe la principauté de Djézîreh, que certains géographes nomment *Regno de' Boltani* au dire du Père Garzoni. Cette horde professe le culte Jézidy (*Gramm. e Vocabolario della lingua Kurda*, dal P. Maurizio Garzoni, p. 3, 4). Sur la ville de *Sîrte* سیرت ou *Sîrde* سیرد et sur son *liva* consultez la page 439 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 224: cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. 1, p. 170. Cette ville est nommée *Saard* sur la carte des trois gouvernements de Diârbékir, de Raq'qa et de Manszul placée à la fin du Tome II de l'*Histoire de l'emp. Othoman*, par Mr. de Hammer.

(131) *Souçany* est le nom d'une des tribus aborigènes du pays de *Sassoun* ou de *Huzzou* (Hzon). Voyez dans mon *Introduction* le paragraphe où sont énumérées les tribus kourdes de l'îlâlê de Diârbékir ou *Amide* n<sup>o</sup> 44.

(132) Sur le mètre de ce vers, voyez la note 16 ci-dessus.

(133) Le grand-vézir succéda à Sinân-Pacha, décédé le 4 du mois de châbân de l'année 1004 de l'hégire (3 avril 1596), et fut destitué, pour la première fois, le 5 du premier mois de rêbf

de l'année 1005 (27 octobre 1596 de J.-C.). Voyez Hammer's *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 257, 259, 270 et 700.

(184) Le vèzîr fut destitué, trois mois après, comme nous l'avons vu dans la note qui précède.

(185) C'est ainsi que j'ai traduit la phrase persane کيسه های طمع خام دوخته و صرعا بخيال نقره، خام اندوخته. Du mot persan کيسه *kiceh* (bourse) dérive son homonyme et synonyme russe *kuca*.

(186) Le msc. O. porte همجوکان زر de même que la mine d'or, malè.

Je présume qu'au lieu de کان *mine*, qui est la leçon des divers exemplaires du Chèref-nâmeî que j'ai été à même de consulter, il faut lire کانون *kanoun* (le foyer, la cheminée), d'où dérive probablement le substantif allemand *kamin*, le latin *camin-us* et le français *chemin-ée*, quoique ces deux derniers se rapprochent davantage du vieux mot français *camin*, que le dialecte provençal a conservé dans le sens de *chemin*.

آذر *Adzèr* (ou *Adèr*) آذر; en ancien persan, et *Athrô* en zènd, signifient *le feu* (St.-Martin, *loc. cit.* Tome 1<sup>re</sup>, p. 128). *Athrô* se rapproche beaucoup du français *âtre* et du latin *atr-ium*.

D'après le Dictionnaire persan intitulé برهان قاطع *Bourhân-i-qâthi*, édit. imprimée à Scutari, p. 46, *Azèr* est le nom arabe du père de Sa Sainteté le Prophète Abraham (Ibrahim): suivant d'autres auteurs, c'était le nom de son oncle paternel عمرو *Emrou*: son père s'appelait تارخ *Târek*; et après la mort de ce dernier, son fils fut élevé dans le giron du susdit *Azèr* مرقوم آزرک حجر تربيه. Sur *Azèr* et sur son idolâtrie voyez le *Qorân* sur. VI, des *Troupeaux*, édit. de Maracci, verset 75, pp. 251, 254, 257; Savary, vers. française, T. 1, p. 128, note 1. On trouve dans le poème de Férid-u'ddin 'Atthâr intitulé منطق الطير *Menthîq-eth thaïr*, ou *Colloque des oiseaux* deux vers ainsi conçus:

آزر و محمود را دارند کوش  
 زآنکه هست این بت تراش آن بت فروش \*  
 گفت چون محمود آتش بر فروخت  
 و آن بت آتش پرستان را بسوخت \*  
 بیست من جوهر برآمد از میانش

«Prêtez l'oreille aux paroles d'*Azar* (Azer) et de *Ma'hmoûd* (le Gaznéwide), car l'un a sculpté des idoles (l'un est sculpteur d'idoles) et l'autre en a vendu (l'autre en est le vendeur). Lorsque *Ma'hmoûd* eut livré aux flammes l'idole des adorateurs de feu, il sortit de son intérieur vingt mans de pierres précieuses».

Mr. de Sacy a dit à ce sujet, dans une note de la page 72 de son édition du *Pend-nâmeh*: «*Azar*, père d'Abraham, suivant l'*Alcoran*, était sculpteur et faisait des idoles». Voyez encore *the Koran, commonly called the Alcoran, of Mohammed*, translated by George Sale, Gent. Vol. 1, a new edition, London 1821, p. 156, 157.

Je ferai remarquer que, du mot persan پرست *péreste*, participe présent apocopé du verbe پرستیدن *pérestiden* (adorer) et de پرستار *pérestâr* (adorateur) dérivent les mots latins *preces*, *prec-ari*, *presbyter*, le substantif français *prestre* et l'allemand *Priester* etc.

(137) Sur la mesure de ces vers voyez la note 108 ci-dessus.

Au lieu de مار *mâr* (serpent) on lit مال *mâl* (bien, richesse) dans le msc. O, ce qui donnerait le sens suivant: «L'or est une richesse dans notre poche».

(138) Sur les tribus kourdes nommées *Souçany* et *Khalédy* voyez la note 131 ci-dessus, ainsi que le paragraphe de mon *Introduction* intitulé Tribus Kourdes de l'Itâlet de Diârbékîr ou Amide n°. 46, et la note 73.

(139) Je traduis ainsi le pluriel arabe نوافص.

(140) Le texte publié par Mr. l'académicien Veliaminof-Zernof porte: الضرورات تنج المخطورات. «Les cas de nécessité mènent à bonne fin les idées qui se présentent à l'esprit»; mais la

leçon des mss. A., O., R. et P. est conçue en ces termes **الضرورات** نبيح الخطورات. «Les cas de nécessité autorisent les choses illicites (par elles-mêmes)». Je la préférerais à la précédente. Cette maxime pourrait se rendre en français par la formule: *La fin sanctifie les moyens*».

(141) Les mss. A. et R. portent **شما نکنید**. «Vous ne le ferez pas»; ce qui me paraîtrait plus conforme à la logique.

(142) Au lieu de **عَرَضَ** l'intérêt, qui est la leçon du texte imprimé et des mss. R., O., j'aimerais mieux lire **عَرَضَ** l'honneur.

(143) Le msc. A. porte **آبکی** *Abiky*, tandis que la leçon des mss. O. et R. est **آبگی** *Abéguy* et **ایکی** *Iky*.

(144) Au lieu des mots **بطریق قراولی**, que l'on trouve dans les divers manuscrits, on lit dans le texte imprimé **طریق قراولی** sans la préposition **ب**; ce qui est une faute d'impression.

(145) Au lieu de **بازده** *onze*, qui est la leçon la plus exacte, le msc. O. porte **پانزده** *quinze*, qui est une faute de copiste. L'adjectif numéral ordinal **دوازدهم** le *douzième*, qui est également la vraie leçon, y est remplacé mal à propos par **سیزدهم** le *treizième*.

(146) Le verbe *se remet en marche* que j'ai ajouté dans ma traduction, parce que le sens me paraît l'exiger, est omis dans tous les manuscrits.

(147) Je considère comme un nom propre de lieu le mot **درزنی** qui, dans les deux manuscrits A. et O. est écrit **درزینی** *Derziny* et que je n'ai trouvé dans aucun de mes dictionnaires.

(147\*) Sur la principauté de *Khizân* consultez la page 421 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et où il me semble qu'il y a un double emploi, car le nom de *Khizân* y est cité à deux reprises: voyez également la note 347 de la même *Introduction* et la note 206. On lit dans les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 175—176: «*Hizân*, *Hsou* ou *KhSou*, bourg avec une forteresse assez ancienne, près du mont *Sim* et du pays de *Sasoun*. On la nomme en arabe *Hyzan* **حيزان** ou **خيزان** *Khizân*: elle est au pouvoir d'un prince kourde».

Je crois que l'auteur a confondu et considéré comme ne faisant qu'une seule et même principauté celle de *Szassoun* ou de *Hsou* et celle de *Khizân*. La preuve en est que le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* les a positivement distinguées; car on trouve la description du liva de *Khrou* خرو (lisez حرو *Hsou* ou *Huassou*) au chapitre qui traite de l'îlâlèt de *Diârbékir* p. 440, et celle de la forteresse et de la bourgade de *Khizân* خيزان au chapitre de l'îlâlèt de *Vân*, p. 421. Chèref-u'ddîn a également distingué ces deux principautés, car il a traité séparément de chacune d'elles dans son *Chèref-nâme*, p. 191—209, et p. 209—218. Il est fait mention, à la page 437 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, d'un autre château fort de l'îlâlèt de *Diârbékir* ou Amide nommé خيزان *Hizân* et bâti sur une hauteur au milieu des montagnes.

(148) Le msc. A. porte اسبابرد *Asbaberde*, les mss. R. et O. اسپاربد *Aspaberde*, tandis que la leçon du texte imprimé est اسپاربد *Asbaïerde*. Ce nom est écrit, à deux reprises, اسپاربد *Acïaberde* à la page 421 du *Cosmorama* ou *Djéhân-numa* que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et il est dit qu'*Acïaberde* est situé un peu au nord de *Vousthân* dans l'îlâlèt de *Vân*.

St.-Martin dit au sujet de cette dernière ville (*loc. cit.* T. I, p. 139—140): Elle est la capitale d'un pachalik qui a dans sa dépendance la plus grande partie de l'Arménie turque, et qui est divisé en treize sandjakats qui portent les noms de *Wan*, *Aad-aldjewaz*, *Ardjysch*, *Mousch*, *Barkiry*, *Karkar*, *Kesany*, *Asiaberd*, *Aghakis*, *Kothour*, *Bayazid*, *Berdaa* et *Awehdjek* (lisez *Ovahdjik*); voyez la page 411 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*: au lieu d'*Acïaberde* اسپاربد on y lit *Asbaberde* اسبابرد, avec un ب au lieu d'un پ après la seconde lettre Elif. Cette dernière leçon s'accorderait avec celle des mss. A., O. et R. du *Chèref-nâme*: d'après ces deux derniers il faudrait lire اسپاربد *Aspaberde* (avec un پ (*p*) au lieu d'un ب (*b*), après la lettre س (*s*), que je crois être la vraie leçon.

(149) Au lieu de بکزاردن, qui serait la vraie leçon, ce verbe

est écrit بکذاردن avec un ذ au lieu d'un ز dans le texte imprimé. Les divers manuscrits portent غاز نهجدر وچاشت و اشراق. Le premier mot نهجدر signifie *veiller pendant la nuit*, le second, l'espace qui s'écoule entre le lever du soleil et midi, et le troisième, le moment où le soleil brille de tout son éclat, *plein midi*. Les cinq heures canoniques fixées par Mahomet pour la prière (غاز namâz sont: le matin, midi, l'après-midi, le soir et la nuit. Ces cinq prières sont nommées Szalât-i-szoub'h ou Szalât-i-fedjr, en turk, Szab'd'h-namâzy; 2° Szalât-i zouhr, en turk Evüleh-namâzy; 3° Szalât-i-asr, Ikînedjy-namâzy 4° Szalât-i-magrîb, Akhchâm-namâzy; 5° Szalâti-'icha, Iatsy-namâzy (M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 99, 100, 101, 102, 103; *Histoire universelle*, T. XV, p. 274—277).

(150) On lit dans le msc. R. غرزو *G'irzou* ou عززو *Izizou*, 'Azizou.

(151) La leçon du msc. O. est دللو *Dellou*.

(152) Le texte persan porte réellement: بلفظ فارسی ایشانرا. خیزان بی اعتبار خطاب کرده. Si le mot خیزان *khizân* est pris ici dans le sens de *vil, misérable*, il est turk et non persan.

(153) J'hésite à croire que le mot خیزان *khizân* soit pris ici dans le sens de *vil, misérable*, car Chêref-û'ddîn ajoute: «et les princes de ce lieu sont réellement doués de cette qualité»; ce qui serait une ironie. Cette phrase pourrait encore se traduire de la manière suivante: «et la plupart des princes de ce lieu sont effectivement qualifiés de cette épithète.

(154) Il s'agit ici du célèbre astronome Nâsir-û'ddîn de Thoûs, qui fonda, en 657 de l'hégire ou 1259 de l'ère chrétienne, le célèbre observatoire de Mérâg'a-lez-Tèbriz aux frais du souverain tchinguizide de Perse Houlagou-khân. Voyez Hammer, *Geschichte Wassaf's*, T. I, p. 99—101 du texte persan, et p. 95—97 de la traduction allemande; *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 161, 228, 250, 275, 388; T. II, p. 38, 98, 184; C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*. Tome III, p. 262—267.

(155) Cet arbre épineux que les Arabes nomment علبق الكلب ou bien علبق العس, et les Persans شیلان ou همسود ou ترموش سکی est une espèce de jujubier عنب à fruits rouges. Le msc. O. porte و بروایتی درختیست که ترکان ابت بورنی و در اصطلاح کردی شیلان میگویند. «D'après une autre version, c'est un arbre que les Turks nomment *ite-bouruny* (nez de chien). Dans la *terminologie* kourde, on l'appelle *chilân*». Sur le sens du mot arabe اصطلاح voyez la *Chrestomatie arabe* de Mr. de Sacy, 1<sup>re</sup> édition, T. II, p. 258—260.

(156) La leçon du msc. A. est قشیش; celle du msc. R. فیتش (فیتش?), et celle du msc. O. و اقسام انکور و امرود «diverses espèces de raisins et de poires». Je présume qu'au lieu de قشیش il faut écrire کشیش: il faudrait peut-être aussi remplacer le mot قشیش par میسش *micchemiche*, abricot (*malum armeniacum*).

(157) Je rends par les mots *fièvres intermittentes* le persan تب نوبه (fièvre d'accès).

(158) Voyez ma notice sur ce célèbre historien persan dans mon *Mémoire sur l'expédition de Timour-i-lènk (Tamerlan) contre Toqtamische, khân du Qaptchâq*, dans les *Mémoires de l'Acad. Impér. des Sciences de Russie*, VI<sup>e</sup> série des sciences histor.-politiques T. III, p. 94—95.

Chêref-uddîn Bidlicy dit dans son *Épilogue*: «En 824 de l'hégire (A. D. 1421) Mirza Iskèndér, fils de Q'ara Iouçouf, se battit pendant trois journées entières avec Mirza Chahrokh aux environs d'*Alacheguerde* الشکرد (*Mémoires sur l'Arménie*, T. 1, p. 124—125): il fut enfin battu et revint à Tèbriz, après que Mirza Chahrokh s'en fut retourné et il s'assit sur le trône» (cf. *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 152; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 248).

(159) Cette campagne eut lieu dans le dernier semestre de l'année 1534: car le sulthân Souleïmân le Grand partit de Constantinople pour Bagdad le 1<sup>er</sup> du mois de dzy'l-hiddjeh de l'année 940 (13 juin 1534), et cette ville fut prise le 24 du dernier mois de djoumâda de l'année 941, c'est-à-dire le 31

décembre 1534 (Hammer, *loc. passim citato*, T. III, p. 146—149; voyez encore l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh*, sous la rubrique de l'année 941 de l'hégire.

(160) C'est ainsi que j'ai traduit le passage suivant:

ملك نامه ما یون در باب ایالت خیزان با بعضی قیود مؤکد بلعنت نامه گرفت

(160\*) La défection de cet Oulamah originaire de Tekkeh (dans l'ancienne Lycie), qui, après avoir gouverné l'Adzerbâidjân au nom du chah Thahmasp trahit, comme je l'ai déjà dit, la cause du monarque persan pour embrasser le parti du sulthân Souleïmân, fut, conjointement avec la défection de Chèref-khân de Bidlis, qui reconnut, au contraire, la suzeraineté du chah de Perse, la cause de la guerre qui éclata entre les deux états en 940 de l'hégire ou 1533 de J. C. (Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 142—143; *Épilogue du Chèref-nâmeh*, sous la rubrique de l'année 941.

(161) Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. III, p. 142—143) nous fournit également d'intéressants détails sur cette guerre. Il nous apprend qu'à l'arrivée du sulthân Souleïmân à Tchînârlu, en deça de *Q'onia* (Iconium), le 2 du dernier mois de rêbî' de l'année 940 (30 septembre 1533), ce monarque reçut, comme je l'ai déjà dit précédemment, la tête du malheureux Chèref-khân, que lui envoyait Oulamah en même temps que la nouvelle de la défaite du prince de Bidlis. Au lieu du 30 septembre 1533, Mr. de Hammer date cet événement du 21 octobre de la même année.

(162) Le mètre de ces vers nommé en arabe مزج مشن سالم et par W. Jones *Lyricum* seu *Epitriticum* se compose, pour chaque hémistiche, de quatre premiers épitrites ou مفاعيلن (— — — —).

(163) On lit dans les Mss. A., O., R. زندان *bons vivants, grands buveurs* au lieu de زندان *prison*, qui est la leçon du texte imprimé du *Chèref-nâmeh*.

L'auteur joue sur les mots باقوت *Iaq'oute* (Télésie, rubis) et تابوت *Taboute* (la bière).

(163\*) Béha-u'ddîn-big, prince de 'Huzzou (ou 'Hzou), succéda



à son frère Souleïmân-big, à qui cette principauté avait été conférée par le sulthân Souleïmân-khân en 937 de l'hégire ou 1530 de J. C. Il régna lui-même plus de trente ans.

(164) Le sulthân Souleïmân (Soliman) le Grand mourut sous les murs de la forteresse de Szigeth en Hongrie le 20 du mois de szafer de l'année 974 de l'hégire, qui répondait au 6 septembre 1566; voyez l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* sous la rubrique de l'année 974 (A. d. 1566), et Hammer, *Geschichte des osman. Reiches*, T. III, p. 449. Sa mort fut tenue secrète pendant 48 jours, et son fils *Sélîm-châh* II monta sur le trône le 25 octobre de la même année (*Ibidem*, p. 499).

(165) Au sujet de ce célèbre vézîr voyez les notes 81 et 113 ci-dessus.

(166) L'auteur joue sur les mots بنامى ونانى *bênâmy wénâny* (d'un nom et d'un pain). Le mot persan نام *nâm* répond parfaitement à l'allemand *Name*, au français *nom* et au latin *nom-en*. Du persan نان *nân* pourrait dériver le mot populaire *nan-an*, dont on se sert en français en parlant aux enfants pour désigner des friandises, de bonnes choses.

(167) Comme l'auteur avance que ce prince mourut en 991 de l'hégire ou 1583 de l'ère chrétienne, après avoir gouverné sa principauté pendant *vingt-deux ans*, il aurait du en être investi en 969 de l'hégire, par conséquent *cinq années* avant l'avènement du soulthân Sélîm II, qui ne monta sur le trône qu'en 974 de l'hégire ou 1566 de J. C. Il est donc à présumer que ces *22 années de règne* comprennent également celles où il n'avait administré que la moitié de la principauté.

(168) L'adjectif persan خرد *khourde* (petit) s'écrit plus communément *sans*, après l'initiale ذ. Cet adjectif répond au latin *curt-us*, au français *court* et à l'allemand *kurs*. C'est dans le même sens que nous employons en français l'adjectif, *bref* quand nous disons Pépin le *Bref*.

(169) Le sulthân Mourâd III monta sur le trône le 8 du

mois de ramazân de l'année 982 de l'hégire (c'est-à-dire le 22 décembre 1574); Hammer, *loc. cit.* Tome IV, p. 12; cf. l'*Épilogue* du *Chèref-nâme* sous la rubrique de l'année 982 (1574 de l'ère vulgaire).

(170) D'après Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. IV, p. 98 et 700, 'Otmân-Pacha fut nommé grand-vézir et général en chef des troupes destinées à marcher sur Tèbriz, le 20 du mois de rédjeb de l'année 992 (le 28 juillet 1584).

(171) Le même historien (*loc. cit.* p. 171) dit à ce sujet: «L'armée othomane se dirigea sur Tèbriz en passant par Mèrènde et Khoï. A proximité du petit endroit nommé *Szoufiân*, l'avant-garde fut surprise par le valeureux prince persan 'Hamzah et essuya une perte de sept mille hommes. Pour en tirer vengeance, le grand-vézir envoya en avant le fils de Cicala (*Tchi-gâléh-zâdeh*) à la tête de dix-sept mille hommes avec Mou'hammed Pacha, gouverneur de Diârbékir. Ils se battirent, à perte égale, avec le prince 'Hamzah, et s'avancèrent ensuite jusqu'aux portes de Tèbriz, c'est-à-dire jusqu'à *Chèn-i-Gazân*, *magnifique mausolée de l'empereur mong'ol Gazân-khân*. La ville n'était défendue que par quelques milliers d'hommes placés sous les ordres de 'Aly-q'ouly-khân; qui fit une sortie contre le camp du fils de Cicala et fit éprouver à ce dernier une perte de trois mille hommes, dans le nombre desquels se trouvait le pacha de Mèr'ache. 'Aly-q'ouly-khân évacua la ville dans la nuit du 26 de ramazân de l'année 993 (21 septembre 1585), et elle tomba au pouvoir des 'Othomans, qui s'y livrèrent à toutes sortes d'excès, et qui en massacrèrent et égorgèrent les malheureux habitants pendant trois jours et trois nuits consécutifs. Le grand-vézir 'Otmân-pacha ne survécut pas longtemps à la prise de la capitale de l'Azèrbâidjân, qu'il s'était hâté de fortifier: il succomba le quatre du mois de dzoulq'âdeh de l'année 993 ou 25 octobre 1585 (Hammer, *loc. cit.* Tome IV, p. 173—174. *Épilogue* du *Chèref-nâme* sous la rubrique des années 992 et 993). Ce fut le jour même de la bataille livrée par *Cicala-zâdeh* Sinân-Pacha

à l'armée persane, que le grand-vézir 'Otzman-pacha rendit l'âme. *Il y resta plus de vingt mille Turks sur le champ de bataille; mais la victoire se déclara en faveur du fils de Cicala.*

(172) La leçon des divers exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai été à même de consulter est *بارزوی جوان مرکی*: ces deux derniers mots ne se trouvent nullement dans les dictionnaires et les vocabulaires que j'ai eus à ma disposition; à moins qu'on ne les rende en français par les mots: «et même entraîné par le désir d'une mort prématurée (?).» Je serais d'avis qu'il faut peut-être substituer aux deux mots *مرکی جوان* le nom abstrait composé *مردی جوان* et lire *بارزوی جوانمردی*, ce qui signifierait *par une généreuse ambition*.

(173) La leçon du msc. A. porte: *وحا جی بیک عم زاده او که از دختر حسن*; celle du msc. R.: *وحا جی بیک بن*; *عم زاده او که از دختر حسن*; enfin celle du msc. O. est ainsi conçue: *وحا جی بیک بن داود بیک لم زاده او که از دختر حسن*. J'ai adopté cette dernière leçon, qui pourrait encore se rendre comme il suit: «Hâdjy-big, fils de Davoud-big, son cousin, qui devait le jour à la fille de 'Haçane-big le Ma'hmoûdy».

(174) Voyez la note 147 ci-dessus.

(175) Au sujet de la principauté de *Mékès* consultez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I<sup>er</sup>, p. 175, où il est dit: «Le nom du pays connu des Arméniens, sous la dénomination de *Mog* ou *Mogk'h* paraît s'être conservé jusqu'à nos jours: il existe dans les mêmes lieux une ville assez considérable appelée *Mékès* مکس, située sur les rives du Khabour et possédée *par un prince kourde* dépendant du pacha de Vân». Voyez les pages 411 et 421 du *Djéhân-numa* traduites dans mon *Introduction*.

(176) La leçon des divers manuscrits du Chèref-nâmeh est *اسبا برد Asbaïerd*, tandis que, dans le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, on lit *اسبا برد Asbaberde*: je pense que la véritable orthographe et *اسپا برد Aspaberde*. Voyez, à ce sujet, la note 148 ci-dessus.

(177) Le msc. A. porte بلجان; le msc. R. بلجان, et le msc. O. بلجان.

(178) Il est question ici de Zeinel-big, fils de Mélik-big, qui se rendit à Constantinople en 1555 de J. C., à l'époque de l'avènement de Roustèm-pacha au poste de grand-vézir (Hammer, *loc. cit.* Tome III, p. 339), comme nous l'avons vu plus haut.

(179) Sur la forteresse de کارکار *Gargar* ou *Guerguer*, que les Syriens nomment *Gargar* et les Arméniens *Gargarh*, consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. 1<sup>er</sup>, p. 193. Cette ville de l'Euphratèse (ancienne *Comagène*) est située au sommet d'une haute montagne sur la rive occidentale de l'Euphrate. Voyez encore la page 421 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, ainsi que les pages 600 et 601.

(180) Le sulthân Sélîm-chah ou Sélîm II monta sur le trône en 974 de l'hégire ou 1566 de l'ère chrétienne (*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* sous la rubrique de l'année 974; Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 271; Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 500.

(181) Je rends par le verbe français *qu'il s'appropriâ* les mots persans خود کرده: je présume qu'il faudrait lire خودمقرر کرده.

(182) Je pense que les mots arabes در وقت بين العشائين désignent l'espace de temps qui s'écoule entre la prière du soir nommée proprement en arabe *szalât-i-mag'rib*, en turk *akhchâm-namâzy* et celle de la première veille nocturne appelée *szalât-i-icha* et en turk *iâtzy-namâzy* (voyez la note 149 ci-dessus). L'idiotisme arabe بين العشائين me paraît répondre à l'expression vulgaire française *entre chien et loup*.

(183) Le serdâr Mouszthafa-pacha fut destitué en 988 de l'hégire ou 1580 de J. C., et remplacé par son compétiteur Sinân-pacha (Hammer, *loc. cit.* tome IV, p. 79).

(184) On lit dans le msc. R. دور دست (و در دست) قزلباش; dans le msc. A. دور دست قزلباش; dans le msc. O. دور دست قزلباش; je pense qu'il faut écrire و در دست قزلباش.

Au sujet de la nomination de Ferhâd-pacha au poste de commandant en chef de l'armée d'observation othomane sur les frontières de la Perse, voyez Hammer, *loc. cit.*, tome III, p. 10.

(185) C'est ainsi que j'ai cru devoir traduire les mots درغل معاشی و سامان و جمعیت و دنیا داری.

(186) Sur le château et le canton d'*Agakis* voyez la page 421 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*. C'était un des treize sandjaq's de l'îlâlet de Vân (*Ibidem*, p. 411, et *Mém. sur l'Arménie*, tome I<sup>er</sup>, p. 140).

(187) Sur le sandjaq' et le château fort de *Killis* کلبیس (ancienne *Ciliza*), dans la province de 'Haleb, voyez les pages 593 et 598 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*, et la note 647. Ce nom est écrit *Kilis* dans le *Tabl. général de l'emp. Othoman* par le Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 305. Ce mot کلبیس doit s'écrire *Killis* et non *Kelis*, comme nous l'apprend le *Q'amoûs* (édit. de Scutari, tome II, p. 198, art. کلز) où il est dit:

کلز کسرنبیله جلق وزنده حلب ایله انطاکیه بیننده برقریه آدیدر  
حالا کلبیس تعبیر ایلدکلری اوله جقدرکه عزازنا حیه سنده ظاهرا عزاز  
قدیم اولوب کلزقبهسی صکره حادث اولمغیله اهالیس اطرای واکنافدن  
مجمع اولدیغی باعث نسیبه در وارض مذکوره بلاد عیدنددر.

«*Kiliz* (ou *Kilis*), qui s'écrit avec deux *Kèsrah* (i) comme *Djilliq'* ou *Djiliq'*, est le nom d'une ville قریه située entre 'Haleb et Antioche. Ce doit être celle que l'on nomme aujourd'hui *Kilis* ou *Killis*. Celle de 'Azâz, dans le canton de ce nom, étant apparemment ancienne et la bourgade de *Kiliz* ayant été ensuite bâtie à neuf, ses habitants s'y sont agglomérés de tous côtés et de toutes parts: c'est ce qui lui a valu le nom de کلز (*assemblage*). La contrée susdite fait partie du pays des Arabes».

(188) Le msc. A. les nomme مندیه *Moundyieh* (lisez *Mëndyieh*).

(189) Hâdjy-kalfa ou son continuateur fait mention des Kourdes de Q'oszaïr قصیر à la page 593 de son *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*.

Il est également fait mention dans les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades* d'une ville de قَصِير Q'oszaïr, qui appartenait au patriarche d'Antioche. On voit en outre figurer la montagne de Q'oszaïr sur la carte du Pachalîq de 'Haleb par Mr. Rousseau, où elle est placée sur la rive gauche de l'Oronte au S.O. de 'Hérém, qui se trouve au N.O. de 'Haleb.

(190) Au sujet de la ville d'Anthakîeh (Antioche) voyez l'*Histoire universelle*, T. XV p. 357—358, ainsi que les pages 595—596 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*, et la note 630.

(191) Les msc. A. et R. portent, comme le texte imprimé, la leçon حوم 'Haüm, tandis que celle du msc. O. est جوم Djoum, et je la crois exacte.

Je pense qu'il s'agit ici des Kourdes de جوم Djoum ou جومه Djoumah (ancienne Gindarus), dont il est fait mention à la page 593 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et où la lettre médiale و de جوم a été, par erreur, changée en un د, de sorte qu'on y lit اكراد جدم les Kourdes de Djoudm au lieu اكراد جوم les Kourdes de Djoum (sur Gindarus voyez la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 54).

Il serait encore très-possible qu'il fût question de la ville de حرم 'Harèm ou حارم 'Hârèm, qui fait partie de l'îlâlèt de 'Haleb. Ce qui semblerait donner plus de vraisemblance à cette conjecture, c'est que la ville de 'Harèm était occupée par des Kourdes en 564 de l'hégire ou 1169 de l'ère vulgaire, puisque Ché-hâb-u'ddîn, oncle de Saladin, qui aspirait à la charge de vézir de Noûr-u'ddîn, était surnommé الحارمى el-'Hârimy ou 'Hârémî (de 'Hârime ou 'Hârèm).

Sur cette même ville de 'Hârime ou 'Hérèm (ancienne Imma) consultez également la page 597 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et la note 637 ainsi que la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 47—48.

(192) Il est dit mot-à-mot: «Ils rendirent sa main forte et

vigoureuse pour coudre et découdre, résoudre et nouer les affaires de la principauté, lorsqu'il donnait ses soins au gouvernement de cette nation.

(193) Au sujet de 'Hama (ancienne Épiphanie), patrie des célèbres géographes *Iaqoute* et Abou'lfèda, chef-lieu d'un liva annéxé au territoire de Tripoli de Syrie, consultez le *Cosmorama*, page 592 traduite dans mon *Introduction*, et ma note 580.

(194) Sur la ville de *Mèr'ache* مرعش (ancienne *Germanicia* et et sur son *ïâlet*, voy. les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 200, ainsi que la page 598 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, avec la note 510 et la *Géogr. anc. et historique* T. I, page 374.

(195) Ce fut la dynastie turkomane dite des *Mamelouks Bahry* ou du Nil, *fluviatiles*), et nullement celles des *Mamelouks tcherkès* ou *Circassiens* qui succéda aux *Aïoubides* de Syrie, comme on le voit à la page 609 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*. La première commença à régner en 658 de l'hégire (1260 de J. C.), et eut pour auteur le چاشنى كبر *Tchâchenyguîr* ou Écuyer-tranchant *turkoman* Mouïzz-üddîn Aïbeg. Son règne commença, suivant Deguignes (*loc. cit.* T. I, p. 265) en 652 de l'hégire ou 1254 de l'ère chrétienne.

La dynastie *circassienne* ne débuta sur la scène politique qu'en 784 de l'hégire ou 1382 de l'ère vulgaire. Son premier souverain fut طاهر برقوق *Thâhîr Barqouq*, que Deguignes (*loc. cit.* T. I, p. 268) appelle *el Mélik üddhâhir* الطاهر Abou Saïd *Barkok*.

(196) صهيون *Szihoûn* est le nom de la célèbre montagne de Sion près de Jérusalem, mais je pense que les lettres de ce nom propre ont été interverties, et que l'auteur a voulu parler d'une autre montagne située en Syrie, et que, au lieu de صهيون, il faut lire صهيوون *Szahiôûn* ou *Szihîoûn* dans le pachaliq de Haleb. (Pages 560 et 595 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*). Le mont *Szahiôûn* est situé au S.O. de *Chog'r* et de *Bèkâs*.

(197) *Gaïry* غورى (le Coeléstyrien) était le surnom du sulthân

mamelouk nommé *el Mèlik-ul-âcheref abou'n Nazr Qanssou al-Goury*. Il monta, suivant cet auteur, sur le trône d'Égypte en 906 de l'hégire, ou 1501 de l'ère chrétienne, et fut tué en 922 ou 1516 de J. C. (*Épilogue du Chèref-nâmeh*, sous la rubrique de l'année 922 (1516 de l'ère vulgaire); Hammer *Gesch. des Osman. Reiches* T. II, p. 474.)

(198) Le conjonctif *ک* qui ne se trouve que dans le msc. O.

(199) Le sulthân Souleïmân-khân monta sur le trône othoman en 926 de l'hégire (A. D. 1520; *Épilogue du Chèref-nâmeh* sous la rubrique de l'année 926 de l'hégire ou 1520 de J. C. Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 5).

(200) On donnait le nom de *Moutéferriqah* (Fourrier de la cour) à une compagnie de deux cents militaires, possesseurs de fiefs (*Guédikli-Za'im Moutéferriq'a*) (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman* continué par le Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 173).

(201) La ville de Belgrade (ville blanche) fut prise dans le courant du mois de ramazân de l'année 927 (août 1521 de J. C.). Hammer, *loc. passim citato*, T. III, p. 14.

(202) Rhodes capitula le 6 du mois de szafer de l'année 929 (décembre 1522 de J. C.). Consultez l'*Épilogue du Chèref-nâmeh*, sous la rubrique de l'année 929 de l'hégire (Hammer, *ibidem*, p. 281),<sup>1)</sup> voyez la note 203 au bas de la page.

(204) Le sulthân Souleïmân passa à Haleb l'hiver de 1553—1554, suivant Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. III, p. 320); mais l'*Épilogue du Chèref-nâmeh* raconte de son côté, sous la rubrique de l'année 960 de l'hégire (ou 1552—1553 de J. C.) que dans les premiers jours de la dite année, qui commença le 18 décembre 1552, le sulthân Souleïmân G'azy (vaillant champion de la foi) quitta sa résidence impériale de Constantinople pour faire la conquête de l'Irân, et qu'il prit ses quartiers

---

1) (203) Le sulthân Soliman le Grand partit pour la campagne de Moldavie le 11 du mois de szafer de l'année 945 de l'hégire (9 juillet 1538): *Épilogue du Chèref-nâmeh* sous la rubrique de l'année 945; Hammer, *loc. cit.* Tome III, p. 201.



*d'hiver à Haleb. Il aurait passé dans cette ville l'hiver de 1552—1553 et non celui de 1553—1554, comme le dit Mr. de Hammer.*

(206) Le msc. A. et le texte imprimé portent رسيله, *ayant atteint* etc.

(206) Les msc. A. et R., ainsi que le texte imprimé portent الله احمد وعبد الله *A'hmed* et 'Abd-Allah sans y joindre le titre de *Big*.

(207) La leçon du msc. O. est ainsi conçue:

جعفر بيك و مليخا بيك (sic) وزينل بيك وحيدر بيك وخضر بيك

«Dja'fër-big, Jèmlikha-(?) big, Zefnel-big, 'Haïdèr-big et Khi-zir-big».

(208) Le sulthân Souleïmân se mit en campagne pour aller soumettre le château fort de *Szigeth* en Hongrie (سكنوار *Siguétvár*) dans le courant du mois de juin 1566 de l'ère vulgaire, c'est-à-dire vers la fin de l'année 973 de l'hégire. (Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 439). Chèref-u'ddîn fait mention de cette campagne de Hongrie dans son *Épilogue* sous la rubrique de l'année 974 de l'hégire *qui commença le 19 juillet 1566* de J. C. Le sulthân mourut pendant le siège de cette place le 20 du mois de szafèr de l'année 974 de l'hégire (= 6 septembre 1566), Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 499.

(209) Je crois devoir relever ici un nouvel anachronisme de Chèref-u'ddîn Bidlîcy. Le sulthân Souleïmân le Grand mourut à *Szigeth* en 974 et non en 972 de l'hégire. Ce n'est donc qu'en 974 de l'hégire ou 1566 de l'ère vulgaire que l'armée othomane revint de cette campagne. Cette même date de 972 ne s'accorde pas non plus avec l'*Épilogue* du Chèref-nâmek qui porte l'année 974.

(210) Le sulthân Mourad III succéda à son père Sélîm II en 982 de l'hégire ou 1574 de l'ère chrétienne. (*Épilogue*, sous la rubrique de l'année 982. Deguignes (*loc. cit.*, T. I, p. 271, 272). Son avènement eut lieu le 7 du mois de ramazân (21 décembre 1574).

(211) Mousthafa-pacha fut nommé général en chef des troupes othomanes en 985 de l'hégire ou 1578 de J. C., et il partit

de Constantinople pour la campagne du Chirwân le 27 du mois de mou'harrèm de l'année 986 ou 5 avril 1578. L'armée se mit en marche de Scutari le 28 du même mois (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 60). Chèref-uddin, dans son *Épilogue*, ne fait mention de cette campagne que sous la rubrique de l'année 987 (A. D. 1579), car il dit: «*Dans le courant de cette année le serdâr Mousthafa-pacha se mit en marche à la tête d'une armée innombrable pour aller faire la conquête de la Géorgie et du Chirwân. Minoutchehr, fils de Grigoreh عرغره, prince géorgien d'Akhis-kha (Akhaltzikhe), vint faire sa soumission, et eut l'honneur d'embrasser l'islamisme avec une foule de gentilshommes (Aznaours) géorgiens: il obtint sa principauté héréditaire à titre d'apanage*». Mr de Hammer nous apprend à la page 63, que le prince géorgien Grégor était seigneur et maître du district de *Bâche-atichouq* c'est-à-dire de l'*Imérétie*.,

(212) Les *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 52, 53, nous apprennent que les montagnes des Kourdes se joignent du côté du sud-ouest, vers les rives du Tigre et près de la ville d'Amide, avec les diverses branches du mont Taurus qui séparent la Mésopotamie de l'Arménie, et qui étaient collectivement connues des anciens sous le nom de *Masius* ou d'*Izala*. Les dernières répondent au *Q'aradjah-dâg* قراجه طاغ (à la montagne noirâtre) des modernes; elles se réunissent, du côté de l'orient, au mont *Kareh* کاره, qui traverse le Kourdistân, de l'ouest à l'est, au midi du lac de Vân».

Nous lisons également à la page 441 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, que le *Q'aradjah-dâg* est situé derrière Amide, un peu vers le sud, et se trouve entre cette ville et le liva de *Siverek*. Il en sort une rivière, qui se jette dans le *Chath* au-dessous du pont de Diâr-békir.

(212\*) C'est ainsi que j'ai traduit la phrase persane *و در ذمت هر يك از ايشان حقوق مسلمانان بود*.

(213) *Nablous* نابلس (ancienne *Neapolis* ou *Sichem*) était le chef-lieu d'un des cinq gouvernements militaires (ou *Jend* *Djound*)

de la Syrie (voy. la page 553 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 88); voyez encore l'*Histoire universelle* T. XV, p. 374.

(214) Le nom de *Bâlis* باليس (ancienne *Barbalissus*) est changé en *Nâlis* ناليس par suite d'une erreur typographique à la page 597 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction* (Cf. note b). C'est le chef-lieu d'un sandjâq extrêmement peuplé qui est situé sur la rive occidentale de l'Euphrate. Ce nom est écrit *Balis* sur la carte de Mr. Rousseau; cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 358, 359.

(215) Ce *cheïkh* ou instituteur du *sulthân*, que le prince de Bidlis qualifie de l'épithète de جاهل, ignorant, ne saurait être l'illustre historiographe turk Sa'd-uddîn سعد الدين, auteur de la célèbre Histoire de l'empire Othoman intitulée تاج التواريخ *Tadj-üttéowârikh* (la Couronne des annales), qui s'étend depuis la fondation de l'empire jusqu'à la mort du sulthân Sélim 1<sup>er</sup>. Ce *savant turk* fut également le traducteur de l'*Histoire universelle* persane de *Lâry*, qui s'étend, de son côté, jusqu'à la fondation de l'empire othoman. Il mourut le 12 du premier mois de rêbî' de l'année 1008 de l'hégire (2 octobre 1599). Voyez, au sujet de ce *modèle des historiens othomans*, Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 3, 5, 6, et 300, et la note 228 ci-après.

Ce n'est effectivement pas du célèbre historiographe turk Sa'd-uddîn *Êfendy*, que Cheref-uddîn Bidlîcy a voulu parler, mais probablement d'*Ibrahim-Êfendy*, ci-devant précepteur du sulthân Mourâd III, décédé dans le mois de mou'harrèm de l'année 981 de l'hégire (mai 1573). Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 794 et T. IV, p. 702.

Au lieu de سليمه *Sélîmeh*, qui est la leçon erronée de la plupart des exemplaires du Cheref-nâme, j'adopte celle du msc. O. qui porte سلميه *Selîmyîeh* ou *Selmyîeh* ou *Sélèmmyîeh*. Cette ville riante, qui répond à l'antique *Salaminias*, est le chef-lieu d'un sandjâq de l'îlâlèt de Damas. Elle est située sur l'Oronte, à

une journée Est de 'Hama et au N. E. de 'Himsz ou Emèse dont elle dépend. (Voy. la page 591 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et la note 596. Mr. Rousseau (*Carte des trois pachaliqués*) la nomme *Irène* ou *Salamine*; cf. *Géographie anc. et historique* T. I. p. 53).

(216) Au lieu des mots شريعت غرا, qui est la vraie leçon, on trouve dans le texte imprimé شريعت عزا; ce qui est évidemment une faute d'impression résultant de la transposition du point diacritique de la lettre initiale ع sur la seconde ر, qui a été changée en ز.

(217) La construction de cette place frontière fut achevée dans le courant du mois d'août 1579. D'après l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, le serdâr Mouszthafa-pacha quitta ses quartiers d'hiver d'Erzeroûm au commencement du printemps de l'année 988 de l'hégire (par conséquent en mars ou avril 1580), et marcha sur Qarsz, dont il commença à restaurer la citadelle. Cette donnée de l'historien kourde est en désaccord avec celles de Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. IV. p. 75, 76 et 619).

(218) Suivant l'*Épilogue* susmentionné, Sinân-pacha, qui était troisième vèzir, fut nommé serdâr ou général en chef à la place de Mousztafa-pacha en 988 de l'hégire (A. D. 1580); ce qui s'accorde avec l'histoire de Mr. de Hammer (T. IV, p. 79). Sinân-pacha fut promu au rang de grand-vèzir, et reçut le sceau de l'empire, pendant qu'il était en route pour se rendre en Géorgie.

(219) Je rends par les mots beau parleur ou hableur l'adjectif verbal arabe حرّاني, qui dans les msc. R. et O. est remplacé par صرّاني grammairien, essayeur d'or, d'argent et de pierre précieuses, changeur, banquier. Les divers manuscrits portent tous لفاني.

(220) Je rends les mots ولايت اعجام, par les pays barbares, ou étrangers, car on dit, en parlant de la Perse proprement dite

ولايت عجم. On emploie cependant aussi le pluriel اعجام *barbares* en parlant des *Persans*<sup>1)</sup>.

(221) D'après l'*Histoire de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer, le grand-vézir Sinân-pacha fut destitué le 20 de *dzy'lqadeh de l'année 990* (5 décembre 1582), par conséquent au bout de *dix-neuf mois* (au lieu de *trois années*) après sa nomination. 'Habîb-big n'aurait donc gouverné la principauté de Killis que pendant *dix-huit mois* au lieu de *trois ans*, comme l'avance Chêref-uddîn.

(222) Nous avons dit dans la note précédente, d'après Mr. de Hammer (*loc. citato* T. IV, p. 79 et 700), que Sinân-Pacha fut destitué de son poste de *grand-vézir* et de *sèrdâr* le 20 du mois de *dzy'l-qadeh de l'année 990*, c'est-à-dire *39 jours avant la fin de la dite année*: c'est, sans doute, pour cette raison que Chêref-uddîn reporte la destitution de ce grand-vézir à l'année *991 de l'hégire* ou 1583 de l'ère chrétienne, car il est dit dans son *Épilogue*: «Dans le courant de l'année 991 (A. D. 1583), le sulthân Mourad-khân confia le poste éminent de grand-vézir à Siavouche-Pacha, et conféra à son *second vézîr* Ferhâd-Pacha le commandement en chef de l'armée destinée à faire la campagne de Perse».

On lit dans le texte imprimé les mots وزارت اعظمى, qui sont évidemment une faute d'impression, et qu'il faut remplacer par وزارت عظمى, en supprimant l'*Élif*.

(223) La mesure de ces deux hémistiches est celle que les Arabes nomment شجرة اُخرب, et qui se compose, pour le premier hémistiche, des quatre pieds suivants مفعول مفاعِلن مفاعِلن فاعٍ | - - - | - - - | - - - | - |, et pour le second de ceux-ci: مفعول مفعول مفاعِلن مفاعِلن مفاعِلن مفاعِلن | - - - | - - - | - - - | - - -. Voyez Gladwin,

1) Messieurs C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille (*Maçoudî. Les Prairies d'or*, T. I, p. 33) ont rendu les mots العرب والعجم par les Arabes et les peuples étrangers.

a *Dissertation on the Rhetoric, Prosody and Rhyme of the Persians*, p. 89, 144.

(224) C'est ainsi que je rends la phrase persane **ومواری شست** هزار فلوری تفتیش اورا در عهده گرفته.

(225) Le mètre de ces vers que les Arabes nomment خفیف et que W. Jones appelle *Leve* seu *Trochaeoiambicum*, se compose d'un *épitríte second* فلعلان | --- | suivi d'un *diiambe* مفاعلن | --- | et d'un *anapeste* فعلات | --- |.

(226) *Tabl. génér. de l'empire Othoman* continué par le Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 278, 279.

(227) Ce nom est écrit عیضه 'Ommēizah dans le msc. O. <sup>1</sup>).

(228) Notre historien kourde s'exprime ici d'une manière plus explicite et moins injurieuse sur le compte du *maulla Sá'd-ul millèt wēddîn Khaudja Êfendy*, qu'il qualifie, à juste titre, de *modèle des savants* et à qui nous sommes redevables de l'élégante histoire de l'empire othoman généralement connue sous le nom de *خواجه تاریخی Khaudjâh tarîkhy* (Chronique du *Khaudjah* ou Précepteur). Ce passage nous démontre de la manière la plus péremptoire que ce n'est pas à ce *savant Khaudjah* qu'il faut appliquer les termes tant soit peu acerbes dont il s'est servi en parlant du *cheïkh du sulthân*, qu'il traite de *vieillard ignorant* (voyez la note 215 ci-dessus). Je pense donc que Chêref-u'ddîn a voulu parler plus haut d'*Ibrahim Êfendy*, *ci-devant précepteur du sulthân*, *décédé dans le courant du mois de mouharrèm de l'année 981 de l'hégire (mai 1573)*. Il ne vivait donc plus à l'époque de l'avènement du sulthân Mourâd III, qui monta sur le trône le 7 du mois de ramazân de l'année 982, c'est-à-dire le 21 décembre 1574. Ce ne serait donc pas sous le règne de Mourâd III, mais au moins dix-huit mois avant la fin du règne de son prédécesseur Sélîm-chah ou Sélîm II, que la principauté de

1) Sur la ville de *Tharabolis*, طرابلس *Tharabolos* ou *Thrablous* (Tripoli de Syrie) voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 364—365.

Killîs aurait été octroyée à 'Habîb-big et le sandjaq de Sèlèmmiyéh à 'Houceïn-big.

(229) Au sujet du titre turk de *qâpoudjy-bâchy*, que le Baron de Hammer a traduit tantôt par les mots *Vorsteher der Thorwârter* (chef des huissiers), tantôt par ceux *Vorsteher der Kämmerer* (chef des chambellans), voyez son *Histoire de l'empire Othoman*, T. II, p. 234 et T. III, p. 240, 375, consultez également le Bar. C. d'Ohsson, dans sa *Continuation du Tabl. génér. de l'empire Othoman*, T. VII, p. 18 et 19.

(230) Le mot *شیروان Chirwân* ou *Chiréwân*, cité ici par Chèref-u'ddîn Bidlîcy ne saurait être le nom de la province de *Chirwân*, qui dépendait autrefois de la Perse, et qui est aujourd'hui réunie à l'empire de Russie. Si non, il y aurait un double emploi dans le *Chèref-nâmeh*, où la *Troisième Section* *فرقة سوم* traite de l'histoire des *Princes* (ou *Émîrs*) *Kourdes de l'Irân* *ایران* ou du *royaume de Perse*. Il est ici question de la principauté de *Chirwân* ou *Chiréwân*, habitée probablement par la tribu *Chiréwy* *شیروی* (R. *شروینی Cherwîny*, O. *شیرونی Chirôûny*, au lieu de *شیروانی Chirwânî*), qui était une des tribus aborigènes du pays de *Szassoun* ou de 'Hazzou *حزو* ('*Huzzou*, '*Hizou*), comme nous l'apprend Chèref-u'ddîn lui-même. Or le pays de *Szassoun* ou de *Hazzou*, *حزو*, ou '*Huzzou*, dont le nom est encore écrit *خزو* (*Khizou*), est situé au S.O. de Bidlîs, et par conséquent tout-à-fait à l'opposite du *Chirwân* russe. D'un autre côté, Macd. Kinneir, dans son *Voyage* (trad. française, T. II, p. 187) fait mention d'un *district de Chirwân* à quatre milles anglais de *Serte* ou *Sî'ird* *سعد*. Nous voyons effectivement figurer sur la carte des trois gouvernements de *Dijar Bekr*, de *Rakka* et de *Mossoul*, qui fait suite au Tome-II de l'histoire de l'emp. Othoman, par Mr. de Hammer (T. II, p. 678, 680), un lieu nommé *Schirwan*, au N.O. de *Saard* *سعد*. Ce même nom est écrit *Szinwân* (lisez *Szirwân* et prononcez *Chirwân*) sur la carte du *génér.-major Khatof*, qui place cette ville au sud-ouest de *Sî'ird*, située au S.O. de Bidlîs près du pays de *Khazou* (ou *Khizou*) que

Mr. de Hammer écrit *Chasu*. Cette même tribu a très-vraisemblablement donné son nom à *Chiréwy* (Szirwy), au sud du lac de Vàn, et à *Chirwân* (ou *Szirwân-szaly*, prononcez *Chirwân-chalu*), qui d'après les cartes du même général Khatof et de notre excellent professeur et ami feu Mr. Jaubert, est située au sud du lac d'*Ouroumia* (Ourmia) sur la route qui conduit de cette ville à Mèrag'a (voy. les notes 45, 65, 72, 290 et 339 de mon *Introduction ethnogr. et géographique*).

(231) La tribu *Chiréwy* ou *Chirwy* susmentionnée occupait les châteaux de *Këfra* كفرا et de *Chébiôtân* شبستان.

La note du rédacteur de l'*ancien Journal asiatique*, que l'on trouve à la page 295 du T. VIII, n'est donc pas fondée; car il considérait le mot كفرا comme le pluriel arabe de كافر *Kâfir* (Infidèle). Il dit à ce sujet: «Je n'ai pas sous les yeux le manuscrit du *Chèref-nâmeh* appartenant à la Bibliothèque du Roi; mais je me rappelle fort bien que la première section du chapitre, relatif aux souverains du *Schirwân*, traite des princes *Infidèles*, c'est-à-dire persans de religion, qui régnèrent dans ce pays avant les musulmans» (?!). Ce passage nous prouve que le rédacteur précité a pris le mot كفرا pour le pluriel de كافر, car il ajoute: «Je crois donc qu'on a pris le mot كفرا pour un nom de pays, tandis qu'il n'est qu'un pluriel de كافر Infidèle. Les anciens souverains du *Schirwân* connus dans les auteurs orientaux sous le titre de *Schirwânschâh* étaient des Persans; et quand ils eurent embrassé la loi de Mahomet, ils passèrent pour de très-mauvais musulmans».

Si كفرا *Kefra* était le pluriel arabe de كافر *Infidèle*, *Chèref-ud-dîn* n'aurait jamais pu dire ایشان در کفرا با مرمارت اول کسی که از ایشان در کفرا با مرمارت مشهور است میر حسن بن ابرهیم است. «Le premier de ces princes qui donna ses soins aux affaires du gouvernement à *Këfra* (et non dans les *Infidèles*), et dont le nom devenu célèbre passa de bouche en bouche et d'une langue à l'autre, fut *Mir' Haçane, fils d'Ibrahim*». La mémoire le Mr. de rédacteur me paraît donc l'induire en erreur, lorsqu'il croit fort bien se rappeler que la première section de ce chapitre, relative aux



souverains du Schirwân traite des princes *Infidèles*, c'est-à-dire *persans de religion*, qui régnèrent dans le Chirwân *avant les musulmans*.

Ce qui prouve encore mieux l'erreur qu'il a commise, c'est que l'historien kourde dit en propres termes, que *les ancêtres et les aïeux* des émirs de Chirwân étaient rangés dans la classe des *vézirs des sulthâns Aïoubides*, et que, à l'époque où la Providence divine enleva à cette famille la souveraineté de l'Égypte et de la Syrie, c'est-à-dire en 662 de l'hégire (A. D. 1264), *les dits ancêtres vinrent dans cette contrée (de Chiréwân)*, avec un des descendants de la même lignée (des Aïoubides), qui fut vraisemblablement la souche des princes ou *mélîks* de Haçane-keïf حسنكيف (ou 'Hiszn-keïf). Si donc les *ancêtres* des princes de Chiréwân étaient des *vézirs* de la dynastie des Aïoubides dont le fondateur prit le titre de *sulthân* en 572 de l'hégire (1176 de J. C.), ils étaient évidemment *musulmans*, puisqu'ils quittèrent l'Égypte en 662 de cette même hégire: ils ne peuvent donc être qualifiés de *کفرء* *Infidèles* par Chêref-uddîn, qui appartenait à la même nation kourde. Pour que l'hypothèse de Monsieur le rédacteur acquit quelque vraisemblance, il faudrait supposer que le mot *کفرء* eût été précédé du substantif arabe قلعة et que ce château fort eût été nommé قلعة الکفرء Q'âl at-ul.koufêra (le château des infidèles). Quant au nom du château fort de Chébistân, il est, sans contredit *persan* et pourrait signifier *lieu abondant en alun* شب *cheb*: il a en outre le sens de *chambre à coucher*, *appartement* où l'on passe la nuit شب *cheb*. <sup>1)</sup>

Les noms des châteaux de Chébistân, de Chirewân, ou Chiréwân châhlu et d'Iroun me donneraient lieu de croire que les ancêtres des princes de Chirewân étaient originaires de l'Irân ایران (Irône ابرون), et qu'ils descendaient plutôt des souverains (*mélîks*) de la province russe de Chirvân, vulgairement nommés

1) On voit figurer un lieu nommé *Keft su* entre Schirwan et Hossnkeïf, au N. E. de ce dernier château fort sur la *carte des trois gouvernements*, T. II, p. 679, 680 de l'Histoire de Mr. de Hammer.

*Chirvân-châh*. Ce qui me paraîtrait venir à l'appui de cette conjecture, c'est que le premier des princes de Chèbistân était surnommé کور, *Kour* (qui signifie *aveugle* ou *borgne* en persan et qui est synonyme de l'adjectif kourde *kor*), et qu'il avait reçu le titre d'émir-châh. La seconde tradition mentionnée par Chèref-u'ddin me semblerait, par conséquent, plus plausible que la première.

(232) Le mot پدر *de son père* est omis dans tous les manuscrits.

(233) Le châh Ismaïl I<sup>er</sup> de la dynastie des Széfides (*Szaféwy*) entreprit la conquête du Kourdistân en 921 de l'hégire ou 1515 de l'ère vulgaire, comme nous le voyons dans l'*Histoire de l'empire Othoman* par Mr. de Hammer, Tome II, p. 432—461. Je croirais plutôt qu'il s'agit ici de la conquête du Diârbékr par le même souverain persan en 913 de l'hégire ou 1507—8 de l'ère chrétienne et la prise de Bag'dâd en 1508—9 de J. C., dont il est fait mention dans l'*Épilogue* du Chèref-nâme et dans l'*Histoire* précitée de Mr. de Hammer, T. II, p. 345. Voyez les notes 13 et 95 ci-dessus.

(234) Tel est le sens que j'ai cru devoir donner à cette phrase persane construite d'une manière très-irrégulière محمد بيك و علي رغم برادر که من بعد از ديوان خاقان سليمان مكان تفويض ايات كفر ابد و نشود مدت يك سال علي الاتصال بحفظ و حراست قلعة باركيري که در سر حد قزلباش واقع شده قيام نمايد بنابرین محافظه قلعه را در عهد (lisez *عهد*) او کرده روانه آجا شد.

(235) Cette expédition eut lieu en 959 de l'hégire ou 1552 de l'ère chrétienne. Elle donna lieu à la guerre qui éclata entre les deux monarques. (*Épilogue* du Chèref-nâme; Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 312).

Quant aux quatre places susmentionnées voyez la page 412 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que les notes 295, 296 et 300.

(236) Sur le mètre de ces vers voyez la note 67 ci-dessus.

(237) Le msc. R. porte *نه بهر صید مرغ روح دام است*; ce qui donnerait le sens suivant: «La cotte de mailles qui couvre la taille des gladiateurs *ne sert-elle pas de filet* pour prendre l'oiseau de l'âme (pour donner la chasse à l'oiseau de l'âme?).

(238) *Karny*, en arménien *Karhni* est une ville ancienne de de la Siounie, avec une forteresse au pied du mont Kegn et sur les bords d'un torrent qui porte son nom. Ce fut *Karhnig*, petit-fils d'un ancien prince arménien appelé *Kegham*, qui lui donna le nom qu'elle porte encore de nos jours. Le roi Tiridate y fit construire, dans le III<sup>e</sup> siècle, un magnifique palais pour sa soeur Khosrovitoukhd. Cette ville n'est plus maintenant qu'un bourg assez considérable, qui a valu à la contrée environnante le nom de *Karhnoudsor*, c'est-à-dire *vallée de Kahrni*. (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 145, 242; T. II, p. 101, 115, 259, 421; consultez également le Bar. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. III, p. 15).

*Karni* se trouve au N.O. de *Schirwân* sur la carte précitée de Mr. de Hammer, qui fait suite à son *Hist. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 679, 680.

(239) Voyez, au sujet de la mesure de ce distique, la note 67 ci-dessus.

(240) *Adzèr* آذر ou *Azèr* (Azar), que l'Écriture sainte nomme *Tharé*, père d'Abraham, était *Guèbre* ou adorateur du feu suivant la croyance des Mahométans: voyez la note 136 ci-dessus. La couleur favorite d'Azèr était, par conséquent, celle du feu.

(240\*) Le sulthân Sélîm-châh ou Sélîm II, fils de Souleïmân le Grand, régna depuis l'année 974 de l'hégire (A. D. 1566) jusqu'à l'an 982 de l'ère musulmane (1574 de J. C.). Voyez l'*Épilogue* du Chèref-nâme et le Bar. de Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 496, 616, 790, 791, 792; Deguignes, T. I, p. 271.

Le msc. A. porte *میر حسین* *Mîr 'Houcèin* au lieu de *میر حسن* *Mîr 'Haçane*. Il a été fait mention plus haut de *'Haçane-big de Karny*, à qui fut dévolue la moitié de la principauté de Kèfra.

(241) Il est ici question du capitân-pacha Mouëzzine-zâdeh 'Aly-pacha, qui fut tué à la bataille de Lépante le 7 octobre 1571. Sur cette célèbre bataille, voyez encore Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. III, p. 592—600, et 794.

(242) Le substantif turk قديره *q'adîrğah* est le même que le russe *kamopna*, galère.

(243) Je traduis par *Lepanto* ou *Lépante* le mot عقليند *'Aql-bènd* qui, en persan, signifie *qui captive* ou *enchaîne la raison*. Voyez la brillante description de ce célèbre combat naval et de ce brave fait d'armes de la flotte chrétienne commandée par Don Juan d'Autriche dans l'*Histoire de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer, T. III, p. 592—600. Chèref-u'ddîn l'a passé sous silence dans son *Épilogue*, où il fait cependant mention de la conquête de l'île de Chypre, qui eut lieu la même année.

(244) Le sulthân Mou'hammed III, monta sur le trône le 27 du premier mois de djoumâda de l'année 1003 de l'hégire (le 18 janvier 1595), comme nous le voyons dans le tome IV de l'histoire susmentionnée, p. 240, 699; cf. l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, où il est dit que le glorieux sulthân Mourâd-khân ou Mourâd III mourut à l'âge de 42 ans, le mardi 16 du premier mois de *djémîdy* ou *djoumeîdy* (*djoumâda*), c'est-à-dire le 18 janvier 1595 de J. C. après un règne de 21 ans. Il eut pour successeur son fils le sulthân Abou'l Mouzaffer Sulthân Mou'hammed-khân (Mou'hammed III), qui monta sur le trône, à l'âge de vingt-sept ans, le vendredi vingt du mois susdit (le 22 janvier 1595). D'après Deguignes (loc. cit. T. I, 271), le sulthân Mourâd-khân serait déjà décédé le six et non le seize de dgjoumadi-el-aoual (le 8 janvier 1595) après un règne de vingt ans et 8 mois.

(245) Les deux paragraphes qui suivent sont omis dans les msc. O. et P.

Les msc. R. porte les mots در ذکر کرنی *Description* ou *Mention de Kerny*. Au sujet de کرنی *Karni* ou *Karhni* voyez la note 238 ci-dessus.

(246) Le nom de *Zeïnel-big* est omis dans les msc. A. et R.

Le style des deux paragraphes ci-après est très-négligé, comme le prouve la suite du texte; et la structure des phrases dont ils se composent est tellement irrégulière qu'elle en rend la traduction très-incertaine et difficile.

(246<sup>a</sup>) Sur le sandjâq d'*Agakis*, dont le canton et le château ont été détachés de la principauté d'*Aspaberd* ou *Acïaberd* (ou *Aspaïerd?*), pour en former une principauté indépendante, voyez les pages 411 et 421 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans mon *Introduction*, ainsi que la note 186 ci-dessus.

(246<sup>b</sup>) Au lieu de la leçon vicieuse du msc. R., qui est ainsi conçue: بصف فرط و پنداری و مسلمانى موصوفى, il faut lire, d'après le msc. A., comme l'a fait Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof, بصف فرط دینداری و مسلمانى موصوفى

(247) Les mots *fiis du Seïd Abd-urRâhmân* sont omis dans le msc. O.

(248) Sur la ville de *Mârdîn* ou *Maridîn* ou *Merdîn* dans la Mésopotamie, consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 160—161, la page 437 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 203, et Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 441—444.

(249) D'après une des savantes notes de la traduction du *Pend-nâmeh*, dont nous sommes redevables à la vaste érudition de notre vénérable maître, Mr. le Bar. Silv. de Sacy (p. 193), le mot arabe ورع signifie: «la délicatesse d'une conscience timorée, qui aime mieux renoncer à des plaisirs permis par la loi que de s'exposer à violer la moindre des obligations qu'elle lui impose».

(250) Je traduis de la sorte les mots arabes کشف و کرامات. Je présume que le mot کشف signifie *révélation* ou *contemplation de la Divinité face à face*. Quant au substantif pluriel کرامات, consultez le *Pend-nâmeh* précité, p. LXIV, où il est dit:» Par کرامات on entend les actions extraordinaires par lesquelles

Dieu manifeste la sainteté de ses serviteurs, comme on le voit dans une des notes du chap. LII, cf. p. 157.

(251) Au sujet des termes arabes جذبة et مجذوب consultez le même *Pend-nâmeh*, p. LVI et 172.

(252) Le msc. O. porte زرقى *Zerrâq'y*. Le verbe بود est omis après le nom ازرقى ou زرقى dans le msc. O. et dans le texte persan imprimé<sup>1)</sup>.

Sur le château fort de *Zerrâq'y*, voyez la page 439 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et la note 225 de cette même *Introduction*. Je pense qu'au lieu de دیر زیر *Dir-zir*, il vaudrait mieux lire دیر دیز *Deîr-dîz* (le Château de l'Église).

(253) D'après l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, ce fut en 907 de l'hégire (ou 1501 de l'ère chrétienne) que débuta et s'insurgea dans l'Irân le châh Isma'îl I, fils de Soulthân 'Haïder, fondateur de la dynastie persane des Szèfides. Il eut pour successeur son fils Thahmasp, qui monta sur le trône en 930 de l'hégire ou 1523—1524 de J. C. (cf. Sir John Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 266—275; Hammer *loc. cit.* T. II, p. 672). Mou'hammed-big, fils de l'émir 'Hamza, se soumit probablement au sulthân Sélim I à l'époque où ce monarque se rendit maître de la ville de Mârdîn en 920 de l'hégire ou 1514 de l'ère vulgaire. (*Épilogue* du Chèref-nâmeh; Malcolm, *loc. cit.* T. II, p. 272—273; Hammer *loc. sup. laud.* T. II, p. 443—448).

(254) Je pense que l'auteur joue ici sur les mots دیر فانی *Deîr-i-fâny*, qui signifient hôtellerie ou église passagère, périssable et دیر زینى *Deîr-zîny*.

(255) *Boli* est un *liwa* ou chef-lieu de province de l'îlalet d'Anatolie, comme nous le voyons dans le T. VII, p. 303 du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, par Mr. le Bar. C. d'Ohsson.

1) Au lieu de *Zerrâq'y* زرقى Mr. de Hammer a lu *Riski* رزقى en transposant, comme je l'ai déjà fait observer, le point diacritique de la première lettre sur la seconde. (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 434, ligne 12).

(256) L'auteur joue encore ici sur le mot *ديوان* *Divân* qu'il faut considérer comme le pluriel persan du substantif *ديو* *Dive*: c'est pourquoi j'ai dit. «Prince de tous les Dives (ou mauvais génies) *Zenq'y*».

(256<sup>a</sup>) Sur les mots arabes *فقر* *Fouq'r* (pauvreté et *اهل الله* synonyme de *اهل سلك* (les religieux contemplatifs), voyez le *Pend-nâmeh*, p. LIV et 147.

(257) Sur les mots arabes *صوف* *szoûf* (laine) et *صوفي* *Szoûfy* (Sofi), consultez le même ouvrage, p. 48, note 8. C'est mal-à-propos que beaucoup d'auteurs ont confondu le mot arabe *صوفي* *szoûfy* (sofi) avec *صفي* *Szafy* ou *Szêfy*, qui est le nom de la dynastie persane dite *صفوي* *Szafewy* ou *Szêfey* (des *Szafides* ou *Szêfides*). Celle-ci est redevable de son nom à son fondateur le cheikh *Szafy* ou *Szêfy-ûddîn*, dont le *لقب* *laq'ab* ou titre hono-rique signifie *doué d'une foi pure* et non la *pureté de la foi*, comme on le voit dans une note de l'*Histoire de Perse* de Sir Malcolm (T. II. p. 261), où il est dit également par erreur: «On a controversé sur le point de savoir, si le nom de *Suffee* (*Seffy*), comme il est appliqué à ce personnage, était un nom propre, ou si c'était une expression employée pour désigner son caractère religieux comme *Sooffee* (Sopfi). Ce peut avoir été l'un ou l'autre: les deux mots *Suffee* et *Sooffee* ont la même racine (?) que *Sufa* (Sèfa), qui veut dire *net, pur* (?). L'auteur de cette note est complètement dans l'erreur; la racine *Szafâ* ou *Szêfa* signifie *pureté* et a donné naissance à l'adj. verbal *صفي* *szafy* ou *szêfy* qui signifie *pur*, au lieu que l'adjectif relatif *صوفي* *szoûfy* ou *vêtu de laine* dérive du substantif arabe *صوف* *szoûf* (laine). Il faut donc dire la dynastie des *Szafides* ou *Szêfides* et nullement des *Sophis* (*Épilogue* du *Chêref-nâmeh*, sous la rubrique de l'année 907 de l'hégire; *Hist. univers.* Tome XVIII, p. 173; *Hist. de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, p. 261).

(258) Sur le mot *توحيد* *taï'hîd* consultez encore le *Pend-nâmeh*, p. XLIX et LXII, note p.

(259) C'est ainsi que j'ai rendu les mots بیان موحدان. *Mou-wā'k'hid* مَوْحِد est l'adjectif verbal actif de la 2<sup>e</sup> forme توحيد.

(260) Sur la bataille de *Tchildir* voyez la note 117 ci-dessus. L'îlâlèt de *Tchildir* est le point le plus septentrional de l'empire othoman d'Asie, du côté de la Géorgie.

(261) Sur le mètre de ces vers voyez la note 38 ci-dessus.

(262) Le msc. R. porte دیردیز *Deîr-dîz* (le château de l'église), que je crois être la vraie leçon. On lit dans le msc. O. دیردر, que je n'hésite pas à remplacer par دیردز en ajoutant un point diacritique sur la finale du second mot. Le msc. A. et le texte imprimé portent دیرزیر *Deîr-zîr* (?).

(263) Les msc. A., O. et le texte imprimé portent کابلی, qui est remplacé par کابل dans le msc. R. C'est probablement une faute de copiste, qui a substitué کابل *Kâbil* à قابل *Qâbil* (Caïn), nom du frère de هابل *Hâbil* (Abel).

(264) Sur le grade de *mîr-i-liwa* (en turk *sandjâq béguy*) consultez le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman* continué par le Bar. C. d'Ohsson, Tome VII, p. 278, 279.

(265) Au sujet de la mesure de ces vers voyez la note 225 ci-dessus.

(266) Au lieu des mots اَزْدَزْدَ | - - | la prosodie persane exige qu'on lise dans le texte imprimé زْدَزْدَ | - - | conformément aux divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*.

(267) Les deux msc. A., R. portent بتوارثون *au pluriel*, de même que le texte imprimé, au lieu de بتوارث *au singulier*, qui est la leçon du msc. O., et que je considère comme la plus correcte.

(268) Le mot persan *ketkhouda* (majordome, maître de maison) est pris ici dans le sens d'*agent, chargé d'affaires*: les Turks ont changé ce mot, par corruption, en *kéhaya*. On donne, dans l'empire othoman, le nom de *kéhaya-bey* au substitut du grand-vézîr, chargé spécialement des affaires de l'Intérieur et de la



guerre, avec le rang de pacha à trois *touq's* (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 159, 188).

(269) Le msc. R. porte par erreur *درخورد سالکی* : on lit dans les msc. A. et O. *درخورد سالکی*, qui est la vraie leçon, et dans le texte imprimé *درخورد سالکی*.

(270) Voyez la note 268 ci-dessus.

(271) Ce nom est également écrit *Bitliş* *بتلیس* et cité comme un *liwa* (ou chef-lieu de province) de l'*üalèt de Vân* par le Bar. C. d'Ohsson *loc. cit.*, Tome VII, p. 307.

(272) On lit *صراف* dans le msc. O. et *ضراف* dans le msc. A. Le texte imprimé porte avec raison *ظراف* *enjouement*.

(273) Ce nom s'écrit encore *Hattâkh* *هتاخ* en arabe, et *Atâq* *اتاق* en turk. *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 94, 165 et *Cosmorama*, p. 436 et 439 traduites dans mon *Introduction*, et note 236.

(274) Ce nom est écrit *Chalderon* dans la *Grande Hist. universelle in 4°*, Tome XVIII, p. 175 et *Gialderan* près de Khoï dans la *Bibliothèque Orientale* de d'Herbélot.

Cette célèbre bataille fut livrée le deux du mois de rédjeb de l'année 920 de l'hégire (= 23 août 1514) par le sulthân Séltm I<sup>er</sup> au chah Ismaïl I<sup>er</sup> (voyez ma note 59 ci-dessus ainsi que l'*Épilogue* du Chèref-nâme). Le Baron de Hammer l'a décrite d'une manière aussi brillante que circonstanciée dans le Tome II de son *Hist. de l'empire Othoman*, p. 412, 641, 642, 643, 651.

Les noms des deux tribus *Haidériennes* ou *Qizilbâches* *Ustadjlou* et *Q'adjare* sont entièrement défigurés dans l'*Histoire universelle* précitée, p. 173 et 174, où ils sont écrits, d'après Teixeira, *Estayalu* et *Kayar*. C'est à cette dernière qu'appartient la famille aujourd'hui régnante en Perse.

(275) Le msc. O. porte *در تدارك آن شدند* qui est la leçon du texte imprimé.

(276) Tous les msc. du Chèref-nâme qui j'ai eus entre les mains portent également *کمر روان*, que je n'ai pas trouvé dans les divers dictionnaires et vocabulaires que j'ai été à même de

consulter: on peut traduire ce mot *conjecturalement* par *escala-deurs*: il pourrait aussi se rendre par *volontaires*<sup>1)</sup>, *braves*.

(277) Je rends par *antagoniste des infidèles* ou plutôt par *vaillant champion de l'islamisme* ou de la foi, l'adjectif verbal arabe غازى *g'âzy*, dont nous avons formé, par corruption, le nom d'action *razia* (au lieu de *g'azât* غزاة, *expédition guerrière contre les infidèles*, dont le pluriel est *g'azawât* غزوات) dans la description des expéditions militaires de l'armée française contre les tribus arabes de l'Algérie. Au lieu de سليمان خان *Souleïmân-khân* on lit سليم خان *Sélim-khân* dans le msc. A. et dans le texte imprimé. Je ferai remarquer que le titre glorieux de *g'âzy* a été attribué par excellence au sulthân *Souleïmân-khân* et non à *Sélim-khân*.

(278) Je traduis de la sorte les deux mots arabes ممر ولايت *moû harrir-i-wildâïet*, qui signifient proprement le *descripteur du pays*.

(27) Voyez le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 282, où ces terres domaniales sont nommées *Khâss-houmaïoun*.

(280) Sur le mot arabe ناحية *nâ hîeh* (canton) voyez le même ouvrage, *ibidem* p. 281. Il y est également fait mention, p. 235 à 237, de la *capitation des infidèles* sous le nom de *djiziyé-i-guébran*. C'est de ce dernier mot de *guèbre* (adorateur du feu) que l'on a fait, par corruption, *guiaour* (Infidèle). Le nom du village susmentionné est écrit حسیفه *Hacîfah* dans le msc. R. دجسقه *Djesq'ah* ou *Djécèq'ah* dans le msc. O. et حصفه *'Hasfah* ou *'Hacéfeh* dans le msc. A.

Sur le mot *arpaliq'*, qui se trouve quelques lignes plus loin, voyez encore l'ouvrage précité du Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 282, où il est dit: «On compte au nombre des terres domaniales inaliénables: 8<sup>o</sup> les fiefs (*arpaliks*) assignés au *mîr-livas*, à des ministres et des officiers du palais; et 9<sup>o</sup> les fiefs militai-

1) Ce mot est une expression figurée كناية *kênâ*, qui me paraît être synonyme de كمر کشر *kêmèr-kêche* le dernier, d'après le *Bourhân-i-q'âthi'* (édit de Scutari, p. 668) a le sens de شجاع *shajîe*, brave, de دلاور *dlâwâr* courageux et de پهلوان *pehlwân* (preux, héros).

res (*Ziamets* et *Timars*) accordés à des *sipahs* (lisez *sipahis*) ou à des employés civils et même à de simples particuliers.

Mr. de Hammer, dans sa *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 189, 595 et T. VIII, p. 503, traduit le mot *arpatiq* par *Gerstengeld* (indemnité pour l'orge). Il nous apprend que l'on désignait sous ce nom *les revenus extraordinaires* (ou *le traitement complémentaire*) accordés aux pachas, de même que l'on appelait *pachemaqliq* باشمقلق (indemnité de chaussures) ceux qui étaient octroyés aux sulthânes. Mr. de Hammer traduit ce dernier mot turk par *Pantoffelgeld*. Je ferai remarquer, en passant, que le mot *pachemaq* est le même que le substatif russe *Baumanz* (*bachemak*), soulier.

(281) Au sujet d'*Elq'asz-mirza* consultez le même historien, T. III, p. 282, 286, 287. Ces troubles éclatèrent en 954 et 955 de l'hégire (1547, 1548 de l'ère chrétienne).

Le nom d'*Elq'asz* est changé en *Aleas* ou *Elias* (lisez *Alcas* ou *Elcas*), dans l'*Hist. univers.*, T. XVIII, 176. (Voyez encore l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh sous la rubrique des années 954, 955 et 956 de l'hégire; la première est omise dans les divers msc. du Chèref-nâmeh; cf. Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 280, 281, où le nom d'*Elq'asz* ou *Elq'as* est changé en *Ilkhas*). Ces événements ont été racontés précédemment dans le paragraphe qui traite du règne de *Sourkhâb-big*, fils de *Mamoûn-big*, prince d'Ârdélân. (Voyez la page 95 du texte du Chèref-nâmeh traduite dans le Tome 1<sup>er</sup> de ma version française, et la note 391). Chèref-uddîn Bidlîcy nous apprend dans le paragraphe susmentionné, *qu'en 956* (A. D. 1549), *Elq'asz-mirza*, frère du châh Thahmasp, animé du désir de régner, chercha un asyle à la cour du sulthân Souleimân-khân». (Texte imprimé du Chèref-nâmeh, p. 85 et 86). Le châh Thahmasp avait confié en 938 (1531—1532 de J. C.) à ce prince le gouvernement du Chirwân.

Son nom est écrit *إلياس ميرزا* *Ilîas-mirza* dans le msc. R. et *إلياس ميرزا* *Elq'as-mirza* dans le msc. O.

(282) Nous voyons dans le *Tabl. gén. de l'emp. Othoman.*, T.

VII, p. 298 et 299, que cinq cantons kourdes (*Ecrad'hukiuméti*, principautés kourdes) situées dans le *Diyâr-békîr* avaient des chefs électifs, et les troupes qu'ils mettaient sur pied devaient être payées par l'état. Les cinq principautés kourdes indépendantes étaient *Ekil* ou *Akil*, *Palou*, *Djéziréh*, *Khasou* ou *Khuzzou*, et *Kinj* ou *Koundj*. Le nom de cette dernière est écrit *Kich* كنج au lieu de كنج sur la carte de Mr. de Hammer intitulée: *Die Stadthalterschaften Dijar-Bekr, Rakka und Mossul*, T. II, p. 678—680.

Les livas ou sandjaq's kourdes de la même province étaient *Ataq*, *Portok*, *Terdjil*, *Tchabaq'tchour*, *Tcharmik*, *Saq'mân*, *Q'ouleb* et *Mehrâny* (*Djéhân-numa*, p. 436; St.-Martin, *loc. passim. cit.*, Tome I<sup>er</sup>, 165).

(283) Au lieu de زمام, qui est la vraie leçon, on lit mal-à-propos de زمان dans le msc. A.

(284) Le msc. R. porte سيد, qui est une faute de copiste tenant lieu de بيد entre les mains.

(280) Le sulthân Sélîm-châh monta sur le trône en 974 de l'hégire ou 1566 de J. C., comme nous l'avons vu plus haut dans la note 640<sup>a</sup>).

(286) Je pense qu'il faut supprimer la conjonction copulative و avant حسن.

(287) Le sulthân Mourad III monta sur le trône le 31 décembre 1574, comme nous l'avons dit dans la note 228 ci-dessus.

(288) J'adopte la leçon du msc. O. بخارجای مبات.

(289) Voyez la note 244 ci-dessus.

Mr. de Hammer a passé sous silence l'insurrection d'Ibrahîm-pacha, ex-gouverneur général du Diâr-békîr, dont parle l'historien kourde; il se borne à nous faire connaître l'exécution de ce rebelle après l'avènement du sulthân Mou'hammed III (T. IV, p. 242) et dit à ce sujet: «Ibrahîm, frère de la grande-maitresse du harèm impérial, nommée *Djân fêda* جان فدا<sup>1)</sup>, qui était en-

1) Je pense qu'au lieu de lire جان فدا *Djân-fêda*, il faudrait écrire جان فزا *Djân-fêza* pour جان افزا *Djân-efsa*, qui en persan signifie qui recrée l'âme.

fermé aux Sept Tours, et qui jusque là n'avait conservé la vie que grâce à l'intervention et à l'influence (au crédit) de sa soeur, fut exécuté».

L'*Histoire de Naïma* (*Tarikh-i-Naïma*) imprimée à Constantinople en 1734, dont le premier volume de 701 pages s'étend depuis l'année 1000 de l'hégire (1591 de J. C.) jusqu'à la mort du sulthân Mourâd IV en 1050 (1640 de l'ère chrétienne) est plus explicite que celle de Mr. de Hammer, et l'on y trouve, à la page 62, un passage ainsi conçu: و ماه مزبورک بکرمی او چینی جمعہ کیجہ سی چاوشی باشی اغا کوندریلوب بدر لری زمانندہ دیار بکردن معزولاً کلدکدہ بدی قلہ دہ حبس و تذلیل اولنان دیوانہ ابراہیم پاشا «Dans la nuit du vendredi, vingt-trois du mois susdit (*Djoumâda-l-ewwèl* de l'année 1003 de l'hégire ou 3 février 1595), le *tchavouche-bachy agâ* (ministre de la police générale et introducteur des ambassadeurs) fut envoyé par le sulthân, et l'insensé (le forcené دیوانہ) Ibrahim-pacha, qui, du vivant de son père (Mourad III), était revenu destitué du Diârbékîr, et qui avait été condamné à la détentation aux Sept Tours, fut mis à mort pour le punir d'avoir été un administrateur tyrannique, sanguinaire et effréné».

(290) Voyez, au sujet de la mesure de ce vers, la note 18 ci-dessus.

(291) Sur le sandjaq kourde de *Têrdjîl* voyez la note 282.

(292) La leçon du msc. R. est ainsi conçue: اصل عشایر زرقی «les grandes tribus *Zerrâq'y* sont originaires de *Têrdjîl*. ترجیل است

(293) On lit کوردگان *Kourdukan* dans le msc. O. et کردگان (*Carduchi* ?) dans les autres.

(294) Je me permettrai d'émettre l'opinion que la préposition به ajoutée en parenthèse avant les mots سید حسن dans le texte imprimé du *Cheref-nâmeh* me paraît superflue, car elle ne se trouve dans aucun des manuscrits de cette histoire. Il faudrait peut-être lire نسب حکام زرقی بسید حسن. «La généalogie des princes *Zerrâq'y* remonte au *Seïd-Haçane* etc.».

(295) Les mots *بن سفيّل* *fil de Sofeïl* ou *Séfil* sont omis dans le msc. O.

(296) Au lieu de *قتيل* on lit *قيل* dans le msc. A. et *قيل* dans le msc. R.

(297) La leçon du msc. R. est *زينل عابدين*. Il est à présumer que le nom de *زينل Zeïnèl*, qui est celui de plusieurs princes kourdes est une abréviation de *زين العابدين Zeïn-èl-'abidin*.

(298) Au nombre des titres honorifiques *الغاب*, que les Arabes ont donnés à l'imâm 'Aly, on compte celui de *Mourtédha* ou *Mourtéza*, qui signifie l'*élu*, le *bien-aimé*, le favori de Dieu, que plusieurs voyageurs européens ont défiguré en donnant à 'Aly les noms de *Mortis 'Ali* (*Hist. universelle*, T. XV, p. 452). On lit dans le msc. R. *امام مرتطى*, qui est une faute de copiste, et dans celui de Sir Gore Ouseley *امام على المرتضى* l'*Imâm 'Aly*, l'*Élu de Dieu*.

(299) Au lieu de *اكسب Ekseb* ou *Oksob*, il faut probablement lire *Aq'saq* *افسق* en turk ou *اكسع* en arabe; ce qui signifie le *boiteux*, de même que l'on avait donné au célèbre conquérant *Timour* ou *Teïmour* le surnom de *لنك lenk*, qui a la même signification en persan. Au sujet des *Ortoqïdes* de *Mârdin* ou *Merdin*, voyez les notes 50, 52 ci-dessus, St.-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 428 — 430. Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. II, liv. XII, p. 133—145.

(300) On lit *ميكرد* dans les msc. R., O. et *ميكرد* dans le msc. A. *malè*.

Sur la ville de *Médjènguerde*, fort du pays de *Pâcîn*, consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 109; T. II, p. 101, ainsi que les pages 422 et 425 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*, et la note 378. *Médjenkerd* est aussi rangé par le Bar. C. d'Ohsson au nombre des *livas* de l'*itâlèt* d'*Arzroûm* (*loc. cit.*, T. VII, p. 304).

(301) La phrase suivante *ترجیل را بدو مرمت فرمود*

(ارزانی داشت) بنوعی که در مقدمهٔ احوال امراء درزینی اشارتی  
 est omise dans le msc. A. شده مدتها حکومت ترجیل

Ce même manuscrit porte سيد حسين au lieu de سيد حسن.

(302) C'est ici que se trouve, dans le texte imprimé comme  
 dans le msc. A., le passage précité درمقدمهٔ امراء درزینی بنوعی  
 اشارتی بر آن شد, comme nous l'avons indiqué dans le Préambule  
 de l'histoire des Princes Dirziny».

(303) On trouve dans le msc. R. le mot پسرش son fils, qui  
 est superflu.

(304) Au lieu des mots حسين بيك, qui sont la leçon du msc. A.  
 et du texte imprimé, on lit حسين dans les msc. O. et R. Les mots  
 اورن فايم مقام او شده sont omis dans le msc. O., où l'on trouve  
 اوزن au lieu de اوزن.

(305) Ouzune Haçane, 4<sup>e</sup> souverain de la dynastie *Aq'q' oïounlou*  
 ou du Mouton Blanc, monta sur le trône en 872 de l'hégire  
 (1467 de l'ère chrétienne), et mourut en 843 (ou 1478 de J.C.);  
 voyez Deguignes, *Hist. générale des Huns*, T. III, p. 305, 306;  
*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 336, 337; Malcolm, *Histoire de*  
*Perse*, T. II, p. 256—258; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*,  
 T. II, p. 682. D'après l'*Hist. universelle*, p. 337, il serait mort  
 en 882 = A. D. 1477.

(306) Au lieu des mots ازنبابت اوزن on lit درآوان اوزن *du*  
*temps d'Ouzune Haçane* dans le msc. R.

(307) La leçon du même manuscrit est ainsi conçue در تاريخ سنه  
 اثنین و ثمانین و ثمانمائه ولايت ترجیل (ترجیل و عتاق بر  
 فرمان سلطانی بوداق بيك (sic) مرحت کرد

La date de l'année 882 de l'hégire (1477 de J. C.) est in-  
 exacte, car le 5<sup>e</sup> souverain *Baïendourien* ou *Aq'q' oïounlou Kha-*  
*lil-big* fut défait et tué par Ia'q'ouï-bîg en 884 (A. D. 1479)  
 après un règne de six mois et quinze jours. Son vainqueur, qui  
 lui succéda, mourut empoisonné en 896 (A. D. 1479). Deguignes  
*loc. cit.*, T. III, p. 307, 307; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 337—338;  
 Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 258; Hammer, *loc. cit.*, p. 682).

(308) On trouve dans les deux msc. R., O. la leçon suivante: چند سال که امارت نموده بود در دست لشکر قزلباش بدرجه قتل رسید «Il eut la gloire d'être tué par l'armée q'izilbâche après avoir gouverné pendant quelques années (cf. *Épilogue* du Chèref-nâmeh, année 913 de l'hégire).

(309) On lit dans le msc. O. متصدی امر امارت شد, tandis que, dans les autres on trouve متصدی فلانده امارت شد. «Il prit le collier du commandement». Il était plus régulier de dire متقلّد چون بیست سال از ایام امارت متبادی فلانده امارت. Le msc. A. porte «Lorsque son règne eut duré vingt ans».

(310) La leçon des msc. A., O. porte شمس بیک *Chèmsy-big*, et celle du msc. R., شمس بیک *Chèms-big*.

(311) Le mot *de la Géorgie* کر جستان est omis dans le msc. O. Sur la bataille de *Tchildir* voyez la note 117 ci-dessus.

(312) La ligne suivante est omise dans le msc. A. بیرادرش اسمعیل بیک وصیت (مرحمت O.) شد چون چهار سال امارت کرد وفات یافت بعد از امارت بیرادرش.

(313) Dans le msc. A. on lit مردمی au lieu de مردی. La leçon du msc. R. est ainsi conçue: ولو جوانیست بهمه جهت پیراسته, et celle du msc. O. porte لو جوانیست بهمه جهت پیراسته و بوضع سپاهیکری آراسته «et possédant la connaissance de la tactique militaire».

(314) Le mot *آمده* میر میران est omis avant *آمده* dans le texte persan imprimé, et ce mot *آمده* est mal-à-propos changé en اند dans le msc. R. Toute cette dernière phrase, à partir des mots *car c'est lui*, est omise dans le msc. O.

(315) On lit dans le msc. A.: از غلامان صحابه un des esclaves rangés au nombre des compagnons de l'apôtre de Dieu. (*Hist. universelle*, T. XV. p. 192—194.)

(316) Sur l'illustre famille des *Bermékides* ou *Barmékides*, voyez l'Extrait de l'*Histoire chronologique des dynasties de*



*Fakhr-ud-dîn Râzy* (de Reï), inséré dans la *Chrestomathie arabe* de Mr. le Bar. Silv. de Sacy, 1<sup>ère</sup> édition, T. I, p. 12 à 48 du texte arabe et T. II, p. 8—44 de la trad. française suivie des notes. Cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 575 et T. XVI, 4, 14, 15, 18, 19, 20, 26, 31—34; Herbelot, *Biblioth. orientale, sub voce Barmekiân*.

(316\*) Au sujet du mètre de ce vers, voyez la note 108 ci-dessus.

(317) Le texte porte: برمك بèr-mèkèm (je le sucrai); ce qui pourrait aussi se traduire en français par les mots: «Je suis bermek».

(318) Le mètre de ces vers nommé en arabe هزج مستدس et par W. Jones *lyricum* seu *epitriticum* se compose, pour chaque hémistiche, de deux épitrites premiers مغاعيلن |— — —| suivis d'un bacche ou bacchique مغاعيل ou فو لن |— —|. Ces vers forment un *Métznéwy*, car leurs hémistiches riment entre eux.

(319) Le mot جامی *Djâmy* (une coupe) est également le surnom du célèbre poète romantique persan né à *Djâm*..

(320) Le premier sulthân 'abbâcide Abou'l 'Abbâs 'Abdallah surnommé *Seffâh* (le sanguinaire) fut proclamé khalife en 132 de l'hégire (749 de J. C.) et mourut le dimanche, 12 ou 13 du mois de dzy'lhiddjeh de l'année 136 de l'hégire (le 15 ou 16 juin 754 de J. C.) *Hist. univers.* T. XV, p. 618—623.) Son frère et successeur Abou Dja'fèr-el-Manszour régna jusqu'à l'année 158 de l'hégire ou 775 de J. C. (*Ibidem*, T. XV, p. 623—656). Le premier de ces khalifes nomma à la dignité de conseiller privé Khaled, fils de Bermek (loc. cit. p. 622). Le second reçut le sobriquet de *Dévâniq'y* ou *Abou-dévâniq'* (le *Liardeur* ou *Père aux oboles*, parce qu'il fit payer aux habitants de Koufa une obole par tête, pour creuser le fossé de leur ville (*Ibidem*, p. 654<sup>1</sup>)).

(321) L'auteur du *Chèref-nâmeh* me paraît commettre ici

1) Sur le règne des deux khalifes abbacides susmentionnés voyez les chapitres CVII et CVIII des *Prairies d'or de Mas'ûdy*.

une grave erreur, car le fils de Khâled qui devint vézir de 'Haroûn-èr-Rachîd se nommait *Iâ hîa*. Il eut pour fils *Fadhl* ou *Faḡl* et *Djâ fêr*; qui parvinrent successivement au vézirat. *Chrest. ar.* de Mr. le Bar. de Sacy, T. II, pp. 9—32). *Iâ hîa* n'était donc pas le fils de *Djâ fêr*, mais celui de *Khâled* (*Hist. univ.*, T. XVI, p. 18.)

(322) *Haroun-èr-Rachîd*, second fils de Mèhdy, fut proclamé khalife en 170 de l'hégire (786 de l'ère chrétienne) et mourut à Thous en l'année 193 (809 de l'ère vulgaire). (*Hist. univ.* T. XVI, pp. 18—49.)

(323) Suivant Fakhr-uddîn Râzy (*loc. cit.*, T. II, pp. 7 et 8) Mouça était fils de Djâ fêr, par conséquent, arrière-petit-fils de *Djâ fêr* dit *Bermek*: il fut mis à mort par ordre de Rachîd, près de qui il avait été desservi (cf. le texte arabe, pp. 10—11 du Tome 1<sup>er</sup>).

(324) Ils furent incarcérés à Raq'q'a, et leur famille fut exterminée (*loc. cit.* T. II, p. 34).

(325) Voyez, au sujet du mètre, la note 318 ci-dessus.

(326) Consultez Fakhr-uddîn Râzy (*loc. cit.* T. 1<sup>er</sup>, p. 11 du texte arabe) et la version française de Mr. de Sacy (T. II, p. 8), où il est dit: «Cette même année, Rachid fit le pèlerinage des lieux saints; et quand il fut venu à Médine, il fit prendre Mousa, fils de Djâ far, et le fit conduire, dans une litière couverte, à Bagdâd: là il fut détenu prisonnier dans la demeure de Sindi, fils de Schatrik. Raschid, qui était à Rakka, donna ordre de le faire mourir; ce qui fut exécuté secrètement: ensuite on appela un certain nombre de notaires à Carkh pour leur faire voir son corps, feignant qu'il était péri de mort naturelle». Ce fut probablement en 188 de l'hégire. (804 de J. C.), avant l'expédition de Haroûn contre l'empereur Nicéphore (*Hist. univ.* T. XVI, pp. 34, 35).

(327) Voyez la *Chrest. arabe* susmentionnée, tome II, p. 34.

Au lieu de كنج *Kendj*, ou *Guendj*, ou *Gundj* on lit كنج *Kikh* dans le texte imprimé. Cette leçon s'accorde avec celle de la

page 440 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et où l'on trouve les lignes suivantes: «*كبخ Kikh* est situé sur la route qui mène de *Tchapaq'tchour* چپاقچور à Bidlis. C'est une principauté située sur une montagne entourée d'autres. La plaine qui en dépend est arrosée par le *Mourâd-szouyî* مراد صوبى».

*Aguil* اكيل se trouve sur la route de *Kikh* à *Amide* etc. Il paraît que la montagne dont parle 'Hâdjy' Kalfa est celle que Chêref-uddin Bidlîcy nomme *Kouh-i-chêftalou* کوه شفتالو (montagne de la pêche).

(328) Le plus haut degré de la vie spirituelle ou contemplative c'est la *pauvreté et l'anéantissement* فقر و فنا, c'est-à-dire un *quiétisme absolu*. C'est le septième et dernier degré de la vie spirituelle. (*Pènd-nâmeh* publié par Mr. de Sacy, pp. LIV, LV, 181 et 182.)

(329) On lit *حلال* 'Halâl dans le msc. A. et *هلل* *Hèlâl* dans msc. R.

(330) Voyez, relativement au mètre de ce vers, la note 318 ci-dessus.

(331) Au lieu de *منظور*, qui est la vraie leçon, on trouve *منصور* dans le msc. A.

(332) Ce nom est changé en *خنجفور* dans le msc. A.

Je crois que la véritable orthographe est *Tchapaq'tchoûr*, comme nous l'avons vu dans la note 327 ci-dessus ou *Tchapaq'tchoûr*, comme on le voit dans le *Cosmorama*, pp. 436 et 439 traduites dans mon *Introduction*; cf. *Mém. sur l'Arm.* T. I, p. 165.

(333) La mesure de ce vers nommée en arabe *هزج مسدس* et par W. Jones *lyricum seu epitriticum*, se compose d'un *antibacche* مفعول | - - | suivi d'un *diambe* | - - - | et d'un *bacche* فاعول | - - - | (Gladwin, *loc. cit* pp. 83 et 106.)

(334) Je présume que le mot *برحمت* ou *بعنايت* est omis dans tous les exemplaires du Chêref-nameh avant les mots *دق تعالى*. On lit dans le texte imprimé *كبخ را* au lieu de *كنج را*, c'est-à-dire

*Kikh*, comme dans le *Cosmorama* au lieu de كنج que St. Martin lit *Kendj* dans ses *Mém. sur l'Armén.* T. I, p. 165. Voyez la note 327 ci-dessus.

(336) Il s'agit probablement ici *Aq'tchèh-q'ala*, chef-lieu d'un district ou sandjâq othoman de l'îlâlet de Diârbèkir ou Amide cité par Mr. St. Martin dans les *Mémoires* susdits, p. 165, sous le nom d'*Aktcheh-kalaah* et par Hâdjy-khalfa à la page 436 de son *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*. Il ne faut pas confondre ce chef-lieu de sandjaq ou liva que le Bar. Ch. d'Ohsson cite également dans son *Tabl. gén. de l'empire Oth.* (T. VII, p. 305) sous le nom d'*Actché-caï'a*, comme un liva de l'*Eyalet* (sic) de *Diârbèkir*, avec la petite ville d'*Aghâcha-khalé* ou *Akhâja-khale*, en turk اچمه قلعہ *Aq'tscheh-q'ala* (ancienne *Ero-vantaguerd*) dans la province d'Ararad (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 121). 'Hâdjy-khalfa ou son continuateur fait aussi mention d'un château fort nommé *Aq'tchèh-q'ala* au chapitre de l'îlâlet de *Vân*, où il est dit, à la page 419 de son *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*: «*Aq'tchèh-q'ala*, *Sokmân-abâd* سکان آباد et *Bârguiry* étaient des principautés kourdes soumises aux bigs ou beïs *Mâ'hmoûdy*, au dire de Chêref-u'ddin Bidlîcy». Le même géographe dit plus loin à la page 426, que j'ai également traduite (voyez la note 394 de mon *Introduction*): Les rivières qui proviennent de la vallée où est située *Tortoum* descendent dans le canton d'*Aq'tchèh-q'ala*, d'où elles se dirigent vers la Géorgie et vont se jeter dans la Mer Noire — Le canton d'*Aq'tchèh-q'ala* (château blanchâtre) est situé au nord de *Tortoum*. C'est un château peu considérable situé sur une colline, où il y a garnison». Mr. de Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 64, note f), confond ce dernier fort avec *Akhal-kh'alak'hi*, ville de la Géorgie, que les Arméniens nomment *Akkelk'helek'h*, car il dit: «*Akdsche kalaa* est la même forteresse qu'*Akhalkélek* (*Djihân-numa*, p. 409): elle est nommé *Archichelec* par Minadoi (p. 81) et *Akhalkalaki* sur la carte de Gamba». Ce qui a induit Mr. de Hammer à émettre cette assertion, c'est que les Persans

donnent à *Akhal-khalakhi* (la ville-neuve en géorgien) le nom de سپید شهر *Sépid-chehr* (la ville blanche) St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 84, T. II, p. 225<sup>1)</sup>.

(336) Le nom de زاک *Zák* est écrit ذاك *Dzák* dans le texte persan imprimé et au lieu de منشكورت *Mènichekourte* on lit مشكورت *Machekourte* dans le msc. R. J'ignore la position géographique de ces deux cantons, à moins qu'il ne faille lire *Darmouk* دارموك au lieu de ذاك, et ملاز کرد *Mènâzguerd* ou ملاز کرد *Melâzguerde* à la place de منشكورت *Mènichekourte*. *Darmouk* دارموك est le nom d'un château et d'un lieu de difficile accès situé dans l'iîâlèt de Vân, ou bord du lac d'Akhlâth. (Voy. la page 417 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et la note 317). *Melâzdjerd* ملازرد ou *Melâzguerd* est une ville fortifiée et un *liva* de l'iîâlèt d'Ërzeroûm. C'est une des villes les plus anciennes de l'Arménie, qui, dans la haute antiquité, s'appelait *Manavazaguerd*. Les Arméniens la nomment aujourd'hui *Manazguerd* ou *Mandzgerd*, et les Syriens, *Manazgerd*. Elle est citée fréquemment dans les écrivains byzantins sous le nom de Μαντζικέρτ, Ματζικέρτ et Μαντζικέρτ. Elle est située sur la rive droite du Mourâd-tchâi; elle est encore très-grande et très-forte. (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, pp. 105, 249, 366, 427; *Cosmorama*, pp. 422 et 426 traduites dans mon *Introduction*, et note 390; *Tabl. génér. de l'empire Othom.* tome VII, p. 304). La dite ville est nommée sur la carte du général-major Khatof *Melezkourde*, nom qui se rapproche beaucoup de *Mènich-kourte* منشكورت.

(337) Au lieu du mot بغازی, qui est la vraie leçon, on trouve بغازی dans le msc. A.

(338) Chaque hémistich de ce *roubdî* a un mètre différent, qui appartient au paradigme nommé en arabe. شجرة اُخرب. La mesure des deux premiers hémistiches se compose d'un *antibacche* مفعول | -- | suivi d'un *diambe* مفاعِلن | -- |, puis d'un

1) Π est dit par erreur dans le *Djéhân-numa*, p. 419: اخل كلك اق قلعه معنا

*Akhal-kélek* est un mot géorgien, qui signifie *Château-blanc*. Ce mot ne signifie nullement *Château-blanc*; mais *Ville-neuve*.

*premier épitrite* مفاعيلن - - - | et de la syllabe فع - |. Le mètre des deux derniers hémistiches se compose d'un *antibacche* suivi d'un *antispaste* مفاعيل - - - |, puis d'un *premier épitrite* et d'une syllabe longue فع - |. Gladwin, *loc. cit.* pp. 88, 142 et 143.

(339) Les msc. A. et R. portent در هر حرفش *malè*, et le msc. O., اندر حرفش. Je pense qu'il faut lire, comme l'exige la prosodie در هر فرحش - - - | «dans chacune de ses joies».

(340) La campagne de *Nakhitchévân* eut lieu en 960 de l'hégire ou 1553 de l'ère chrétienne (*Épilogue* du Chèref-nâmeh, année 960. *Gesch. des Osman. Reiches* T. III, p. 322). Mr. de Hammer fixe l'époque de cette campagne à l'année 1554 de J. C., c'est-à-dire une année plus tard.

*Arpah-tchâyî* ارپه چای ou ارپه سو *Arpah-szou* est le nom de la rivière anciennement appelée *Harpasus* qui va mêler ses eaux avec celles de l'Araxes au-dessous d'*Armarvir*, antique ville située sur une colline au nord de ce fleuve. Le nom turk de cette rivière signifie *Rivière de l'orge*. Les Arméniens l'appellent vulgairement *Arhp'ha-tchaïe*. St. Martin (*loc. cit.* T. I. p. 39) nous apprend qu'elle coule au sud et se joint à l'Araxes près de la ville d'*Erovantagerd*, actuellement *Aktcheh-kalaah* (voyez la note 335 ci-dessus), et vis-à-vis de l'emplacement où était celle d'*Erovantaschad*. (*Géogr. anc. et histor.* T. I, p. 5; *Mém. sur l'Arménie*, T. I, pp. 120, 121).

(341) La leçon du msc. A. et du texte persan imprimé me paraît fautive, car on y lit: وازو سوای علیخان بیك والوخان ومصطفی سه پسر دیگر ماند. «Il laissa après lui trois autres fils nommés 'Aly-khân-big, Ulou-khân et Mouszthafa, tandis que la leçon des autres exemplaires est: وازو سوای سلیمان بیك علیخان بیك والوخان ومصطفی سه پسر دیگر ماند. Je pense qu'après il faut ajouter le mot نام, de sorte que la phrase signifiera: «Outre Souleïman-big il laissa après lui trois autres fils nommés 'Aly-khân-big, Ulou-khân-big et Mouszthafa-big» Mourâd-big aurait donc eu,

en tout, *quatre fils*, tandis que le texte persan imprimé en porterait le nombre à *sept*, c'est-à-dire *trois autres fils* outre ceux que nomme l'historien.

(342) On lit *سعيد آباد Sa'id Abād lez-Tèbriz* dans le msc. A. et *سعد آباد Sa'd-abād* dans tous les autres. Cependant Hassel, dans sa *Géographie de l'Irân*, p. 617, donne à ce village voisin de Tauris (Tèbriz) le nom de *Sa'idabād*, qui s'applique également à plusieurs villes du Mâzèndérân, du Thabéristân et du Farse, comme le prouve le dictionnaire de Meninsky.

(343) Le msc. A. nous fournit la leçon suivante: *وعلیخان بیگ هم در آن معرکه گرفتار گشته دو سال در قلعه قهقهه با مراد پاشا میر میران فرامان مقید بود آخر همراه مراد پاشا اطلاق شده بروم آمدند بیکلر بیگی دیار بیکرا ز عوطف علیّه خسر وانه .... سنجاغ جبجور با مداد و استعانت مراد پاشا بطریق اقطاع غلبگی بعلی خان بیگ مرحمت شد و الوخان نام الخ*.

Le msc. R. qui appartient au Musée asiatique, où il porte le N° 576, et que Mr. Véliaminof-Zernof indique par la lettre C, nous offre cette autre leçon: *وعلیخان بیگ هم در آن معرکه در دست ایشان گرفتار گشته دو سال در قلعه قهقهه مقید بود آخر همراه مراد پاشا که بالفعل میر میران دیار بکراست خلاص شده بولات خود عودت نمود با مداد مراد پاشا طالب سنجاغ جبجور است امید که موفق باشد و الوخان نام الخ* «Aly khân-big fut également fait prisonnier par les Q'izilbâches dans la même affaire, et fut incarcéré, pendant deux ans, dans le château de Q'ahq'aha (du Ricanement): il fut enfin relâché avec Mourâd Pacha, qui est actuellement gouverneur-général (*beïlerbeyi*) du Diâr-békir, et s'en retourna dans son pays. Il postule le sandjâq de Tchabaq'tchoûr avec l'assistance du dit pacha, et il est à espérer qu'il l'obtiendra. Son frère nommé Ulou khân etc.

Telle est aussi la leçon du beau manuscrit de monsieur de Khanykof, qui a été mis à la disposition de monsieur Véliaminof-Zernof, et que celui-ci a indiqué par la lettre B.

Le msc. O. porte: وعلیخان بیک هم در آنعر که در دست ایشان گرفتار گشته دو سال در قلعه قهقهه مقید بود آخر همراه مراد پاشا که بالفعل میرمیران دیار بکراست خلاص شده بولایت خود عودت نمود بامداد مراد پاشا بدست آوردن سنجاغ چیچچور سامی است امید که موفق باشد. والیخان نام الخ. Cette leçon ne diffère de la précédente que par les mots qui suivent: «Il fait aujourd'hui, avec l'assistance de Mourâd Pacha, des démarches pour obtenir le sandjâg' de Tcha-baq'tchour: il est à espérer qu'il réussira. Son frère nommé *Uluġkhân* etc.»

Cette leçon est textuellement reproduite dans le msc. que M. Schefer, interprète de S. M. l'empereur des Français aux affaires étrangères, a eu également l'obligeance de mettre à la disposition de Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof, qui l'a marqué par la lettre E.

(344) Les msc. O., E. portent *الغخان Uluġkhân*.

(345) Voyez, au sujet du mètre de ce vers, la note 16 ci-dessus.

(346) Sur la mesure de ce *roubâ'î* (quatrain composé de quatre hémistiches, dont le 1<sup>er</sup>, le second et le quatrième riment entre eux) voyez la note 338 ci-dessus.

(347) Du verbe persan رستن *rèstèn* (échapper) me paraissent dériver le verbe latin *rest-are*, le français *rest-er* et l'allemand *rast-en*.

Au lieu de کنج *Kendj* ou *Koundj* on lit کبخ *Kikh* dans le msc. A., comme dans le *Cosmorama* et کینج *Kindj* dans le msc. E.

(348) L'article روان *Rèvân* (Érivân) est ainsi conçu dans le *Djehân-numa* ou *Cosmorama*, p. 391 روان سکسن بدی درجه طول اوتوز طغوز درجه عرضده جتور سعد دید کلری اولکه نك قصبه سی و تختی در «*Rèwân*, par 87° de longitude et 39° de latitude, est la *q'aszaba* (bourgade) et le chef-lieu du territoire اولکه connu sous le nom de *Djoq'ouâr-Sad'*».



On lit **قرا سدر** dans le msc. R., **قرا سدر** dans le msc. A. et **جو قرا سدر** dans le msc. O.

Le nom de **قرا بازي** *Qara Iâzy* a beaucoup d'affinité avec celui de **قرا بازجي** *Qara Iâzidjy* (l'écrivain noir) dont l'historien turk Naïma fait mention sous la rubrique de l'année 1008 de l'hégire ou 1599 de l'ère chrétienne, *par conséquent quatre ans après que Chèref-üddîn eut terminé son Histoire des Kourdes*. Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 304, 305, 320 et 321) nous fournit sur ce rebelle d'intéressants documents, qu'il a puisés, entre autres, dans la *Chronique du Naïma*, p. 121, 122, 128, 152, 153.

Le chef et le fauteur de cette révolte qui éclata en 1008 de l'hégire ou 1599 de J. C. dans plusieurs provinces de l'Asie, et qui ne put être étouffée qu'*au bout d'une trentaine d'années*, suivant Mr. de Hammer, était 'Abd-oul 'Halim, colonel du corps des Janissaires nommés *Segbâns* (vulgairement *Scîmèns*, gardiens des chiens de chasse du sulthân), qui était devenu célèbre sous le nom de *Qara Iâzidjy* (écrivain noir), et qui s'était mis à la tête des déserteurs *kourdes* et *turkomans* qui avaient pris la fuite pendant la campagne de Hongrie: Il s'était rendu maître de Roha (ou Édesse) et s'était allié avec un certain 'Houceïn-pacha envoyé en Asie pour y procéder à une enquête. Il mourut en 1010 de l'hégire (1602 de l'ère chrétienne) dans les montagnes de *Djâniq*, et eut pour successeur son frère nommé *Dély 'Houceïn* (le fou).

(349) On lit **الوس بادلي** *Bâdly* dans les msc. A. et O., **الوس** *Bâdly* dans le msc. R., et **الراس باوي** dans le msc. E. *بادلي*. *Bâdlû* pourrait être un adjectif relatif turk dérivé de **باد** *Bâd*, et cet adjectif pourrait être le nom d'une ancienne tribu kourde de la race des *Merwânides*. Le premier prince de cette dynastie, qui posséda, entre autres, les villes de *Mandzgerd*, de *Khèlath* et de *Ardjiche* avec tous les pays situés au nord-ouest du lac de Vân, était *Abou 'Abd-alla el-'Houmeïdy*, fils de *Doustek*, vulgai-

rement nommé باد *Bâd*: il régna en 374 de l'hégire ou 984 de l'ère chrétienne. (St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 425—426.)

350) Je pense que le pluriel arabe احشام (*tribus vassales*) formé du pluriel احشام *Ahchâm* (vassaux) est synonyme du nom pluriel ايليات *Ilîât*, que l'on donne aux tribus nomades vassales de la Perse, car l'adjectif turk *oriental* ايل signifie *vassal*. Ce nom arabe est changé en اجسامات dans le msc. A. par suite d'une erreur de copiste.

(351) Nous lisons dans l'*Hist. universelle* (T. XV, p. 605, 606): «Au commencement de l'année 127 de l'hégire, qui commença le 13 octobre 744, Merwân, fils de Mahomet, surnommé Himâr (l'Onagre), gouverneur de Mésopotamie, de Mosul, d'Arménie et de l'Aderbijân, qui s'était soulevé contre Yézid (III) sous prétexte de venger la mort de Walid II, se mit en marche à la tête d'une nombreuse armée: il s'avança d'abord jusqu'à Édesse et de là à Kinnisrîn, dans le dessein d'aller mettre le siège devant Damas et de déposer le XIX<sup>e</sup> khalife Ibrahim.

Aussitôt que Souleïmân, général de ce khalife, eut évacué la ville susmentionnée, les habitants ouvrirent leurs portes à Merwân, qui fut salué khalife par Abou Mou'hammed (Mahomet) Al Schehbâni. Le khalife Ibrahim lui-même et tous les Syriens le reconnurent, de sorte qu'il n'y eut personne dans tout l'empire qui pût lui disputer le trône». <sup>1)</sup>

(352) *Mó ávia* 1<sup>er</sup>, fils d'Abou-Sofian, monta sur le trône du khalifat après l'abdication forcée du khalife 'Haçane, fils de 'Aly et petit-fils de Mahomet. Il demeura seul en possession de l'autorité souveraine à dater de l'année 41 de l'hégire ou 661 de l'ère vulgaire. (*Hist. universelle*, T. XV, p. 459—463. <sup>2)</sup>)

1) Les chapitres CII et CIV des *Prairies d'or de Mas'sudi* sont intitulés: «Règne de Yezid, fils d'el-Welid, fils d'Abd el-Melik et de son frère Ibrahim; principaux événements de leurs règnes» et «Règne de Merwan, fils de Mohammed, fils de Merwan, fils d'el-Hukm».

2) L'intitulé du chapitre XCIII du même ouvrage est ainsi conçu: «Règne de Moawiah', fils de Yezid; Merwân, fils d'el-Hukm; Mokhtar, fils d'Ab'ou 'Obeïd; Abd-Allah, fils de Zobeïr; quelques détails sur leur histoire et leur vie; princi-

Ce n'est pas Mo'âwia, premier khalife de la dynastie des Omaïades, qui se rendit maître de la ville de Damas *dans la 13<sup>e</sup> année de l'hégire* (634 de J. C.), mais le célèbre général arabe *Khâled*. Mo'awia, fils d'Abou Sofîân, fut nommé plus tard gouverneur de la Syrie et s'empara de l'île de Chypre en 27 de l'hégire ou 647 de l'ère chrétienne. C'est par conséquent, à partir de la prise de cette île par le premier khalife omaïade jusqu'à l'avènement du dernier khalife de cette même dynastie, c'est-à-dire de *Merwân*, qu'il s'est écoulé un siècle. (Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 323, 324, 326; *Hist. universelle*, T. XV, p. 239, 240 408, 409, 607. Depuis l'avènement du khalife Mo'âwiah en 41 de l'hégire, jusqu'à celui de Mèrwân en 127 de l'hégire, on ne compte que 86 ans, par conséquent *quatorze années de moins que le siècle*.

Nous venons de prouver par ce qui précède que la leçon des deux mss. R. et O., qui portent l'un et l'autre از زمان استيلا ابو سفيان بر دمشق, est inexacte. Il nous reste à démontrer que celle du msc. A. et du texte imprimé contient également un anachronisme. Mo'âwiah, fils d'Abou Sofîân, avait été, à la vérité, proclamé khalife *par ses partisans et adhérents* dans la ville de Damas, dans le courant de l'année 37 de l'hégire, c'est-à-dire 90 ans avant l'avènement de Merwân au trône, en 127; mais il ne demeura seul en possession de l'autorité souveraine qu'après l'abdication forcée de 'Haçane, fils de 'Aly, en 41 de l'hégire, comme nous l'avons dit plus haut (Deguignes, *loc. cit.* p. 324, 325 et 326; *Hist. universelle*, T. XV, page 432—438, et 607).

(353) Le mot persan زلفين est beaucoup moins usité que son synonyme زرفين ou ژرفين, qui signifie le verrou d'une porte (*pessulus januae*).

paux événements de cette époque. — Les chapitres LXXXVI et LXXXVII sont intitulés: «Portrait de *Moawiah*; sa politique; particularités intéressantes tirées de son histoire; et «Règne de *Moawiah*, fils d'Abou Sofian; histoire abrégée de ce prince.

D'après une autre version Merwân fut surnommé *حمار الجيزة* *Himâr-ul-Djézîreh* (l'Onagre de la Mésopotamie), parce qu'il combattait avec tant d'ardeur et d'acharnement qu'il ne reculait pas plus qu'un onagre. (Voyez d'Herbelot, *Bibliothèque Orientale*, sub voce *Marvan II<sup>e</sup> du nom*. Cette dernière version est considérée comme la mieux fondée.

(354) Au lieu de *بو صير* *Bouszir*, qui est la vraie leçon, on trouve dans les mss. A. et R. *صير*, qui est remplacé par *صير* dans le msc. O.

Au lieu des mots *با ابو عون* qui sont la véritable leçon, on lit *يا ابو عون*, *Abou 'Oun* dans le msc. A. Ce fait est raconté, comme il suit, dans l'*Hist. univers.* T. XV, p. 615: «Merwân se maintint quelque temps en Égypte; mais, à la fin, il y fut attaqué et tué par Saleh, frère de 'Abdallah, fils d'Ali, dans un lieu de la Thébaïde nommé *Bûsir Kuridas*, le dimanche, 27 du dernier jomada. L'année de sa mort est désignée en arabe par le chronogramme *قلب*, dont les trois caractères numériques forment le nombre 132 (*loc. cit.* p. 616).

Abou'lfaradje, de son côté, rapporte, que ce fut 'Abdallah, fils de 'Aly, et non son frère Saleh, qui poursuivit Merwân en Égypte, et que le khalife fut tué d'un coup de lance dans la mosquée de Bûsir l'avant-dernier jour du mois dzou'l-hiddjah (le 18 août 749). Ce fut le même 'Abd-allah qui donna, par dérision, à Merwân le sobriquet de *حمار الجيزة* *Himâr-ul Djezîret* (Onagre de la Mésopotamie). Voyez la note qui précède.

(355) On lit dans l'*Hist. universelle* précitée (*loc. cit.* p. 616): «Merwân laissa deux fils: 'Abd-allah et 'Abd-alaziz, dont le premier fut pris dans la suite et mis en prison, où il demeura jusqu'au califat de Harûn-al-Raschid; on l'élargit alors; mais, pendant quelque temps, il eut encore des fers: il mourut sans postérité et fut enterré à Bag'dâd». Selon cet ouvrage, Abd-allah aurait été pris et mis en prison, où il serait demeuré jusqu'au califat de Haroun-er-Réchîd, tandis que Chêref-uddîn avance qu'il fut fait prisonnier et incarcéré sous le règne du khalife

~~Abd-ul~~ *Rèchid*. Il est vrai que l'historien kourde dit plus loin: «*Il resta dans les fers jusqu'au temps du khalifat de Ré-schid*». تا زمان خلافت رشید در قید بود; ce qui ne s'accorde nullement avec ce qu'il a raconté précédemment. Telle est la raison pour laquelle j'ai forcé le sens des mots تا زمان خلافت رشید en les traduisant par ceux-ci: *pendant tout le temps* du règne de Rèchid, afin d'éviter cette contradiction.

La même *Hist. universelle* donne à ce second fils de Merwân le nom de 'Abd-ul 'Azîz au lieu de 'Obeïd-Allah, qui est la leçon du *Chèref-nâmeh*. Je serais donc disposé à croire que l'historien kourde a appliqué à 'Obeïd-Allah, second fils de Merwân, ce que les écrivains arabes racontent au sujet de son frère aîné, Abd-allah; mais ils ne nous font nullement connaître les destinées ultérieures de 'Abd-ul 'Azîz, que Chèref-uddin, de son côté, nomme 'Obeïd-Allah.

(356) Il s'agit ici de Mervân 1<sup>er</sup>, qui fut le quatrième khalife omaïade, et qui, après la mort de Mo'âwiah II, fut proclamé khalife à Damas par les Omaïades au commencement de la 65<sup>e</sup> année de l'hégire (684<sup>e</sup> de l'ère chrétienne). Il se vit alors en possession du khalifat de Syrie, tandis que 'Abd-allah, fils de Zobeïr, était khalife de l'Iémèn, du 'Hédjaz, de l'Égypte et de l'Iraq.

Ce chef de la dynastie des *khalifes merwânides* eut pour successeur vers la fin de la même année de l'hégire (A. D. 685) son fils 'Abd-ul-mêlik, qui mourut en 86 de l'hégire (705 de l'ère vulgaire). Son fils Walid 1<sup>er</sup> lui succéda et régna seul jusqu'en 96 (715 de J. C.), époque où commença le khalifat de son frère Souleïmân, fils de 'Abd-ul-mêlik, qui se prolongea jusqu'en 99 de l'hégire ou 718 de l'ère chrétienne (Déguignes, *Hist. génér. des Huns*. T. I, p. 325, 326; d'Herbelot, *Bibl. Orientale* sub voce *Marwan 1<sup>er</sup>* du nom. *Hist. universelle* T. XV, p. 516—576) <sup>1)</sup>.

1) Les chapitres XCIV, XCVI et XCVII sont intitulés: 1<sup>o</sup> Règne d'Abd-el-Melik, fils de Merwan; récit abrégé de son histoire et de sa vie, el-Hadjadj, fils

(357) Tel est le sens que j'ai cru devoir donner à la phrase persane چه بکلك ثقات روات آنطایفه منضبطست. Au lieu de منضبطست on lit منطبطست, qui est visiblement une faute de copiste. Cette phrase signifie: «car il est constaté par la plume d'historiens dignes de foi».

(358) La leçon du msc. de l'ancien fonds d'Ardebil coté A, qui me paraît être la plus correcte, est ainsi conçue مرتبه مرتبه و قبایل ایشان که عمده آن قوم با نوکی بود بر سر رایت ... او مجتمع کشته. ... مرتبه مرتبه و قبایل ایشان که عمده آن با نوکی بود بر سر رایت او مجتمع کشته.

(359) Il est fait mention dans l'*Hist. universelle* (T. XV, p. 619, 620) d'un canton nommé *Culab* situé à peu de distance de *Mayafarkin*, *Maiphercat*, *Maipherchin*, *Maipheracta*, qui fut envahi, sous le règne du khalife Abou'l 'Abbas Seffâ'h en 134 de l'hégire, par un certain *Cyrus*, fils de *Thebith*, qui y établit un gouverneur». C'est, sans aucun doute, le même canton que St. Martin dans ses *Mém. sur l'Arménie* (T. 1, p. 165) cite sous le nom de *Kouleb*, au nombre des huit sandjâq's kourdes de l'ixâlèt d'Amide, d'après le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 436, où ce nom est écrit قوب Q'ouleb et non قلب. Il est écrit *Kolab* par Mr. de Hammer, dans sa *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 650, 678—680. Il a été question du village de جسته *Djesq'ah* ou *Djisq'ah*, ou *Djécéquah* et des diverses manières dont ce nom est écrit dans les différents exemplaires du Chèref-nâme, dans la note 280 ci-dessus.

(360) On lit باس sans points diacritiques dans le msc. A.

(361) Au sujet de *Méfâriq'in*, consultez les *Mém. sur l'Arménie* T. I. p. 23, 24, 26, 96, 97, 156, 158, 169: c'était l'ancienne *Martyropolis*, dont il a été également fait mention dans la note 359 ci-dessus et par Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. II, p.

de Yousouf, particularités curieuses ayant trait à sa vie et à son histoire. 2° Règne d'el-Welid, fils d'Abd-el-Melik; résumé de son histoire et de sa vie; 3° Règne de Soleiman, fils d'Abd-el-Melik; résumé de son histoire et de sa vie.

p. 449 — 451, où cette ville est nommée *Miafara-kain*. Cf. les pages 439, 437 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans mon *Introduction*, ainsi que la note 206<sup>a</sup>. J'ignore la position géographique du canton dit *G'azdly* et celle des châteaux de جسته, de تاش et de *Hoszouly*?

(362) Au lieu de جريس *Djiris* on lit حردس dans le msc. O, et le nom de ايدنيك *Eidinik* est changé en اندنيك *Endinik* dans le msc. A. کاروکان *Karoukan* est écrit کاروکار *Karoukâr* dans le msc. B. Ce dernier nom pourrait être le même que celui de کارکار *Kârkâr* ou *Kârukâr* ou *Gargar*, sandjâq' de l'îlâlèt de Vân.

La position de ces diverses localités excepté *DilikluQaia* (la Roche Pertuis) et *Kindj* کينج ou کيخ *Kikh*, ou کينج *Kindj* m'est également inconnue. Mr. de Hammer (T. II, p. 650) écrit *Gendsch*, tandis que sur sa carte intitulée *die Statthalterschaften Dijar Bekr, Rakka und Mossul* il écrit *Kich* کيخ au lieu de *Gendsch* کينج.

(363) Le nom de هويدی *Howeïdy* est écrit مودی *Moudy* dans le msc. B; celui de زيلان *Zilân* ou *Zeïlân* est changé en زبلان dans le msc. E. On lit وركد يان وويرازي dans le msc. O. et زكد يان وبراى dans les mss. B., R., E.

(364) On donne le nom de *Sunnèt* aux articles du Code universel Musulman qui sont de pratique imitative. Ces pratiques se divisent en *absolues* et *non absolues*, en *constantes* et *non constantes*. (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, par M\*\*\* d'Ohsson, T. I, p. 33 et 34).

(365) On lit dans le Dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع et imprimé à Constantinople, p. 593 *sub voce* فروردین *Ferwerdîn*:  
 فرودين اول ماه سنه در كه آفتابك جل بر جنده اولدبغى مدتدر  
 تاريخ جلالیده فصل ربيعك اولنه تخصیص ایدر.

*Ferwerdîn* est le nom du premier mois de l'année, pendant lequel le soleil se trouve dans le signe du Bélier. Ce nom s'applique particulièrement au *premier mois du printemps*, suivant le calendrier (l'ère) de Djélâl-ud-dîn.

L'article مهر *Mehr* est ainsi conçu dans le même dictionnaire (p. 778): ماه مهر سابع شهر سنه شمسيه در. «Le mois de *Mehr* est le septième mois de l'année solaire».

On voit par ce qui précède que le commencement du mois persan de *Ferwerdîn* répond à la dernière décade de notre mois de *Mars*, puisque c'était le premier mois de l'année solaire Djêlâlénne qui commençait au moment où le soleil entre dans le signe du Bélier. Le premier mois d'automne se nommait *Mehr* d'après le même calendrier (Cf. Deguignes. *Hist. génér. des Huns* T. I, p. XLVIII). Chêref-uddîn donne, au contraire, le nom de *Ferwerdîn* au premier mois de l'automne, car il dit: باز فصل پاييز در اوّل فروردين بقتلاق خود عودت ميکنند. «Elles s'en retournent de nouveau en *automne*, au commencement du mois de *Ferwerdîn* dans leurs campements d'hiver». Cet historien me paraît avoir confondu le mois de *Ferwerdîn* (mars—avril) avec celui de *Mehr* (septembre—octobre). Au lieu de اغنام on lit سفند dans les mss. B., R., E.

(366) Le mot persan کدخدا *kètkhouda*, qui signifie proprement maître de maison, majordome, s'emploie fréquemment dans le sens d'agent, chargé d'affaires. On lit dans les mss. R. et O. ce qui suit: او نیز ودیعت حیات بمقتاضی اجل سپرد. «Il remit également le dépôt de la vie à l'exacteur de la mort» (ou plutôt à la mort qui vint le réclamer).

(367) Cette expédition eut lieu en 913 de l'hégire ou 1507 de l'ère chrétienne suivant l'*Épilogue* du Chêref-nâmeh. (Cf. Hammer, *loc. sup. laudato*, T. II, p. 345). La grande *Hist. universelle* (T. XVIII, p. 174) reporte cette campagne à l'année 916 (A. D. 1510).

(368) Ce nom est écrit بکیسی *Biguicy* dans le msc. R. et بيکسی *Biguicy* dans les mss. A. et O.

(369) Sur la ville de مرعش *Mer'ache* (ancienne *Germanicia*)



consultez le *Cosmorama*, p 598; St. Martin, *Mém. sur l'Arménie* T. I. p. 200 et la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 374.

(370) Sur le mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

Le mot قطاس *Q'othâs* est défini en ces termes dans le *Burhân-i-q'âthi*, édit. de Constantinople, p. 615. مهمله ايله لغت رومیده کلو بحری اسمی در یعنی دکز اوکوزی که قو برغنی زینت اچون بدک آتلیز بیک بیونلر بینه اصارلر عامه بحر (sic) خوطاز دیر لر «*Q'othâs*, qui s'écrit avec un *sine* sans points, est en grec le nom du boeuf marin, dont on suspend la queue en guise d'ornement au cou des chevaux de main: on l'appelle vulgairement *Bâ'hri k'hothâz*. Suivant une autre version, c'est une espèce de boeuf terrestre qui se trouve dans les montagnes de la Chine septentrionale (*Khita*)». Ce nom de *Q'othâs* me paraît être une corruption du grec φώκη, du latin *phocas* ou *phoca* et du français *phoque*, que les Russes nomment *мюлень*.

(371) Ce nom est écrit وليجان *Wély-djân* dans les trois manuscrits E., R., O.

(372) Au lieu de چنا نچه, qui est la leçon des divers manuscrits du Chèref-nâmech et du texte imprimé, je pense qu'il faudrait écrire چنا-نکه.

(373) Ce nom est écrit بسيان *Bëciân* ou *Bëciân*, comme il l'est à la page 263 du texte imprimé et سيعان dans le msc. A.

(374) Ce fut probablement sous le règne du sulthân othoman Sélim I<sup>er</sup>, fils de Bârézid (Bajazet), en 921 de l'hégire ou 1515—1516 de l'ère chrétienne, comme nous l'apprend l'*Épilogue* du Chèref-nâmech. Cf. Hammer, *loc. passim citato*, T. II, p. 425, 426, 434 et sqq., 440, 445, 460.

(375) Sur le corps des *Tchavouches* ou gardes du sérail cons. le Bar. C. d'Ohsson, dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII. p. 33. Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 226 et T. V. p. 464 rend ce mot par *Messager d'État*.

(376) On lit à la marge du msc. A. une note ainsi conçue  
 فی الواقع کہ کناہی ازین بزرگتر در آن عصر نبود بر خلاف این زمان  
 اگر امیر الامرا ومیرلواء (mيرلواء) قتل نمایند باز خواست نیست.

«On ne pouvait effectivement, à cette époque, commettre de plus grand crime que celui-là. Le contraire a lieu de nos jours; car si un gouverneur général (*émîr ul oumera*) ou un chef de sandjaq ou liva est assassiné, on n'instruit même pas cette affaire.

(377) On lit dans les mss. B., R., O., E. la phrase suivante:  
 وطایفہ خالدی بامثال امر مبادرت غودہ این امر شنیع را از قوت بفعل  
 آوردند. «La peuplade Khâlédy s'étant conformée à la l'ordre  
 (qu'elle avait reçu) s'acquitta de cette infame mission».

(378) Les mss. B., R., O., E. portent tous: احوال اورا بمسامع  
 عز و اجلال پادشاہی رسانیدہ «fit parvenir ses actions aux oreilles du  
 glorieux et auguste monarque».

(379) Ce qui précède depuis les mots «*Le mir-i-mirân* est omis dans les mss. R., O.

(380) La leçon des mss. B., R., E. est ainsi conçue و شاہ ولد  
 بیک ہزار جرّ ثقیل از آن وادی مہلکہ جان بسلامت بردہ. Dans celui de  
 Sir Gore Ouseley coté O. on lit ہزار جرّ افعال au lieu de  
 شاہ ولد بیک ازین; et dans le msc. A., l'on trouve ہزار جرّ ثقیل  
 مقدّمہ آگاہ شدہ خود را بجرّ ثقیل از آن مہلکہ خلاص دادہ بیرون جست  
 و ولایت اورا الخ.

(381) Les mss. B., R., O., E. portent اکثر ولایت اورا بجهة خواص  
 ہمایون ضبط کردند, tandis que dans le msc. A. et dans le texte  
 imprimé on lit tout simplement: ہمایون کردند. Je préférerais la première leçon.

(382) Les mots, «et il fut nommé des commissaires (*émîn*)»  
 etc. sont omis dans les mss. B., R., O., E.

(383) Les mots: «qui restèrent seuls en son pouvoir» sont également omis dans le msc. A.

(384) Au lieu des mots ازین تنکنائی نیستی بعالم آخرت on lit dans les msc. R. et O. از عالم نیستی بدار فنا «du monde du néant dans la demeure de l'anéantissement». La phrase toute entière est conçue en ces termes dans les deux exemplaires précités: چون سیزده سال بر بنموال زایام حکومت اومتادی کشید (lisez بقا) «Il traîna le lourd bagage de l'existence du monde du néant dans la demeure éternelle».

(385) Les mss. R., O., E. portent وليجان بيك *Wély-djân-bîg*.

(386) Voyez la note précédente.

(387) Le nom de ce château est omis dans les mss. R., O. Il est situé entre Q'azwîn et Tèhriz, comme nous l'apprend une note de l'*Histoire universelle* T. XVIII, p. 178.

(388) Le msc. O. porte آقايان notables au lieu de آغايان.

(389) Les mss. R. et O. nous offrent la leçon suivante نه بسن از همه بزرگتر بود ويعقل کوچکتر.

(390) Le nom de Q'olab est omis dans les mêmes exemplaires.

(391) «Dans les grandes villes de l'empire othoman, dit le Baron C. d'Ohsson (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 283), un officier général portant le titre de *serdâr* commande tous les Janissaires du district».

(392) Le mot و بطمان et de *Bathmân* est omis dans les mss. B., R., O.

(393) On lit بسيان *Biciân* ou *Bèciân* dans les mss. A., R. et dans le texte imprimé.

(394) On trouve مفارقين *Mefâreqîn* dans le msc. A.

(395) L'émîr cheïkh A'hmed était, comme nous l'avons vu au chapitre des Princes *Souleimâny*, le fils de Mir Ibrahim, fils de Mir 'Izz-uddîn. Il était, par conséquent, le *petit-fils*, et nullement le *fils* بن de ce dernier.

(396) Le msc. B. porte mal-à-propos جواز *Djéwaz*, et le msc. O. جزاير *Djésâir* (Alger).

Il s'agit ici de *Djéwâzir* et *Iskèndérîeh* dans le pachaliq de Bag'dâd. Cette bourgade, qui était un chef-lieu de sandjaq, est située sur la rive orientale du Tigre, au S.E. de Bag'dâd, au point où le fleuve commence à mêler ses eaux à celles de l'Euphrate (*Djêhân-numa*, p. 465; *Géogr. de l'emp. Othoman d'Asie*, par le Docteur G. Hassel, p. 282). Dans le delta formé par le Tigre et l'Euphrate se trouve le village de *Skèndérîeh* situé sur la route qui mène de 'Hillah à Bag'dâd. Ce village doit probablement son nom au fort d'*Iskèndérîeh* fondé par Iskèndér-pacha.

(397) Je considère le mot arabe مقطوع comme synonyme de مقاطع (*Moucatéa*), qui, d'après le *Tabl. génér. de l'emp. Othom.* par le Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 243, signifie *ferme annuelle*.

(398) Les mss. R. et O. portent سفر ديار عجم *les campagnes de Perse*: cette leçon me paraît préférable à سفر ديار اعجام.

(399) Ce qui précède, depuis le mot سليمانى *Souleïmany*, est omis dans les mss. R. et O. On lit dans ces derniers, ainsi que dans les mss. B. et E., le passage suivant: طوايف مذكوره بشرط آنکه در ولايتى از ديار قزلباش مفتوح کشته بحفظ و حراست.

(400) On nomme *Alaï-beyî* tout officier de *sipahs* (lisez sipâhis), feudataires et commandant (ou colonel) de district (d'Ohsson, *loc. cit.* T. VII, p. 275, 374). On appelle *sandjâq beyî* ou *mîr-i-lîva* les commandants de provinces.

(401) Toute la ligne depuis ميرلوا, excepté les mots بر سر رايه خود جمع ساخته, est omise dans les mss. R., B., E., où les mots از طوايف سليمانى sont remplacés par از طوايف بسيان. Sur le château de Baïezid situé dans l'Arménie turke, consultez les *Mém. sur l'Arm.* T. I, p. 124, le *Cosmorama*, p. 426, traduite dans mon *Introduction*, et la note 342. Il a sous sa dépendance ceux de Diadin دیادین et de Khamr خر

les mss. R. et O.

si se trouve entre صادر شده  
les exemplaires et dans le

âq, et le msc. E. افساق.  
dans les mss. R., O.

sur celle de *Bidlîs*, voyez  
t 415 traduites dans mon

*Introduction*, ainsi que les *Mem. sur l'Arm.* T. I, p. 102, 106,  
105 et 103.

(406) La leçon du msc. A. et du texte imprimé est ainsi conçue: در میانه جزو و بطمان چند دفعه از طوایف مترددین و کاروان را نهب و غارت کرده چند نفر از مسلمانان بقتل آورد

Je préfère celles des autres exemplaires.

(407) Les mots الأمر طایفه عثمانلو sont omis dans le même manuscrit A.

(408) Les mss. B., R., O., E. portent اورا با اقربا بقتل آورده  
«tuèrent ses complices avec leurs proches».

(409) On lit dans les mêmes manuscrits اما یکجا قرار نمی تواند کرد

La leçon du msc. A. est ainsi conçue بگرامان (sic) اما وضع  
و دزدان دارد هر سال در یکجا قرار می تواند کرد. Mr. Véliaminof-Zernof lu  
Je me permettrai, de mon côté, de proposer la leçon suivante: اما وضع  
گرامان و دزدان دارد و هر سال در یکجا قرار نمی تواند کرد. «Mais il a  
adopté le genre de vie وضع des brigands et des voleurs, et il ne  
peut séjourner tous les ans dans un seul et même endroit».

NB. Avant de terminer le chapitre IX, qui traite des princes *Souleïmâny*, je renverrai le lecteur, au sujet des huit petites tribus, dont se compose la peuplade *Souleïmâny*, au paragraphe de mon *Introduction* qui traite des tribus kourdes de l'üdlet de *Chehrézoul*, ainsi qu'aux pages 445 à 449 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans la même *Introduction*. Cette peuplade de *Souleïmâny* a donné son nom à un district ou pachalîq' du Kour-

distân, dont Mr. Rousseau fait mention dans sa *Description du Paschalik de Bagdad*, p. 100, où il dit à ce sujet: «Les chefs de la province du *Kurdistan* (turk) sont au nombre de cinq, et ont chacun leur district particulier: ce sont ceux du *Karascholan* et du *Zéhaw* (*Zakhou*) au midi; celui de *Suleimânieh* dans le milieu, et ceux du *Koï-sangiak* et d'*Amadia* au nord.» On trouvera également d'intéressants détails sur le pachalik de *Souléimânié* dans la Relation du voyageur anglais Rich intitulée *Narrative of a Residence in Koordistan, and on the side of ancient Ninevah &c. by the late Claudius James Rich, London 1836.*

(410) On lit dans les mss. B., R., O. *مشتل بر ده فصل* Composés de dix chapitres.

(411) On trouve *سپهران* au lieu de *سهران* dans les mss. R., E. Sur la peuplade kourde dite *Souhrân* ou *Sohrân* voyez la Relation précitée de Mr. Rich, ainsi que le paragraphe susmentionné de mon *Introduction*, qui traite des tribus kourdes de l'*îlâlet de Chehrêzoul* (n° 11) et note 53. Consultez également les pages 445 et 448 du *Djéhân-numa* traduite dans mon *Introduction*, ainsi que les notes 162, 180 et 181.

On lit dans le *Journal des savants*, cahier de février 1837, p. 66: «La famille de *Sorân* (*sic*) a été autrefois, dit-on, la plus puissante du *Courdistan*, et a dominé sur toute la contrée. Elle avait pour capitale *Harir*, où subsistaient encore beaucoup de monuments de l'époque de sa grandeur, dans lesquels on reconnaît un style d'architecture infiniment supérieur à ce qu'offre partout ailleurs le *Courdistan*. La famille de *Sorân* est éteinte, mais c'est sur ses ruines que s'est élevé celle des *Bebbêhs* et quelques autres, dont les auteurs n'étaient que des chefs féodaux relevant des *Sorâns*. Sous ces derniers les *Bebbêhs*, à présent si puissants, n'étaient que les seigneurs féodaux de *Pijder* (?); leur capitale était alors *Darischmana*, qui n'est plus qu'un misérable hameau, où l'on ne compte pas au-delà de dix-huit maisons».

(412) Le msc. A. porte tout simplement: *بر طباع آفتاب شعاع*

مطالعه کنندگان حقیقت این داستان پوشیده و پنهان نماند که  
 بر طباع آفتاب شعاع مطالعه کنندگان. R., O. qu'on lit dans les mss.  
 حقیقت این داستان و مستمعان قصه داستان پوشیده نماند که

Sur le canton d'*Awân* آوان voyez la page 448 du *Cosmo-*  
*rama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et la note 180.

Le nom du village de *Houdiân* هودیان dépendant du canton  
 d'*Awân* (*Djêhân-numa*, p. 448) est écrit هودیان *Jéhoudiân* (les  
 Juifs) dans le manuscrit E. du *Chèref-nâmeh*.

(413) On lit dans les mss. R. et O. شیخ طبع بوده «*avait le gé-*  
*nic d'un cheïkh*, ou le caractère, le naturel d'un cheïkh.»

(414) J'ai traduit le pluriel arabe اجامره, que je n'ai point  
 trouvé dans mes dictionnaires et vocabulaires, par *hommes sans*  
*aveu*, comme un dérivé de جار *djêmâr*. Ce mot est défini en  
 ces termes dans le dictionnaire intitulé *Q'amoûs* (Océan) publié  
 à Constantinople, T. I, p. 802 et 803: الجمار سحاب وزنده كروه  
 وجاعت معناسه در جاري جادی وزنده و تنوينه ده استعمال اولنورهب  
*El-djêmâr*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que سحاب *sê hâb*, signifie *la foule*,  
*la multitude*. Djoumâra, avec les mêmes voyelles que جادی  
*djoumâda*, s'emploie aussi avec la *nounnation* et signifie  
*tous ensemble, en masse*. On dit: Ils sont venus *djoumâra* et *djou-*  
*mârane*, c'est-à-dire *en masse, tous ensemble*. اجامره. *Edjâmîreh*  
 pourrait encore être considéré comme un pluriel contracté dérivé  
 de جهور *djèmhôûr* et de جمهوری. Ce dernier nom est défini, comme  
 il suit, dans le même dictionnaire, p. 803: جمهور الناس انساندن  
 كروه عظيمه دينور جل الناس كبي جعي جا هيريقال هذا  
 «On dit قول الجمهور وشهر هذا الجماهير اي جل الناس  
*djèmhôûr-u'nnâs* en parlant d'une grande foule de monde,  
 comme on dirait جل الناس *djoull-u'nnâs*, *la multitude*. Ce mot  
 fait au pluriel جاهير *djèmhâhîr*. On dit هذا قول الجمهور c'est

la voix commune, l'opinion publique et شهد عزا المجامير. «Ce fait est attesté par tout le monde (généralement). أجا مره désigne-les du commun ou de la lie du peus traduisent par djémhoûr notre mot

Bâlikân ou Balkân on lit ما لكان s mss. B., R., E. et بالكان Iâlikân

qui se trouve plus haut, on lit, par l'auteur joue ici sur le nom de عيسى s, la forme arabe du nom de Jésus. (les deux luminaires) est remplacé re dans le msc. O.

me msc. O. les mots suivants از اوج i signifient littéralement: l'emportant culminant (des sphères célestes), l'apogée du zénith céleste».

édent me semblerait prouver qu'iloudaq, qui est la leçon des mss. B., Pir Boudâq, qui se trouve dans les de پيربوداق Pir Boudâq, on trouve q dans les mss. B., R., O., E.

ue پيربوداق Pir-Boudâq a été éga-Babân. Le nom de مير سيدى Mir 'ëd dans les divers exemplaires du

'Harîr dans l'iîâlèt de Chehrizoûr, orama, que j'ai traduite dans mon

ما قل Sumâq'lou (ou سباق قل Sumâq-ge, p. 448. On lit ميلخاص dans le dans les autres. Je ferai observer



que le nom de *بيلخاض* pourrait très-bien se lire *بيلخاض* *Bilkhâss* et il se rapprocherait alors beaucoup de *بلغاص* *Bilgâss*, qui est le nom du 9<sup>e</sup> sandjaq de l'îlâlet de *Chehrizôûr*, comme on le voit à la page 445 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*.

(417) Le nom de *Chah 'Aly-big* est écrit *شاغلی* *Châhqu'ouly-* big dans le msc. A.

(418) Le nom de *شغاباد* *Chêfabâd*, qui est la leçon des mss. B., R., O., E. est remplacé par *سغاباد* *Chêq'abâd* dans les autres exemplaires du *Chêref-nâmeh* et dans le *Cosmorama*, à la page 448, que j'ai traduite dans mon *Introduction*:

Sur les sandjaqs d'Irbil de Maïszul et de Kerkouk, dont le premier et le dernier font partie de l'îlâlet de *Chêhrizôûr*, consultez le même *Cosmorama*, p. 446—447, 433—434 traduites dans mon *Introduction*, ainsi que Mr. Rousseau, *Description du pachalik de Bag'dâd*, p. 82, 85, 86 à 89, 91 et 101; cf. la carte de Mr. de Hammer intitulée: *Die Statthalterschaften Dijar-Bêkr, Rakka und Mossul, Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 677 — 680.

(419) On lit *خان* au lieu de *جان* *Djân*, qui est la vraie leçon, dans le msc. A.

On trouve dans le même exemplaire la phrase suivante: *اسیر بنچہ شیر تقدیر شد*. «Il fut fait prisonnier par la griffe du lion de la prédestination».

(420) Le mot *رباط* est remplacé par *دیر* *deîr* (temple, église) dans le même manuscrit.

(420\*) La leçon des mss. R., E. porte *میر سیف الدین بن میر حسین بن میر بوداق*, *Mir Seïf-u'ddîn*, fils de *Mir 'Houceïn*, fils de *Mir Boudâq*. On lit plus loin *ولایت سهران ونوان* dans le manuscrit R.

(421) Sur *Bigueh-big*, prince d'Ardelân, voyez le texte persan imprimé, p. 84.

(422) Cette phrase entière, à partir des mots: «*l'émir Seïf u'd-dîn*, qui est écrite à la marge du msc. A., est entièrement omise dans les deux autres.

Le mot مروزی de *Merw*, qui se trouve dans le même exemplaire A., est mal-à-propos remplacé par روزی *un jour* dans le texte imprimé. Quant à la ville de *Merw* مرو voyez le *Djéhânnuma* p. 316 — 317 et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 397, 409, 410.

Sur *Abou-Moslème*, qui fut envoyé, à l'âge de 19 ans, en 127 de l'hégire (A. D. 744), dans le Khorasân, en qualité de lieutenant, par Ibrahim, fils de Mou'hammed, consultez la même *Hist. univers.*, T. XV, p. 609—612.

(423) Le mot ویزیدیان et les *Iézidy* est omis dans les deux exemplaires R. et O.

(424) L'auteur joue ici sur le nom de *Houceïn*; car il ne s'agit pas, à proprement parler, des partisans de 'Houceïn-big le *Dâciny*, mais, au contraire, des sectateurs de l'imâm 'Houceïn, fils de 'Aly, c'est-à-dire des *Châ'ites*, en opposition à la secte impie et réprouvée des *Iézidy*. Sur la célèbre bataille de Kerbéla et sur la mort de l'imâm 'Houceïn voyez la même *Hist. univers.* T. XV, p. 493—501 <sup>2)</sup>.

(425) Les mots و عشیرت سهران sont remplacés par و تابعان او dans les deux mss. R. et O.

(426) On lit tout simplement dans les mêmes exemplaires: و چند مرتبۀ دیگر حسین بیک طاغۀ داسنی را جمع نموده 'Houceïn-big ayant, plusieurs autres fois, rassemblé (ou mis sur pied) la peuplade *Daciny*, se mit en marche» etc.

(427) Le msc. R. porte encore tout simplement les mots و چون اخبار حسین بیک شکست خورد «*Houceïn-big fut mis en déroute*».

(428) La leçon du msc. A. est ainsi conçue: و چون اخبار حسین بیک در آستانۀ سلطانی شایع گشت. «Lorsque la nouvelle de la déroute et de la défaite (ou *du revers*) de 'Houceïn-big se fut répandue à la cour du soughân». On lit

2) Voyez les 3 chapitres 89, 90 et 91 des *Prairies d'or de Mas'ôdy* intitulés: 1° Règne de Yezid, fils de Moawiah, fils d'Abou Sofian (que Dieu le maudisse!); 2° Meurtre d'el-Hoceïn, fils d'Ali, fils d'Abou Taleb, avec plusieurs de ses parents et de ses partisans; 3° Nomenclature des enfans d'Ali, fils d'Abou Taleb.

dans les deux autres exemplaires: و چون اخبارش گشت یافتن حسین  
بیک در استنبول بمسامع جلال سلطان سلیمان خان رسید اورادراستنبول  
حاضر گردانیده

(429) Ces vers sont omis dans les deux msc. R. et O. Sur leur mètre voyez la note 318.

(430) Ce mètre exige qu'on lise le dernier vers de la manière suivante:

هنوز از صید منقارش نپرداخت که مرغی دیگر آمد کار او ساخت.

(431) Sur le célèbre *Ziâd* ou *Ziyâd*, qui fut nommé gouverneur de la Perse sous le khalifat de 'Aly, gendre de Ma'homet; et sous celui de Mo'awiah, en 43 de l'hégire, gouverneur de Baszrah (Bassora), de Koufa, de Sidjistan, de l'Inde, de Ba'hrein et de 'Ommân, voyez l'*Hist. univ.*, T. XV, p. 443, 466, 472, 474. Ce gouverneur mourut en 53 de la même ère, à l'âge de 53 ans.

Il est également fait mention dans le même volume, p. 475, 476, de Sa'ad, fils de Ziyâd, à qui le khalife Mo'awiah 1<sup>er</sup> enleva, en 54 de l'hégire, le gouvernement de Médine, et dont il ordonna de démolir la maison.

La même histoire (*loc. cit.* p. 540, 541, 542, 548, 560, 563) nous fournit également des détails sur le célèbre général 'Hâddjâdj, sur sa cruauté, sa mort et ses principes politiques. Il mourut en 95 de l'hégire ou 714 de J. C., cf. d'Herbelot, *Bibl. orientale*, articles *Ziad. Bèn Ommiah* et *Hégiage bèn Josef-al Thakhéfi*.

(432) *Baszrah* (ou Bassora), dont dépendait *Semawât*, fait aujourd'hui partie de l'itâlet de Bag'dâd. Cette q'aszaba (bourgade), située par 31° 10' de latitude et 63° 2' de longitude, suivant le docteur Hassel (*Erdbeschreibung des Osmanischen Asiens*, p. 277 et 283), se trouve sur le bord occidental de l'Euphrate, au S.O. de Bag'dâd. Ses maisons sont bâties en terre glaise, mais ses environs sont très-fertiles (cf. *Pachalik de Bag'dâd*, par Mr. Rousseau. p. 31, 32, 33, 34, 35, 59, 61, 175). D'après ce dernier auteur, *Bassora*, la seconde ville du

pachaliqué de Bag'dâd, est située par 30° 32' de latitude et 46° de longitude sur un bras du *Chatth-el-'Arab* ou fleuve des Arabes formé par la réunion du Tigre et de l'Euphrate, qui se joignent 20 lieues au-dessus de cette place.

*Sémawât* est une bourgade assez bien peuplée, dont le territoire est riche en pâturages et en plantations de riz, d'orge, de blé et de maïs <sup>1)</sup>. *Ibidem*, p. 59, 61, 175.

(433) Au sujet de 'Harîr voyez la note 416 ci-dessus. Ce canton est rangé, sous le nom erroné de *Harin*, au nombre des trente sandjaqs de l'îlâlet de Chehrzour mentionnés dans la géographie précitée du docteur Hassel (cf. *Cosmorama* p. 445, note 162, et p. 448, note 179).

(434) Ce nom est encore écrit شغاباد *Chêfabâd* dans les mss. B., R., O., E. *Chêqâbâd* et *Iâlîkân* sont deux cantons du pays de 'Harîr d'après le *Cosmorama*, p. 448.

Au lieu de بالكان *Iâlîkân* on lit بالكان *Bâlîkân* dans les divers exemplaires du Chêref-nâmeh.

(435) Sur le château et la q'aszaba de 'Aq'ar عقر dépendants de la principauté de 'Amâdîa (Imâdia) voyez la page 467 du *Cosmorama*, traduite dans mon *Introduction*, et la note 427; cf. Hassel, *loc. cit.* p. 262, où le nom de ce château est écrit *Aakar*.

(436) Le verset 18 de la XXVII surate du Q'orân intitulée *وَحْشٍ لِّسُلَيْمَانَ جُنُودُهُ مِنَ الْجِنِّ وَالْإِنْسِ وَالطَّيْرِ فَهُمْ يَرْزَعُونَ* de la *Fourmi* est ainsi conçu: On rassembla (un jour) pour Salomon ses armées composées de génies (*djinn*s) d'hommes et d'oiseaux, car elles étaient séparées». Savary, dans sa traduction française du Coran, 2<sup>e</sup> partie p. 128, rend ce verset comme il suit: «Salomon rassembla ses armées de démons, d'hommes et d'oiseaux rangées séparément»; édit. de Maracci, p. 504, 508. L'auteur fait allusion au nom de prince Souhrân (Sorân) qui

<sup>1)</sup> D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 31, *Sémawât*, sur l'Euphrate, répond à l'ancienne *Orchoé*.

s'appelait également سليمان *Souleïmân* (Salomon), et dit avec intention, que ses armées étaient composées de dives ou جن *djinn* (génies malfaisants).

(437) On lit dans le msc. R. les mots وَبَقِيَّةُ السَّيْفِ et tout ce qui avait échappé aux glaives.

(438) Au lieu des mots برای عرض نظم, qui sont la vraie leçon, on lit dans le même exemplaire برای عرض نظام

(439) J'ignore quel est le sandjaq ترك *Tèrek* ou *Terk* dont parle Chèref-u'ddîn, à moins que ce nom ne soit une faute de copiste tenant lieu de تركرى *Tèrkèry* ou *Terkry*, petite ville de l'îlâlèt de Vàn, dont il est fait mention à la page 418 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*, voyez la note 318. Le mot آرزوی a été mal-à-propos changé en ازروی dans les mss. A., R.

(440) Sur les mots arabes كَشِش synonymes du persan مجزوب, voyez le *Pènd-nâme'h* traduit par le Bar. de Sacy, p. LVI et 172.

(441) Au lieu des mots نهضت فرمود on lit قرار گرفت dans les mss. R.; O.

(442) Sur les princes بابان *Babân* ou بَبان *Bèbân* ou Behbeh به consultez la Relation du voyageur anglais Rich intitulée *Narrative of a Residence in Koordistan and the site of ancient Ninevah* publiée à Londres en 1836 et analysée par Mr. le Bar. Silvestre de Sacy dans le *Journal des savants* de l'année 1837, p. 5—17, 65—74, 204, 214: cf. le paragraphe de mon *Introduction ethnographique* qui traite des Tribus kourdes de l'îlâlèt de Chehrézouîl, n°. 14.

Je pense que le nom de بابان *Babân* est improprement écrit بايان *Baïân* dans la description de l'îlâlèt de Chehrizotûr, p. 420, 421 et 448 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans la même *Introduction*.

*Beh-beh* به به est le nom d'un *liva* (district) de l'îlâlet de Chehrizôûr. (Ibid. p. 445.)

(442\*) Les Kourdes donnent, dans leur langue, le nom de ديل *Kheûl* aux tribus nomades, dont les individus prennent la dénomination ethnique de *Kheûléky*. (*Journal des savants* de 1873, page 13.)

(443) Les mots که تعبیر از بابانست «qui signifient *Babân*» sont omis dans les mss. B., R., O., E.

Le msc. B. porte ولايت لارجان از عشيرت زرزاستني کردن  
On lit dans le msc. R. و مشيرى و مئا کرد, dans le msc.  
و سبوى و مئيا کرد; dans le msc. A. و سبوى و مشيشار کرد  
*malè*.

Je saurais définir la position géographique de ces diversités. لارجان *Lardjân* est le nom d'une ville du Thabéris-  
l'est donc pas celle dont parle Chéref-u'ddîn.

Les tribus nommées Zerza زرزا et مكرى *Mekry* ou  
ou *Mokry* ont été citées au nombre de celles de l'*âh-ehrézoul* dans mon *Introduction*, n°. 13 et 15, cf. note  
شرو بازار *shroubazâr* est le nom du 17° sandjaq de l'îlâ-  
ehrizoûr d'après le *Cosmorama*, p. 445, 448 note 172.

*Tabl. génér. de l'emp. Othoman* continué par le Bar.  
1, T. VII, p. 420—421. Sur *Kerkouk* voy. la note 418

On lit dans l'exemplaire B la phrase suivante: دختر  
آغا با نرا در او ايل سن نامزد خو  
s qu'elle devenait nubile (au commencement de l'âge). »  
وما بحتاج sont omis dans les mss. R., O.

On ne trouve pas les mots مطلع سازد dans le msc. A.

J'ai ajouté ici le verbe گرفته, que le sens exige, et qui  
dans les deux mss. R., O.

Mss. R., O. ميانة جنگل و بيشه رفته et *alla au milieu des*  
*t des bois*. Le substantif persan بيشه a beaucoup d'ana-

logie avec le pluriel allemand *Büsche* et le français *buche, bois*, qui répond à l'italien *bosco*.

(450) Mss. R., E. خروبيان *Khéroubiân*, en russe *Xepyгyмъ*, les Chérubins?

(451) Sur le mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

(452) Mss. A. برافروختی; msc. R. برافراخته; msc. O. برافراختم; j'adopte la leçon برافراختی. De l'infinitif apocopé persan افراخت *èphrakhte* (élever, exalter, glorifier) me paraît dériver le substantif allemand *Pracht*, pompe, magnificence, faste, luxe.

Il faut lire عرش ساست au lieu de عرش ساست, qui est la leçon du msc. R.

(453) Msc. R. نه این اعتباری اختیار; msc. O. نه این اعتبار بی اعتبار.

En lisant نه این اعتبارات بی اختیار, on pourrait rendre ces mots en français par *ces honneurs fortuits* (involontaires).

(454) Msc. O. و مرثیها et ces *élégies* omis.

(455) Msc. A. حکومت برادرزاده اش بیوداق بن رستم قرار گرفت *malè*.

(456) Je pense qu'il faut lire نشست au lieu de نشسته, qui est la leçon de tous les manuscrits et du texte imprimé.

Msc. A. بهرام *Bahrâm* ou *Behrâm*. Msc. O. بهرام *Beîrâm*; R. پیرام *Pyrâme*.

(457) Je présume qu'il faut ajouter ici le verbe متصرف شد, qui me paraît être omis dans tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh*.

J'ai lu plus haut du *canton de Kêfra*, une des dépendances de Bag'dâd: il faudrait peut-être orthographier ce mot *Kîffri*, et il serait possible qu'il s'agit ici du village de *Kîffri* situé sur le chemin de Bag'dâd à Kerkouk. (*Description du pachalik de Bag'dâd* p. 83).

(458) Msc. A. نیلین و دباله *Nilîm wè Dibâla*; R. نیلین و و باله *Nilîm et Wibâla*; O. نیلین و و باله *Nilîn et Wiâla*; B. نیلتی و دباله *Nîlîty et Diâla*; E. نیلین و دباله *Nilîn wè Diâla*, que je crois être la vraie leçon. Je pense que ce dernier nom est celui d'une rivière de l'îlâlèt de Chehrzôûr, dont il est dit dans la *Géographie*

de l'emp. Othoman d'Asië, par le Docteur Hassel, p. 256: «L'artère du pays est le Tigre, qui figure déjà dans cette contrée comme un fleuve considérable et qui reçoit tous les petits cours d'eau, principalement le *Grand Zâb* (ancien *Sabatus*), l'*Altounsou* ou *Petit Zab* et la *Diala*, qui prend sa source près de *Chehrzoûr* (ancienne *Siazuros*).

Sur la *Diala* (ancien *Gyndes* ou *Delas*) voyez la *Géogr. anc. et historique*, T. I, 33, 34. Rousseau, dans sa *Description du pachalik de Bag'dâd*, p. 81, nous apprend que la petite rivière de *Diala* descend des montagnes du Kurdistan et va se jeter dans le Tigre tout près de *Soulcimân-pâk*.

(458\*) Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 238 et T. III, p. 459) rend le mot arabe طالب *Thâlib*, dont le pluriel est طالبه *Thalèbeh*, par *étudiants*; je l'ai traduit par *candidats* (aspirants). M\*\*\* d'Ohsson, dans son *Tabl. génér. de l'empire Othoman*, T. II, p. 469 et 470, dit à ce sujet: Les élèves des *médressés* portant le nom de *Softa*, mot corrompu de سوخته *Soukh-téh*, qui signifie *brûlé* (brûlant d'amour pour la science?). On les appelle encore *mouïd* معبد *mouïd*? ou مرید *mourîd*, c'est-à-dire *disciple*, *novice* et *dânichemènd* دانشمند *instruit*, dont la véritable acception est celle d'*étudiant*.

(459) *Épilogue* ou *Khâtthimeh*, an. 941 de l'hégire; Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 143, 147, 148 et 149). Ce dernier historien fixe l'époque de cette conquête de Bag'dâd en 1533 de l'ère chrétienne ou 940 de l'hégire.

(459\*) Je présume que le mot مرکه *Mërkeh* ou *Mèrgueh* est une faute de copiste, et qu'il faut peut-être lire مرکوه *Mèrkawa* ou *Mèrgawa*, qui est le nom du 21<sup>e</sup> sandjaq' de l'ifâlèt de *Chehrizoûr*. Ce nom est encore écrit مرکاو *Mèrkâwa* ou *Mèrgâwa*, ou *Mèrgâweh* dans le *Cosmorama*, p. 445 et 448, que j'ai traduites dans mon *Introduction*.

(460) On lit dans le msc. R. اکر اکراد دیونهاد بد اختر; je n'hésite pas à supprimer la conjonction اکر: le msc. O. porte کردان دیو سیر *des Kourdes de moeurs diaboliques*.



(461) Le msc. A. porte بوساطت عظماء و امراء grâce à la médiation des grands et des émirs (chefs ou généraux).

(462) Sur 'Aintâb, chef-lieu d'un sandjâq de l'îlâlèt de *Marache*, voyez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 197, et la traduction de la page 599 du *Djéhân-numa* qui se trouve dans mon *Introduction*. Cette ville, qui faisait anciennement partie de la *Syrie Comagène*, appartient aujourd'hui au pachaliq' de 'Haleb. (Hassel, *loc. cit.* p. 207, 208). Elle était connue sous le nom de *Deba* (*Géogr. anc. et hisorique*, T. I, p. 52).

(463) *Épilogue* ou *Khâtimeh* du Chèref-nâme, années 966 à 968 de l'hégire (1558 — 1560 de J. C.). Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 370, 371, 376, 379 et 385.

(464) Il est fait mention du sandjâq' de *Kestâneh* کستانه dans le chapitre du *Cosmorama* qui traite de l'îlâlèt de Chehrizotr, p. 449, et dans celui qui traite de l'îlâlèt de Vân, p. 420, 421.

(465) Au lieu de كولى une montagne on lit كولى un lac dans le msc. R. Dans le msc. A. le mot والد le père est remplacé par ولد le fils.

(466) La leçon du msc. A. et du texte imprimé porte در یکی در *un des châteaux forts*: tous les autres exemplaires ont در یکی از قلاع بلاد اعجام dans *un des châteaux forts du pays des Persans*, اعجام, qui est la vraie leçon.

(467) Mss. A., R. با محمد ورستم نام برادرش «avec son frère nommé *Mouïammed Roustèm*»; msc. O. با محمد رستم نام برادرش, avec son frère nommé *Mouïammed Roustèm*. Je pense qu'il faut substituer le pluriel برادران frères au singulier برادر, quoique tous les exemplaires du Chèref-nâme portent برادر, car l'auteur dit plus loin هر سه برادر tous les trois frères. Je présume qu'au lieu de مرکز Merkeh ou *Mergueh*, il faut encore lire مرکز مرقوه *Mergdweh*, comme je l'ai proposé dans la note 459 ci-dessus.

(468) Les mots سوار تازی cavaliers montés sur des chevaux arabes ou cavalerie légère sont omis dans le msc. A., où l'on trouve

simplement سوار, qui dans le texte imprimé est remplacé par مرد  
hommes.

(469) On lit اکثر امناء *la plupart des intendants* etc. dans les  
trois manuscrits que j'ai eus à ma disposition.

(469\*) Sur la tribu kourde nommée مکری *Mekry* ou *Mekèry*,  
*Makary* ou *Mokry* voyez la note 444 ci-dessus.

(470) A. نأجبة دول باریک و نأجبة اخناجی وایلنوز (sic) و سلدوز رانیز (sic).  
ضمیمه دریا سن کرده.

(471) L'*Épilogue* du Chèref-nâme<sup>h</sup> *sub anno* 912 de l'hégire  
ou 1506 de l'ère vulgaire (T. II. du texte imprimé, p. ۱۴۲)  
contient, à ce sujet, les lignes suivantes: «Dans la même année  
912 le chah Isma'îl . . . . fixa sa résidence d'hiver à *Khoï* dans  
l'Adzerbaïdjân, d'où il donna à une partie de ses troupes l'ordre  
de marcher contre les Kourdes de *Szârime le Mekèry* ou *Makary*  
ou *Mekry*. Il nomma *serdârs* de cette armée 'Abdy-big le Cham-  
lou et le garde des sceaux (*muhurdâr*) Szarou 'Aly, qui furent  
tués par les Kourdes. L'armée q'izilbâche s'en retourna désap-  
pointée خاسر et battue».

(472) Msc. بن طورمش خان  *fils de Dourniche-khân.*

(473) J'ai traduit *conjecturalement* la phrase persane وصارم  
شاد غالب صرف شد par les mots «et la *tactique* de Szârime lui valut  
la victoire», en donnant, par conjecture, au substantif arabe صرف  
le sens de *tactique*, *évolution*. Je serais plutôt disposé à croire  
que les mots صرف شد sont employés ici comme synonymes de  
مصرف شد et forment, en persan, un verbe composé qui signifie  
*se retirer*: en admettant cette hypothèse la phrase entière de-  
vrait se rendre par Szârime *se retira* victorieux.

(474) Msc. R. سليم خان *malè.*

(475) Msc. A. برسریر اوزبك قیاصره, lisez برسریر اوزبك قیاصره

(476) Msc. A. بطریق اطاع تملیکی; lisez بطریق اطاع تملیکی

(477) Au lieu de رب العزت il faut lire رب العزة dans le texte  
imprimé.

(478) Msc. A. ومیر نظر ومیر خضر: lisez ومیر نظر ومیر خطر.

(479) Ce que dit ici Chèref-u'ddîn au sujet d'Elq'ász-mirza ne s'accorde nullement avec ce qu'il a raconté à l'article de *Sourkhâb-big, fils de Mamouân-big*, prince d'Ârdélân, où il cite l'année 956 de l'hégire ou 1649 de l'ère chrétienne (texte persan imprimé, T. I, p. 10 et 11), ni avec son *Épilogue*, où il dit, entre autres, sous la rubrique de l'année 952 de l'hégire (A. D. 1545): «La peste ayant éclaté à Tèbrîz, le châh Thahmasp partit pour l'Iraq' et s'avança jusqu'au lieu nommé *Aly-bou lâq'y* (source de 'Aly) sur la limite du Khorâçan. De là il revint à Q'azwin, où il passa l'hiver (1545 à 1546) et *apprit la nouvelle de la révolte d'Elq'ász-mirza* entraîné par les perfides suggestions de quelques boute-feux q'izilbâches et des habitants du Chirwân». Ce prince se serait donc révolté en 952 et non en 948 (A. D. 1541—1542). Plus loin le même historien kourde continue en ces termes *sub anno* 953 (1546—1547 de J. C.): «Le châh Thâhmasp quitta ses quartiers d'hiver de Q'azwîn pour se rendre dans l'Adzèrbaïdjân. Lorsqu'il fut arrivé à sa résidence d'été d'*Audjân*, la princesse Khân-biguy khânume, mère d'Elq'ász-mirza, vint avec Soulthân A'hmed Mirza, fils de ce prince, pour mettre un terme *رفع* à la révolte d'Elq'ász-mirza, et elle obtint l'honneur de baiser le tapis du châh, qui passa le trait de plume du pardon sur les torts (*جرایم* crimes) de son frère. Il fit escorter la mère de ce dernier par plusieurs notables et généraux q'izilbâches . . . . qu'il chargea de se concilier l'esprit d'Elq'ász-mirza et de lui faire jurer, qu'il n'agirait plus dorénavant d'une manière contraire au bon plaisir du châh et ne poserait plus le pied hors du sentier de la soumission et de l'obéissance. Le châh partit ensuite, en personne, pour la guerre sainte *غزا* de Géorgie, et envoya Elq'ász-mirza faire la guerre aux Tcherkès, en passant par Dèrbènd dans le Chirwân (*دربند شیروان* la Porte caspienne du Chirwân)». L'année 954 de l'hégire est omise dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh (*Texte imprimé*, T. II, 197 198 et 199). Le même *Épilogue* nous fait ensuite connaître tout ce qui se passa entre

le cháh Thahmasp et son frère pendant les années 955 et 956 de l'hégire, ainsi que la fin tragique d'Elq'ás-mirza, qui dans le courant de l'année 956 (1549 de J. C.) fut précipité du haut des murs du château de *Qahq'aha* (*Texte imprimé*, T. II. p. 147 à 148).

On trouvera encore d'intéressants détails sur le prince El-q'asz-mirza dans l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, p. 280—281, et dans l'*Histoire de l'emp. Othoman* par le Bar. de Hammer, T. III, 282, 286—287. Ce dernier auteur rapporte ces événements aux années 954 — 956 de l'hégire ou 1547—1549 de l'ère vulgaire.

(480) Msc. R. *وریاس* *Vériás*, peut-être *درباز* *Derbáz* au nord de Tébriç (?). (*Cosmorama*, p. 387.)

(481) Msc. O. *بعض دستبوسی سرافراز شد* et *obtint l'insigne honneur de lui baiser la main* (*du baise-main*).

(482) Il faut remplacer dans le texte imprimé les mots *باقصی* *باقصی الغایة* par *الغایة*

(483) La phrase persane étant incomplète, je pense qu'il faudrait, pour en parfaire le sens, faire suivre le mot *اردلان* *Ardélân* du verbe *ترك آن دیار كرد* qui est omis dans tous les exemplaires du Chèref-nâme.

(484) Mss. O., R., E. *از طرفی اورمی* «du côté d' *Ourmy*» probablement *اورمیة* *Ourmīah* sur la rive du lac de ce nom (*Cosmorama*, p. 387, 388; St. Martin, *loc. passim citato*; T. I, p. 56—60. Msc. A. *از طرفی رومی* «de là part du (gouvernement) *Roûmy* (de Roumilie)». Je préférerais la première leçon à celle du msc. A.

(485) Msc. O., B. *از آنجمله ایلیچی شاه طهماسب* ; R. *از ایلیچی شاه* ; dans le msc. A., de même que dans le texte imprimé on lit *از ایلیچی شاه طهماسب* ; je pense qu'il faudrait lire *از آنجمله ایلیچی شاه طهماسب*

(486) Au sujet de la mesure de ce *metznéwy*, voyez la note 18 ci-dessus.

(487) On lit *شد* au lieu de *تند* dans le msc. R.

(488) Les mots *اكر سا به* forment un *antispaste* *مفاعيل* |---| au lieu d'un *premier épitrite* *مفاعيلن* |---| qu'exigerait le mètre, à moins que la dernière syllabe *به* de *سا به* ne soit considérée comme une *longue*.

(489) Au lieu des mots *بيرون جسنی* que l'on trouve dans les divers manuscrits du Chèref-nâme, et qui forment au *premier épitrite* *مفاعيلن* ou |---| exigé par le mètre, on lit *بيرون جسنی* |---| dans le texte imprimé, ce qui est contraire aux règles de la prosodie persane.

(490) Ce nom, par suite d'une erreur typographique, est écrit *دهخوآن* *Dikhkhaúân* dans le *Cosmorama*, qui nous fournit les données suivantes sur cette bourgade: «C'est une petite bourgade, dont l'air est tempéré et dont les eaux proviennent du mont *Sèhènd*. Elle a beaucoup de jardins (fruitiers) qui produisent une quantité innombrable de raisins. On y récolte des céréales, du coton et des fruits. Elle possède une vingtaine de villages, et elle est portée au rôle des droits perçus par le fisc pour une somme de 23,300 *dinârs* (deniers d'or). Le nom de *Dikhkhaurêqân* est écrit *Deïkharqân* sur la carte du général-major Khatof.

(491) Sur le sens du mot arabe *التزام* *iltizâm* (ferme) voyez la continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, par le Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 242.

(492) Le nom d'action arabe *ارث* *irtz* se rapproche singulièrement du substantif latin *haeres* et du français *hérit-er*.

(493) Msc. A. *صارو قورغان* *Szarou q'ourgân*.

(494) Sur le sens des mots *emân* et *emanèt* (régie) consultez l'ouvrage précité à la même page 242 du Tome VII.

(495) Msc. O. *اوکش شېخ حيدر نمودند*: tous les autres mss. portent *روکش شېخ حيدر نمودند*. Le mot *روکش* *roukèche* est défini en ces termes dans le Dictionnaire persan turk intitulé *برهان قاطع* *Bourhân-i-qâthî* imprimé à Constantinople, p. 412: *روکش فتح* 8

*Roukiche*, avec un *fat h* sur le *kaf* signifie *un homme dont l'extérieur ne s'accorde pas avec l'intérieur*, dissimulé, perfide, à deux faces». On pourrait donc traduire cette phrase en disant: «On cacha (dissimula) ses sentiments à Cheikh Haïdèr».

برادرزادهای منصور بیك و قبلای بیك حمزه بیك بن زینل (496) Msc. R. نام شخصی که پیشوا و مقتدای الوس محمودی بود mss. B., E. برادر زادهای منصور بیك حمزه بیك بن زینل نام شخصی که پیشوا و مقتدای از برادرزادهای او Je pense qu'il faut lire الوس محمودی بود منصور بیك و قباد بیك و حمزه بیك بن زینل نام شخصی که پیشوا و مقتدای الوس محمودی بود (Deux) de ses neveux (des fils de son frère) nommés Manszour-big et Q'obâd-big, ainsi qu'un certain personnage nommé 'Hamza-big, fils de Zeînel, qui était le chef et coryphée de l'uloûs Ma'hmoûdy etc.

(497) Msc. B. ماکو; E. مکر *malè*. Sur la ville de ماکو *Magou* ou ماکویه *Magouïeh*, ou *Makou* située dans l'Arménie persane, consultez le *Djéhân-numa* p. 387 et les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 135, 136. Il est fait mention dans le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 387 et 419, de deux châteaux forts dont l'un nommé ماکویه *Magouïeh* se trouve dans l'Adzérbaïdjân, et l'autre appelé ماکي *Mâguy* ou *Mâgu* fait partie de l'îlâlet de Vân. Il est dit au sujet du premier: «*Magouïeh* est un château situé dans le creux (l'enfoncement?) d'une montagne, au-dessous de laquelle se trouve un village qui en dépend. Cette montagne est, jusqu'à midi, de parasol au village, ou l'on n'aperçoit pas le soleil. Il est dit dans le *Taq'wim* (la géographie d'Abou'l-feda) que c'est une ville voisine du Chirwân et qui sert de place frontière (*Dèrbènd*) du côté de la Géorgie خزران (probablement جرجان): elle est située par 74° 30' de longitude et 39° 30' de latitude.

«*Mâguy* ماکي ou *Mâgu* est un château fort, qui faisait partie du territoire de *Nakhidjévân*, et qui a été conquis par la tri-

bu kourde *Ma'hmoûdy* (voyez la page 419 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, et la note 331. Ce nom est écrit *Makou* sur la carte du général-major Khatof.

(498) Je pense qu'au lieu des mots دبت و خون ou دبة و خون; qui sont la leçon des mss. A., R. et du texte imprimé, il faut lire دبت خون comme dans le msc. O.

(499) Au sujet de la mesure de ce *metznéwy* voyez la note 18 ci-dessus. Au lieu de نظم (vers), qu'on lit dans les divers manuscrits, on trouve مثنوی (vers à double rime) dans les msc. O.

(500) La finale ضه du mot قبضه a été considérée comme une syllabe longue pour former un bacche | - - | فعولن زَقْبَضَه. La même règle pourrait s'appliquer à la finale به de سابه, dont nous avons parlé dans la note 488.

(501) L'auteur fait allusion aux *Fedâi*, c'est-à-dire aux fanatiques *sicaires* ou *bravi* du chef des Isma'îliens, connus sous le titre de *Cheïk-ul-Djébel*, qui a été mal-à-propos traduit en français par le vieux de la montagne. Je présume que c'est par une licence poétique et pour former la rime de بید *bid* que le poète a remplacé l'adjectif composé persan نا اعتماد par نائتتند *naï ttintd*. Le substantif persan بید *bid* (saule) est le même que l'allemand *Weide*, qui a la même signification, et dont l'initiale *W*, qui est une lettre labiale a remplacé sa congénère persane ب (B). Au lieu de پیش, qui se trouve dans le msc. O., il faut lire نیش *aiguillon*.

(502) Au lieu de اجری *Adjry* on lit آجرای *Adjraï* dans le manuscrit E.

Msc. A. غرقان *G'ourqân*; R. قورغان *Q'ourgân*; O. فوزغان *Q'ouzgân*.

Il serait possible qu'au lieu de *Leïlân* ou *Lilân* لبلان, il faudrait lire نیلان *Nilân* ou *Neïlân*, qui est le nom d'une petite bourgade (q'aszaba) de l'Azerbâïdjân: elle a beaucoup de jardins et produit des céréales et du coton en abondance. L'eau que l'on y boit provient de la rivière de *Djuste* et des puits qui s'y trouvent. Les habitants, qui sont *Turks*, paient au fisc des droits

qui se montent à dix mille dinârs. (*Cosmorama*, p. 386). On voit cependant le nom de *Leïlân* au sud de *Mérâgâ* sur la carte du général-major Khatof.

(502\*) On lit à la page 420 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*: «Près de *Djoulamerg* (dans la principauté *Hakkâry*) se trouvent les châteaux d'*Emîr Davoud* et de *Béradoste* برادوست».

(503) Au sujet des noms de *هلال* *Hélâl* ou *بلال* *Bélâl* et de *Hos-néweïh* voyez ma traduction de la page 21 du Tome I<sup>er</sup> du texte persan imprimé, ainsi que mes notes 100 et 106. Le msc. A. et le texte susmentionné portent *بلر حسنویه* *Blar Hosnویه* au lieu de *هلال بن بلر بن حسنویه* (*sic*), qui est la leçon des mss. O., R.

(504) Sur la ville d'*Ourmy* اورمی au lieu de اورمیه *Ourmîa* située sur le lac du même nom, voyez la note 484 ci-dessus, ainsi que la *Géographie de l'Irân* par le Docteur Hassel, Weimar 1821, p. 620—621; les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 56—60, 178. Relativement à la ville de *Selmâs* (*Saghamas* ou *Salmasd* des Arméniens) située en Persarménie, consultez les mêmes *Mémoires*, T. I, p. 178, 179 et le *Djéhân-numa*, p. 385.

Msc. A. و برادر دیگر اکو کشته و برادر دیگر و برادر دیگر B. و برادر دیگر اکو کشته و برادر دیگر E. حاکم عشیرت اکو کشته و برادر دیگر اکو کشته که. Comme je n'ai trouvé mentionnée dans le *Chèref-nâmeh* aucune tribu kourde nommée اکو *Okou* ou *Agou*, je pencherais à croire que ce mot est une faute de copiste tenant lieu de اکراد *Ekrâd*, et que la dernière leçon serait préférable aux deux précédentes. Cette phrase signifierait alors: «Son autre frère devint *hâkîm* (prince ou gouverneur) de la grande tribu kourde, et le troisième» etc. Les lettres اکر de اکراد ont été probablement remplacées par اکو.

(505) Msc. A. منشور امارت داد; R., O. منشور امارت داد «il lui délivra des lettres patentes d'*émîr*».

(506) Mss. O., R. و دیار دیگر (sic) و دیار دیگر مبلفی از ولایت اربیل بغداد



(507) On lit dans le msc. R. et dans le texte imprimé بموجب نشان A. بموجب نشان دولت نشان O. نشان دولت معنان دولت.

(508) Le nom de وان, *Wân* est omis dans le msc. R.

(509) Msc. A. سرای; B., O. سرای پاشا.

(510) Il vaudrait peut-être mieux écrire تعبیر *transférer* que تغییر *changer*.

(511) Je ne connais pas positivement l'orthographe du mot ترکور, et j'ignore, s'il faut écrire *Terkour* ou *Turkour* ou *Turkwer*. Quant au château de l'Émir *Davoud*, voyez la note 502<sup>a</sup> ci-dessus.

(512) Il est fait mention du château de *Dizy* دیزی dans la description de la principauté 'Hakkary,' à la page 420 du *Cosmorama*. Il est question, dans le même article, des châteaux de l'Émir *Davoud* d'*Ustoun* استون, de *Mir Nâssir* میر ناصر et de *Béradoste*, voyez encore la note 340. Le nom de میر داود *Mir Davoud* a été transformé par une faute d'impression en میر دامرد *Mir Damerd-Q'at'acy*.

(512<sup>a</sup>) Msc. R. برغم او *malè* au lieu de برغم او.

(513) Mss. A., O., R., E. سعید آباد *Sa'id-abâd* au lieu de سعد آباد *Sâ'd-abâd*, qui est la leçon du texte imprimé. Je préférerais la première de ces deux leçons.

(513<sup>a</sup>) Hâdjy-khalfa fait mention des princes *Mâ'hmoûdy* et de leurs conquêtes à la page 419 de son *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*.

(514) La dynastie des princes turkomans du *Mouton noir* commença à régner suivant Deguignes (*loc. passim citato*, T. p. 263) en 806 de l'hégire ou 1403 de l'ère chrétienne. Q'ara Iouçouf, fils de Q'ara Mou'hammed, fondateur de cette dynastie, mourut en 823 de l'hégire (A. D. 1420). Notre historien kourde fixe l'époque de l'arrivée de Q'ara Iouçouf dans l'Asie mineure à l'année 802 de l'hégire (1399—1400 de J. C.), et sa mort en 823 de l'hégire ou 1420 de l'ère chrétienne (Texte persan imprimé, T. II, p. ۷۳, ۷۲ et ۷۳); cf. Deguignes, *loc. cit.*, T. III, p.

301—303; *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 327—332; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 281, 292, 293, 296, 306, 683.

(515) Le nom de ce château est transformé en آشوب *Achoub* par suite d'une faute d'impression à la page 419 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*; voyez aussi la note 326. On remarque à la page 467 du même *Djéhân-numa* une erreur typographique encore plus grave, car le nom de آشوت *Achoute* ou اشت *Achote* y a été changé en آسب *Aceb*. Ce château fort, qui est le chef-lieu d'une principauté kourde, est connu aujourd'hui sous le nom de *Amâdîa*, en syriaque *Imâdîa*, voyez les pages 466, 467 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans mon *Introduction*, la *Description du pachalik de Bagdad*, p. 100, 102, 198, 204, 205; les *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 175 et le *Journal des savants*, cahiers de janvier et de février 1837, p. 16—17 et 72.

Sur خوشاب *Khochab* consultez St. Martin *loco nuper citato*, T. I, p. 141, où nous voyons que ce nom est écrit *Khoschap* par les Arméniens, et la page 419 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 323<sup>a</sup>.

(516) Sur *Albâq* (en arménien *Aghpag*) consultez encore St. Martin, T. I, p. 177—178, et la page 419 du *Cosmorama*, où ce nom a été changé, par une faute d'impression, en البانی *Albâf*.

(517) Hâdjy - khalfa (*Cosmorama*, p. 419) nous apprend que les princes 'Hakkâry sont surnommés شنبو *Chambou* ou *Chémbo* (*Garzoni Sciámbo*). Ils ont probablement donné leur nom au château dit بایان شنبو *Bâian-i-Chambo* (lisez بابان شنبو *Babân-i-Chambo*). Ces Kourdes sont vraisemblablement les mêmes que Dupré, dans son *Voyage en Perse* (T. I, p. 91), nomme *Kur-des Tchambo*.

(518) 'Hâdjy - khalfa (*loc. cit.* p. 419) fait mention de خوشاب *Khochâb* (Belle eau), et de la rivière qui traverse cette ville. Il nous apprend qu'elle se jette dans le lac de Vân du côté du

midi, et ajoute que *Cheref-khân* (Bidlicy) fait mention de ce cours d'eau dans les termes suivants: «Le bord de la rivière de *Khochâb*, qui est connu sous le nom de جم مراحه (sic au lieu de جم مير احمد, qui est la leçon de tous les exemplaires du *Cheref-nâmeh* que j'ai été à même de consulter). L'historien kourde cite sous le nom de قلعة آشوب *Qal'at-achoub* (sic, le château de l'alerte) celui d'*Achoute* (aujourd'hui *Amadia*), domaine héréditaire des Kourdes *Mahmoudy*, dont les *big*s ont, dit-il, occupé tout le pays qui s'étend depuis les environs de *Hakkâr* jusqu'à الباقي *Albaqî* (et non *Albâf* البانی).

Les diverses leçons du nom donné à la rivière de *Khochâb* sont les suivantes: mss. A., R. جم مير احمد, O. جم مير احمد.

(519) Je supprime la conjonction که placée avant les mots شيخ امير dans tous les exemplaires du *Cheref-nâmeh*.

(520) Au lieu de کردان, qui est la leçon des mss. A., R. et de کردان و کردان, qu'on trouve dans le texte imprimé, je préférerais lire کردان کردان, comme le porte le msc. O.

(521) Le mot کارجگان *Kârdjigân* est erronément remplacé par *Karikhtégân* کلرختگان dans le msc. O. et par کارمجان dans le *Cosmorama*, p. 419 voyez la note 328.

(522) Msc. A. با بندور *Baîendour*.

(523) Il est fait mention de ce prince à l'article de son père *Émireh-Pacha* p. 296 du I<sup>er</sup> volume du texte imprimé. Son nom est écrit حسيني بيك *Houcēiny-big* dans le msc. R. et حسيني بيك *Haçane-big* dans le msc. A. On lit plus loin جوس dans le msc. A. et حورس dans les exemplaires cotés E., O., R. Au sujet حورس de *Hawours* consultez Mr. Rousseau, *Description du pachalik de Bagdad*, p. 80.

(524) Au lieu de پسرش son fils, qui est la leçon du msc. O, et qui est la plus exacte, on lit پسری un fils dans tous les autres exemplaires.

(525) Les leçons des divers manuscrits sont: A. چيني; O. چيني; R. چيني, et dans le texte imprimé on lit حسيني. Je serais dis-

posé à croire qu'il faudrait lire de préférence چینی *Tchèpèny*, qui s'accorderait le mieux avec l'orthographe des divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

(526) Il faut lire الكاى وولايت محمودى au lieu de الكاى وولايت *innoxion* ne doit s'ajouter qu'au dernier

از عذ R. بعد از عشرت *après la grande*  
adoptée par Mr. l'académicien Véliami-  
msc. O. بغير از عشرت *à l'exception de la*  
trait la plus exacte et la plus conforme à

ille d'Aq'tcha-q'âl'eh (Château blanchâtre)  
*Érovanagerd* voyez la note 335 ci-dessus:  
it mention à la page 419 du *Cosmorama*;  
ier, à la fin du T. II, de sa *Geschichte des*

در قل و چند دبلر در قل sont omis dans le msc. E.  
; R. منجوى; O. ce mot est omis.  
نا; O., R. idem.

بنام خان غازی *sous le nom de Khân Gâzy*

si une lacune de 16 pages dans le ma-  
esté six lignes en blanc dans le manuscrit  
n'y a rien d'omis; car il n'existe point de  
ni dans celui de l'ancien fonds Ducaurroy  
othèque Impériale de Paris que j'ai coté  
mises dans le msc. A. forment les pages  
persan publié par les soins de Mr. l'aca-  
ernof.

در سد قر.

atrième fils est omis dans les divers exem-  
eh.

ses tribus *qizilbâches* voyez l'*Histoire uni-*

verselle, T. XVIII, p. 173 et l'*Histoire de Perse* par le général Malcolm, T. II, p. 270, note 1. Le nom de *Tekkèlu* ou *Tekèlu* y est erronément écrit *Nikalloo* (Nikalou); ce qui prouverait que ce nom avait été changé en نكلو *Nékellu* au lieu de تکلو *Tekkèlu* dans le manuscrit qu'a suivi l'auteur; cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 74 <sup>1)</sup>).

(536) *Aūdjan* est une bourgade de l'Adzèrbâidjân située à huit pharasanges de Tèbriz par 81° 30' de longitude et 37° 30' de latitude; elle a un marché et des eaux courantes» (*Djéhânnuma* p. 383). Je pense qu'il faut retrancher l'adjectif conjonctif که après le mot لوان

(537) On lit dans le msc. R. واو بمقتضای الحائن خائف جاوش پادشاه را کردان درمیانہ ضایع کرده مستعد جنک وجدال شدند این او. Je pense qu'il faut supprimer le pronom personnel او placé au commencement de la phrase, et que le mot میانہ *Miāneh* est le nom de la ville de *Miāneh* dans l'Adzèrbâidjân, sur laquelle Hâdjy-khalfa nous fournit les notions suivantes dans son *Cosmorama*, p. 385—386: «*Miānidje* میانج *est la forme arabe de میانہ Miāneh. C'était jadis une ville située à deux journées مرحله de Mèrag'ah; ce n'est plus aujourd'hui qu'un village. L'air y est chaud, et l'on y trouve de l'eau et des pierres en abondance. La rivière de Miānidje (Ibidem, p. 388) sort des montagnes d'Aūdjan, et arrive à Miānidje après avoir passé par Aūdjan. Elle y mêle ses eaux, dans la plaine (صحرا), à celles du Hechte-roūd (huit rivières). Cette rivière a environ vingt pharasanges de longueur. Hassel (loc. cit. p. 618) nous apprend que Gardanne a donné à cette petite ville le nom de Moīna, et que c'est un chef-lieu de district de l'Adzèrbâidjân situé par 37° 20' de latitude et 65° 11' de longitude.*

(538) Msc. R. بدرگاه شاه. O. بدرگاه شک (sic) طهاسب رفته. benè. طهاسب

1) Sur la principauté de *Tekkeh* تکه cons. Hammer, *Geschichte des Osman. Reiches*, T. I, p. 200, 328, 343.

(539) Au sujet de la ville de *Nakhtchéwân* نَخچوان ou *Nechouï* نَشوی (en arménien *Nakhtchovan*, qui répond à l'ancienne *Naxuana* de Ptolémée), voyez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 131, 132; le *Djéhân-numa*, p. 392 et la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 6 et 7. Il est fait mention de la campagne de *Nakhtchéwân* dans la note 340 ci-dessus.

(540) Sur بارگیرى *Bârguiry* (en arménien *Pergrî*) dans l'îlâlet de Vân, consultez St. Martin (*loc. cit.*, p. 137) et le *Cosmorama*, p. 412, 419, traduites dans mon *Introduction*, ainsi que la note 295.

(541) Il faut lire طایفه مکرى au lieu des mots مکرى طایفه sans *izâfèt*, qui sont une faute d'impression.

(542) Au sujet des mots فرض *Farz* et سنّه *Sunnèt*, consultez M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. I, 31, 33, 34 et T. II, p. 87.

e msc. R. porte بیلاق و کدنه; le msc. O. بیلاق و کد کو. E., P. بیلاق و کد. On lit enfin dans le texte persan im-  
بیلاق. *Ked* کد est probablement le substantif persan,  
le *Bourhân-i-qâthi* signifie maison, et d'où vient le  
osé کدخدا *kedkhouda* (le maître du logis, le chef de  
re de famille). J'ai rendu ce mot, conjecturalement,  
ogement.

faut lire درو طبقه صداقت و طریقه دلاوری و شجاعت دقیقه  
ازدقایق au lieu des mots درو طبقه صداقت و طریقه  
دلاوری و شجاعت دقیقه ازدقایق.

خیزان *malè* dans le msc. R. au lieu de خیزان.

e verbe درنشستن *s'asseoir* est omis; msc. O. درنشستن  
, probablement افتادند *drنشستن*.

sc. R. نصدی *malè*; lisez نصدر.

ss. R., O., E. در سعید آباد à *Saïd-abâd*; on lit dans le  
mé سعید آباد *Sâd-abâd*.

n'hésite pas à lire متصرفی شد au lieu de متصرفی شود,

qui est la leçon des mss. R., O. et du texte imprimé. Il y a dans les divers exemplaires une lacune à la suite des mots درمبات *du vivant*.

Voyez l'article *Khochâb* خوشاب dans le *Cosmorama*, p. 419, et la note 332 ci-dessus.

(550) Sur le grand bourg d'*Ordoubâd* (en arménien *Ortouvan*) qui existait déjà au XIV<sup>e</sup> siècle, consultez St. Martin, *loc. cit.* p. 134 et le *Djéhân-numa*, p. 387.

(551) Msc. R. که از واولاداو وعشیرت محمودی دراغور الخ. On lit tout simplement dans le msc. O. et dans le texte imprimé *des descendants de la grande tribu Mah' moudy*. Je préférerais la première leçon.

Du substantif persan *augour* اوغور *augour* ou *ogour* اوغور me paraissent dériver les substantifs latin et français *augurium* et *augure*, ou *vice-versâ*.

(552) Sur le sens du mot *Thougra* ou *Nichân* consultez le Bar. C. d'Ohsson dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Ottoman*, T. VII, p. 120, 162, et Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 595; II, p. 230; V, p. 158; VII, p. 375, 458.

(553) Msc. O. در زمان حیات پدرکه سجاج ما کو بیسر بزرکتر عوض بیک گرفت.

Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. I, p. 85, 585) dit que le mot *Abdâl* répond au grec moderne Βουδέλα, et traduit le mot *Abdale* par *Santons*.

(553\*) Au sujet de la principauté *Doumbély* دنبلی consultez la page 418 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et les notes 321, 322.

(554) Relativement à *Djéziré-î Omèryieh* جزیرهٔ عمریه ou plutôt *Djéziré-î ibn- 'Omèr* (la presque île du fils de 'Omar, que les Arméniens appellent *Kizir* ou *Djiziré*, et que l'on nomme encore *Baq'erda* et *Bezabda*) voyez St. Martin (*loc. cit.* T. I, p. 162), le *Cosmorama*, p. 439 et 440 traduites dans mon *Introduction*, et la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 24. Elle faisait partie du pachaliquat d'Amide.

(555) Au sujet de la ville de *Khoi*, que St. Martin nomme improprement *Khouwayy*, voyez ses *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 135 et le *Djéhân-numa*, p. 385.

(556) Sur le mètre de ce *metznéwy* (pièce de vers à double rime) voyez la note 333 ci-dessus.

(557) Le mètre persan exigeant un *antibacche* مفعول | -- ~ | suivi d'un *diambé* مفاعيلن | ~ -- ~ |, il faut lire, comme on le voit dans le msc. O., ابن گفت و چو کرد باز پس دید. Au lieu de *خردید* la grammaire exigerait *خرادید*, à moins qu'on ne traduise l'hémistiche comme il suit: «L'âne le vit; et lorsqu'il s'en aperçut, il se prit à rire»; ce qui me paraît être un contre-sens.

(558) La mesure de cet hémistiche se compose, comme je l'ai déjà dit, d'un *antibacche* suivi d'un *diambé* et d'un *amphimacre* مفاعيلن | -- ~ | ou فعولن: elle exige, par conséquent, qu'on lise وا یافتش از اشنم بود.

(559) Par rapport à la *khoutbèh*, qui est une espèce de prône, consultez M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, I, p. 207, II. p. 196, 204, 206, 207, 208, 210, 214, 219. Mr. de Hammer traduit ce mot en allemand par *Throngebet* (*Gesch. des Osman. Reiches*, II, p. 580).

(560) Relativement à la secte musulmane dite *Imâmyieh* (des Imâms) voy. M\*\*\* d'Ohsson *loc. nuper cit.* I, p. 110. et le Bar. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. III, p. 148.

(561) Sur la ville de *Q'arsz* (en arménien *Gars*) et sur celle d'Ârdéhân, consultez St. Martin, *loc. passim cit.* p. 110, 111, et les pages 407, 408 du *Cosmorama* que j'ai traduites dans mon *Introduction*, ainsi que la note 497<sup>1)</sup>.

(562) Au sujet de *Q'othour dèrehsy* (la vallée de *Q'othour*) voyez la page 418 du *Cosmorama* ou *Djéhân-numa* traduite dans mon *Introduction*.

(563) Relativement aux canton d'*Abaq'aï* اباقای ou *Abaq'a*,

1) Voyez la carte de M. de Hammer intitulée *Heerstrasse von Erserum bis Tiflis und wieder zurück*, *Gesch. des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 707, 708.



d'*Ovachtchiq* اوچوق (que Chèref-u'ddin nomme *Outchouq*'), de *Souleïmân sèrâyi* et de *Sokmân abâd*, dans l'iîâlèt de Vàn, voyez le même ouvrage à la même page.

(564) Ces troubles éclatèrent en 966 de l'hégire (A. D. 1558 — 1559 (d'après l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, T. II, p. ۳۱۳ et suiv. du texte imprimé, cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. III, p. 368, 369, 370, 371, 377, 379.

(565) Le msc. R. et le texte imprimé portent رودخانه قنغ sans point diacritique sur la lettre finale غ du dernier mot. On trouve dans le msc. O. le nom de قنغ, que je n'hésite pas à adopter, car il s'agit, sans aucun doute, de la rivière de *Qanag* ou *Qanâq*, un des affluents du Kour.

Ce fait d'armes est raconté, comme il suit, dans l'*Histoire de l'empire Othoman* par Mr. de Hammer (T. IV, p. 68 — 70, et 617): «Le 25 du dernier mois de djémâzy ou *djoumâda* (29 août 1578), Mouszthafa-pacha se trouvait, à la tête de l'armée othomane sur les bords du *Kanak*, qui se jette dans le Kour un peu au-dessus de la ville d'*Arèche* et au-dessous du *Qourouq-tchaï*, rivière venant de *Guëndjeh* (Iélicavetpol), qui se jette également dans le Kour du côté droit. Le passage du *Kanak* offrait à l'armée de bien plus grandes difficultés que celles qu'elle avait eues à vaincre jusqu'alors dans les bois et les marais situés sur la route de Tiflis.

«Mouszthafa-pacha rangea son armée en bataille, et força les Persans à accepter le combat sur le terrain qui séparait le camp de la presqu'île formée par le Kour et le *Kanak*. Derwichè-pacha commandait l'aile gauche, Behrâm-pacha, la droite, et Mouszthafa-pacha le centre. Trois mille Persans restèrent gisants sur le carreau. Les khâns voulurent se sauver en passant sur le pont jeté sur le *Kanak*, mais il s'effondra, et une multitude d'ennemis périt dans les flots. Les khâns se dispersèrent ensuite dans les chefs-lieux de leurs gouvernements de *Guëndjeh*, d'*Eriwan* et de *Nakhdjéwân*, où ils attendirent de *Q'azwin* les ordres ultérieurs du châh».

Le beg kourde Hâdjy-beg kapân de la tribu des *Dënbéli* (lisez *Doumbéli*), qui, deux années auparavant, avait traitreusement passé au service de la Perse, fut pris vivant dans cette circonstance, et mis à mort sans avoir égard à ses blessures. Cette affaire eut lieu le 6 du mois de rêdjeb de l'année 986 (18 septembre 1578): l'armée othomane était commandée par le serdâr et second vëzir Mouszthafa-pacha, qui avait été placé à la tête d'environ 150,000 cavaliers. Chêref-uddin raconte les mêmes événements sous la rubrique de l'année 987 de l'hégire (1579 de l'ère chrétienne). Nous extrairons de son *Épilogue* (T. II, p. ۳۰۷ et ۳۰۷) ce qu'il rapporte à ce sujet: » Mousztshafa-pacha se retira ensuite de la Géorgie; et lorsqu'il daigna s'arrêter entre la rivière de Q'anag' et Q'abry قبری (?), *Émir-khân*, *wâly* (prince ou gouverneur) de Tèbriz, se mit en marche à la tête des troupes de l'Adzerbâidjân et de Nakhdjéwân, pour aller surprendre l'armée de l'islamisme à la faveur des ténèbres, de concert avec le Q'adjâr Imâm-q'ouly Sulthân, *wâly* (prince) de Guënd-jeh, de Bèrda'a et du Q'arabâg' d'Arrân. Au moment où les troupes victorieuses venaient de se disperser pour fourrager (se ravitailler), elles furent rencontrées par les Q'izilbâches, qui en tuèrent un grand nombre. Ils leur enlevèrent à peu près mille chameaux appartenant à l'empereur avec deux à trois mille chevaux et mulets. Dès que ces nouvelles parvinrent aux oreilles du victorieux serdâr, il donna à Behrâm-pacha, *mirimirân* d'Erzeroûm, et à 'Otmân-pacha, gouverneur général du Diârbékir, l'ordre d'arrêter le brigandage des Q'izilbâches avec un corps de troupes considérables. Il resta, dans cette affaire, une foule d'émirs (de chefs) et de guerriers q'izilbâches sur le champ de bataille: plusieurs d'entre eux furent engloutis par la mer du trépas dans les flots du Koûr (?). Les troupes victorieuses restèrent pendant un jour dans leur campement au bord de la rivière de Q'anag', à cause de son débordement, et elles passèrent, le lendemain, du côté du Chirwân, où elles bâtirent, à Arèche, un fortin en bois et en argile, dont elles achevèrent la

construction. Le Tcherkès 'Otmân-pacha, fils d'Oeuz-témir, fut envoyé à Chamâkhy en qualité de vézir: le serdâr laissa à Arêche Q'aithâs-pacha avec le titre de bégler-béguy, et s'en retourna à Erzeroum en passant par la Géorgie».

(566) Le msc. R. et le texte persan imprimé portent le mot *اولاد*; le msc. O., *اولاد*. Je présume qu'il faut lire *اولاد* aux enfants ou fils.

(567) On lit dans le texte imprimé *مالوجهات* en un seul mot. Je pense qu'il faudrait écrire *مال وجهات*. Voyez au sujet des mots *مالوجهات* et *وجه* l'*Expédition d'Alexandre le grand contre les Russes*, publiée, en 1829, à St.-Petersbourg, par F. B. Charmoy, T. 1, p. 146, note a: Le mot *جهت* *djihèt* synonyme de *وظائف* *pension* signifie *disposition, legs charitable*, comme nous l'apprend M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.* T. II, p. 544. Les mots *مال وجهات* signifient, par conséquent, l'impôt et les pensions léguées au profit des indigents.

(568) Les deux mss. O., R. portent *جرايد جرايم*: le dernier mot est omis dans le texte persan imprimé. L'auteur joue sur ces deux mots, entre lesquels il y a une assonance très sensible.

(569) Sur *Charour* et *Alakis* consultez la page 418 du *Djêhân-numa*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 323, St. Martin, *loc. cit.* T. I. p. 108.

(570) On lit dans le msc. R. comme dans le texte imprimé *از طایفه روملو والباوت وچشکزک وسعدلو*. Le premier nom de *Roumlou* est remplacé dans le msc. O. par *بروملو* *Iaroumlou*. J'ai adopté la première leçon.

(571) Le msc. O. porte *چقر سعد* le *Tchoq'or-s'ad*.

(542) Ce fut probablement en 992 de l'hégire (A. D. 1584), époque où Ferhâd-pacha était serdâr ou général en chef des troupes othomanes sur les frontières de la Turquie d'Asie (*Épilogue*, T. II, du texte imprimé p. ۳۷۴—۳۷۵; Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 171—175). Ce dernier historien diffère cependant la nomination de Ferhâd-pacha au poste de ser-

*dâr* jusqu'au 21 mai 1586 (994 de l'hégire); ce qui s'accorde également avec l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh (*loc. cit.* p. ۳۷۹—۳۸۴): je pense donc que ce fut en 994 de l'hégire, époque où Ferhâd-pacha revint à Erzeroûm, que Naẓar-big et les émirs q'izilbâches lui furent présentés.

(573) Je rends par enquête *approfondie* le substantif persan composé غور رسی que je n'ai trouvé dans aucun de mes dictionnaires et vocabulaires. Je considère ce nom abstrait comme un composé du substantif arabe غور *g'aur* (le fond) et du persan رسی *reçy* (arrivée). Ce mot signifierait par conséquent *approfondissement*. Du mot arabe غور *g'aur* me paraît dériver le substantif français *gour*.

(574) Sur le mètre de ces vers voyez la note 225 ci-dessus.

(575) La vertu que les Arabes nomment قناعت est définie dans la traduction du *Pend-nâmeh* par Mr. le Baron Silv. de Sacy, p. 96—99 du texte persan et 221—235 de la version française.

Le mètre exige qu'on lise, au commencement du premier hémistiche omis dans le msc. R., با قناعت au lieu de بقناعت qu'on trouve dans le msc. O. et dans le texte persan imprimé.

(576) Msc. R. از بزرگی افتد بدرویشی «tombera de la grandeur dans la pauvreté. L'adjectif persan بزرگ *buzurk* pourrait avoir donné naissance à son synonyme russe *semerz* grand, où la lettre labiale б (*b*) a été remplacé par sa congénère russe с (*v*), et le palatale persane ر (*r*) par sa congénère russe л (*l*), avec suppression de la seconde lettre ز (*z*).

(577) Le msc. R. porte par erreur پسر داجی بیك *filz de Hâdjy-big*.

(578) On trouve, à la marge du msc. O., l'annotation suivante du copiste turk: کاتب فصول ثلثه بی طی ایتشدر علیه ما یستحق فصل ۷ امراء بزرزا (sic) فصل ۸ امراء استونی فصل ۹ امراء داسنی. «Le copiste a sauté trois chapitres; c'est sur lui qu'en tombe la responsabilité; savoir: le chapitre VII, qui traite des émirs *Bézerza*

(sic); le VIII<sup>e</sup>, des émirs d'*Ustoun*, et le IX<sup>e</sup>, des émirs *Dâciny*». *Ustoun* se trouve dans l'îlâlet de Vân suivant la page 420 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*.

L'exemplaire de l'ancien fond Ducaurroy, que j'ai coté P., porte également, à la marge, l'observation suivante du copiste persan. از فصل ششم بفصل دهم رفته است نه این حقیر سهو کرده است او نیز در نسخه که بر سر او نوشت همچنان دید و دیگر نسخه نبود که اصح بکند «(Mon prédécesseur) a passé immédiatement du chapitre VI au chapitre X. Cette omission ne provient nullement de l'humble auteur de cette copie; car il a trouvé cette lacune dans le manuscrit qu'il a copié, et il n'en avait point d'autre pour la rectifier (la combler)».

La peuplade Iézidy nommée *Dâciny* est la même que les *Dawasin*, dont il est fait mention dans le *Voyage en Arabie* de l'illustre Niebuhr. Consultez encore, au sujet de cette redoutable secte kourde l'intéressante *Notice du R. P. Garzoni*, religieux de l'ordre des Frères-prêcheurs, qui fait suite à la *Description du pachalik de Bagdad* publié par Mr. Rousseau. p. 185 — 210. Mr. le Baron Silvestre de Sacy a consigné dans le *Journal des savants* (Cahier du mois d'avril 1837. p. 207 — 219) ce que rapporte le voyageur anglais Rich au sujet de cette peuplade dangereuse. Il y est dit entre autre:

«Les villages situés aux environs de Mossul sont habités, en grande partie, par des chrétiens chaldéens, soit nestoriens, soit jacobites ou catholiques, ou par des *Yézidis*, ou comme les nomme Mr. Rich, des *Yézids*, qui, dans certaines localités, s'appellent eux-mêmes *Dasinis*. Ces sectaires sont peu connus, et leurs opinions religieuses enveloppées de beaucoup de mystères». Mr. Rich nous apprend que les *Yézidis* forment plusieurs tribus distinguées par des noms différents. Celui de *Dasini* ne s'applique qu'aux paysans *Yézidis* soumis au gouvernement de Mossul; jamais on ne le donne aux *Yézidis* de la contrée de Sindjâr. Au surplus, ce ne sont que les mahométans

voisins de ces sectaires, qui les appellent *Yézidis*, nom qui paraît être une sorte d'injures: les Yézidis eux-mêmes ne font jamais usage de ce nom».

«Mr. Rich a été informé par un prêtre chrétien, qui était allé à *Scheikh Adi*, que ce lieu est éloigné quatre heures de marche du Baadli, et que la place où les Yézidis vont en pèlerinage a été une église chrétienne dédiée à Saint Thaddée. On en reconnaît encore parfaitement le sanctuaire. Il s'y trouve une source dont l'eau est reçue dans un bassin, où les Yézidis plongent leurs enfants trois fois dans l'eau pour les baptiser, mais sans accompagner cette cérémonie d'aucune prière».

Les détails consignés dans le *Journal des savants* (loc. cit. p. 208 — 219) doivent être comparés avec ce qu'ont écrit sur les Yézidis Michel Febvre dans son *Théâtre de la Turquie* et le voyageur Niebuhr, mais surtout avec la notice sur ces sectaires composée par le Père Garzoni, publiée par le savant archéologue Sestini, et dont la traduction française a été imprimée, comme je l'ai dit plus haut, par les soins de Mr. Silvestre de Sacy, à la suite de la *Description du pachalik de Bagdad*, par Mr. Rousseau, Paris 1809.

Voyez encore, au sujet de ces *Dâciny*, la *Description de l'â-lèt de Moüszul*, p. 433 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 452; cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 677, *Rechenschaft über die Karte der Statthalterschaften Dijâr-Bekr, Rakka und Mossul*.

*Davasin* ou plutôt *داسنة Davasineh* est le pluriel arabe de l'adjectif relatif *داسنى Dâciny*, qu'on écrit encore *طاسنى Thâciny*; c'est le nom que l'on donne aux paysans *Iézidy*.

C'est probablement à cause de la haine et du mépris que les Kourdes orthodoxes musulmans ont voués à cette secte devenue odieuse à toutes les autres tribus de la même nation, que Chêref-uddîn n'a pas jugé à propos de traiter l'histoire de cette peuplade qui est omise dans tous les exemplaires du Chê-

ref-nâmech, et sur laquelle l'auteur avait peut-être recueilli peu de documents, vu la difficulté qu'il avait éprouvée à les obtenir.

(578\*) Voyez ce qui a été dit au sujet des *Guelhors* ou *Kelhors* dans mon *Introduction*, au paragraphe intitulé: *Tribus kourdes et laures ou Lores de la Perse*, notes 5 et 24.

Sir John Malcolm (*Histoire de Perse*, T. II, p. 275 — 276) dit au sujet de cette puissante tribu kourde: «Thamasp marcha ensuite (en 935 de l'hégire ou 1528—29 de J. C.) sur la ville de Bag'dâd, dont le gouvernement avait été usurpé par Dzou'lfîq'âr-khân, chef de la tribu kourde de *Kulhoor* (prononcez *Kelhour*), qu'il prit et fit mourir». Il est dit, à la note 1<sup>re</sup> de la même page: «Cette tribu, qui est à présent établie près de *Kermânschâh*, est encore très-nombreuse». Le même historien anglais nous apprend que la tribu *Guelhore* ou *Kelhore* pouvait, en Perse, mettre 40,000 chevaux en campagne. (*Ibidem*, T. IV, p. 435.)

Chèref-u'ddîn Bidlicy, dans son *Épilogue*, fait mention, sous la rubrique des années 934 et 935 de l'hégire (1527—29 de J. C.) de *Dzou'lfîq'âr-big*, fils de *'Aly-big*, devenu célèbre sous le nom de *Nokoud-Soulthân*, qui, à cette époque, était prince حاکم du *Guelhoristan* کلهرستان (pays des Guelhors); voyez le texte persan imprimé, T. II, p. 142, 140, 144 et 144).

(579) Mîr-khaund donne au monarque Keyîânide *Behmèn* le nom *Ardechîr-Dirâzdeste* (Ardechîr Longue-Main), qui d'après Gôrres, dans son *Heldenbuch von Irân*, aus dem Schahnameh des Firdussi, (T. II, p. 349—350), répond au roi *Assuerus*, époux d'Esther de la Bible, à *Artaxerxès Makrochîros* ou *Artaxerxès Longue-Main* des Grecs. Ce roi de Perse était fils d'Isfendiâr et petit-fils de *Gouchetasb* ou *Hydaspes* (Deguignes, *loc. cit.* T. I, p. 398), Malcolm *Histoire de Perse*, T. I, p. 96—98). On trouvera dans la même histoire (T. I, p. 63, 68, 73, 74, 79, 80, 96, 97, 98) des détails sur *Guive* (Geeve), *Gudèrz* ou *Guédèrz* (Gudurz) et *Rohhâm-i-Goudèrz* (Raham-Gudurz), plus connu sous le nom de *Bakht-în nasr* (Bucht-ul-Nasser), qui était gouverneur de l'Iraq: voyez encore sur *Gouchetasp* (Darius Hystaspes

et sur *Ardechîr-Dirâz deste* (Artaxerxès Longue-Main), le même volume, p. 346—354.

(580) Le mot بشار *en Syrie*, qui se trouve dans les mss. R. et O. est omis dans le texte imprimé.

(581) Sur پلنکان *Pélènkân* (dans l'iîâlèt de *Chehrézour*) voyez le *Cosmorama* p. 448, où ce nom est changé en پلنکان *Iélènkân* par suite de l'omission du 3<sup>e</sup> point diacritique sous l'initiale پ (P); voyez la note 175.

Sur la tribu کوران *Gourân* voyez le *Journal des savants* (Cahiers de Janvier et de Février 1837, p. 8, 15—16, 67, 69, et 70), où il est dit entre autres:

«Parmi les tribus des *Belbasis* il existe une race de paysans et de serviteurs, que l'on considère comme une caste inférieure, et qui n'ont aucunement voix dans les affaires publiques». Les *Belbasis*, dit Mr. Rich, les appellent *Kelowspee* (lisez کلاه سپید *Koulâh-i-sépîd*, c'est-à-dire *Bonnets blancs*); ils les nomment aussi *Gourâns*. Cette dernière dénomination, laquelle est proprement le nom de la population qui habite la contrée de *Sinna*, est employée par les membres du clan comme un terme de reproche (de mépris) et s'applique spécialement aux hommes d'un naturel timide. Ne seraient-ce point là les anciens indigènes de ces contrées, qui auront été subjugués et conquis par les tribus sauvages des montagnes? Il y a bien, sous le gouvernement de *Sinna*, quelques tribus nomades; mais toute la population domiciliée appartient à la race des *Gourâns*. Ce qui me semblerait donner quelque vraisemblance à cette conjecture de notre illustre professeur, c'est la grande ressemblance du nom de کوران *Gourân* avec celui de کردان *Kourdân*.

(582) Les mots واسامى، ايشان بين الناس مذکور se trouvent dans les mss. R. et O.

(583) On lit dans le texte imprimé قلعة دیودیزونو دزدوزمان وکواه کوزومورو کلاته; la leçon du msc. R. est ainsi conçue: قلعة دیو دزدوزمان وکواه کوزومورو کلاته و نشور و مراون; le msc. O. porte:



قلمه دیو دز و دزمان و کواه کوز و نور و کلانه و نشورو مراوند من  
le msc. E. *malè*. دیو دزو توذرو دزمان و کواه کور و نور و کلانه.

Sur le canton de کوز *Kouz* ou *Goeuz*, dans l'iâlèt de Vàn, consultez les pages 419 et 420 du *Cosmorama*, traduites dans mon *Introduction*, où ce nom est écrit کور *Kour*, et la note 336. Il faudrait peut-être remplacer le nom de نور *Noûr* par celui de نوی *Nouï* dans l'iâlèt de Chehrizotûr, cité à la page 448 du *Cosmorama*, traduite dans la même *Introduction*, et dans la note 175. On lit مور *Moûr* au lieu de نور *Noûr* dans le texte persan imprimé. (Voyez la note 595 ci-après.)

(584) On trouve توشور *Tuchotûr* ou *Techoûr* dans le msc. O.

(585) La leçon du même exemplaire est مراوند من : je ne saurais préciser l'orthographe de la plupart de ces noms propres.

(586) Mss. R., O, دراول اطاعت شاه اسمعیل صفوی کرده.

(587) L'auteur joue sur le mot پلنگان *Pèlènkân*, qui signifie *les tigres*, et qui est, en même temps, le nom de la principauté<sup>1)</sup>.

(588) Le mètre *épitritique* de ce vers se compose de deux *premiers épitrites* |مفاعیلن| — — — | suivis d'un *bacche* |مفاعیل| — — — |.

(589) La mesure, qui veut un |مفاعیلن| — — — |, exige qu'on lise نکرده است au lieu de نکرده است, en élidant la finale « de نکرده » et l'élif de است.

Après le mot تکللو *Tekèlou* ou *Tekkèlu*, qui se trouve dans la ligne suivante, on lit dans les mss. R. et E. که از نیابت شاه « qui était gouverneur (ها کم) de Deînévèr au nom du châh Isma'îl ».

Deux lignes plus bas on lit dans les mss. E. et R., après محمود میر میران انجا پاشا ولد شمس پاشا les mots *mîr-i-mirân* (ou gouverneur général) *de cette ville*.

(590) Au lieu des mots سولاغ حسین راضا بع کردانید on trouve dans les mss. R., E. la leçon suivante : سولاغ حسین را که از قدیم

1) Le château de *Pèlèngân* est cité par Mr. de Hammer, *loc. passim* cit. T. V, p. 113.

نو کرزادهٔ ایشان بود آخر با او درین فترات آغاز سرکشی کرده مطاوعت او ننمود اورا بدست آورده ضایع ساخت.

«Wély-khân le Tekkêlu, gouverneur (ou prince) de Hamadân, fit arrêter et mettre à mort (perdre) Soulàq' Houceïn qui était le fils d'un des anciens serviteurs de cette maison, et qui avait profité de ces troubles (bouleversements) pour commencer à s'insurger et à lui désobeïr».

Sur les troupes fournies par les provinces sous le nom de ابلت عسکری (*Idlet-'askèry*) voyez la continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman* par le Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 378.

(591) Sur *Holwân*, *Dêr-i-tênk*, et *Alâny* consultez le *Cosmorama* p. 450, ainsi que les notes 93, 96, 302, les notes 127, 128, et la *Description de l'Iâlêt de Bagdad* p. 462, 465 et 450 du *Cosmorama*. Toutes les pages précitées sont traduites dans mon *Introduction ethnographique et géogr.*

Au lieu de درنه, qui est la leçon du msc. O., il faut probablement lire درنه *Derneh*, comme on le voit à la page 465 du *Cosmorama*.

Ce titre est ainsi conçu dans les mss. R., E. در ذکر امراء. درنه (sic) ودر تنک که در زمان اکاسره بولایت هلوآن اشتهار داشت. «Des Émirs de *Derteh* (lisez *Derneh* درنه) et de *Dêr-i-tênk*, qui, du temps des Chosroès, étaient généralement connus sous le nom de province de *Holwân* (ancienne *Albana*). — *Derneh* me paraît répondre à l'ancienne *Opis* ou *Antioche* des Séleucides située à l'embouchure du *Physcus* ou *Tornadotus* (*Odorneh* de nos jours) dans le Tigre. (*Géographie anc. et historique*, T. I. p. 41.)

(592) Je n'ai trouvé ces noms de lieux dans aucun des ouvrages géographiques que j'ai eus à ma disposition.

Mss. R., E. روان سرودودان *Rêwân Sêr et Doudân*.

(593) Sur l'épithète de فاسق consultez le *Pend-nâmeh*, chapitre LVII, p. 93, 94 du texte persan, p. 208—212 de la traduction française de Mr. Bar. le de Sacy. Ce mot ne se trouve que پون و مرافق R.

(594) Sur le mètre de ces vers voyez la note 333 ci-dessus.

(595) Msc. R. از حدود دینور و بیلور و بفرار درید تصرفی دارد. O. از حدود دینور تا سننور (سنور lis.: دار السلام بغداد درید تصرفی اوست E. از حدود دینور و بیلور و بغداد درید تصرفی دارد.

Au lieu de بیلور *Biloûr* ou پیلور *Pilour* il faut peut-être lire هلور *Héloûr* ou Holour, nom d'un château de l'île de Vàn situé au nord-est de 'Amâdia, comme on le voit à la page 420 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*. Mr. de Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 179) fait cependant mention de divers châteaux forts situés à proximité de la ville de *Nèhawènd*, savoir Derteng, *Pilour*, *Naver* (ou *Nacir*) et *Sourkhbid* (saule rouge). Sur Derteng et Holwan voyez le même ouvrage, T. V, 117—118.

(596) Par suite d'une erreur typographique le nom de cette ville est changé en ماندشت *Mândechte* au lieu de مایدشت *Mâidechte* à la page 451 du *Cosmorama* (voyez la note 102 de mon *Introduction* et Hassel, dans son *Erdbeschreibung der Landschaft Iran*, p. 627). Elle se trouve dans une vaste plaine du district de Kèrmân-châh sur le bord d'une rivière très-poissonneuse, qui lui a probablement valu le nom de مایدشت *Mâidechte* (la Plaine du poisson). Mr. de Hammer (*loco. sup. laudato*, T. V, p. 117) donne effectivement à cette même plaine le nom de دشت ماهی *Decht-i-mâhy* (Plaine ou Stépe du poisson).

(597) Msc. R. تیلور و ماهی دشت است; msc. O. ماهی دشت. تیلور و ماهی دشت است. E. است و تیلور. Au lieu de تیلور *Tilawèr* on lit تیلور *Tiloûr* ou *Tilwèr* dans le msc. E. et بیلور *Biloûr* dans le msc. R.

(598) Au sujet du substantif pluriel arabe احشامات *ahchâmât* consultez le *Cosmorama*, p. 469.

(599) Msc. R. جملة احشامات والوسات اکراد «toutes les tribus nomades vassales et les ulouïs kourdes (les clans kourdes).

بالفعل دارای و حکومت و ضبط و ربط آن قوم باستقلال (600) Msc. R. بدو تعلق دارد.

(601) Ce nom est écrit القاص *Elqâsz* dans le même exemplaire.

(602) Msc. R. و هر سال تا موازی چهار هزار اغنام تعهد کرده اند که. بدیوان دارالسلام بغداد ادا نمایند. «*Ils se sont engagés à livrer chaque année près de quatre mille moutons au divan (fisc) de la ville de Bagdad, demeure du salut.*»

(603) Le msc. O. et le texte imprimé portent la leçon suivante: مردمنهور و شجاع است بکثرت اموال و خزینه در آن حدود از اقران ممتاز و یگانه است

«C'est un homme déterminé et valeureux. Il se distingue, dans ces parages. de tous ses émules, et il est même unique sous le rapport de sa grande fortune et de son riche trésor». On lit dans le msc. O. مردمنهور و شجاع است بکثرت اموال از اقران و امثال ممتاز و یگانه است

Le chapitre intitulé در ذکر امراء کلباغی *Des Emîrs Guelbâgy* ne se trouve que dans le msc. R., où il y a même de nombreuses lacunes. J'en donnerai ci-dessous la traduction d'après le Tome II du texte imprimé, p. ۳۶ à ۴۰

Le chapitre intitulé فصل یازدهم در ذکر امراء بانه *Chapitre XI, qui traite des émîrs de Bâna* (ou *Bâneh*) est remplacé dans le même manuscrit par celui qui traite *des Emîrs de Guelbâgy*. Celui *des émîrs de Bâna* (ou *Baneh*) est le même dans tous les autres exemplaires, surtout dans celui de Sir Gore Ouseley coté O. et dans le texte publié par les soins de Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof.

Après ce onzième chapitre vient immédiatement la *Troisième Section* فرقه سیم, qui est consacrée *aux émîrs kourdes de l'Irân*, et qui se subdivise en quatre paragraphes au branches شعبه.

Sur بانه *Bânah* (ou *Bâneh*), sandjaq de l'îlâlèt de Maûszoul,

consultez les pages 433, 435 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*, et la page 677 du Tome II de l'*Histoire de l'emp. Othoman*, par Mr. de Hammer, *Rechenschaft über die Karte der Stadthalterschaften Dijar-Bekr, Rakka und Mossul*. Je ferai remarquer que le nom de هر يانه *Herwiane* est une faute d'impression du *Djéhân-numa* et qu'il faut lire هروربا يانه *Haroûr* avec *Bânah*. Voyez dans mon *Introduction* le paragraphe qui traite des tribus kourdes de l'îlâlét de *Moûszul*: il y est, en outre, fait mention d'une tribu kourde nommée بانه *Bânè-î*, qui est la 14° de la *Langue kourde de la Perse*.

C'est à *Banna* (sic) que le voyageur anglais Rich eut une entrevue avec le *wâly* de *Sinna-Ardélân* (*Journal des savants*, Cahier de février 1837, p. 69, 70).

Ce chapitre est omis dans le msc. R. et remplacé par celui des *Princes Guelbâgy* dont je vais donner ici la traduction, à l'exception toute-fois des passages restés en blanc dans le msc. R., qui est le seul où il se trouve. Le nom de کلباغی *Guelbâgy* est probablement le même que celui de la tribu کلواخی *Guelwâkhy*, citée au nombre des tribus de la langue kourde de Perse dans mon *Introduction*, n° 19, d'après l'*Itinéraire d'un voyage en Perse par la voie de Bagdad* inséré dans les *Mines de l'Orient*, T. III, p. 85 à 99.

### Des Émirs Guelbâgy.

L'intéressante narration des auteurs dignes de foi nous apprend que le nom de *Guelbâgy* a été donné à ces émirs pour les raisons ci-dessous mentionnées: Texte imprimé, T.II, p.88 Variant.

A l'époque où *Bigueh* (ou *Biga*)-big monta et s'affermir sur le trône de sa principauté (d'Ârdélân), un certain personnage nommé 'Abbâs Aq'a, qui était un des plus illustres de la peuplade ایل (tribu) *Ustâdjlou*, vint lui demander du service à la suite d'un événement provenant des vicissitudes de la fortune. Comme ledit 'Abbâs-Aq'a était un homme vaillant et brave, et

Texte  
imprimé,  
T.II, p. 87,  
Variant.

comme il se distinguait très-fréquemment par ses actions d'éclat d'entre les guerriers du pays ایل d'Ârdélân, Bigueh-big lui fit donner en mariage la fille d'Iliâs-aq'a *Rich-i-Séfid* (Barbe blanche ou *Ancien*<sup>1)</sup> de la contrée ou tribu ایل nommée رنکه رژ (*?*) qui appartenait à une *q'abileh* dépendante de ces peuplades<sup>2)</sup>. Il lui assigna, pour sa résidence جهت سکنای او, une fontaine (ou source) située dans le pays de *Mihrebân*<sup>3)</sup>. Le susdit Aq'a, étant Turk d'origine, créa un jardin dans ces parages. Il était en outre renommé pour sa libéralité, et avait coutume d'inviter, en turk, tous les passants qui circulaient dans ces environs (à visiter son jardin), en leur disant: *Guel-bâg'a* (Viens au jardin). Les Kourdes, considérant la langue turke comme une rareté (une chose admirable اعجاب), lui donnèrent, pour cette raison, le surnom (sobriquet) de 'Abbâs aq'a *Guelbâg'y*. En, résumé, le susnommé fit de nombreuses prouesses au service de Bigueh-big de Chehrezôûl<sup>4)</sup>, dont la résidence était le château de ظلم *Zalèm*, et qui possédait douze mille cavaliers ayant des chevaux de main (بدك دار (de rechange). Ce prince l'honora de fréquents témoignages

1) Le titre de ریش سفید *Rich-i-Séfid* qui signifie en persan *Barbe blanche*, est synonyme de turk اق صقال *Aq'Ssaq'âl*, et se donne aux *anciens* (*seniores*).

2) Le msc. R. porte ایل وجوه رنکه رژ: dans le texte persan imprimé il y a un *téchedid* ou signe de redoublement sur la lettre ک (k) de رنکه. J'ignore le sens précis de ces mots, à moins qu'il ne faille lire comme il suit: ایل وجوه رنکه رژ. *Il-i djoq'a-i rêngueh-rij* «de la tribu nomade vêtue de drap de laine de couleur».

3) Sur le château fort de Mehrehbân مهره بان dans l'Iflâlet de Chehrehzôûl voyez la page 447 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et Hammer, *loco supra laudato*, T. V, p. 111. Cet auteur le nomme *Mihrebân*.

Le nom du château de ظلم *Zalèm* est écrit ظالم *Zâlîme* (oppresser, tyran) à la page 446 de la même géographie turke, et l'auteur ajoute qu'on l'appelle encore قلعة چرخ ظالم (château du ciel ou de la roue appartenant au tyran)<sup>(?)</sup>; cf. Hammer, *loc. cit.* T. V, p. 198, 109, 664—665.

4) Je lis شهره زولی *Chehrehzôûly* au lieu de شهره زول *Cherehsôûl* (Siazuros), Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V, p. 108—109 (voyez la note ci-après).

de sa bienveillance et lui accorda la dignité de garde des sceaux <sup>Tezle person. t. II, f. 88, des Var.</sup> ~~Mohordâr~~ <sup>1)</sup>. Celui-ci chargea quelqu'un de se rendre dans la peuplade de Ustâdjilou et de lui amener une ou deux soeurs utérines qu'il y avait laissées. Il les maria également dans la *q'abîleh* à laquelle il s'était allié, et il se rassembla, de la sorte, autour de lui quelques personnes appartenant à sa peuplade originnaire. Bref, quelques envieux, qui avaient conçu contre lui les perfides intentions que suggère la jalousie <sup>2)</sup>, firent peser sur lui, par haine, le soupçon (l'accusation) d'avoir attenté aux jours de *Bigueh* (Biga)-big. Il en fut instruit, emmena avec lui ses enfants en bas âge <sup>اطفال</sup>, et sortit, en plein midi, de la ville de *Zalêm* <sup>ظلم</sup> (probablement <sup>زلم</sup> *Zelême*) avec le fils de sa soeur nommé *Iâr-Allah* (ami de Dieu), qui appartenait à la tribu nomade <sup>ایل</sup> de *Rèngueh-rij* ou *rej* <sup>رنکەر ز</sup>. Les habitants annoncèrent à *Bigueh* (Biga)-big que 'Abbâs-Aq'a Guelbâgy (et *Iâr-allah* *Rèngueh-rij* avaient pris la fuite. *Bigueh* (Biga)-big, prenant en considération la bravoure dont ils lui avaient donné des preuves itératives, n'envoya personne à leur poursuite. — Ils vinrent dans le pays de *Bilâwèr* <sup>بلاور</sup> (*sic*), où ils établirent leurs résidence et firent alliance avec les grandes tribus <sup>لك</sup> *Lek*, *Souleimâny*, *Mâdeguy* <sup>مادی</sup> (?) et *Guelhore* <sup>کلهر</sup> <sup>3)</sup>.

A l'époque où le châh Thahmasp séjourna à *Ourguèndj* <sup>اورگنج</sup> dans l'intention de marcher contre le pays des *Ousbegs*

1) Je lis <sup>منصب</sup> au lieu de <sup>مَنْصِب</sup>, qui est une faute de copiste. Mr. Rousseau (*Description du pachalik de Bagdâd*, p. 28) écrit *Mohordâr*, garde des sceaux, et Mr. de Hammer, *Mouhourdar*, loc. cit. T. V, p. 443; VIII, p. 12, 496; IX, p. 28.

2) Je pense qu'il faut lire <sup>حاسدانی که اراده شراره حسد میبردند</sup>.

3) Sur les grandes tribus nommées <sup>لك</sup> *Lek* et *Guelhore*, voyez dans mon *Introduction ethnographique et géographique* les paragraphes intitulés *Langue tourde* et *Langue lore de la Perse*, ainsi que les notes 5, 21, 24. La grande tribu <sup>مادی</sup> *Mâdiguy*, dont il est ici question, est peut-être celle dont le nom est écrit à deux reprises <sup>نانگی</sup> *Nânéguy* dans la même *Introduction*.

4) Je lis <sup>اورگنج</sup> *Ourguèndj* au lieu de <sup>اودگنج</sup>, qui est la leçon du msc. R., et je pense, qu'il faut remplacer le mot <sup>اوزبك</sup> *Ousbegs* ou

ولایت اوزبک, ils prirent part, l'un et l'autre, à cette campagne du châh, et donnèrent, dans les rangs de l'armée victorieuse, des preuves irrécusables de leur bravoure et de leur valeur. Ils amenèrent à l'ombre du trône, qui était l'asile du khalifat, le monarque ouzbek avec plusieurs chefs (ou têtes سر) pour prendre langue ديل suivant l'usage et furent honorés de promotions de la part du châh <sup>1)</sup> (d'attentions توجهات de la part du châh).

*Ousbeks.* Sur la ville d'Ourguëndj ou کرکانج کبری *Kourkandje la Grande*, ancienne capitale du *Khaurisme* (de la *Khivie* actuelle), consultez le *Cosmorama*, p. 345. Quant à la nation اوزبک *Ousbègue* ou *Ousbèke* (*Ousbègue*, *Uzbèke*) voyez la même géographie, p. 395; cf. *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 356—358.

1) Je pense qu'il faut lire cette phrase comme il suit: پادشاه اوزبک را برسم ديل (وبل) مع چند سر بسایه (سایه) سر بر خلافت مصیر حاضر ساختند و بتوجهات (بتوجهات) شاهانه سرافراز گشته در خصوص سلطانی، محال بیلا و روداروغسکی الخ

Mr. de Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, Tome VIII, p. 48, 77) rend le mot arabe توجهات *Tewdjhât* en allemand par *Aemter-Verleihungen* (nominations aux différentes fonctions et dignités): quant au mot توجهات *teweddjuhât*, il signifie *des attentions*. Le souverain ouzbek dont il est ici question était probablement *Doste-Khân* دوست خان, que Deguignes (*loc. passim citato*, T. I, Liv. V, § LII, p. 292, 293) cite au nombre des *khâns usbeks du Khârisim*; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 379, 380; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 282. Cette dynastie était une branche de celle des *Cheibéguides* شیبکیه, sur lesquels Hâdjy-Khalfa (*Cosmorama*, p. 365 et 366) nous fournit les notions suivantes: «En 917 de l'hégire (A. D. 1511) parut dans la Transoxane (le *Ma-wèra'nnahr*) la dynastie *Cheibéguide*, qui y succéda à celle des Timourides. La nation Ousbègue (*Uzbèke*) s'étant rendu maîtresse du *Ma-wèra'nnahr*, Mirza Babour se dirigea vers G'aznah et Kaboul, où il s'était établi. Ses descendants s'emparèrent ensuite de l'Inde (*Hind*) et y régnèrent: c'est à cette lignée qu'appartient le monarque actuel de l'Hindoustân. Quant aux *Cheibéguides*, qui sont des Ousbègs (*Uzbeks*), ce sont des descendants de Cheibân, fils de Djoudjy, fils de Djingiz-Khân. Ces khâns s'étaient fixés dans la stépe (de Q'aptchâq') jusqu'à Cheibeg-Khân (et non خاتون *Khatoune* qui est une faute d'impression), fils de Châh-Boudâq', qui descendait de Cheibân, à la 6<sup>e</sup> génération آلتنجی بطنده. Le susdit Cheibeg arriva, vers l'année 906 (1500—1 J. C.) dans une partie du *Turkistân* et du *Ma-wèra'nnahr*, dont il se rendit maître. Il livra plusieurs batailles à Mirza Bâbour, qui fut vaincu. Celui-ci se retira enfin dans l'Inde, et Cheibeg-Khân prit possession de ses états. Il passa



Il leur fut expédié des lettres patentes qui leur conférèrent le titre de sukhâns des alentours (معال quartiers) de Bilawer ميلاور et celui de *Darogâs*<sup>1)</sup> de douze *Ouîmâq's*, (tribus, clans). Ils gouvernèrent ensuite, dans ce pays (je lis ولايت), pendant quelques

ensuite le fleuve (l'Oxus) et fit également la conquête du Khorâçân. Sur ces entreprises, le cheikh Isma'il, ayant également débuté sur la scène politique, s'était rendu maître de l'Azerbeïdjan et de l'Iraq (persique). Cheibeg-Khân, avec l'armée ouzbègue, battit à plusieurs reprises les *Q'izilbâches* (Persans), qui marchaient sur le Khorâçân, et les tailla en pièces. Le châh Isma'il, son ennemi mortel, le surprit un jour à l'improviste, en 916 de l'hégire (A. D. 1510—11), aux environs de Merw, le tua et se servit de son crâne قفا, en guise de coupe. Il enleva le Khorâçân aux Ouzbeks, mais *Koudjkundjy-Khân*, oncle de Cheibeg, conserva la principauté de *Ma-wêra-n'nahr*. Il eut pour successeur 'Oubeïd-ullah-Khân, 'Abdulmoumine-Khân, Iskêndèr-Khân et plusieurs autres (princes) qui ont régné jusqu'à nos jours. Le Mawêra-n'nahr et le Turkistân sont actuellement entre leurs mains, et ils ne cessent de faire la guerre aux *Q'izilbâches*. Voyez ce que dit, au sujet de cette dynastie, Deguignes dans son Tome I, p. 291, 292 et 293. Depuis la publication de ce célèbre ouvrage, Mr. le professeur Senkowski a fait paraître à St.-Petersbourg, en 1824, l'histoire de cette même dynastie sous le titre de *Supplément à l'histoire générale des Huns, des Turcs et des Mogols* (voyez les pages 20 à 30). Ce savant dit à la note 5 (p. 74): «J'appellerai désormais le fondateur de cette dynastie simplement *Scheibâni-Khân* et non *Schaïbek* ni *Scheïbèg*, comme on le fait ordinairement, car ce mot n'est qu'une corruption de *Schâh-i-bakht* (Roi de bonheur) (?), sobriquet (*laqab*) de Scheibâni-Khân. Abou'lghâzi rejette constamment cette forme vicieuse, qui ne présente aucune signification, et le nomme toujours *Schâh-i-bakht* (et non *Schâh-bakht* sans *tsâfêl*) (voyez la *Table généalogique des deux dernières dynasties de Bukharie*, d'après Mr Senkowski, page 7 de l'ouvrage susmentionné). Mr. de Hammer, dans son *Histoire de l'empire Othoman*, T. III, p. 737, 738 et T. IV, p. 680—681, s'attache, au contraire, à prouver, que c'est à tort que le susdit professeur a donné à la Relation aussi imparfaite qu'inexacte de Mou'hammed Iouçouf sur les Ouzbeks la préférence sur les données que nous ont fournies, d'après Q'azwîny, Deguignes et Herbelot, et que la Table généalogique des princes de cette dynastie citée plus haute est également défectueuse comme le démontre l'historien de l'empire Othoman dans sa note †† sur la page 425 de son IV<sup>e</sup> volume (p. 680—681). C'est à la dynastie des Ouzbeks du Kbaurizm ou de la Khîvie qu'appartenait le célèbre historien turk (oriental) Abou'lg'azy Bahadour-Khân, auteur de l'*Histoire généalogique des Tatars*. Il mourut en 1074 de l'hégire ou 1663 de l'ère chrétienne (*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 388—405). Quant à *Doste-Khân*, il était contemporain de l'historien kurde Chêref-ud-dîn, car sa mort remonte à l'année 965 de l'hégire ou 1558 de l'ère chrétienne (*Ibidem*, T. XXIII, p. 379—380).

1) Mr. de Hammer, (loc. cit. T. III, p. 80) nous apprend que c'était le titre des gouverneurs (civils) ou grands-baillis (*Stadt-Vogt*) persans, et qu'il répondrait au *Δαργα* des Byzantins.

Tt. pers.,  
T. II, p. 89  
des Var.  
années, (le territoire de) Bilawèr et les-(douze) Ouïmaq's, jusqu'à ce qu'il (تا آنکه ou تا آنکه) se rassembla sous leur drapeau une partie des tribus nomades ایل Souleïmâny, Bâdéguy, Guelthore et *Wermèziâr* (ورمزبار au lieu de رومزبار et *Rèmèziâr*<sup>1)</sup>: elles reçurent alors le titre (*laq'ab*) de ایل کلباغی *Il-i-guelbâg'y* (peuplade Guelbâg'y). En résumé, il surgit plusieurs fois des différends et des contestations entre eux et Mou'hammed-big le Gourân. On unit enfin, par les liens du mariage, la fille de Mou'hammed-big avec le fils aîné ارشد d'Iâr-allah-aq'a nommé Mou'hammed-q'ouly. Abbâs-aq'a se rendit ensuite à l'appel du Dieu de vérité, et passa dans la vie future<sup>2)</sup>.

(Vers) Au banquet (du Destin) le monde tient lieu de coupe, le ciel fait les fonctions d'échanson et verse aux créatures le vin de la mort qu'elles avalent (à longs traits). Nul ne peut échapper à ce calice, ni à cet échanson, ni à ce breuvage.

Comme Iâr-allah était *darog'a* (gouverneur civil) de l'uloûs noir (*Q'ara uloûs*), il pressa, après le décès de 'Abbâs aq'a, le fils du défunt 'Abbâs aq'a d'accepter la dignité d'émir<sup>3)</sup>.

1) Jouannin, dans sa *Notice historique sur la Perse*, p. 57, 58, cite au nombre des 29 tribus *Loures* ou *Lores*: 10° les *Kelhors* ou *Gudhors* کلهور; 14° les *Nânéky* ou *Nânéguy* نانکی, et 20° les *Wermzirs* رومزیر (voyez mon *Introduction*, paragraphes intitulés *Langue kourde* et *Langue lore* de la Perse, ainsi que mes notes 24 et 27). J'ai déjà émis (à la note g ci-dessus) l'opinion que les *Bâdéguy* بادگی ou *Mâdeguy* مادگی précédemment cités par Chêref-u'ddîn me paraissent être les mêmes que les نانکی *Nânéky* ou *Nânéguy*, dont les points diacritiques ont été transposés. Le nom des رومزبار *Wermèziârs* a été changé par Jouannin en رومزیر *Wermzirs*: cependant Chêref-u'ddîn compte les رومزبار *Wermèziârs* au nombre des tribus *kourdes* et non des *Loures* de la Perse. La grande tribu *Souleïmâny* habite le district de *Zakhou* ou *Zêhaw* et celui de *Souleïmânyîeh* (*Cosmorama*, p. 467 traduite dans mon *Introduction* cf. la *Description du pachalik de Bagdâd*, p. 82, 99 et 100, et le *Journal des savants*, cahier de Février 1837, p. 66 à la fin).

2) Le mètre épitritique de ces vers se compose, pour chaque hémistiche, de deux premiers épitrites مفاعیلن | - - - | suivis d'un bacche مفاعیل | - - |.

3) Je pense qu'il faut lire چون بارالله افاراداروغکی قرا (الوس) ابنوس en remplaçant le mot ابنوس *ebénous* (ébène) par الوس *uloûs*.

On prête à ce dernier la réponse suivante. «Je suis père d'une nombreuse famille et en outre obéré: je ne puis, en conséquence, me charger de la principauté». C'était un homme renommé pour sa grande fortune et sa nombreuse famille <sup>1)</sup>: il paraît qu'il possédait entre autres, dans son troupeau (haras), trois cents mulets de somme <sup>2)</sup>. Iâr-allah aq'a adressa ensuite à la cour de Bigueh (Bigah)-big une requête accompagnée de nombreux présents (*Pichekèches*), par laquelle il lui annonça le décès de 'Abbâs-aq'a et le pria de confier le gouvernement de la principauté à 'Aly-big, qui, après <sup>3)</sup> la fuite de 'Abbâs-aq'a, avait eu l'honneur d'être promu à la dignité de *muhurdâr* (garde de sceaux). Le défunt Bigueh (Bigah)-big, guidé par sa haute noblesse (از علو شان خود), agréa cette demande et envoya 'Aly-big dans ce pays (je lis روانة آن ولایت au lieu de روانه آنولا), pour y être investi de la dignité d'émir <sup>4)</sup>, et il le considérait comme une de ses créatures (comme un des dignitaires qui lui étaient redevables de leur élévation) <sup>5)</sup>. Après que 'Aly-big se fut affermi <sup>6)</sup> à son poste d'émir et de

Ti. pers.,  
T. II, p. 40,  
des Var.

1) Je lis la phrase و او مردی بود بکثرت اموال و اهل و عیال مشهور بود au lieu de و او مردی بود بکثرت احوال و اهل و عیال مشهور بود qui est la leçon du msc. R.

2) Je remplace les mots استر طور par استر طوار. C'est probablement du mot turk طوار *thawâr* (bétail, bêtes de somme) que dérive le substantif russe *Toovar* (marchandise).

3) Je pense qu'il faut écrire علی بیکرا au lieu de علی بیک qui se trouve dans le msc. R. et dans le texte persan imprimé.

4) Le même exemplaire porte با اسائۀ امارت, que Mr. Véliaminof-Zernof a lu با اسائۀ امارت, comme le prouve le même texte persan imprimé. Je croirais plutôt qu'il faut lire پانالۀ امارت pour obtenir l'émirat.

5) Je présume qu'il faudrait peut-être lire و او درایکی از منصوبان au lieu de و او در یکی از منصوبان خود عیشمرد qui se trouve dans le msc. R. et le texte persan imprimé.

6) Je remplace le verbe فراریافت, qui est la leçon du même exemplaire par قرار یافت s'affermir.

prince de la peuplade **أبل** Guelbâg'y, il consacra, dans son pays, tout son temps à l'administration de cette grande tribu<sup>1)</sup>. A cette époque Sinân-pacha, se conformant à un firman de sa Hautesse aussi irrévocable que les arrêts de la Providence, en enclavant dans l'enceinte de sa possession et de son administration les parages ou quartiers (je lis محال au lieu de بحال) de .... Néhawènd<sup>2)</sup>. 'Aly-big Guelbâg'y, qui avait reçu le titre de 'Aly-guelbâg'y (l'auguste ou l'éminent Guelbâg'y), témoigna<sup>3)</sup>... Sinân-pacha l'envoya dans les parages de Kèrènd et de Cheikhân, et adressa, à ce sujet, un rapport à la cour du Sulthân Souleimân. Iâr-alla aq'a se chargea de l'y porter. Les lieux nommés Kérènd, Cheikhân, Tchèkrân چکران le château fort de Tef-âb تف آب, Kharkhara خرخره (Khèrkhèreh), Tirh-zènd تیره زند, le château du Tèpeh تپه etc. furent alloués. en qualité de sandjaq' béguy<sup>4)</sup>, à 'Aly-big, et le timâr d'Erèkleh ارکله, des Rèngueh rijes رنکهرژان et de Sehbanân سه بانان fut confié et conféré à Iâr-allah.

Tt. pers.  
T. II, p. 41  
des Var.

### Règne de 'Aly-Guelbâg'y.

Les historiens et les hommes de génie (مهندسان les ingénieurs) qui se distinguent par l'élégance de leur style ont consigné sur les tablettes de l'exposition, que 'Aly-Guelbâg'y était

درآن ولا..... عشیرت  
بسر میبرد.

2) On lit dans le texte persan imprimé درآن آوان سنان پاشا حسب فرمان  
قضا جریان بحال..... نهانند بحیطه ضبط الخ

Sur la ville de نهانند Ne'hawènd dans le Djébel ou 'Irâq persique voyez le *Cosmorama*, page 301 traduite dans mon *Introduction*, et la note 118.

3) Il y a ici une seconde lacune dans le msc. R.

Au sujet de Kèrènd dans l'ilâlèt de Bag'dâd voyez le *Cosmorama*, à la page 466 que j'ai traduite dans mon *Introduction* et la note 418. Ce canton se nommait anciennement *Kerin* comme on le voit dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 185.

4) Au lieu des mots به سناجاق بکی, qui sont une faute de copiste, je lis سناجاق بکی.

généralement connu et renommé pour le grand nombre de peuplades (*goums*) et de clans عشيرت qui lui étaient soumis, pour ses vastes propriétés, ses domaines, ses bestiaux دواب, ses ambleurs راعوار et ses chevaux de main. Il envoyait, une fois par an, un de ses serviteurs à la cour de Bigueh (Bigah)-big avec des cadeaux et des présents, mais il vivait en mauvaise intelligence avec Q'obâd-big, prince de درنه *Dérneh*, de *Dèr-i-tènk* در تنك<sup>1)</sup>, de *Szadân* صدان et de ذهاب *Dzohâb*, parce que 'Aly-big se rendait chaque année, au commencement du printemps, dans le pays de *Kèrènd*; et le chemin que suivaient ses ulôts et ses tribus nomades vassales احشامات traversait le canton de *Dzohâb*. Comme ce dernier était enclavé<sup>2)</sup> dans la principauté de Q'obâd-big, celui-ci exigeait de leur part des droits d'abreuvoir, de fourrage et des présents. Mais elles se fondaient sur un décret (ordre) du sulthân qu'elles avaient entre les mains, et qui portait qu'aucun béglerbéguy ne devait se permettre d'inquiéter la peuplade ابل *Guelbâg'y* pour les droits de pacage رعیتی, d'abreuvoir, de fourrage علغورد et d'hivernage قشلاق باش. Elles refusaient, par conséquent, de s'y soumettre envers Q'obâd-big<sup>3)</sup>, et celui-ci persistait dans ses prétentions<sup>4)</sup>; de sorte qu'il en résultait, la plupart du temps, deux fois, par an, des contestations (des rixes) et des altercations entre les deux parties. 'Aly-big ne tarda pas non plus à vider le calice que lui présenta l'échanson de la mort, et prit son essor vers la vie future, laissant ici-bas, comme souvenirs, deux fils nommés 'Haïdèr-big et

*Tl. pers.  
T. II, p. 48  
des Var.*

1) Sur درنه *Dérneh* (ancienne *Odorne*) et sur درتنك *Dèr-i tènck*, dans l'italiè de Bag'dâd, consultez la page 465 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et les notes qui y sont jointes, ainsi que Mr. de Hammer dans sa *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V, p. 117—118.

2) Je lis داخل au lieu de دخل, qui est la leçon du msc. R. et du texte imprimé.

3) Je pense qu'au lieu des mots وزين باب, qui sont probablement une faute de copiste, il faut lire درين باب.

4) C'est ainsi que je rends, par induction, les mots پيش گرفته نمود.

*Keïh* كع (sic)-big. 'Haïdèr-big succéda à son illustre père dans son domaine héréditaire. Dans la même année Iâr-allah aq'a qui avait vécu cent trois ans (ou cent et quelques années <sup>1)</sup> et qui possédait un *timâr*, (fief militaire) à part des autres, se rendit également à l'appel du Dieu de vérité, et laissa, comme souvenirs, trois fils nommés Mou'hammed q'ouly, Eced et Châh Oweis, outre cinq cents familles vassales (ایل).

En un mot, lorsque 'Aly-big et Iâr-allah aq'a furent morts l'un et l'autre, Mou'hammed q'ouly, fils d'Iâr-allah aq'a se rendit à la Porte بقاءى, où il obtint un décret qui conférait le sandjaq précité . . . . . à 'Haïdèr-big, fils de 'Aly-big, et qui lui accordait à lui-même le *timâr* susmentionné <sup>2)</sup>. Il fut honoré de témoignages de bienveillance de la part du monarque <sup>3)</sup>; et il revint de même qu'il l'avait envoyé (?) trois fois au trésor impérial (?). Ces mauvais procédés entre eux <sup>4)</sup> . . . . . Il épousa <sup>5)</sup> . . . . . et eut un fils plein de droiture رشيد nommé Sourkhâb-big <sup>6)</sup> . . . . . avec un <sup>Tl. pers., T. II, p. 48 des Var.</sup> nommé Mou'hibb-u'ddin <sup>7)</sup> . . . . . Chacun des oncles maternels de Sourkhâb-big, fils de 'Haïdèr-big Guelbâg'y appela استدعاى (manda) de Constantinople <sup>8)</sup> . . . . . Quoique 'Haïdèr-big eût envoyé (dépeché) un des siens pour annoncer que le susdit Mou'hibb-u'ddin viendrait peut-être rejoindre la peuplade ایل Guelbâg'y, ses exhortations نصيحت . . . . . envoya à sa cour. Il resta quelque temps au milieu d'eux à cause des liens de parenté

1) On trouve dans le msc. R. که مدت یکصد است شال عمر الخ : je présume qu'il faut lire که مدت یکصد و سه سال (ou یکصد و اندر سال) عمر الخ.

2) Je rends par *susmentionné* l'adverbe arabe فوق *ci-dessus*.

3) Au lieu de خاندکاری, je pense qu'il faut lire خد اوندکاری ou خانکاری sans د.

4) Il manque ici une ligne tout entière dans le msc. R.

5) Nouvelle lacune.

6) Lacune d'une demi-ligne dans le msc. R.

7) Il y a de nouveau une ligne en blanc dans le même exemplaire.

8) Il est encore resté quelques mots en blanc dans le même manuscrit.

9) Nouvelle lacune de quelques mots.

qui les unissaient en qualité de cousins issus de deux soeurs <sup>1)</sup>..... Il avait juré qu'il ne reviendrait jamais au sein de la peuplade (ايل tribu) susmentionnée. Après le retour de Sourkhâb-big, il se mit à jeûner pendant trois jours pour expier son serment, et se rendit ensuite dans la dite tribu <sup>2)</sup> . . . . . 'Haïdèr-big demanda, à son arrivée, Sourkhâb et lui dit: «Ce parjure ابن نادرست a violé son serment». Il alla personnellement le trouver et le mit à mort. Le dit Sourkhâb monta à cheval pour aller au devant de lui, et le rencontra en chemin. Il lui tira, en pleine poitrine, une flèche dont il avait trempé la pointe acérée dans du poison, qui le perça d'outre en outre et ressortit par l'épine dorsale, de sorte qu'il passa immédiatement de ce séjour éphémère dans la demeure de la destruction دار البوار. Au moment où nous écrivons cette page <sup>3)</sup>, il est devenu célèbre dans la peuplade susmentionnée sous le nom de *Mou'hibb-ü'ddîn Kuche* <sup>T. pers., T. II, p. 44 des Var.</sup> (Meurtrier de Mou'hibb-ü'ddîn). Après la mort de ce dernier, il éclata une grande inimitié entre ces deux peuplades ou tribus ايل. Par un arrêt du destin, 'Haïdèr-big et Souf-âb-big <sup>4)</sup> marchèrent, à la tête de leurs troupes قشون, contre la peuplade ايل de كع Keïh (sic) et Souf-âb-big tua, à coups de flèche <sup>5)</sup> sept de ses oncles maternels. Quelques musquetaires de la dite peuplade finirent par les tuer clandestinement l'un et l'autre à

1) Il y a également ici quelques mots omis.

2) Demi-ligne restée en blanc dans l'exemplaire côté R.

3) Je rends par les mots: «Au moment où nous écrivons cette page (ou ce volume) le persan: و حال آن صحیفه: je pense qu'il vaudrait mieux écrire و حال تسوید ابن صحیفه.

4) Soufâb سغاب est, comme je le présume, la forme *kourde* de Sourkhâb. Keïh كع me paraît être également la forme *contractée kourde* de Keïkhosrew کیکسرو.

5) Le texte persan porte بضرپ شست. Le mot شست, qui, d'après le dictionnaire persan-turk intitulé *Bourkhân-i-q'âthî* (argument convaincant), doit s'écrire شست chëste avec un ه médial au lieu d'un ه, désigne le pouce, le dé que les archers portent au pouce, pour bander l'arc; la coche de la flèche et le point de la corde d'où ils décochent la flèche».

coups de mousquet, et il parvinrent dans le voisinage de la miséricorde divine. Leur armée fit, en conséquence, une incursion sur le territoire de cette peuplade, qu'elle pilla et dévasta. Après leur mort 'Houceïn-big obtint du divan impérial <sup>1)</sup> le sandjag' précité, dont il devint le souverain absolu (independant). Mais il avait un frère nommé Mourad-khân, qui gouvernait sa principauté conjointement avec lui.

'Houceïn-big avait épousé la fille de 'Ayîl-big (sic) le Guelhor <sup>2)</sup> nommée *Bégume*. Cette femme prit elle-même les rênes du gouvernement, comme le raconte toute la nation Guelhore (la race Guelhore), et elle ne permettait pas à Houceïn-big de s'immiscer dans les affaires de la principauté: elle gagna mêmes plusieurs individus, et fit assassiner Mourad-khân-big, 'Houceïn-big et Soulthân Werdy-big, fils du défunt Mourad-khân, parvinrent, à l'aide de quelques-uns de leurs proches, à se rendre à Bag'dâd, où ils portèrent plainte au bégler-béguy de cette ville. Il fut enjoint à Q'obâd-big, prince de *Derneh*, de réclamer le prix du sang de leur père. Les susdit Q'obâd-big, saisissant cette occasion avec le plus vif empressement, vint attaquer la peuplade précitée à la faveur de ténèbres. 'Houceïn-big, avec sa tribu, passa la rivière de *Sirewân* سبروان, et arriva <sup>3)</sup> dans la principauté de Chehrehzoûl <sup>4)</sup>, où il entra au service de *Holaw*-khân, prince d'Ârdélân. Ils se trouvent encore aujourd'hui (1092 de l'hégire? <sup>4)</sup>) dans ce pays au service de ces princes. Dieu le sait الله اعلم.

Ti. pers.,  
T. II, p. 45  
des Var.

1) Je lis خوندکاری ou خونکاری ou خونکاری au lieu de خندکاری que porte le texte imprimé.

2) Au lieu de صبيه عيل بیک کلہراو je pense qu'il faut écrire صبيه عيل سبروان ناحیه سی. Il est fait mention du canton de *Sirewân* سبروان, qui fait partie de l'Iraq persique à la page 802 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*.

3) Lisez بولایت au lieu de ولایت.

4) Ce millésime de 1092 de l'hégire (1681 de J. C.) me donnerait lieu de croire que tout ce chapitre, qui traite des princes Guelbâg'y, et qui ne se trouve



(605) Au sujet des princes de *Bâneh* ou *Bâna* voyez la note 604 ci-dessus. On lit dans le texte persan imprimé وبكى رافله «On appelle l'autre château de *Chiweh*».

(606) Le texte imprimé porte آخر با سلطان علی بیک قنلیج در سرخواستکاری الخ, tandis que la leçon du msc. O. est ainsi conçue: آخر با سلطان علی بیک درخواستکاری الخ قنلیج. Ce nom me paraît être une faute de copiste tenant lieu de *Tébendidje*, nom d'une tribu kourde de la Perse.

(607) Au lieu de فاتنیش بیک *Q'âtine niche-big* on lit dans le msc. O. فاتنیز بیک *Q'âtmas-big* (probablement *Q'âtmas-big*, qui signifie en turk *big qui ne recule pas*).

(608) Le même exemplaire porte encore فاتنیز بیک au lieu de فاتنیز بیک.

Le verbe کرده est apparemment omis après l'adverbe بیرون dans le msc. O. et dans le texte imprimé.

(609) J'ai donné à la note 604 ci-dessus la traduction du paragraphe qui traite des princes *Guelbâg'y*, et qui ne se trouve que dans le msc. R.

(610) La leçon du msc. O. est ainsi conçue راویان اخبار ونا قلان آثار.

(611) Les divers manuscrits et le texte imprimé portent برسر برسر رايت ایشان جمع شده: je pense qu'il faut lire رایت او جمع شده.

(612) Texte imprimé و متبایج و حصری R. و متبایج و حصری O. و ننگ و حصری P. و تنبایج و حصری.

(613) Texte imprimé و شهره زلی R. و شهره زول O. و شهره زولی.

(614) Texte imprimé, و رمزیار R. و رمزیار O. و رمزیار P. و رمزیار.

(615) Texte imprimé و امینلو R. و امینلو O. و امینلو: ce nom signifie *Troglodytes*.

dans aucun autre exemplaire du *Chéref-nâmeh*, est une interpolation postérieure de 87 années lunaires à l'époque où a été terminée cette histoire de la nation kourde.

- (616) Texte imprimé وکيج R.; وکيج O.; وکيج P.  
 (617) Texte imprimé et mss. O., P. وکرانی R.; وکرانی.  
 (618) Texte imprimé et mss. O., P. وکله کير R.; وکله کير.  
 (619) Mss. A., O., P. وباروکی R.; وباروکی.  
 (620) Msc. A. ودهی R.; ودهی O.; ودهی P.  
 (621) Msc. A. وعر بکیر لوی R.; وعر بکیر لوی O.; وعر بکیر لوی.  
 اند.

Les deux dernières tribus mentionnées dans le Chèref-nâmeh ont probablement tiré leur nom des villes de 'Arabguir ou Arapger (anciennement *Arabraces* dans la seconde Arménie), et *Tschemeschgadzak*, vulgairement *Tschemeschgaïdzak* ou *Tschemeschgedzek* (en turk *Tchimicheguézek*) dans le pays de Khozan en Arménie (aujourd'hui ilâlet d'Amide ou de Diârbékir), où elles se sont postérieurement établies (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 189 et 95, 165, T. II, 431).

(622) Texte imprimé (lisez وباروکی) ازین جمله چهار فرقه که وچشکزک وعر بکیر لوی ودهی (ویدی) اند ازین جمله چهار msc. R.; وچشکزک وعر بکیر لوی ودهی (ویدی) اند ازین جمله malè msc. O. فرقه که وچشکزک وعر بکیر لوی اند چهار فرقه که وباروکی وچشکزک وعر بکیر لوی ودهی (ویدی) اند.

La tribu ou peuplade que Chèref-uddîn nomme ici *Béby* est probablement la même que le voyageur anglais Rich appelle *Bebbeh* ou *Bèbân* ou *Bâban* (*Journal des savants*, Cahiers de Janvier et de Février 1837, p. 12, 13, 65, 66, 67, 70, 74; cf. la note 42 de mon *Introduction*).

La 10<sup>e</sup> tribu de la Perse, qui est nommée *Mèmlouyî* dans le Chèref-nâmeh, me paraît être la même que la famille fort ancienne nommée *Mamouî* à laquelle appartenait le wâly de *Sinna Ardelân* lors du voyage de Mr. Rich dans le Kourdistân: elle possédait, au dire d'un des seigneurs de la cour de ce wâly, la souveraineté de Sinna depuis 700 ans (!) (*Journal des savants*, ibidem, p. 69). Le *Firdaûs-ut-tèwârikh* ou *Paradis des*

*annales* range au nombre des *Grands Lors* une tribu qu'il nomme *موئی Mamouyi* et que Chèref-uddîn appelle *موئی Mouyi*.

Je présume que la leçon du msc. O. doit être rectifiée de la manière suivante: *ازین جمله چهار فرقه که بازوکی و چشمکزی و عربکیرلو اند بیی اند*. «Dans ce nombre il y a quatre branches nommées Pazouky, Tchimicheguézek et Arabguirlou, qui sont Bèby». C'est en les réunissant à leur souche Bèby, que les trois tribus Pazouky, Tchimicheguézek et Arabguirlou font quatre peuplades ou tribus.

(623) Au lieu des mots *در قراباغ ایران*, qui sont la leçon de tous les exemplaires et du texte imprimé du Chèref-nâmeh, je n'hésite pas à lire *در قراباغ اران* dans le *Q'arabâg' d'Arrân* (ou d'*Er-Rân* des Raniens). Sur le *Q'arabâg'* (jardin noir), qui forme l'*Arménie orientale*, consultez St.-Martin, T. I. p. 149.

(624) J'ai traduit *par conjecture* les mots *در جار و بساق*. Ils me paraissent signifier dans l'*armée active* et dans la *police* (ou la *gendarmerie*).

(625) Il est dit à la page ۴۷۰ du Tome II. du texte imprimé du Chèref-nâmeh: *چند نفر از طوایف یکپجری برای محافظه و بساق بمحلات شهر تعیین کرده ارسال داشتند*. «On assigna aux différents quartiers de la ville (de Tèbriz) et on y envoya quelques individus appartenant aux divers corps de janissaires pour y tenir garnison et y exercer la *police* (y maintenir le bon ordre)».

Ce service se nomme en persan *جاساقچیکری jacaq tchyguéry* (maintien du bon ordre ou de la sûreté publique, police, gendarmerie) (Tome II, ۴۷۶).

(626) Sur les villes d'*Abhèr*, de *Soulthânîeh* et de *Zendjân* voyez le *Cosmorama*, ou *Djéhdân-numa*, p. 294, 295 et 296. Au lieu de *Zendjân*, on lit dans le msc. A. *ارزندجان Arsèndjân*, qui est une faute de copiste, car cette dernière ville fait partie de l'*ihâlèt* d'*Ärzeroûm* (St. Martin *loc. cit.* T. I, p. 71 et T. II. p. 467.

(627) Je pense qu'il faut lire *جمع غوده* au lieu de *جمع غود*, qui

est la leçon du msc. A. et du texte imprimé. Celle que je propose est conforme au texte des mss. R. et O.

(628) Le district de خوار *Khaur* est voisin de l'antique ville de *Reï* (*Rages* ou *Ragae*) dans le *Djebel* ou l'Iraq persique.

(629) Hassel (*loc. cit.* p. 678) range au nombre des *إلیات* *Iliâte* ou tribus nomades vassales de la Perse qui habitent le *Khoraçân* celles des *Zafêrânlou*, qui compte 10,000 guerriers, et celle des *Boïmourd*, qui en mettent 800 sur pied. Elles appartiennent, suivant lui, l'une et l'autre à la langue kourde. Chêrefuddîn, et messieurs Rousseau et Jouaunnin n'en font aucune mention.

(630) L'auteur joue sur le nom du district de خوار *Khaur* cité plus haut et sur le substantif abstrait persan خاوری *khaury*, qui signifie *avilissement, humiliation, discrédit*.

(631) Msc. O. کرشب; R. کرسب *Kêresp*. Ce canton est peut-être redevable de son nom à کرشاسب *Guêrchasp* ou کرشاسب *Guêrchesp*, qui, d'après le *Bourhân-i-qâthi* (édit. de Constantinople, p. 437 et 697), était le nom de زو *Zaü*, fils de *Thahmasp*(?). Celui-ci devint roi du vivant de son père; mais il fut tué, avant le décès de l'auteur de ses jours, dans la guerre qu'il eut à soutenir contre *Isfendiâr* <sup>1</sup>). *Zaü*, d'après le même dictionnaire, était le 10<sup>e</sup> des monarques *pichedâdiens* (ou justiciers) de la Perse: il était fils de *Thahmasp* et petit-fils de *Minoutchehr*; son règne fut de cinq années. «D'après l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm (T. I. p. 43—44) Zoo (lisez *Zaü*), l'*Artia* des écrivains grecs, descendait de *Selm*, suivant quelques auteurs. D'autres le font venir de *Manucheher* (lisez *Minutchehr*). Il mourut après avoir conquis le *Farse*, et fut remplacé par son fils (?) *Kershasp* (lisez *Guerchasp*) que Malcolm croit être l'*Arbianès* de Ctésias et le *Cardicias* de Moïse de Khorène. Ce souverain fut bientôt

1) کرشاسب ou کرشاسف *Guêrchâsp* ou *Guerchasp* était aussi le nom de l'illustre aïeul de رستم زال *Roustêm*, fils de *Zâl*: le lexicographe ajoute les mots ابن ارددر.

mis de côté par Zâl, comme incapable de régner, et il est regardé par les Persans comme le dernier monarque de la dynastie pichedâdienne (cf. J. Görres. *das Heldenbuch von Iran aus dem Schahnameh des Firdusi XII, die Sage von Su und Kerschasp* (I. Band S. 141—144).

Le nom de زو doit se prononcer comme نو Naü d'après le *Bourhân-i-q'âthi*. Deguignes (*loc. passim cit.* T. I, p. 398) appelle ce souverain *pischdadien Zab*, frère de *Naouadar* (*sic*): quant à *Ghourschasp* (*sic*), il le regarde comme fils de *Ghuschtasp*.

(632) Msc. R. سجادوزجان *malè*. *Sidjâs* سجاد est le nom d'une bourgade خصبه du district de Zêndjân زجان, située au sud de Soulthânyîéh (Hassel *loc. cit.* p. 586). On y voit le tombeau du monarque Tchinguizide Arg'oun-khân. cf. le Bar. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. II, p. 58, où il est dit qu'Arg'oun fut inhumé sur la montagne de *Sidjâs*, que les Mongols appellent *Avizéh*. Sur la ville de *Soulthânîeh* et sur le mausolée d'Arg'oun-khân, voyez le *Cosmorama*, p. 294.

(633) Msc. R. صوريق *Szouriq*.

(634) Msc. A. فاحوة عليا; O. فانجوة عليا *Fantchouqâh* la haute, R. فاحوة عليا; P. فاحوة عليا.

(635) On donne, dans l'empire Othoman, le nom de *khalifah* ou *khalfa* aux premiers commis des bureaux de l'administration publique. (Bar. C. d'Ohsson, continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 271—272). D'après Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 454, 461, 712), le titre de خليفه *khalifeh* (ou *khalfa*), qui signifie proprement *successeur*, se donne aux vingt quatre aides ou *adjoints*, ou plutôt aux chefs particuliers des vingt-quatre bureaux de la grande et de la petite chambre du sérail.

(637) On appelle توك *touq* ou توغ *toug* la queue de cheval, qui est la marque distinctive du commandement des *mir-livas* ou *sandjac-bey*s (Bar. C. d'Ohsson, *loc. nuper citato*, T. VII, p. 275; 276).

(638) Msc. A. با بعضی از مردمان محرم *malè*; R. با بعضی محرم O. با بعضی از مردمان محرم.

(639) Les mots خود بصرافت pourraient signifier «pour en disposer à son gré, à discretion».

(640) Msc. O. اغری وارخان; R. اعزی وارخان. Sur *Mourchid-q'ouly khân* et *Mehdy q'ouly soulthân*, voyez l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 183, 184, 185 et l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, p. ۲۸۳ et suiv. D'après ce même *Épilogue* 'Abbas-Mirza monta sur le trône de Perse en 994 de l'hégire C. A. D. 1585). Cette donnée s'accorde avec celle de la chronique intitulée *Zubdèt i ttésodarihk* (la crème des annales), qu'a adoptée Sir John Malcolm dans son *Histoire de Perse*, T. II, p. 301, tandis que l'auteur de la chronique intitulée *Aalèm-ara* (Ornement du monde) fait commencer le règne de 'Abbâs le Grand en 996 de l'hégire, par conséquent deux années plus tard.

(641) C'est ainsi que je rends les mots از آنجا که عالم بیدولتی «attendu que c'était le monde de son infortune». L'auteur joue sur le nom de *Daülèt-iâr* دولتیار (ami de la fortune) et sur le substantif persan *by-daüléty* بی دولتی (infortune).

(642) Je pense qu'il faut lire خود را بخاک بوار انداخت (sese des Latins) est omis dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai eus entre les mains.

(643) On trouve dans les mss. B. et O. le vers suivants, qui sont omis dans tous les autres:

نظم) مرد زبیدولتی افند بخاک \* دولتیانرا بجهان برچه باک \*  
ملک بدولت نه مجازی بود \* دولت کسرانه بنازی (نیازی) بود \*

«L'homme abandonné de la fortune tombe dans la poussière. Que peuvent craindre dans le monde les mortels qu'elle favorise? La royauté que protège la fortune n'est point fictive: l'homme heureux n'éprouve aucune misère (ou il n'est point de félicité pour l'homme livré à la mollesse بنازی «Je préfère la première leçon بنازی.

Le mètre de ces vers, que les Arabes nomment سریم, et W.

Jones, *velox seu jambocreticum secundum*, se compose de deux *choriambes* مفتعلن |~~~| suivis d'un *amphimacre* فاعلات ou فاعلن (~~~).

Le substantif persan بائ *bâk* (peur) est synonyme et presque homonyme de l'allemand *bang-e* (peureux, angoisé).

(644) On lit encore dans les mss. B., O. les vers suivants omis dans les autres :

پادشاهان که کینکش (کینه کش (B.) باشند  
خون کنند آنزمان که خوش باشند  
چون (خون B.) شود بند شیر بیشه کشای  
هیچکس پیش او ندارد پای.

«Les monarques vindicatifs font (couler) le sang, lorsqu'ils sont en gaieté خوش en bonne humeur). Quand le lion de la forêt parvient à rompre ses liens (ou bien: le sang sert de lieu au lion qui subjugué la forêt?): nul n'ose lui tenir pied». Je préfère la première leçon چون à la seconde خون.

Le poète joue sur les mots خون *khoun* (sang) et خوش *khoche* (en bonne humeur).

La mesure de ces vers nommée en arabe خفيف et en latin, *leve seu trochaeoïambicum* se compose, pour chaque hémistiche, d'un *épitríte second* فاعلاتن (~~~) suivi d'un *diambe* مفاعلن (~~~) et d'un *anapeste* فعات ou فعَلن (~~~).

(645) Le vers suivant omis dans le msc. A. et dans le texte imprimé est écrit à la marge des mss. B., O., R., E. Le mètre est le même que celui des deux vers qui précèdent.

(646) Cette circonstance me paraît encore venir à l'appui de la conjecture que j'ai omise dans mon *Introduction* sur l'origine indienne des *Zengüneh* (Bohémiens). Sur les چکینی ou چکنی *Tchiguiny* voyez le paragraphe de cette même *Introduction* intitulée *Langue loure ou lore de la Perse*, ainsi que les notes 26 et 43. Le nom de چکنی *Tchiguiny* se rapproche aussi singu-

- lièrement du nom turk چنگانه *Tchinganeh*, du russe Цыгане (Tsigane) et de l'allemand *Zigeuner*.

Sur la capitation des Bohémiens et sur la tentative de réforme de leurs mœurs dissolues dans l'empire othoman, consultez Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. VI, p. 608, 609, 621 et 626). Les Bohémiens (*Kibtiyân*, Coptes ou Égyptiens, sont placés dans les provinces asiatiques du dit empire sous l'autorité d'un *voyvode* chargé de percevoir l'impôt personnel que paient ces hordes vagabondes. (Bar. C. d'Ohason, continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 299).

(647) Le msc. O. porte سه هزار *trois mille*; ce qui est une faute de copiste.

(648) Cette dernière phrase est omise dans le même exemplaire.

(648<sup>a</sup>) Sur la peuplade *Zenguèneh* voyez le paragraphe de mon *Introduction* intitulé *Langue loure ou lore de la Perse*, et mes notes 29 et 81.

(649) Au sujet de la peuplade *Pazonky* voyez, dans la même *Introduction*, le paragraphe intitulé *Langue kourde de la Perse*. Cette tribu kourde, qui habite le territoire de Rei et le versant de la montagne qui regarde Thehrân, ne compte pas plus de 3 à 400 individus.

(649<sup>a</sup>) Sur ces diverses localités consultez le *Cosmorama* p. 392, 412 et 426 que j'ai traduites dans mon *Introduction*, ainsi que les *Mém. de St. Martin sur l'Arménie*, T. I, p. 136; II, p. 427; I, 125. On lit dans le msc. A. *عجموت كعی وار جیش وعد لجواز والشکرد*; O., P. *عجموت كعی وار حمس وعد لجواز والشکرد*; R. *لجواز والشکرد*; كعی وار جیش وعد لجواز والشکرد.

(650) Msc. R. *malè*. خالد ملکو و شکر ملکو

(651) Au sujet de *Khonos* (*Khnous*), *Mélâzguerde* et *Ew'hakân* ou *Aï'hakân-les-Mouche*, consultez les pages 418, 425, 426 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*, ainsi que les *Mém.*



sur l'Arménie, T. I, p. 15, 106; I, p. 105, 249, 366, 427; I, p. 102, II p. 429, 435.

Mss. A., O., R. الكاء خنس وملازکرد وناحية او حكان موش; P. وناحية او حكان موش, *malè*.

(652) Sur la plaine de *Tchaldirân* voisine du mont *Argy* (lisez *Ag'ry* اغرى) ou *Ararat* en Arménie, voyez le *Cosmorama*, p. 392 et 417.

Les Arméniens donnent à cette chaîne de montagnes située sur la rive droite de l'Araxe et toujours couverte de neige le nom d'*Agherh-dagh* et de *Dagher-daghe* (St. Martin, *loc. cit.* T. I, page 48).

(653) Le texte imprimé ainsi que les mss. A., O. et R. portent également: که درزی داود با اولاد واتباع اورا بقتل آورده: je pense que la syntaxe persane exige qu'on lise که درزی داود اورا با اولاد واتباع بقتل آورده.

(654) Au sujet des châteaux forts de *Zerraq'y*, de *A'tâq* (ou *Atakh*) dans la Haute Arménie voyez le *Cosmorama* ou *Djéhânnuma*, p. 439 ainsi que les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 45, II, 435. Au lieu de *عتاق* ou *اعتاق* *A'tâq*, ce nom est écrit *اتاق* *Atâq* sans ع *Zerraq'y* figure sous les noms de *Zarki* ou *Zerki* sur la carte du général-major Khatof et sous celui de *Sarki* dans la *Géographie de Hassel* (*loc. cit.* p. 308).

(655) Sur *Guëndjeh* ou *Guëndja* (aujourd'hui *Iélisavetpol*) que les Arméniens nomment *Kandsag* et sur le pays de *Zagam* aujourd'hui زکم *Zakoum* dans la *Koukarie*, voyez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 150, 151, 220, 365; T. II, p. 103, 415 et 455, ainsi que le *Cosmorama*, p. 392; cf. *Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, par le poète persan Nizâmy de *Guëndjeh*, p. 13, 14.

Au lieu de *ایران* *Irân*, qui est la leçon des divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*, il faut lire *اران* *Arrân* (le pays des *Raniens*), comme l'a fait le savant éditeur du texte persan. Con-

sultez également Mr. l'académicien Dorn dans sa *Geographica Caucasica*, p. 474, 501, 509, 517, 522, 539, 540 547, 553, 656, ainsi que le Bar. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 180, 181.

Il est dit dans l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, sous la rubrique de l'année 954 de l'hégire (A. D. 1547). «Le châh Thamasp partit en personne pour la guerre sacrée غزا du *Gurdjistan* (de la Géorgie) et envoya (son frère) Elqâs-Mirza, par Derbënd (la Porte caspienne) du Chirwân faire une expédition غزا dans la Circassie (*Tcherkès*). Le châh, après avoir passé par le canton ناحیه de *Chouraguil* et de *Pambeg* پنبك (et non *Pénig* پنبك) envahit le *Gourdjistan* (la Géorgie) et employa la plus grande partie de cet hiver à soumettre ce pays et en expulser les malfaisants infidèles. De là il retourna dans le Qarabag, passa le 11 du mois de dzy'f'hiddjeh (24 janvier 1548), le fleuve du Koûr par le gué معبر passage) nommé Q'oïoûn-culummy (mort du mouton) et entra dans la province du Chirwân الكاء شيروان, d'où il se rendit à 'Aly-Tchoubân ('Aly le berger)». (Texte imprimé T. II, p. ۱۹۸).

Je lis پنبك *Pambeg* au lieu de پنبك *Pénig*, car il s'agit ici du canton le plus connu et le plus considérable de la province de Koukar, que les Arméniens nommaient *Daschir* et les Géorgiens *Taschiri*. Il s'appelle maintenant *Pampegi* ou *Pampagidsor*, et forme une des divisions de la province géorgienne de *Somkheti* (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 83; T. II, p. 425).

(657) Le substantif pluriel arabe اوراق (les feuilles) a été fort à propos ajouté par le savant éditeur du Chèref-nâmeh dans le texte imprimé-sous ses auspices, quoiqu'il soit omis dans tous les exemplaires de cet ouvrage. Le verbe ریخت *répandit*, fit tomber ne pourrait guère s'appliquer à نخل *palmier*, mais plutôt à اوراق نخل au feuillage du palmier.

(658) Sur le mètre de ces vers voyez la note 644 ci-dessus.

(659) Le poète joue sur les mots لعل *la'al* (en russe *Lale*, rubis, comaline) et لاله *laleh*. tulipe.

(660) La leçon du msc. R. porte *که مبادا قصه پسرش کنند*; on lit dans le msc. A. et dans le texte imprimé *که مبادا قصه پسرش کنند* «et craignit qu'on n'attendît aux jours de son fils». La leçon du msc. O. que j'ai adoptée est ainsi conçue: *که مبادا قصه پسرش کند* «et craignit qu'il n'attendît aux jours de son fils», avec le verbe *کند* au singulier.

(661) Sur Alaschkerd (ou *Alacheguerde*) voyez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 124—125; et le *Djéhân-numa*, p., 392 et 426.

(662) Tous les exemplaires du Chèref-nâmeb portent:

..... *جماعت ایشان باستصواب اعیان امارت بازو کی*  
*بیادگار بیک عنایت کشت*

Je pense qu'il faudrait lire: *جماعت ایشان باستصواب اعیان امارت* «Toute la peuplade (ou leur assemblée) décerna la principauté de Pazouky... à Iâdikâr-big, avec l'assentiment des notables» ou bien *باستصواب جماعت اعیان* «La principauté Pazouky... fut décernée à Iâdikâr-big, avec l'assentiment de tous leurs *a'ïân* (notables)». La première leçon me paraîtrait préférable.

(663) Sur le château d'*Alamoute* (Aire d'aigle), qui était l'ancien repaire des Isma'îliens ou '*Hachechâchîn* (Assassins), dans le *Djèbel* ou '*Irâq persique*, et qui fut démoli par ordre de Houlagou-Khân, premier *Ilkhân* ou souverain *vassal* Tchinguizide de la Perse, voyez le Bar. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 157, 158, 160, 162, 166, 175, 176, 180—184, 189, 191, 194, 197, 198, principalement à la page 199, où il est fait mention de la fondation d'*Alamoute* en 860 de J. C. et de sa démolition (cf. l'*Histoire d'Alamoute* citée par l'historien susmentionné dans une note de la page 203).

Consultez également, au sujet de cette fameuse prison d'état, le *Djéhân-numa*, p. 296, ainsi que le Bar. de Hammer Purgstall dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 98—100, 102—105;

Le voyage de Ker-Porter, T. I, p. 289. Mr. de Hammer parle encore de ce même château dans son *Hist. de l'empire Othoman*, T. IV, p. 57. Cet auteur confond le château d'Alamoute avec celui de Q'ahq'aka (du Ricanement), *ibidem*, p. 617.

Il est également fait mention du château d'Alamout, situé à 30 lieues de Kazvin, dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 188, où il est dit erronément, dans une note de la même page, que ce château se nommait encore Al-mût الموت, c'est-à-dire le château de la mort, dans le Masendêrân (?). L'auteur de cette note a confondu les deux anciens mots persans آله موت Alah-môte (Aire d'aigle, en allemand Adler-Nest) avec l'article et le substantif arabes الموت el-maïtte (de la mort).

(664) Msc. O. تابع تقاق خان كشت.

(665 et 666) Sur cette victoire remportée, au bord du Q'anaq ou Kanak, par le serdâr Lala-Mousthafa-Pacha sur les khâns persans Toq'maq, Emîr-Khân, et Imâm-q'ouly-Khân, le 6 du mois de rêdjeb 986 (8 septembre 1578) voyez la note 565 ci-dessus et l'*Histoire de l'emp. Othoman*, par Mr. de Hammer, T. IV, p. 68—70. Voyez également l'*Épilogue* de Chéref-nâmeh, p. ۳۰۴, ۳۰۷ et ۳۰۸, où ce fait d'armes est rapporté à l'année 987 (1579 de J. C.). Dans son Djéhân-numa ou Cosmorama p. 396, 'Hâdjy-Khalfa dit en parlant du Koûr: «Lorsque ce fleuve arrive à Tiflis, il passe entre deux rochers à pic (ou saillants صخره نا بته), dont l'interstice est très-étroit, et sur lesquels se trouve un château fort. Il reçoit ensuite la rivière de Q'anaq فنق صوی, qui vient des montagnes de زکم (Zagam ou Zakoum), coule, en serpentant, vers le midi, l'est et le nord, et sert, en quelque sorte, de frontière entre le Chîrwân et l'Adzerbâïdjân».

(667) Le msc. O. porte بواسطة نهت الحاد «parce qu'il était soupçonné d'hérésie».

(668) Msc. O. چند سال آنجا کامرانها کرده کما بنیفی از عهدۀ امور امارت. وضبط الخ. «Après s'y être permis, pendant quelques années, des

actes arbitraires, il s'acquitta convenablement de la tâche que lui imposaient les affaires de la principauté, l'administration et la police ضبط de la grande tribu Pazouky».

(669) Le passage arabe كَانَهُمْ حِمْرٌ مُسْتَنْفَرَةٌ قَرَّتْ مِنْ قَسْوَرَةٍ cité plus haut forme les versets 49 et 50 de la «Sur. LXXIV° du Q'orân intitulé *le Manteau* (édit. de Maracci, p. 760). Savary (T. I, p. 357) les rend, comme il suit. «Semblables à l'âne sauvage, qui fuit devant une lionne». Le msc. O. porte در چمر سعد و در تاربخ سنه ثلث «dans le *Tchoq'or Sa'd*». Au lieu des mots ودر تاربخ سنه ثلث on lit dans le msc. B. ودر تاربخي كه «à l'époque où 'Otmân-Pacha partit pour s'emparer etc.

(670) Msc. O. درسرامی بلاغی; E. درسرامی بلاغی. Il faudrait peut-être lire درسرامی بیلاغی, ce qui signifierait «au sommet des Alpes (Iailâq) du voleur».

(671) Ce nom est écrit ائبه *Embeh* ou *Embouh* dans le msc. O. et اسه sans points diacritiques dans le msc. R. Ce dernier nom pourrait se prononcer آینه *Aïneh* (miroir). La garde et la défense de la citadelle de Tèbriz furent d'abord confiées, en 993 de l'hégire (A. D. 1585), aux soins et au zèle du vézir Sinân-Pacha, fils de *Tchig'al* (du célèbre renégat *Cicala*); mais il fut remplacé par Dja'afèr-Pacha.

Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 173—174) raconte les faits décrits par Chèref-u'ddin de la manière suivante: «Le deux du mois de chewwâl 993 (27 septembre 1585) l'armée othomane forte de trente et quelques mille hommes, campée dans les environs de *Chènèb-gazân*, sous les ordres de *Cicala*, fut attaquée par le prince persan 'Hamzah, généralement connu sous le nom de *Q'otchq'apân*, à la tête d'à-peu-près vingt mille hommes. Elle fut battue et essuya une perte estimée à vingt mille combattants. Dans le nombre des morts se trouvait Mouhammed-Pacha, gouverneur de Diârbekr, et parmi les prisonniers, Mourad-Pacha, gouverneur de Caramanie, qui tomba à cheval dans un puits; ce qui lui attira le sobriquet de *Q'ouioudjy* (creuse-puits).

Plus loin le même historien ajoute: «La cinquième bataille que le fils de Cicala livra, en qualité de général en chef, à l'armée ennemie, conformément aux dernières dispositions de 'Otmân-Pacha, fut la seule d'entre les cinq où l'avantage resta aux troupes othomanes: trois mille Persans furent lancés dans un marais». (Voyez l'*Épilogue* du Chêref-nâmeh, Tome II, p. ۳۷۷ et ۳۷۸). Il y est dit entre autres: «Ceux d'entre les habitants de Tèbriz qui avaient échappé au glaive de l'ennemi prirent la fuite et allèrent tout consternés implorer la protection de 'Hamzah Mirza, qu'ils instruisirent de la situation critique de 'Otmân-Pacha et de la démoralisation de son armée. Le prince royal envoya quelques émirs dans les environs de Tèbriz. Ceux-ci attaquèrent Sinân-Pacha, fils de Tchig'al (Cicala), qui commandait l'avant-garde (la grand'garde) à Sa'ûl-abâd, et l'armée de l'islamisme fut battue».

(672) Msc. R. غریق بحر ممات شده.

(673) Msc. A. قومی بیك ولد شاه قلی بلیلان پنیانشی. قومی بیك ولد شاه قلی بلیلان بنانشین سر ازتن او. E. بیک ولد شاه قلی بلیلان بنانشین سر ازتن او. Q'oudjy-big, fils de Châh-aly (ou Châh-q'only), ayant tranché la tête aux personnes de sa suite». Le msc. B. porte بنانشین *Binanichîn* comme le msc. O., au milieu de پنیانشی *Pinianichy*. Le substantif persan تن *tèn* (corps) se rapproche du russe *тѣло* (ombre) et *тѣло* (corps).

(674) C'est ainsi que je rends les mots: اورا بنصب قور جیکری اورا در سلك قور جیان عظام منخرط کردانید; msc. O. «le rangea au nombre des illustres q'oroudjis».

(675) Mss. R., E. لوئی اوغلی; le texte imprimé porte لوئی اوغلی. Msc. O. با ناحیة از نواحی الشکرد avec un des cantons d'A-lacheguerde. Les mots با ناحیة sont omis dans les autres manuscrits.

(676) Sur la ville de *Bidlîs* ou *Bîllîs* (en arménien *Paghesch*) dans le *Douroupérân*, voyez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 103,

le *Djéhân-numa*, p. 413, 414, 415, et ma note 305; Garzoni, *Prefazione della grammatica Kurda*, p. 3, 4 et 5.

(677) Au sujet du mètre de ces vers, voyez la note 18 ci-dessus.

(678) Mss. A., R. et texte imprimé اکرخانه سوزی «*si tu es incendiaire*»; msc. O. اکرخانه خیزی «*Si tu te lèves dans la maison*». Je préfère cette dernière leçon.

(679) Il s'agit ici de 'Hamd-ullah Moustäufy Q'azwiny, auteur de la géographie dont il est ici question et d'une histoire universelle très-estimée qui est connue sous le titre de تاریخ کزیده *Târikh-i-guzideh* (chronique choisie). Voyez mon édition de l'*Expédition d'Alexandre-le-Grand contre les Russes*, T. I, p. 80 et la note 302 de mon *Introduction ethnographique et géographique*.

(680) Les lignes qui précèdent, à partir des mots: «*que Dieu lui fasse miséricorde*» inclusivement, ne se trouvent que dans le msc. R.

On lit dans le msc. E.: وحد الله مستوفی قزوینی مؤلف کتاب زینة (نزهة) القلوب می آورد که منبع رود خانه دجله از حصن اسکندر ذو القرنین است که از میافارقین سایر آبهای جبل کردستان بدو ملحق میگردد

(681) Le msc. O. porte وروایات au pluriel: je préfère cette leçon.

(682) On lit ce qui suit dans les mss. B., O.: و بقول حد الله مستوفی قزوینی مؤلف کتاب نزهة القلوب قلعة بدلیس را حصار (حصن) B. ذو القرنین میخوانند و منبع رود خانه دجله (دودجله) B. از آنجا است که سایر انهار (آنها) B. از میافارقین از کوهستان کردستان باو ملحق میگردد درصفت (ودر صفت) B. موش نیز می نویسد که از یکطرف او آب فرات می رود. و جانب دیگرش آب دجله می رود. «Au dire de Hamd-ullah le Moustäufy (chef de département du ministère des finances, ou contrôleur général) de Q'azwin, auteur du livre intitulé *Nozhèt-ul-q'oloub* (Délassement ou Délice des coeurs) on donne au château fort de Bidlis le nom de *Fort d'Alexandre le Bicorne*: c'est là que le

Tigre (B. les deux Tigre) <sup>1)</sup> prend sa source; car, à partir de Mèiafàréq'in, toutes les rivières qui viennent des montagnes du Kourdistân se jettent dans ce fleuve. Dans sa description de la ville de *Mouche*, le même géographe écrit que, d'un côté de cette ville; coule l'Euphrate, et de l'autre, le Tigre».

(683) Au lieu des mots: کفی از آن چون برداشته le msc. O. porte کفی از آن جوی برداشته. Cette leçon me paraît la plus exacte.

(684) A la place des verbes می آید et می رسد au singulier je pense qu'il serait préférable de lire می آیند et می رسند au pluriel. La leçon des deux exemplaires O. et R. porte می آمده: dans le premier on lit می رسند, et dans le second می رسید.

(685) Le mètre *lyrique* ou *épitritique* de ces vers à double rime se compose de deux *premiers épitrites* ou مفا عیلن | --- | suivis d'un *bacche* مفاعیل | --- |.

(686) Au lieu de کاو و ماهی le *boeuf et le poisson*, le msc. O. porte کاو و ماهی «le *Boeuf-poisson*, qui, d'après la mythologie persane, est censé supporter le monde et qui semble répondre au *Béhémot* et au *Léviathan* de la Bible.

(687) Le mot persan عینک (petit oeil) signifie *lunette* d'après le Dictionnaire persan-turk intitulé *Ferhèng-i-Chô'ou'ry* فرهنگ شعوری Dictionnaire poétique.

On lit dans le msc. R. غوده همچو عینک از سیاهی, qui me paraîtrait être plus conforme aux règles de la prosodie persane. J'ai traduit عینک ou عینیک, comme si ce mot était synonyme de مردمک *merdumek*, la pupille».

(688) Il faut lire دی جله ou plutôt دی جله au lieu de دی جله.

(689) Le mètre et le sens exigent qu'on lise زنکی *un Éthiopien* au lieu de زنکی.

(690) L'auteur joue sans doute sur le nom de خضر *khizr*, qui signifie *verdure* en arabe. Ce *prophète*, qui selon la croyance des

1) Il faut probablement lire رود دجله le *fleuve du Tigre* au lieu de دودجله les deux Tigre, qui est la leçon du msc. B.



musulmans était le compagnon de voyage de Moïse, avec qui il alla à la découverte de la *fontaine de vie* (ou de *jouvence*), est nommé par les Turks *Khidir*. Ce nom, dit M\*\*\* d'Ohsson, dans son *Tabl. génér. de l'empire Othoman*, T. I, p. 187, 188, 190, signifie *verdoyant*, par allusion à la faculté qu'il avait de faire naître sous ses pas, partout où il allait, une verdure agréable et charmante. Il est considéré comme un des quatre prophètes qui eurent la faveur insigne d'être enlevés vivants dans les cieux. Il est également regardé par les Mahométans comme le protecteur et le patron tutélaire des navigateurs. Le 23 avril, vieux style, fête de St.-Georges, est un jour consacré par l'islamisme sous le nom des deux prophètes *Khidir* et *Élie*, que l'on appelle vulgairement *Khidrellèz*. Cette journée est considérée chez les Othomans comme une époque favorable pour différentes opérations civiles, politiques et militaires.

(691) Le mètre de ces vers est le même que celui dont il est fait mention dans la note 685 ci-dessus.

(692) C'est probablement du verbe persan رستن *roust-en*, croître, grandir que dérivent l'infinitif russe *рост-у* (croître) et le substantif *ростъ*, croissance, taille.

(693) Les mots كل ولا است ne forment qu'un seul *épître* premier معابِلن | --- |, car la finale لا doit s'élider, et l'on doit lire *lâleste* pour *lâleheste*.

(694) Le verbe persan پریدن *pèridèn*, dérivant de پر, plume (*nepo* des Russes), a probablement donné naissance à leur verbe *napumъ*, planer.

(995) L'auteur joue sur les mots ساقى *sâq'y* (échanson) et ساق (jambe).

(696) Chèref-n'ddîn fait probablement allusion au surnom de ذو القرنين *le Bicorne* qui fut donné à Alexandre le Macédonien, à cause des cornes de Jupiter Ammon avec lesquelles son effigie était empreinte sur les monnaies frappées sous son règne.

(696\*) Il est dit dans le *Cosmorama* (p. 413) que l

aujourd'hui à cette localité le nom de *خیمه گاه اسکندر* *Campement d'Alexandre*.

(697) L'auteur emploie probablement le présent *میرسد* (*il vient à l'esprit*) au lieu du passé pour donner plus de vivacité à sa narration.

Les sultans othomans sont désignés sous le *G'ilmanân-i-Khâsszeh* (esclaves attachés du souverain). Je ferai remarquer que le *g'ilmanân* est le pluriel persan de *غلمان* *g'ilman*; tantif *غلام* *g'olâm*, garçon, jeune esclave. *Othoman*, Tome VII, p. 47).

Le persan *کلید* *kilid* me paraît dériver son (*klut-che*, clef).

«*بـطریق ملکیت و بدستور*» à titre d'apanage, ne transmissible par succession».

«*بـاوج ذروء ماہ وآ*» jusqu'au faite de l'apoleil». Il est dit dans le *Cosmorama*, p. 414, que Bidlis est encore aujourd'hui une

«*سـر سـد بد*» sur ce chemin de passage».

qui a été servilement copié et traduit par le *Cosmorama*, p. 414, me paraît être un auteur turk a rendu encore plus choquant. Eref-u'ddin aurait, au contraire, dû dire; «le château fort de Bidlis a la forme d'un triangle, il est à jamais à l'abri des alertes et des attaques, et l'événement ne tarda pas à le prouver sa construction».

En égard, sur un passage du rapport adressé au Maréchal, ministre de la guerre, par le général de division commandant le corps d'armée au Mexique. Il y est dit textuellement: «*les retranchements, qui forment, avec mon rétro-pare, la principale de la ville, un vaste triangle. Les rues*

se coupent toutes à angle droit; cette disposition a permis que chaque retranchement fût flanqué par un autre. *Mes établissements seront ainsi protégés contre un coup de main. Des travaux analogues sont exécutés à Cordova*».

(703) Le *Cosmorama* (p. 414) ajoute que ce talisman était sculpté dans la pierre ou en pierre taillée *از سنگ تراشید*.

(704) Msc. O. *وتاگران خطا و چین* «les marchands du Khithai et de Tchîne (de la Chine septentrionale et méridionale)». Ce passage a été traduit en ces termes dans le *Cosmorama*, p. 415: «La *q'aszaba* (bourgade) susmentionnée sert de pas در بند entre l'*Aderbaïdjân* et le *Diârbekr*, le *Diâr Rêbi'ah* ربيعہ دیار et l'Arménie. Les voyageurs qui se rendent du Turkistân, de l'Irân et du Khoracân dans le Hidjâz et la Syrie, ne peuvent se dispenser de passer par la roche percée, car il n'y a point d'autre chemin pour eux, à moins qu'ils ne fassent un détour. Cette pierre *pertuis* est située à une pharasange, sud de Bidlis et le chemin passait jadis à côté; mais l'eau a pénétré, par le laps du temps, au pied du rocher, et le chemin a été barré». J'ai rendu les mots *دلکی قبا* *Délîklü-q'aïa*, qui signifient proprement *roche trouée* par *Pierre-pertuis*, par analogie avec le nom d'un passage du même genre qui se trouve dans le Jura, à trois lieues N. O. de Bienne. Celui-ci qui s'appelle également *Pierre-pertuis* (*Petra pertusa*) est taillé dans le roc près de la source de la Birse et du village de Tavanne (*Dict. universel de géographie* de Masselin, Paris 1827, T. II, p. 342). Ici 'Hâdjy-Khalfa écrit *بتلیس* *Bitlis* avec un *z* au lieu d'un *d* pour seconde lettre. Cette orthographe est conforme à la prononciation vulgaire des Arméniens qui nomment également cette ville *Büthliz*; cependant Chêref-u'ddîn nous apprend lui-même que la véritable orthographe est *Bidlis* avec un *d* (d).

(705) Le msc. A. et le texte imprimé portent *برورد هور سنک* *Brurud Hur Senk*; la leçon du msc. O. est *سنک* *Senk* «par le laps des siècles, elle

se change en pierre aussi dure que le marbre, qui avait formé une espèce de muraille (de barrage)».

Je pense qu'il faut lire *برور دهور سنک میکرده که مرتبه به مرتبه*. «Par le laps des temps (des siècles) elle se change en pierre» qui avait *progressivement* formé une espèce de muraille (barrage).

(706) Il ne faut pas confondre ce passage du Chèref-nâmeh avec celui de la page ۳۴۷ du texte persan imprimé où il est dit:

بیست و یک پل از سنک تراشیده در میانه شهر موجود است

«Il se trouve au milieu de la ville *vingt-un ponts* en pierre de taille». Hâdjy-Khalifa a dit, de son côté, dans son *Cosmorama*, p. 414:

جمله سندن شهرک اورته سنک یوغه طاشدن یکرمی برکوزکوپری واردر

«Il y a, entre autres, au milieu de la ville *un pont de vingt une arches* (ou vingt-une arches de pont en pierre de taille)». C'est probablement ce qui a induit Mr. de Hammer et d'après lui, le docteur Hassel à dire dans la *Géographie de l'Asie Othomane*, p. 253: «*20 steinerne Brücken, worunter die aus 21 Jochen bestehende Khatan-Köpri* (lisez *Khatun-Köpri*) die merkwürdigste ist» c'est-à-dire *vingt-ponts* en pierre, dont le plus remarquable est celui de 21 arches, qui est connu sous le nom de *Khatoun-Köpri* (Pont de la Dame)».

Il est aussi fait mention du pachalik kourde de *Bitlis* (*sic*) et de *Gioulemerk* (*sic*) dans la *Description du pachalik de Bagdad*, p. 102. Le Bar. C. d'Ohsson cite *Bitliss* (*sic*) au nombre des *livas* (chefs-lieux) de l'eyalet de Vân dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 308, et Mr. l'académicien Veliaminof-Zernof nous apprend que la ville de *Bidlis* fait aujourd'hui partie du *liva de Mousch de l'eyalet d'Arzroum* (Texte persan du Chèref-nâmeh, Tome I, *Préface*, p. 3, note).

(707) Le nom entier de *Wâq'idy*, d'après Ibn-Q'oteibah et Ibn-Khallêkân, était *ابو عبد الله محمد بن عمر بن واند*. Il était surnommé *Wâq'idy* du nom de son grand père *Wâq'id* et *Medeny*,

parce qu'il était originaire de la ville de Médine, comme nous l'apprend le Tome II, renfermant la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> partie de la célèbre *Nécrologie des grands hommes de l'Islamisme* par Ibn Khal-lékân (n<sup>o</sup> 23 de la collection de manuscrits acquise à Baézid et et à Ärzeroûm et déposée à la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg). Les n<sup>os</sup> 22<sup>a</sup> et 22<sup>b</sup> de la même collection forment, de leur côté, deux volumes de l'histoire susmentionnée des premières conquêtes de l'Islamisme. Wâq'idy naquit au commencement de l'année 130 de l'hégire (A. D. 747—748), et mourut, d'après ابن قتيبة Ibn-Q'oteïbah, dans la soirée du lundi, 11 du mois de *dzy'l-hiddjeh* de l'année 207 (26. avril 823): d'autres écrivains font remonter l'époque de sa mort à l'année 206 (822 de l'ère chrétienne), mais la première donnée est la plus exacte.

Cet historien, qui est regardé comme l'Hérodote des Arabes, a écrit l'histoire de la conquête de la Syrie, de l'Égypte et de la Mésopotamie (composée des deux contrées nommées par les Arabes أرض ربيع *Ärze-Rëbî'ah* et ديار بكر *Diâr-bekr*)<sup>1)</sup>.

La traduction turke de cette histoire, qui figure, comme nous l'avons dit plus haut, dans la collection d'Ärzeroûm sous les n<sup>os</sup> 22<sup>a</sup> et 22<sup>b</sup> a été faite en 1144 de l'hégire (1731—32 de J.-C.) par Mou'hammed, fils de Mouszthafa d'Amide, et le manuscrit même date de l'année 1241 (A. D. 1825—26).

Je pense comme mon savant et illustre ami, Mr. l'académicien Fraehn que l'érudit orientaliste de Leyde, Mr. Hamaker, s'est trop avancé en cherchant à prouver que l'on a faussement attribué à Wâq'idy les écrits historiques qui figurent sous son nom, tandis qu'ils n'ont été rédigés qu'à la fin du XI<sup>e</sup>, ou au plus tard vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, par conséquent plusieurs siècles après la mort de cet auteur; car, de

1) C'est une des sources où a puisé le célèbre Mas'oudy, comme il nous l'apprend dans ses *Prairies d'or*, où il le cite le 3<sup>e</sup> sous le nom de Mo'hammed, fils d'Is'hâq el-Wâqidy محمد بن اسحق الواقدي. (Maçoudi. *Les Prairies d'or*, T. I, p. 10).

ce que ces écrits ne sont pas, *en entier*, l'oeuvre de Wâq'idy, on ne saurait conclure qu'ils n'ont pas été *primordialement* composés par cet écrivain arabe. Des additions et des interpolations subséquentes ont très-bien pu altérer la forme primitive de l'ouvrage, mais il ne s'en suivrait pas que l'on fût en droit de refuser à Wâq'idy même la rédaction originale de cette histoire.

Voyez, par rapport à cet historien, Köhler et Eichhorn, *Repert.* I, p. 62, Ockley I, Préf. 69; II, 529; Reiske, *Zuverläss. Nachr.* cahier ou fascicule CVI; Silv. de Sacy, *Biogr. univers.*, T. XL, p. 49, et *Journal des Savants* 1827, p. 142. Consultez également l'intéressante *Notice* insérée par Mr. de Fraehn dans la *Gazette allemande de St.-Pétersbourg*, n<sup>os</sup> 47 et 48 de l'année 1830).

Mr. Ewald, dans le fragment de *Wâq'idy* qu'il a publié sous le titre de *Liber Wakedii de Mesopotamiae expugnatae historiâ etc.*, p. VI, nous apprend que cet auteur était contemporain des khalifes Raschid et Mamouïn et qu'il mourut, suivant certains auteurs, en 209 de l'hégire ou 824—825 de l'ère vulgaire.

Au lieu de غنم, sans point diacritique sur l'initiale, que l'on trouve dans le *Djéhân-numa*, je lis غنم *G'anèm*, qui me paraît être la véritable orthographe de ce nom. Dans les mss. R. et B. du *Chèref-nâme* on lit aussi غنم, et dans le msc. O. اغنم *Ag'hnèm*; mais celui d'Ardébil coté porte غنم. Mr. Ewald, de son côté (loc. cit. p. IX), écrit ce nom *Ejadh ben G'anem* غانم (*G'ânime*), et l'on trouve la même orthographe à la page 2 du texte arabe, où ce célèbre général musulman est nommé عياض بن غانم الأشعري *Aiâz bèn G'ânim el achéary*. Cet illustre guerrier est également nommé *Aiyad, fils de Gânèm* غانم, dans l'*Hist. universelle*, T. XV, p. 392, sous la rubrique de la vingtième ou vingt-unième année de l'hégire (641—642 de l'ère vulgaire).

Il doit y avoir ici un anachronisme, que 'Hâdjy Khalfa a copié à la légère du *Chèref-nâme*; car le fait dont il va être question doit, au dire de l'historien kourde, s'être passé en

vingt-sept de l'hégire ou 648 de J.-C. sous le khalifat de 'Omar, tandis que ce khalife fut assassiné vers la fin de l'année 23 de l'hégire ou en 644 de J.-C., c'est-à-dire quatre années auparavant. D'un autre côté, le célèbre géographe arabe Iaq'oute dit positivement que l'illustre général عياض 'Aïâz mourut dans le courant de l'année 20 de l'hégire (640 de J.-C.).

Il est donc à peu près certain qu'il faut lire en 17 ou 19 de l'hégire (638 ou 640 de J.-C.), car les mots سيع وعشر ou سيع وعشر (qu'on peut lire, en y ajoutant les points diacritiques, سيع وعشر 17 ou سيع وعشر 19) peuvent très-bien avoir été changés par un copiste irréflechien سبع وعشرين; ou si le millésime était représenté par des chiffres indiens, il peut avoir écrit ۲۷ au lieu de ۱۷. Cette conjecture se rapproche d'ailleurs beaucoup des données que nous fournit St. Martin dans le T. I, p. 336 de ses *Mémoires sur l'Arménie*, où il dit positivement «En l'an 637 (c'est-à-dire en l'an 16—17 de l'hégire) 'Abd-errahim, un des compagnons du prophète, pénétra dans le pays de Daron (canton de la province de Douroupéran, où se trouvent Paghesch ou Bidlis et Khélâth).

Il est dit, d'un autre côté, dans l'*Hist. universelle*, T. XV, p. 392—394, que dans le courant de la vingtième ou vingt-unième année de l'hégire (c'est-à-dire en 640 ou 641 de l'ère chrétienne) Ayiâd, fils de G'anem, envahit par ordre du khalife 'Omar, à la tête d'une puissante armée, la Mésopotamie, dont il acheva la conquête, en moins d'un an, par la prise de la ville d'Amide.

(708) On lit dans le msc. B. فتح بدليس واخلات در زمان خلافت عمر در تأريخ سبع وعشرين (?) بسعي عياض ابن غنم اتفاق افتاد در فتوح البلاد مسطور است که چون عياض بفتح ديار بکروارمن ما مورکشنه «La conquête de Bidlis et d'Akhlâth eut lieu en vingt-sept (sic) de l'hégire, sous le khalifat d'Omar (?) par les soins de 'Aïâz, fils de G'anem. Il est écrit dans les *Conquêtes des villes*, que, quand ce général reçut l'ordre de conquérir le Diâr-bekr et l'Arménie etc.

که فتح بدلیس و اخلاط در زمان خلافت عمر رضی الله عنه در تاریخ سنه سبع و عشرين (sic) بسعی عیاض بی اغتم (sic) اتفاق افتاد در فتوح البلاد مسطور است که چون عیاض بفتح دیار بکر وارمن مأمور گشته در آن حین الخ

(709) Msc. O. بروند بن یونس. Il est dit dans le *Cosmorama*, p. 415: «Le prince d'Akhlâth qui, à cette époque, était un infidèle nommé *Boustinoûs* (probablement *Justinus*) jouissait d'une grande réputation dans ces parages. Celui de Bidlis, appelé *Berwênd* (sic) rendit la ville par composition.

Le nom du prince d'Akhlâth est écrit *Boustinous* بوسٹینوس dans le *Cosmorama*, *Bousthinous* بوسطینوس dans le msc. O. et *Jousthinous* یوسطینوس (*Justinus* ou *Justin*) dans les deux mss. R. et A. C'est cette dernière leçon que je regarde comme la plus exacte.

Le nom de *Serwênd* (ou *Sêrovand*) ou *Berwênd* (Bêrovand) pourrait être une forme corrompue du nom arménien *Erovant*, qui s'écrivait en persan *اروند* ou *ارونت*. Quant à *Jounès-Bathâriq'a*, il serait possible que ce fût une corruption de *Jovhannès le patriarche* ou le *patrice*. Nous voyons effectivement dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 438, que les invasions des Arabes forcèrent le patriarche Nersès de se réfugier en 649 dans le pays de Daïkh, laissant pour administrateur à Tovin un nommé *Jean* ou *Jovhannès*; mais ces mémoires ne font aucune mention du fils de ce même *Jovhannès*: *me paraît plutôt signifier patrice que patriarche*.

(710) Il ne saurait être question ici de *Sanasar*, fils de *Sénakérîm*, roi d'Assyrie, qui se retira en Arménie avec son frère *Adramélék*: ces deux princes furent les auteurs des trois puissantes races des *Arzrouniens*, des *Kenouniens* et des *Sanasouns* ou *Sasouns* (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 163).

(711) Cette princesse a peut-être tiré son nom du canton du *Douroupéran* appelé *Daron* (*loc. cit.* T. I, p. 98, 99; T. II, p. 361, 429, 435). Les Syriens nomment effectivement ce pays *Tharoun*.



C'est dans la même province de Douroupéran que se trouve la ville d'Akhlâth <sup>1)</sup>).

(712) *Moûche* doit être le nom de la ville de *Moûche*, qui était soumise à Sanaçar, père de ce jeune prince.

(713) Le nom de طارون *Tharoûn* est partout écrit طاروق *Tharouq* dans les mss B., O.

(714) On lit dans les mêmes exemplaires: آخر طاروق باعباض واصحاب *Tharouq* prit enfin les devants avec 'Ayîâz et son entourage.

(715) Msc. O. فرار کرده در اخلاط بنزد پدر آمد اظهار کرد موش مرا • Elle s'enfuit; et revenue chez son père, à Akhlâth, elle lui fit la déclaration suivante: Moûche m'avait forcée et contrainte à embrasser l'islamisme; je suis revenue à ma religion».

(716) Msc. O. و صد شهری (شهری lisez) تقبل نموده بعباض بدلیس *et s'étant engagé à livrer cent citoyens, rendit à 'Ayîâz la ville de Bidlîs par composition*. Msc. B. بعباض صلح کرد بدلیس را بصلح داده است *fit la paix avec 'Ayîâz, et lui livra Bidlîs par composition*».

(717) Sur les quatre rites orthodoxes de l'islamisme et sur l'imâm *Châfî y* voyez M\*\*\* d'Ohsson, *loc. passim citato*, T. I. *Introduction*, p. 10 et 14, ainsi que le *Pend-nâmeh* de Mr. le Bar. Silv. de Sacy, p. 13, 16, 17.

Il est dit dans le *Cosmorama*, p. 415: «La plupart des habitants de cette q'aszaba sont des sujets tributaires ذمی (*Dzimmy*) arméniens: ceux d'entre eux qui sont musulmans professent le rite *Châfî itè*, à l'exception d'un petit nombre, qui est 'Hanéfite. Ils sont, en grande partie, braves, généreux et hospitaliers».

(718) Sur l'imâm-i-â zêm (l'imam suprême) *Abou Hanifeh*, mort à Bag'dâd en 150 de l'hégire (767 de J.-C.) consultez M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. gén. de l'emp. Othoman*, T. I. *Introduction*, p. 1,

1) Le canton susmentionné pourrait aussi avoir reçu son nom syrien de *Tharoun* de la princesse dont il vient d'être question.

3, 10—14 et T. II, p. 3). Je ferai remarquer en passant, que c'est sans doute, par suite d'une erreur typographique, que le mot *Aṣā'm* est imprimé en caractères italiques, comme si c'était le nom propre d'*Ebu-Hanīfeh*: il fallait dire: «*Le Très-grand Imām* (ou l'*Imām suprême*) *Ebou 'Hanīfeh*. Voyez principalement le *Pend-nameh* traduit par Mr. le Bar. de Sacy) p. 13, 15 et 16.

(719) Au sujet des *mesdjids*, ou temples de la dernière classe, consultez le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 193, 454.

(720) *Ibidem*, T. II, p. 118, 168, 173, 203 et p. 109, 110, 164, 175, 352, 353, 354.

(721) Mss. A., O., R. میگزاردند: je pense qu'il faut lire میگزاردند avec un د au lieu d'un د.

(722) Le titre de *Dānichemend* se donne également aux étudiants musulmans (T. II, p. 469).

Sur tous ces savants et ces auteurs consultez le *Cosmorama*, p. 414.

(723) Je n'ai pu me procurer de plus amples détails sur le maulla 'Abdu'r Ra'hīm. Quant à l'ouvrage dont il est fait mention sous le titre de مطالع Methālī, il est probable qu'il s'agit du traité de Logique intitulé *مطالع الانوار في النطق والحكمة* *Methālī-ul-ḥikmāt* *fy'lmanthiq we'l-hikmāt* (Orient des lumières ou Traité de Logique et de Philosophie). Il a pour auteur, suivant le Dictionnaire bibliographique de 'Hādji Khalfa (msc. Italinsky, fol°. 390 V°. et 392 R°. ) le qādy *Sērādji-ud-dīn Ma'hmoūd, fils d'Abou-bekr el Ourméwy* (d'Ourmīeh), mort, suivant le même manuscrit, en 689 de l'hégire ou 1290 de l'ère chrétienne.

(724) Relativement au titre de *maulla* ou *molla* (juge ordinaire) consultez également M\*\*\* d'Ohsson, *loc. sup. laud.*, T. II, p. 547.

(725) Au sujet du mot *Hadiss*, voyez *ibidem*, T. I, p. 5. 6, 7.

On voit figurer un *Berq'āl'y* البرقلى au nombre des commentateurs de la célèbre *Kāfīeh* كافيته cités par 'Hādji Khalfa, qui ne

nous donne point de détails ultérieurs sur son compte. Le prince de Bidlis nommé *Mîr Chèref* à qui il a dédié ses gloses marginales, est mort en 939 de l'hégire (A. D. 1552—1553), suivant le *Chèref-nâme*h.

(726) Quant à *Khabîszy* خبيص il est mentionné par *Soïouthy*, dans sa *Biographie des grammairiens* et par 'Hâdjy-Khalfa. Le premier le nomme ابو بكر الخبيص *Abou-bekr el Khabîszy*, et le second nous apprend que son nom en entier était شمس الدين محمد ابن ابى بكر بن محمود الخبيص (sic) *Chems-uddîn Mouhammed, fils d'Abou-bekr, fils de Ma'hmoûd el Khaszîby* (sic msc. Italinsky) et ابو بكر محمد بن محمد الشهير بالخبيص *Abou-bekr Mouhammed, fils de Mouhammed connu sous le nom de Djâ'îby (?)* (suivant le msc. Roumiântzof). Il n'est pas fait mention de l'époque de sa mort. Le surnom de خبيص *Khabîszy* lui venait peut-être de خبيص *Khabîsz*, qui, d'après le *Q'amoûs*, (édit. de Constantinople, T. II, p. 371, کرمان ابا لتندہ برقریہ آدیدر, est le nom d'une petite ville (ou d'un village قریہ?) de la province (*vâlét*) de Kermân; on donne encore ce nom à une confiture qui se fait avec des dattes et du beurre frais»<sup>1)</sup>.

*Hindy* dont il est ici question est probablement le commentateur de la *Kâfîeh* dont nous avons fait mention dans notre *Catalogue raisonné* des manuscrits de la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg qui proviennent de l'ancien fonds d'Ardébil, sous le n° 28. (Voyez la *Notice* insérée p<sup>sr</sup> Mr. l'académicien Fraehn dans les n°s 138, 139 et 140 de la *Gazette allemande de St.-Pétersbourg* pour l'année 1829). Ce commentateur se nommait شهاب الدين بن شمس الدين بن عمر الزواى للدولتآبادى *Chéhâb-ud-dîn, fils de Chems-ud-dîn, fils de 'Omar é-z-zu'âly* (peut-être الزاوى *é-z-zawouly*, du Zâboulistân) de *Daûlét-ubâd*, place

1) Voyez la description du procédé à suivre pour préparer cette pâte ou confiture nommée خبيص *khabîsz* ou نبدہ معقودہ *neïdeh-magoudeh* dans la *Chrestomathie arabe* de Mr. le Baron Silv. de Sacy 1<sup>re</sup> édition, T. II, p. 308, 532, 533.

très-forte et chef lieu de district de la province d'Aürèng-abâd, dépendante du Nizâm de 'Haïdèr-abad, vassal de la Compagnie des Indes. (Lat. 19°. 57'; long. 92°. 59'.)

(727) Suivant J. W. Graham (*Transactions of the Litterary Society of Bombay*, p. 94 et suiv.) *la Loi*, c'est l'observation *littérale* des Lois de la religion; *la Voie* طریقه, c'est le culte en *esprit et en vérité* opposé à la lettre; *la Réalité* حقیقت, c'est une sorte de philosophie, qui, s'élevant au-dessus des préceptes de la religion et du culte spirituel, considère les choses dans leur essence; c'est un état d'intuition surnaturel et extatique. On donne à ceux qui pratiquent cette philosophie le nom de مُحَقِّقُونَ. *La Connaissance* معرفت, c'est l'union intime de l'âme avec Dieu, union qui produit un quiétisme parfait (*Pend-nâmeh*, p. 167, 168).

(728) Je n'ai pas trouvé de plus amples renseignements sur le cheïkh 'Ammâr عمار (l'architecte) Jâcir یاسر (le Gaucher); mais il était disciple مرید (mourîd) d'un Szoufy qui a joué un très-grand rôle dans l'Orient, et sous les auspices duquel se forma également l'illustre 'Abd-al Lathîf, auteur de la savante *Relation sur l'Égypte*, qui a été traduite et publiée en 1810 par Mr. le Baron Silvestre de Sacy en un gros volume in 4°. D'après cet ouvrage vraiment classique (p. 458) *Abou'l-nédjîb Abd-alqâhir bèn 'Abdallah Sohrawerdy* (et non *Chehrewerdy* شهروردی, comme on le voit écrit dans le msc. A. du Chèref-nâmeh) remontait jusqu'à Aboubekr. Il était surnommé ضياء الدين Dhîa (ou Zia) u'ddîn (splendeur de la religion) et né en 490 = 1097 de l'ère vulgaire. Il mourut en 563 (A. D. 1167—68) à Bagdâd, où il avait professé pendant quelque temps dans le collège fondé par Nizâm-ul-mouk. (*Ibidem*, p. 479). Ce cheïkh était surnommé *Sohrawerdy* شهروردی, parce qu'il était né à Sohrawerd شهرورد, bourgade voisine de Zèndjân dans l'Iraq persique et peuplée en grande  
 ۱. (*Ibidem*, p. 485). Le cheïkh عمار 'Ammâr  
 ۲. Cheïkh 'Emâd à la ligne 14 de la page 415

du *Djéhân-numa*, tandis que deux lignes plus bas et dans tous les exemplaires du *Chèref-nâme*, son nom est écrit *عمار* 'Am-mâr<sup>1)</sup>.

Dans le fragment de l'histoire de *Wâq'idy* publié par Mr. Ewald, et dont il a été fait mention dans la note 707 ci-dessus il est question d'un valeureux guerrier des premiers temps de l'islamisme nommé *عمار بن إئcir* *Ammâr bèn Iâcir* dont l'illustre cheikh cité par Chèref-u'ddîn pourrait avoir reçu le nom. Il en est parlé à la page 3 de cet opuscule et il est cité par le savant Hamaker (*ad exped. Aegypt.* p. 114). Abou'lféda, dans ses *Annales Moslem.* (T. I, p. 310) décrit son insigne valeur et sa mort mémorable. C'était un des *صحابه* ou compagnons d'armes de Mahomet. Sur ce zélé et vaillant musulman consultez encore la *Bibliothèque orientale*, sub voce *Ammâr bèn Jasser*. L'*Histoire universelle* (Tome XV, p. 435) cite également ce preux de l'islamisme en faisant mention des longues escarmouches qui eurent lieu, vers la fin de l'année 36 de l'hégire (656—7 de J. C.) entre 'Aly et son compétiteur Mo'awiah avant la célèbre bataille de *Seffein*<sup>2)</sup>: il y est dit: «Les historiens varient entre eux sur la durée de ces escarmouches; les uns les font durer 40, les autres 100, et d'autres 110 jours. 'Aly y perdit 5,000 ou selon d'autres 25,000 hommes, dont vingt-six avaient été liés avec Mahomet, s'étaient trouvés à la bataille de *Bedr*, et étaient honorés du titre de ses compagnons *صحابه*. Le plus illustre était *Ammâr*, fils de *Jassar* ou *Yaser*, commandant de la cavalerie d'*Ali*. Il était âgé de 90 ans (de 93 suivant la *Biblioth. orientale*), et s'était trouvé à trois différentes batailles avec Mahomet».

1) Un autre cheikh nommé *Chèhâb-u'ddîn Sohrewerdy* (*Suhherwerdy*) mort à Bag'dad en 602 (1205 d. J. C.) fonda l'ordre des derviches *Suhherwerdy* (M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. IV, p. 622).

2) *صفين* *Ssiffin*; (Maçoudi, *les Prairies d'or*. Ch. 80, T. I, p. 391).

(729) Il est fait mention du célèbre *cheïkh Nedjm-u'ddîn* کبری (dont le nom est écrit کبرا *Koubra* dans les mss. A. R. du Chèref-nâmeh), dans le *Dictionnaire bibliographique* de 'Hâdjy-Khalfa, où il est dit: طوالع التنزيل (و) التنوير للشيخ نجم الدين الكبرى المتوفى سنة سبع عشرة وستمائة (?) «Premières lueurs de l'aurore de la révélation divine (?)», et de l'illumination par le Cheïkh Nedjm-u'ddîn el-Koubra الکبرای décédé en 617 de l'hégire ou 1220—1 de l'ère chrétienne (?) (msc. Italinsky, fol. 254 V°), le msc. Roumiäntzof le qualifie de رومی *Rotûmy* (originaire du Roum ou de l'Asie mineure). Le mot کبرای *koubra* est le nom technique arabe que l'on donne, en logique, à la majeure d'un syllogisme. Ce mot est écrit کبرا *koubra* dans les mss. A., R., comme je l'ai dit plus haut. L'année que le msc. Roumiäntzof indique comme celle du décès de ce cheïkh ne saurait être exacte, parce qu'il était le disciple du cheïkh 'Ammâr Iâcir, qui était lui-même celui d'Abou'nédjîb mort en 563 de l'hégire ou 1167—8 de J. C. Il est donc impossible que Nedjm-u'ddîn ne soit décédé qu'en 984 ou 985 (A. D. 1576—7). La date du msc. Italinsky, c'est-à-dire l'année 617 de l'hégire ou 1220—1 de l'ère vulgaire pourrait, au contraire, se concilier parfaitement avec celle de la mort de Sôhrawerdy en 563, c'est-à-dire cinquante-quatre années lunaires auparavant.

Suivant M\*\*\* d'Ohsson (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. IV, p. 622—623) Nedjm-u'ddîn Kubra, mort à Khaurizm (Kharezem) en 617 (1220) était fondateur de l'ordre des derviches *Kubrîwîy*.

'Hâdjy-khalfa nous apprend, de son côté, dans ses *Tablettes chronologiques*, que le cheïkh susmentionné est mort en 618 de l'hégire. Le même auteur dans son *Djêhân-numa* ou *Cosmorama*, p. ۳۴۶ dit, en parlant de la bourgade du Khaurizm nommée ویزر شهری *Wézîr-chehry* (ville du vézîr) ou simplement حیوق *Haïouq* située en face ou vis-à-vis de Kîwa خیوه : شيخ نجم الدين : «On y trouve une chapelle (station) du

*cheïkh Nèdjim-u'ddîn-Koubra*». D'après l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 359, *Wasir*, située vers la rive septentrionale de l'Amou, serait une ville distincte de *Khajuk* (sic), qui était la meilleure du Khaurizm (Karazm) après *Ourguëndj* <sup>1)</sup>.

(730) Sur les mots ریاضات و مجاهدات voyez encore le *Pend-nâmeh*, loc. cit. p. 30 et 32 du texte persan et p. 57—59 de la traduction française.

Sur la *vie contemplative* ou la *mysticité* تصوّف, que l'on nomme encore معرفة الله (la connaissance de Dieu), voyez le même ouvrage, p. 83—86 du texte persan et p. 165—191 de la version française.

Je n'ai pu me procurer des données plus positives sur le maulla 'Houçâm-u'ddîn; mais il est assez facile de calculer, par approximation, l'époque où il a vécu, puisqu'il était le père du célèbre maulla حکیم ادريس 'Hakîm Edris mort, suivant Mr. de Hammer, en 930 de l'hégire (1523 de J. C.); *Hist. de l'emp. Othoman*, Tome I, p. XXXIV et suiv.

(731) Le texte du *Djéhân-numa*, p. 415, porte نصرى لسانى le langage mystique des Szoufis.

(732) 'Hakîm Edris est le premier qui ait écrit, dans un style soutenu et en persan, les fastes de l'empire Othoman, sous les auspices du sulthan Ba'ézid II. La continuation de ce bel ouvrage par son digne fils Abou'lfazl le Defterdâr (ministre des finances ou grand trésorier de l'Empire) est consacrée aux événements du règne de Sélim 1<sup>er</sup> et forme le IV<sup>e</sup> volume de cette histoire aussi rare que précieuse. Elle a été fondue, ainsi que celle de بحی Iâhîa, arrière-petit-fils de 'Aachiq Pacha, et celle de نشرى Nèchery dans la *Couronne des chroniques* ou

1) Il est dit dans la même *Histoire universelle*, T. XVII, p. 348: «Parmi les victimes qui périrent lors de la prise d'Ourguënd en 618 de l'hégire par Ogotaï, fils de Tchinguiz-khan, se trouva le *Sheikh Hafretî Kubra* surnommé *Najmoddîn*, dont le rare exemple de patriotisme mérite d'être transmis à la postérité».

خواجہ تاریخی *Tâdj-ut-tèwarikh*, que l'on nomme encore *Khaudjah-tarikhy* (ou chronique du khaudja, parce qu'elle a eu pour auteur, comme nous l'avons déjà dit précédemment, l'illustre *Sâid-u'ddîn Efendy*, *khaudjah* ou instituteur du sulthan Mourâd III (cf. *Ancien Journal asiatique de Paris*, Tome IV, p. 34 et 36).

tionnaire bibliographique de 'Hâdjy Khalfa est ainsi conçue dans le msc. Roumiântzof,

هشت بهشت مؤلف باللغة الفارسية يتعلق بتوا  
المولى ادريسى الثعلبي (البئليسى) ذكر فيه  
السلاطين العثمانية ومناقبهم واطوارهم وافعالهم  
من احوالهم واحوال وزرائهم وامرائهم وعلمائهم  
واحوال بلادهم وما اشبه ذلك وذيله زين الدين  
الله (sic) الدفترى المتوفى سنة اثنين وثمانين و  
وفاته وهو تاريخ عجيب بل عجب العجائب

, ouvrage en langue persane, qui traite des  
Othomane, et qui a pour auteur le maulla  
(lisez *el-Billicy*). Il y fait mention de onze  
dont il décrit les vertus, les mœurs, les  
conquêtes ainsi que les autres événements  
règne. Il nous fait connaître leurs vèzîrs,  
(ix), les savants de leur temps, leurs sujets,  
gouvernement (leur conduite ou marche), l'hi-  
et autres choses semblables. Cette histoire  
eur (ذيله) *Zeïn-u'ddîn Mou'hammed Efendy*,  
(ic) le *Defterdâr*, mort en 982 de l'hégire  
Il l'a continuée jusqu'à l'époque de son décès.  
un ouvrage admirable, mais encore la mer-  
. Ce qui prouve (comme on le voit dans



l'opuscule intitulé *A critical essay on var. msc. works*, p. 30), que l'histoire susmentionnée est celle des huit et non des onze premiers sulthans Othomans, c'est que Chèref-u'ddîn dit positivement چون مبنی بر احوال هشت نفر از سلاطین است مرسوم بهشت کردانبیه. «Comme elle traite de l'histoire de huit sulthans, il l'a intitulée: les *Huit paradis*». L'ouvrage original s'étend jusqu'au sulthan Bâîézîd (Bajazet) II, fils de Mou'hammed, et la continuation jusqu'au règne de Sélim II. Ce fut avec le concours et d'après les sages conseils du *maulla Hakîm Edris* que le sulthan Sélim I<sup>er</sup>, fils de Bâîézîd, organisa le Kourdistân et la Mésopotamie, après en avoir fait la conquête (*Gesch. des Osman. Reiches*, Tome II, p. 425, 426, 434 et suiv., 440, 445, 460, 645, 646, 651).

Chèref-u'ddîn Bidlîcy raconte la prise des châteaux forts de *Gamakh* ou *Ani* et de *Baïbourte* ou *Païperte* ainsi que la conquête du pays de *Dzoulqadre* par le sulthan Sélim Khân, dans son *Épilogue*, sous la rubrique des années 921 et 922 (=1515 et 1516 de l'ère chrétienne), c'est-à-dire huit ans avant le décès de 'Hakîm Edris. (Texte imprimé, T. II, p. 109 et 14). 'Hâdjy-khalfa, dans son *Cosmorama*, p. 415, a rendu les mots منصب انشا par موقعى. Ce dernier mot répond au titre de *Tevkiyi*, de *Nischandji* et de *Toughrakesch*. L'office de ce fonctionnaire consiste à tracer en tête des actes, des ordonnances et lettres patentes (منشور *mènchoûr*) émanés du trône, le monogramme ou chiffre du sulthan, que l'on nomme *Nischân*, *Tevki* et *Tougra* (Bar. C. d'Ohsson, contin. du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 192—193).

(733) Voyez l'*Épilogue* du Chèref-nâme'h, sous la rubrique des années 922 et 923 de l'hégire (A. D. 1516 et 1517), cf. Mr. de Hammer loc. cit. Tome II, p. 461, 464, 474, 497, 498, 501, 507, 508, 514, 515, 517, 518, 520, 523, 525, 662, 663—664, 668, 669; (Texte persan imprimé, T. II, p. ۱۹۰ et ۱۹۱).

(734) Mr. de Sacy (*Pend-nâme*, p. XLI) rend le pluriel arabe قَصَائِد *Qassaïd* par *élégies*.

(735) Au sujet du mètre de ces vers voyez la note 38 ci-

audrait-il traduire cet hémistiche en ces  
retiré un seul grain de l'*Égypte de tout mon*

ne sur le mot خروار *khèrwâr*, qui signifie à  
ne ou de mulet, et comme des ânes. Mr. de  
*Supplément à l'histoire générale des Huns,*  
*gols*, p. 116 note 39, nous fournit les no-  
e *khèrwâr*, mesure de blé en usage dans la  
qui n'est pas la même dans toutes les villes  
*hèrwâr*, ou la charge de Boukhara, équivant,  
e des naturels du pays, aux  $\frac{2}{3}$  d'un *tchétwerte*  
que 3 *khèrwârs* ou charges font 2 *tchétwertes*.  
lessa (à raison de  $5\frac{3}{4}$  kilos de Constantinople  
équivalent à  $284\frac{1}{6}$  hectolitres de Bordeaux».   
sa équivaldrait, par conséquent, à peu de  
litres de Bordeaux; et 3 *khèrwârs* de Bou-  
*twertes*, feraient  $2 \times 2$  ou 4 hectolitres de  
ontendrait, par conséquent,  $\frac{400 \text{ litres}}{3}$  ou  $133\frac{1}{3}$

est une faute d'impression: tous les exem-  
âmeh portent خلال *cure-dent* avec un point  
iale ٠. L'auteur, se fondant sur la grande  
if خلال *cure-dent* avec حلال *licite* fait un jeu  
t à حرام *'harâm*, qui signifie *illicite, interdit*,  
naissance au substantif russe *xpamъ* (*khrame*)

aussi que l'auteur eût voulu faire allusion  
que les Arabes nomment خلاف, et dont le

nom se rapproche beaucoup de خلال *cure-dent*. Mr. l'Académicien Garcin de Tassy nous fournit de longs et intéressants détails sur ce végétal dans son élégante traduction des *Oiseaux et des fleurs*, Paris 1821, p. 142—147.

(739) Le mètre exige qu'on lise باهل جاه اكر عرضة دهم بر شاه.

(740) Je pense qu'il faut lire وبافنون ادب au lieu de وبافنون ادب.

(741) L'auteur joue sur les mots رياض *ri'âz* (jardins, bosquets) et رياضية *ri'âzy* (science) *spéculative*.

(742) Sur Énoch (خنوخ *khanoukh*) ou Idris ادريس, consultez M\*\*\* d'Ohsson *loc. passim citato*, Tome I, p. 76, 77. Idris ou Énoch, suivant la croyance des musulmans, reçut le surnom d'*Idris* (studieux) à cause de sa passion pour l'étude des vérités éternelles des lois divines et des pratiques de l'islamisme (!). Il fut enlevé vivant au ciel à l'âge de 365 ans. Le poète joue sans doute sur le nom d'*Idris*, qui était le sien propre et celui du patriarche Énoch.

(743) Sur la secte *Rafazy* ou *Chi'îte*, et sur son introduction en Perse par le châh Szèfide *Isma'îl Ârdébîly* en 1500—1 de l'ère chrétienne voyez l'ouvrage précité de M\*\*\* d'Ohsson, T. I, p. 93, 122—134.

(744) Voyez le *Cosmorama*, p. 415.

(745) Le même ouvrage porte à la même page 415 l'adjectif arabe الطيب *e'th-thayîb* (le Bon), qui est une faute d'impression tenant lieu de الطيب *e'th-thabîb* (le médecin).

(746) Le nom d'action arabe ou infinitif نكر *nekr* répond parfaitement à l'infinitif latin *negar-e*, nier.

(747) On lit dans le msc. O. اما تركيب غير يست ; mais la construction en est différente.

(748) Le même exemplaire porte tout simplement طلب مولانا *demander le maulla*.

(749) Msc. O. بخدمت شاه اسماعیل فرستاده «envoya à la cour du châh Ismaïl».

(750) Le mètre *lyrique* ou *épitritique régulier* de cette ode se compose, pour chaque hémistiche, de quatre *épitrites premiers* مفاعیلن (----).

(751) Le mètre exige qu'on lise شکر *chekker* avec un signe de redoublement ou *tèchedid* sur la lettre médiale ک (*k*). C'est évidemment du mot persan *chèkker* que dérivent le grec σακχαρον, le latin *sacchar-um* et le russe *caxapà*.

(752) فرقان *Fourqân* (criterium) est le titre dont les musulmans honorent encore le *Qorân* (la lecture par excellence). Il vient du verbe arabe فرق (diviser ou distinguer), de même que les Juifs emploient le mot *Pérek*, ou *Pirek* dérivé de la même racine hébraïque, pour désigner une *Section* ou une *Portion*, un *Fragment* des Saintes Écritures (*Histoire universelle*, T. XV, p. 243). C'est de la même racine arabe que vient l'adjectif verbal ou nom d'agent فاروق *farouq* (le *séparateur*, le *diviseur*, sachant *distinguer* le vrai d'avec le faux, le juste d'avec l'injuste), nom que les Mahométans donnèrent, d'après leur prophète, à son second successeur le khalife 'Omar (*loc. cit.* p. 401, 402). De la même racine arabe فرق *farq* pourraient fort bien dériver les mots latins *frang-ere*, *frac-tum*, *fract-io*, *frag-mentum*.

La mesure du vers exige qu'on lise اسماعیل *Ismâ'îl* au lieu de اسمعيل *Ismâ'îl*, qui est la leçon de tous les manuscrits du Chèref-nâmeh.

(753) Relativement au titre de *Defterdâr de Roumilie* consultez le Bar. C. d'Ohsson, continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 261).

(754) C'est probablement du substantif arabe فلك *foulk* que dérive le français *felouque*.

(755) Mss. A. R. که هرگز از ایشان بناهیت بقا نرسید *malé*.

(756) Je n'ai rendu que par conjecture le sens de ce vers,

dont le mètre me paraît être celui que les Arabes appellent منسرح et que W. Jones nomme *mobile seu jambotrochaicum*. Il se compose pour chaque hémistiche, d'un *choriambe* مفتعلن (---) suivi d'un *dichorée* فاعلات (---), après lequel viennent un seconde *choriambe* et un *amphimacre* افاعلات (---). Ce mètre exige que le premier hémistiche soit écrit de la manière suivante او كشتی، هرکس که شد غریق بطوفان et le second ponctué comme il suit: پنجه عکس اندر آب دست شناور شکست (Poëseos asiat. comment., p. 27—29 et Dissert. on the Rhetor. prosod. and rhyme of the Persians, p. 84 et 120).

(757) *Q'orân*, Sur. XXVII de l'*Histoire* édit. de Maracci, vers. 87, p. 520, 523. Savary, trad. française, T. II, p. 148, dit: «Tout périra devant sa face».

(758) *Ibidem*. Savary (*loc. cit.* T. II, p. 148), a rendu ce verset en ces termes: «N'invoque qu'un Dieu. Il est seul. *Tout périra devant sa face. Il est le juge suprême: vous comparâtes devant son tribunal*».

(759) Sur le mot روزنامه *Roûznâmtscheh*, voyez le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 193, 194. Toute cette phrase, à partir des mots: «Abou'lfazl-Efèndy roula (ou tordit) le fil des longs calculs», fait allusion aux usages des bureaux du ministère des finances.

(760) Msc. O. مولانا عبد الرحمن جامی. Il s'agit ici de l'ouvrage du célèbre poète persan *Noûr-ul millèt wèddin 'Abd-ûr Râhman Djâmy*, né à *Djâm* (célèbre bourgade du Khorasân, aux environs de Niçabour) en 817 de l'hégire (A. D. 1414) et mort, à l'âge de 81 ans en 898 (1492 de notre ère). On trouve dans la même bourgade la tombe vénérée du *cheïkh-ul-islâm* (patriarche de l'islamisme ou grand moufty) *A'hmed-Djâmy* sur-nommé زندہ فیل *Zendeh-fîl*, qui était un des cheïkhs les plus

illustres, et dont le tombeau est un lieu de pèlerinage très-renommé (*Cosmorama*, p. ۳۱۹)<sup>1)</sup>.

(761) L'ouvrage précité se compose de 607 notices biographiques sur autant d'illustres cheikh mahométans au nombre desquels figure *Abou-Thâhir el Kourdy*. Son titre en entier est ainsi conçu: نفحات الانس من حضرات القدس *Nef'ehât-ul ouns* d's (émanations de l'extase de l'intimité avec des pelouses verdoyantes de la Sainteté).

شکر, qui, pendant quelque temps, fut attaché à des troupes turkomans, et qui fréquenta ensuite la cour, prince de Bidlis, jouit enfin de l'intimité du sultan. Ce poète est cité dans le *Mémorial des poètes turcs* de son contemporain Lathify, originaire des environs de la ville de Sinope. *Chukry* (Sélim-nâmeh), où il a chanté, en l'honneur du sultan Sélim I<sup>er</sup>. Ce poème est mentionné dans le Tome II, p. VI de son *Histoire des poètes turks* par Latifi, traduite par E. Zeyher, p. 216, 217, et *Litter. der Türken* dans Eich-

\* d'Ohsson dans son *Tabl. génér. de l'empire ottoman*, 170, où ce mot est écrit *Mudériss* au lieu de

Tome II, p. 475 et 477.

Tome I, p. 52 et Tome VII, p. 163.

«ولسان دُرر بار اوست» et le produit de sa

la bibliothèque publique de St-Petersbourg possède sept poèmes appartenant à l'ancien fonds d'Ardébil, ainsi qu'un opuscule intitulé *al-hadiths* (les quarante traditions orales): ces oeuvres sont numérotées de 97 à 107 inclusivement de notre *Catalogue raisonné*.

langue, d'où pleuvent des perles». Le mètre de ces vers se compose, pour chaque hémistiché, d'un *second épitrète* (---) فاعلاتن suivi de deux *ioniques à minori* (---) فعلاتن et d'un *anapeste* (---) فعلن ou d'un *spondée* (---) فعلن.

Je ferai remarquer que du substantif arabe لسان *licân* me paraît dériver le verbe persan لیسیدن *lic-idèn*, le russe *лус-амъ*, le français *léch-er*; ou لسان *licân* pourrait être le participe présent *léchant* du verbe persan لیسیدن *lic-idèn*.

(767) Sur Jésus, fils de Marie, et son souffle vivifiant, consultez M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.*, Tome I, p. 188—190.

(768) Le mot persan نانه *nâfeh* (nombril) répond à l'allemand *Nab-el* et à l'anglais *nave*.

(769) Le poète joue sur le mot خطا, qui signifie *faute, erreur*, et qui désigne, en même temps, la Chine septentrionale, que les Russes nomment *Kumaï* (Kitaï).

(770) Je considère le mot خاك بها comme un adjectif persan composé des deux substantifs خاك *poussière* et بها *prix, valeur*. Cet adjectif signifie, par conséquent, *ayant la valeur de la poussière, vil comme la poussière*.

(771) Au sujet du Paradis et des *Houris* voyez M\*\*\* d'Ohsson, T. I, p. 140, 141, 317, 318.

(772) Le mot دمه *dèmeh* (brouillard), qui appartient au dialecte kourde de Bidlis, dérive probablement de la racine sanscrite स्मृ *tam* (être trouble). Ce nom répond au substantif russe *тума*, ténèbres, obscurité, et дымъ, fumée. C'est probablement de là que dérive le nom du célèbre volcan et de la ville persane دماوند *Demaouend* pour دمه اوند *Dèmeh-awènd* (demeure du brouillard ou de la vapeur).

(773) Le mot persan چوب *tchoûb* répond vraisemblablement au russe дыбъ (*doube*) chêne, et l'adjectif persan چوبین *tchoubîn* (de bois, en latin *ligneus*, ligneux) a beaucoup d'analogie avec le russe дыбуна (*doubina*) bâton, massue, tricot. Au lieu des mots همه چوب میسوزانند, qui sont la leçon du msc. R., et que je considère comme la plus exacte, on trouve dans les autres exem-

plaires et dans le texte imprimé « *میسوزانند* brûlent du bois de bois? » à moins qu'il ne faille rendre ces mots par du bois de chène ou « brûlent du bois en fait de combustible ».

(774) Msc. O. *حمل اشتری* une charge de chameau.

(775) On donne le nom de *تکالیف عرفیه* *tékiâlif-i-'oeurfyieh* aux impôts *تکالیف* *tékiâlif* introduits par le pouvoir arbitraire du souverain (*عرف* 'oeurf), et non par la législation civile (*قانون* *q'ânoun*); tels sont les impôts perçus sur les différentes marchandises et ceux de péage et de douâne. Ces impôts, qui répondent, à peu près, à nos contributions indirectes pèsent sur le sol, ou sur ses productions ou sur les personnes, en tant qu'elles commettent des actions légales ou illégales: dans ce cas, ils prennent le nom de *droits* et *d'amendes*; enfin ils sont assis sur les marchandises, en tant qu'elles sont amenées au marché ou introduites dans le pays: dans ce dernier cas, ils se nomment *taxes* et *péage* (en France *octroi* et *douâne*) (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, Tome I in 8°, p. XXIII et Hammer, *des Osmanischen Reiches Staatsverfassung und Staatsverwaltung*, Tome I, p. 180, 214, 264, 280, etc.

(776) C'est ainsi que je rends les mots *مؤکد بلعنتمامه*.

(777) *خانقاه* doit être le pluriel arabe du substantif persan *خوانق*.

(778) C'est ainsi que j'ai traduit ce passage du Chèref-nâmeh, qu'il est rendu de la manière suivante dans le *Djêhân-nâme*, p. 414: *جمله دن شهرک اورته سنده بونه طاشدن بکرمی بر*. « Il y a entre autres, au centre de la ville, un ponts en pierre de taille ». Le substantif turk *کوز* (sy-mme du persan *چشمه* pris dans le sens de *bosse*, *arche*) me fit être employé ici dans le même sens que le terme persan ou le mot arabe *رأس* (tête) en parlant des bestiaux. C'est comme si l'on disait en persan *بيست ويك طاق پل از سنگ*. Ce même passage, comme je l'ai fait ob-



server dans la note 706 ci-dessus, a été rendu par Mr. de Hammer, et conséquemment par le Docteur Hassel, de la manière suivante: «20 steinerne Brücken, worunter die aus 21 Jochen bestehende *Khatan* (lisez *Khatun*) *Köpri* die merkwürdigste ist», c'est-à-dire *vingt ponts en pierre*, dont le plus remarquable est celui de 21 arches, qui est connu sous le nom de *Khatoun-Köpri* (Pont de la Dame).

(779) Le msc. B. porte *بيست حمام* et *vingt bains* (publics). Au sujet du mot *جامع Djâmi*, voyez M\*\*\* d'Ohsson, *loc. suprâ-laudato*, T. II, p. 447—453.

(780) Il est dit dans le *Cosmorama*, p. 414: «Bidlis a quatre grandes *جامع djâmi* ou mosquées cathédrales, dont chacune porte une inscription en caractères koufiques constatant qu'elle a eu pour fondateur un des anciens monarques (sulthans). Elles sont fréquentées par les habitants des deux rives».

(781) *Ibidem*, p. 414.

(782) Ce nom est changé en *حاجبيه Hâdjibyîeh* (du chambellan) dans le *Djêhân-numa*, p. 414; le msc. B. porte *حاجيه*.

(783) Je serais disposé à croire qu'il faut lire *اخلاطيه d'Akh-lâth*; mais tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent *اخلاصيه Ikhlâsîeh*.

(784) Msc. O. le mot *مولانا notre maulla* est omis.

(785) Le maulla dont il s'agit ici se nommait, comme on le voit par le texte du Chèref-nâmeh, *شمس الدین محمد شرانشی Chems-ü d-dîn Mou'hammed Chérânchy* (ou *شرنشی Chérénchy* sans élif après la seconde lettre ر). J'ignore d'où lui vient l'épithète ou le surnom de *شرانشی* ou *شرنشی*, car je ne connais aucun nom de ville ou de village qui ressemble à celui-ci.

Il se distinguait, au dire du Chèref-ü'ddîn Bidlîcy, d'entre les savants du Kourdistân par la noblesse de son caractère et

l'élévation de son rang. Cet homme érudit, qui était contemporain de Chèref-u'ddîn et qui vivait, par conséquent, au commencement du XI<sup>e</sup> siècle de l'hégire, c'est-à-dire à la fin du XVI<sup>e</sup> de l'ère chrétienne était très-habile en fait d'Exégèse, d'Astronomie, de Dialectique et de Métaphysique. Ce ne peut être le même شريشى *Chérichy* (ou شرنشى *Chérénchy* suivant l'orthographe du *Djéhân-numa*), qui était مقامات شارى ou commentateur des *Méqâât* ou *Nouvelles* (probablement de *Harîry*); car ce commentateur, qui était né à شريش ou Xérès en Espagne, et qui, par conséquent, ne pourrait être rangé dans la classe des *savants du Kourdistân*, mourut, suivant Hâdjy-Khalfa, en 619 de l'hégire (A. D. 1222), tandis que *Chérânchy* était lecteur ou mouderris à la *médréceh* (collège) fondée par Chèref-u'ddîn Bidlîcy et connue sous le nom d'*Akhlâthyîeh* (suivant le *Cosmorama*). Il était, par conséquent, contemporain de ce prince, qui, d'après son *Chèref-nâme*h, acheva la fondation de ce collège en 999 de l'hégire ou 1591 de l'ère chrétienne.

Au lieu de اخلاطيه (*Akhlâthyîeh*) on lit deux fois اخلاصيه *Ikhlassiyeh* dans le msc. A.; et cette leçon est celle de tous les autres exemplaires que j'ai été à même de consulter: il n'y a donc que le *Djéhân-numa*, qui donne à cette *médréceh* le nom d'*Akhlâthyîeh*. Elle n'est pas mentionnée dans les *Wiener Jahrb. der Litteratur*, T. XIV, p. 23, ni dans l'*Encyclopédie universelle* d'Ersch et Gruber, T. VIII, p. 320 et suiv.

(786) La leçon des Mss. R., A. et du texte imprimé est المشهور *al-shuhûr*, برشاك *ber-shak* بمعنى ملاى سياه, dont je ne puis tirer aucun sens satisfaisant, à moins qu'on ne rende ces mots en français par «généralement connu sous le nom de *Rechke*, c'est-à-dire molla (?) atrabilaire (?)». Ce passage est omis dans le msc. E.: l'exemplaire coté B. porte بلاى سياه (sic) المشهور ترشك *al-shuhûr treshk*, et le msc. O., المشهور برشاك *al-shuhûr ber-shak* بمعنى بلاى سياه (*le mal noir, la mélancolie*); ce qui pourrait s'entendre de la mélancolie causée par l'envie, la jalousie رشك. Le Dictionnaire persan-turk intitulé

برهان فاطم *Bourhân-i-q'âthi* nous apprend effectivement que le mot persan رشك *rechke*, qui s'écrit comme اشك *echke* (larme), est parfois employé comme synonyme de l'adjectif verbal arabe غيور *g'aïour* (jaloux, envieux).

Le substantif arabe بلا *béla* se rapproche beaucoup du russe боля, du latin *pla-ga*, du français *plaie*, et de l'allemand *Pla-ge*.

Je n'ai pu tirer de sens plus satisfaisant du passage précédent ni du suivant: ويك طريق از آستانه مشروط بخود کرده برأت *que j'ai traduit en ces termes: «Il a, par un moyen queleonque (ou en quelque façon) conclu avec la Porte un traité (exceptionnel) en sa faveur, et il tient entre les mains un brevet à perpétuité.*

(787) L'officier qui est élevé à la dignité de pacha à trois *toughs* en recoit l'investiture par une pelisse de zibeline, et les insignes du commandement lui sont remis avec solennité. C'était anciennement un tambour et un drapeau. On substitua au tambour des queues de cheval suspendues au bout d'une pique surmontée d'une pomme d'or. (Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 284—286).

(788) Msc. A. دباغخانه *une tannerie*.

(789) Au lieu du mot باغخانه *îâg'khâneh* (?) qui se trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 414, et que Mr. de Hammer, dans l'*Encyclopédie* d'Ersch et Gruber, *loc. sup. cit.* a rendu par *Schmalz-magazine* (magasins de graisse), j'ai lu دباغخانه *debbâg'khâneh*, comme ce nom est écrit dans tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh*. Ce dernier mot (dont la lettre initiale و a pu très-bien se confondre avec la finale و de دو *deux*, et dont la seconde lettre ب a été probablement changé en un د, en y ajoutant un point diacritique) signifie *tannerie* et se rencontre fréquemment, au lieu que باغخانه, qui serait un composé hétérogène du mot

*turk* باغ *gâg* (graisse) et du substantif *persan* خانه *khâneh* (maison) est entièrement inusité. J'ai rendu par *établissements productifs* le pluriel arabe مستغلات, qui signifie probablement *des terres fertiles en denrées* <sup>1)</sup>:

Au sujet de *Rahwa* voyez la note 792 ci-après.

(790) Le chronogramme rendu par les mots بنای عمارت خسروانه désignerait l'année 1696 de l'hégire, qui est encore à venir, puisque nous ne sommes qu'en 1280, et que les musulmans ne compteront, par conséquent, 1696 que dans 416 ans. Il faudrait donc rendre les mots بنان عمارت خسروانه, qui signifient proprement *fondation d'un hospice ou édifice digne d'un Khosroès* par la phrase française: «(L'époque de) la fondation de l'imâret (ou hôtellerie pour les étudiants) est représentée par les caractères numériques dont se compose le mot خسروانه *Khosréwâneh* (digne de *Khosrew* ou d'un *Chosroès*). La valeur numérique des lettres dont se compose l'adjectif *persan* خسروانه formerait effectivement un total de 922; savoir  $\text{خ} = 600$ ;  $\text{س} = 60$ ;  $\text{ر} = 200$ ;  $\text{و} = 6$ ;  $\text{ا} = 1$ ;  $\text{ن} = 50$  et  $\text{ه} = 5$ : somme égale 922. Ce chiffre pourrait sembler exact, puisqu'il s'agit d'édifices fondés avant ou pendant le règne de Chèref-u'ddin Bidlicy, qui en fait mention dans son Histoire des Kourdes; mais il paraît que ce chronogramme a été altéré dans le *Djéhân-numa* par 'Hadjy Khalfa ou plutôt par son continuateur, et qu'il consiste, comme on le voit positivement dans les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*, dans les deux mots بنای خسروانه *Bênâi-Khosréwâneh* qui signifient *Édifice ou Fondation digne d'un Khosroès* ou de *Khosrew*, en admettant que l'auteur de ce chronogramme ait fait, comme la chose est probable, allusion au nom du fondateur *Khosrew-pacha*. Ce qui a pu induire en erreur 'Hadjy-Khalifa ou son continuateur, c'est que Chèref-u'ddin dit que Mou'hammed-djân Efendy (تاریخ بنای عمارت اورا بنای خسروانه یافتہ) a trouvé dans

1) Il pourrait peut-être aussi se traduire en français par les mots *greniers d'abondance*.

la valeur numérative des lettres dont se composent les mots بنای خسروانه, l'époque de la construction de son 'imârèt ou édifice, c'est-à-dire de l'hospice fondé par Khosrew-pacha. Effectivement la valeur numérique des lettres qui servent à former les mots بنای خسروانه équivaut à 985 (A. D. 1577—8); et, comme on voit par les nombreuses épithètes louangeuses que Chèref-uddîn Bidlîcy prodigue à ce Khosrew-pacha, qui était, à cette époque میرمیران *mîr-i-mîrân* ou gouverneur général de Vân, qu'il était contemporain de cet historien, cette date sera on ne peut plus exacte, puisque cet écrivain a terminé son ouvrage en 1005 de l'hégire (1597—8 de J. C.), c'est-à-dire *vingt ans plus tard*. Ce qui vient encore plus à l'appui de cette opinion, c'est que Chèref-uddîn ajoute lui-même, qu'en 1005 de l'hégire, il y avait plus de vingt ans que ces bâtisses étaient terminées, et que, dans l'*Histoire de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer, T. IV, p. 63, il est effectivement fait mention d'un *Khosrew-pacha*, qui était *béglèrbéguy* de Vân au commencement de l'année 986 de l'hégire ou 1578 de l'ère chrétienne.

(791) Msc. O. مرتکب دوامر معظمه شده و.

(792) Sur le sens du mot عمارت 'imârèt consultez M\*\*\* d'Ohsson, *loco passim citato*, T. II, p. 460, 461. L'hôtellerie (hospice) de *Rahwa* a été décrite dans le *Cosmorama*, p. 415—416.

(793) Msc. O. سی خانه وار از اسلامیة trente ménages musulmans.

(794) Msc. A. بعض اراضی که از مرحمت پادشاه مغفور سلطان مراد خان باو عنایت شده وقف ایشان کرو Il leur affecta, à titre de legs pieux, une partie des terres qui lui avaient été octroyées par la généreuse munificence du défunt sulthan Mourad-Khân.

(795) C'est du mot *tchorba* (soupe) que dérive le titre de *tchorbâdjy* (faiseur de soupes) qui se donnait aux chefs de la plus grande partie des *ortas* (compagnies) de janissaires. (Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 320, 322).

(796) Msc. A. جهت آبنده ورونده شوربا و نان و هبه و چراغ تعیین کرده «On y a alloué aux voyageurs ou passagers (allant et venant) de la *chourba* (ou *tchorba*), du pain, du bois et de la lumière چراغ (lampe, flambeau)».

(797) Le sens et la régularité de la phrase me paraissent exiger que l'adjectif conjonctif که soit remplacé par les mots غایت لازم.

(798) Mss. A., O., R. اما بواسطه : je préférerais lire, et la logique me semble même exiger qu'on lise که بواسطه.

(799) Le substantif arabe وجب est omis dans le Dictionnaire de Castel et dans celui de Meninski, si ce n'est dans le sens de bouc, outre de peau de bouc.

A partir du mot وجب *palmes*, on trouve dans le msc. A., par suite d'une inadvertance du copiste, la répétition littérale de ce qui avait été dit à la page précédente, depuis les mots «Ses bâtisses واز آثار عبارت او صفای بسیار در بدلیس پیدا شد et ses monuments ont beaucoup contribué à l'embellissement de Bidlis», jusqu'aux mots اول عبارت رهوا 1° *l'imârèt de Rahwa*, etc.

(800) Au lieu des mots تمام مانده نا on lit dans le msc. R. صورت اختتام نپذیرفته.

Le mètre de l'hémistiche ci-après se compose d'un *second épitrite* (---) فاعلاتن suivi d'un *diambe* (---) متاعلن et d'un *spondée* (--) فعلن.

(801) M\*\*\* d'Ohsson, *loc. passim laud.* T. II, p. 281.

(802) D'après le même auteur, T. III, p. 292, on donne le nom de *mudjeavir* aux dévots musulmans, qui, après leur pèlerinage, font un long séjour à la Mekke.

(803) L'auteur voulant, sans doute, faire un jeu de mots,

emploie ici, avec intention, l'épithète de فَاخِجَة *fā'īḥa* (parfumée, suave) pour qualifier la prière nommée فَاخِجَة *fā'īḥa*. Sur cette prière nommée *fatikha* par M\*\*\* d'Ohsson, voyez son tome II, p. 78 et 88.

(804) Les Mahométans donnent au Q'orân le titre de كلام الله *Parole de Dieu* ou *Parole antique* (*Hist. universelle*, T. XV, p. 243).

La lecture de ce livre sacré d'un bout à l'autre se nomme *khèlémât* ختمات.

(805) Le nom arabe عَقَار *'aḡār* (fonds de terre) se rapproche beaucoup de son synonyme latin *ager* et allemand *Acker*.

(806) Ce passage me semble prouver d'une manière péremptoire que, pendant son émigration et son long séjour en Perse, Chèref-u'ddîn avait, comme je l'ai avancé précédemment, embrassé la doctrine des *Chî'ites*, qu'il abjura probablement après son retour dans sa patrie.

(807) Mss. O., R. که فوqش متصور نبود: ce qui est la vraie leçon.

(808) On lit dans le texte imprimé از حضرت باری عز اسمه «à leur divin créateur, que son nom soit exalté!»

(809) Au sujet de la ville d'*Akhlāth* ou *Khélāth* consultez les pages 412 et 413 du *Cosmorama* que j'ai traduites dans mon *Introduction* et la note 300 de la même *Introduction*. Sur cette même ville et sur toutes celles qui avoisinent le lac de Vân, voyez la carte de Mr. de Hammer intitulée *Die Statthalterschaften Dijar Bekr, Rakka und Mossul*, ainsi que l'*Histoire de l'emp. Othoman* du même auteur, T. II, p. 678—680.

(811) Je pense que le verbe موجود است ou مانده a été omis après l'adjectif verbal arabe موفور.

(812) La science nommée علم الجفر والجامعة *ilm-u'ddjéfer-wél-djāmī'ah* consiste à connaître tout ce qui est inscrit sur les tables de la Providence et du Destin, où se trouvent consignés le passé, le présent et l'avenir.

Les mots *Djèfer* et *Djami'ah* désignent proprement deux rouleaux de parchemin ou de membrane, dont le premier correspondant à la Table du Destin قضا est l'*Intelligence* ou l'*Esprit de l'Univers* عقل الكل, et le second, qui n'est autre chose que la Table des arrêts divins قدر (ou de la Providence) est l'âme de l'univers نفس الكل (voyez le *Dictionnaire bibliographique* de 'Hâdjy-khalfa *sub voce* العلم الجفر).

Mr. de Hammer, qui, dans son *Encyclopädische Uebersicht der Wissenschaften des Orients*, 2<sup>e</sup> partie, p. 618 et 619, a défini la science précitée, dit que le premier rouleau ou *Djèfer* est le *Lot de l'Esprit* (das Loos des Geistes), et le second nommé *Djami'ah* est le *Lot du coeur* (das Loos des Herzens).

Plusieurs profonds théologiens musulmans affirment que l'imâm 'Aly, fils d'Abou Thâleb, traça sur une peau d'agneau ou de chevreau الجفر vingt-huit lettres rangées d'après l'ordre du grand alphabet, au moyen desquelles il parvenait à deviner ce qui était inscrit sur les Tables du Destin, en ayant recours à des procédés qui lui étaient propres et en observant des règles déterminées, d'après lesquelles il formait des mots particuliers. Cette science se transmet, par héritage, à des membres de sa famille et à leurs descendants, qui la communiquèrent à des cheikhs distingués par leurs vertus; et ceux-ci mirent tous leurs soins à la dérober à l'intelligence des profanes. On prétend que l'entière connaissance en est réservée à *Mehdy*, le dernier des imâms, qui disparut à l'âge de 12 ans, en 266 de l'hégire (A. D. 879), et qui suivant l'opinion des *Chi'ites* (et des anciens prophètes, au dire de Hâdjy-Khalfa) reviendra sur la terre pour la soumettre tout entière à ses lois. C'est ce *Mehdy*, dont Jésus, à en croire les *Chi'ites*, prédit la venue en annonçant que le *Paraclet* البارقليط paraîtra après lui (cf. Herbelot, *Bibliothèque orientale*, p. 95; Ockley, *Hist. des Sarrac.*, T. II, p. 97—99; *Histoire universelle*, T. XV, p. 553).



On rapporte que, quand le khalife *El-Mamoûn* désigna pour son successeur *'Aly-bèn Mouça érriça*, et qu'il lui transmit, par écrit, ses dispositions à cet égard, il termina cet écrit par les mots: *Tel est notre bon plaisir* نعم; mais (les rouleaux de membrane nommés) *Djèfer* et *Djâmi'ah* pronostiquaient, que la chose ne devait pas s'effectuer, et l'événement réalisa cette prédiction; car Mamoûn, qui avait prévu des troubles de la part des *Hachémites* بنى هاشم, empoisonna 'Aly.

C'est ainsi que le fait est rapporté dans le *Miftâ h-u's-sêâdet* (la Clef du bonheur)<sup>1)</sup>. Ibn Thal'ha (*Kémâl-üddîn Abou Sâlim Mou'hammed*) surnommé *el-Nisribîny* (de Nisibe) nous apprend que *Djèfer* et *Djâmi'ah* sont les titres de deux ouvrages célèbres, dont l'un a pour auteur l'imâm 'Aly, fils d'Abou Thâleb, qui le récitait en chaire à Koufah: quant à l'autre Mou'hammed (Mahomet) le tint secret et ordonna ensuite qu'on en fit un recueil نلويں. Il fut, en conséquence, écrit en lettres isolées (séparées) comme le Livre (سفر) d'Adam sur du *Djèfer* (جفر et non جعفر, comme on le voit écrit dans le manuscrit de Mr. d'Italinsky), c'est-à-dire sur une membrane (رق) de peau de chameau (بعير) tannée, et c'est ainsi qu'il devint célèbre, parce que l'on y trouvait relatés tous les événements passés et futurs.

On n'est pas d'accord sur la manière dont cet ouvrage doit être disposé et divisé. *Dja'far* (*le Véridique*) entre autres, l'a partagé en petits fragments et a inséré dans la partie mystérieuse (جعل في خافية) du *Grand chapitre* الباب الكبير (Roum. رحافية) toutes les lettres de l'alphabet arabe ا ب ت ث jusqu'à la dernière, tandis que le *Petit* (la petite section الباب الصغير) ne renferme que les mots numériques dont se compose cet alphabet jusqu'à فرشت inclusivement. Quelques savants ont donné à la

1) Le chapitre CXIV des *Prairies d'or* de Mas'oudy est intitulé: «*Khalifat d'el-Mamoûn*; résumé de son histoire de sa vie, et récit abrégé des principaux événements de cette époque». Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p 67—69.

Grande section le nom de الجفر الكبير la *Grande Djefr*, et à la petite, celui de الباب الصغير *Petite Djefr*.

On extrait de la première mille mots (*infinitifs* ou *maszdars* مصدر) et de la petite, *sept cents*. Les uns admettent une division, qui tient le juste-milieu: c'est celle, où les temps fixés (pour les divers événements) sont représentés par des lettres (الآوقات), et cette méthode est la meilleure et la plus convenable. D'autres admettent le *grand morcellement*, qui consiste à former, à l'aide des lettres, tous les mots et les noms (possibles). Il y en a qui préfèrent les combinaisons littérales التركيب الحرفي; c'est le système de *Platon* (?), et d'autres enfin, les combinaisons numériques, qui sont l'autre système dit des *Indiens* (ou le système ayant cours parmi les Indiens (مذهب سائر الهندي) et non la secte du sage Indien Samur (سامر؟!)). Chacune de ces méthodes atteint le but que l'on se propose.

Entre autres ouvrages composés sur cette matière on cite celui qui est intitulé الجفر الجامع والنور اللاحق *el-Djefr-uldjâmi w'ènnouâr-ul-lamî* (la Grande Djefr et la lumière resplendissante): il a pour auteur le chérkh Kémâl-u'ddîn Abou-Sâlim Mou'hammed, fils de Thal'ha de Nisibin (التصيبيني) (Roum. mort en 653 (? de l'hégire, A. D. 1255). C'est un petit volume, qui commence par les mots الحمد لله الذي اطلع من اجتهاد etc., l'auteur y dit que les imâms qui descendaient de *Djâfer* connaissaient la *Djèfer*, et l'ont lue l'un après l'autre, si bien, ajoute cet écrivain, que mon illustre maître me l'a enseignée etc., *c'est un des mystères du Très-haut*. Il a été écrit, à son sujet, une multitude innombrable de prolégomènes مقدمات, de monographies et d'autres ouvrages; mais le meilleur, le plus complet et le plus utile, est celui que nous venons de citer. Les données qui précèdent ont été puisées dans le long article du Dictionnaire bibliographique de 'Hâdjy-Khalifa sur la science connue

sous le nom de علم الجفر : elles ne s'accordent pas entièrement avec le chapitre susmentionné de l'*Encyklopädische Uebersicht* etc., qui me paraît être également un extrait du même article de 'Hadjy-Khalifa.

Mr. le Baron Silvestre de Sacy, dans la *nouvelle édition* de sa *Chrestomathie arabe*, Tome II, p. 300, 301 et 302, nous fournit également de précieuses notions sur le recueil nommé Djéfèr. «Ce mot, dit-il, à la page 302, veut dire, suivant l'auteur du *Sihâh* et du *Kamous*, un agneau, ou un chevreau de quatre mois, qui commence à prendre une autre nourriture que le lait de sa mère».

Mr. Reinaud, dans sa *Description de mon. ar. pers. et turcs* du Mr. le Duc de Blacas, Tome I<sup>er</sup> p. 347 et 370, dit aussi à ce sujet :

«Le mot *Djefr* جفر, qui est arabe, s'emploie vulgairement en parlant d'une espèce de membrane, mais il désigne ici une grande feuille couverte de caractères et de figures magiques contenant l'explication du passé, du présent et de l'avenir. Les uns prétendent que ce livre est resté entre les mains des descendants de 'Aly, et qu'ils sont les seuls qui en aient l'intelligence; d'autres sont d'avis que la possession en est commune à tous, et que chacun peut y recourir à volonté. Les sulthans mame-louks d'Égypte en avaient une copie qui passa entre les mains des sulthans de Constantinople. Il en a été fait plusieurs versions. Les Persans et les sectaires de 'Aly, en général, ont une foi aveugle à cet ouvrage, qu'ils consultent assez souvent. Les musulmans croient que l'imâm Dja'fèr parvint à l'intelligence du recueil nommé *Djefr* composé par 'Aly, et qu'il écrivit un livre du même genre. Pour distinguer ces deux ouvrages on a appelé le premier la *Grande Gefr* جفر جامع, et le second, la *Petite Gefr* جفر صغير. Ce dernier est encore une espèce de livre cabalistique, où les partisans des imâms croient trouver à l'ouverture la solution de leurs difficultés». Le mot *Djéfèr* ou *Djefr*

est remplacé dans la *Bibliothèque orientale* de l'Herbelot, p. 95 et 341 de l'édition in fol., par *Gefk*, la nouvelle édition du Dictionnaire de Meninski, Tome II, p. 870, porte erronément جفر وجامه au lieu des mots arabes جفر جامع ou جفر وجامه : on lit enfin dans le *Djéhân-numa* جفر au lieu de جفر.

(813) Au lieu des mots بود آجا بسر می, qui sont une faute d'impression, du texte imprimé, il faut lire برد آجا بسر می.

(814) Il est fait mention du célèbre mathématicien Mou'hy-u'ddîn Akhlâthy par Aboulféda (Büsch. 312) et dans l'*Index géograph.* de Schultens, sub voce *Maragha*. D'après les données que nous avons puisées dans un article *manuscrit* ajouté par Mr. l'académicien Frähn à son exemplaire du *Lexicon Heptaglotton* de Castel, dont les nombreuses additions complémentaires faites par cet illustre et érudit orientaliste ont singulièrement rehaussé le prix, les noms du collaborateur de Naszir-u'ddîn Thoûcy, à l'observatoire de Mèrâg'a étaient می الدین بجی بن Mou'hy-u'ddîn Iâ'hîa bèn Mou'hammed bèn Aby'chechukr el Mag'rîby (le Maure) et Andaloucy (d'Espagne, comme on le voit par le titres de sept ouvrages de ce savant astronome qui figurent dans les catalogues de Paris, de Leyde et de Bodley, et que Mr. de Frähn a tous consignés dans sa notice. D'Herbelot nous apprend que Naszir-u'ddîn le fit venir à Mèrâg'a dans le courant de l'année 658 (A. D. 1260); voyez la *Bibliothèque orientale*, aux articles *Mohi*, *Schegiarat*, *Schakery* et *Tahrir*. Cet auteur plein d'érudition était surnommé *Mag'rîby* et *Andaloucy*, parce qu'il avait été élevé en Afrique et en Espagne.

Quant à Mouayîd-u'ddîn, je pense qu'il était surnommé 'Ouroûzy عروزی ou 'Arzy عرضی (le *latitudinaire*, et non 'Arouzy عروضی, le *versificateur*), et que cette épithète lui venait de ce qu'il était chargé de calculer à Mèrâg'a la *latitude* عرض ou les *diverses latitudes* عروض 'Ouroûz pour la rédaction des tables astronomiques رنج de ce célèbre observatoire. (Mr. de Hammer

dans sa *Geschichte der Ilchane* T. I<sup>er</sup> p. 161, donne à ce dernier astronome le nom de *Moejeddin Ben Irsi* (sic) von Damaskus; voyez encore les pages 228, 250, 275, 388 du même Tome, les pages 38, 98, 184 du Tome II et l'*Histoire des Mongols*, par Mr. le Baron C. d'Ohsson, Tome III p. 264, où le même astronome est appelé Moneyed-ud-din *Ben-Ouryz*.

(815) Il me semblerait plus exact de dire plus haut dans le texte imprimé (p. ۳۵۲) از زمان ظهور اسلام depuis l'époque de la naissance (de l'apparition) de l'islamisme que در زمان ظهور اسلام à l'époque où dans le temps de la propagation de l'islamisme.

Sur les divers collaborateurs de Naszir-uddin Thoûcy à l'observatoire de Mèrâga voyez, comme je l'ai dit dans la note qui précède, l'*Histoire des Mongols* par le Bar. C. d'Ohsson, T. III, p. 262, 267, l'*Histoire de Wassâf* traduite et publiée par Mr. le Baron de Hammer-Purgstall, p. 99—101 du texte persan, et p. 95—97 de la version allemande et l'*Histoire des Ilkhâns* du même auteur. Dans le premier des ouvrages précités, p. 264, il est dit: «Il fit venir de Damas Moueyed-ud-dîn bèn *Ouryz* (sic); de Cazvin, Nedjm-uddîn Kâtib; de Moussoul, Fakhr-uddîn, natif de Mèrâga; de Tiflis, Fakhr-uddîn (sic) natif d'Akhlat».

L'*Histoire de Wasszâf*, p. 96 porte: «Durch besondere Befehle wurde Muejededdin der *Breitebestimmer* aus Damaskus, Nedschm-eddin der Secretär, der Verfasser der Logik aus Kaswin, Fachr-eddin von Meraga aus Mossul und Fachr-eddin von Achlath aus Tiflis einberufen».

Le nom de دبیران *dëbirân* donné par Chèref-uddîn Bidlîcy à Nedjm-uddîn de Q'azwin est changé en *kâtib* (secrétaire) par les historiens susmentionnés. دبیران *Dëbirân* est la forme plurielle persane de دبیر *dëbir* que le *Bourhân-i-q'âthi* rend par كاتب *secrétaire* et موملى *moumly* rédacteur.

Au sujet de la ville d'Akhlat consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I<sup>er</sup> p. 31, 103; T. II, p. 396, 429, et le *Cosmorama* cité dans la note 809 ci-dessus. L'intéressante description du siège de cette ville par le sulthan Djélâl-uddîn se trouve dans

*l'Histoire des Mongols* par le Baron C. d'Ohsson, Tome III, p. 35—42. Il commença au mois de juillet 1229 de J. C., et la ville fut prise d'assaut le 28 du premier mois de djoumâdzy ou djoumâda de l'année 627 de l'hégire (2 avril 1230 de l'ère chrétienne). Voyez encore au sujet d'Akhlâth, Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 161, 173, 174, 398.

(816) Relativement à la prise d'Akhlâth par les Mongols, voyez les *Mém. sur l'Arménie* T. I<sup>er</sup> page 104 et *l'Histoire des Mongols* par le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 87. En 1245 les Mongols s'emparèrent des contrées situées au nord du lac de Vâh, et prirent entre autres la ville d'Akhlâth, qu'ils remirent, par ordre de l'empereur Ogotaï, à la princesse géorgienne Thamtha, fille d'Ivané, et soeur d'Avak qui avait été l'épouse du prince Âcheref. (Sur l'atabeg Avak et sur sa famille voyez les *Mém. sur l'Arménie* T. II, p. 124—129 et 276.)

(817) Le mètre de ce vers se compose, pour chaque hémistiche, d'un *diiambe* مفاعِلن (— — —) suivi d'un *ionique à minori* فعلا تَن (— — —) et d'un *anapeste* فعلا ت (— —) ou d'un *spondée* فعلا ن (— —).

(818) C'est très-probablement de l'impératif کاو *kâw*, radicale du verbe persan کاویدن *kâw-îdèn* (creuser), que dérivent l'adjectif latin *cav-us* (creux), le substantif *cav-ea* et le français *cave*.

Relativement à la ville de *Moûche* consultez les *Mém. sur l'Arménie*, Tome I p. 102, Tome II p. 429, 435; le *Cosmorama*, p. 416 traduite dans mon *Introduction* et la note 308, ainsi que la carte de Mr. de Hammer intitulée *die Statthalterschaften Diyar-Bekr, Rakka und Mossul* et *l'Hist. de l'emp. Othoman* du même auteur, Tome II p. 678—680.

(820) Au lieu des mots قديم البنانست, qui sont la leçon du msc. R., il faut lire قديم البنانست ou قديم البنانست comme dans le texte imprimé.

(821) C'est évidemment de l'infinitif apocopé persan بود *boûd* du verbe substantif بودن *boûd-ên* (être) que dérive le verbe an-

glais *to be* et le russe *буду*, dont le futur est *буду-у* (boûdon) je serai etc. Le verbe persan dérive lui-même du sanscrit ॠ *bou*.

(822) Sur le sens du nom d'agent turk *نوبتچی* *Newbèttdjy*, qui est la leçon des deux mss. A. et R., consultez le Bar. C. d'Ohsson, dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 46. On trouve dans le msc. O. *طوبچی* et dans le texte imprimé *توبچی* *toptchy*, un *artilleur*.

(823) Mss. R., O. *تا موازی پنجاه نفر مستعظان از کوتوال* «Elle a environ cinquante hommes de garnison, composés du *commandant*, de l'*économe* (*neubèttdjy*) etc.» Au lieu de ce dernier mot on lit *طوبچی* et *توبچی* *toptchy* (*artilleur*) dans le msc. O. et le texte imprimé.

Le mot *تلی* *une colline* est erronément changé en *پلی* *un pont* dans le même exemplaire O.

(824) Le mot turk *دُمان* *doumân* est le même que le russe *туман* (toumane), brouillard.

(825) Je pense qu'au lieu des mots *در بالای کوه پشته*, qui sont la leçon de tous les exemplaires du *Chèref-nâme*, et qui, à la rigueur, pourraient se traduire en français par les mots: «On y a planté de la vigne au-dessus de la cime de la colline, il faudrait lire *در بالای کوه پشته* à la cime de la montagne et de la colline, car nous avons vu, par ce qui précède, qu'il y a, aux environs de Moûche, *une montagne et une colline* *کوه و پشته*.

(826) Au lieu de *بر چوب* *sur du bois*, qui me paraît être la vraie leçon, on trouve *بر صوب* *sur le côté* dans le texte imprimé. Ce passage, à partir des mots: «on y a planté de la vigne» est omis dans les mss. B., R., O., E. On lit plus bas: *وارزن بیشمار* et *une quantité innombrable de millet*, ces mots sont également omis dans les mss. B., R., E.

(827) Mss. B., R., E. on lit *هر جفت کاو که کتان عبارت از آنست*. Le sens de cette phrase me paraît très-obscur. Elle est cependant la même dans les divers exemplaires du *Chèref-nâme* que

j'ai eus entre les mains. Je présume que l'auteur a voulu indiquer la valeur de chaque couple, à moins qu'on ne suppose, comme je l'ai fait, que la préposition با (avec) a été omise avant les mots هر جفت. Du mot persan گاو *gâu* me paraît dériver l'allemand *Kuh* (vache).

(828) Le mot turk آو *owah* me semble répondre au substantif allemand *Aue* (plaine, prairie).

(829) Les mss. A., R., O. portent tous les trois دوازده *douze* au lieu de ده دوازده *dix à douze*. D'après le *Djéhan-numa*, p. 416, cette plaine aurait huit pharasanges de longueur sur trois de largeur.

(830) La leçon du msc. R. est سه چهار *trois à quatre*, et celle du msc. O. چهار پنج *quatre à cinq*, que je crois être la vraie leçon.

(831) Au lieu de ce qui précède depuis les mots: «c'est un terrain plat, on trouve seulement dans les mss. R. et O.: «c'est un terrain extrêmement plat et uni.

(832) Sur le *q'arah-szou* (*karah-sou*, eau noire) conf. les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 51.

(833) Mss. A., O. et P. واز حدود وسط جریان کرده.

(834) Mss. A., P. و مرغزار جنت تزیین; O. و مرغزار خلد تزیین; R. «et ces prairies aussi ornées que le Paradis».

(835) Sur le mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

(836) *Kaützer* est le nom d'un des quatre fleuves, qui d'après le *Q'oran*, arrosent le Paradis (*Q'oran*, Sur. CVIII, vers. 1<sup>er</sup>, Édit. de Maracci, p. 826—827; Savary, version française, T. II, p. 405 et note 1; M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.* T. I<sup>er</sup> p. 141).

Le mètre, qui exige au commencement de chaque hémistiche, un *bacche* فعلن (--) veut qu'on lise دکر (--) au lieu de دیگر qui est un *spondée* (--).



(837) Le nom arabe ریحان *ri'hân* (herbe odoriférante, basilic) a beaucoup d'analogie avec le verbe allemand *riechen* (avoir de l'odeur) de même que le substantif arabe روح *rou'h* (haleine) se rapproche de l'allemand *Ge-ruch* (odeur).

(838) Les divers exemplaires du Chèref-nâmeh portent بَابِ رَزْ avec l'eau (le jus) de la vigne; mais le texte imprimé porte بَابِ زَرْ avec de l'eau d'or, qui me paraît préférable.

(839) Msc. O. یکہزار و پانصد ہزارو سی و سہ ہزار و بیست و چہار آچہ *quinze cent trente-trois mille vingt-quatre aspres*. Les mss. R., E. portent یکہزار و پانصد ہزار ہزارو سی و سہ ہزار و سیصد و چہار آچہ *quinze cent millions (!) trente-trois mille trois cent vingt-quatre 1,500,033,324 aspres*. Cette somme est visiblement exagérée: je pense que le second mot ہزار est superflu. Sous le règne du sulthan Souleïman-Khân, époque à laquelle fut cadastré le pays de Bidlis, les droits à percevoir par le fisc se montaient, par conséquent, outre le produit des villages dépendants des legs pieux et des domaines privés, et y compris la capitation ainsi que le *kharâdj* de 4,000 sujets (*ra'îa*) infidèles quotés d'après l'ancien mode de perception, c'est-à-dire sur le pied de 70 aspres par tête, à quinze cent trente-trois mille trois cent vingt-quatre 1,533,324 aspres, à raison de douze 'otzmâny par mitzqâl d'argent pur. L'aspre est, comme on le sait, la 120<sup>e</sup> partie d'une piastre turke, par conséquent la somme équivalait à 12,777 douze mille sept cent soixante-dix-sept piastres et 84 aspres de cette époque.

(840) Dix aspres (suivant d'autres, quarante aspres) formaient un 'otzmâny dont douze équivalaient à un mitzqâl ou 24 karats d'argent pur: l'otzmâny valait donc 2 karats d'argent.

(841) Au sujet de la ville de خنوس *Khonos* ou plutôt du canton de *Khous* consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I<sup>er</sup> p. 15, 106, la page 416 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et la

note 809, ainsi que la carte de Mr. de Hammer citée dans la note 819 ci-dessus: cette ville y figure sous le nom de *Chunis*.

(842) Sur ces divers pâturages d'été ou alpes voyez le même *Cosmorama*, p. 416, et la note 310.

(843) Mss. A., R. چهار صد هزار *quatre cent millions* (!) 400,000,000 d'*otzmány*. Le msc. O. porte چهار صد هزار عثمانی *quatre cent mille* 400,000 '*otzmány*, somme qui me paraît beaucoup moins exagérée. On lit dans le texte persan imprimé عثمانی «quatre cent mille (aspres) othoman. Ce produit me paraît, en revanche, *trop modique*. On lit dans le *Cosmorama*, p. 416: «ils rapportent jusqu'à *quatre mille pièces d'or* (*altoun*, sequins) par an.

(844) Msc. A. (lisez خوشکوار) آبش در غایت صافی و خوشکوارى (lisez وشافست) آبش در غایت او bien il faut lire وشافست و خوشکوارى. Le texte imprimé porte de son côté: آبش در غایت صافی و خوشکوارى وشافست. La première leçon signifie «dont l'eau est extrêmement pure, savoureuse et limpide».

On lit dans les mss. O. et R. آبش در غایت شیرینی وشافست. L'eau en est d'une extrême douceur et limpidité». Voyez le *Cosmorama*, p. 417.

Macdonald Kinneir a passé près de ce lac qu'il nomme *Nazook-gol*, et qu'il regarde comme l'*Arethusa* des anciens. Il en estime la longueur, de l'est à l'ouest, à 13 milles anglais, et la largeur, au centre, à environ 5 milles; il n'a plus qu'un demi-mille à son extrémité occidentale (*Voyage de M. Kinneir*, trad. française, T. II, p. 145, 146; *Wiener Jahrb.*, T. XIV, p. 24 et 25; Hassel, *loc. cit.* T. XIII, p. 249). Mr. de Hammer le nomme *Nasuk See* sur sa carte citée dans la note 819 ci-dessus.

Le *Boulâniq 'gucul* est nommé *Lac Szello* sur la carte du génér.-maj. Khatof.

(845) L'auteur veut sans doute parler de l'*approche de la débâcle*. Ce passage a été rendu comme il suit dans le *Cosmorama* p. 417: *حله قریب اولدقک بر مرتبه چاتلار که صداسی اوج فرسخ*. «A l'approche de la débâcle, la glace se fend avec tant de fracas, qu'on l'entend à trois *farsakhs* (pharasanges) de distance. Après cette débâcle, il en sort une quantité infinie de poissons» etc.

(846) C'est ainsi que j'ai rendu la phrase persane: *ماهی بسیار از آن کول برود خانهای کوچک که از سیلاب داخل آنجا میشود بیرون می آیند*.

(847) Mss. B., R., E. *وچند دفعه عملداران*.

Le *Cosmorama* (p. 417) a traduit les mots *عملداران دیوانی* les *agents du fisc* par *امینلر emînler*. Le mot *emîn-i-beit-ulmâl* (*intendant du trésor* ou *fermier public* est défini par M\*\*\* d'Ohsson, *loco passim citato*, T. II, p. 554. Quant au mot *اجاره idjâreh*, le même auteur, p. 553 et 554, l'écrit *idjîar*, et le traduit par *loyer* ou *cens*.

(848) La quantité de poissons que prennent les habitants de Khnous et d'Akhlâth est tellement considérable, dit le *Cosmorama*, p. 417, qu'un seul homme peut en pêcher trois charges (*برک*, en russe *овок*) par jour. Les intendants du trésor *امینلر* ont voulu, à *plusieurs reprises*, affermer ce lac, car ils espéraient en tirer des sommes considérables; mais le hasard voulut que le poisson ne se montrât pas cette année-là, et le produit en fut absolument nul».

Les mss. B., R., E. portent: *و مبلغ کلی از آن ممر بدیوان عاید گردانند اتفاقاً در آن سنوات ماہی از دریا بیرون نیامده چیزی حاصل نشد* «et pour attirer, par ce moyen, une somme considérable dans les caisses du fisc. Par un effet du hasard, il ne sortit point de poisson du lac ces années-là, et le revenu en fut complètement nul».

(849) Voyez la page 417 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, et la note 311.

(850) On lit dans les mss. A., R., O., E. که زمستان نمرود قشلاق در اورها میکرد (ce qui est la vraie leçon. J'ignore pourquoi elle a été remplacée dans l'édition imprimée par les mots که زمستان نمرود در اورها میکرد).

روها *Rou'ha* ou Édesse, que les Arméniens nomment *Our'ha*, vulgairement *Ourfa* est appelée *Rouha* par les Turks (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 158 et *Cosmorama*, p. 443. On lit dans ce dernier ouvrage: «D'après une tradition vulgaire c'est dans cette ville qu'eut lieu l'aventure d'Abraham et celle de *Nemrod*». Voyez encore la note 475 de mon *Introduction ethnographique et géographique* et la *Biblioth. orientale*, article *Nemrod*.

Le passage du texte imprimé cité plus haut peut facilement se rectifier en lisant که زمستان نمرود قشلاق در اورها میکرد «que *Nimroud*, pendant l'hiver, faisait sa résidence à *Our'ha*»<sup>1)</sup>.

Le mont *Nimroud* figure, sous le nom de *Nimrod-Berg*, sur la carte de Mr. de Hammer citée dans la note 819 ci-dessus.

(851) Mss. R., O. قلعه و عمارت پادشاهانه (lisez عمارت) «un château fort et un édifice digne d'un empereur (*padichâh*)».

(852) Mss. B., O., R., E. جای عمارت آب برآمده است با وجود آنکه کوه (از زمین 0) دو هزار ذراع مرتفع و نهمینا هزار و پانصد ذراع میان کوه فرو رفته حوض بزرگ دریاچه مانند (مانند E. au lieu de باشد) پیدا شده اطراف حوض دوسه هزار (R., O., E. omis هزار) فرسخ (مسافه 0) «l'eau s'est élevée à la place de

1) Voyez l'Histoire de نمرود *Nemrod* surnommé الجبار *el-Djebbâr* (le puissant) dans le XX<sup>e</sup> chapitre des *Prairies d'or* de Maçoudi intitulé *des rois de Babel ou Nabatéens et des autres princes connus sous le nom de Chaldéens* الكلدان بنون (T. II, p. 95—104). Le successeur immédiat de *Nemrod* fut *Belous* بولوس et le neuvième fut *Aflaous* افلاوس, qui régna 15 ans.

l'imârèt (*édifice*), quoique la montagne s'élevât à deux mille coudées au-dessus du niveau du sol (environnant). Le milieu de cette montagne s'est enfoncé (affaissé) à environ quinze cents coudées (de profondeur), et il s'y est formé un grand bassin (je lis حوض au lieu de حوض) semblable à un lac, dont les bords occupent un espace de deux à trois (je supprime هزار *mille*) pharasanges légales».

(853) Mss. B., O., R., E. بغیر از دو سه راه زیادہ ندارد کہ بر کنار او تردد توان کرد و راہ چاروا دواست و یکی را مردم پیادہ می توانند رفت «ce lac n'a pas plus de deux ou trois chemins par lesquels on peut circuler sur ses bords. Il y en a deux pour les bêtes de somme (les quadrupèdes) et un autre qui n'est praticable que pour les piétons».

(854) Mss. B., O., R., E. و بعض کنار حوض را اگر کلویدن مبسر شود کہ خالہ قطعاً نیست سنکلاغ است کہ پہلو پہلو (بپہلو lisez) «s'il est possible de creuser une partie des bords de ce bassin, car il n'y a absolument point de terre, et ce n'est qu'un amas de pierres à côté l'une de l'autre, il en sort de l'eau chaude (کرم *guerm*, en allemand *warm*)».

(855) Mss. B., O., R., E. و اکثر سنکهای او مانند سنک سوداست اما بغایت صلب است کہ سنک سیاه مانند شان عسل سوراخهای او را پر کرده و بعضی هنوز مانند سنک سوداء نرم است و از جانب شمالی در پشت کوه محاذی (محاری *probablement*) آب جرم (sic) سیاه کثیفی مانند جرم (omis *جرم* R. E.) آهن کہ از کورۂ حدادان پیدا میشود «La plupart des pierres qui s'y trouvent ressemblent à de la houille (pierre à soude *سوداء* سنک); mais elles sont extrêmement dures, car les trous (les pores) en sont pleins d'une espèce de pierre noire semblable à du miel en rayons; d'autres sont encore tendres (friables) comme de la houille. On voit sourdre de terre, en bouil-

lonnant, au dos (versant) de la montagne, du côté du nord, des courants (je lis مجاری au lieu de محاذی) d'une eau chaude (جرم au lieu de کرم?), noire et épaisse comme la gueuse آهن (ou comme le fer آهن) qui est produite par la fournaise des forgerons: elle est plus dure et plus pesante que la gueuse (ou le fer).

(856) Msc. O. الغدرة لله تبارك وتعالى.

(857) Msc. O. بجیم عجمی وشین B. بجیم فارسی وشین avec un *djime persan* (tch) et un *chine* (ch).

(858) Mss. B., O., R. مثل خواجگی و پردگی و گفتگی و زندگی «comme *Khaudjèguy*, *Perdèguy*, *Goftèguy*, *Zendèguy* et d'autres mots semblables». Msc. E. مثل خواجگی و پردگی و گفتگی «comme *Khaudjèguy*, *Perdèguy*, *Rouzèguy* et d'autres mots semblables».

(859) Mss. O., R. ومینو اند بود که املاء شین (وجیم O.) مقتضای طبع کردی باشد واملای جیم مطابق (قاعده O.) بلغای عرب باشد که هر جا که زا در لفظ دری می آید (واقع شده O.) بجیم درج میکنند «Il peut se faire que l'orthographe de ce nom avec un *chine* (O. et un *djime*) soit conforme au génie de la langue kourde, et que celle du même mot écrit avec un *djime* soit conforme à la règle que suivent les littérateurs (ou les *juristes* بلغا) arabes, qui, toutes les fois que la lettre *ja* se trouve dans un mot du dialecte *dèry*, la représentent par un *djime*».

(860) Mss. O., R. چه بکلك ثغاة رواة منضبط است ودر سلك صحاح «car la plume (le pinceau) des auteurs les plus dignes de foi constate et il est consigné dans le texte épuré des annales et des histoires (mot à-mot: «il est rangé sur le *fil de soie* des textes épurés صحاح des annales et des histoires)» etc.

Le mot arabe سلك *silk*, qui désigne le *fil de soie* sur lequel sont rangées مروارید (margaritae) ou enfilées les perles منخرط

et qui est à la fois homonyme et synonyme du substantif anglais *silk* et du russe *уѣахъ* (cholk) me paraît avoir donné naissance au grec *σηρικ-ον* et au latin *seric-um*, où la lettre palatale ρ ou r a remplacé sa congénère arabe *ل* (l).

Je ne crois donc pas que le latin *seric-um* tire son nom d'une contrée nommée *Sérique* (Tatarie chinoise) habitée par un peuple connu sous le nom de *Sères* (*Géogr. anc. et historique*, T. I<sup>er</sup> p. 205—208, 211—212), mais tout simplement du *fil de soie* ou *silk* sur lequel étaient rangées les perles (*margaritae* مرواريد) qui étaient un objet de luxe très-recherché par les dames romaines, et dont le nom arabe *سلك* *silk* fut transformé par les Latins en *seric-um*. Je serais donc plutôt d'avis qu'au lieu de dire la *Sérique* ou le pays des *Sères*, il serait plus exact de dire le pays du *silk* ou *seric-um* ou de la *seric-a materies*, c'est-à-dire de la *soie filée et tissée*.

Dans son savant et remarquable *Mémoire sur les relations politiques et commerciales de l'empire romain avec l'Asie orientale* (*l'Hyrcanie, l'Inde, la Bactriane et la Chine*) etc., l'érudit président de notre Société asiatique nous apprend que les produits de l'Asie, qui étaient recherchés des Romains pendant les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne, étaient à peu près les mêmes que ceux que nous recherchons encore de nos jours. C'était d'abord la *soie*, qui venait alors *seulement de la Chine* et qui avait tourné la tête aux dames romaines, également éprises des *belles perles de Bâhreïn* dont le grand marché était la *vallée du Tigre et de l'Euphrate*. Celles-ci étant fournies au commerce romain par des marchands arabes et rangées *منخرط* sur des fils d'une finesse remarquable, qui servaient en même temps à confectionner les riches et moelleux tissus dont raffolaient les dames romaines, il ne serait pas étonnant que le nom arabe de *سلك* *silk*, que les *marchands orientaux* donnaient à ce *fil précieux* eût été appliqué aux somptueux tissus que l'on en confectionnait; et il serait très-possible que les Romains, de même que les Grecs, eussent changé en *σηρικ-ον* et *seric-um* le nom du fil jusqu'alors

inconnu qui servait à la fois à enfiler les perles considérées comme le plus riche ornement du beau sexe, et à tisser les luxueuses soieries dont il se plaisait à se parer.

L'histoire nous apprend que deux moines, récemment arrivés de l'Inde à Constantinople, ayant entendu parler du projet qu'avait conçu l'empereur Justinien; d'enlever aux Persans le commerce de la soie avec les Romains, proposèrent à ce  
e à ses sujets l'art de la filer, si toutefois  
à les envoyer à *Serinda* سرهند, ville située  
, pour y chercher de la graine de vers à  
ls firent éclore cette graine dans le fumier,  
etes nouvellement éclos avec la feuille du  
dater de cette époque que la sériciculture  
ite l'Asie (*Géogr. ancienne et histor.* T. I,  
*al asiatique de Paris*, sixième série, T. I,  
la lettre de Mr. de Khamikof au rédacteur  
n, T. II, n° 5, p. 299—303).

.. که عشیرت بلند قمت que la *magnanime*  
(u).

able qu'il s'agit ici de l'ancien canton de  
des seize provinces du *Douroupéran* (*Mém.*  
, p. 361). Ce canton se nommait *Khoïh*,  
(*ibidem*, T. I, p. 100; T. II, p. 361, 431).

بلباس وقوا; B., E., O. *Bilbâs* وبلباس  
x villages etc. Je considère cette dernière  
exacte. Consultez, au sujet des nombreuses  
prises sous le nom de *Belbâs*, le *Journal des*  
r 1837, p. 12, 15 et 16.

ativement au liva de *Khizou* خزو (ou مزو  
(u), dans l'îlalèt de Diârbékir, la page 440  
et dans mon *Introduction*, ainsi que la note  
*Introduction* et la carte de Mr. de Ham-



mer citée dans la note 819 ci-dessus, où ce nom est écrit *Chasu*.

(865) Il s'agit peut-être ici de David, fils aîné de *Senèkhèrim*, prince Arzerounien du Vasbouragan (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 141, 142), qui monta sur le trône en 1027 de l'ère chrétienne (*ibidem*, p. 425). La résidence de ces rois au XI<sup>e</sup> siècle fut, pendant quelque temps, la ville d'*Osdan*, que les Arabes nomment *وسطان* *Wousthân* (*ibidem*, T. I, p. 141; T. II, p. 427).

(866) Mss. R., O. *عشاير روزکی* *benè*.

(867) Mss. O., R. *بقول بعضی اعزه* «au dire de quelques hommes illustres».

(868) Msc. R. *ذوقشی*; A. *ذوقسی* *malè*; O. *ذوقسی*; B. *ذوقشی* *Dzouqichy* (?).

(869) Le msc. R. et le texte imprimé portent *وعشیرت روزکی* «La leçon des mss. A. et O., que je préfère et qui me paraît la plus régulière, est ainsi conçue: *وعشیرت روزکی* (روجکی A.) *از یحاکمی در یکدیگر افتاده* «La grande tribu Rouzéguy (A. Roudjéguy), bouleversée par cet état d'anarchie.

(870) Au sujet du mètre de ces vers, voyez la note 18 ci-dessus.

L'ordre de ces mêmes vers est interverti dans les mss. O., R.

(871) Du mot persan *زار* *zâr* dérive probablement le russe *жар* (jale), où la lettre *chuintante* *ж* (*j*) remplace la siffiante *з* (*z*), et la lettre *palatale* *л* (*l*) est substituée à sa congénère *р* (*r*).

Le verbe *گریستن* *guiristèn* (pleurer, dont le participe présent est *گریان* *guiriân*) me paraît être la racine des verbes allemands vulgaires *grein-en* et *grin-sen*, peut-être aussi du latin *grun-nire* et du français *grogner*.

(872) Le mètre exige qu'on lise *که فریاد رس راندانند کیست* et qu'on supprime la conjonction copulative *که* avant *کیست*.

(873) Le poète joue peut-être sur les mots قحبه *q'ahbeh* (fille de joie) et كعبه *kā'beh* (la *kaabeh*, la maison carrée, le tabernacle de Dieu à la Mekke (*Histoire universelle*, T. XV, p. 161—162, 165, 166, 167; M\*\*\* d'Ohsson, *loc. passim cit.* T. I, p. 74; T. II, p. 265—268; T. III, p. 150—152, 206, 208.

(874) Mss. R., O. دوبرادر از نسل پادشاهان الکسره که در شهر. اخلاط توطن دارند ایشان را بمیانۀ خود آورده.

(875) Tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent در قبضۀ je pense qu'il faut lire اقتدار ایشان.

(876) Msc. R. سر عشیرت روزکی بیاد رفته. A., O. سر عشیرت «la tête de la tribu Rouzéguy a été livrée au vent».

(877) Msc. R. بادکی *Iadéguy* (?).

(878) L'auteur joue sur le nom de سليمان *Souleimân*, qui est, à la fois, celui du belliqueux sulthan othoman et du célèbre roi Salomon. Celui-ci, d'après la croyance des musulmans, commandait, en même temps, aux hommes et aux génies réfugiés dans la fabuleuse montagne de Q'âf (d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, articles *Soliman bèn Daoud* et *Caf*; M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. I, p. 184—185).

(879) Il y a dans les mss. B., R. et E., entre les mots «la patience et la longanimité (la tolérance, la condescendance) et les mots: «*Ils se distinguent etc.*», une longue tirade de 35 lignes qui est omise dans les autres exemplaires du Chèref-nâmeh. On lit dans le msc. B.:

Texte  
imprimé,  
T. II, p. 51  
des Var.

«Entre autres, Derviche Ma'hmoûd le *Kellehdjiry*, qui est l'ancien (le patriarche ou la barbe blanche ریش سفید *Rich-i-séfîd*) et l'homme le plus marquant (le plus grand) de cette peuplade. Il quitta son pays natal (héréditaire) pour se rendre à la cour du sulthan Souleimân, dont le rang était égal à celui de Salomon, et le trône aussi élevé que celui de l'empyrée. Indépendamment des nombreux talents et de la haute capacité dont on

voyait briller les indices irrécusables sur le front de ses espérances, il joignait à son illustre origine et à sa haute noblesse le joyau du jugement et de l'intelligence, de sorte qu'on le qualifiait partout d'*homme universel* (assemblage de *talents*): on lit الحيات au lieu de الحشيات dans les mss. R., E.): Le sulthan Souleïmân l'invitait fréquemment et itérativement à ses cercles intimes et à ses banquets particuliers, et avait souvent des conférences avec lui. Il a composé un grand nombre de vers persans et turcs; car il n'avait pas son pareil en fait de poésie. Voici un de ses vers dont l'auteur de ces lignes a conservé le souvenir:

(Vers) <sup>1)</sup>. Est ce un frais gazon qui entoure les lèvres, ou une ligne poudreuse, ou de frêles abeilles qui ont plongé leurs pattes dans le miel?

Texte  
imprimé,  
T.II, p. 58,  
des Var.

Il lisait avec tant de charme l'antique Parole de Dieu, qu'il reçut le titre (*la'qab*) de *second Idris*. Il devint le commensal du monarque, qui le nomma son bibliothécaire.

Le second fut 'Haïdër-aq'a, fils du frère du précédent, qui donna à tous les hommes instruits tant de preuves irrécusables de sa droiture رشد, maturité, et de sa bravoure, que le divan du sulthan Souleïman lui confia le poste de sandjâq. ainsi que la grande tribu *Djéhân-bilgu* جهان بلكو (probablement جهان بلكو *Djéhân-beglu*) et une partie des alentours de *Palou*, à titre de fiefs transmissibles par succession اقطاع تلبكى.

A la grande tribu Bilbâcy appartenait également Ibrahim-big, fils de Q'alèndër-aq'a, qui, blessé par quelques-uns de ses proches (ou quelques g'oums بعضى از اقوام) était parti pour le Sistân, où il était entré au service de Mou'hammed-khân le Turkoman,

1) Le mètre de ce vers turk nommé en arabe مثنوى ou رمل مشن مقصور, et par W. Jones *breve seu trochaicum*, se compose pour chaque hémistiche, de trois seconds épitrites فاعلاتن | - - - | suivis d'un amphimacre فاعلات ou فاعلن | - - - |. Gladwin, loc. passim citato, p. 84, 112 et 113.

prince et souverain de ce pays. Comme on voyait briller sur son front, à l'égal du soleil le plus radieux, les indices de l'ardeur et de la vaillance, le prince lui confia le commandement en chef de la frontière des *Béloudjes*. Le courage et la bravoure étant innés aux Kourdes dont le caractère est pareil à celui des *Dives*, il se livra maintes et maintes fois des combats et des batailles entre lui et la grande tribu des Béloudjes, dont l'armée

et itérativement taillée en pièces, de sorte qu'un l'hommes d'action appartenant à cette tribu ser- aux flèches du malheur بلا, et furent terrassés du carnage. Il finit par conquérir ce pays et en plètement les habitants, de sorte qu'il put con- terruption, tous ses instants au repos et à la

tribu Roujéguy appartenait encore Bisthâm-aq'a, ement pour le Q'andahar, où il fut attaché à la l'Houceïn-mirza, et parvint, en peu de temps, à lement élevés qu'il fut admis dans la compagnie du mirza, qui passait tout son temps dans la so- صاحب du susdit Bisthâm-aq'a.

outre, Q'âcime-big, fils de Châh'Houceïn-aq'a, le ix, qui, après le retour de la peuplade Rouzéguy de ces lignes de la province (du district الكاء) dans les parages de Bidlis, sa principauté hérédité dans ce district <sup>1)</sup>; et qui, par suite de l'affec- chement sincère et du dévouement sans bornes imé pour cette céleste, sainte et auguste cour, à ges tenaient lieu d'armée, croisa les jambes de de la fermeté sous le pan de la patience et de olérance), sans en dévier un seul instant. Ayant

verbe بود, qui ne donne aucun sens satisfaisant, je présume در آنجا مانده بود.

été rangé <sup>1)</sup> dans la classe des illustres *q'oroudjy* (gardes du corps), il ne posa jamais le pied hors du cercle de la soumission. Il régnait entre la peuplade Rouzéguy et une partie des Kourdes de l'Iraq (persique) une vieille rancune provenant du grade de centenier auquel ils aspiraient, et ils lui témoignèrent tant d'ini-  
 mitié qu'il était impossible de s'en figurer davantage. Cette riva-  
 lité fut poussée à un tel degré qu'ils le frustrèrent de son do-  
 maine héréditaire et se permirent toutes sortes de méchancetés  
 à son égard. Le susdit Q'âcime-big prit pour devise l'apo-  
 phthegme arabe: «*la clairvoyance* البصر (lisez الصبر *la patience*) est  
 la clef du triomphe الفرج»; si bien que les droits, qu'en qualité  
 de serviteur aussi reconnaissant que dévoué, il avait acquis à la  
 protection des lieutenants de l'auguste monarque, furent recon-  
 nus par ces dignitaires, et le poste de centurion (*juz-bâchîy-quéry*),  
 qui était héréditaire dans la tribu Rouzéguy et dont elle avait  
 été dépossédée lui fut de nouveau octroyé. Aujourd'hui que  
 nous sommes en 1005 de l'hégire, il remplit encore ces fonc-  
 tions. Il est de fait que c'est un jeune homme orné du joyau  
 de la capacité et de l'urbanité (انسانيت popularité?) et paré du  
 manteau de la libéralité et de la bravoure. Il est donc à espérer  
 que la Divinité le secondera.

Texte  
imprimé.  
T. II p. 54.  
des Var.

La leçon des deux manuscrits cotés R., E. est ainsi conçue:

«Entre autres Derviche Ma'hmoûd le Kellehdjîry, qui était  
 le *patriarche* (l'ancien ou la *barbe blanche* ریش سفید) et l'homme  
 le plus marquant de cette grande tribu. Il quitta son pays héréditaire  
 pour se rendre à la cour du sulthan Souleïmân, dont  
 l'élévation ne le cédait pas au trône céleste. Grâce à ses vastes  
 connaissances (R. حيث, je lis حيث) et à sa capacité, qui étaient  
 tellement manifestes et apparentes qu'elles faisaient concevoir

1) Sur le mot arabe سلك silk et sur cette locution persane : . . . در سلك  
 بود voyez la note 860 ci-dessus.

les plus belles espérances (R. از جهت آمال : je lis *azmeh* آمال que je considère comme la vraie leçon), il joignait à la plus haute noblesse le joyau du jugement (de l'esprit *عقل*) et de l'intelligence, de sorte qu'on le qualifiait d'homme universelle (assemblage de talents). Le sulthan Souleïmân l'invitait (R. طلبندم je lis *telbend* طلبند) fréquemment et itérativement à ses cercles intimes, de même qu'à ses banquets particuliers, et prenait plaisir à s'entretenir souvent avec lui. Il composait beaucoup de vers persans et turks: c'était un poète sans pareil. Voici un de ses vers (turks) que l'humble auteur de ces lignes a encore présent à la mémoire:

(Vers.) Est ce un frais gazon ou une ligne de poussière qui entoure les lèvres, ou de frêles abeilles dont la patte s'est enfoncée dans le miel?

Il lisait l'antique Parole (de Dieu) d'une manière si agréable que ce talent lui valut le titre de *second Idris*. Il devint le commensal intime (le favori) du monarque, qui lui confia les fonctions de bibliothécaire.

L'autre fut 'Haldèr-aq'a, fils du frère du précédent, qui donna des preuves de sa droiture (رشد de sa maturité?) et de sa valeur, et à qui le divan du monarque aussi glorieux que Djemchid confia un sandjâq et l'émirat, à titre de fief transmissible par succession.

A la grande tribu Bilbâcy appartenait également Ibrahim-big, fils de Q'alèndèr-ag'a le Bilbâcy, qui, blessé au vif par un de ses parents (de ses *goums* اقوام) partit pour le Sistân, où il entra au service de Mou'hammed-khân le Turkoman, prince de ce pays. Celui-ci, voyant briller sur son front, comme les rayons d'un soleil radieux, les indices de la bravoure et de la valeur, le nomma *serdâr* (général en chef) des frontières des *Béloudjes*<sup>1)</sup>. Grâce à la vaillance dont le créateur a doué les Kourdes sem-

1) C'est le nom d'une peuplade turkomane, des plus barbares, qui l'a transmis à une des provinces de l'*Afy'aniâtân*. Ce peuple occupait la rive occidentale de l'Indus. (Görres, *Heldenbuch von Iran*, T. II, p. 447; Hassel, *Afghanistan und Beludschistan*, p. 689, 797, 818, 829).

blables à des Dives, il se livra, à plusieurs reprises, de nombreux combats et batailles entre lui et la peuplade Bêlondje, dont l'armée fut itérativement et fréquemment battue, de sorte qu'une foule d'hommes d'action appartenant à cette nation restèrent sur le carreau. Il finit par conquérir ce pays, dont les habitants, en général, lui furent tellement soumis et obéissants, qu'il lui fut loisible de passer tous ses instants de la manière la plus agréable *بوجه احسن*.

Nous citerons encore Bisthâm-aq'a, qui était également parti pour le Qandahar <sup>1)</sup>, où il était entré au service du sulthan 'Houceïn-Mirza. Il y parvint si rapidement aux grades les plus éminents qu'il fut admis dans les (plus hautes) sociétés; les lieutenants du mirza le traitèrent sans cesse comme leur familier *مصائبانه*, et il (le prince) l'admit à ses banquets particuliers.

Il y eut en outre Qâcime-big, fils de Châh 'Houceïn-aq'a, le garde des sceaux, qui, après le retour de la peuplade Rouzéguy et de l'auteur de ces lignes du district (territoire *الكلى*) de Nakhidjevân dans les parages de Bidlis et dans sa principauté héréditaire, était resté dans le district susmentionné <sup>2)</sup>. Celui-ci, mu par l'attachement, le sincère dévouement et la sympathie qu'il avait voués à cette céleste, sainte, sublime et auguste cour à laquelle les anges tenaient lieu d'armée croisa les jambes de la constance et de la fermeté (dignité *وفار*) sous le pan de la patience et de la longanimité (résignation), sans en dévier en aucune manière. Étant attaché au corps des *q'oroudjis* (gardes du corps), il ne posa jamais le pied hors du cercle de la soumission et de l'obéissance. Il existait de la rancune entre une partie des Kourdes de l'Iraq et la grande tribu Rouzéguy, à cause du poste de centenier auquel ils prétendaient; et ils prirent tellement à tâche de le contrecarrer, qu'il était impossible de se figurer

*Texte  
persan,  
T. II, p. 58  
des Var.*

1) Sur cette province de l'*Afg'anistân* consultez Hassel, *loc. cit.* p. 740, 759, 760, 761.

2) Voyez la note ci-dessus page 216.

plus d'animosité: ils la poussèrent à un tel point, qu'ils lui firent enlever son territoire (domaine) héréditaire, et lui firent toutes sortes de méchancetés. Le susdit Q'acime-big sut si bien se conformer à l'adage: «la patience est la clef de la délivrance <sup>الفرج</sup>», que les droits qu'il acquit, par gratitude et son dévouement sans bornes, à la protection des lieutenants de cette sainte et auguste cour, furent pleinement reconnus par ces dignitaires et ils réintégrèrent le Rouzéguy dans les fonctions de centurion, qui étaient son apanage héréditaire, et dont il avait été frustré. Il est effectivement paré du manteau de la capacité et orné du joyau de la libéralité et de la bravoure, et il donna de nouvelles preuves de son courage et de sa vaillance.

*Texte  
persan,  
T. II, p. 57  
des Var.*

Aujourd'hui que nous sommes en 1005 de l'hégire, il exerce encore les mêmes fonctions, et il est à espérer que la Divinité le favorisera».

(880) Mss. R. et O. <sup>بدین سبب از سایر عشایر</sup> «Ils se distinguent, pour cette raison, des autres grandes tribus». Msc. A. <sup>و باین اطوار بر سایر</sup> c'est ici que finit la lacune qui existe dans les mss. A., O., P.

(881) Mss. R., E. <sup>به بیست شعبه</sup> *en vingt branches*, que je crois être la vraie leçon.

(882) Msc. A. <sup>قسانی</sup>; R. <sup>معامی</sup> *malè*.

(883) Msc. R. <sup>مامکی</sup> *Mâméguy?*

(884) Msc. R. <sup>زیرانی</sup> *Zirány* ou *Zeirány* (?).

(885) Le nombre *quinze* est répété dans tous les exemplaires du Cheref-nâme, tandis qu'on y trouve l'énumération de *vingt tribus*, qui, jointes aux *cinq* aborigènes, forment un total de *vingt-cinq* et non de *vingt-quatre tribus*.

(886) Msc. B. <sup>عشیرت بلباسی</sup>.

(887) Msc. O. <sup>ضربیلی</sup> *Zarbily* de la rivière de *Zarb* ou *Zerbis*, autrement nommée *Zab* (Zabus ou Lycus). *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 43.



(888) Msc. A. پالگی *Pâlégu* ou *Pâliguy*.

(889) Msc. A. خیارطه *Khîârithah* ou *Khèârithah*.

(890) Mss. R., E. سكرتی *Sikirty* ou *Sukurty*.

(891) Mss. R., E. کارسی.

(892) Msc. R. بیدروی *Bidrèwy* ou *Bidurwy*.

(893) Msc. A. بلا کردی.

(894) Msc. R. سهروری *Sohrèwèry*; Msc. O. et texte imprimé  
سهروردی *Sohrèwerdy*.

(895) Msc. A. et texte imprimé کاشاغی *Kachâgy*.

(896) Msc. R. عززان. Il serait possible que ce nom fût, comme je l'ai avancé précédemment, une forme altérée de 'Arzêrân. Dans ce cas, il s'agirait probablement des *Ardzrouniens*, une des trois plus puissantes races de l'Arménie. Leur pays était *Sasoun* صاصون dans la province d'*Aghdsnikh*, dont la souveraineté fut fondée par Sanasar, fils de Sénék'harim, qui s'enfuit de Ninive après le meurtre de son père, et vint auprès du roi d'Arménie. (St. Martin, *loc. passim laudato*, T. I, p. 163 et T. II, p. 431.)

Voyez, au sujet de toutes ces tribus kourdes, mon *Introduction ethnographique et géographique*, au paragraphe qui traite des tribus kourdes de l'îlâlèt de Vân, n<sup>os</sup> 8 à 15 inclusivement, notes 78, 79, 10 et 59.

(897) Görres, dans son *Heldenbuch von Iran* (T. II, p. 445—455) nous fournit des détails sur *Djamasp* (le *Zambadès* ou *Camasès* des Grecs) et sur le célèbre roi *Nouchirwân* (*Anouchirewân*), fils de Q'obâd (*Cavadès*), que les Grecs nomment *Chosroès* le Grand. Celui-ci monta sur le trône de Perse en 532 de l'ère chrétienne et régna 47 ans. (Sur les règnes de Q'obâd (*Cavadès*) et sur celui de *Nouchirwân*, voyez l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. I<sup>er</sup>, p. 191—198 et 198—220. Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 401; Jean Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 477)<sup>1</sup>).

1) Sur les règnes de Kobad, fils de Firotz, de son frère Djamasp et du célèbre *Anouchirewân* consultez Maçoudi, *les Prairies d'or*, Tome II, p. 195—211.

(898) *Firoûz* autrement dit *Perwîz*, que les Grecs nomment *Perosès*, est rangé par les historiens au nombre des souverains persans de la dynastie des *Sačanides* et non des *Chosroès* (Görres, *loc. cit.* T. II, p. 443, 444; cf. l'ouvrage intitulé *Opuite Istoriî Sussanidof po svédénîam soobchtchâémuiim Armîânskimi piçatéliami* ou Essai d'histoire de la dynastie des *Sačanides* d'après les documents qui nous ont été transmis par les historiens arméniens, par Kéropé Patcanian; St-Pétersbourg 1863, in 8° de XXIII—96 pages.

*Firoûz* ou *Perosès* avait été nommé gouverneur d'une province lointaine par son père Iezdédjirde II, qui, en cas de décès, voulait laisser sa succession à son fils cadet Hormuz. Il succéda à ce prince, dont le règne n'avait duré qu'un peu plus d'une année, et régna lui-même depuis l'an 458 jusqu'en 484, époque où il fut mis en déroute par les Tatares et perdit la vie (*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. I<sup>er</sup>, p. 179, 184—190)<sup>1</sup>). Ce souverain fut le 15<sup>e</sup> et non le 5<sup>e</sup> des *Sačanides*.

(899) Ce monarque, qui régna 41 ans, mourut en 531 de l'ère chrétienne, après s'être vu disputer la couronne par Djamasp (*loc. cit.*, p. 192—198; Görres, *loc. supra laud.*, p. 444, 445. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 477).

(900) Sur ce prince *Narsy*, fils de Djamasp فرسی ولد جاماسب, consultez Mr. l'académicien Dorn, *Sehir-eddin's Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan*, Persischer Text, p. 37, 38 et suiv. Cet auteur ne fait aucune mention de *Sourkhâb*, 3<sup>e</sup> fils de Djamasp.

(901) Sur la ville d'*Akhlâth* consultez encore le même académicien dans sa *Geographica Caucasia*, p. 523, 525, 546—547.

(902) Le mot *الغرام* sacré est omis dans le msc. A.

(903) Le msc. O. et le texte imprimé portent *غم زدا* *g'ém-zouda* (qui dissipe le chagrin). La leçon du msc. A. est *غیر ادا* *g'oumr èda*, qui me paraîtrait préférable. Cet adjectif serait com-

1) Maçoudi. *Les Prairies d'or*, Tome II, p. 288.

posé de *goumr*, qui signifie *inexpertus*, *indoctus*, *rudis* et de *ada* (*éda* ou *ada*) *elocutio*: il signifierait par conséquent *inhabile*, *inexpérimentée*, épithète que l'auteur, par modestie et par humilité appliquerait à sa plume. Je pense qu'il faut retrancher la conjonction copulative *که* avant le mot *عزّ الدين را*.

(904) Au lieu de *چندانکه*, qui est la leçon des divers mss. du Chèref-nâmeh et du texte imprimé, je pense qu'il faut lire *چندان* autant.

(905) Msc. R. نهضت فرمود ; O. نهضت il partit un jour.

(906) Msc. O. هر چه تمامتر (R. بضراعت) «passèrent leur temps au sein de la tranquillité d'esprit (R. la soumission) la plus absolue».

(907) Tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent *اگر چنانچه*, que je crois devoir rendre en français par les mots: *si cependant, si toutefois*.

(908) La leçon des deux Mss. R., O., que je considère comme la plus exacte, est ainsi conçue *ضياء الدين بقلة معاودت غود چون* داخل قلعه شد.

(909) L'adjectif persan *استوار* *ustuwar* (ferme, solide) se rapproche du russe *моѣдъ-у* (*tworod-ü*) qui a la même signification et du verbe *затворить* (*zatworite*) fermer. De cette même racine persane pourrait encore dériver le substantif russe *ствола* (*stvol*), la souche, la tige, le tronc d'un arbre.

(910) Voyez la note 896 ci-dessus. Comme Chèref-u'ddîn nous apprend lui-même que les princes de *Szaszoun* *صامون* étaient connus sous le nom de *عززان* 'Izizân ou 'Azisân, qui est changé en *غرزان* *G'irzân* ou *G'arzân* dans les mss. O., R., je serais disposé à croire que ce dernier nom est une forme altérée de *عزران* 'Arzérân tenant lieu d'*Ardaroûn*, et qu'il s'agit effectivement des princes *Ardarouniens*.

Nous voyons dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 423, qu'il existait encore au XII<sup>e</sup> siècle des descendants du prince

*Ardzrounien Schareschan*, descendant de *Sarasar* (sic), fils de Sennakérîm, ou Sennakérîb, qui possédait quelques forteresses dans le pays de *Sasoun* et de *Daron*. Il est dit en outre dans la *Géographie du vartabied Vartan* (*Ibidem*, T. II, p. 431):

«Le pays des *Ardzrouniens* est *Sasoun*, dont la souveraineté fut fondée par Sanasar, fils de Sénék'harîm, qui s'enfuit de Ninive après le meurtre de son père, et vint auprès du roi d'Arménie».

(911) Je pense qu'il faut lire *وما كان بدليس* که از نتایج ضياء *الذين* اند بدیادین مشهورند.

(912) Ce nom est le même que *Dhîa-u'ddîn* ضياء الدين, qui a été contracté et changé en *Diâdîn* دیادین par les Kourdes. Il est fait mention du château de *Diâdîn* comme d'une dépendance de celui de *Baîézîd* dans la description de l'*üälèt d'Arzeroûm*, à la page 426 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, notes 314, 392.

(913) Mss. R., O. et texte imprimé *که در کتب نواریخ مسطور است*

(914) On lit à la marge du msc. A. les mots suivants: «وبروابنی». «انابك قزل ارسلان». D'après une autre version, ce fut l'*atabeg Q'izil Arslân*.

(915) L'*atabeg* 'Emâd-u'ddîn Zènguy, fils de Q'âcim-n'ddaülèt Aq'sang'ar, de la dynastie des *Atabegs* de Maîszul, mourut en 540 de l'hégire (A. D. 1145); voyez la page 436 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 468, et l'*Histoire universelle*, Tome XVI, p. 464.

*Q'izil-Arslân* 'Otmân, cité à la marge du msc. A., était fils d'Ildigouz (Ildiguiz), fondateur de la dynastie des *atabegs* de l'*Arrân* (ou de l'*Adzèrbâidjan*). Il fut tué en 587 de l'hégire ou 1191 de l'ère chrétienne: il avait succédé, en 582 de l'hégire ou 1186 de J. C., à son frère Mou'hammed Djéhân-Pehlêwân, qui avait régné 14 ans (*Cosmorama*, p. 401; *Hist. universelle*, Tome XVI, p. 581—582, où ce prince est nommé *Kozul-Arslan-Othman*, fils d'Ildighiz, prince de Hamadan, d'Ispahân, de Rey

et de l'Adherbijan. Sur l'atabeg Chèms-u'ddîn Ildigouz, sur son fils Mou'hammed Pehlèwân et sur son autre fils Q'izil-Arslân-Otmân, consultez encore les *Mém. sur l'Arménie*, Tome II, p. 246—247 et 254.

(916) Voyez la note 815 ci-dessus et l'*Histoire des Mongols* par le Bar. C. d'Ohsson, Tome III, p. 18, 20, 21, 22, 35—42. Ce fut probablement en 623 de l'hégire ou 1226 de J. C., époque où le sulthan Djélâl-u'ddîn vint assiéger, pour la première fois, la ville d'Akhlâth, qui, d'après l'histoire susmentionnée, appartenait alors au prince Aioubide Âcheref, fils de *Mélik-ul-Âdil* (Malek-Adel), frère de Saladin, qui était seigneur de 'Harrân et de Roha (ou Édesse). Djélâl-u'ddîn attaqua cette ville avec vigueur le 13 du mois de *dzy'lqâ'adeh* de l'année 623 de l'hégire (= 4 novembre 1226 de J. C.) et lui livra un second assaut le lendemain. Ses troupes pénétrèrent dans les faubourgs, qu'elles pillèrent, mais elles furent forcées de les évacuer. Au bout de quelques jours, le sulthan renouvela l'attaque, mais il éprouva une résistance tellement désespérée qu'il renonça à son entreprise. Cette place était alors commandée au nom de *Mélik-Âcheref* par le chambellan 'Houçâm-u'ddîn 'Aly. Elle fut enfin prise le 2 avril 1230, à la suite d'un second siège, qui avait duré six mois (cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 642, 644—645).

Cette ville ne tarda pas d'être reprise par Mélik-Âcheref, qui avait fait alliance avec 'Ala-u'ddîn-Keïq'obâd, sulthan Sel-djouq'ide d'Iconium, et qui, avec le secours de ce souverain, vainquit son adversaire Djélâl-u'ddîn. En 628 (A. D. 1231) Mélik-Âcheref céda Khélâth à son frère *el-Mélik-ul-Kâmil*, sulthan d'Égypte (*Hist. universelle*, T. XVI, p. 644—648; St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 433; voyez encore le texte persan du Chèref-nâmeh, p. 73, ainsi que mes notes 327, 333, 334, à la fin du premier volume de ma traduction française).

On verra plus loin que *Mélik Âcheref* (*sic*), premier prince de Bidlis, était contemporain du prince Âioubide *El-Mélik-ul-*

*Acheref*. Dans la Préface du Chèref-nâme, le nom du prince kourde de Bidlîs est écrit dans tous les manuscrits de cette Histoire ملك اشرف *Melik-Chèref*, et non ملك اشرف *Melik-Acheref*.

(917) Mss. R., O. «qui agissent hostilement contre le pays des princes de Bidlîs».

(918) Msc. A. «cette histoire est telle (que nous allons la raconter). Mss. R., O. «شرح قصه چنان است»  
«l'explication de ce fait est telle que nous allons la donner».

(919) Msc. A. که در زمان سلطان محمود بن محمد بن سلطان ملکشاہ. Msc. R. که در زمان سلطان محمد بن ملکشاہ ساجوقی. Msc. O. که در زمان سلطان محمود بن محمد بن ملکشاہ ساجوقی. Cette dernière leçon, conforme au texte persan imprimé, est la plus correcte. Le sulthan Ma'hmoûd, dont il est ici question, décéda à Hamadân après un règne de 13 ans, dans le courant de l'année 525 de l'hégire = 1131 de J. C. (Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 243; *Hist. universelle*, T. XVII, p. 127—129). Ce fut en 521 de l'hégire (A. D. 1127) que 'Imâd ('Amâd) u'ddîn-Zenguy fut nommé gouverneur ou atabeg de l'Iraq arabe.

(920) Il est dit dans le texte imprimé «و شخنی، آذربایجان و ارمن باتابک ایلدگز که جد (?) قزل ارسلان است مفوض شد et la préfecture (la place de gouverneur civil) de l'Adzerbaïdjan et de l'Arménie fut confiée à l'atabeg Ildiguz, qui était l'aïeul (lisez le père) de Q'izil Arslân». Cette phrase est omise dans les mss. B., R., E. D'après Deguignes (*loc. cit.* p. 259) et ce qui a été dit dans la note 915 ci-dessus, *Ildiguz* ou *Ildigoëuz* était le père et non l'aïeul de Q'izil-Arslân.

Il est dit dans le *Cosmorama*, p. 401: «Le premier des atabegs de la dynastie d'*Ildiguz* ou *Ildigoëuz* qui gouvernèrent l'Arrân (l'Arménie orientale) fut Chêms-u'ddîn *Ildigoëuz* ou *Ildiguis*. Il était d'origine turke, et entra au service du sulthan Sel-djouqide *Ma'soûd*. Il devint progressivement un émîr d'une haute renommée. Le gouvernement du pays d'Arrân lui fut con-

fére en 540 de l'hégire (A. D. 1145). Il fit une expédition en Géorgie, d'où il revint victorieux. Il mourut en 568 (de J. C. 1172—1173), et son fils Djèhân-Pehlèvân, qui lui succéda, s'empara de la ville de Tébriz. Celui-ci régna 14 ans; et après sa mort, son autorité fut dévolue à son frère Q'izil-Arslân».

Ce passage du Djèhân-numa contient plusieurs erreurs historiques et chronologiques; comme le prouve la note ci-après de Mr. St. Martin (*Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 246—247: «L'atabek Schams-eddin Eldikous (sic) était un esclave originaire du Kaptchak, amené fort jeune en Perse, où il fut élevé chez Kémal-al-Samiramy, visir du sulthan Seldjoukide Mâ'hmoûd: il passa ensuite au service de ce prince, qui mourut en l'an 525 de l'hégire (A. D. 1131). Il s'attacha alors à son frère le sulthan Mas'ôûd; qui, en montant sur le trône, en l'an 527 de l'hégire (1132 et 1133 de J. C.), lui donna en fief le pays d'Arrân et une grande partie de l'Aderbaïdjân. Eldigous devint plus tard maître de Hamadân, d'Isfahân et de Rey: puis il épousa la veuve du sulthan Thoghrûl, frère de Mâ'hmoûd et de Mas'ôûd, mort en l'an 529 de l'hégire (A. D. 1134). Elle donna le jour à Pahlawan et Kizil-Arslan. Eldigous devint bientôt maître absolu de l'empire des Seldjoukides, dont il disposait à son gré en l'an 556 de l'hégire (1161 de l'ère chrétienne): il mourut en l'an 568 de l'hégire (de J. C. 1172 et 1173).

Les données qui précèdent ne s'accordent pas entièrement avec celles que nous fournit l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 459 et Tome XVII, p. 133, où il est dit dans l'*Histoire générale des Turcs*, qu'après la mort de l'atabeg Q'ara-Sonq'or, le sulthan Mas'ôûd donna, en 532 de l'hégire (1138 de J. C.), la place du défunt à Ildiguis avec le gouvernement presque souverain du Kourdistân et de l'Aderbaïdjân, dont il fut le premier atabeg. Il lui fit en outre épouser sa belle soeur, qui avait été autrefois promise au sulthan Thoghrûl, son frère et son prédécesseur»<sup>1)</sup>.

1) Ce fut, par conséquent, le sulthan Mas'ôûd, et non son frère et prédécesseur Mâ'hmoûd, qui conféra à Ildiguis le gouvernement de l'Adzèrbaidjân.

Le sulthan Mas'ûd mourut, comme nous l'avons dit plus haut, à Hamadân en 547 de l'hégire (A. D. 1152), après un règne de dix-huit ans et demi (*Hist. universelle*, T. XVII, p. 135).

Au lieu des mots امر و مردو در آن امر on lit dans le msc. B. او در آن امر «celui-ci remplit ces fonctions etc.

Les exemplaires portent در سنه احدى عشر وخمسةائة : l'antiquaire en 521 (1127 de l'ère chrétienne). Ce fut effectivement dans l'année 521 (1127 de l'ère chrétienne) que 'Imâd ('Amâd) u'ddîn Zenguy, sultan de la Syrie, se rendit maître de 'Haleb et plus tard d'une partie de la Syrie, où il régna en souverain, de même que ses successeurs, qui lui succédèrent. Ils tinrent successivement Bagdad, à 'Haleb et dans d'autres villes de la Syrie (C. I<sup>er</sup> p. 255). Il est dit, à ce sujet, dans l'*Histoire* (T. XVI, p. 449): L'année 521 de l'hégire, qui correspond au 1127, est remarquable pour avoir été la première de la dynastie des atabeks de l'Iraq fondée par Oma' u'ddîn Zenki, fils d'Aksankar, à qui le sulthan Mas'ûd confia le gouvernement de la ville de Bagdad et de ses dépendances.

Dans le msc. B. علاوه منصب خود کردند «il réunit à sa propre préfecture».

Sujet des villes de Djézîreh et d'Achoûte ou 'Amâdiah, Martin (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 162, 175) de ses pages 439, 440, 466, 467 du *Cosmorama* traduction Introduction, ma note 239 et la *Description du Bagdad* p. 100, 198, 204, 205. Le nom de la ville est très-correctement écrit آشوت à la 2<sup>e</sup> ligne de l'ancien texte persan imprimé, est mal-à-propos remplacé choûbe à la 3<sup>e</sup> ligne, et par آسب Açoub dans la 2<sup>e</sup>



de la page ٤٧٧ du *Cosmorama*: il y est cependant évidemment question d'une seule et même ville. 'Aq'rah عقرة est plus communément appelée عقر الحبيدية 'Aq'r-ul-'Houmeïdyieh du nom de la tribu kourde 'Houmeïdy, qui habite cette localité. C'est une des dépendances de l'îlâlet de Maïszul, comme on le voit à la page 434 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et dans ma note 459. Hassel (*loc. cit.* p. 300) dit au chapitre XV, qui traite de l'îlâlet de Mossoul: «Akarol-Hamdije vom Kourdenstamme Hamdije bewohnt». Il faut lire «'Aq'r-ul-'Houmeïdyieh habité par la tribu kourde dite 'Houmeïdy».

Il est dit dans l'*Hist. universelle* (T. XVI, p. 460—461): En l'année 534 de l'hégire, qui commença le 28 d'août 1139, l'atabek Zenki assiégea Damas, mais inutilement. Il enleva cependant, avant la fin de la campagne, à Kafjak (*sic*), fils d'Alp-Arslân Shah, la ville de Shahrâzûr ou Shahrêzûr, qu'Abulfêda place dans le Bêlad-al-Jébal, et Sharif-al-Edrisi dans l'Adherbijan, qui donne son nom au pays d'alentour, dont il dépouilla le même Kafjak, qui était souverain de l'un et de l'autre. On lit dans les mss. B., R. وقلة آشوب كردستانرا خراب کرده «Il fit démolir le château d'Achoûb (?) du Kourdistân», et dans le msc. O. وقلة آشوب كردستانرا کند «il fit miner (creuser) le château d'Achoûb (?) du Kourdistân».

(923) Il est probablement question de l'atabeg de la branche de 'Haleb (Alep) el-Mêlik-û sz Szâlî'h Isma'il, fils de Nour-ûddîn (Nouradin). Celui-ci était le frère et non le fils de Seïf-ûddîn G'âzy, car ils étaient l'un et l'autre fils de 'Emâd ('Amâd)-ûddîn Zenguy (*Cosmoroma*, p. 608, notes 656, 659 et mon *Introduction*; Deguignes, T. I, p. 255—257).

Il est dit dans l'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 523) sous la rubrique de l'année 576 de l'hégire = 1180 de J. C.: «Dans le mois de moharram (juin 1180) Azo'ddin (*sic*) Kîlig se révolta

contre *Al Malec al Saleh* et se cantonna à *Telkhaled* dans le territoire d'Alep. *Saleh* envoya des troupes pour le réduire, et il est probable qu'il fut contraint de rentrer dans le devoir, car les historiens arabes n'en parlent plus». Le 3 du mois de *safar* de la même année mourut de consommation *Seif'oddin-Gazni* (lisez *G'azy*), fils de *Mawdâd* et petit fils de *Zenki*, prince de *Mosul* et de *Diyar-al Jazira*, âgé d'environ trente ans, dont il en avait régné dix et trois mois.

Il laissa tous ses états à *Az'oddin Masûd*, son frère, à l'exception de *Jazira-Ebn-Omar*, avec les châteaux qui en dépendaient; qu'il donna à son fils *Sanjar Shâh*. «L'année suivante, qui était la 577° de l'hégire, et qui commença le 17 de mai 1181, fut celle du décès d'*Al-Malec al-Saleh*, fils de *Nûroddin Mahmûd*, qui mourut d'une colique à Alep, dont il était souverain, à l'âge de dix-neuf ans. Il fut violemment attaqué de son mal le 9 du mois de *rajeb*, obligea le 13 les grands de sa cour de prêter serment à son cousin *Az'oddin Masûd*, prince de *Mosul*, en qualité de son successeur; et il mourut le 25 du même mois dans le château d'Alep» (*ibidem*, p. 524, 525). *Seif-ûddin G'azy*, dont il est fait mention ci-dessus, était l'atabeg de *Maûsul* nommé *El-Mou'izz Seif-ûddin G'azy*, fils de *Q'outhb-ûddin Maûdoud Abou'l-molouk*, fils de *Zenguy*, mort en 565 de l'hégire = 1170 de l'ère chrétienne (*Deguignes*, T. I, p. 256). *El-melik-üss Szâli'h Isma'il*, fils de *Noûr-ûddin* et petit-fils de *Zenguy*, décédé en 577 de l'hégire (A. D. 1181) était le second atabeg de *Haleb*.

(924) Au lieu de چون بیر بیان, qui est la leçon des divers manuscrits et du texte imprimé, je pense qu'il vaudrait mieux lire بیان چون بیر بیان comme le titre du désert بیان. Le substantif persan بیر désigne deux animaux différents comme le prouve l'article suivant du Dictionnaire persan-turk intitulé برمان قاطع (Édit. de Constantinople, p. ۱۳۳):

بیر bîr avec un *fat'h* (è) sur la lettre *ba* est un animal sauvage بری (ou terrestre), qui ressemble au chat, mais qui n'est

pas sanguinaire دموی. Sa peau sert à faire des fourrures ou pelisses کورک. Les Turks le nomment, par corruption تحریف *boubour* بوبور ou *bobor*. Je pense qu'il s'agit ici de l'once (*felis uncia*), que les Russes nomment бобръ. Bèbr, avec un ba quiescent est le nom d'une bête féroce propre à l'Hindostân. Le célèbre Roustèm des temps fabuleux رستم داستان s'était fait faire de la peau de cet animal une tunique (جبة jupe) qu'il portait les jours de bataille: c'était, suivant une autre version, une peau de lion شیرشزه. C'est un animal, qui est l'ennemi (juré) du lion ارسلان. Roustèm l'avait tué dans les montagnes de la Syrie. La vertu particulière qu'on attribue à cette tunique, consiste en ce qu'elle préserve celui qui en est revêtu (couvert) d'être submergé par l'eau, consumé par le feu ou blessé par quelque arme que ce soit. J'ai traduit ce mot ببر *bebr* par *tigre*, à moins qu'il ne s'agisse de la *panthère*.

Au lieu de بیاز مانرکان *sur les trainards* on lit dans le msc. B. بر پیاده مانرکان آتابکان «sur les cavaliers démontés (restés à pieds] des atabegs».

(925) Je présume que, pour donner plus de régularité à la phrase persane, il faut supprimer les deux mots مبادرت کرده. آثار. On lit dans le msc. O. در شهر بدلیس و بلدة اخلاط. que je considère comme la vraie leçon.

(926) *Q'izil-Arslân* (le Lion Rouge) 'Otmân était le nom du fils et non du petit-fils de Chêms-üddîn Ildigûiz (Eldigouz), comme l'avance erronément l'historien kourde (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 96—97, 102—103, 246—247, 253, 254).

Il monta sur le trône en 582 de l'hégire (1186 de J. C.) suivant Aboulféda et Aboulfaradje, ou en 581 (A. D. 1185) d'après quelques autres historiens et il fut assassiné en 587 = 1191 de l'ère chrétienne (Deguignes, T. I, p. 259).

Il est dit dans l'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 539—540), sous la rubrique de l'année 581 de l'hégire: «*quelques historiens orientaux rapportent que Mohammed, fils d'Ildighiz, surnommé Pehelawân (lisez Pehlêwân), second atabek de l'Adherbijan, mourut cette année, et sa mort fit naître la division qui éclata entre Kezel ou Kozul (lisez Q'izil) Arslân, son frère, qui lui succéda et Togrol (lisez Thoğrül) II, sulthan Selgiucide de l'Irân, qui faisait sa résidence à Hamadân dans l'Irak persique*». Tel est le récit des historiens que Mr. d'Herbelot a consultés et avec lesquels *Boha* (lisez *Bêha*) *ôddîn Ebn Sheddad* est parfaitement d'accord par rapport à l'époque de la mort de l'atabek *Mohammed, fils d'Ildighiz*. Mais, selon *Abulféda* et *Abulfarage*, ce prince ne mourut que l'année suivante, et eut pour successeur *Kozul (Q'izil) Arslân Othmân*, fils d'Ildighiz, prince de Hamadân, d'Isphahan, de Ray et de l'Adherbijân, qui fut assassiné au mois de shaabân de l'année 587 de l'hégire (*Hist. universelle*, loc. cit. p. 581, 582).

(927) On lit dans les quatre manuscrits B., R., O., E.: زیرا در هنگامی که شهنشاه عراق عرب یاقسنقر (sic) انا بکی مغوض شد شهنشاهی اران و آذربایجان نیز بایلدکز انا بکی که جد (sic) قزل ارسلان است مقرر کردید زمان حکومتشان موافق و تاریخ ابالتشان مطابق است «Car, à l'époque où le gouvernement civil de l'Iraq arabe fut confié à l'atabéguide *Aq'sonq'or* (lisez *Imâd* ou *Amâd-üddîn Zenguy, fils d'Aq'sanq'ar*), celui de l'Arrân (Arménie orientale) et de l'Adzërbaïdjân fut également conféré à l'atabeg Ildiguiz, qui était l'aïeul (lisez le père) de *Q'izil-Arslân*. Le temps de leur administration et l'époque de leur gouvernement (ou préfecture) s'accordent et coïncident».

J'ai démontré précédemment dans mes notes 919, 920, l'anachronisme que commet ici Cheref-üddîn Bidlîcy, car *Imâd (Amâd)-üddîn Zenguy, fils d'Aq'sonq'or* (et non *Aq'sanq'ar* lui-même) fut investi du gouvernement de l'Iraq arabe par le sulthan Seldjouqide *Mâhmoûd* en 521 de l'hégire ou 1127 de l'ère

chrétienne, tandis que l'atabeg *Ildigouiz* (Eldigouz) fut nommé gouverneur de l'Arrân et de l'Adzerbâidjân, par le sulthan *Mas'oud*, frère de *Mahmoud*, en 522 de l'hégire (A. D. 1137—8), c'est-à-dire dix années plus tard.

D'après Deguignes (T. I, p. 259) *Ildigouiz* fut investi de la charge d'atabeg par le sulthan *Mas'oud*, après la mort de *Q'arasonqor*, en 531 de l'hégire ou 1136 de l'ère vulgaire. *Ildigouiz* (Eldigouz) eut de la princesse, son épouse, deux fils nommés *Mouhammed Pehlêwân* et *Q'izil-Arslân*, qui lui succédèrent l'un après l'autre dans la dignité d'atabeg, et qui gouvernèrent l'Adzerbâidjân à peu près en souverains (*Hist. universelle*, loc. cit. p. 459).

(928) Msc. B. اولاد ناج احمد وقرا كونه وقلی اوزبكان; mss. R., O., E. (O. اولاد ناج احمد وقرا كونه وقلی اوزبكان). Le nom de *Q'aragoeuteh* et celui de *Q'arakouneh* sont synonymes et répondent à notre expression triviale *Cul-noir*.

(929) Voyez la note 916 ci-dessus.

*Mélik Acheref* ملك اشرف, premier prince souverain de Bidlis, était contemporain et homonyme d'un prince Âïoubide nommé *El-Mélik ul-Acheref Aboulfat'h Mouzaffir-uddîn Mouça*, fils d'*El-Mélik ul-Aadil* (Malekadel), frère du grand Saladin. Il fut le second souverain Âïoubide de la ville d'Akhlâth, voisine de Bidlis, où il commença à régner en 607 de l'hégire (1210 de J. C.) après son frère *El-Mélik-ul-aû'had Nedjm-uddîn Âïoub*. Il céda, en 617 (1120 de l'ère chrétienne) sa principauté de Khélâth et de Mèiafâriqîn à son père *El-Mélik-ul-Mouzaffer Chéhâb-uddîn G'âzy*, en échange d'Edesse et de Saroudje, à condition que celui-ci deviendrait son vassal. Mais il se révolta contre son suzerain en 621 (A. D. 1224), de sorte que ce dernier se vit forcé de reprendre au rebelle la principauté de Khélâth, qu'il céda de nouveau, en 628 (1231 de J. C.), à *El-Mélik-ul-Kâmil*, sulthan d'Égypte, qui la conserva jusqu'en 630 (A. D. 1232), époque où elle lui fut enlevée par *'Ala-uddîn Keï-q'obâd*, sulthan de *Q'o-*

*niah* (Iconium), consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 432—433 et l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 620, 630).

Le même prince désigné sous les noms d'*El-mélik-ul-Ächeref Aboulfat'h Mouzaffir-ü'ddin* monta sur le trône de Damas en 626, et suivant St. Martin en 625 de l'hégire (1228 ou 1227 de l'ère chrétienne), et mourut en 635 (A. D. 1237—8); De-guignes, T. I, p. 423; *Hist. universelle*, T. XVI, p. 644, 654. Il est dit dans ce dernier ouvrage: «L'année suivante, c'est-à-dire la 635° de l'hégire, qui commença le 24 du mois d'août 1237, mourut à Damas *Al-malec-al-ashraf Modhaffer-óddin Musa*, fils d'*Al-malec-al-Adel*, qui était âgé de soixante ans. *Il en avait régné huit*; et il laissa son royaume à son frère *Al-Malec al-Saleh Ismaïl*».

El-mélik-ul-Ächeref était prince de 'Harrân, de Roha (Édesse) de Méiafâriq'in et d'Äkhlâth lors de la mort de son père Malek-Adel en 615 de l'hégire ou 1218 de l'ère chrétienne. (*Hist. universelle*, T. XVI, p. 628; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 74).

Le Baron C. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols*, T. III, p. 18—19, ne fait aucune mention de *Mélik-Ächeref*, prince de Bidlis, contemporain, homonyme et voisin du souverain Âïoubide d'Akhlâth; il se borne à dire: «Djélâl-ü'ddin quitta la Géorgie dévastée et prit la route de *Khélatt*. Cette ville appartenait au prince *Eyoubite Aschraf*, seigneur de 'Harrân et de Roha (Édesse)».

(930) Ce fut en 618 de l'hégire ou 1221 de l'ère vulgaire que le sulthan Djélâl-ü'ddin, fils du sulthan Mou'hammed le Khaurizm-châh renonça à la souveraineté de l'Irân et se précipita à cheval dans l'Indus, qu'il traversa à la nage, après avoir été battu par Tchinguiz-khân, qui fut saisi d'admiration en contemplant cet acte d'héroïsme, qui donna naissance, dans tout l'Orient, au proverbe suivant: «Vivez jusqu'au mois de *rédjeb*, et vous verrez des choses extraordinaires (*Hist. universelle*, T. XVI, p. 632, 648 et T. XVII, p. 365—368).

En 621 de l'hégire ou 1224 de l'ère chrétienne (et non en 625 = 1228 de J. C., comme l'avance erronément Chèref-ud-din Bidlicy) Djélâl-ud-din, ayant eu avis que Tchinguiz-khân avait repassé le Dji'houn (Oxus) avec ses Mongols, et qu'il avait repris le chemin de la Tatarie, effectua, de son côté, le passage de l'Indus avec ses troupes, et rentra en Perse par les provinces méridionales de *Kütche* et de *Mokrân*. A son arrivée dans le *Kermân* (?) il ne lui restait plus que quatre mille hommes, car son armée avait été décimée par la disette et les maladies en traversant le désert qui sépare l'Inde du Kermân (ancienne *Carmanie*). (*Hist. universelle*, T. XVI, p. 635; *Hist. des Mongols*, T. III, p. 5—10). Il rentra effectivement en Perse où son autorité fut généralement reconnue en 621 de l'hégire, après qu'il eut dépouillé son frère G'aîâtz-ud-din de la souveraineté du Khoracân, de l'Iraq et du Mâzèndérân.

*Kidje* كج ou *Kütche* كچ est une place forte et une ville du Mokrân, plus grande que Haleb, située par 98° 30' de long. et 27° 30' de lat. La rivière de *Nèhènk* (du Crocodile) baigne un côté de la place, et de l'autre côté se trouve une montagne بر جبل (probablement بر جبل), dont le passage est difficile. Au nord de cette ville il y a encore d'autres montagnes, et au midi, un désert qui se prolonge jusqu'à l'océan Indien, sur une étendue d'environ dix journées ou étapes قوناق (*Cosmorama*, chap. du *Mokrân*, p. 235): cette province répond à l'ancienne *Gédrosie*.

(931) Le célèbre poète persan Kémâl-ud-din Isma'il, fils de Mou'hammed, mourut en 635 de l'hégire (1237—8 de J. C.): il était, par conséquent, contemporain du sultan Djélâl-ud-din.

Sur le mètre de ces vers composés en l'honneur de ce monarque, voyez la note 38 ci-dessus.

(932) Le mètre exige que ce vers soit lu comme on le voit dans le msc. O., où il est dit: بقية كه زانسان (که از انسانی) \* کنند نهیت بکر رمی بجات (پنت-être انسان).  
 بجات

(933) Au lieu des mots نسل وجود, qui sont la leçon des divers exemplaires du Chèref-nâme, je pense qu'il faudrait lire نسل وجود conformément au msc. A.

(934) Sur le *minnbèr* ou la chaire uniquement consacrée au *khathib* (prédicateur) consultez M\*\*\* d'Ohsson, T. II, p. 170.

(935) Le mètre exige qu'on lise نوبر گرفته au lieu de نوبر گرفتن dans le premier hémistich; نوبر داشته à la place de نوبر داشتی et نوبر کشاده pour نو کشادی dans le second.

Au sujet de l'*Ezân* اذان ou *Announce des heures canoniques* voyez encore l'ouvrage précité, T. II, p. 108, 110 et 165.

(936) Mss. A., O., R. سوتای بهادر *Soutaï Bahadour*, je serais disposé à croire qu'il faut lire سونتای *Sountaï* ou *Sounataï* au lieu de *Soutaï*.

*Sountaï-Noïân* (et non *Bahadour*) est fréquemment cité par Mr. de Hammer, dans sa *Gesch. der Ilchane* (T. I, p. 147, 188, 246, 269, 346, 353).

Nous ferons observer que le glorieux titre de *bahadour* (en russe *богатырь*, en persan پهلوان *pehléwân*, preux, héros, paladin) avait été spécialement réservé au célèbre capitaine mongol سوبتای *Souboutaï*, *Soupoutaï*, *Soubataï*, *Soubadaï*, qui avait pris part à la première campagne de Perse avec Tchinguiz-khân, et qui avait envahi la Russie avec son frère d'armes *Djébeh* ou *Tchèpeh* (*Tchapah*) *Noïân*; mais il était retourné dans ses foyers après cette dernière campagne.

A son retour, l'empereur (le *q'adn*) *Ogotaï* envoya en Perse *Djourmagoun* ou *Tchormagoun* le Sounite, en qualité de généralissime et de gouverneur-général (Hammer, loc. cit. T. I, p. 10, 49, 87, 110, 111, 113, 146, 248, 275, 359, et T. II, p. 38; Bar. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 47—79).

(937) Le Baron C. d'Ohsson, que nous venons de citer, fait mention, de son côté, d'une armée d'environ trente mille hommes envoyée en Perse par l'empereur *Ogotaï* sous les ordres du *Noïân*



*Tchormagoun*, que ce q'aân avait, dès son avènement au trône, chargé d'achever la conquête de la Perse et de s'y établir avec ses Mongols (*loc. cit.* T. III, p. 47 à 79).

(988) Ce fut en 628 de l'hégire ou 1231 de l'ère chrétienne, d'après le même historien (T. III, p. 51—62). L'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 644 et 645) fait mention de cette campagne en 627 de l'hégire ou 1229—1230 de l'ère vulgaire, dans les termes suivants: «Le sulthan *Jalalo'ddin* ayant enfermé dans *Akhlat Takioddin Al-Abbas* et *Majir* (lisez *Moudjir*) *o'ddin-Yakûb*, frères d'*Al-Malec al-Ashraf*, avec l'émir *Hosamo'ddin al-Kaymari* et *Azz* (lisez *Izz*) *o'ddin Aybec*, un des Mamelucs d'*Aschraf*, fit battre la ville du côté de la mer (lisez du lac) par vingt machines de guerre, et la força enfin de se rendre, les habitants ayant été réduits, pendant quelque temps, à se nourrir de chiens; et une livre de pain, poids de Damas, s'étant vendue jusqu'à un dinâr d'Égypte. L'émir *Hosameddin* trouva moyen de se sauver à cheval au château de *Kaymar*, mais *Azz* (*Izz*) *o'ddin Aybec*, *Takioddin* et *Majir* (*Moudjir*) *o'ddin* furent faits prisonniers de guerre, et *Jalalo'ddin* les mena partout à sa suite. *Al-Malec al-Ashraf*, qui venait de soumettre à sa domination *Rakka* sur l'Euphrate l'ayant appris, s'avança, à la tête d'un corps de cavalerie, vers *Abolostain* (lisez *Ablestîn* ou *Ablesdân*, en turk البستان *Albistân*); et à quelques lieues de cette place, *'Alao'ddin Kaykobad* vint le joindre avec les troupes d'*Al-Rûm* (de l'Asie mineure). Ils rencontrèrent, peu de temps après, l'armée khaurizmienne forte de 40,000 hommes, qui étaient sortis d'*Akhlat* dans le dessein de leur livrer bataille. Les deux parties en vinrent aux mains un vendredi; le combat fut sanglant, mais la nuit survint avant que la victoire se fût prononcée en faveur de l'une ou de l'autre des deux armées, quoique celle des Khaurizmiens fût sur le point de faire volte-face. Les soldats des deux parties passèrent la nuit sous les armes. Le samedi matin, le combat recommença à la pointe du jour, avec le même acharnement, et finit par la déroute complète des Khaurizmiens, qui, au dire d'Abou'l-

faradje essayèrent des pertes considérables. Plusieurs d'entre les fuyards se sauvèrent dans les montagnes de Trébisonde, et plus de quinze cents périrent en se précipitant de la cime de ces montagnes. Le sulthan lui-même se sauva d'abord à *Kharta-bert* (lisez *Khirtêbirte* ou *Kharpoute*), et de là en Perse. Avant de prendre la fuite, il envoya *Takióddin*, frère d'*Al-Malec Al-Ashraf*, bien garroté au khalife de Bagdád, qui le mit honorablement en liberté, et le renvoya à son frère. Après sa victoire, *Al-malec Al-ashraf* marcha directement sur Akhlat, dont il reprit possession. Il adressa ensuite un ambassadeur à Jalalo'ddin pour régler l'échange des prisonniers et pour prier le sulthan de traiter humainement ceux qui étaient en son pouvoir. Les pourparlers et les négociations qui eurent lieu entre les deux parties ne furent couronnés d'aucun succès. *Jalalo'ddin* (*Djélál-u'ddin*) fit amener en sa présence *Azz ('Izz) uddin Aïbeg* (*Aybec*), qu'il avait fait incarcérer au château d'*Akhtamar*, et le fit mourir. Mais il apprit bientôt après que les Mongols, commandés par *Jûrmagûn Nowayn* (lisez *Djourmagoun Noyîn*), avaient effectué le passage de l'*Ammowaïh* (lisez l'*Amouïeh* ou le *Gi'houn*) et qu'ils étaient déjà arrivés à Tébriz, d'où ils se disposaient à venir l'attaquer. Il envoya alors des ambassadeurs au khalife de Bagdád, à *Al-malec-al-ashraf* et à *Alaóddin*, sulthan d'Iconie, pour leur demander des secours contre les nombreuses hordes d'*Augotâi-qâân* (*Octâi-khân*). Ces ambassadeurs étaient chargés de représenter aux diverses cours auxquelles ils étaient expédiés que, si les Mongols écrasaient le sulthan du Khaurizm, ils renverseraient la seule barrière qui les arrêtaient de ce côté-là et n'auraient aucune peine à subjuguer les puissances voisines, qui étaient, par conséquent, intéressées à le soutenir pour leur propre conservation et à agir de concert avec lui contre ces ennemis communs, afin de les forcer à retourner dans leurs foyers avant qu'ils n'eussent encore étendu leurs conquêtes dans ces parages. Ces raisons, toutes puissantes qu'elles fussent, n'ayant pas été goûtées par ces divers monarques, *Djélál-u'ddin* prit ses quar-

tiers d'hiver à *Armiah* (lisez *Ourmiah*), où il séjourna jusqu'au retour du printemps».

Sur la fin tragique de ce valeureux souverain en 628 de l'hégire ou 1230—1231 de l'ère chrétienne, consultez la même *Hist. universelle*, T. XVI, p. 646—648.

On voit par ce qui précède, que la narration de Chèref-ud-din Bidlicy diffère de celle des autres historiens orientaux. Il donne, entre autres à *Moudjir-ud-din* مجير الدين, frère de Mélik Acheref, qui se jeta dans la citadelle d'Akhlâth, le nom de *Medjd-ud-din* مجد الدين, et il ne fait aucune mention de son autre frère *Taq'y-ud-din* تقى الدين, qui fut fait prisonnier par Djélâl-ud-din, ni du mariage de ce dernier avec la fille du souverain de Bidlis.

Mr. de Hammer (*loc. cit.* p. 111) nous apprend que les armées tatars commandées par Djourmag'oun (Djormag'oun ou Tchormag'oun) inondèrent toute la Géorgie et l'Arménie. Ce général, appartenant à la peuplade Djélaïre, conquît tout le pays situé entre l'Araxes et le Kour, ainsi que la ville de Tiflis, capitale de la Géorgie et de diverses autres: il s'était précédemment rendu maître de *Guëndjeh*.

L'Histoire des Mongols ne fait aucune mention de la prise de Tiflis par Djélâl-ud-din postérieurement à la conquête de cette capitale par Tchormag'oûn Noûân. Le souverain du Khaurizm s'en était déjà emparé de vive force le 8 du premier mois de rêbi de l'année 623 de l'hégire (9 mars 1226 de J. C.) avec le concours des habitants musulmans de cette ville, où l'on fit main basse sur tous les Géorgiens qui refusèrent de prononcer la profession de foi mahométane. Les femmes et les enfants devinrent la proie des féroces vainqueurs, qui livrèrent la cité au pillage. On lit dans l'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 642): «Quelques historiens racontent que, dans le courant de l'année précédente (623 de l'hégire ou 1226 de J. C.) *Jalal'uddin* (Djé-

*lâl-üddin*) fut défait par les Mongols dans l'Adherbijan, où ils se rendirent maîtres de la ville de Tauris (Tébriz); mais les mêmes auteurs conviennent, qu'après avoir rallié ses forces, ce prince eut quelquefois l'avantage sur eux. Ils rapportent en outre qu'il vint mettre le siège devant Akhlat, capitale de l'Arménie, où le khalife lui envoya un ambassadeur avec des présents (cf. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 120—123, 260—276).

(939) Voyez au sujet du mètre de ce vers, la note 38 ci-dessus. Je pense qu'il faut lire *آبی* au lieu de *آب*.

(940) L'auteur joue sur le mot *اخلاط Akhlâth*, nom de la ville de Khélâth, qui, employé comme pluriel arabe, désigne les *humeurs du corps que l'on croit vicieuses*.

(941) Il joue également sur les mots *قوت q'oute* (nourriture) et *قوت q'ouvvet* (force).

(942) Il en est de même des mots *طاقات thâqât* (forces, facultés) et *طاق thaq* pliées, courbées, épuisées. L'historien emploie plus loin l'idiotisme persan *در میان انداختند قرعه* *jetèrent entre les deux parties le sort de la paix* c'est-à-dire *entamèrent des négociations de paix*.

(943) C'est le sens que je donne à la phrase persane: *با وجود دعوی سلطنت و حکومت رسالت (و حکومت ابالت) غلام مملوک خود با وجود دعوی سلطنت و حکومت و ریاست (و حکومت و ابالت) در خواست خون غلام مملوک خود کردن مناسب حال نیست* «Il ne sied pas de réclamer le sang de son esclave mortuaire, tandis qu'on prétend à la monarchie, au gouvernement et à l'autorité suprême (O. au gouvernement et à la primatie)».

(944) Les divers manuscrits du Chèref-nâmeh que j'ai suivis portent tous *بر خیماری*: je présume qu'il faudrait lire *بر خیم کاردی* *en lui donnant un coup de couteau*.

(945) Tous les exemplaires que j'ai eus sous les yeux portent *des rois* au pluriel; mais comme l'auteur fait suivre ce substantif pluriel du pronom singulier *ازو*, je pense qu'il faut lire *ملك* au singulier au lieu de *ملوك* au pluriel.

Le *roi* de Damas ou de Syrie *شام* dont il est ici question doit être *El-mélik-ul-Ächeref Mouzaffir-üddin Mouça* dont il a été fait mention dans la note 929 ainsi que dans la note 938 ci-dessus.

(946) Je pense qu'il faudrait remplacer les mots *بعسكر* *با عسكر كردستان* par *با عسكر كردستان*.

(947) Mss. O., E., R. *چون ملك مجد الدين بلازمت رسيد* (O. *با او*) *درمیان نهاد ملك قبول اين معنى نموده دختر خود را بعسكر سلطان در آورد* و سلطان نیز خیل و حشم خود را «Lorsque Mélik Medjd-üddin vint faire sa cour (à son frère) et lui communiqua la demande du sulthan, Mélik (Ächeref) agréa cette proposition et donna sa fille en mariage au sulthan. Celui-ci, de son côté, ayant licencié et dispersé sa tribu (ou ses troupes) et sa suite etc.

J'ai rendu le mot *خیل* *kheïl* par *tribu*, parce que c'est le nom que donnent les Kourdes *aux tribus nomades*, dont les membres ou individus prennent la dénomination ethnique de *خیلکی* *kheïléky* (*Journal des Savants*, cahier de janvier 1837, p. 13). Je crois cependant que ce nom de *خیل* doit être pris ici dans un sens moins restreint et se traduire par *troupe, armée*.

D'après l'extrait de l'*Histoire universelle*, que j'ai inséré dans ma note 938 ci-dessus, Djélâl-üddin aurait envoyé Taq'y-üddin, frère d'*El-Mélik-ul-Ächeref*, garotté à la cour du khalife de Bagdad, et aurait fait mourir 'Izz-üddin Aï-big: il n'y est plus parlé de *Moudjîr-üddin* (*Medjd-üddin?*), autre frère de Mélik Ächeref. Suivant le même extrait, Djélâl-üddin aurait passé l'hiver de 627 (A. D. 1229) à *Ourmiah* et non à *Bidlis*.

(948) Au lieu de *اصلاً* on lit dans le texte imprimé *صلاً*, qui est évidemment une faute d'impression.

(949) Les données que nous a fournies le Bar. C. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols* (T. III, p. 60—63, 65, 66, 69) sur la fin tragique du sulthan Djélâl-u'ddîn ne s'accordent nullement avec celles de Mirkhaund, que Chèref-u'ddîn a consignées dans son *Histoire des Kourdes*.

Je ferai connaître ici les différentes versions relatives au même fait, que j'ai recueillies dans l'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 646—648): « Dans le courant de l'année 628 de l'hégire, qui commença le 9 novembre 1230, le sulthan Djélâl-u'ddîn passa dans la province de Diâr-bekr (la Mésopotamie), où il s'adonna tellement au vin, au jeu et à toute sorte de débauches que l'on eût dit, comme l'avance Aboulfaradje, qu'il avait pris à tâche de renoncer au monde et à sa gloire éphémère. Pendant qu'il était plongé dans la débauche, *Baymas Nowayn* (je lis *Oî-mâs* ou bien *Ouïoumâs Noïân* ou *Noyîn*) envahit le Diâr-bekr à la tête d'une nombreuse armée et le surprit. L'émîr *Awr-khân* (lisez *Aur-khân*) tint heureusement tête à l'ennemi avec quelques troupes du Khaurizm, et ménagea par là à son souverain le temps de se sauver par la fuite. Le lendemain matin, les Khaurizmiens furent mis en déroute, et les Mongols les poursuivirent à outrance, dans l'idée que le sulthan était avec eux. Mais ils ne tardèrent pas à être désabusés, et renoncèrent à sa poursuite. Djélâl-u'ddîn, accompagné de trois de ses domestiques, se réfugia sur une montagne voisine d'Amide, où ils furent rencontrés par un détachement kourde. Ceux-ci, le prenant lui et ses serviteurs pour quatre soldats khaurizmiens, qui avaient échappé aux armes des Mongols, les massacrèrent pour s'emparer de leurs vêtements, de leurs chevaux et de leurs armes. Le crime fut découvert par un Kourde, qui vint à Amide avec les armées de Djélâl-u'ddîn, et qui y fut puni de la peine de mort, comme complice du meurtre de ce prince.

D'autres prétendent que ce ne fut pas Djélâl-u'ddîn lui-même qui fut tué proche d'Amide, mais son écuyer; et que lui, de même que ses compagnons, s'étaient déguisés en szoufis pour ne

pas tomber entre les mains des Mongols; qu'il erra de la sorte d'un lieu à l'autre jusqu'à l'année 652 de l'hégire (1254 de J. C.), époque où il passa le Djihôn avec une caravane de marchands, et fut arrêté, comme espion, par les *q'araouls* ou gardes placés sur les routes qui le mirent à la question et le firent expirer dans les tortures, quoiqu'il déclarât qu'il était le sulthan du Khaurizm.

*Ebn-Shohnach* (lisez *Ibn-Cha'hna'h*) rapporte que, dans le courant de l'année 628 de l'hégire les Mongols le défirent en bataille rangée et le firent prisonnier; mais il s'échappa de leurs mains et fut tué par un Kourde, *qui avait trempé ses mains dans le sang de son propre frère* (je pense qu'il fallait dire: «*parce qu'il avait trempé ses mains dans le sang de son frère ou parce qu'il avait fait mourir son frère*»).

Le même historien ajoute, qu'après la mort de ce prince, un poète composa des vers sur sa fin tragique, et que les Mongols devinrent dès lors maîtres de toute la Perse, où ils exercèrent des cruautés plus atroces que toutes celles dont ils s'étaient souillés jusqu'alors».

(950) Sur la ville de *Simnân*, située dans le pays de *Q'oumis* consultez Mr. l'académicien Dorn, *Sehir-eddin's Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan*, p. 45, 102, 127, 194, 195, 213, 214 et *passim*; le *Djéhân-numa*, p. 339; *Morier's Second journey*; Fraser, p. 302, 304; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 349, 350.

*Simnân* répond à l'ancienne *Semina* située à 28 lieues S.-O. de l'ancienne *Hecaton-pylae* (cent-portes, aujourd'hui *Damégân*), ville principale de la *Comisène* (*Q'oumis*), *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 138—139.

Le nom du grand cheikh *Simnâny* (originaire de *Simnân*) est erronément imprimé *الدولة على* au lieu de *الدولة علا* dans le texte du *Cosmorama*, p. 339.

(951) Au lieu de *رسالة اقباليه* on lit *رسالة اقباله* dans les

mss. A., O. et R. Le nom de کسرنی *Kèsrény* est écrit كسرنی *Kèsraq'y* dans le msc. A. et كسرنی *Kèsraq'y* dans les mss. O., R.

(952) Je rends par *derviches* l'expression arabe رجال الله *ri-djâl-allah* (les hommes de Dieu). Mr. le Baron Silvestre de Sacy, dans son édition classique du *Pend-nameh* (p. 27 du texte persan et p. 50, 51 de la version française), a dit: «Si tu joins la science au jugement, sois *derviche* et recherche la société des derviches».

Une note de l'illustre traducteur est ainsi conçue: «Ce terme signifie, comme le remarque l'auteur du commentaire écrit en langue turke: *celui qui marche dans la voie des commandements de Dieu*, c'est-à-dire celui qui fait profession d'une piété plus parfaite. M\*\*\* d'Ohsson (*loc. passim cit.*, T. I, p. 310—315) nous donne d'intéressants détails sur la vénération des musulmans pour les *derviches*, qu'ils appellent encore اولياء الله *ewlîa-ullah* (amis de Dieu). (Cf. *Histoire des Mongols*, T. III, p. 65—66, et la note 949 ci-dessus.

(952\*) Mss. O., R. و بروایت صاحب کزید «D'après ce que rapporte l'auteur du *Guzideh*». Nous avons déjà cité précédemment cette Histoire universelle du célèbre khaudjah' Hamd-ullah le *Moustaüfy* de Q'azwin, voyez encore l'*Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, T. I, p. 80. Le verbe persan کزیدن *guzi-dèn* est le même que le français *choisir*.

(953) Mss. A., R. که کسی; O. کرکسی: je pense qu'il faudrait lire که دکر کسی.

(954) Msc. A. ومولفات اخبار; O. ومولفات اصحاب اخبار; R. ومولفات اصحاب اخبار; probablement ومولفات اخبار.

(955) Au lieu de از راه سیواس «par la route de *Siwâs* (Sébasteste)» on lit dans le msc. O. از راه صاصون «par la route de *Szaszoun*» qui me paraît être la vraie leçon.

(956) *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 61, 57, 58, 59, 60. Le nom de la ville d'*Amide* y est mal-à-propos changé en *Hamed* à la page 61, où cette ville est encore appelée *Karache Koja* (?) et *Karamid* au lieu de *Kara Amide* (Amide la Noire).



(957) *Ibidem*, p. 62. La plaine de *Moûche* y est nommée *Sah-ra-Muschi*, et il y est dit à la même page: «Ayant passé de hautes montagnes, où il y avait beaucoup de neige, il se rendit à *Betlis*. *Haji-Sharif* (lisez '*Hâdjy-Chêref*'), prince de cette ville, le plus honnête de tous ceux du Kourdistan, vint lui rendre ses devoirs, et lui présenta de fort beaux chevaux. L'empereur le confirma dans ses états, et lui fit présent d'une veste, d'une ceinture et d'un sabre: il lui laissa *Yaïk* (*sic*) *Soufi* pour le garder prisonnier dans son château». (Cf. *Histoire de Timur-Bek*, Liv. III, ch. 37—43).

(958) Mss. R., O. استران رگای «des mulets de selle ou de bataille».

Voyez Mr. l'académicien B. Dorn (*Geographica Caucasica*, p. 500, 537). Cet article est extrait du célèbre ouvrage de Zakaria bèn Mou'hammed el-Q'azwîny intitulé *آثار البلاد واخبار العباد* «*Curiosités des villes et notions sur leurs habitants* (les serviteurs de Dieu). Il nous apprend qu'on trouve à *Bêrdâa* بردعه (dans l'Ârrân ou Arménie orientale) des mulets بغال, qui l'emportent sur ceux de toutes les autres contrées pour leur beauté et la vigueur (la santé) de leurs jambes».

(959) L'auteur joue sur les mots *غازال gazelles* et *غازاله le soleil en plein-midi*.

(960) Msc. A. فلك چشم; O. كيوان چشم; R. كيوان خشم: je préfère cette dernière leçon.

(961) Msc. A. مشتری خنین; R. مشتری حین; O. مشتری تمکین: j'adopte cette dernière leçon. Celle du texte imprimé est: مشتری چين.

(962) C'est ainsi que je rends conjecturalement les mots *باروسندان*, qui sont la leçon du msc. A. On lit dans les autres *بازو سندان*. En donnant au mot *بازو bâzou* (bras) le sens de *jambe de devant*, on pourrait, à la rigueur traduire les deux mots *بارو سندان* par: *ses jambes ou ses pieds de devant étaient fermes comme une enclume*; mais, pour en faire un adjectif com-

posé, il aurait fallu dire *سندان بازو*. J'ai forcé le sens du mot *سندان* (enclume) en le traduisant par *ferrure*. Les mots *بازوسندان* pourraient encore signifier que *les pieds de devant* de ce coursier *lui tenaient lieu d'enclume*.

(963) Mss. O., R. از همه بدر رفت.

(964) Sur la mesure de ces vers voyez la note 67 ci-dessus.

(965) Je présume que *pour former la rime*, le poète a substitué l'adjectif persan *فیروز phiroúz*, heureux, prospère, victorieux au substantif *فیروزه phirouzeh*, qui signifie *turquoise, couleur de turquoise, azuré*, et qui répond parfaitement au substantif russe *бирюза (biruza)*, turquoise.

(966) Msc. A. اگر کردش نه بازویش کشیدی ; R. اگر کردش نه. J'ai traduit cet hémistichie par conjecture en donnant, comme je l'ai dit dans la note 962 ci-dessus, le sens de *pied de devant* au substantif persan *بازو bras*.

(967) Texte persan imprimé *وایق صوفی* ; msc. A. *وایق صوفی* ; B. *ایق صوفی*. *ایق صوفی* O. ; *وایق صوفی* R., E. *Tipo Szoufy* ; *وایق صوفی* B. *ایق صوفی* signifie en turk le *Szoufy sobre* ; *ایق صوفی* *Bytq Szoufy*, le *Szoufy à moustaches* ; *وایق صوفی* et *ایق صوفی* pourraient être des fautes de copiste tenant lieu de *ایناق* ou *ایناق صوفی* *Inâq* ou *Inâq Szoufy*. Le substantif turk *ایناق Inâq* (associé, intime, favori) était fréquemment employé chez les Mongols et se trouve souvent dans leur histoire ; voy. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 310, 377, 386, et T. II, p. 39, 180, 230, 233, 310. Ce même nom est écrit *ایق صوفی* *Yâiq Szoufy* dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 62 (voyez la note 957 ci-dessus).

(968) Mss. A., R. *بقتل رسید* O. ; *شرف خان فوت شد*.

(969) Je pense qu'il faut supprimer le pronom relatif *که* placé après le mot *ترکمان*.

Sur la dynastie turkomane dite *قرا قیونلو Qara-q'öiounlou*, du *Mouton noir*, dont l'auteur fut *قرا محمد Q'ara Mouïammed*, consultez Deguignes, *loc. passim cit.*, T. I, p. 263 ; T. III, Liv. XVII,

p. 301—304; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 62 et Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 683. Elle commença avec le règne de Q'ara Iouçouf, fils de Q'ara Mou'hammed, en 807 de l'hégire ou 1404 de l'ère chrétienne. Ce prince mourut en 823 de l'hégire ou 1420 de J. C. (voyez l'*Épilogue* ou خاتمه du Chèref-nâme sous la rubrique de l'année 823, Tome II du texte imprimé p. ۸۲, ۸۳).

(970) Voyez, à ce sujet Mr. de Hammer, *loc. cit.*, Tome I, p. 291, 292, 293.

Le msc. O. porte بناء والتج.

(971) Au sujet du mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

Consultez relativement à cette ambassade de l'émir Timouër et à la réponse d'*Ildèrime Bâïésid* (Bajazet la Foudre) l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 97, l'ouvrage susmentionné de Mr. de Hammer, *loc. cit.*, p. 305—308, ainsi que l'*Épilogue* précité, sous la rubrique des l'années 802, 804 de l'hégire, T. II, p. ۷۳, ۷۴.

(972) Sur la ville de *Gamakh* voyez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 72, 73; T. II, p. 433, 435; le *Djéhân-numa*, p. 420, et Mr. de Hammer, *loc. sup. cit.* p. 307, où cette forteresse est nommée *Kumach*.

Je ferai observer ici que le fort d'*Avnig* ou جوان قلعه *Dju-wân-qal'a*, que le même auteur nomme *Awenik*, et qui se trouve dans le pays de *Pâcîn* faisant partie de la province d'*Ararad*, a été mal-à-propos confondu dans l'*Hist. universelle*, Tome XVIII, p. 62, 63, 97, avec la célèbre ville de *Vân* (St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 109—110 et *Djéhân-numa*, p. 407).

On voit figurer, sur la rive occidentale du lac de *Vân*, au sud de la ville d'*Achlat*, dans la carte de Mr. de Hammer intitulée *die Statthalterschaften Dijar-bekr, Rakka und Mossul*, un lieu nommé *Karmach*, qu'il ne faut pas confondre avec *Kumach* ou plutôt *Gamakh*.

Dans la même *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 62 on lit prince

d'*Adeliaous* au lieu de prince de *Adildjuwâs* dans l'îrâlèt de Vàn (*Cosmorama*, p. 411, 412, traduites dans mon *Introduction*).

(973) Chèref-uddîn Iezdy, auteur du célèbre *ظفرنامه* *Zafer-nâmeh* (ou *Livre des victoires* de Timoûr) fait mention de ce message de Timoûr et de Bajazit (*Hist. de Timoûr-bek*, Liv. V, ch. 39, p. 395; cf. Hammer, *loc. cit.* T. I<sup>er</sup> p. 306, 620. D'après l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* (T. II du texte imprimé, p. ۷۴, ۷۳), l'émir Q'ara Iouçouf était arrivé en 802 de l'hégire (1399—1400 de J. C.) à la cour d'Ilderime Bâézid (Bajazet la Foudre), qui se trouvait alors à Ancyre, et qui assigna au prince turkoman les revenus de la ville d'*Aq'chehr* pour subvenir à ses dépenses. En 803 (A. D. 1400—1) l'émir Timoûr, ayant résolu de faire une expédition dans l'Asie mineure (le *Roûm*), s'empara d'abord de la ville de *Siwâs* (ancienne *Sébastè*), d'où il se dirigea vers l'Arabie (عربستان l'*Arabistân*). Il vainquit le sulthan *Ferroukh* فرغ, souverain de l'Égypte et de la Syrie, et le poursuivit jusqu'à la Syrie, qu'il envahit et dévasta (cf. *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 97, 98, 101, 102, où le sulthan *Ferroukh* est nommé *Farudje*).

Je ferai remarquer en passant que Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. I<sup>er</sup>, p. 293) a mal rendu le titre *honorifique* de *gourgân* ou *gourékân* (gendre d'un monarque) que les Orientaux donnent à Timoûr, car il l'a traduit en allemand par les mots *der grosse Wolf* (le grand loup!), comme s'il dérivait du persan كرك *loup*<sup>1)</sup>. Le même historien (*loc. cit.*, p. 297) nous apprend que la ville de 'Haleb fut prise et livrée au pillage le 11 du premier mois de rebî' de l'année 803 de l'hégire (30 octobre 1400 de J. C.), et que la citadelle se rendit trois jours plus tard. Cet auteur a consacré à la description de la campagne de Timour en Syrie les pages 296 à 304 de son Tome I<sup>er</sup>. Il donne, comme l'*Histoire universelle*, au sulthan d'Égypte, fils de Barq'ouq, le nom

1) Ce même titre est écrit *gurekan* (*gourékân*) par feu Mr. l'académicien Fraehn dans sa savante *Recensio numorum Muhammedanorum*, p. 424, 426, 427, 434.

de *Ferrudsch* فرج, tandis que Chèref-u'ddin Bidlicy l'appelle فرج *Ferroukh*. Ce souverain doit être le même que le sulthan *El-mélik-i'n Nâsîr Zeîn-u'ddîn Abou-'ssâ'âdèt Ferradj* (sic ou *Farudje* فرج), fils de *Barq'ouq* de la dynastie des Mamelouks *tcherkès* (circassiens) ou *Bordjîtes* de l'Égypte (Deguignes, T. I<sup>er</sup> p. 268). Il régna d'abord six ans cinq mois et onze jours, depuis 801 jusqu'à 808 de l'hégire ou 1405 de l'ère chrétienne. Il serait très-possible que, par suite d'une faute de copiste, le nom persan de فرخ *Ferroukh* (Fortuné) eût été changé en فرج (*Faradj* ou *Farudge* ou *Ferrudsch*). D'Herbelot, dans sa *Bibliothèque orientale*, fait aussi mention de ce sulthan égyptien sous le nom de *Farage bèn Barcok*. Le titre arabe d'*Abou-'ssâ'âdèt* (*Père du Bonheur* ou *de la Félicité*), qui fut donnée à ce souverain mamelouk m'induirait à croire que l'on a traduit en arabe l'adjectif persan فرخ *ferroukh* (fortuné), qui était probablement son véritable nom.

(974) Il est dit dans l'*Histoire des Turkomans du Mouton noir* (*Hist. génér. des Huns*, T. III, p. 302): «L'irruption de Tamerlan réunit le sulthan A'hmed et Q'ara Iouçouf, qui furent obligés de fuir devant ce conquérant et de passer dans les états du sulthan d'Égypte jusqu'après la mort de Tamerlan (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 329—330). »

On lit dans les mss. R., O. در مصر حاضر نبود.

(975) Msc. O. مدتی در آن دیار از تراکمه قراقیونلو بر سر رایت. «Il se rassembla, pendant quelque temps, dans ce pays, des Turkomans du Mouton noir sous son drapeau».

(976) Mss. O., R. میآسیره *Mèâsîreh*, pluriel arabe tenant lieu du pluriel persan مصریان.

(977) Le texte porte بهلو خالی کرد, que les dictionnaires rendent par les mots *il prit la fuite*.

(978) C'est ainsi que je traduis les mots persans نوکران را *menaça ses serviteurs* (ou *officiers*)». نوبت کرده

(979) J'ajoute ici la préposition در avant le substantif pluriel

جنگهای, quoiqu'elle soit omise dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeḥ.

(980) Msc. A. (sic) *سعد و مرند و نخجوان و سرور و ما کورا* (sic) *حجر*.

Les mss. R., O. portent de leur côté *سعد و مرند* (O. *حجر*). Le mot *سرور* y est omis. Je considère ce dernier mon comme une faute de copiste tenant lieu de *سردرود* *Serdrouḍ*, dont il sera parlé plus loin, ou plutôt de *شور* *Charour*, canton de l'*Ararad*. Sur *Magou*, en persan *Magouïeh*, consultez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 135, 136; T. II, p. 423. Sur *Scharour*, *ibidem*, T. I, p. 108; T. II, p. 367; cf. *Djéhân-numa*, p. 387.

(981) Dans l'*Épilogue* ou *خاتمه* du *Chèref-nâmeḥ* (texte imprimé, T. II, p. vv, vA), sous la rubrique de l'année 810 de l'hégire (1407 de J. C.), l'historien kourde dit au sujet de cette bataille: «En 810, Mirza Mirân-châh (Emirân-châh), fils de l'émir Timouâr Gourékân, qui, d'ordre de son père, occupait le trône *والى تخت* de Houlagou-khân, et dont le cerveau avait été ébranlé par suite d'une chute de cheval, devint incapable de remplir les devoirs que lui imposait l'administration du royaume (cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I<sup>er</sup> p. 289). Q'ara Iouçouf le Turkoman s'arma contre lui, et il se livra entre eux une grande bataille, dans le canton de *Serdrouḍ* (rivière froide) dependant de Tèbriz. Le mirza fut tué dans cette affaire, et Q'ara Iouçouf prit possession de l'Adzèrbaïdjan.

Sur la rivière nommée *Serdrouḍ*, qui est un affluent du lac d'*Ourmiah* ou de *Mèrâjah*, voyez St. Martin, T. I<sup>er</sup> p. 61, le *Djéhân-numa*, p. 388, 389 et Hassel, *Irân*, *loc. cit.* p. 612 à la fin.

Il est fait mention des deux batailles précitées dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 150—151; mais l'historien transporte mal-à-propos le théâtre des événements sur les bords de l'*Euphrate*, tandis qu'ils se sont passés dans les environs de Nakhi-djèwân et de Tèbriz. Mirânchah ne fut pas tué dans la première

de ces affaires, puisqu'il accompagna encore son fils Mirza Aboubekr dans son expédition de 810, ou il perdit la vie.

(982) *بدان سبب* à cet effet, pour ce motif, c'est pourquoi; A. *بدان مسبب*; O. *بدان مثبت* en foi de quoi.

(983) Je traduis ainsi les mots *سعاد الله* qui se trouvent dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh. Je serais cependant porté à croire qu'au lieu de *سعاد الله* il faudrait lire *مساعدة الله* ou *بمساعدة الله*; ce qui signifierait *par la grâce de Dieu*, avec l'assistance divine, et répondrait parfaitement à l'expression latine *Dei gratia* ou *Deo favente*.

(984) On lit dans l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh (texte persan imprimé, T. II, p. ۸۲, ۸۳), sous la rubrique de l'année 823 de l'hégire (A. D. 1420): « Dans la même année, Mirza Chahrokh ayant conçu le projet de livrer bataille à Q'ara Iouçouf, partit du Khorâçan pour l'Adzèrbaïdjân à la tête d'une puissante armée. Lorsque les drapeaux de ce souverain répandirent leur ombre tutélaire sur les provinces de l'Iraq, il arriva du côté de Tèbriz un courrier, qui annonça la nouvelle que Q'ara Jouçouf avait rendu son âme au créateur du monde dans les environs de la ville d'Atâdjân, et que les Turkomans inquiets et agités comme le vif argent, avaient évacué la ville de Soulthânieh, et s'étaient dispersés de côté et d'autre. Mirza Chah-rokh se hâta de gagner Soulthânieh, et envoya, avec toute la célérité possible, Mirza Balsonq'or à Tèbriz. Il fit lui-même dresser ses tentes victorieuses à Soulthânieh vers le milieu du mois de dzy'l-q'âdeh (fin de décembre 1420 de J. C.), et partit ensuite pour le Q'ara-bâj, où il passa l'hiver de cette même année (cf. *Hist. génér. des Huns*, Tome III, p. 303 et l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 151, 152).

(985) Q'ara Iouçouf avait régné *dix-neuf ans* suivant De-guignes (*loc. passim cit.*, Tome III, p. 303); mais l'*Histoire universelle* (T. XVIII, p. 332) rapporte que ce prince mourut *dans la quatorzième année de son règne*, et qu'il avait eu six enfants:

1° *Pir Boudâq-khân*, qui le devança dans la tombe; 2° l'*émir Iskèndèr*, qui lui succéda; 3° *Mirza Djéhân-châh*, successeur de son frère; 4° *Chah Mouïhammed*, qui eut le gouvernement de la Perse; 5° l'*émir Absâl*, qui mourut également avant son père, et 6° *Abou-Saïd*, qui fut tué par son frère Iskèndèr (cf. Hammer, *loc. cit.*, T. I<sup>er</sup> p. 683). Cet historien donne à ces deux derniers princes les noms d'*Émir Asian* et d'*Émir Ébousoud* (*sic*). L'*émir Iskèndèr* déposa et fit mourir en 828 de l'hégire (A. D. 1424) l'*émir Chèms-úddîn*, roi d'*Akhlâth* ou *Khèlâth* en Arménie, et fit subir en 830 (1426—7 de J. C.) la même peine à Soultân *A'hmed-kourdy*, gouverneur de la province du Kourdistan. Il fut lui-même tué par son fils *Chah Q'obâd* dans le courant de l'année 841 de l'hégire ou 1437 de l'ère chrétienne, la 16° de son règne (Deguignes, T. III, p. 303; *Hist. universelle*, *loc. cit.*, p. 333).

(986) Msc. A. کیمه عیالی; B. کیمه غیائی; R. کیمه عیالی;  
E. کیمه عیالی; O. کیمه عیالی.

(987) Ce nom, qui est omis dans les divers exemplaires du *Chèref-nâme* que j'ai eus sous les yeux, et qui ne se trouve que dans le texte imprimé, me paraît être une erreur de copiste tenant lieu de *ماکوه* *Magou* ou *Magouïeh*, dont il a été parlé dans la note 980 ci-dessus. Cette dernière ville faisait partie de l'Arménie persane, et se trouve dans la partie méridionale du canton d'Ardaz ou Ardoz ou Ardazagé dans la province du Vasbouragan.

(988) On lit dans l'*Épilogue* du *Chèref-nâme* (texte imprimé, T. II, p. ۸۳) sous la rubrique de l'année 824 de l'hégire: « Cette année-là, Mirza Iskèndèr, fils de Q'ara Iouçouf, livra à Alèche-guerde, pendant trois jours et trois nuits, une grande bataille à Mirza Chahrokh. Il fut enfin mis en déroute, et, après la retraite de Mirza Chahrokh, il vint à Tèbriz, où il monta sur le trône du sulthanat (cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 152, et Deguignes, T. III, p. 303). Il est dit dans ces deux derniers ouvrages que Chah-Rokh ne put encore cette fois se rendre



maître de Tèbriz. Mais, après avoir recruté son armée à son retour dans le Khorāçān, il marcha sur la ville de Reï dans l'Iraq persique, et s'en empara. Ce fut là que le prince Djéhân-chah, frère d'Iskèndèr-mirza, se ligua avec Chah-Rokh, qui lui céda la ville de Tèbriz, avant même qu'elle fût en son pouvoir. Cette concession décida néanmoins Djéhân-chah à s'armer contre son frère, qui fut vaincu et forcé de se réfugier dans le château d'*Alindjîq* (آلنجق ou *Alindjaq*), dépendant de Nakhidjévân (St. Martin, T. I, p. 132, 146). Il y fut assiégé par son frère et tué par son propre fils Q'obād».

(989) Sur le mot arabe توحيد *taû' hîd* (unification de Dieu) consultez les notes aussi instructives que profondes de Mr. le Baron Silv. de Sacy dans son édition classique du *Pend-nâmeh*, p. LXII et 178. L'*unité* ou *unification* est le *cinquième* des *sept grades* ou *degrés* de la vie spirituelle ou contemplative. Je pense cependant que l'adjectif verbal arabe موحّد *mouwa'hîd* (unifiant) ne doit pas être pris dans un sens aussi restreint, mais qu'il pourrait se traduire en français par *unitaire*, *monothéiste*; car l'*unité* divine est le fondement principal de l'islamisme.

Au sujet du pluriel موحّدون *mouwa'hîdoun* (adorateurs de l'unité divine) consultez encore M\*\*\* d'Ohsson, *loc. passim citato*, T. I, p. 107.

(990) C'est probablement le degré d'avancement dans la contemplation divine, qui, dans le langage des mystiques (*szoâfy*) ou contemplatifs, vient après le *septième grade* ou *degré* de la vie spirituelle dit de la *pauvreté* et l'*anéantissement*. On lit dans l'édition précitée du *Pend-nâmeh*, p. 172: «La septième vallée est celle de la *pauvreté* et de l'*anéantissement*, au-delà de laquelle tu ne saurais avancer. Là tu te sentiras attiré (vers la Divinité) sans pouvoir porter les pas plus loin: n'y eût-il qu'une seule goutte, elle serait pour toi comme une mer».

Sur le mot arabe مقام *mèqâm*, voyez le même ouvrage, p. LXIV.

Les fanatiques ismaéliens ou 'Hachechâchin (Assassins) comptaient *neuf degrés* d'initiation, qui préparaient progressivement les adeptes à recevoir la révélation du plus grand mystère de leur secte enthousiaste, exaltée et homicide (Bar. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. III, p. 149—156).

(991) Sur le *Lavage*, l'*Immersion*, ou l'*Ablution* وضو et la *Lotion* des Mahométans, voyez M\*\*\* d'Ohsson, *loc. passim cit.*, Tome II, p. 8—29.

Sur la *Prière* et les *Purifications* des musulmans consultez encore l'*Hist. universelle*, Tome XV, p. 274.

(992) Au sujet du mot arabe کرامات voyez le *Pènd-nâmeh*, p. LXIV.

(993) C'est ainsi que j'ai cru devoir rendre la phrase persane که ابراد آن درین محل حمل بر نوع دیگر میکرد.

(994) Msc. A. Le mot درویشان est omis.

(995) Ce qui précède, à partir des mots *les gens du pays*, est omis dans les deux mss. R., O.

(996) Mss. R., O. Le second adjectif verbal معروف est omis: cette leçon me paraîtrait préférable à l'autre.

(997) Sur les *hôpitaux pour les aliénés* et les *hôtelleries de charité* qu'on appelle encore عمارت 'imâret consultez M\*\*\* d'Ohsson, Tome II, p. 463—464, 460, 461.

(998) Msc. R. کرچکان *Kertchikân*. Ce nom est écrit کارجگان *Kârdjigân* à la page 417 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*.

(999) Sur le pluriel arabe موقوفات *meuq'oufât* ou وقف *wou-* (s pieux), voyez M\*\*\* d'Ohsson, T. II, p. 523—524, 552.

o) Mss. O., R. در زبان مردمان. Le mot مردمان a été propos omis dans le msc. A. Il a été fait mention de la *mon* et de l'*exécution* de ce prince kourde en 828 de l'hé-

gire (1424—25 de l'ère chrétienne) par ordre du souverain *Q'a-rağ'oïounlou* Émir Iskèndèr dans l'*Hist. universelle*, Tome XVIII, p. 333, où il est qualifié du titre de *roi d'Akhlâth en Arménie* (voyez ma note 985 ci-dessus).

(1001) Le mètre de ce vers nommé en arabe *خفینی* et par W. Jones, *leve*, seu *trochaicoiambicum*, se compose, pour chaque hémistichie, d'un *second épitríte* فاعلاتن | --- | ou d'un *ionique à minori* فعلاتن | --- | suivi d'un *diambe* مفاعلن | --- | et d'un *spondée* فعلان | -- |.

(1002) Les mss. O., R. portent l'un et l'autre *سربه بحرمتی* کهشدر ناچار, que je crois être la véritable leçon.

(1003) La leçon du msc. A. est la suivante: *ومتصدی امر قلاده*, tandis que celle des mss. O., R. est ainsi conçue: *حکومت کشت*; cette dernière me paraîtrait préférable à la précédente, car le mot *قلاده* *collier* me semble superflu, à moins qu'on ne lise *امارت و حکومت کشت* *amart* *et* *hukumat* *kush*.

(1004) Sur le sens du terme technique *مجزوب* (attiré, extasié), dans le langage mystique des *szoufis*, voyez la note de Mr. le Bar. Silvestre de Sacy, *loc. sup. laudato*, p. LVI et LVII.

(1005) Le substantif arabe *قفس* *qâfès* (cage) se rapproche beaucoup du latin *cave-a*, et principalement de l'allemand *Käfig*.

(1006) Chaque hémistichie de ces vers nommés *lyricum* ou *épitríticum* se compose de deux premiers épitrítes مفاعیلن | --- | suivis d'un *bacche* مفاعیل | --- |.

(1007) Sur le mot *fethwa* d'où vient l'adjectif verbal *مفتی* *mouftý*, consultez M\*\*\* d'Ohsson, T. I<sup>er</sup> p. 52, 53.

(1008) Voyez, au sujet de la mesure de ce vers, la note 18 ci-dessus.

(1009) Mss. O., R. *خبر الاغ (اولاغ) چندرا هیبه بار کرده*. Cette leçon me paraîtrait préférable à celle du msc. A., car elle est plus conforme aux règles de la grammaire persane.

(1010) Je pense que cette phrase du msc. A., qui ne se trouve pas dans les deux autres, devrait être modifiée, comme il suit *بطریق معهود از ناحیه کبفندور بنیت فروختن هیبه عزم شهر نموده*.

(1011) Msc. R. *عبر رعایت ادب نکرده*. Cette leçon me paraît la plus régulière, car l'adjectif verbal arabe *مرعى* me semble superflu après le nom d'action *رعایت*.

(1012) Le mètre *lyrique* ou *épitritique* de chaque hémistiche se compose d'un *antibacche* *مفعول* | -- | suivi d'un *diambe* *مفاعِلن* | -- | et d'un *bacche* *فعولن* | -- |.

(1013) Il faut lire, comme dans le msc. O. *بخانه خود میرود*.

(1014) On lit dans le msc. R. *ابن به سخنان بود که بروی من گفتی و چرا پای ازجاده ادب بیرون نهادی و بدست یحییائی و مشقب (و مثقب) کستاخى خرمهره فضیحت سفتی و چرا بد (و چرا پای) الیخ (lisez) «quels étaient les propos que tu m'as jetés à la face (?)». Pourquoi as-tu posé le pied hors du sentier de la politesse et percé avec la main de l'impudence et le foret de l'audace le vil coquillage de l'infamie (de l'insolence)?» Le msc. O. porte *و بدست یحییائی و مشنت و شطانی (و مثقب کستاخى) خرمهره فضیحت سفتی*. Cette leçon me paraîtrait préférable à celle du msc. A.*

(1015) Mss. O., R. *اونیز لشکر و قشون خضرا جمع ساخته*. Le substantif turk *قشون q'ochoun* est synonyme du persan *لشکر* (armée), comme nous l'apprend le *Vocabulaire des termes turks du Djağataï employés par l'émîr Alychîr dans ses ouvrages*, où le mot *قشون* est défini dans les termes suivants *قشون جنکده صف والای معناسنه* «On appelle *q'ouchoun* une armée en ligne et rangée en bataille».

Le nom de la rivière de *ضلم Zelèm* me paraît être le même que celui de la bourgade de *سلم Sèlèm* dans l'îlâlèt de Vàn dont il est fait mention dans le *Cosmorama*, p. 418; cf. Hassel, *das Osmanische Asien*, p. 254. Le nom de la même rivière est écrit plus loin *زلم Zelèm* dans le *Chèref-nâmeh* <sup>1)</sup>.

Les mss. O., R. nous offrent la leçon suivante: *آماده جنگ و جدال و مستعد حرب و قتال شدن بکنار آب ضلم (?) ظلم (R.) امیر شمس الدین را استقبال نموده*. «Il fit ses préparatifs de guerre, s'apprêta

<sup>1)</sup> *زلم Zelèm* (et non *Zoulm*) est, comme nous l'avons déjà dit précédemment, d'après le *Q'amoûs* (édit. de Scutari, T. III, p. 475) le nom d'une montagne voisine de *Chehrizôâr*.

à la lutte et aux combats et vint au devant de l'émir Chèms-  
u'ddîn sur les bords de la rivière de *Zelè*m».

(1016) Mss. O., R. در وقتی این معامله از قوت بفعل می آید که ایشان. Je pense que le pronom personnel ایشان de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel doit être remplacé par celui de la seconde personne شما. Le mot معامله est omis avec raison dans le msc. A.

(1017) Mss. O., R. Le mot وسلاح vos armes est omis.

(1018) Ce qui précède, à partir des mots: *afin qu'ils fussent l'un et l'autre* etc. est omis dans les deux mss. R., O.

(1019) Voyez, au sujet de la couleur noire adoptée par la dynastie des 'Abbâcides, l'*Histoire universelle*, Tome XV, p. 614, 615. *Abou'l 'Abbâs* Abd-ullah bèn Mouhammed surnommé سفاح *Seffâ'h* (le sanguinaire), qui fut le premier khalife de cette dynastie, était vêtu de noir, quand il fut inauguré en 132 de l'hégire ou 749 de l'ère chrétienne (*Maçoudi, les Prairies d'or*, chapitres CVI et CVII).

(1020) L'auteur joue sur le mot persan مهر *mihr*, qui signifie à la fois amour et le soleil (*mithra*). L'adjectif composé بی مهر *by-mihr* peut donc se rendre en français par les mots sans amour (impitoyable) et privé de soleil.

(1021) Les Russes disent dans le même sens *хлеб-соль* (le pain et le sel), comme symbole de l'hospitalité. *Он забыл мой хлеб-соль, il a oublié mon pain et mon sel*, c'est-à-dire l'hospitalité que je lui ai accordée.

(1022) Voyez la note 1015 ci-dessus.

(1023) Au lieu de اعلام روزگار, qui est la leçon du msc. A., je préfère lire, d'après les mss. R., O. اعلام زر نگار les bannières ou enseignes dorées.

(1024) Les mss. R., O. portent erronément نهاد au lieu de پیش نهاد.

(1025) Mss. R., O. هر دو گروه بعزم رزم بکنار رودخانه دوانید «Les deux armées lancèrent (leurs coursiers) vers la rivière pour se livrer bataille».

(1026) Mss. R., O. بر سبيل نسرع: ces mots sont omis dans le msc. A.

(1027) Mss. R., O. خاك ملاك بر افكنتم.

(1028) Au sujet du mètre de ces hémistiches voyez la note 1006 ci-dessus.

(1029) Sur les mots مدرسه *mèdrèceh* (collège) et مسجد *mèsdjid* (mosquée ou temple de la dernière classe) consultez M\*\*\* d'Ohs-son, *loc. passim citato*, Tome II, p. 475—477, 193 et 454.

(1030) La mort du prince Q'araq oïounlou Djéhân-châh est racontée, en ces termes, dans l'*Épilogue du Cheref-nâme* sous la rubrique de l'année 872 de l'hégire (1468 de l'ère chrétienne), texte persan imprimé, T. II, p. ۱۱۴, ۱۱۵. «Le dix du mois de chëwâl de la dite année (3 mai 1468) Mirza Djéhân-châh partit de Tëbrîz pour le Diâr-bekr avec le dessein de livrer bataille à 'Haçane-big le Bafëndoury. Celui-ci en ayant reçu avis, mit son armée sur pied et fut rejoint par son frère Djéhânguir-big, avec ses fils Mourâd-big et Ibrahîm-big. Il consulta, en attendant, l'oracle de la parole divine (sur l'issue de sa campagne) et tomba sur le verset sacré conçu en ces termes: «Marche contre Pharaon, car il agit en rebelle». Lorsque Mirza Djéhân-chah arriva dans la plaine (la stépe) de Moûche, il mit à la tête de son avant-garde (q'araul *بغراولى*) le *perwânehdjy* (chancelier, garde du sceau nommé *perwâneh*) Q'âcime, qui était, un de ses généraux les plus estimés, et qui fut mis en déroute. Les preux (*Bahadours*) du Mouton Blanc (*Aq q' oïounlou*) firent des incursions de tous côtés, massacrèrent et firent prisonnière l'armée (*چريك* *tchërik*) ennemie. Mirza Djéhân-chah s'arrêta pendant quelques jours en un lieu nommé *Açour* اسور (*Abtour* ابثور ou *Itour* ايتور ou *Atzniour* اتنيور), une des dépendances du *Tchabq'tchoûr* چتچور, et se retira, après avoir tenu un conseil de guerre avec ses généraux (émirs). D'un autre côté, les *serdârs* (chefs) *Aq q' oïounlou* se dirent: «Comme il s'en est retourné sans nous faire le moindre mal, nous nous retirerons de même». 'Haçane-big s'y opposa. Lorsque Djéhân-chah eut quitté ce campement (*iourte*) et vint

dresser ses tentes au pied de la montagne, d'où il vint camper à la station *بقام* de *Khaundjouq* خوانجوق (ou *Khântchouq* خانچوق), un des finages de *Tchâbq'tchour* چابجور, Haçane-big sortit de son camp à la tête de six mille intrépides *جرار* cavaliers, dans l'intention de lui livrer bataille. Dans cet intervalle, il reçut de ses avant-postes la nouvelle que Mirza Djéhân-chah s'était fait devancer par son armée (*ordou*), et était endormi dans son logement *منزل* avec un petit nombre des siens. 'Haçane-big partit en toute hâte, et lorsqu'il arriva aux environs du lieu où Djéhân-chah se livrait au sommeil, on en donna avis à ce prince. Il monta aussitôt à cheval, et s'empressa d'en venir aux mains. Un inconnu s'étant approché de Djéhân-chah, le frappa en traître *ضرب منکر*, et ce prince lui cria: Ne me tue pas, et porte-moi (mène-moi) devant 'Haçane-big, car il t'en récompensera (il t'accordera des avantages)». Comme sa blessure avait épuisé toutes ses forces, il tomba. L'inconnu le décapita, et cacha sa tête de crainte, qu'il en résultât quelque suite fâcheuse pour lui. On trouva enfin chez l'assassin le cheval et les armes du prince, que l'on reconnut. On y découvrit également la tête de Mirza Djéhân-chah. 'Haçane-big envoya cette tête au sulthân Abou-Saïd dans le Khorâçân. Ses fils Mou'hammêdy (Mou'hammed) et Iouçouf furent faits prisonniers. Le premier fut mis à mort, et Iouçouf eut les yeux crevés *مکحول کردید*. 'Haçane-big, victorieux et triomphant, tourna la bride du départ vers ses quartiers d'hiver».

Voyez encore, au sujet du règne et de la fin tragique de Djéhân-châh, Deguignes, Tome III, p. 303, 304, 305, et l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 333, 334 et 336. Mirza Djéhân-chah avait vécu soixante-dix ans et régné trente-deux années. Il passait pour le prince le plus débauché et le plus méchant de son temps. Ce souverain Timouride à qui fut envoyée sa tête était le sulthân *El-mélik-ü'ssaïd Abou-saïd*, fils d'A'hmed, fils de Mirân-chah, qui régna depuis l'année 861 = 1456 de J. C. jusqu'en 873 ou 1468 de l'ère chrétienne. (Deguignes, Tome I<sup>er</sup>,

p. 298). D'après la Table généalogique des princes Timourides par Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I<sup>er</sup>, p. 683, *Soulthân Ebou-saïd* aurait été le fils de 'Omèr-mirza, fils de Mirân-châh.

Cette dernière donnée s'accorde avec celle de l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 134, cependant au chapitre VIII, qui traite du règne d'Abou-saïd-mirza, la même *Histoire* (T. XVIII, p. 155) dit positivement qu'Abu-saïd-mirza était fils de *Mohammed* et petit-fils de *Mirân-shah*, fils de *Timûr*, et une note de la même page est ainsi conçue: «Si ce *Môhammed* (que Deguignes nomme *Ahmed*) était fils de *Miran-shah*, il fallait qu'il fût né depuis la mort de *Timûr*, puisqu'en ce temps là *Miran-shah* n'avait point de fils de ce nom». Ce souverain, d'après le même ouvrage, p. 155—156, serait monté sur le trône en 855 de l'hégire (A. D. 1451) et aurait été mis à mort par ordre du prince *Aq-qoïounlou* 'Haçane-big en 873 de l'hégire du 1468 de l'ère chrétienne (*ibidem*, p. 161, 336—337).

(1031) L'auteur joue sur les mots سنجاب *sëndjâb* (petit-gris) et سحاب *sé hâb*, nuage.

(1032) Mss. A., O. (sic) وچن از زينت انوار كلزار از زيور ازمار : خالی ميباند وچن از زينت انوار وکلزار : je pense qu'il faut lire خالی ميباند از زيور ازمار خالی ميباند.

(1033) Mss. O., R. «Il sortait comme *Bijèn* du fond de son puits ténébreux» بيزن وار از قعر چاه ضلالت آثار الخ

Au sujet du héros *Bijèn* بيزن, fils de *Guin* کين, qui fut jeté au fond d'un puits ou dans un cul de basse fosse, consultez le Dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع, édit. de Constantinople, *sub voce* بيزن p. 181 et Görres, *Heldenbuch von Iran aus dem Schah-nameh des Firdussi*, Tome II, p. 139—146, 147—160. Le nom de ce héros y est écrit *Peshen* au lieu de *Bijèn* et *Gurguin* y est nommé *Kerkin*. Chèref-u'ddîn Bidlîcy joue sur le nom du célèbre héros persan *Bijèn* et sur celui du général turkoman Souleïmân-big *Bijèn-oglou* (fils de *Bijèn*).



Ce célèbre général fut placé par Ia'q'oub-big, 2<sup>e</sup> successeur d'Ouzune 'Haçane, à la tête des troupes que ce souverain envoya au secours de Ferroukh-zâd, prince du Chirwân, contre Cheikh 'Haidèr. Son nom est écrit *Soliman Beg-Bigan* dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 338.

(1084) Le substantif persan مغز *magz* répond au russe мозг (*mozg*) moëlle, cervelle.

(1085) Voyez, au sujet de la mesure de ces vers à double rime, la note 18 ci-dessus.

(1086) C'est probablement du substantif composé persan گل ناز *gul-nâr* (fleur de feu) que dérive le nom français *grenade*.

(1087) Je pense qu'il faut faire précéder le substantif persan از کرسنکی de la préposition ان.

(1088) Les mss. R., O. portent l'un et l'autre les mots بنزد حسن پادشاه فرستاد «qu'il envoya à 'Haçane Padichâh (l'empereur 'Haçane).

Le mètre *lyrique* ou *épitritique* de ce vers turk se compose, pour chaque hémistichie de quatre *premiers épitrites* مفاعيلن | --- |.

(1089) Le dernier hémistichie, à partir du mot *Souleïmân*, est omis dans le msc. A., et se trouve dans les exemplaires cotés B., R., O., E. Le mètre exige qu'on lise بزلِسك au lieu de بزلِسك et جَلِشورلر | --- | à la place du mot جَالِشورلر | --- |.

(1089\*) Les mots arabes الصّٰلِحْ خَيْرٌ, que Maracci, dans sa traduction latine du *Q'orân*, p. 170, a rendus par *pacifica compositio melior* et que Savary, dans la version française du *Coran*, T. I<sup>er</sup> p. 92, a traduits par la phrase: «*La réconciliation mutuelle est le parti le plus sage*» font partie du verset 127 de la IV<sup>e</sup> surate du *Q'orân* intitulée *les Femmes*.

(1040) Il faut lire عرض au lieu de غرض, qui est une faute d'impression.

(1041) Mss. R., O. واو نیز قلاع وولایت را بلا مناقشه تسلیم وی «et que celui-ci, de son côté, remettrait à

l'autre, sans aucune discussion, les châteaux forts et la principauté. Les deux parties étant satisfaites de cet arrangement, on fit, à cet égard etc.

(1042) Msc. A. انكشتری زینهار; O., R. انكشترین زینهار.

(1048) Dans l'*Épilogue* ou خانه de son *Chèref-nâmekh*, Chèref-u'ddîn nous fournit les détails suivants sur le décès du souverain *Aq'q'oïounlou* (du Mouton Blanc) Uzune 'Haçane et de son fils sulthân Khalîl, sous la rubrique des années 882 et 883 de l'hégire (1477—8 et 1478—9 de J. C.). Voyez le Tome II du texte imprimé, p. ۱۲۰ et ۱۲۱. Il y est dit:

«Dans la nuit de la fête du ramazân de l'année 882, Uzune 'Hazane-big le Baïendourien fut admis dans le sein de la miséricorde divine. Un de nos poètes a composé le chronogramme suivant sur l'époque de sa mort:

(Vers). Pour désigner l'époque de son décès, tout le monde prononça les mots: «*Roi juste et protecteur de la religion*».

NB. Les mots dont se compose le chronogramme شه دین برور عادل forment effectivement, en valeur numérique, le millésime 882.

«C'était réellement un monarque qui protégeait ses sujets, et qui propageait la justice. Il avait réglementé (organisé) la perception des impôts des *raïa* مال رعایا par un statut organique (*Q'anoûn*), qui est encore mis en pratique par les souverains actuels dans l'Iraq, le Farse et l'Adzèrbaïdjân. Il eut sept enfants mâles nommés: 1° Og'ourlou Mou'hammed; 2° Maq'szoûd-big; 3° Zeïnel-big; 4° Soulthân Khalîl; 5° Mirza Ia'q'oûb; 6° Mirza Iouçouf et 7° Mirza Mècîh. De ce nombre Ogourlou Mou'hammed et Zeïnel-big passèrent dans l'autre monde du vivant même de leur père. Soulthân Khalîl monta sur le trône après le décès de l'auteur de ses jours. Il fit mourir son frère Maq'szoûd-big, fondateur de la mosquée cathédrale de Tèbriz nommée *Maq'szoudyeh*. Dans le courant du printemps de l'année 883 (A. D. 1478—9) mirza Ia'q'oûb s'insurgea contre son frère Soulthân Khalîl. A l'heure du déjeuner چاشت du mercredi, 14 du second

mois de rebf de l'année susdite (16 juillet 1478), il se livra, sur les bords de la rivière de Khoï entre les deux frères, une sanglante bataille, dans laquelle Soulthân Khalîl fut tué, et Mirza Ia'q'oub vint à Tèbrîz, où il monta sur le trône. Mirza louçouf et Mirza Mèci'h prirent le parti de se soumettre à leur frère aîné».

Ces données ne s'accordent pas en tous points avec celles que nous fournit Deguignes (T. I<sup>er</sup> p. 264). D'après ce savant orientaliste, Uzune 'Haçane serait mort en 883 et non en 882 de l'hégire, et Khalîl-big aurait été tué en 884 (A. D. 1479). Le même auteur nous apprend que Mèci'h-big s'était fait déclarer sulthan sous les règnes consécutifs de ses frères, Khalîl, Ia'q'oub et de son neveu Baï-song'or. Il mourut en 898 de l'hégire ou 1492 de l'ère chrétienne.

Uzune 'Haçane, qui régna onze ans, avait épousé la fille de *Calo Jean*, empereur de Trébizonde, il en eut une fille nommée *Marthe*, qui, au dire des historiens d'Occident, donna le jour à *Ismâ'îl Szëfy*, fondateur de la dynastie des Szëfides de Perse. Sur *Uzune 'Haçane*, 6<sup>e</sup> souverain de la dynastie du Mouton Blanc et sur Khalîl-big, son successeur, consultez Deguignes (*loc. passim cit.*, T. III, p. 305—307; *l'Histoire universelle*, T. XVIII p. 336—337, et Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. I<sup>er</sup>, p. 682), qui considère ce prince comme le 4<sup>e</sup> souverain de la dynastie susmentionnée. Il serait mort, suivant lui, en 883 (A. D. 1478) et son fils Khalîl en 884 (1479 de J. C.). Le nom de *Maq'ssoûd* a été changé par cet auteur en *Ma'hmoûd*.

NB. En lisant شاه دین پرور عادل au lieu de عادل دین پرور on trouvera également le millésime 683 au lieu de 682.

(1044) Msc. A. انقطاع باي دردامن . . . . انقطاع; O. انقطاع باي دردامن. Je présume que les deux mots انقطاع et باي ont été intervertis, et qu'il faudrait lire باي انقطاع دردامن.

(1045) Le nom d'action arabe تعريف *ta'rif* (description) est le même que le substantif français *tarif*.

(1046) Msc. R. بعون الله تعالى.

(1047) Ce nom offre la plus grande analogie avec celui du célèbre *Assur* et de l'ancienne *Assyrie*, dont les Kourdes modernes occupent aujourd'hui le territoire.

(1048) Le mètre de ce vers extrait du *Gulistân* de Sa'dy se compose, pour chaque hémistiche, de deux *choriambes* مفتعلن | - - - | suivis d'un *amphimacre* فاعلات | - - - |. Il se nomme en arabe سريع et en latin, *velox* seu *jambocreticum secundum*.

(1049) Mss. R., O. وحسن علي وحسين علي نیز بواسطه امداد ومعلوت ايشان هر دو برادر در آن معركة شربت شهادت چشيدند «Haçane 'Aly et 'Houcein 'Aly, ayant voulu, de leur côté, les assister et les seconder, les deux frères goûtèrent, dans cette bataille, le sorbet du martyr».

Le verbe persan چشیدن *tchèchid-en* (goûter) se rapproche beaucoup de son synonyme russe *onycum* (*vkoucite*). Le mot français *sorbet* est le substantif arabe شربت (*breuvage*).

(1050) Tous les trois manuscrits du Chèref-nâmeh que j'ai suivis portent après le participe ou le gérondif passé كوده, la conjonction copulative كه, que je considère comme superflue.

(1051) Msc. A. دود مسرت; R., O. دود حيرت «la fumée de la stupeur».

(1052) Le substantif persan پلاس *pêlâs* (housse, manteau) répond parfaitement au russe *naauz* (manteau sans manches) et se rapproche du latin *pall-ium*. Le mot persane سوك *souk* (deuil, chagrin) est le même que le français *souc-i*, et le substantif persan دوش *douche* répond au français *dos* et au latin *dors-um*.

(1053) La mesure de chaque hémistiche de ce vers nommée en arabe مجتث et en latin *amputatum* seu *ionicum* se compose d'un *diiambe* مفاعلن | - - - | suivi d'un *ionique à minori* فعلاتن | - - - |, puis d'un second *diiambe* et d'un *amphimacre* فاعلات ou d'un *spondée* فعلان | - - |. Ce mètre exige qu'on lise فگار *fek-kâr* | - - | au lieu de فکار *fikâr* | - - |. Ce mot serait alors le nom d'agent arabe de la racine فکر et signifierait *pensif*, soucieux.

(1054) Sur le mètre de ce vers voyez la note 18 ci-dessus.

(1055) J'ai déjà fait observer dans une note précédente que le verbe persan رستن *rust-en* (croître, pousser, germer, grandir) a donné naissance au verbe russe *рост-у* et au substantif *ростъ* (roste) croissance, crue, taille. Le substantif persan تبر *tèbèr* (hache) répond au russe *монотъ* (tapor) hache. Du même nom persan تبر dérive également celui des *Tapur-iens*, anciens habitants du *Tabaristân* et du *Masendêrân* (*Géogr. anc. et historique*, T. I<sup>er</sup> p. 138—188).

(1056) L'adjectif persan درست *duruste*, sain, a beaucoup d'analogie avec le russe *здоровъ* (*zdarow*), sain. Le substantif بر *pèr*, plume, est le même que le russe *непо*, et تيزرو *tédzerv* (faisan) est identique avec le russe *мемепоъ* (*tétérew*), coq de bruyère.

(1057) Le verbe persan ربودن *rouboudèn*, dont l'impératif est ربا *roub-a* est le même que l'anglais *to rob*, l'allemand *raub-en* et le français *dé-rob-er*. Le substantif لنکر *lenkèr* est entièrement le même que le français l'ancre et le verbe افتادن *upht-à-dèn* (tomber) a le même sens que le russe *надать* (*padate*) tomber.

(1058) Les mss. A. et O. portent بادبان خسارت «il fit tomber la voile (بادبان garde-vent) de la frustration, de la privation; la leçon du msc. R. est بادبان جسارت la voile de la vaillance, de l'audace: elle me paraît préférable à la précédente.

(1059) Voyez la note 18 ci-dessus.

(1060) Le substantif arabe حرمان, qui se trouve dans les deux mss. R. et O. est mal-à-propos omis dans le msc. A.

Voyez, au sujet du mètre du vers suivant, la note 1053 ci-dessus.

(1061) C'est ainsi que je rends l'idiotisme persan در پست زانوی نومیدی نشست «qu'il était accroupi derrière les genoux (زانو *zanou*, genou) du desespoir».

Au lieu de ce qui précède à partir du mot *lorsqu'il*, on lit dans les mss. R. et O. بآب نصیحت شعله آتش حکومت را فرو نشانده.

«lorsqu'il avait déjà éteint la flamme du feu de l'autorité souveraine (de la principauté) avec l'eau de la réflexion (des exhortations).

(1062) Msc. R. نظم; O. مثنوی. La mesure *lyrique* ou *épitritique* de chaque hémistiché, qui rime avec son correspondant, se compose de trois *premiers épitrites* مفاعيلن | - - - |, dont le troisième est changé en un *bacche* ou فعولن | - - - |.

(1063) Cette bataille de *Kerbéla*, où périt 'Houceïn, fils de 'Aly et petit-fils de Mahomet, fut livrée sous le khalifat d'Iésid, le 10 du mois de mouharrém de la 61<sup>e</sup> année de l'hégire (*Hist. universelle*, Tome XV, p. 493—498)<sup>1)</sup>.

(1064) C'est ainsi que je crois devoir rendre les mots و بروایت بعضی «suivant la version de quelques autres». Le msc. R. porte و بروایتی بعضی اورا بی رضای والدہ کریزانیدہ بیدلیس بعضی «D'après une autre version, quelques personnes l'engagèrent à fuir sans le consentement de sa mère, et l'amènèrent à Bidlis. Cette leçon me semblerait la plus exacte.

C'est probablement du mot persan فریب *firib*, tromperie et du participe présent فریبان *firibân* (trompant) que dérivent les mots français *fourbe*, *frippon*.

(1065) *Q'orân*, Sur. III<sup>e</sup>, de la famille de 'Amrân, verset 160<sup>e</sup>, édit. de Maracci, p. 134, 136; trad. française de Savary, T. I, p. 68.

(1066) Le msc. O. porte و اغازادگان روزکی اکثر «avec la plupart des fils d'ag'a de la peuplade Rouzéguy».

(1067) Mss. A., R., O. والحال. Je pense qu'il faut retrancher la copulative و. La leçon des mss. R., O. est ومنتضای وقت, que je préfère à celle du msc. A.

(1068) Je rends *conjecturalement* par *grimpeur*, *escaladeur*, le mot composé persan کمررو, que je n'ai trouvé dans aucun des

1) Voyez les chapitres LXXXIX et XC des *Prairies d'or* de Maçoudi.

dictionnaires et des vocabulaires que j'ai consultés. Il se pourrait cependant que cette expression figurée fût synonyme de کمرکش *kèmer-kèche*, que le Dictionnaire persan intitulé برهان قاطع rend par شجاع *brave*, دلاور *courageux*, پهلوان *preux*, héros, déterminé, volontaire.

(1069) Cette phrase ne se trouve pas dans le Q'orân: c'est, par conséquent, un simple adage arabe.

(1070) Les mss. R. et O. portent آنجاست نیز تعهد کردند که باکمند مراد در کنکره حصار انداخته مقصود (مقصود را حاصل (lisez) «Cette troupe, de son côté contracta l'engagement suivant: Ou nous jetterons le lacet de nos désirs sur les créneaux de la forteresse, et atteindrons notre but». باجان شیرین بستحفظان «ou nous livrerons notre âme pleine de douceur aux gardes chargés de la défense de l'objet de tous nos vœux». Cette leçon me paraît beaucoup plus simple et moins ampoulée.

Du mot persan کلاغ *kèlag* (corneille) dérive probablement le nom russe *яска (galka)*, le choucas. De là pourrait également provenir le substantif allemand *Klag-e* (plainte, lamentation).

(1071) Mss. A., O. بالکی le *Bâliguy*.

(1072) Je rends par *corde de lin* le mot کنف *kènef*, qui est défini en ces termes dans le برهان قاطع (édit. de Constantinople, p. ۹۷۱): کنف علف و زنک اول اورغانه وایبه دینور که کتان قبوغندن: «*kènef*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que علف '*alef* (en français *aufe*), est le nom que l'on donne à une corde, ou cordelle ou ficelle tordue avec le filament du *lin* کتان: elle est extrêmement forte et solide». Ce mot persan me paraît dériver de l'arabe کنب *kèneb*, qui répond au latin *canab-is*, au provençal *canèbe* et à l'allemand *Hanf*.

On écrit encore en arabe قنب *qonnab* et قیناب *qinnab*, comme nous l'apprend Mr. le Bar. Silv. de Sacy dans sa *Chrestom. arabe*, 1<sup>re</sup> édition, T. II, p. 121, 143.

(1073) Au sujet du mètre de ce vers voyez la note 16 ci-dessus.

(1074) Msc. O. خنزورنگین *khunzou renguin*; R. خنزورکین *khî-souriguin*; E. خیزدرکین *khîsduргуin*; P. خیزرنکین *khirisenguin*.

(1075) Msc. A. انکسور; R. انکسور *Enkuçour*; P. اپکسور *Ipik-sour* ou *Epeksoûr*.

(1076) Le mot و ماه et la lune est omis dans les mss. R., O.

(1077) On lit dans le texte imprimé باد صا, que je crois être une faute d'impression tenant lieu de باد صبا, qui est la leçon de tous les autres exemplaires.

(1078) Sur la mesure de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

(1079) C'est du substantif arabe جبل 'hable, que dérive le français *cable*.

(1080) Q'orân, Sur. XII de *Joseph*, édit. de Maracci, verset 87, p. 353, 358. Version française du *Coran* par Savary, Tome I<sup>er</sup>, p. 234. Celui-ci a traduit ces mots en disant: «Ne désespérez pas de la miséricorde divine.

(1081) Le mot persan پستر *pestèr* (lit, oreiller, chevet) répond à son synonyme allemand *Polster* et au russe *nocmen* où la lettre palatale р (r) a été remplacée par sa congénère russe л (l).

(1082) Le poète français a dit:

Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,  
L'espace d'un matin.

(1083) Mss. R., O. بعالم جاودانی «pour le monde de l'éternité».

(1084) Chaque hémistiche, dont le mètre se nomme en arabe مزج et en latin *lyricum*, *épitríticum* se compose de trois premiers *épitrítes* مفاعيلن suivis d'un *bacche* فعولن.

(1085) Le mètre exige qu'on lise زهرفرزانة ---|---|---

(1086) Le poète joue sur les mots جاه *djâh* (dignité, grandeur) et چاه *tchâh* (puits, cul de basse fosse, cachot).

(1087) Mot-à-mot رتق وفتق و قبض و بسط الخ «le soin de coudre et de découdre, de serrer et de relâcher les affaires».

(1088) Msc. A. و امیر شرف بن امیر شمس الدین را; mss. R., O. و امیر شرف بن شمس الدین را.

(1089) Mss. R., O. مکتوب (مکتوبی) مرغوب محبت اسلوب.



«une lettre charmante et amicale». Le substantif arabe اسلوب *asloub* (méthode, style) se rapproche du russe слово (*slovo*) parole.

(1090) Mss. R., O. Les mots بافتاق متابعان *baftaq mataba'an* sont omis.

(1091) Mss. R., O. Il en est de même des mots چون كوه *chon kuh*.

(1092) Au sujet du mètre, voyez la note 18 ci-dessus.

(1093) Je rends par les mots français *couverts de cottes de mailles* (mot-à-mot *vêtus de tuniques de fer*) le substantif composé persan قبا آengan. Je ferai remarquer au sujet de ce dernier, que d'après les règles de la grammaire persane il eût été plus régulier de dire آهن قبايان *ahen qabayân* que قبا آengan.

(1094) Du verbe persan وزیدن *wèz-îden* (souffler) dérive probablement le verbe allemand *weh-en*, qui a la même signification.

(1095) L'auteur joue encore sur les mots فيروزه *phiroûseh* (*фиро́за*, turquoise) et فيروزی *phiroûzy* (victoire).

(1096) Du substantif persan خارا *khâra* (roc, granit) pourrait dériver le russe *гора* (*g'ara*) montagne.

(1097) Du persan هراس *hérâs* (frayeur, terreur) pourrait dériver le latin *horror* et par inversion le substantif russe *страх* (*strâh*), qui a la même signification.

(1098) Il faudrait peut-être faire précéder les deux adjectifs arabes غلاظ *ghalâz* et شراد *sharâd* du substantif pluriel اقسام *serments*, qui ne se trouve dans aucun des exemplaires du Chèref-nâmeh, et qui doit être sousentendu.

(1099) Sur le mot 'Houry consultez M\*\*\* d'Ohsson, *loc. passim cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 318<sup>1)</sup>.

(1100) Q'orân, Sur. LVI الواقعة *de la Catastrophe*, versets 24 et 25; édit. de Maracci, p. 696—697; Savary, version française,

1) Mahomet, dans le chapitre LV du Q'orân, promet aux musulmans. qu'ils trouveront, dans les jardins du Paradis, une foule de belles et charmantes vierges tachées dans des pavillons, et appelées, à cause de leurs grands yeux noirs, 'Houry', dont la jouissance sera une des principales parties de la félicité des élus. Elles seront entièrement purifiées et couchées sur des coussins verts et de beaux tapis. (*Hist. univers.* T. XV, p. 269.)

T. II, p. 302. Il y est dit: «Près d'eux seront les *houris* aux beaux yeux noirs. La blancheur de leur teint égale l'éclat des perles».

(1101) *Ibidem*, Sur. XXXVII, des *Ordres*, versets 46 et 47; édit. de Maracci, p. 584, 586; traduction française de Savary, T. II, p. 202, où il est dit: on leur offrira des coupes remplies d'une eau pure limpide et d'un goût délicieux» (*Hist. univers.*, T. XV, p. 270).

Au sujet des mots *māi-mā'in* (une eau pure et délicieuse) voyez M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 141).

(1102) Sur le mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

(1103) L'auteur joue sur les mots وثاق *wétzâq* (demeure, appartement) et وشاق *wichâq* (bel adolescent). Peut-être faudrait-il lire اوتاق *autâq* (tente) pour وثاق.

Le mot persan وشاق *wichâq* s'emploie en parlant d'un jeune et bel esclave. Voyez au sujet de ce mot la notice sur le célèbre poète persan *Khaq'any*, qui se trouve en tête de mon édition de *l'Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, p. 32—34.

(1104) Le mètre de chaque hémistiche nommé en arabe رمل et en latin *breve, trochaicum* se compose de trois ioniques à *minori* فعلاتن | -- -- | suivi d'un *antispaste* فعات | -- -- |.

(1105) Il en est de même de la mesure du vers suivant, qui se compose de trois seconds *épitrises* فعاتن | -- -- | suivis d'un *amphimacre* فاعلن ou فعات | -- -- |.

(1106) Msc. O. والله يوتى الملك من يشاء «Dieu donne l'empire à qui il veut». *Q'orân*, Sur. III, vers. 26 et Sur. II, verset 248; édit. de Maracci, p. 104, 105, 90, 91. Savary, version française, T. I, p. 52 et 40. Le verset 248 de la II<sup>e</sup> Surate porte, suivant l'édition de Maracci: والله يوتى ملكه من يشاء «Dieu donne son royaume à qui il veut». Il est encore dit dans le verset 26 de la Sur. III وتنزى الملك من يشاء.

(1107) C'est probablement du substantif persan مست *muste*,

synonyme de غَمَة, اندوه, غم, chagrin, angoisse, affliction, tristesse que dérive l'adjectif latin *moest-us* (triste, affligé, chagrin).

(1108) Au sujet de ces vers, que je crois être de Sa'dy, voyez la note 18 ci-dessus.

(1109) Ce vers se rapproche beaucoup du verset suivant du cantique du *Magnificat*: «Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles».

(1110) Au lieu des mots بنا حق بقتل نموده, qui sont une faute d'impression, il faut lire بنا حق قتل نموده.

(1111) C'est-à-dire de renoncer à jamais à sa principauté, voyez l'*Hist. universelle*, Tome XV, p. 288; le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman* continué par Mr. C. d'Ohsson, Tome V, p. 203—208; le *Pend-nâmeh*, p. ۲۱, 36; Savary, *Coran trad. de l'arabe*, T. I<sup>er</sup>, p. 36.

(1112) Voyez la page 439 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*. Le nom de ce sandjâq ou liva kourde de l'ilâlet de Diâr-békir est écrit سمرت *Seert* ou *Sirt* et سمرت *Serd* dans les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 165, 170 et *Sared* par le Bar. C. d'Ohsson dans l'ouvrage précité, T. VII, p. 305. Mr. de Hammer écrit *Saard* dans sa *Carte des trois gouvernements de Diar-bekr, de Raq'qa et de Maïssoul*.

(1113) Mss. R., O. محبوس طور enfermé dans un cachot (?) «Le mot arabe طور *thour* signifie montagne et cour. Ce sens ne s'accorde pas avec l'adjectif verbal passif محبوس, à moins que le mot طور ne désigne un château situé sur une montagne, que les Allemands nomment *Bergschloss*.

(1114) Msc. R. کرد بیک شرفلو *Kourde big Chérèflu* (?).

(1115) L'*Épilogue* ou خاتمه du *Chèref-nâmeh* nous fournit les détails suivants sur la campagne du chah Isma'îl en Cilicie et dans le Diâr-bekir:

Avant d'entrer en matière à ce sujet, je renverrai, relativement aux *Dsoulq'adry* et à la ville de *Mér'ache* (ancienne *Ger-*

manicia), au *Cosmorama*, p. 598 et 599, aux *Mém. sur l'Arménie*, T. I<sup>er</sup>, p. 200, 202, et Tome II, p. 437, enfin à la *Geschichte der Ilchane* par Mr. de Hammer, T. I, p. 292.

« Dans la même année 913 de l'hégire (A. D. 1507—1508), dit Chèref-u'ddîn Bidlîcy (Texte persan imprimé, T. II, p. ۱۴۳, ۱۴۴), le châh Isma'îl se mit en marche avec le dessein de se rendre maître de la province de Mèrache et d'en expulser la peuplade de *Dzou'lq'adre*.

Lorsqu'il arriva aux environs de Césarée (*Q'aïssariéh*, St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 185—186), la susdite peuplade l'attaqua à la faveur des ténèbres et remporta quelque avantage. Elle se dispersa ensuite dans les montagnes, et elle n'osa plus se montrer en face de l'ennemi. Le châh Isma'îl s'avança alors jusqu'à la montagne nommée *Tourna-dâjy* (montagne des grues), d'où il revint et s'empara du château de *Khèrbourte* (ou *Kharperte* (*Cosmorama*, p. 439; St. Martin, *loc. cit.*, Tome I<sup>er</sup>, p. 95, 96) qui était au pouvoir de la peuplade de *Dzou'lq'adre*. Sur ces entrefaites l'émîr-khân Maïuszûllu, prince ou *wâly* du Diâr-békîr, vint faire sa soumission avec ses peuplades (*اقوام g'oums*) et ses grandes tribus. Il remit le Diâr-békîr aux fonctionnaires (délégués *کباشگان*) du châh, et eut l'honneur d'être comblé de faveurs et de caresses de la part du monarque persan, qui confia son territoire *الكاء* et sa principauté *ولایت* (son pays) à Khân Mou'hammed, fils de Mirza-big l'Ustâdjelou. De là le châh tourna la bride de son coursier vers son quartier d'hiver de Khoï.

En son absence, 'Ala-u'ddaûlèt-big nomma serdâr son fils *Szarou-q'aplân* (le Tigre blond), et l'envoya combattre le khân Mou'hammed l'Oustândjelou, qui avait pris ses quartiers d'hiver dans le canton d'Ârzèn. Ils se livrèrent bataille, et en vinrent aux mains. Q'âcime-big, à qui ses prouesses, sa valeur, son extrême témérité et sa bravoure avaient valu le surnom de *Szarou-q'aplân*, fut tué dans cette affaire avec les notables de *Dzou'lq'adre*. Khân Mou'hammed leur fit trancher la tête, et envoya ces trophées dans la bourgade de Khoï, où se trouvait le châh Isma'îl.

Dans les derniers jours de la même année (mai 1507 de J. C.) 'Ala-u'ddaülèt-(dewlèt) big, mû par un sentiment d'honneur از کمال غیرت, envoya, une seconde fois, dans le Diâr-bekr ses fils Kœur Châhrokh et A'hmed-big, à la tête de quatorze mille formidables cavaliers et habiles lanciers, pour repousser le khân Mou'hammed. Celui-ci abandonna son camp (*ordou*) aux mains de l'ennemi et se retira, sans que l'on sût la direction qu'il avait prise بطرفی از اطراف. La peuplade de Dzou'lq'adre ayant pénétré sans crainte et sans peur, dans son camp, se mit à le piller. Dans cet intervalle le khân Mou'hammed sortit de son embuscade comme un lion rugissant et un tigre ببر furibond, et les livra en proie au tranchant de son cimeterre. Il trancha, en un clin d'oeil, la tête aux fils de 'Ala-u'ddaülèt (dewlèt), dont les troupes prirent aussitôt la fuite. Il fit ensuite empailler les deux têtes, et les envoya à la cour du châh» (cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 345).

Le même *Épilogue* خاتمه nous fournit les notions suivantes sur *Tchaïan Soulthân*, dont il a été fait mention dans le même *Paragraphe premier* du Chêref-nâme. Il y est dit, sous la rubrique de l'année 915 = 1509 de J. C. (texte persan imprimé, T. II, p. ۱۴۰, à la fin): «Houceïn-big *Lâla* (le gouverneur) Châm-lou, qui était généralissime des armées مقدم امراء q'izilbâches, fut destitué, et son poste fut conféré à Mou'hammed-big, le maître d'hôtel (le *soufrehdjy*, en russe *смомниукъ*), qui reçut plus tard le titre de *Tchaïan Soulthân*.

Nous ferons observer en passant, que le pays de *Dzou'lq'adre* est nommée *Zulkadr* ou *Dhulgader* (?) et le nom de 'Ala-u'ddaülèt est écrit *Alaeddeulèt* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 174, où il est dit, que c'est une partie de l'ancienne Cappadoce et de la Cilicie. Le khân Mou'hammed *Ostâdjelou* y est appelé *Mou'hammed-khân Estayalu*.

(1116) *Q'orân*, Sur. II de la Vache, versets 143, 213; édit. de Maracci, p. 58, 60, 74, 76; Savary, version française, Tome I<sup>er</sup>, p. 22, 23.

(1117) L'auteur joue sur les mots رقبه *raq abeh* (cou) et رقبّت *raq'q'iet* (captivité, servitude).

(1118) Sur le mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

(1119) C'est probablement du mot persan مور *moûr* (fourmi) que dérivent le suédois *myr-a*, le slavons *myp-aseû*, le russe *myp-aseû* et le grec μύρ-μηξ.

(1120) C'est ainsi que je crois devoir rendre la phrase *ampoulée* persane: چنانچه از لغات نیرات کلمات سابق ورشحات منشآت « Comme cela est clairement et explicitement démontré par les rayons émanés des luminaires des paroles précédentes et par les gouttes provenant de la source des narrations subséquentes (coordonnées) ».

(1121) Du mot arabe تراب *tourâb* me paraissent dériver le substantif français *tourbe*, l'anglais *turf* et l'allemand *Torf*.

(1122) Les mss. B., R., O., E. portent جدّ والده *l'aïeul de la mère*, par conséquent le *bisaïeul maternel*.

(1123) Il faut lire کرده کوسفند *un rognon de mouton* <sup>1)</sup>.

(1124) Montagne du *Badakhchân* ou *Balakhchân* باخشان, d'où proviennent les rubis *balais* لعل باخشی *lâli Balakhchy*, que les Russes nomment *балácz* ou *балаácz* et les Allemands *der Rubin Ballasz* (*Cosmorama*, p. 252).

(1125) On lit دعا *dâ'a* avec l'initiale د (*D*), dans les mss. A., R., O.; mais ce mot est écrit دعا *wâ'a*, avec l'initiale و (*W*) au lieu d'un د (*d*), dans le texte imprimé et dans le msc. B. On trouve dans les mss. A., B., O. la note suivante: دعا (و. دعا) سنك « On appelle *dâ'a* سفيد است که لعل در ميانۀ او پرورش می يابد دعا (و. دعا) *wâ'a* ou *wî'a* ou *wou'a* la pierre blanche au sein de laquelle se forme (se nourrit) le rubis ».

Le mot arabe دعا (*wî'a* ou *wou'a*), qui se trouve dans le texte

1) Sur les *rognons* et sur les *gemmes* ou *pierres précieuses* nommées *rubis spinelle* et *rubis-balais* voyez G. Delafosse (*Précis élémentaire d'histoire naturelle*, p. 480, 646 et 647. Sur le *rubis* ou *corindon hyalin*, voyez le même ouvrage, p. 647.

imprimé et dans le manuscrit coté B. est synonyme du substantif turk *قاب qâb*, qui signifie *vase* (*Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. III, p. 90).

(1126) Sur les titres de *châh-zâdeh* et de *lala*, consultez le Bar. C. d'Ohsson, dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 96, 97.

(1127) C'est ainsi que je rends les mots *باوج ذرۃ وثنی رسید*. On lit dans les mss. R., O.: *باوج مهر و ماه* «jusqu'à l'apogée du soleil et de la lune».

(1128) Mss. R., O. Les mots *ولد میرزا بیک* sont omis.

(1129) Voyez la note 1115 ci-dessus, ainsi que les pages 436, 439 du *Cosmorama* que j'ai traduites dans mon *Introduction*, et les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 95, 96.

(1130) D'après l'Extrait de *Taky-eddin Makrizi* (n° VI) -sur *l'Ère des Juifs et sur leurs fêtes*, que Mr. le Baron Silvestre de Sacy a inséré et traduit dans sa *Chrestomathie arabe* (1<sup>ère</sup> édition, T. I<sup>er</sup>, p. 132—176 et T. II, p. 156—223) le mois de *نيسان Niçân* répond aux mois de mars et d'avril de l'année julienne. Cette donnée s'accorde avec le Dictionnaire de Meninsky *sub voce* *نيسان* et avec le *Vocabulaire français-turk* de Rhasis publié à St-Petersbourg en 1828. J. Picot, dans ses *Tablettes chronologiques*, a également publié un *Tableau des Mois des Juifs depuis la captivité de Babylone, et des Chaldéens; avec leur rapport aux mois romains*. On y voit figurer au premier rang le mois de *Nisan*, de 30, jours répondant aux mois *Martius et Aprilis* des Romains (*loc. cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 239—240).

Suivant la *Table des mois syriens employés par les chrétiens arabes dans leurs ouvrages, lorsqu'ils font usage de l'ère d'Alexandre* (Deguignes, T. I<sup>er</sup>, p. XLVIII le nom de *Nisan* serait celui du mois de *juillet*.

L'auteur joue sur les mots *ابر نيسان ebr-i-niçân* (nuée des mois de mars et d'avril) et *ابریشم ibrichîm* (soie): je pense donc qu'il faut écrire *ابریشم*, comme on le voit dans les mss.

R., O. et non *پريشيم* *périchime*, comme on le trouve dans le msc. A.

(1181) Au sujet des mots arabes *ماء معين* voyez la note 1101 ci-devant.

(1182) Les mots *راه عشاق زده* pourraient encore se traduire en français de la manière suivante: *interceptaient le chemin aux amants*, c'est-à-dire jetaient le trouble et l'agitation dans le cœur des amants par les chansons érotiques que modulaient leurs voix de *soprano* et de *basse-taille*.

(1183) Sur le mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

(1184) 'Hâdjy-khalfa dans son *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, chapitre du *Turkistân*, p. 367, nous fournit les notions suivantes sur la ville de *Tchikil* *چکل*, dont le nom s'écrit avec un *kesr* (i) sous les lettres *djime* et *kaf*: «C'est une ville du pays des Turks voisine de *Tharâz*. Les habitants'en sont renommés pour leurs grâces et leur beauté, devenues proverbiales parmi les poètes. Ils adorent la constellation de *Canope* (*Soheïl*) celles des *Gémeaux* et des *Pleureuses*. Il ne leur est pas défendu d'épouser leurs filles ni leurs soeurs».

(1185) Il ne s'agit plus ici du mode musical dit *عشاق* *ouchâq*, puisque le mètre exige qu'on lise *عشاق* *ouchéchâq* qui forme un *spondée* *فعلان* [—] et qui est le pluriel de l'adjectif verbal arabe *عاشق* *âchêq* (amant).

(1186) C'est probablement du substantif arabe *خلعة*, *khi'at* que proviennent le nom russe *xanama* et le français *gala*, habit de *gala*.

(1187) Mss. A., R., O. *بالآخر که*: je pense que la conjonction *که* doit être supprimée.

(1188) Msc. A. *باشين*; R. *باشين*; O. *پانشين* *Pânichine*.

(1189) Mss. R., O. Les mots *نوکړ محمد خان بود* sont omis.

(1140) Msc. R. *يکمن جوونه* (lisez *وته*) *ناني* (lisez *وته*) *نان*.

(1141) Msc. R. *مون الله تعالى*



(1142) Chèref-u'ddin, dans son *Épilogue* خاتمه (texte persan imprimé, T. II, p. ۱۴۲, ۱۴۳), raconte les faits comme il suit: «Au commencement du mois de mou'harrèm de l'année 913 de l'hégire (mi-mai 1507 de J. C.), *Cheïbeg-khân*<sup>1)</sup> amena une armée dans le Khoracân. Bèdî'-u'zzémân-mirza et Mouzaffèr 'Houceïn-mirza (arrière-petits-fils de Tamerlan) rassemblèrent toutes les troupes qu'ils avaient à leur disposition et se hâtèrent de le repousser. Les deux parties en vinrent aux mains à *Maral* مرل, une des dépendances de *Bâdg'is*. L'émir Dzou'lnou'n, qui était le généralissime et l'*alter ego* (جله الملك *la somme du royaume*, le *factotum*) de Bèdî'-u'zzémân, fut tué; et les deux frères, ayant pris la fuite de la manière la plus infame, ne revirent plus la face du bonheur (ou du pouvoir روى دولت). Mou'hammed 'Houceïn étant venu tomber à Istir-abâd (Asterabad), y mourut la même année<sup>2)</sup>; et Bèdî'-u'zzémân, comptant sur la reconnaissance de Choudjâ'-big, fils de l'émir Dzou'lnou'n, *wâly* du Q'andahar, se rendit dans ce pays. Ayant eu ensuite des indices de son infidélité (de sa perfidie), il s'en retourna à Istir-abad (Asterabad). Cheïbeg-khân fit son entrée dans la capitale de Hérât, et y monta sur le trône de la monarchie. Il envoya du côté de Mèchehed Timoûr-soulthân et 'Obeïd-ullah, fils de Ma'hmoûd Soulthân, pour y attaquer (en expulser) Mirza Kipak et Abou'l-mou'hcine Mirza (qui étaient également des arrière-petits-fils de Tamerlan)<sup>3)</sup>. On livra bataille à Mirza Kipak et à Abou'l-mou'hcine Mirza en un lieu nommé *Sènk-pouchte* (tortue) à deux pharasanges de Mèchehed, et les deux princes obtinrent, dans cette lutte, la palme du martyre. Le Khoracân fut alors entièrement soumis à Cheïbeg-

1) D'après Mr. Senkowski (*Supplément à l'histoire générale des Huns* etc., p. 5, 20—21, 74), le nom de ce souverain *Cheïbânide* serait une corruption de *Châd-bakhte-khân*.

2) Suivant le *Mémorial du Mouq'im-khân*, 'Houceïn Mirza serait déjà mort en 911 de l'hégire (1505 de J. C.)

3) Sur *Bèdî'-u'zzémân Mirza* et *Abou'l-mou'hcine Mirza*, fils de Soulthân 'Houceïn, consultez l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 170 et le *Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, T. XVII. Notice de Mr. Belin sur *Mir-'Alychir Nèvaï*, p. 297 et 299.

khân et enlevé au Tchag'ataï (cf. Senkowski, *loco sup. laud.* p. 20—21 et l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 170, où le nom d'*Abou'l-Mouhcine* est écrit *Abu'l-Mahân*).

Mr. l'académicien Fraehn dans sa *Recensio*, Classis XXIII, *Numi Chanorum Scheibanidarum, Dschanidarum* etc., p. 437 donne au fondateur de la première de ces deux dynasties de la Grande Boukharie les noms suivants: *Abu'l-fat'h Mu'hammed Scheibani* (*Schahbacht*) (aliis *Scheibek*), filius Schah-Budaghi.

Chèref-u'ddin Bidlîcy, dans l'*Épilogue* خاتمه de son Chèref-nâmeh (texte imprimé, T. II, p. ١٤٩, ١٤٧, ١٤٨) nous fournit, sous la rubrique de l'année 916 de l'hégire (?) ou 1511 de l'ère chrétienne, les détails suivants sur la mort de ce prince:

«Le 12 du mois de *dzy'l'hiddjeh* de la même année *neuf cent seize* (14 mars 1511 de J. C.) le chah Isma'îl apprit, dans sa résidence de *Kharqân* (canton de l'Iraq persique, à 12 pharanges de Q'azwin, *Cosmorama*, p. 301), la nouvelle que l'armée dévastatrice قبايت اتر des Ouzbegs avait envahi plusieurs localités et cantons de la province du Kirmân (ancienne *Carmanie*). Il envoya, en conséquence, à Cheïbeg-khân le q'azy Noûr-ullah, fils du frère du q'azy 'Iça le *Szadr*, et une autre fois le cheïkh Mou'hy-u'ddin, généralement connu sous le nom de *Cheïkh-zâdeh Lâhidjy*, qu'il chargea de détourner (dissuader) ce prince de ces honteux procédés. La seconde fois Cheïbeg-khân députa à la cour du chah l'émir Kémâl-u'ddin 'Houceïn d'Abiwerde, à qui il remit une lettre (dépêche) pleine de morgue, qui blessa au vif l'esprit du chah. Ce monarque quitta le *iaïlâq* (résidence d'été) susmentionné pour se rendre dans le Khorâçan. Lorsqu'il arriva à Damégân, A'hmed-soulthân, gendre de Cheïbeg-khân, s'enfuit de cette ville, et Khaudjah A'hmed le Q'onq'irate évacua Istir-abâd (Asterabâd): la plupart des provinces (ولایات, pays) du Khorâçan furent également abandonnées par les *daroujas* (préfets ou gouverneurs civils) ouzbegs. Après avoir visité le tombeau resplendissant de lumière de l'imâm Riza (que la bénédiction et la grâce divines reposent sur lui!) (cf. *Notice de Mr. Belin, loc. cit.* p. 308,

notes) le châh partit pour *Sërakhs* (ancienne *Sariga*), et Cheïbeg-khân, dans les derniers jours du mois de Rêdjeb, quitta sa capitale de Hérâte pour se rendre à Merw *en brûlant le pavé* در عين طريقه محترقه (? à marches forcées). Dâna Mou'hammed l'Âfchâr partit à la tête d'un corps de valeureux Q'izilbâches servant d'éclaireurs بمقتلای, et rencontra, aux environs de *Thâhir-abâd*, un corps d'Ouzbeks; si bien que *تا آنکه* Dâna Mou'hammed fut tué et les Q'izilbâches poursuivirent les Ouzbeks à fond de train jusqu'à la forteresse de Merw (sur cette ville voyez la *Notice de Mr. Belin, loc. laud.* p. 319, note 1). L'armée (*ordou*) du chah Isma'îl arriva immédiatement après, et l'on cerna aussitôt la ville. Le siège de la place n'ayant amené aucun résultat, les drapeaux du chah quittèrent les murs de Merw dans l'après-midi عصر du mercredi, 28 de cha'bân (22 novembre 1511 de J. C.), effectuèrent le passage de la rivière Ma'hmoûdy, à trois pharasanges de la ville, et l'on y campa; on y séjourna le jeudi et la nuit du vendredi. Le châh expédia à Cheïbeg-khân, par un *q'oroudjy* qui jouissait de sa confiance, une dépêche pleine de reproches. Il partit le matin pour se rendre à *Telkhitân* تلخیتان (sur *Telkhitân* مروشاہجان تلخیتان, voyez le *Cosmorama*, p. 316, 317).

Il laissa au débouché de ce pont (?) Émîr-khân Maûszullu; et il fut convenu qu'aussitôt que l'on verrait l'armée ennemie poindre à l'horizon, il ne songerait pas à l'attaquer et se retirerait vers le gros de l'armée (*ordou*). Cheïbeg-khân, trompé par ce stratagème, s'élança hors de la place à la tête de quinze mille cavaliers; et imputant la fuite d'Émîr-khân à la faiblesse (l'infériorité) de ses troupes, il passa la rivière Ma'hmoûdy. Les drapeaux du châh revinrent alors (à la charge), et il se livra, depuis le matin jusqu'au coucher du soleil, un combat des plus acharnés. Cheïbeg-khân, se voyant serré de près, se réfugia, à la tête de cinq cents cavaliers et fantassins dans un bâtiment tombé en ruines, d'où il lui fut impossible de ressortir. Il fut attaqué en dehors par Soulthan Tekkélu et d'autres chefs (*émîrs*) q'izilbâches. Les preux

(bahadours) Ouzbeks, saisis d'une terreur panique tombèrent l'un sur l'autre (je lis *بر بالای هم دیگر*) et foulèrent aux pieds Cheïbeg-khân, qui fut étouffé. On lui trancha la tête, que l'on apporta au chah. Son crâne fut aussitôt enchâssé dans de l'or, et l'on se mit à y boire du vin parfumé *رحانی*. Khaudjah Ma'hmoûd le *sâgirdjy* *ساغری* (échanson), qui était le vézir de Cheïbeg-khân, et qui, primitivement (*در اصل* *au fond*) était *chî'ûte*, envoya la clef de la ville de Merw à la cour du chah, qui le combla de faveurs et de témoignages de sa bienveillance royale: il fut rangé au nombre (dans la classe) des vézirs. La bannière victorieuse partit de là pour Hérât, où elle fit son entrée triomphante le vingt du mois de ramazân (le 13 décembre 1511). Il fut décidé que l'on y passerait l'hiver. Le gouvernement de cette ville fut conféré à Lala-big le Châmlou, et celui de Merw, à Dédeh-big».

D'après l'*Histoire universelle* (T. XVIII, p. 175) le chah Isma'îl tourna, en 917 (1511 de J. C.), ses armes contre *Shaybek Sultan-khân*, qui fut forcé d'en venir à une bataille, où il perdit la vie (cf. Sir John Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 271, 272).

(1143) Msc. A. *یار محمد آغای کلہوکی* «Iâr Mou'hammed Ag'a le Guelhouky».

On lit en outre dans les mss. R., E. (E. *محمود*) *ودرویش محمد* et Derviche Mou'hammed (E. Ma'hmoûd) le *Kellèhtchiry*. Tous les mots qui s'y rapportent sont *au pluriel*.

(1144) On lit dans le msc. R. *که بزعم حاوی اوراق مثل ایشان در دولخواهی و خیر اندیشی در میانهٔ عشیرت روژکی بلکه در تمام بلاد کردستان شخص برنخاسته باشد همراه اردوی پادشاهی بعنوانی که هیچکس dont, la peuplade Roujéguy ni même le Kourdistân tout entier n'ont peut-être jamais, de l'avis du collecteur de ces feuilles, produit les pareils en fait d'affection et de dévouement, accompagnaient (?) l'armée (ordou) impériale, sans que l'on sût à quel titre, et se dirigeaient (?) vers l'Iraq».*

(1145) Mss. A., O. پرتافی را. Je pense qu'il faut supprimer la particule را quoiqu'elle se trouve dans les divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

(1146) On donne le nom de *Q'alèndèr* à un moine *Szoufy* (ou contemplatif) (*Notices et extraits des manuscrits*, Tome XII, p. 311; cf. Mr. Belin, *loc. laud.* p. 283).

(1147) Mss. R., E. ومحمد آغا ودرویش محمود وامیر شرف «Mou'-hammed Ag'a, *Derviche Ma'hmoûd* et l'émir Chèref». Je pense qu'il faut effectivement ajouter *Derviche Ma'hmoûd*.

(1148) Mss. R., O. که شیخ امیر بلباسی از فترات قزلباشیه در آنجا بود افتاده بود.

(1149) Le mot persan بیل *bil*, qui se prononce *bel*, répond parfaitement au français *pelle* et au latin *pal-a*.

(1150) Mss. R., O. Les mots مق تعالی عنایت نموده فرصت داده sont omis.

(1151) Sur le mot سجد sedjdéh (prosternation ou prosternement), consultez M\*\*\* d'Ohsson, *loc. passim citato*, T. II, p. 273, 141.

(1152) C'est ainsi que je rends l'idiotisme persan پای از سر ساخته, qui se rapproche beaucoup du gallicisme populaire: «*il prit ses jambes à son cou*».

Msc. A. Ces mots sont omis.

(1153) *Q'orân*, Sur. XII de *Joseph*, verset 84; édit. de Maracci, p. 353, 358; Savary, version française, T. I<sup>er</sup> p. 234. Ce traducteur dit: «*Le chagrin répandit la paleur sur son visage*».

(1154) Le mètre lyrique ou épitritique de ces vers à double rime se compose, pour chaque hémistiche, de deux premiers épitrites عفاعیل suivis d'un bacche مفاعیل |---| dans l'ordre suivant مفاعیل مفاعیل مفاعیل |---| مفاعیل مفاعیل مفاعیل |---|.

(1155) Mss. R. اسپا برد *malè*. Je pense qu'il faut lire اسپا برد *Aspaberde*.

(1156) Mss. R., O. شرف بیک اسپا بردی *Chèref-big Asbaïrды* (ou plutôt اسپا بردی *Aspaberdy*).

(1157) Mss. R., O. On lit ce qui suit: چند روز بواسطه استراحت در آنجا رحل اقامت انداختند.

(1158) Mss. A., R., O. شرفلو *Charqlou*. Cette orthographe avait été primitivement adoptée par Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof dans sa belle édition du texte du Chèref-nâmeh; mais il a changé ici ce nom en شرفلو *Chérèflu*.

(1158<sup>a</sup>) Au lieu des mots در بارکیری on lit dans le msc. B. در دیاربکر *dans le Diâr-bekr*.

(1159) *Q'orân*, Şur. XL du *Croyant* ou *Fidèle*, vers. 65, édit. de Maracci, p. 612, 616; Savary, version française, T. II, p. 230, où il est dit: «*Il vous a donné une forme agréable*».

(1160) Cette rubrique est omise dans le msc. A.

Sur le mètre des vers suivants, voyez la note 1154 ci-dessus.

(1161) Au sujet des mots تحقیق ou حقیقت voyez le *Pënd-nâmeh*, traduit par Mr. le Bar. Silvestre de Sacy, p. 168, et consultez Mr. Belin, *loc. sup. laud.* p. 291, note 6.

(1162) Sur le sens mystique des mots معرفة الله *la connaissance de Dieu* et عارف (arif) *connaisseur* (contemplatif) consultez le même *Pënd-nâmeh*, texte persan p. ۸۳ et version française, p. 165, 167, 168.

*Le contemplatif de Bidlis* dont il est ici question n'est autre que le maulla 'Houçâm-üddîn Bidlicy, père du maulla 'Hakim Idris, dont il a été fait mention à la page ۳۴۲ du texte persan, ainsi que dans mes notes 730, 731, 732 ci-dessus.

(1163) *L'Épilogue* du Chèref-nâmeh nous fournit à ce sujet les détails suivants, sous la rubrique de l'année 920 de l'hégire (1514 de l'ère chrétienne), texte persan, T. II, p. ۱۵۷, ۱۵۸): «Le dimanche, 15 du mois de mou'harrèm de cette année (12 mars 1514), le sulthan Sélîm-khân arriva aux environs d'Ârzendjân, avec le dessein de conquérir l'Irân (la Perse). Lorsque la nouvelle en fut parvenue à Iszphahân aux oreilles du chah Isma'il, il se dirigea vers l'Adzèrbaïdjân dans l'intention de lui livrer bataille. Les deux armées se rencontrèrent et en vinrent aux mains

à Tchaldirân; et après une lutte opiniâtre, la plupart des principaux officiers q'izilbâches.... avec à peu près cinq mille hommes de cavalerie furent tués, et l'armée persane fut complètement défaite. Le chah Isma'îl prit le chemin de la fuite, et lâcha la bride à son coursier sans l'arrêter jusqu'à *Derdjézin* (ou *Derguésin*) et à Hamadân. Le sulthan Sélîm-khân le suivit de près او متعاقب et arriva dans la capitale de Tèbrîz, où il fit une halte de quelques jours. Comme la disette et le manque de vivres y avaient atteint leur plus haut période, il ne jugea pas à propos d'y prolonger son séjour (cf. *Histoire universelle*, Tome XVIII, p. 175; Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 272, 273; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 416, 417).

(1164) Mss. B., O. سفر در آن dans cette campagne.

(1165) Au lieu du mot وایالت, qui est la leçon des divers exemplaires du *Chèrèf-nâme*, je pense qu'il faut lire ابالت en supprimant la conjonction copulative.

(1166) Msc. A. شخصی را در میانه ایشان بزرگی و بکلی بیکی نصب سازند; mss. R., O. شخصی را در میانه ایشان بزرگی و بیکلی بیکی سازند; malè: la première leçon est préférable.

(1167) C'est le sens le plus logique et le plus vraisemblable que j'aie pu donner à la phrase persane در اینها کثرت وحدیت. Il faudrait peut-être ajouter la conjonction copulative و avant le substantif abstrait وحدیت; ce qui donnerait le sens suivant: «Il y a, dans ces circonstances, multiplicité et solidarite (unité) naturelle entre eux».

(1168) Sur les fonctions du *tchavouche bâschi*, sur ses revenus et émoluments consultez le Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 166, 167, 189.

(1169) Sur *Nesribin* (ancienne *Nisibe*) consultez le *Cosmorama*, p. 438; St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I<sup>er</sup> p. 161, 162; Rousseau, *Description du pachalik de Bagdad*, p. 92, 93. Sur *Q'otche-hissâr* (sic) voyez également le *Cosmorama*, p. 646.

(1170) La mesure de ces vers est celle dont il est fait mention dans la note 18 ci-dessus.

(1171) Sur *Mèkès* مکس, *Asbaïerd* اسبابرد (probablement اسبابرد. *Aspaberde*) *Khizân* خیزان et *Huzzou* ou *Hizou* حزو, consultez le *Cosmorama*, p. 411, 421, et les *Mém. sur l'Arménie*, T. I<sup>er</sup> p. 175—176.

(1172) Msc. A. عزرائی *Azrâny*; R. غرزانی *G'arzâny*; O. غزرانی *G'azrâny*.

Je présume qu'il faut lire عزرائی *Arzerâny* (l'*Ardzrounien*?) St. Martin, *loc. cit.* Tome I<sup>er</sup> p. 126, 163, 423—435. Mss. R., O. کفیل خون و مال و منال ایشان شوند.

(1173) Mss. O., R. امیر شرف نیز.

(1174) Msc. O. مرعی میداشت.

(1175) D'après l'*Épilogue* du Chèref-u'ddîn Bidlîcy, le sulthan Sélîm I<sup>er</sup> étant arrivé près de چورلی *Tchorlii*, qui se trouvait sur la route qu'il suivait lorsqu'il allait faire une promenade à Andrinople, y fut atteint d'une maladie gangréneuse آکله, c'est-à-dire par un espèce de peste vulgairement nommée *chir-pèntcheh* (griffe de lion, probablement *charbon* ou *anthrax*). Il y succomba en 926 de l'hégire (ou 1520 de J. C.), à l'âge de 54 ans, après avoir régné huit ans, neuf mois et dix jours. Son fils unique Souleïmân-khân fut placé sur le trône. Il avait eu dix grands vizirs dont deux seulement moururent de leur mort naturelle. (Texte persan imprimé, T. II, p. 142; Deguignes, T. I<sup>er</sup>, p. 271; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 533, 535).

Quant à la mort du châh Szèfide Isma'îl I<sup>er</sup>, le même historien kourde (texte persan imprimé, Tome II, p. 147, 148) la raconte comme il suit, sous la rubrique de l'année 930 de l'hégire ou 1524 de l'ère chrétienne:

«Le cinq du premier mois de djoumâda de la dite année (12 mars 1524), le chah Isma'îl avait quitté sa résidence d'hiver de Nakhidjévân, et s'était rendu à *Chèky* pour s'y livrer, dans les stépes, à la chasse des chevaux sauvages. Il était revenu de là



à Ārdébīl et avait fixé sa résidence d'été à *Soulān* سولان (R. *Sou-rān* سوران). Après avoir visité, dans la saison d'automne, les tombes vénérées de ses augustes aïeux et ancêtres (à Ārdébīl), il regagna sa résidence d'hiver de Tēbrīz. Lorsqu'il eut atteint la montée <sup>1)</sup> کربوه nommée صاین *Szāīne* (la Bonne), dépendante de *Sourāb* سراب (ou *Sourkhāb*), son auguste tempérament se déranger complètement, et la main des plus habiles médecins ne put parvenir à le guérir (fut trop courte pour atteindre le pan de la guérison). Il quitta ce monde éphémère, et prit son essor vers la demeure de l'éternité dans la matinée du lundi dix-neuf du mois de rēdjēb (24 mai 1524 de J. C.).

*Chronogramme.* Demande aux lettres dont se composent les deux mots خسرو دین *Khosrēw-i-dīn* (le Chosroès de la religion) la date du décès de ce souverain aussi redoutable que le lion شیرکین, car ce monarque a été réellement *le Chosroès de la foi*.

Le prince royal Thahmasp, qui, à l'âge de onze ans, était attaché à la suite (l'état-major) de son auguste père le remplaça sur le trône de l'empire.

*Autre chronogramme.* La date de son avènement se trouve dans la valeur numérique des trois mots جای پدر گرفتی *djā-pēder guirifty* (tu as pris la place de ton père), de même qu'elle est représentée par les deux lettres du mot arabe ظل *zill* (ombre), dont la somme équivaut effectivement au millésime 930 de l'hégire (Deguignes, T. I<sup>er</sup>, p. 344; *Hist. universelle*, Tome XVIII, p. 175).

(1176) Mss. A., R., O. معتمد ملازم خود: je pense donc qu'il faut ajouter après ملازم l'adjectif verbal arabe معتمد.

On lit dans le msc. A. et dans le texte imprimé بدرگاه سلطانی فرستاد, et dans les mss. R., O. بدرگاه سلطانی فرستاد. Cette leçon est la plus exacte.

1) Le substantif latin *clivus* me paraît être un synonyme latin dérivé du persan کربوه *guiriw-eh*, dont la lettre palatale ر (*r*) a été remplacée par sa congénère latine l. Les Russes nomment *griva* (griva) un écueil, un bas fond.

(1177) Mss. A., R., O. بنه: وتلافی ما سبق est une faute d'impression.

(1178) Msc. R. در مقابلہ.

Au sujet d'*Oulamah*, gouverneur de l'Adzerbârdjân au nom du châh Thahmasp, et de sa défection, consultez encore Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. III, p. 142, 146, 218, 230, 247, 284, 291, 293, 295, 296, 297; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 277, 278.

(1179) Au lieu des mots خانه وکوج, que l'on trouve dans le texte imprimé, on lit dans les divers manuscrits du Chêref-nâmeh خانه کوج (probablement خانه کوج) que je crois être la leçon la plus régulière..

De گœudj (migration) vient probablement le verbe russe *коч-есть*, mener une vie nomade. De ce mot کوج pourraient également provenir le substantif allemand *Kutsche* (carrosse) ainsi que les mots français *coche*, *cocher*.

(1180) Mss. R., O. جمع شوند واوله نیز از دست بدر رود.

(1181) Msc. A. محمد شخنه مان قوالیسی که بامسود اوراق علاقه لاله. Mss. B., R., O., E. محمد شخنان قوالیسی کی داشت استماع رفت. Je présume qu'il faudrait lire: از محمد شخنان (شخنه مان A.) قوالیسی که بامسود اوراق علاقه لاله کی داشت استماع رفت. «L'auteur de ces feuillets a entendu raconter ce qui suit à son ci-devant précepteur et gouverneur (*lâla* en russe *наставник*) Mou'hammed *Châ'hnhâh* (A. *Châ'hneh-mân*) le Q'awâlicy».

(1182) Mss. B., R., O. با چند نفر از جماعت قوالیسی مردم چقور. «avec quelques individus de la peuplade Q'awâlicy, habitants du Tchaq'our (Sa'd)».

(1183) Mss. R., O. چون نصف اللیل گذشت. «après minuit».

(1184) Mss. R., O. ایشانرا بدریون خیمه طلبیک باعث آمدن سوال کردند بعرض رسانیدند که «les appela dans l'intérieur de la tente,

et s'informa du motif pour lequel ils étaient venus. Ils répondirent etc.»

(1185) Le verbe persan بریدن *buridèn* (trancher, couper) répond au verbe russe *брити* (*brûte*) raser, couper avec le rasoir.

(1186) *Q'orân*, Sur. III, verset 160, édit. de Maracci, p. 134, 136; Savary, version française, T. I, p. 68, où il est dit au contraire: «*Conseille-les dans leurs entreprises*».

Sale, dans son excellente traduction anglaise du *Q'orân* (*The Koran*, a new edition, vol. I<sup>er</sup> p. 79) dit *and consult them in the affair of war* (*consultez les au sujet de la guerre*).

(1187) Mss. R., O. آیندگان «ceux qui étaient venus (les venants)».

(1188) Mss. R., O. نفس الامر انست که «la réalité est que»; «le fait est que».

(1189) Msc. R. محمل کلام «Bref, en un mot»; O. مجمل آنکه, lisez مجمل آنکه en somme, en résumé.

(1190) Mss. R., O. نه تدبیر یاران «ni à l'avis, à l'opinion des amis (de l'émir Chèref)».

(1191) Du substantif persan شیشه *chicheh* (bouteille, ampoule) me paraît dériver le diminutif russe *ууу-ка* (*chiche-ka*) tumeur, ampoule, vessie. Mss. R., O. که از غار بیرون آمد باشد با دیوی که از شیشه کرخته باشد.

Le verbe persan گریختن *guirikh-tèn* a quelque analogie avec l'allemand *kriech-en*, ramper.

(1192) Le substantif persan سینه *sin-eh* est le même que le latin *sin-us* et le français *sein*.

(1193) Mss. R., O. روز اول بشرف (که بشرف) سده بوسی سلطان «Le premier jour qu'il eut le bonheur d'obtenir l'honneur de baiser le seuil du sulthan, qui occupait le même rang que le roi Salomon (Souleïmân)».

(1194) Je pense qu'il faut lire بیاید au lieu de آید, qui est la leçon des divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

(1195) Mss. R., O. در دیوان عالی ازو سوال کردند «On lui demanda dans l'auguste divan».

(1196) Mss. R., O. باقی وجه خاطر نشان سلطان ساختند.

(1197) Mss. R., O. واین سخن را حل بر تهمرد و عصبان پیش گرفته و جانب

(1198) La leçon des mss. R., O. est ainsi conçue: وفیل یعقوب پاشا میر میران دیار بکر را سردار نصب کرده باموازی سی هزار مرد از عسکر دیار بکر و مرعش و کردستان مامور گردانیدند که همراه فیل یعقوب پاشا بتسخیر ولایت و دفع امیر شرف قیام نمایند tandis que le texte imprimé porte: «On nomma *sêrdâr* Fîl Iâ'q'ôûb-pacha, gouverneur-général (*mîr-i-mîrân*) du Diârbekr, et on lui donna l'ordre d'expulser, à la tête d'environ trente mille hommes, l'émîr Chêref du Diârbékîr, de Mê'ache, de 'Haleb et du Kourdîstân, afin de déployer tout leur zèle et leur activité pour se rendre maîtres de la principauté de Bidlîs». La première leçon me paraîtrait préférable à cette dernière.

(1199) Mss. R., O. از مردان کار آمدنی روزکی «trois cents hommes d'action de la peuplade Rouzéguy».

(1199\*) Le château de *Tatig* pourrait avoir donné son nom à la petite province de *Tetig* dans la quatrième Arménie (*Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 361).

(1200) Peut-être faudrait-il lire القى *le vomissement* (*le vomitif*) au lieu de الكى *la cautérisation* (*le cautère*).

(1201) Mss. R., O. بالشکر قیامت اثر.

(1202) C'est probablement du participe présent apocopé کوب *koûb* (frappant) du verbe persan کوفتن *kouftèn* (frapper) que dérive le nom français *coup*.

Chêref-uddîn Bidlîcy nous fournit encore, dans son *Épilogue* (texte imprimé, Tome II, p. 159) les détails suivants sur ce siège, sous la rubrique de l'année 938 de l'hégire: «Dans le courant de l'année 937 (A. D. 1530—1531) le Tekkélu Oulamah leva à Têbrîz un corps de sept mille hommes et résolut de se rendre

à la cour du chah Thahmasp afin d'y prendre possession du siège (trône) de la primatie (صدرات) la dignité de *szadr-ul-szoudour* à la place de Tchoha Soulthân. Le chah Thahmasp, ayant eu connaissance de ce présomptueux projet (de cette outrecuidance) se hâta de marcher contre Oulamah. Celui-ci, ayant été instruit de l'arrivée du chah, prit aussitôt la fuite, et se rendit à Vân, où il fit sa soumission à la Porte du sulthan Souleïmân-khân, comme nous l'avons raconté précédemment d'une manière circonstanciée dans notre quatrième livre صيفه, au paragraphe qui traite de l'émir Chèref, prince de Bidlis. Dans le courant de l'année 938 de l'hégire, le sulthan Souleïmân-khân *G'âzy* (le vaillant champion de la foi) accorda à Oulamah la principauté de Bidlis avec le titre de *béglerbéguy* (gouverneur-général). Oulamah vint, comme nous l'avons rapporté précédemment, assiéger le château de Bidlis, avec le concours des *mir-i-mirâns* (gouverneurs généraux) du Mè'ache et du Diâr-bekr. Chèref-khân, prince de cette ville, se réfugia à la cour du chah Thahmasp. Ce monarque, voulant lui témoigner sa bienveillance, vint à Akhlâth, et Fil Ia'qoùb, *mir-i-mirân* du Diâr-bekr, serdâr de l'armée (othomane) ainsi qu'Oulamah levèrent le siège de la place et s'enfuirent. La bannière du chah revint à Tèbriz, où il passa l'hiver ».

Chèref-uddîn ajoute plus loin (T. II du texte imprimé, p. 184): « Dans le courant de l'année 940 de l'hégire (1533—1534 de l'ère chrétienne), Chèref-khân, prince de Bidlis, fut tué, et Oulamah le Tekkêlu en donna avis à Constantinople. Le sulthan Souleïmân-khân, cédant aux sollicitations d'Oulamah, conféra à son grand vèzîr Ibrahim-pacha le commandement en chef de l'armée, et lui donna l'ordre d'aller soumettre l'Adzèrbâïdjân. Ibrahim-pacha s'avança jusqu'à Haleb, où il prit ses quartiers d'hiver. La même année, le chah Thahmasp, qui se trouvait encore à Mècheded, où est le tombeau vénéré de l'imâm Riza, s'empressa de prendre, en toute hâte, le chemin de l'Iraq' et de l'Adzèrbâïdjân, dès qu'on lui annonça la mort de Chèref-khân et l'arrivée

d'Onlamah dans l'Adzèrbâjdân, conjointement avec Ibrahim-pacha».

(1208) Msc. A. «qu'ils y avaient mises en pièces à coups de boulets بکله (?)». On pourrait aussi lire «qu'ils y avaient renversées pêle-mêle avec leurs boulets», ou bien: «qu'ils y avaient entièrement brisées et laissées sur place» en lisant بکله en arabe au lieu de بکله. Cette dernière leçon me paraîtrait même la plus vraisemblable. En changeant le mot بکله en بکله, la phrase signifierait: «qu'ils avaient même brisées sur place».

(1204) Je n'ai trouvé le mot دورک *dourek* ou *doureg* dans aucun des dictionnaires ni des vocabulaires que j'ai été à même de consulter, à moins que ce mot ne soit un composé de دو *deux* et de رک *reg*, veine, artère.

(1205) Mss. R., O. پنج بک اموال و جهات از اغنام و مواشی کفره. «Le cinquième des impôts et des dispositions charitables, en fait de troupeaux de moutons et de bestiaux des infidèles et des musulmans des ulouïs et des tribus nomades vassales de la principauté de Bidlîs et de ses annexes».

(1206) Il faudrait peut-être lire سعود دولت «les astres propices qui pronostiquaient le bonheur».

(1207) L'auteur joue sur les mots persans خرنجک *khèrtchèn* (cancer) et چنک *tchèn* (guitare ou harpe).

(1208) Il en est de même des mots arabes سعود *so'oud* (astres propices) et عود *oud* (luth). Le nom arabe العود *el-'oud* a la plus grande affinité avec le substantif français *luth* et l'allemand *Laut-e*.

(1209) L'auteur veut dire par là que le soleil répandait ou semait des *dirèms* (drachmes), de même que les nuages du mois d'avril versent des gouttes de pluie, et le rameau d'automne laisse tomber son feuillage».

(1210) C'est des mots arabes عقيق 'aq'iq et ياقوت iaq'outte que me paraissent dériver les mots russes *cepdomux* et *axomux*. Le premier est un composé de زرد *zèrde* (jaune, pâle) et de عقيق 'aq'iq (onyx pâle) d'où vient le latin *sardonyx*.

(1211) Ces deux mots ياقوت و ياكاد sont les premiers du 52° et dernier verset de la Sur. LXVIII° du Q'orân intitulée العلم le Q'alame ou *Roseau à écrire*, édit. de Maracci, p. 740, 741; Savary, version française, T. II, p. 341. Ce verset est ainsi conçu :   
 وَأَنَّ يَكَادُ الَّذِينَ كَفَرُوا لَيُزْلِقُونَكَ بِأَبْصَارِهِمْ لَمَّا سَعَوْا آلَذَّكَرَ وَيَقُولُونَ  
 وَأَنَّ يَكَادُ الَّذِينَ كَفَرُوا لَيُزْلِقُونَكَ بِأَبْصَارِهِمْ لَمَّا سَعَوْا آلَذَّكَرَ وَيَقُولُونَ  
 أَنَّهُ لَمَجْنُونٌ وَمَا هُوَ إِلَّا ذِكْرٌ لِلْعَالَمِينَ «*Peu s'en faut que les infidèles ne l'intimident par leurs regards courroucés, lorsqu'ils entendent la lecture du Q'orân, et qu'ils ne disent: c'est un insensé. Cette lecture n'est qu'une admonition pour les mortels (ou les hommes instruits للعالمين)*». D'après la traduction de Savary: «Le Coran est le dépôt de la foi, envoyé aux hommes pour les instruire».

Les mots عين الكمال sont définis en ces termes dans le *Lexicon arabico-persico-turcicum* de Meninski, 2° édition, Tome III, *sub voce* عَيْن p. 790, 791:

«*Express. fig. عين الكمال aîn-ul kemal, oculus cujusdam Arabis, Kemal dicti, qui homines aspectu necabat, h. est أصابت زخم Isabeti zaechmi tscheschm oculi ictus, id est fasciatio per aspectum*».

(1212) Les adjectifs persans صد سرى *de cent têtes* et هشتاد سرى *de quatre-vingts têtes* désignent probablement des pavillons ou des tentes pouvant abriter *cent* ou *quatre-vingts personnes*, de même que nous disons en français: une table *de cent* ou *quatre-vingts couverts*».

(1213) Du substantif pluriel arabe مرواريد *mèrwarid* dérive le latin *margaritae*.

(1214) L'auteur joue sur les mots رود *rouûd* (instrument à cordes) et سرود *suroûd* (chanson).

(1215) Le mètre *lyrique* ou *épitritique* de ces vers, dont les hémistiches riment entre eux, se compose, pour chacun de ces hémistiches, de deux *premiers épitrites* مفاعيلن | --- | suivis d'un *bacche* مفاعيل ou فعولن | --- |.

(1216) Les mss. A., R., O. et le texte imprimé portent tous: بنای قصر حسنش بود شیرین. Je présume que le mot حسنش, qui ne donne aucun sens satisfaisant, est une faute du copiste, qui a omis de placer trois points diacritiques sous la première et la seconde lettre, de sorte que le mot حسنش devrait être remplacé par چشش, qui donnerait le sens suivant: «avaient communiqué (ou transmis) leur douceur aux fondements du palais où se célébrait cette fête (où se donnait son banquet)».

(1217) Le mètre exige qu'on lise از پالوده قند --- | --- |.

(1218) Les mss. A., R., O. et le texte imprimé portent tous également کز آب آید بیرون | --- | : le mètre, qui exige un *iambe* | --- | au lieu d'un *spondée* | --- |, veut qu'on écrive کز آب آید برون | --- |.

(1219) Le traducteur turk du grand Dictionnaire arabe intitulé *Q'amoûs* (Océan), édit. de Constantinople, Tome III, p. 90, sub voce الوشق, fait l'observation suivante: عمیدر که مولف وشق (رکم وزننده) تعبیر اولئان حیواندن سکوت ایلدی معلومدرکه در یسندن اعلا کورک اولور تلبسی بواسیر وقرس علنلرینه اماندر وغریبدرکه مبات الحیوان صاحبی دخی ذکر ایلامشدر مفردات طیه ده (طیبه ده) همان بو اسمله معروف جانور در لون وشکلده قبلانه (probablement). Il est étonnant que l'auteur (du *Q'amoûs* arabe) ait passé sous silence l'animal appelé وشق (dont le nom s'écrit *wouchechâq* avec les mêmes voyelles que رکم *roukkâ*). On sait que l'on en emploie la peau à faire une fourrure (pelisse) de grand prix, qui préserve des hémorroïdes et de la goutte. Il est surprenant que l'auteur de l'ouvrage intitulé *Haât-ul-haîwân* (la vie des animaux) n'en ait pas non plus fait mention. Il est décrit en ces termes dans un autre ouvrage qui traite des simples



médicinaux *طبّية مفردات (Moufrédât-i thibbyeh)*: «Cet animal n'est connu que sous ce nom et ressemble au tigre *فيلان* sous le rapport de la couleur et de sa conformation».

Le mot *وشق wècheq* est rendu dans le lexique de Meninski par *lynx* ou *loup-cervier*. C'est aussi le nom d'une fourrure que l'on appelle *الطائي al-thâyî* (du mont *Altaï*?), c'est-à-dire celle du renard rouge.

Je serais disposé à croire que les lettres de ce mot ont été interverties, et qu'au lieu de *وشقات*, il faudrait peut-être lire *وقشات wèq'èchât*, qui répondrait parfaitement au substantif russe *вѣкча (vèkcha)*, écureuil, petit-gris (cf. *Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, p. 33). On trouve dans le *Glossaire des termes turks du dialecte Djağataï employés par l'Émir Nèwâyî* (Alychîr), sous la rubrique de la lettre élif marquée d'un fat'ha, un article ainsi conçu: *الطای قزل دلکو در یسندن اولن کورکه دیرلر*. «On donne le nom d'*althâyî* à une fourrure ou pelisse de peau de renard rouge».

(1220) Tous les exemplaires du *Chèref-nâme* que j'ai eus entre les mains portent *چهار قاب*. Je présume qu'il faut lire *چهار قات quadruple* ou de quatre lés; car le mot turk *قات* répond au persan *تا ta*. Il signifierait donc ici les lés d'étoffe dont se composait le cafetan ou la robe d'honneur. Je croirais plutôt que par les mots *چهار قات* l'auteur a voulu dire *un quadruple cafetan*, c'est-à-dire quatre cafetans.

(1321) On appelait *tévadjy* le haut commissaire chargé par les souverains mongols non-seulement de la levée et de l'inspection des troupes, mais encore de la constatation des exécutions capitales (*Histoire de Timur-Bec*, I, p. 207, 453; II, p. 207; IV, p. 201; *Notices et extraits des Mss. orientaux*, T. V, p. 210, 223; IX, p. 478; *Mémoires de l'Académie Impér. des Sciences de St-Pétersbourg*, VI<sup>e</sup> Série, Section Politico-historique, T. III, p. 131—132, note 2; *Histoire des Sulthans du Kharezme*, par Mr. Defrémery, Paris 1842, p. 35 du texte; *Notice sur Mir 'Aly-*

*chir Nəwāī*, par Mr. Belin, *Journal asiatique*, V<sup>e</sup> Série, T. XVII, p. 283, note 1.

Le titre de *tévadjy-bāchy* (chef des tévadjis) se donnait, par conséquent, à l'*inspecteur général aux revues* etc.

(1222) Le nom d'action arabe تَبَرَّأ *téberra* est homonyme et synonyme de l'infinitif français *se débarrasser* et du substantif *débarras*.

(1223) Je pense qu'au lieu des mots تَشَبُّثٌ بِأَذْيَالٍ, qui sont la leçon des mss. R., O. et du texte imprimé, il faut lire مَتَشَبُّثٌ بِأَذْيَالٍ.

Le mètre du vers suivant nommé en arabe رمل et en latin *breve seu trochaicum* se compose, comme nous l'avons déjà répété, d'un *second épitrite* فاعلاتن | - - - | suivi de deux *ioniques à minori* فاعلاتن | - - - | et d'un *anapeste* فعلات | - - | ou فعْلان.

Ce mètre exige qu'on lise ما بدين درنه پي حشمت وجاه آمده ايم au lieu de نه بي حشمت, qui est la leçon des divers manuscrits A., R., O. Le second hémistichie commence dans le msc. R. par les mots وزبَدِ حادثه et dans le msc. O. par les mots وزبَدِ حادثه.

(1124) Sur le mètre de ce vers à double rime voyez la note 18 ci-dessus.

(1225) Le msc. A. et le texte imprimé portent واز بيم چاه et *redoutant le cachot*, les mss. R. et O. واز بيم چاه et *soucieux de sa dignité*: je préférerais cette dernière leçon.

(1226) Mot-à-mot: «les rênes du pouvoir de délier et de nouer, de serrer et de résoudre les affaires temporelles et spirituelles de céans».

(1227) L'auteur joue sur les mots انسان l'homme (*ineçân*) et احسان (*i'hcân*) bienfaisance.

(1228) Ce titre de *kélaunter* était également usité dans le *Sédjistan*, comme on le voit dans les *Extraits de la chronique de Hérât* traduits et annotés par Mr. Barbier de Meynard dans le *Journal asiatique*, V<sup>e</sup> Série, Tome XVII, p. 405.

(1229) Ce titre et le grade de *q'âid* قايد subsiste encore de nos jours chez les tribus ou *q'abiles* de l'Algérie soumises à l'empire français.

(1230) Sur le mot ملك *mélik* voyez Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 63—65. Mr. le Bar. C. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols*, T. IV, p. 381, rend le mot *mélik* par *préfet* et *gouverneur civil* (p. 411).

J'ai traduit précédemment le titre de *mélik* par *gros tenancier*, comme l'a fait Mr. de Hammer dans sa *Gesch. der Ilchane*.

(1231) Le substantif composé persan *kèt-khouda* a proprement le sens de *chef de famille*, *maître de maison* que je lui ai donné dans ma traduction d'un autre diplôme précédemment cité par Chèref-u'ddin.

Le Bar. C. d'Ohsson (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 172, 283) nous apprend que l'on donne, dans cet empire, le titre de كتخدا بری *kèt-khouda-îéry* aux agents des sipâhis et des sil'hdârs près la Sublime Porte ainsi qu'à leurs chefs dans la province.

(1232) Msc. A. صاحب نيول; R. صاحب نيوبل; O. صاحب نيول; P. صاحب بتول.

On voit par ce qui précède, qu'il règne, dans les divers manuscrits du Chèref-nâmeh, la plus grande incertitude sur la véritable orthographe des mots صاحب نيول *szâ'hib tioul* ou صاحب نيوبل *szâ'hib tiwil* que je n'ai trouvés dans aucun des dictionnaires ni des vocabulaires que j'ai consultés.

J'inclinerais à croire que le mot نيول est une faute de copiste tenant lieu de تپوز *topouz*, qui s'écrit plus ordinairement طوپز, et que Mr. de Hammer rend par *Feldherrn Keule* (masse ou masse d'armes de général en chef (de même que nous disons en France le *bâton de commandement* ou *bâton de maréchal*. Les mots صاحب طوپز signifieraient, par conséquent, *porte-masse* ou *général en chef*, car l'officier supérieur qui est élevé au grade de général en chef en reçoit l'investiture; et la marque du commandement, qui consiste dans la masse d'armes, lui est remise

avec solennité, de même que l'officier élevé à la dignité de pacha à *trois toughs* (queues de cheval) en reçoit l'investiture par une pelisse de zibeline; et les marques ou insignes du commandement, qui consistaient anciennement en un tambour et un drapeau, lui sont remises avec solennité (Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 284).

Mr. de Hammer, de son côté, cite deux fois le mot *طوپوز* (*topus* (topouz) dans son *Hist. de l'emp. Othoman*, savoir à la page 15 du Tome VIII, et à la page 296 du Tome VI, où il dit, à propos de la bataille de *Chocim* livrée en octobre 1673 :

«La veille de cette bataille décisive, le voïévode de Valachie *Gika* passa, également dans la soirée avec ses troupes, dans les rangs de *Sobieski*; et à dater de ce jour, les Valaques et les Moldaves combattirent sous les ailes de l'aigle de Pologne, et cessèrent d'obéir au *sandjaq* (drapeau turk) et au *topouz* (à la masse de commandement) pour se soumettre au *Bouroundjouk* (*burundjchuk*, probablement *бунчук*, *bountchouk* ou étendard) et à la *boulava* (bâton de commandement de l'hetman)».

(1233) Dans son *Étude sur l'organisation politique, religieuse et administrative du royaume de la Petite Arménie* (*Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, T. XVII, p. 426, 427) Mr. Édouard Dulaurier s'exprime ainsi: «En 1077, on comptait en Arménie quatre sièges de *catholicos* (ou patriarche) différents. Quelques années après, il s'en établit un autre dans l'île d'*Aghtamar* en communion avec l'église grecque, et qui s'est maintenu jusqu'au siècle dernier.

Ce passage de Mr. Dulaurier ne s'accorde pas avec les savants *Mémoires* de feu Mr. St. Martin sur l'*Arménie*, T. I, p. 442, où nous lisons :

«En 1085 de J. C. *Boghos* ou Paul, abbé du monastère de *Varak* près *Sébasté*, est nommé par le Patrice *Philarète*, patriarche particulier à *Marasch*, de sorte que les Arméniens eurent alors (en 1085) quatre patriarches. Paul ne le fut que pendant six mois. En 1091, *Parsegh*, ou Basile I<sup>er</sup>, surnommé *Anetsi* (d'Ani) vient à *Honi*, dépose et chasse de son siège *Thoros* ou

Théodore, qui n'eut point de successeur. *En 1105 Basile est seul patriarche des Arméniens*: il réside à *Schoughr-Anabad* auprès de *K'hésoun* dans la Syrie septentrionale. *En 1113, David, archevêque d'Aghtamar*, fils de Thorhnig, Mamigonéan, prince de Sasoun, se fait nommer *patriarche* par les évêques de Vasbouragan, et *fonde un patriarcat particulier*, qui *s'est perpétué jusqu'à nos jours*» (cf. *ibidem*, p. 140, 141 à l'article de la forteresse d'*Aghtamar*). Il y est dit: «On y trouve un monastère qui fut bâti en l'an 653, par le prince Théodore, et *qui est maintenant la résidence de l'un des quatre patriarches de l'Arménie*».

(1234) Chèref-uddin Bidlicy dit à ce sujet dans son *Épilogue* (texte imprimé, T. II, p. 181), sous la rubrique de l'année 939 de l'hégire (A. D. 1532):

«Le châh confia le gouvernement et la défense de l'Adzèrbâidjân au zèle et à la sollicitude de Mouça Soulthan Mauszüllu, et partit à la hâte pour le Khorâçan afin de repousser les Ouzbeks, qui se retirèrent dans le *Ma-wera'nnahr* (la Transoxane). Le chah passa, de son côté, l'hiver dans la ville de Hérât». D'après le *Mémorial de Mouqîm-khân*, cette invasion des Ouzbeks aurait eu lieu sous le gouvernement de 'Abd-ul 'Azîz Bahadour-khân I<sup>er</sup>, qui régna depuis 937 jusqu'à 957 de l'hégire (1530 à 1550 de J. C.), voy. Senkowski, *loc. cit.* p. 23. Il n'est pas fait mention de ce prince dans la Table généalogique de De-guignes, T. I<sup>er</sup>, p. 292.

(1235) Sur le mot پروانه *pèrwâneh* consultez Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 165 et 355; le Bar. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. IV, p. 411.

(1236) Le sens et la logique exigeraient que la locution conjonctive composée persane باوجود انکه, qui signifie proprement *quoique, bien que* fût traduite par *attendu que*, comme s'il y avait بجهت انکه.

(1237) Il faut lire لای وکزانى au lieu de كزانى sans copulative.

(1238) Quoique tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent  
 بآن کروه, je pense qu'il faut lire بآن کروه avec cette troupe.

(1239) Mss. R., O. و خود پا استوار کرده «il se tint lui-même de  
 pied ferme».

(1240) Sur la mesure de ces vers à double rime مثنوی (O.)  
 voyez la note 18 ci-dessus.

Ce mètre exige qu'on lise يکه تازان |---| au lieu de  
 يکه تازان |---| و زِسم, |---| avec un signe de redoublement  
 sur la médiale ک de يکه et sur la finale م de زِسم.

(1241) Mss. R., O. Le vers suivant est omis. La mesure se  
 compose, pour chaque hémistiche, de trois *diambes* |---| مفاعِلن  
 suivis d'un *anapeste* |---| فعلن ou d'un *spondée* |---| فعْلان. Ce  
 mètre exige qu'on lise le 1<sup>er</sup> hémistiche de la manière suivante  
 ---| مِراغان دلا بجوی از ابنای دهر چشم وفا  
 par ---| مِراغان.

(1241<sup>b</sup>) Au lieu des mots اسیر و لد او با بعضی اسیر, on lit  
 tout simplement dans les mss. B., R., E. و بعضی اسیر «et quel-  
 ques-uns furent faits prisonniers».

(1242) Au lieu de ازدوج, qui est évidemment une faute d'im-  
 pression, il faut lire ازدواج.

(1243) Mss. B., R., O., E. در موضع كوك ميدان بدليس «sur  
 la place dite Gueuk-meïdân à Bidlis au lieu des mots: dans l'in-  
 térieur de la tente et du pavillon (nuptial)».

(1244) Au lieu de پالومی Palouhy, qui est la leçon du texte  
 imprimé, les mss. A. et O. portent پالویی Palouyî (de Palou),  
 que je n'hésite pas à admettre comme la vraie leçon.

(1245) J'ai rendu *conjecturalement* par le mot français *patins*  
 l'expression persan لاکن lâguèn ou lâkèn, que je n'ai trouvée  
 dans aucun des dictionnaires ni des vocabulaires que j'ai pu  
 consulter.

On trouve dans le Dictionnaire persan-turk intitulé برهان  
 قاطم (édit. de Constantinople, p. ۷۲۷ et ۷۲۹) les mots لاکن (et

non لکن ou لاشکن *lâchekèn*, qui sont définis en ces termes: لاشکن بادزن وزنده روس مملکتہ قریب برطام آدبر حدی شینله ده  
*Lâchekèn* ou *Lâchequèn*, avec les mêmes voyelles que *Bâdzèn*, est le nom d'une montagne voisine de l'empire de Russie. Ce mot s'écrit encore sans *chîne* (*che*). On lit plus loin: لکن (lisez لکن *Lâkèn* ou *Lâguen*), avec les mêmes voyelles que لادن. *Lâdèn* a le même sans que لاشکن *Lâchequèn*, dont il a été fait mention». Ce nom de *Lagen* désignant une montagne voisine de l'empire de Russie pourrait provenir de celui de la province suédoise de *Roslagen* située au nord de Stockholm sur la partie de la côté la plus rapprochée de la Finlande, avec laquelle elle communique par les îles Aland.

Dans mon mémoire intitulé *Relation de Ma'soudy et d'autres auteurs musulmans sur les anciens Slaves* et consigné dans les *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St-Petersbourg* (VI<sup>e</sup> Série, Sc. polit.-histor., T. II, p. 77, 78 et 79) je crois avoir démontré que le géographe arabe *Ibn-Sa'îd Mag'rîby* désigne la péninsule scandinave sous le nom de جزيرة آلفالبا (île ou presqu'île des Slaves). Le même auteur avance que, sur la côte orientale de cette presqu'île, se trouvait مدينة الروس (la métropole des Russes). Ce nom désignerait alors le chef lieu de la province de *Ros-lagen* روس لاکن: j'ajouterai que les Finnois donnent même à la Suède le nom de *Ruotzima*, c'est-à-dire pays des *Ruotzi* ou *Ruotzolaïni* (peut-être des *Roxolani* des anciens). Ce ne serait donc pas à l'empire de Russie, mais à la Suède que devraient s'appliquer les mots روس مملکتی que l'on trouve dans لبرهان قاطع, et la montagne (?) de *Lagen* désignerait probablement la province de *Ros-lagen*, faisant partie de la presqu'île scandinave.

(1246) Mot-à-mot: par la fumée du feu دود (*doûd*) on fit monter (vers les cieux) la fumée (*doûd*) de leur foyer ou de leur famille (*doûd-mân*).

Ce fait s'est reproduit de nos jours en Algérie. *Nihil novi sub sole!*

(1247) Msc. A. کشتی وقرن چند تعبیه کرده; O. کشتی وقرن چند; R. کشتی وقرنی چند تعبیه کرده; « Cette dernière leçon m'a mis à même de rétablir la véritable orthographe du second mot, qui doit s'écrire قَرَبی, et qui a été passé sous silence dans le texte imprimé. Le nom de قَرَب *q'orab* est le même que le grec moderne καράβι et le russe караван (*karable*), dont nous avons dérivé les termes français *caravelle* et *corvette*, que les Arabes rendent par غَرَاب *g'orâb* (corbeau).

Sur la ville forte et sur l'île d'*Akhtamar* ou *Aghthamar*, qui a donné son nom au lac de Vân, voyez la note 1233 ci-dessus, ainsi que les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 140, 141, 252; T. II, p. 429 et le *Cosmorama*, p. 412.

(1248) *Cosmorama*, p. 439, et *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 170.

(1249) St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 157 et T. II, p. 361.

(1250) Voyez la note 1202 ci-dessus.

(1251) Il serait possible qu'il fallût sousentendre, avant l'adjectif relatif arabe قِيسَرِيَّة *q'aïszaryñeh* (césaréen) le substantif قلعة *château-fort*. Dans ce cas les deux mots réunis signifieraient le *château des Césars* (la résidence Impériale).

(1252) Sur les fondations pieuses ou *legs pieux* وقف *waqf* (pluriel اوقاف *ewqâf*) consultez M\*\*\* d'Ohsson, *loc. passim citato*, T. II, p. 523, 524, 529, 532, 542, 543, 549, 550, 551, 552, 555, 556, 558, 559, 561 et 562.

(1253) Au sujet du mot خان *khân* (hôtellerie) voyez *ibidem*, T. II, p. 441, et sur le nom d'action arabe تَوَلَّيْتُ *tewlîyet* (administration des legs pieux), *ibidem*, p. 524.

(1253\*) Mss. B., R., O., E. ویرجنب مسجد جامع شرفیه.

(1254) J'ai déjà dit précédemment, qu'en quittant la Mésopotamie, Sanasar se réfugia, avec son frère Adia-mélek, en Armé-



nie, où ils obtinrent tous deux des possessions, et devinrent les souches ou auteurs des trois puissantes races des *Ardzrouniens*, des *Kénouniens* et des *Sanasouns* ou *Sasouns* (St. Martin, T. I, p. 163).

(1255) Sur les mots حافظ *Hâfiz* (qui sait le Q'orân par coeur) et *Djus'khaun* خروان (qui récite des fragments du Q'orân consultez encore M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.*, T. II, p. 281 et 515). Ce dernier nom composé persan a été entièrement altéré et transformé en *Dewr-khann*, *Derwor-khann* et *Dinš'y-khanam* par suite de diverses erreurs typographiques, dans l'ouvrage précité, T. II, p. 281 et T. III, p. 337 et 340. Au lieu de ce dernier mot, il faut lire *Djus'-khanân* au pluriel.

On lit dans les mss. B., R., E. بعض اوفای پیدا کرده دونفر حافظ جزء خوان الخ «elle fonda plusieurs legs pieux, qu'elle affecta à l'entretien de deux *'hâfiz* chargés de réciter des fragments ou sections du Q'orân etc.»

(1256\*) Comme l'auteur s'est appliqué à accoupler successivement deux mots qui contrastent entre eux et qui forment une antithèse, je pense que le substantif arabe جمال beauté, qui suit immédiatement جلال *djélâl* (gloire) et qui se trouve dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh, est une faute de copiste et qu'il faut le remplacer par خمال *khimâl*, que je considère comme un synonyme de خمول *khoumoûl*, obscurité, qui est effectivement l'opposé de جلال (gloire) ou par le nom d'action de la IV<sup>e</sup> forme اكمال *ikmâl*, qui signifie obscurcissement, abaissement, flétrissure, ternissure.

(1257) Je n'ai trouvé cette phrase dans aucun des versets du Q'orân.

Le substantif arabe طينة *thinèt* répond entièrement au russe *muna* (tîna) limon, fange, argile.

(1258) Q'orân, Sur. XXI des Prophètes, vers. 107, édit. de Maracci, p. 452, 455; Savary, trad. française, Tome II, p. 80, où il est dit: «Nous ne l'avons envoyé que pour annoncer à tous les hommes la miséricorde divine».

(1259) *Q'orân*, Sur. III, vers. 128; édit. de Maracci, p. 127, 129, Savary, trad. française, T. I, p. 64: «Soit que le Seigneur leur pardonne, soit qu'il les punisse, *leur sort ne te regarde pas*».

(1260) Au mot چهارده *quatorze*, qui est la leçon de tous les exemplaires du Chèref-nâmeh, il faut, comme je le présume, ajouter le substantif persan روز *roûs* (jour) qui forme la rime de جهان افروز *djéhân-âfroûz*, et dont les lettres *interverties* زور *zour* ou ژور *jour* sont identiques avec le substantif français *jour*, que nous faisons dériver du latin *diur-nus* et de l'italien *gior-no*.

L'auteur joue sur le mot بدر *bedr* (et non *beder*, comme l'écrivit Savary), qui signifie *pleine lune* (lune de quatorze jours), et qui est en même temps le nom d'un lieu situé entre la Mekke et Médine, où Mahomet remporta une grande victoire dans la 2<sup>e</sup> année de l'hégire, à laquelle succéda, dans le courant de l'année suivante, la défaite d'*O'hod* احد (et non *Ahed* comme l'écrivit Savary). C'est à cette dernière que le prétendu prophète fait allusion dans le verset 121 de la III<sup>e</sup> Surate du *Q'orân*, où il dit: «Lorsque tu quittas le matin ta famille pour préparer aux fidèles des *positions* معاصر (un camp) favorables au combat (sur le penchant du *mont O'hod*, à six milles de Médine), Dieu l'entendait et le savait». Il dit plus loin (verset 123) au sujet de la victoire de *Bedr*: »Dieu vous avait déjà fait triompher à *Bedr*, quoique vous fussiez inférieurs en nombre: craignez-le donc, peut-être lui en rendrez-vous grâces».

Sur ces deux célèbres batailles consultez les notes de Maracci, p. 131 1<sup>ère</sup> colonne et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 82—85 et 92—94; Savary, *Abrégé de la vie de Mahomet*, T. I du *Coran*, p. 49—53, 57—60; Aboulféda, *Vie de Môhammed* (Mahomet) p. 58, 59, 61; 64, 65, 66, 67, 68; le même auteur, *Annal. Mosl.* T. I, p. 82; Silvestre de Sacy, *Pend-nâmeh*, p. 284, note 6 <sup>1)</sup>.

1) Voyez le chap. LXXIII<sup>e</sup> des *Prairies d'or* de Maçoudi intitulé: «Récit abrégé de tous les événements et faits historiques survenus entre la naissance et la mort de notre saint Prophète».

Savary (T. I, p. 57, note 2) dit au sujet de la montagne d'O'hod qu'il nomme improprement *Ahed*: «*Ahed* signifie *un*. On a donné ce nom à *la montagne*, parce qu'elle est isolée, s'élevant *seule* du milieu de la plaine».

Cette orthographe est contraire au texte du *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. I, p. ٥٩٨, où il est dit: *الاحد ضمتينله مدينه منوره قربنده برجبل معروف اسميدر اطرافى جبالدن توحدى باعث* «*El-O' hod*, qui s'écrit avec deux dhamma (o) est le nom d'une célèbre montagne située à proximité de Médine la Resplendissante. Elle a été ainsi nommée à cause de son isolement de montagnes, de tous côtés». Cette dernière ligne est conforme à la note précitée de Savary.

(1261) Au lieu des mots چاره ندارد و انقلابات غریبه و انتقالات عجیبه qui sont la leçon des mss. A., R. et O., je serais disposé à lire, comme l'exigent d'ailleurs la grammaire et le sens de la phrase چاره ندارد از انقلابات غریبه و انتقالات عجیبه. L'auteur joue en outre sur les mots انقلابات *ineq'ilabât* et انتقالات *inetiq'alât* qui forment *une allitération*.

(1262) Voyez la note 1199<sup>a</sup> ci-dessus.

(1263) Le mot بطامر, qui est une faute d'impression, doit être remplacé par بظامر à l'extérieur.

(1264) *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 165—174 et *Cosmorama*, p. 436.

(1265) Au lieu de احصار, qui est la leçon des mss. A., R. et du texte imprimé, le msc. O. porte احصاء *la numération, le calcul*, qui est la vraie leçon.

(1266) Quoique les divers exemplaires du Chèref-nâmeh portent کاماری, je pense qu'il faut lire کامار, qui rime effectivement avec صاعقة کردار.

و باوجود آنکه هجده درجه از دو جانب (از درجات 1267) Msc. B. (lisez  
و باوجود آنکه هنوز هجده Mss. R., O., E. تحویل میزان نگذشته بوده  
Cette dernière leçon, درجه از درجات تحویل میزان نگذشته بوده

qui signifie: «*Bien que seize degrés de l'équinoxe d'automne (ou de la Balance) ne fussent pas encore passés*» me paraît préférable à celle du msc. A. sous le rapport de la grammaire et de la logique.

(1268) Msc. A. بسی نفس از مردم روم واسب واستر الاغ; R., O. بسی نفس از آدم واسب واشترو چاروا. Le mot *الاغ de relais* est omis.

(1268\*) Au sujet des mots زخم چشم ou چشم زخم voyez la fin de la note 1211 ci-dessus.

(1269) Sur la ville de *Chouchetèr* ou *Choustèr* ou *Tostèr* et sur celle de *Diaphoul* (Diospolis?) dans le *Khousistân*, consultez le *Cosmorama*, p. 282 et 284.

(1270) Relativement aux villes de *Malathia* et de *Mèr'ache* voyez la même géographie turke p. 598 et 600, ainsi que les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 24, 26, 190—191, 200; T. II, p. 437.

(1271) Les mss. B., R., O., E. portent les mots از طایفه بابکی, qui sont omis dans le msc. A.

(1272) On lit dans le msc. A.: ازیکانه, je pense que la préposition *از* doit être supprimée.

(1273) Le mètre *lyrique* ou *épitrétique* de ce vers se compose, pour chaque hémistiche, de deux *premiers épitrètes* |مفاعیلن| ---| suivis d'un *baçche* |مفاعیل| ---|. Le sens du dernier hémistiche ne me paraît ni très-clair ni fort intelligible.

(1273\*) Les Turks, disait à Mr. Rich Mo'hammed Ag'a, l'un des frères de Ma'hmoûd-ag'a, pacha du Kourdistan turk à cette époque; les Turks nous appellent tous *Kourdes*, et n'ont aucune idée de la distinction qui existe entre nous, et pourtant nous sommes une race tout-à-fait différente de celle des *paysans*: c'est à ces derniers seuls qu'appartient *cette stupidité qu'il plaît aux Turks de nous attribuer* ou *imputer*. (Il faisait allusion à ce proverbe turk: *Stupide comme un Kourde*.) N'est-il pas vraiment honteux que nos princes consentent jamais à aller à Bag'dâd, où

ils sont obligés de s'abaisser devant un Turk, acheté il n'y a pas longtemps, comme une bête de service pour quelques centaines de piastres, et qui, s'il est dans un accès de colère, appellera tel d'entre nous *Âne kourde!* (*Journal des Savants*, cahier de Janvier 1837, p. 9).

(1274) Le mot *تپوز topouz* (masse d'armes ou de commandement) est omis dans le msc. O. Il est écrit *تپور* dans le msc. A. et *تپور* dans le msc. R. Il est très-probable que c'est le même mot, qui, à la page 430 du texte persan imprimé, a été écrit *تپول* dans la formule des Lettres patentes d'investiture expédiées, par ordre du Chah Thahmasp, à Chèref-khân (voyez la page 430 précitée et ma note 1232 ci-dessus). En admettant cette hypothèse, qui me paraît très-vraisemblable, il faudrait lire, comme je l'ai proposé, *صاحب تپوز szâ'hib topouz* au lieu de *صاحب تپول*, et ce nom composé signifierait *porteur de la masse d'armes du commandement, massier*. En pareil cas, la masse d'armes ou *topouz* aurait été l'*insigne du commandement en chef* chez les Kourdes, de même que la *boulava* était le bâton du commandement des anciens *hetmans* polonais, et le *bâton de maréchal* est encore aujourd'hui la marque distinctive des officiers généraux qui sont parvenus à ce grade suprême.

(1275) Voyez la note 1172 ci-dessus.

(1276) Quoique tous les manuscrits portent *طابئة رومی la nation Roûmy*, c'est-à-dire la nation turke qui habite la Roumilie et l'ancien empire romain d'Orient, j'inclinerais à croire qu'il faut lire *روزکی طابئة (la peuplade Rouzéguy)*; ce qui donnerait le sens suivant: «La peuplade Rouzéguy ne mérite aucune confiance (est extrêmement inconstante et volage). Cette leçon me paraîtrait plus logique.

(1277) Le sandjaq actuel de *Méntécha* dans l'Anatolie répond aux anciennes provinces de Carie et de Lycie: il tire son nom de l'ancienne ville de *Myndus*, à trois lieues, S. O. d'Halicarnasse (aujourd'hui *Bodrour* dans la Carie (voyez la *Géogr. ancienne et historique*, T. I, p. 337, 340, 352, et Hassel, *das Os-*

*manische Asien*, p. 132, 133). Le Baron C. d'Ohsson (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 303) donne à ce *liva* ou *sandjaq* le nom de *Mentescha*: il est appelé *Mentesch* dans la Géogr. ancienne citée plus haut.

(1278) Tous les manuscrits portent خانہ کوچ sans la copulative; voyez la note 1179 ci-dessus.

(1278<sup>a</sup>) Les mss. B., R., E. portent بطرف آمد du côté d'*Amide*.

(1279) *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 100; T. II, p. 361, 431.

(1280) On lit dans le msc. A. پوعناد وکزیج; B. پوعناد وکزیج; R. وکزیج وپوعناد; O. وکزیج وپوعناد: peut-être *Kizidj* et *Poujanad*, qui ne figurent pas sur la carte.

(1281) Du substantif arabe سلك *silk*, qui désigne le fil sur lequel on enfle ou range les perles, dérivent probablement les substantifs anglais *silk* et russe *уѣлкъ* (*cholk*), comme je l'ai exposé dans ma note 860 ci-dessus.

(1282) Sur les villes de *Sourkh-âb* (eau rouge) ou *Sourâb* et de *Dumawend*<sup>1)</sup> voyez le Djéhân-numa, p. 301, 302. Il est fait mention d'une ville nommée *Dârmerze* دارمرز (place frontière) au chapitre de l'*Adërbaïdjân*, p. 384, où il est dit: «*Dâr-merze* est un canton qui renferme cent villages». Le canton limitrophe de celui de *Dâr-merze* se nomme شاه رود *Châh-roûd* (rivière royale): il contient trente villages; l'air y est tiède et tempéré. Il produit de bonnes céréales, mais peu de fruits. Ses revenus se montent à 10,000 dinârs». C'est peut-être ce même canton de *Châh-roûd* ou *Cheh-roûd*, que Chêref-uddîn Bidlîcy nomme جہرود *Djehroûd*.

(1283) Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof, qui a suivi l'orthographe de Morley (*Catal.* p. 143, note 2), lui donne improprement (dans sa *Préface*, p. 5) le nom de کرهرود *Karharoud*: il faut

1) Cette ville située entre Rei الری et le Thabaristân était renommée pour sa montagne جبل دنباوند *Djébel-Doumbawend* où le roi de Perse Afêrîdoun eşchalna le tiran بیوراسب *Biwêrasp* ou *Da'h'hâk* الضحاک. (Maçoudî, *Les Prairies d'or*, T. II, p. 113—114).

lire **کرم رود** *Guerm-roûd* (rivière chaude ou thermale), comme le prouve le *Cosmorama*, p. 299. Le nom de *Guerm-roûd*, qui se compose de **کرم** *guerm* (chaude, en allemand *warm*) et de **رود** *roûd* (rivière), s'écrit encore **کرمه رود** *guermeh-roûd*, comme on le voit dans le msc. R. Ce nom a été probablement changé en **کره رود** *Garharoûd* (au lieu de **کرمه رود** *Kuermeh-roûd*) par une erreur de copiste qui a omis la lettre **م** (*m*) avant le **ه** (*h*).

On trouve à la même page de la Géographie turke précitée un article sur **فراهان** *Férâhân*, qui est ainsi conçu : « *Férâhân* était jadis une ville de moyenne grandeur située par 84° 30' de longitude et 34° 30' de latitude : elle est aujourd'hui en ruines. On prétend qu'elle a eu pour fondateur le roi *Thahmourtz* **طهورث** (que Malcolm, *Hist. de Perse*, T. I, p. 21, nomme *Tahamurs*) : elle possède vingt villages, et l'on y trouve un lac. Sur le 3<sup>e</sup> roi de la 1<sup>re</sup> dynastie des rois perses nommés **خداگان** *Khodahân* ou *maîtres* voyez Maçoudi, *Les Prairies d'or*, T. II, p. 237 et p. 111, 112. Il se nommait **طهورث** *Thahmouretz* (Tahomers), fils de **نوبجهان** *Noubédjihân*, fils d'**ارفخشاد** *Arfakhchad*, fils de **اوشه‌نج** *Ouchehèndj*, et habita **سابر** *Sabour*. Sous son règne parut **بوداسف** *Boudasf*, fondateur de la religion *sabéenne* (cf. l'ouvrage de Mr. Chwolson intitulé *die Sabier* etc.; cf. Malcolm, *Histoire de Perse*, trad. français, T. 1<sup>er</sup>, p. 277—280. C'est une varenne dont les alentours sont rians et pittoresques. Les droits perçus par le fisc se montent à sept mille dinârs (deniers d'or) (cf. Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 247). Sur *Djehroûd* voyez la note 1282 ci-dessus.

(1284) Sur les *gardes du corps* nommés **قورجی** *Qoroudjy* consultez le même historien dans la *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 417; T. III, p. 473, 474; IV, p. 77, 78, 91; V, p. 195 et dans la *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 323 et T. II, p. 180; le Bar. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. IV, p. 431, où ces gardes sont nommés *Couroudjis*. Sur les *Iaçaouls* (ou *huissiers*) consultez Mr. Belin (*Journal asiatique*, VI<sup>e</sup> Série, T. XVII, p. 348). Ce nom *djağataï* ou *turk oriental* a passé dans la langue russe,

où il s'écrit *Ecayuz* (Iéçaoul) et désigne un rang d'officier parmi les troupes Cosaques.

(1285) Ils ne se trouvent plus sur les cartes de l'empire Othoman d'Asie.

(1286) Msc. O. قرين عنو واغماض شد.

(1287) Mss. A., O. آخر در دست غلامان مجر مملوك خود بقتل رسيد.

R. آخر در دست غلامان حجر (sic) مملوك خود بقتل رسيد. J'ai traduit par *Madjars* (Hongrois) le mot حجر, qui s'écrit ordinairement مجار: quant aux mots حجر غلامان, on pourrait, à la rigueur, les rendre par les *serfs attachés au service de ses appartements*. Ce mot est omis dans le texte persan imprimé.

(1288) Chèref-uddîn Bidlîcy fait mention de cette campagne de Géorgie dans son *Épilogue*, sous la rubrique de l'année 956 de l'hégire ou 1549 de l'ère chrét. (texte persan imprimé, T. II, p. ۲۰۱). «Au commencement de cette année, dit cet historien, le sulthan Souleïmân g'âzy (le champion de la foi) nomma sêrdâr (général en chef) son grand vézir A'hmed-Pacha, et le fit partir de ses quartiers d'été (iaïlaq') d'Almalou pour la Géorgie afin de s'y opposer à la marche du chah Thahmasp. Quoique les deux armées ne fussent plus qu'à la distance d'à-peu près une étape l'une de l'autre, il n'osa pas livrer bataille à l'ennemi, s'empara de quelques châteaux forts de la province de شوشاد <sup>1)</sup> Chaüchâd<sup>1)</sup>, et revint au camp de l'héroïque soughan, qui, au bout de quelques jours, retourna dans sa glorieuse résidence impériale».

(1289) Mss. A., O. از مال و تجهات; O. از مال و توجيهات; cette dernière leçon me paraît digne d'être prise en considération.

(1290) Ce titre mongol, qui a passé dans la langue russe, où il est écrit *Tapxan*, est synonyme de l'allemand *Freyherr* (baron).

1) La province de Chaüchâd, dont il est ici question, était un des huit cantons de la province arménienne de Daïk'h. Le nom de ce canton est écrit *Schouscheti* sur nos cartes et *Schauscheth* par les Arméniens (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 76 et T. II, p. 357). Sur cette campagne du chah Thahmasp en Géorgie voyez encore l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 178 et Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. III, p. 284, 286, 314, 321.



Voyez Mr. de Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 15, 18, 29, 38, 224 et T. II, p. 15, 67, 178.

(1291) C'est ainsi que j'ai traduit les mots *بجاریساق* *nrud*.

D'après le vocabulaire des termes *djag'atai* ou turks orientaux employés par le célèbre émîr 'Aly-chîr (*Néwâyî*) dans ses ouvrages, le mot *جر djèr*, qui me paraît être synonyme de *جار djâr*, désignerait لشکره سفر خبرین ایلین کمسنه «la personne chargée d'annoncer à l'armée son entrée en campagne»: il serait donc synonyme de *téwadjy*.

Du mot *جر djèr* me paraît dériver le substantif turk *چری* *tchéry* troupe, armée. Quant au mot *بساق jacâq* il est rendu par جنگ و جهاد «la guerre et les combats (la guerre sainte)» dans le vocabulaire *djag'atai*-persan imprimé à Calcutta. Les mots *ارباب* *arbab* pourraient donc se rendre en français par *les militaires, les guerriers, les gens de guerre, les gens d'armes*, en allemand par *Kriegsleute*, en anglais par *warriors* (voyez mon *Mémoire sur l'Expédition de Tamerlan contre Toqtamiche, khân de l'Oulouïs de Djoutchy*, dans les *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Petersbourg*, VI<sup>e</sup> Série des sciences politico-historiques, T. III, p. 131—133.

D'après ce qui vient d'être dit, le mot *djag'atai* *جر djèr* répondrait au français *guerre* et *iacâq* en serait le synonyme.

Nous avons cependant vu précédemment que le substantif abstrait composé persan *بساچیگری* *iaçaq'tchyguéry* est employé par notre historien kourde comme synonyme de *بساق iacâq* dans le sens de *police, maréchaussée, gendarmerie, maintien de la sûreté et de la tranquillité publiques*.

Chêref-u'ddîn Bidlîcy dit effectivement (T. II, p. ۲۷۰ du texte persan imprimé): از مراحم واشفاق آن وزیر با استحقاق چند نفر از طوایف بکچری برای محافظه و بساق بمحلات شهر تعیین کرده ارسال داشتند «grâces aux bontés et à la commisération de ce digne vèzir ('Otmân-pacha) quelques individus faisant partie des dif-

férents corps de janissaires furent désignés et envoyés dans les divers quartiers de la ville de Tèbriz *pour les garder et y veiller au maintien de la sûreté et de la tranquillité publiques* برای محافظه و بسانی.

(1292) Le château de *Q'ahq'ahah* (du Ricanement ou du Ris moqueur), que Minadoï (Liv. II) nomme improprement *Kahaka*, se trouve, d'après cet auteur, entre Q'azwîn (Kazbin) et Tèbriz (Tauris). Ce nom est erronément écrit *Rahak* au lieu de *Kakhaka* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 178, 179.

(1293) Au sujet du mètre de ce vers voyez la note 38 ci-dessus; mais l'*anapest* final فـلـات | - - | est changé en un *spondée* فـلـان | - - |.

(1294) *Q'orân*, Sur. LXXXIX de l'*Aurore*, versets 28, 29; édit. de Maracci, p. 799; Savary, trad. française, Tome II, p. 384, où il est dit: «O homme qui eus de la confiance, reviens avec joie dans le sein de ton Dieu».

(1295) *Ibidem*, Sur. LXIX intitulé الحاقّة le jour fatal ou *inévitabile*, versets 21, 22; édit. de Maracci, p. 743, 744; Savary, trad. française, p. 342, où ce passage est ainsi rendu: «Il jouira de la félicité, .... Hôte du jardin élevé».

(1296) Relativement au mètre de ces vers à hémistiches rimés, voyez la note 26 ci-dessus.

(1297) Le verbe persan رستن *rèst-èn* (échapper, se sauver) me paraît avoir donné naissance au latin *rest-are*, au français *rest-er* et à l'allemand *rast-en* (se reposer, séjourner), comme je l'ai dit dans une note précédente.

(1298) Au lieu de جای بادش, qui est évidemment une faute d'impression; il faut lire جای بادش, qui est la leçon des divers manuscrits que j'ai été à même de consulter. Ce sont les mots جای *djâi* et خدای *khoudâi*, qui forment la double rime. Du substantif persan خدا *khouda*, qui est un composé du pronom خود *khoud* (lui-même, *ipse*) et de آ *â*, venant (participe présent apocopé de آمدن *â-médèn*, venir), me paraissent dériver l'anglais

*God* et l'allemand *Gott*. Leur homonyme et synonyme persan *khouda* signifie proprement *qui vient de lui-même, incréé*. Maçoudy dans ses *Prairies d'or*, ch. XXI, Tome II, p. 237, nous apprend que le mot persan خدا *khodah*, synonyme de l'arabe رَبّ *rebb* (maître), comme on dit رَبّ الدار maître de maison.

(1299) C'est du substantif arabe حرم *'harèm* (lieu sacré, sanctuaire) que provient très-probablement le nom russe храм (*'hrame*) temple.

(1300) D'après l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* (texte imprimé, T. II, p. ۲۰۳—۲۰۵, ۲۸۳, ۲۸۴, ۲۸۵) le châh Szèfide *Soulthân Mou'hammed Khouda-bèndeh* (le serviteur de Dieu) succéda à son frère Châh Isma'îl II, fils de Thahmasp (ou Thahmasip), mort le seize du mois de ramazân de l'année 985 de l'hégire (le 28 novembre 1577 de J. C.). Vers la fin de son règne, il eut en 993 (1584 de l'ère chrétienne) pour co-régent son fils nommé *'Hamzah-Mirza*, que Deguignes nomme improprement l'*émîr Hems* et qui fut assassiné en 994 (A. D. 1586). Celui-ci eut pour successeur son frère Chah-Abbâs I<sup>er</sup> (Deguignes, T. I, p. 344; *Mal-Hist. de Perse*, T. II, p. 291, 297, 298, 301; cf. *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 180—183. D'après ce dernier ouvrage, le chah Mou'hammed ne serait monté sur le trône *qu'en 1578 de l'ère chrétienne*.

(1301) Ce fut probablement en 995 de l'hégire, c'est-à-dire vers le milieu de l'année 1587 de l'ère chrétienne que *Khalef-big* fit sa soumission à la Sublime-Porte du sulthan Mourâd III (*Épilogue*, texte persan, imprimé, T. II, p. ۲۸۷), Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 177—178; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 302, 303.

(1302) Sur ces deux villes de l'îlâlèt d'Arzeroûm consultez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 124, 125, 105, 249, 366, 437, ainsi que le *Cosmorama*, p. 426.

(1302<sup>b</sup>) Sur le mètre de ces vers à double rime, voyez la note 38 ci-dessus.

(1303) De l'adjectif persan لنگ *lenk* (boiteux) pourrait dériver

l'allemand *linke* (gauche), et du verbe گرفتن *quirif-tèn* (prendre, saisir) proviennent très-probablement le verbe allemand *greif-en*, dont l'imparfait est *griff*, ainsi que les mots français *griffe* et *griffer*. Il manque une syllabe brève après le verbe رفتن, car le mètre exige un *diiambe* مفاعلهـ|---| suivi d'un *ionique à minori* فعلانهـ|---|, tandis que les mots قدم زرفتن لنك و forment les pieds suivants |---|---|. Pour compléter la mesure, il faudrait, contrairement aux règles de la grammaire persane, lire قدم زرفتن لنك و |---|---|.

Du verbe persan رفتن *reph-tèn* (marcher) pourrait dériver le latin *rep-ere* (ramper).

(1304) De l'adjectif persan لال *lâl* (muet) provient vraisemblablement le verbe allemand *lall-en* (bégayer).

(1305) Mss. A., O. کشید بخیر; msc. R. کشید بخیر m'arracha pour mon bien (ou avec bonté). Le mot بخیر est changé en بعیز dans le texte imprimé.

(1306) L'auteur joue sur les mots arabes عقل *'aql* (raison, esprit, jugement, intelligence) et عقال *'iqâl* (entraves), qui proviennent de la même racine.

(1307) Les mots بسم الله *bismi-'llahi* (au nom de Dieu) sont les premiers du Qorân et le mot ناس *nâs* (les hommes) est le titre de la 114<sup>e</sup> et dernière Surate du Livre sacré.

(1308) Le tome second du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman* par M\*\*\* d'Ohsson (p. 467—470) nous fournit d'intéressants détails sur les *medrècès* (ou collèges) des Mahométans et sur les principales sciences que l'on y enseigne. Il dit entre autres, à la page 467: « Ces études se font avec beaucoup d'ordre et de méthode: elles se partagent en dix classes sous la dénomination commune de علم (*ilm*), qui veut dire science; savoir: 1° la Grammaire علم صرف *Ilm-i-szarf*; 2° la Syntaxe علم نحو *Ilm-i-na'hw*; 3° la Logique ou la Dialectique علم منطق *Ilm-i-manethiq*; 4° l'Éthique ou la morale علم ادب *Ilm-i-adeb*; 5° la Science des Allégories علم معانی *Ilm-i-mé'any*, qui tient aussi lieu de

Rhétorique, 6° la Théologie علم کلام 'Ilm-i-kêlâm ou علم الهی 'Ilm-i-ilâhy ou علم خدا 'Ilm-i-khoda; 7° la Philosophie علم حکمت 'Ilm-i-'hikmèt; 8° la Jurisprudence علم فقه 'Ilm-i-fiq'h; 9° l'Exégèse علم تفسیر 'Ilm-i-tèfcîr, qui traite du *Qorân* et de ses commentaires; 10° les lois orales du Prophète حدیث 'Ilm-i-'hadîtz.

Sur les *Écoles primaires* مکتب *Mekteb* de l'empire Othoman, voyez l'ouvrage précité (T. II, p. 464). On y apprend aux enfants des classes indigentes à lire et à écrire: on leur enseigne en outre la religion et les premiers éléments de la langue turke.

(1908\*) Au sujet du pluriel arabe اعالل *alâl*, que je traduis par *défectuosités*, *irrégularités*, *formes défectueuses* ou *vicieuses*, on trouve dans l'édition du *Q'amoûs* imprimée à Constantinople, T. III, p. 295, la définition suivante de ce mot: بعضلرباب ثانیدن ملازم اوله رق مبنی للفاعل ابراد ایدرلر که اسم مفعولی علیل اولورننه که مؤلف دخی مصدری عله اوله رق رسم ایلمشدر.

(1809) Sur le '*hadîtz* ou *sunnèt* سنت, que l'on appelle encore اثر *etzèr* et قول *q'aûl*, consultez M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.*, T. I, p. 5—8.

(1810) Le mot persan ره *rèh* est synonyme de l'arabe طريقة *thariq'èt* (la voie). On désigne sous ce nom le culte en esprit et en vérité opposé à la lettre, tandis que شريعة *chéri'èt* (la loi) signifie l'observation littérale des lois de la religion (*Pènd-nâmeh*, p. 168).

(1811) Mss. A., R., O. وسیرت آل: je présume que ces mots ont été mal-à-propos remplacés par وسیرت حال dans le texte imprimé.

(1812) Le mètre exige qu'on lise بالعشاء |—ر—ر—|. Sur les mots ذكر الله voyez le *Pènd-nâmeh*, p. 45—48 du texte persan; et p. 89—91 de la version française. Comme le mot ذكر n'est pas suivi du substantif الله dans le *Chèref-nâmeh*, j'ai rendu les deux mots صغير ذكر par la lecture *rhythmique* du *Q'oran*, car ذكر, seul a cette signification.

(1313) حجاب (voile), dans le langage mystique des *Szoufis* désigne tout ce qui s'oppose à l'union parfaite avec la divinité (*Notices et extraits des Manuscrits*, T. XII, p. 435). حقيقت 'Ha-q'iq'et (la réalité) désigne une sorte de philosophie, qui, s'élevant au-dessus des préceptes de la religion et du culte spirituel, considère les choses dans leur essence: c'est un état d'intuition surnaturel et extatique (*Pend-nâme'h*, p. 168).

(1314) توحيد *taû' hîd* ou وحدت *wa' hîd'et* (unité, unification) chez les *szoufis* (ou mystiques), pure essence de Dieu, unité absolue, action de dépouiller et d'isoler l'essence divine de toutes les idées que l'imagination et l'esprit de l'homme peuvent s'en former: degré de spiritualisme, où l'essence divine est l'objet de la contemplation indépendamment de tout attribut (*Pend-nâme'h*, p. 178; p. 114—116 du texte persan et p. 281—291 de la version française)

On appelle علم *'ilm* (science) la connaissance en théorie de l'unité de Dieu et de la doctrine mystique (*Notices et extraits des Manuscrits*, T. XII, p. 430). Par *sciences extérieures* on entend la science commune à tous les hommes, et qui s'obtient par la seule application de l'intelligence sans aucune participation aux doctrines et aux pratiques du soufisme (*Notices et extraits des Manuscrits*, T. XII, p. 345 et Mr. Belin, *Journal asiatique*, V<sup>e</sup> Série, T. XVII, p. 334, 291, 308, 309, 300).

(1315) Je pense qu'au lieu des mots ذره *et* دروه, que l'on trouve dans les divers manuscrits que j'ai eus à ma disposition, il faut lire ذره un *atome* de feu.

Quant à جوال, je ne crois pas qu'il faille lire جوال, qui, en persan, signifie un *sac*, car la mesure du vers exige un *spondée* |—|. Il faut, par conséquent, lire جوال, que je regarde comme un nom d'agent fréquentatif de la racine arabe جَوَلَ (tourner, faire le tour), et que je traduis, en conséquence, par *tourbillonnant*.

(1316) Quoique tous les exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai eus sous les yeux portent la conjonction هر چند *bien que*, je pense qu'elle est superflue et même contraire à la logique, car il serait plus régulier de dire tout simplement: *Il est évident* etc.

(1317) Sur le terme technique تشبيب *tèchebîb* voyez le Glossaire de Waszszâf par Nazmy-zâdeh et Gladwin, *Dissertations on the Rhetoric, Prosody and Rhyme of the Persians*, p. 3. Cette expression arabe est définie comme il suit dans l'édition du *Q'a-mous* publiée à Constantinople, T. I, p. ۱۹۷: التشبيب تفعيل وزنده بر نسنه نك حسن وروفتنى زياده وافزون ايليك معناسه در بو مناسبتله اصطلاح بدريعا نده نسيب بالنسا معناسه استعمال اولنمشدر كه شاعر مطلع قصيده سنده محبوبه معشوقه سيله تغزل ايلكدن عبارتدر ابتدا محبوبه سنى وشعرای عجم ورومه كوره محبوبنى مدح ووصف ايدوب وميانه لرنك در كار اولان بعض مواد واحوال وما جرای باد ايلكه كويكه Le nom d'action de la 2<sup>e</sup> forme *tèchebîb*, qui s'écrit comme *tèf'îl*, signifie exalter et vanter avec excès le charme et la beauté de quelque chose. Ce mot est usité, dans cette acception, comme un terme technique propre aux pièces de vers improvisées بدريعات en parlant des poèmes composés en l'honneur du beau sexe. Il désigne alors les éloges et les galanteries que le poète adresse, au début de son poème, au tendre objet de son amour. On dirait qu'il prend à tâche d'orner et d'embellir sa poésie en chantant d'abord la beauté qu'il adore, ou en faisant, comme les poètes persans et ceux de l'empire othoman, l'éloge et la description de son bien-aimée, en retraçant et rappelant certaines aventures et diverses circonstances qui ont trait à leurs amours».

(1318) Je pense qu'il ne faut pas confondre cet *Emîr-khân Maïssûllu* avec l'*Emîr-khân le Turkoman*, à qui la princesse Péry-khân Khânume, sœur du châh Isma'îl et fille de Thahmasp, avait fait espérer la succession à la couronne de Perse (*Épilogue*,

texte persan imprimé, T. II, p. ۲۰۴, ۲۰۰; *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 180, où la dite princesse est erronément nommée *Péria Konkonna*. *Minadoï* et *Herbert* prétendent même que la susdite sœur d'Ismaïl second et quatre seigneurs, au nombre desquels se trouvait *Émir-khân*, déguisés tous en femmes, entrèrent un soir dans l'appartement de ce souverain et l'étranglèrent avec un cordon de soie le 24 novembre 1577. Ce qui me porte à rejeter cette identité, c'est que Chèref-u'ddîn donne à son grand-père maternel le nom d'*Émir-khân Maüszullu* au lieu qu'il appelle son homonyme *Émir-khân le Turkoman* ترکمان.

(1319) Msc. A. المشهور بتوقات بابندوری; R. المشهور بتوقات المشهور بتوقات باندوران; O. المشهور بتوقات باندوران; connu sous le nom d'*Incendiaire de Toq'ât* (sic), peut-être توقاق بابندوری *Toq'maq*.

(1320) Sur *Baïbourte* dans l'ilâlèt d'*Arzeroûm* voyez le *Cosmoroma*, p. 424 ainsi que la note 371 de mon *Introd. ethnogr. et géographique*. Au sujet d'*Arzèndjân*, ville de la même ilâlèt, voyez la page précitée du *Cosmoroma* et ma note 367 (cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 70, 71 et T. II, p. 467); voyez encore la note 1115 ci-dessus.

Le sulthan Mou'hammed-khân *G'âzy* (le vaillant champion de la foi), ou Mou'hammed II, fils du sulthan Mourâd II, monta sur le trône en 854 de l'hégire ou 1450 de J. C. d'après l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh (texte imprimé, T. II, p. ۱۰۱) et mourut en 886 (1481 de l'ère chrétienne), *ibidem*, p. ۱۲۲.

Abou-Sa'ïd Gourékân le Timouride ayant résolu de faire la guerre à 'Haçane-big le Balèndourien, s'était avancé jusque dans le Q'arabâg' d'Arrân, où il se proposait de passer l'été; mais le prince turkoman coupa à son armée les vivres et les fourrages; ce qui força le descendant de Timotr à prendre la fuite avec un petit nombre des siens. Il fut fait prisonnier par deux des fils de 'Haçane-big et perdit la vie par sa faute en 873 de l'hégire ou 1468 de J. C., n'ayant pas voulu précédemment accorder la paix à son ennemi, qui la lui demandait (*Épilogue*, T. II du texte imprimé, p. ۱۱۰, ۱۱۹, ۱۱۷; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 160, 161).



(1321) Voyez Ibn Challikan, *Vitae illustrium virorum*, éd. F. Wüstenfeld, Gottingae, n° 289.

(1322) On donne encore le nom de دانشمند *dânichemènd* (instruit) et celui de *softa*, mot corrompu tenant lieu de سوخته *soukhteh* (brûlé, consumé d'amour pour la science?) aux étudiants des *mèdrèceh* ou collèges turks (M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 469, 470).

(1323) Le mètre de ces vers nommé en arabe سريع et en latin *velox* seu *iambocreticum secundum*, se compose, pour chaque hémistiché, de deux *choriambes* مفتعلن | --- | suivis d'un *amphimacre* فاعلات ou فاعلن | --- |. Le premier hémistiché peut se traduire de deux manières, savoir: 1° «Djâmy! Sois pur de toute souillure corporelle» ou 2° «Sois un vase جامی (*djâmy*) exempt de toute souillure corporelle».

(1324) Le livre premier du *Code religieux des Musulmans*, que nous fait connaître M\*\*\* d'Ohsson dans son *Tableau génér. de l'empire Othoman* (T. II, p. 7) est intitulé طهارت *Thahârèt*, des Purifications (cf. *Pènd-nâmeh*, p. 94 du texte persan et p. 212 de la version française).

Quant au mot تقوى (*la crainte de Dieu*), consultez encore ce dernier ouvrage p. 103, 104 du texte persan et p. 255, 256 de la version française.

(1325) Mss. A., O., R. وکشان باامانت اختيار «et des hommes qui professaient la doctrine (la croyance) du libre arbitre اختيار». Sur les mots اختيار جزئی *ikhfiâr-i-djuzy* (libre arbitre) consultez également M\*\*\* d'Ohsson, T. I, p. 166, 167, 168.

(1326) Quant à l'adjectif verbal arabe فاسق *fâciq* (vieux) ou عاصي *âszy* (prévaricateur) voyez *ibidem*, p. 166. Mr. de Sacy, dans son *Pènd-nâmeh*, p. 93 et 94 du texte persan, et p. 208—211, 212—216 de la version française, rend le mot فاسق *fâciq* par *scélérat*, *prévaricateur déterminé* et l'adjectif شقی *chêq y* par *réprouvé*.

(1327) Au sujet du mètre de ces vers à double rime voyez la note 1323 ci-dessus.

(1328) Sur *Mâhmoûd-âbâd* voyez le *Cosmorama*, p. 392, et Mr. l'académicien B. Dorn dans sa *Geographica Cascasia*, p. 508 et 546.

(1329) Le nom de حرفان 'Harqân est une faute d'impression. Il s'agit ici du canton de خرقان *Kherqân* dans l'Irâq persique, ville sur laquelle 'Hâdjy-khalfa, dans son *Djêhân-numa*, p. 301, nous fournit les notions que j'ai consignées dans mon *Introduction ethnogr. et géographique*.

(1330) Msc. A. که نه بتنسيق مدّعی اوبود; R. که نه بروفق. Cette phrase pourrait encore signifier: «qui n'étaient pas conformes à son attente, ou qui n'étaient pas conformes à l'ordre qu'il aurait voulu».

(1331) Voyez la note 10 de l'*Auto-biographie de l'auteur*, qui précède la *Première partie* de ma traduction du Chêref nâmeh.

(1332) Le mètre des deux premiers et du quatrième hémistiche se compose d'un *antibacche* |---| suivi d'un *diambe* |---|, puis d'un *premier épitrète* |---|, et d'une syllabe longue |---|. Les trois premiers pieds du 3<sup>e</sup> hémistiche sont entièrement les mêmes que ceux des trois autres; mais le quatrième pied est un *iambe* |---| au lieu de la syllabe longue |---|.

(1333) Sur le mot arabe منار *minârèt*, qui signifie proprement *phare*, consultez M\*\*\* d'Ohsson, *loc. passim cit.*, T. II, p. 164, 455.

(1334) La conjonction copulative و me paraît superflue avant le mot عشایر.

(1335) Sur *Bakou*, *Qabalah* et *Arèche* consultez le *Cosmorama* ou *Djêhân-numa*, p. 395 et 393; Bakouï, p. 522; B. Dorn, *Geographica Cascasia*, p. 504, 542; 510, 548; 516, 552 et 553.

(1336) Voyez la note 1292 ci-dessus.

(1337) Les mss. R., O. portent سلطان حسن میرزای برادر زاده اش *Soulthân 'Haçane-mirza*, fils de son frère. Il s'agit probablement ici du fils de 'Huïdër-mirza, pour lequel le chah Thah-

masp avait tant de prédilection, qu'il lui avait, déjà de son vivant, donné part au gouvernement, et voulait en faire son successeur après sa mort. Malcolm (*Histoire de Perse*, T. II, p. 289) fait mention de *Sulthan Husseïn-mirza*, un des cousins d'Ismaïl II, qui était investi du gouvernement du Qandahar, qui se proclama lui-même roi, et qui s'empoisonna peu de temps après l'avènement d'Ismaïl en vidant la coupe fatale qu'il destinait à quelques-uns de ses principaux officiers (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 178 et 179).

(1338) Sur *نخجوان* *Nakhidjéwân* voyez le *Cosmorama* ou *Djé-hân-numa*, p. 392, et les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 126, 131, 132, 267, 268; T. II, p. 103, 226, 365, 396 et 423.

(1339) Les mss. A., R., O. portent tous les trois *عن عطية آلى* (lisez *من عطية آلى*) provenant de la faveur divine au lieu de *من عتبة آلى* (lisez *من عتبة آلى*) provenant du seuil de la divinité, qui est la leçon du texte imprimé.

(1340) La lettre ou dépêche adressée par le *sér'-askèr* ou général en chef à Chèref-khân et le diplôme d'investiture de ce prince kourde sont consignés dans le *Nouszrèt-nâmeh* (feuillet 123 et 124) et dans l'*Histoire A'aly* (fol. 405); cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 75.

(1341) D'après l'*Itinéraire de Tovin, capitale de l'Arménie*, jusqu'à plusieurs autres villes du même pays on compte de *Nakhi-tchevan* à *Tovin* 70 milles, et de *Tovin* à *Khélâth* (sur le lac de *Vân*) 170 (*Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 396).

(1342) Le nom de ce *wâly*, ou prince souverain d'Égypte, ne se trouve pas dans la *Table généalogique des Souldhans Mamelouks Circassiens d'Égypte*, dont l'histoire nous a été transmise par Deguignes dans son *Hist. génér. des Huns*, Tome IV, p. 75.

(1343) Le mètre de ce vers se compose d'un *antibacche* *منعزل* |---| suivi d'un *dichorée* *فاعلات* |---|, puis d'un *antisypaste* |---| et d'un *amphimacre* *فاعلن* |---|.

(1344) Hammer, *loc. suprâ laud.*, T. IV, p. 61.

(1345) *Ibidem*, p. 86 et 88.

(1346) Sur la ville de *Moûche* dans le pays de *Daron*, voyez le *Cosmorama*, p. 416 et les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 106; II, p. 429, 435.

(1347) Les mss. A., O. portent خواص فقير چهارده بار «de sorte que la somme totale (des revenus) des domaines privés du pauvre auteur se monta à quatorze cents fois mille (1,400,000) *aspres othomans*». Je préfère cette leçon à celle du texte imprimé, car la somme de 410,000 *aspres othomans* me paraît trop modique.

(1348) L'auteur a fait rimer ici le titre honorifique de *بيک* avec l'adjectif persan *نيک* *nik*, bon; ce qui me semblerait prouver d'une manière péremptoire que *بيک* doit se prononcer *bîk* ou *big*, non pas *beî* d'après la prononciation des Turks occidentaux de l'empire othoman (*Otzmânly*). D'un autre côté, le vocabulaire *djag'ataï*-persan imprimé à Calcutta nous apprend que le mot *بيک* doit être prononcé *big* avec un *ی* de prolongation et un *gaf* (*g*) persan. Il est dit également dans le *Vocabulaire des termes djag'ataï employés par le poète Néwâî* (l'émir 'Aly-chîr) *بيک* *کلی عجبدر بک دمکدر مير معناسنه* «*Big*, qui s'écrit avec un *gaf* *کافی* persan, signifie *beg*, synonyme de *mir* *مير*».

Du mot *بک* *beg* ci-dessus dénommé, dérive le mot *اوز بک* *Ouzbeg*, qui s'écrit encore *از بک* *Uzbek*, et qui est le nom de la nation *usbègue* ou *ouzbègue*.

Quant au titre de *بی* *bî* (d'où vient peut-être celui de *beî*, qui est usité chez les Turks occidentaux) il a été défini par Mr. de Senkowski dans son *Supplément à l'histoire générale des Huns*, p. 128 et 129. C'est, suivant cet orientaliste, un grade militaire, qui peut être assimilé à celui de *lieutenant-général* et de *maréchal de camp*, tandis que *big* est un titre d'honneur, qui répond à peu près à ceux de *comte*, *baron* etc. Le même auteur dit encore dans sa note 13, p. 80: «Le quatrième et dernier degré de dignité féodale chez les *Uzbeks* est celui de *bèg*, nom que l'on y prononce *big* ou *bî* et même *bé* *بيک*, *به*, *بی*. Beaucoup de

seigneurs uzbeks possèdent, avec ce titre, des districts qui portent alors le nom de *yourte* ou *apanage* (cf. *Journal des Savants*, art. de Mr. le Bar. Silvestre de Sacy, juillet 1825, p. 390 et 391; voyez aussi mon *Mémoire sur l'Expédition de Tamerlan contre Toqtamische-khân* dans le Recueil des Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences, VI<sup>e</sup> Série, Tome III, p. 162).

Mr. le professeur Senkowski ajoute dans la note *a* de la page 80 précitée: «Les *Tcherkès* disent aussi *Biy*». Cette assertion me semble hasardée, car le dernier des souverains mamelouks *tcherkès* ou *circassiens* de l'Égypte tué en 923 de l'hégire (A. D. 1517) se nommait *Toumân-baï* et non *Toumân-biy*.

Mr. de Hammer, *loc. nuper citato*, T. II, p. 492—507 l'appelle *Tuman-beg* et *Tuman-baï* (voyez encore les notes du même volume, p. 661—664).

On trouve encore dans la langue persane le titre de بی بی *by-by*, qui est défini comme il suit dans le Dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع (édit. de Constantinople, p. ۱۷۹): بی بی «خانوں خانہ درکہ ترک نسوانی بیننده قادیں و خانم تعبیر اولنور On donne le nom de *by-by* à la dame de la maison, qui, parmi les femmes turkes, est appelée *q'adine* et *khânume*». Ce mot me paraît être d'origine *djağataïe* ou turke orientale, car il est dit dans le vocabulaire précité de ce dialecte: بیبی مکرمہ خانوں «*By-by* a le sens d'*illustre* ou *honorable* dame».

(1349) Le msc. A. ajoute چند ایات *chênd aïât* et les autres, چند ایات *chênd aïât*, parce que *tchênd* doit former la rime du *فرزند* *fêrzênd* (enfant, fils).

(1350) Dans le Tome LI de la *Biographie universelle*, Mr. le Baron Silvestre de Sacy nous apprend *sub voce* *Nizami*, que quelques écrivains donnent encore à son poème de l'*Alexandrède* اسکندر نامہ *Iskêndêr-nâme*, le titre de خرد نامہ *Khîred nâme*, ou *Livre de l'Esprit*: cet illustre orientaliste ajoute qu'il y a forte raison de croire que ce nom n'est attribué qu'à l'*Ikbâl-nâmé*, c'est-à-dire à la seconde partie de l'histoire romanesque

d'Alexandre. Je penserais plutôt que les écrivains susmentionnés ont probablement confondu l'*Alexandréide* de Nizamy avec celle de Djâmy, qui est effectivement intitulée *آئینه اسکندر Ayînêh-i-Iskèndèr* (le *Miroir* ou *Phare d'Alexandre*) ou *خردنامه Khired-nâmeh-i-Iskèndèr* (le *Livre de la sagesse d'Alexandre*), et qui traite (comme l'*Iq'bâl-nâmeh* de Nizâmy) des instructions données à Alexandre le Grand par les plus célèbres philosophes de l'antiquité (voyez, à ce sujet, notre Catalogue raisonné des mss. de la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg provenant de l'ancien fonds d'Ârdébil n°  $\frac{9}{7}\frac{9}{7}$ ; voyez également mon édition de l'*Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, p. 91, 92.

(1351) Voyez, au sujet du mètre de ces vers à double rime, la note 18 ci-dessus.

(1352) Le substantif composé persan *جگر کوشه* (lobe de mon foie) *دجکەر djékèr*, en latin *jecur*) répond à l'expression triviale française: «Toi que j'aime comme *mes petits boyaux*, toi qui es le fruit de *mes entrailles*».

(1353) L'auteur joue sur les mots *راستکاری râste-kâry*, droiture et *رستکاری rêste-kâry*, salut, *رستگار rëstekâr*, sauvé.

(1354) C'est peut-être de l'adjectif persan *آسان açân* que dérivent les mots français *aise*, *aisé*.

(1355) J'ai traduit le substantif pluriel *دانشان* comme s'il y avait *دانشوران*, qui est synonyme de *دانشوران*.

(1356) Le poète joue sur les mots *دور djaür* (iniquité) et *دور daür tour*, rotation, révolution. Il compare probablement le globe terrestre ou la sphère céleste à une meule.

(1357) Le mètre exige qu'on lise *کستاکھی këstâkhyi* |---| une insolence.

(1358) Notre bon Lafontaine a dit également (Liv. II, Table XI):

Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage.

(1359) Je préférerais la leçon des deux mss. A., O. à celle du texte imprimé.

Le premier porte: *عنان تيزكام خامه واسطى نهاد خوش خرام*. On lit dans le msc. O. *عنان تيزكام خامه واسطى خوش خرام وزمام لسان عنبرين*. Cette dernière leçon me paraît la plus correcte. L'auteur applique à son *calame* (roseau à écrire) l'épithète de *واسطى*, ou de *نهاد واسطى*, de *Wâciith*, ou *qui a les qualités de ceux de Wâciith*, parce que le terroir de cette ville située dans l'Irâq' arabe, à égale distance de Bagdâd, de Koufah, de Baszrah et d'A'hwâz est très renommé pour la bonne qualité des *q'alames* (*calamus scriptorius*, roseaux à écrire), qu'il produit en abondance (*Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 463). *Wâciith* répond à l'ancienne *Aracca* (Géogr. anc. et historique, T. I, p. 31).

(1360) Le Msc. A. porte les mots *نظم لصنّفه* *vers de l'auteur de cet ouvrage*.

Le mètre de ces vers nommé en arabe *رمل* et en latin *breve seu trochaicum*, se compose de deux *seconds épitrites* *فاعلاتن* |---| suivis d'un *amphimacre* *فاعلات* |---|.

Fin des notes de la traduction du premier volume de texte du Chêref-nâmeh imprimé à Saint-Petersbourg sous les auspices de l'Académie Impériale des Sciences de Russie.

## Notes et variantes\*

de la traduction française

du second volume de texte du Chèref-nâmeh

imprimé à St-Pétersbourg,

sous les auspices de l'Académie Impériale des Sciences de Russie,  
par les soins de Monsieur l'académicien Véliaminof-Zernof.

---

(1) Je pense qu'il faut ajouter l'adjectif conjonctif *که* avant le mot *مقصود*.

Voyez le *Q'orân*, Surate II<sup>e</sup> de la *Vache*, édit. de Maracci, verset 118, p. 50, 51; Savary, trad. française, T. I, p. 18, où il est dit: «Dieu a formé les cieux et la terre. Veut-il produire quelque ouvrage, il dit: sois fait! et il est fait».

(2) *Ibidem*, Sur. XXXIII des *Conjurés*, édit. de Maracci, verset 39, p. 555, 558; trad. française, Tome II, p. 175, où il est dit: «Mahomet n'est le père d'aucun de vous, mais il est l'envoyé (l'apôtre) de Dieu et le sceau des prophètes».

(3) La mesure de ce vers nommée *مقارب conjunctum* seu *bacchiacum* se compose de trois *bacches* *فعولن* | -- | suivis d'un *iambe* *فعول* | -- |.

(4) Cette Surate, qui est la CXII<sup>e</sup> du *Q'orân*, ou l'antépénultième est intitulée *التوحيد* de l'*Unification*, édit. de Maracci, p. 831, version française, Tome II, où il est dit (p. 409): «Dieu est un».



(5) Sur les divers noms donnés par les Mahométans à leur livre sacré voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 243.

(6) On trouve dans la *Chrestom. Arabe* de Mr. le Baron Silv. de Sacy (1<sup>re</sup> édition, T. II, p. 331—332 et 2<sup>e</sup> édition, Tome II, p. 79) une note ainsi conçue: الْخَطَّ *El-khatth* est le nom d'un endroit de la côte de Ba'hreïn ou du *Iémamah*, dont les habitants travaillent et vendent les bois de lance, qu'ils tirent de l'Inde (cf. Mr. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, Tome III, p. 130, note. Le *Q'amoûs*, édition de Constantinople, Tome II, p. ٢٧٨ contient un article ainsi conçu بحرين تشدبديله... بحرین ایا لتنک خاصه ذکر بالیسنه علی قول هر دکر بالیسنه دینور سیف البحر معناسنه و یامه ده بر موضع آدبدر و بحرین دکرزنده بر لیمان آدبدر خانک کسر یله ده جابزدر رماح خطیه دبدر کلری مزراقلر موضع مذکوره منسوبدر سایر محللردن کلوب اوراده بیع اولنمغله اورایه نسبت اولنور *El-khatth*, qui s'écrit avec un *fat'h(a)* sur la lettre *kha* et un signe de redoublement sur la lettre *tha*.... est le nom que l'on donne au littoral de la mer, principalement dans la province de Ba'hreïn. Ce nom, suivant une autre version, est celui que l'on donne aux côtes de toutes les mers en général, de même qu'on dit en arabe سیف البحر *sif-ul-ba'hr* (la côte maritime). C'est aussi le nom d'un endroit du pays d'*Iémamah* et d'un port de la mer de Ba'hreïn. On l'écrit encore *Khitth* avec un *kesr* (i). Les lances nommées رماح خطیه *rimā'h-i khatthīeh* ou *khitthīeh* tirent leur nom du lieu susmentionné. Elles sont ainsi dénommées, parce qu'on les amène à *Khatth* d'autres localités, et qu'on les y vend; mais elles ne sont pas un produit de ce pays».

(7) Le mot نظم est une faute d'impression tenant lieu de نظم.

(7<sup>a</sup>) Msc. O. دارای جهان آرایی *de ce Darius, qui est l'ornement du monde et qui asservit (captive) ses ennemis*».

(8) Les deux continents dont il s'agit ici sont la Turquie

d'Europe et la Turquie d'Asie: les deux mers désignent la Méditerranée (ou la *mer Blanche* et la *mer Noir*, le Pont Euxin, بحر قلزم).

(9) Le mètre de ce *roubd'ī* (strophe de quatre hémistiches, dont les deux premiers et le quatrième riment entre eux) est appelé en persan وزن رباعی از شجرهٔ اخرب: il se compose, pour les deux premiers et le dernier hémistiches, d'un *antibacche* مفعول ---| suivi d'un *diambe* |---مفاعیل, puis d'un *antispaste* |---مفاعیل et d'un *iambe* |---فعول. Le 3<sup>e</sup> hémistiche se compose des mêmes pieds, mais il se termine par un *premier épitrite* |---مفاعیل et une syllabe longue فاع |---, au lieu d'un *antipaste* et d'un *iambe* (Fr. Gladwin, *Dissertations on the Rhetoric, Prosody and Rhyme of the Persians*, p. 89 et 144).

(10) Q'orân, Sur. XVI, *des Abeilles*, édit. de Maracci, verset 90, p. 392, 397; trad. française, Tome II, p. 18.

(11) Le msc. O. porte وذرّه وار مستنیر و مستفیض بر تو آفتاب «et étant redevable, comme un faible atôme, de sa lumière et de sa prospérité aux bienfaisants rayons du soleil resplendissant de son auguste maître». Je lis دَرّه et non ذَرّه.

(12) Msc. O. بر ذمّت خود فرض و لازم «a considéré comme un devoir indispensable pour sa conscience».

(18) Msc. R. تا این زمان فرخنده نشان بر تو الی سینه بر سبیل اجمال و طریق استعجال در خاتمهٔ شرف نامه بیان کند و بموجب قضیهٔ الخ بر تو الی سینه (السنه P.) بر سبیل اجمال در خاتمهٔ شرف نامه O., P. بموجب (بموجب P.) قضیهٔ الخ. Je pense qu'il faut supprimer la conjonction copulative که avant les mots سوانح احوال.

(14) Je ne suis pas sûr d'avoir fidèlement et textuellement rendu le sens de la maxime arabe qui suit.

(15) Msc. O. بر تالیف و توصیف بدایع «en racontant et décrivant» etc.

(16) L'auteur paraît avoir fait un jeu de mots en employant les termes arabes ورائی *wèràyi* (derrière moi, après moi) et ورائی *wè ràyi* (et mon avis, mon opinion ou *ma manière de voir*).

(17) Mss. R. وزبان بدین سان راز دل در میان نهاد که الخ; O. وزبان بدین سان داد و راز دل در میان نهاد که الخ. Je pense qu'il faut supprimer la conjonction copulative و avant le mot زبان.

(18) *Khizr*, que Mouradgea d'Ohsson, dans son *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. I<sup>er</sup>, p. 187, nomme *Khidir* est regardé comme le protecteur et le dieu tutélaire (le patron) des voyageurs et des navigateurs. Le 23 avril (vieux style), fête de Saint Georges, est un jour consacré par l'islamisme. Sous le nom des deux prophètes *Khidir* et *Élie* que l'on appelle vulgairement *Khidr-elles*: c'est le jour du départ de l'escadre ordinaire destinée à croiser dans l'Archipel, celui de la sortie des troupes de leurs quartiers d'hiver pour entrer en campagne et de celle de tous les chevaux du grand seigneur que l'on envoie au vert ou à la prairie. Le nom de ce prophète signifie *verdure*, par allusion à la vertu qu'il avait de ranimer les plantes et de faire croître sous ses pas une charmante *verdure* (voyez encore le *Q'orân*, Surate XVIII de la *Caverne*, édition de Maracci, versets 67 à 85, p. 418—419, 423—424, 426; Savary, trad. française, Tome II, p. 43—45.

(19) Je pense qu'il faut lire واصل داستان au lieu de واصل داستان.

(20) Il est dit mot-à-mot: سحر حلال خيال l'imagination (les images ou les figures) de la *magie permise*, nom que l'on donne à la poésie. Notre auteur joue sur les mots خيال et حلال qui ont beaucoup d'analogie l'un avec l'autre sous le rapport des lettres dont ils sont composés.

(21) Sur le sens des mots تشبیه *tèchebîh* et تشبیه *tèchebîh* consultez Gladwin, *loc. sup. cit.*, p. 3 et 37, et ma note 1317 ci-dessus. Mss. O., P. وسبب تشبیهات.

(22) Msc. R. اصحاب اخبار; O., P. اصحاب اخبار.

(23) D'après Mr. de Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 434, 445, 455 et d'après le *Djéhân-numa*, p. 677, il s'agit ici de Q'arâdjah 'hiszâr, forteresse du sandjaq' de Soultân Oeuny (ancienne *Phrygie Epictetos* ou *Phrygie d'acquisition*) et non de أفون قره حصار *Aphioun-q'arah-'hiszâr* (ancienne *Apamea kibotos* ou *Célènes*), dans le sandjaq' du même nom; cf. *Géogr. ancienne et historique*, Tome I<sup>er</sup>, p. 310, 315, 316.

*Qaradjah 'Hissâr* (le fort noirâtre, ancienne *Melangena*) et *Q'aradjah chehr* (la ville noirâtre) furent conquises par 'Otmân en 687 de l'hégire (A. D. 1288), et à lui concédées, à titre de fief héréditaire, en 688 (1289 de J. C.), *loc. cit.*, p. 55 et *Djéhân-numa*, p. 675 et 677.

(24) Le mètre de cet hémistiche nommé مضارع *simile*, *antispasticum* se compose d'un *antibacche* مفعول |---| suivi d'un *dichorée* فاع لات |---|, puis d'un *antispaste* مفاعيل |---| et d'un *amphimacre* فاعلات ou فاعلن |---|.

(25) La ville de *Merw-i-châh-i-djân*, dans le Khorâçan, fut prise par *Toulouï-khân*, fils de *Tchinguiz-khân*, qui en fit massacrer les habitants en 618 de l'hégire ou 1221 de l'ère chrétienne (*Djéhân-numa*, p. 317; *Histoire universelle*, Tome XVII, p. 358, 359)<sup>1</sup>).

Le prince mongol était arrivé dans cette ville le 1<sup>er</sup> du mois de mouharrèm de la dite année (24 février 1221 de J. C.). Le nombre des habitants égorgés serait très-exagéré d'après le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, car il l'évalue à quelques centaines de mille et l'*Histoire universelle* le réduit encore à plus de cent mille.

(26) Le mètre des trois premiers hémistiches se compose d'un *antibacche* مفعول |---| suivi d'un *dichorée* مفاعيل |---|, puis d'un *premier épitrète* مفاعيلن |---| et d'une syllabe longue

1) La ville actuelle de *Merw-châh-i-djân* répond à l'ancienne *Antiochia* située dans l'ancienne *Margiane* sur la rivière de *Margus* (aujourd'hui *Merg-âbou Maur-g'âb* à 65 lieues ouest de *Nisaea* (Niça); *Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 181, 180.

فاع ou فع. La mesure du quatrième hémistiche se compose d'un *antibacche* suivi de deux *dichorées* et d'un *iambe* فعول | - - |.

(27) Tous les exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai été à même de consulter portent بشکستن آن روا نمیدارد دست «*La main ne se permet pas de briser*», tandis que la leçon du texte imprimé est ainsi conçue: بشکستن آن روا نمیدارد مست «*L'homme ivre ne se permet pas de briser etc.*»

(28) Je pense qu'il faut écrire میگزارد اند avec un ز au lieu de میگزارد اند avec un ز, comme le prouve la leçon des autres exemplaires du Chèref-nâmeh.

(29) Le msc. R. porte در آن مقام: je présume qu'il faut lire در آن امکنه مقام; O. در آن امکنه مقام; lisez در آن امکنه مقام.

Sur la prise de la ville de Balkh voyez également le *Djéhânnuma*, p. 315, 316 et l'*Histoire universelle*, T. XVII, p. 355. D'après cette dernière, il n'y aurait eu à Balkh que *deux cents bains publics* pour les marchands du dehors et les autres étrangers, tandis que Chèref-u'ddîn 'Aly Iezdy traduit par Petis de Lacroix en porte le nombre à *douze cents*.

(30) Voyez, au sujet du mètre, la note 3 ci-dessus.

(31) Sur la prise de la capitale du Khaurizm, voyez l'*Histoire universelle*, Tome XVII, p. 344 à 348 <sup>1)</sup>. Dans le nombre des victimes qui furent immolées à Khaurizm à la férocité des vainqueurs se trouvait l'illustre cheïkh *Nedjm-u'ddîn Koubra*, dont notre historien kourde a fait mention plus haut, et qui succomba de la manière la plus héroïque.

Au sujet de la prise de *Nichaboûr* consultez la même *Histoire universelle*, Tome XVII, p. 359, 360. La mort du célèbre cheïkh et contemplatif Fêrid-u'ddîn 'Atthâr est racontée dans son *Pend-*

1) Sur les anciens *Chorasmîens*, et sur leur capitale *Chorasmia* ou *Gorgo*, aujourd'hui *Ourguëndj* ou کورگنج *Kourkëndj*, à 148 lieues N. O. de *Maracanda* (*Samarcande*), voyez encore la *Géogr. anc. et historique*, Tome I, p. 189, 190—191 et 186.

*nâmek* ou *Livre de conseils*, traduit par Mr. le Bar. Silvestre de Sacy, p. LI, LII.

(82) Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I<sup>er</sup>, p. 42. Cet historien donne à ce prince le nom de *Kaï-alp*, et ajoute qu'il appartenait à la tribu dite *Kâyî*, qui était une des plus nobles de la nation *Ogouze*. Sur cette célèbre tribu consultez le *Djéhân-numa*, p. 371, 372.

(83) Msc. O. *خواقین* *khaqâns*; *malè*.

(84) Le nom de *ماخان* *Makhân* est écrit *ماحان* *Mahân* avec un « (h) au lieu d'un « (kh), dans le *Cosmorama*, p. 673, où il est placé dans le voisinage de la ville de Balkh; car il y est dit: «que *Soulcimân-châh* était, à cette époque, gouverneur de la ville de *Mahân* dans le voisinage de *Balkh*, et qu'il quitta ces parages en 621 de l'hégire ou 1224 de l'ère chrétienne<sup>1</sup>).

(85) *Q'orân*, Surate LIX, de l'*Assemblée*, édit. de Maracci, verset 3, p. 710, 711, et la traduction française, T. II, p. 315, où Savary s'exprime en ces termes: «Si le ciel n'avait écrit leur exil, il les aurait exterminés».

(86) Le sens me paraît exiger *با احشامات* au lieu des mots *نا احشامات*, que je crois être une faute de copiste, qui s'est reproduite dans les divers exemplaires du *Chêref-nâmek*; ou bien il faut supprimer cette préposition comme superflue et lire: «Il amena progressivement ses tribus nomades et vassales jusqu'en Arménie.

(87) Les divers exemplaires du *Chêref-nâmek* portent tous également *در ما بین احشامات و برادران* «entre les tribus vassales et ces frères: je préférerais lire *در ما بین احشامات برادران* «entre les tribus vassales de ces frères», en supprimant la conjonction copulative *و* et.

Le second de ces frères *Sonq'or* ou *Sanq'ar* est nommé *سنقر* *Sonq'or-tékîn* dans le *Djéhân-numa*, p. 674 et par Mr. de

1) La ville de *مرور* *Mèrw-er-roûd* (Merw de la rivière) répond à l'ancienne *Maruca*, située sur le *Margus* ou *Merg'âb*, à 50 lieues sud d'*Antiochia* (*Merw-i-châh-i-djân*) (*ibidem*, T. I, p. 182).

Hammer, *loc. cit.*, p. 42, où ce nom est écrit *Sunkurtekin* (Sounkourtékin).

(38) Sur les souverains *seldjouqides* du *Roûm* (ou de l'*Asie mineure*) voyez l'*Histoire universelle*, T. XVII, p. 147 à 228 et Hammer, *loc. suprà laudato*, T. I, p. 21 à 40 et 681 (cf. De-guignes, *Hist. génér. des Huns*, T. I<sup>er</sup>, p. 245—246). La généalogie de ces princes, telle que nous la transmet le *Chèref-nâme*, est très-incomplète et inexacte.

(39) *Hist. universelle*, *ibidem*, p. 206, 207. *Arthogrül* y est nommé *Ortogrol*, cf. Hammer, *loc. cit.*, Tome I<sup>er</sup>, p. 681.

(40) Mss. O., P. پادشاه روم وفرمان فرمای آن مرزبوم.

(41) *Hist. univers.*, *loc. cit.*, p. 207; Hammer, *loc. sup. laud.*, p. 42.

(42) Le mot turk *تکور* *tèkoûr* ou *Tekkoûr* pourrait dériver de *تکفور* *Tekfoûr*, que je croirais être une forme corrompue de *نیکفور* *Nikphoûr* (Nicéphore), nom générique donné par les auteurs orientaux aux empereurs grecs de Constantinople. D'après Mr. de Hammer, p. 356 et 600, ce nom pourrait aussi dériver du grec *ὁ κύριος* (*kyrios*) seigneur (?). Il est écrit *نیکفور* *Nikphoûr* dans le *Djêhân-numa*, p. 675 <sup>1</sup>).

Ce même ouvrage géographique rapporte que 'Ala-ud-dîn (Aladîn) assigna à ces frères, pour leur demeure, tout le pays qui s'étend depuis *Thoumanidje* (Temnos), jusqu'à *Ermênâk* ارمناک. Suivant Mr. de Hammer (p. 44) *Séraïdjik*, qui faisait partie du territoire de *Bilédjik* et de *Q'ara-hisâr*, et qui dépendait du sulthan d'Iconium, leur fut octroyé pour leur résidence d'hiver: les alpes de *Toumanidje* (Tumanidsch ou *Temnos*) et d'*Erméni* (Moriène?) leur furent allouées pour leurs campements d'été (voyez la carte du Tome I<sup>er</sup>, p. 685, 686).

1) Il serait très-possible que le titre de *تکور* *Tèkoûr* ou *Tekkour* ou *نکفور* *Tekfoûr* fût une altération turke du titre grec et romain d'*Autocrator* (autocrate).

Le *Djéhân-numa*, p. 661, nous fournit les détails suivants sur la montagne de *Thoumanidje* جبل طومانج :

«C'est une grande montagne située entre *Koutâ'hîeh* et le *Khoudawèndkiâr*. 'Otmân-g'âzy, fils d'Ärthog'rül, allait, dans le principe, passer l'été sur ces alpes avec son uloùs, et ils passaient l'hiver entre *Iâr-'hiszâr* et *Bilédjik*.»

(43) Msc. R. بودوقلو; O. بوزأوقلو; بوزأوقلو de l'arc cassé ou rompu.

Sur l'origine des titres de *Bouzouq* بوزوق et d'*Outche-aug* اوج اوق (*des trois flèches*), qu'Og'ouz-khân donna à ses enfants, consultez encore le *Djéhân-numa* ou *Oosmorama*, p. 370. Les trois fils qu'il qualifia du titre de *Bouzouq* بوزوق (arc cassé) furent désignés pour être ses successeurs ولي عهد, et investis du commandement général de l'aile droite de l'armée.

(44) Msc. P. et texte imprimé يوره كبر *Ioureh-guir*; A., R., O. بوره كبر *Boureh-guir*.

(45) Le texte imprimé porte ورتق *Wartzaq*, tandis qu'on lit وائق *Wâtziq* dans les mss. A., R., O., P.

(46) On ne voit figurer aucun de ces noms au nombre des compagnons d'armes de 'Otmân cités par Mr. de Hammer d'après l'historien turk *Aali* (*loc. laud.*, p. 45, 572).

(47) Il s'agit probablement ici du *bas-fond* dit *Surmélü-tchou-q'our* (fosse d'antimoine) situé à l'Est d'Arze-roûm et de la *plaine de Pâcîne* (*Pâcîne-owacy*, ancienne *Phasiane*); *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 107, 110. C'est la contrée où se rendirent d'abord Ärthog'rül et Doundâr à la tête de quatre cents familles turkes: c'est de la Phasiane que sortent l'Arâxes appelé le *Phase* par Xénophon; ainsi que le principal bras de l'Euphrate nommé *Mourâd* (l'*Omiras* de Pline). L'un prend son cours vers l'est et l'autre, vers l'ouest (Hammer, p. 42; *Géogr. anc. et historique*, p. 4, 12, 13 du Tome premier). Plutarque donne au *Mourâd-szouyî* ou *second Euphrate* le nom d'*Arsanias*.



(48) St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 202, 203, 200—201, 199.

(49) Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 291, 292, nous fournit les notions suivantes sur la dynastie des *Ramazân-oğlû* :

« Cette famille, qui régna dans les alpes, pendant deux siècles, d'une manière absolue, était à peine connue de nom des historiens européens. Lorsque Souleïmân-chah, l'aïeul de 'Otmân, fondateur de l'empire othoman, se fut noyé à *Djâabèr*<sup>1)</sup> près du gué de l'Euphrate, en retournant dans le Khorasân; et lorsque ses fils se dirigèrent vers le nord, sept de ses compagnons d'émigration, tous Turkomans de la tribu des *Outch-auq'* ou *trois flèches* et d'après Cheref-u'ddîn Bidlîcy, des *Bouzouqlou* (de l'arc cassé) s'établirent avec leurs familles dans la vallée de *Tchouqour-owa*. Ils se nommaient *Iourker* (lisez *بورہ کیز Ioureh-guîr*, *Qouçoun*, *Warsâq* ورتق و *Q'ara 'Iça Ouzèr* (اوزار *Ouzâr* ou *Auzâr*), *Gündüz*. et *Kisch-Timoûr* (lisez *Q'ouche-Timoûr* قوش تور). Ils avaient pour chef *Iûrker* (lisez *بورہ کبر Iureh-guîr*), qui, par suite de ses relations amicales, obtint des habitants arméniens de ce pays le droit de faire paître ses troupeaux aux environs d'Adanah, de Massissa et de Tarse, et qui le transmet à son fils *Ramazân* etc. (*loc. cit.*, p. 292 et 673).

(50) Msc. O. وصیت قابلیت و فرزانیکی « et la réputation de sa capacité et de son génie ».

(51) Ce nom est écrit *صاروی Szarouyî* dans le msc. R.; *صاروبنی Szarou-buty* ou *bity* dans les mss. A., O.; *صاروبنی Sza-rou-îaty* dans le texte imprimé, *Sarijati Sawedschi* dans l'*Histoire de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer, T. I<sup>er</sup>, p. 54 et *صاری Sâry-bâly* dans le *Djêhân-numa*, p. 675, où il est dit, que ce fut *Arthog'râl* qui envoya au sulthan 'Ala-u'ddîn un de ses fils nommé *Szary-bâly*.

<sup>1)</sup> قلعه جبر *Q'al-at-Djabèr* est le nom du château de la ville de *Daücer*, ancienne *Dausara*, à 15 lieues sud-ouest de *Nicephorium* (aujourd'hui *Raq'q'ah*), dans l'Italèt du même nom (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 17).

Mr. de Hammer, *loc. sup. laud.*, p. 45, dit à son tour: «*Ärthog'rül* avait trois fils nommés 'Osman, *Goundous-alp* et *Sarou-iatî Sawedschi*, dont l'aîné avait vu le jour en 657 de l'hégire ou 1258 de l'ère chrétienne. Il nous apprend plus loin, page 54, que *Sarijati Sawedschi*, frère cadet de 'Otmân, succomba à Agridsché, près du mont Thoumanidsch (Temnos), au pied d'un pin-pignier.

(52) Cette bourgade, que Mr. de Hammer (p. 43) nomme *Sôgoud* est éloignée de cinq milles d'*Esky-chehr* (vieille ville, ancien *Dorylaeum*, près du Thymbris, *Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 311) en Anatolie. Ce nom est écrit *Sögüd* (ancien *Thebasion* sur la carte du même auteur intitulée *Stammgebiet der Osmanen, in den Sandschaken Kodscha-Ili, Chudawendkiar und Sulthan Öni oder Ögi* (T. I<sup>er</sup>, p. 685—686).

(53) Le *Djéhân-numa*, p. 641, décrit en ces termes la ville de *Q'ara-hiszâr-i-Szâ'hîby*: «C'est la capitale de la principauté *امارت* (ou du sandjâq?). Il s'y trouve des bains et un couvent fondés par Kédük-A'hmed-Pacha; on y a bâti plusieurs *mèdrècès* (colléges). La ville de *Koutâhieh* est située à deux journées de *Q'ara-hiszâr*, vers l'ouest». *Koutâhieh*, qui est aujourd'hui la résidence du *beïlerbeyî* ou *béglèrbéguy* d'Anatolie, répond à l'ancien *Cotyaeum* sur le Thymbris, à 42 lieues E. d'Ancyra (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 312).

Mr. de Hammer (p. 55) dit à ce sujet: «'Otmân, qui commandait les frontières du sulthan 'Ala-u'ddîn, avait conquis la ville et le château fort de *Melangenâ* nommé tantôt *Q'aradja-hiszâr* (fort noirâtre), tantôt *Q'aradja-chehr* (ville noirâtre), immédiatement avant la mort d'Ärthog'rül, qui avait, cinquante ans auparavant, conquis ou du moins assiégé ce château». Celui-ci, comme nous l'apprend le *Djéhân-numa*, mourut en 687 de l'hégire (1288 de J. C.) (page 676). Suivant ce dernier ouvrage (p. 675), Ärthog'rül aurait encore survécu de deux ans, trois mois et quatre jours à la prise du château fort de *Koutâhieh* en 685 (1286 de l'ère chrétienne), et le sulthan seldjouqide 'Ala-

u'ddîn aurait eu pour successeur sur le trône de Q'onich ou Iconium (*Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 318) son fils G'iâtz ou G'aîâtz-u'ddîn. Ārthog'rûl se maintint à Sæugute, où il vécut en bonne harmonie avec les infidèles jusqu'au règne du sulthan 'Ala-u'ddîn II Kei-q'obâd, fils de Fëramurz. Il laissa, comme il a été dit à la note 51, trois fils nommés 'Otzmân, Guneduze et Szary-bâly, mais 'Otzmân était le plus respecté et le plus honoré à cause de sa bravoure et de sa valeur. Mr. de Hammer (*T. I<sup>er</sup>*, p. 37 et 681) donne au sulthan seldjouqide précité le nom de 'Ala-u'ddîn III, fils de Fëramourz (*sic*), fils de 'Azz-u'ddîn (lisez 'Izz-u'ddîn) Kei-q'obâd II: il fut le dernier souverain seldjouqide d'Iconium, et son fils G'iâtz ou G'aîâtz-u'ddîn fut étranglé, quelques jours après le décès de son père, en 707 de l'hégire (A. D. 1307).

'Hâdjy-Khalfa, dans son *Cosmorama*, p. 675 à 679, nous fournit de longs et intéressants détails sur le fondateur de l'empire othoman et sur le *cérémonial observé lors de son investiture ou inauguration par son suzerain 'Ala-u'ddîn II*. Ce cérémonial fut maintenu par les sulthans othomans, qui lui succédèrent jusqu'au célèbre Mou'hammed II, fils de Mourâd II (cf. Hammer, p. 42 à 45). Ce monarque, qui fut le 6<sup>e</sup> sulthan de sa dynastie, abolit cette ancienne coutume, en alléguant que ce témoignage de respect était suranné, *puis qu'il s'était prolongé pendant deux cent dix sept années consécutives* (*ibidem*, p. 575, 576).

Au sujet des distinctions honorifiques des pachas ou *beïler-beyis*, voy. le Bar. C. d'Ohsson dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, Tome VII, p. 285, 286.

(55) Mss. A., B. سنجاق خطه بيدنيز; E. سنجاق خطه بنديز; O., P. سنجاق خطه بيدنيز; R. سنجاق خطه بيدنيز. Le mot *bid* (en allemand *Weide*) pourrait être l'homonyme persan du nom turk *sæugute* (Thebasion des Byzantins), qui était celui de l'apanage concédé à Ārthog'rûl. En considérant les deux mots *بيدنيز bidiniz*, comme ne formant qu'un seul et même nom, ce pourrait être la forme persane de l'adjectif latin *bithynius* ou *bithynus*

(de Bithynie). En admettant cette hypothèse, *Bidints* désignerait l'ancienne province خطه de *Bithynie*, bornée au sud par la Galatie et la Phrygie, à laquelle appartenait le sandjaq d'*Ine-ocuny*, dont dépendaient les villes de *Q'aradja-hiszâr* (Melangena) et de *Bilédjik* (Belokoma) concédées à Ârthog'rûl, père de 'Otmân.

En 688 (A. D. 1289), dit Mr. de Hammer (p. 55, 56), le sulthan 'Otmân obtint, en récompense de ses zélés et loyaux services, à titre de fief ou d'apanage, le fruit de ses conquêtes, c'est-à-dire le territoire de *Q'aradja-hiszâr* (Melangena). Le sulthan seldjouq'ide lui envoya les insignes honorifiques de sa dignité princière, savoir: le drapeau, les timbales et la queue de cheval, qui lui furent remis par *Aq' Timoûr*, neveu de 'Otmân. Celui-ci fit quelques pas en avant pour aller à la rencontre de ce présent honorifique, et pendant que les trompettes et les timbales de la musique militaire se faisaient entendre, il se tint respectueusement debout, les mains croisées sur la poitrine. Cet usage se maintint sous le règne de ses successeurs, toutes les fois que les fanfares s'exécutaient à la porte du palais, aux heures des cinq prières canoniques. Cette coutume surannée fut abolie par le conquérant de Constantinople, le sulthan Mouhammed II, comme il a été dit à la fin de la note 54 ci-dessus.

### Année 689 (A. D. 1290).

(56) Mss. B., R., E. ابن كول. Au sujet d'*aïneh-göl* (*Angelo-koma* des Byzantins) voyez Hammer, T. I, p. 52, 53, 61.

Mss. A., O. نوید حصار *Néwid-hiszâr* (?). Mr. de Hammer (T. I<sup>er</sup>, p. 61) donne à ce fort le nom d'*Iound-hiszâr*.

(57) B., R., E. وقلعة آينه كولى وقلعة بنكى حصار را. Les deux villes d'*Aïneh goeul* et d'*Iény-chehr* sont décrites en ces termes dans le *Djéhân-numa*, p. 637:

« یکشهر آیدین *Iény-chehr-i-Aïdîn* (Iény-chehr d'Aïdîn) a une mosquée cathédrale, des bains et un marché. Plusieurs فواہل

(*q'awâbîl*, accoucheuses <sup>1)</sup>) y ont vu le jour *بنوك ظهور ابلى*. Cette ville est en face du mont *Tîreh* *تيره* <sup>2)</sup>. Il se trouve, au midi de la même ville, une autre montagne, qui s'étend de l'est à l'ouest, et au pied de laquelle est bâti *Iény-chehr*, vers le nord. *Hamid* est situé au versant de cette montagne, et l'on y arrive en passant par une gorge voisine d'*Iény-chehr*, dont elle porte le nom. C'est un passage très-désagréable que le vulgaire prétend être le même que le pas ou défilé nommé *Derbënd-i-djalendéry* (le pas du temple d'idole). Il s'y trouve plusieurs anciens édifices».

*آينه گول آيدن* *Aïneh-gœuli Aïdîn* (Aïneh-gœul d'Aïdîn) est une bourgade florissante (populeuse), au midi de laquelle se trouve *Szarte* (ancienne *Sardes*, *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 295—296). *Marmaradjik* est situé à l'ouest de la même bourgade <sup>3)</sup>; *Alah-chehr* (belle ville ou jolie ville; ancienne *Philadelphia*) et *Athalah* (ancienne *Attalea* sur l'*Hermus*), au nord. Elle est bâtie dans une plaine au sud d'un petit lac (*gœul*, dont elle a tiré son nom). Sur ce lac voyez également le *Cosmorama*, p. 638.

(58) *Djéhân-numa*, p. 677, Hammer, T. I, p. 56.

(59) Ce cheïkh est nommé *دده بالى* *Dèdch-bâly* dans tous les

1) Je n'ai pu donner un sens plus satisfaisant à cet article du *Djéhân-numa* qu'on lit dans l'édition du *Q'amoûs* publiée à Constantinople, T. III, p. 320:

القوابل قابله نك جمعبدر هر نسنه نك او ابلنه دينور تقول اخذ الامر بقوابله اى او ابله القابله قوابلك مفرديدر قابله ابله قادينه دينور يقال قابله حاذقة و هى المراءة التى تأخذ الولد عند ولادته

«*Q'awâbîl* est le pluriel de *q'âbîleh*, et désigne le commencement, le principe de chaque chose. On dit: j'ai pris l'affaire à son principe, à sa source ou *ab ovo*. *Q'âbîleh*, singulier de *q'awâbîl* est le nom que l'on donne à une sage-femme. On dit une sage-femme habile, c'est-à-dire l'accoucheuse, qui reçoit l'enfant, au moment de sa naissance.

2) *Tîreh* *تيره* est le nom moderne de l'ancienne *Metropolis* située sur le penchant du *Tmolus*, à 15 lieues S. O. de *Sardes* (*Szarte*). *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 295.

3) Sur *Marmaradjik* (ancienne *Hyrkania*), à 7 lieues N. de *Sardes*, *Alah-chehr* (la belle-ville, ancienne *Philadelphia*) située au pied d'une branche du *Tmolus*, à 9 lieues S. d'*Attalea* (*Athalah*) sur l'*Hermus*, et à 12 S.-E. de *Sardes*, voyez le même ouvrage, T. I, p. 297.

exemplaires du Chèref-nâmeh, tandis que son nom est écrit *ادم بالى* *Edeh-bâly* dans le *Djéhân-numa*, p. 677 et dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer, T. I, p. 47—50: j'ai adopté cette dernière orthographe.

(60) *Djéhân-numa*, p. 678; Hammer, T. I, p. 58, 59. D'après '*Hadjy-Khalfa*, ou son continuateur ces événements n'auraient eu lieu qu'en 699 de l'hégire ou 1299 de l'ère chrétienne, par conséquent *dix années plus tard*.

Sur le château d'*Iâr-'hiszâr* cf. le *Djéhân-numa*, p. 659. *Niloufer* a probablement donné son nom à la rivière de *Niloufer*, qui arrose la plaine de *Brouça* (ancienne *Prusa*, au pied du mont Olympe), et sur laquelle cette princesse a fait construire un grand pont en pierre, qui se trouve à 2 milles N. de cette ville. Mr. de Hammer (T. I, p. 60) considère le *Niloufer* comme la même rivière que Pline nomme *Gebes* ou *Gelbes* (cf. Mannert, VI, 3<sup>e</sup> Abtheilung, S. 559). Cette rivière est décrite dans le *Djéhân-numa*, p. 661.

### Année 690 (A. D. 1291).

(61) Msc. A. *ارغون خان بن نکودر اغلن*; R., O. *idem*; E. *ارغون خان بن نکودر ارغون (اغلن)*. (lisez *اغلن*).

Suivant le Bar. C. d'Ohsson (*Hist. des Mongols*, IV, p. 2, 58) *Arg'oun*, fils aîné d'*Abaqa*, serait mort le sept du premier mois de *rebi* (ou le 7 mars 1291), et d'après Mr. de Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 254 et 293) cet *Il-khân* ou *Khân-hommager* serait décédé le 7 du mois de *rebi oul akhir* (sic) 690 (10 mars 1291) *sic*.

(62) Suivant d'Ohsson (III, p. 550) et Hammer (T. I, p. 322), le nom de ce souverain était *Tagoudâr* ou *Tegoudèr-ogoul*, que les Persans ont changé en *Nikoudâr*. Ce dernier nom provenait probablement de celui de *Nicolas*, que portait ce prince à l'époque où il était chrétien. Haithon, Ch. 37, le nomme *Tongo-dâr*. Il était le frère et non le père d'*Arg'oun*. Mr. l'académicien

fraehn (*Mém. de l'Acad. Imp. des Sciences de Russie*, VI<sup>e</sup> Série, Section historique, T. II, p. 503 et *Bulletin scientifique*, N<sup>o</sup> du 23 août 1837, note 36, intitulée *Nachlese zur Numismatik der Tchinggisiden von Iran*, p. 335) démontre que le véritable nom de ce souverain tchinguizide était *Tégoudar*, et admet l'opinion de son savant collègue Mr. de Schmidt, qui présumait que ce nom pouvait dériver du mongol *Tégoudèr*, qui signifie *indécis, irrésolu, chancelant*. Le même souverain est nommé نكودار خان *Nigoudsar-khân* dans l'*Histoire de Wasszâf* publiée par Mr. de Hammer, p. 215 du texte-persan et 201 de la version allemande.

(63) Le mètre de ces vers nommé مضارع simile, *antispasticum* est le même que celui dont il a été parlé à la note 24 ci-dessus.

(64) D'Ohsson, T. IV, Ch. 3, p. 82, 83; Hammer, *loc. cit.*, p. 396, 397. Ce dernier auteur le nomme improprement *Këndjatou* کنجاتو, et Haithon, cap. XXXIX, l'appelle *Kegayto*. Ce souverain fut placé sur le trône à *Akhlat*, ancienne capitale de l'Arménie, le dimanche, 24 du mois de rëdjeb de l'année 690 ou 22 juillet 1291. Le nom de cet il-khân est fréquemment écrit کنجاتو *Këndjatou* dans les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*, mais la véritable orthographe mongole est گیخاتو *Gaïkhatau*.

(65) Mss. B. بسکتور نوبان; R. بسکتور نوبان; P. بسکتور نوبان.

Tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh* que j'ai eus sous les yeux portent بسکتور نوبان avec l'initiale *s*, tandis que d'Ohsson (T. IV, p. 83, 84, 85) donne à ce noïân le nom de شنکتور avec un ش *ch* pour initiale. Hammer (*loc. cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 396, 398, 524) l'appelle *Chiktour* شیکتور.

(66) D'Ohsson, T. IV, p. 95, 96.

(67) Mss. A., B., R., O., E. صدر الدین محمد. Cette nomination eut lieu le 6 du mois de dzy'f'hiddjeh de l'année 691 de l'hégire ou 19 novembre 1292. Son frère fut nommé قطب جهان *Q'outhb-i-djéhan* (le pôle du monde), *ibidem*, p. 96. Hammer, *loc. cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 400.

(68) Je pense qu'après le mot میرا شتندر, il faut ajouter le verbe افتاد (lorsque son regard tomba sur etc.).

### Année 692 (A. D. 1293).

(69) L'auteur joue sur les mots ناستوده *na-sutoudeh* (blâmable, reprehensible) et ناشونده *na-chunoudeh* (inouïs). D'Ohsson, Tome IV, p. 97—99.

(70) D'Ohsson, *ibidem*; Hammer (*loc. sup. laud.*, T. I<sup>er</sup>, p. 400, 401, 406, 408).

### Année 693 = 1294-5 de J. C.

(71) D'Ohsson, *ibidem*, p. 100—106; cf. Hammer (Tome I<sup>er</sup>, p. 425—433 et p. 404, 405).

(72) Il est dit mot-à-mot dans le texte persan: که رقم نسج بر que l'on passât le trait de plume de l'abolition sur le tissage des vêtements en étoffes de drap ou de brocard d'or». L'auteur joue sur les mots نسج *abolition*, *abrogation* (nom des caractères d'écriture appelés *neskhy*) et نسج *nesdj* (tissage).

(73) Mss. A. در هر شهر او از بلاد; R. در هر شهر از بلاد; O. در هر شهر و بلاد; P. در هر شهر بلاد.

Je pense que le pronom personnel او doit être supprimé avant les mots از بلاد dans le texte imprimé, ou qu'il faut adopter la leçon du msc. O.

(74) Il faut lire کلمه طیبه dans le texte imprimé, où l'on trouve صیه, qui est une faute d'impression.

(75) Mss. A. ایرنجی اورجی; B. ایرنجی دورجی; R., O. ایرنجی. ایرنجی ودورنجی; P. ایرنجی دورنجی.

Mr. d'Ohsson (*loc. cit.*, Tome IV, p. 102) dit à ce sujet: «On lisait plus bas *Irentschin Tourdji*, nom que les *Bakhschis* (les Q'ams قامن) avaient imposé à Gaï-Khatou, lors de son avé-



nement au trône. Hammer (*loc. cit.*, Tome I<sup>er</sup>, p. 399) dit de son côté: «In den Diplomen und auf den Münzen wurde dem Namen *Kendschatu* (*sic*) die geheimnissvolle ihm *von den Kamen* ertheilte Formel *Irindschin Durdschi* beigesetzt», cf. *ibidem*, p. 428: *Iritschi Turitschi* auf Chinesisch (Uighurisch) *sobald angekommen sei es für bleibend angenommen*. «Je pense qu'il faut lire dans le texte du Chèref-nâmeh: ولفظ ابرنجی دورجی که قامان خطائی بآن عبارت R. کردانیده بودند Irindjy Dourdjy, titre que les q'âms de la Chine avaient donné à l'empereur».

(76) Mss. A. که نام خانان خطائی بآن عبارت پادشاه را ملقب کردانیده بود که خانان خطائی بآن عبارت پادشاه را ملقب کردانیده بود; O., P. که نام خانان خطائی بآن عبارت پادشاه را ملقب کردند کردانیده بودند «titre dont les *khâns* (lisez les *khâms* خامان) de la Chine avaient qualifié l'empereur».

Je pense qu'il faut lire قامان (synonyme de *les q'âms*) au lieu de خاقان *khaqân*, qui se trouve dans le texte imprimé. La vraie leçon serait par conséquent: که خامان خطائی بآن عبارت پادشاه را ملقب کردانیده بودند, leçon qui se rapproche beaucoup de celle du msc. R., où l'on trouve خانان *les khâns* au lieu de خامان *les khâms*.

(77) Le mètre de ce vers nommé خفنی leve, *trochæo-iambicum*, se compose, pour chaque hémistiche, d'un second épitrite فاعلاتن |---| suivi d'un diiambe مغعلن |---| et d'un spondée نعلن |---|.

(78) Le poète joue sur le mot جاودان *djâvidân* (éternel) qui peut encore se lire *tchaodân* (étui ou portefeuille à *tchao*).

(79) D'après d'Ohsson (T. IV, p. 104) ce fut le 19 *schewâl* 693 = le 12 septembre 1294. Hammer (*loc. cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 404, 405) nous donne la date du 10 de *ramazân* de l'année 693 ou 12 septembre 1294 (!), et il dit plus loin dans le *Supplément* N° IV, p. 431: *im Silikide des Jahres 693* (1293 lisez 1294) comme dans le Chèref-nâmeh.

(80) Msc. E. ملك قاهر غدار *au traître ou perfide Mélik Q'âhir*.

Il serait possible que l'adjectif verbal غدار *q'addâr* (tout puissant) ou غدار *g'addâr* (traître, perfide) fut une épithète appliquée avec intention à Mélik Q'âhir, en qualité d'assassin du sulthan *El-mélik-ul-Âcheref Djélâl-úddîn* ou *Szalâh-úddîn Khalîl*, fils de Q'ilaoun. Plus tard les émirs fatigués d'être gouvernés par un enfant déposèrent *El-mélik-ún Nâsir Mouhammed*, et élevèrent au trône le 1<sup>er</sup> décembre 1294, le Mongol *Kûbouga*. Quant au jeune sulthan, il fut relégué dans un bâtiment du château, et *non tué* par *Kithoug'a*, comme l'avance Chèref-úddîn (d'Ohsson, Tome IV, p. 210). *El-mélik-ul-q'âhir* (le roi vengeur) fut d'abord le titre du sulthan *Bibars* dit le *Bondoq'dâry* (Hammer, *loc. cit.*, Tome I<sup>er</sup>, p. 211). Ce fut ensuite celui du sulthan mamelouk Ba'hrite *Baïdara*, qui ne régna *qu'un jour*, et qui fut *un des assassins* du sulthan *El-mélik-ul-Âcheref Djélâl-úddîn* ou *Szalâh-úddîn Khalîl* fils de Q'ilaoun, assassiné dans une partie de chasse le 13 décembre 1293 par les émirs conjurés, qui avaient pour chef son lieutenant le vice-roi *Bayadèra* ou *Baïdara*; mais sa mort fut vengée par l'émir mongol *Kûbouga*, qui fit proclamer sulthan *El-mélik-ún-Nâsir Mouhammed*, 3<sup>e</sup> fils de Q'ilaoun, âgé seulement de neuf ans, et régna à sa place (d'Ohsson, Tome IV, p. 209, 210; Hammer, *loc. cit.*, Tome II, p. 82). J'ignore, si *Baïdara* appartenait à la famille des Âïoubides; mais il est rangé au nombre des sulthans mamelouks Ba'hrites de l'Égypte. Le sulthan, son prédécesseur, l'appelait *son oncle* (Deguignes, *loc. pas. cit.*, Tome I<sup>er</sup>, p. 266 et Tome IV, p. 162, 168, 169, 171).

### Année 694 = 1294-5 de J. C.

(81) Gaï-Khatou khân fut étranglé avec la corde d'un arc par les chefs militaires le jeudi 6 du *second mois de djoumâda* = 23 avril 1295 (d'Ohsson, T. IV, p. 113). Hammer (*loc. cit.*, I, p. 408) avance la date de sa mort d'un mois entier, car il la reporte au 6 du *premier mois de djémâdy* (ou 24 mars 1295). Il

paraît que cette date est la plus exacte, car d'Ohsson (p. 116) dit lui-même: «Baïdou fut inauguré dans le mois de *djomâd 1<sup>re</sup>* 694 (avril 1295) et non en *djom. 2<sup>d</sup>*. D'après Hammer (T. I<sup>er</sup>, p. 409) Baïdou monta sur le trône le 19 du *premier* mois de *djémâdy* de l'année 694, ou 6 avril 1295.

(82) G'azân-khân vit arriver à Aūdjàn l'émir Baïdjâr chargé de lui annoncer, de la part de Naïrôûz, que Baïdou avait été fait prisonnier sur les limites du territoire de Nakhidjéwân, et qu'il désirait avoir une entrevue avec le padichâh. Au lieu de lui accorder cette audience, G'azân donna l'ordre de mettre ce malheureux prince à mort. Il fut exécuté dans un jardin situé près de Tèbriz le 23 du mois de *dzy'l-q'adèh* (et non de *dzy'l-'hiddèh*, comme le dit Mr. de Hammer) de l'année 694, c'est-à-dire dans la nuit du mardi au mercredi 5 octobre 1295. On lui ôta la vie, suivant l'usage des Mongols, après lui avoir donné un festin qui se prolongea jusqu'à la nuit, et pendant lequel on lui rendit les honneurs dus à son rang et à sa naissance. Son fils Q'aptchâg' Og'oul fut exécuté à Kuchotr près de Mèràg'a (d'Ohsson, T. IV, p. 140, 142; Hammer, II, p. 30).

Ces deux auteurs ne s'accordent pas non plus sur la date de l'avènement de G'azân au trône de Perse. Mr. le Baron d'Ohsson dit à ce sujet (p. 152, 153): «Ce prince fut inauguré dans le Q'arabâg', d'après l'indication des astrologues, le 23 du mois de *dzy'l-'hiddjèh* 694 (le dimanche, 3 novembre 1295). Il prit le titre de sulthan et le nom de Ma'hmoûd». Hammer (II, p. 30) dit de son côté: «Le dernier jour de l'année, c'est-à-dire le 30 (?) du mois de *silhidjé* 694 (29 novembre 1295) Gazân monta, à Tèbriz, sur le trône de Perse, à l'âge de 25 ans.

J'adopte de préférence la date indiquée par le Baron C. d'Ohsson, car le *dernier jour* (c'est-à-dire le 29 et non le 30) de *dzy'l-'hiddjèh* de l'année 694 répondait au 9 et non au 29 novembre de l'année 1295. J'objecterai en outre que le mois de *dzy'l-'hiddjèh* de l'année lunaire 694 n'avait que 29 jours au lieu de 30, comme le supposait Mr. de Hammer.

(88) Suivant d'Ohsson (IV, p. 132, 133) G'azân donna, le 4 du mois de chaaban de l'année 694 (19 juin 1295), une grande fête dans la plaine de *Lâr-lez-Dumawênd*; près du kiosk que son père Arg'oun avait souvent habité» (cf. Hammer, II, p. 28, 29). *Firouzêh-kouh* فیروزه کوه (la montagne aux turquoises, en russe *бурюза*) est le nom d'une montagne de l'Iraq persique située entre Rei, Bèsthâm, Damég'ân et le Thabèristân. Son nom est écrit *Firoûz-koûh* فیروزکوه dans le *Djéhân-numa*, p. 304. Zèhir-u'ddîn Mèr'achy, dans son *Histoire du Thabèristân, du Rouân et du Mazendêrân*, dont le texte persan a été publié en 1850 par Mr. l'académicien Dorn, fait souvent mention du *château de Firoûz-koûh* قلعه فیروز کوه, entre autres p. 122, 123 et *passim*.

Au lieu de 'Hamèwy حموی, Mr. de Hammer écrit *Hamuji* ('Hamouyi) et ajoute: «aus dem Geschlechte *Hamuje* ('Hamouïé)». Je considère حموی 'Hamèwy comme un adjectif relatif dérivé de حاما 'Hama ou حامة 'Hamâh (ancienne *Epiphania* dans l'île de Damas, qui était la patrie du célèbre historien et géographe kourde *Âioubide* Abou'l-féda, ci-devant prince régnant de cette ville (*Djéhân-numa*, p. 12, 591, 592).

(84) Ces paroles فابواه یهودانه وينصرانه font suite à celles-ci کُل مولود علی فطرة الاسلام et forment le texte d'une tradition orale de Mahomet qui a dit: «Tout enfant naît avec des prédispositions à l'islamisme, mais ses parents en font un juif et un chrétien» (voy. Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 91, d'après l'historien kourde Edris, fol. 107).

(85) *Q'orân*, Sur. V. de la Table, édit. de Maracci, vers. 82, p. 224, 228; Savary, traduction française, Tome I<sup>er</sup>, p. 111.

(86) *Ibidem*, Sur. XLVII du Combat, édit. de Mar., vers. 20, p. 655, 656; trad. franç., T. II, p. 266.

(87) *Ibidem*, Sur. XXXIII, des Conjurés, édit. de Mar., vers. 39, p. 555, 558; trad. franç., Tome II, p. 175.

(88) *Ibidem*, Sur. III de la Famille de 'Amrán, édit. de Mar., vers. 110, p. 126, 128; trad. franç., T. I<sup>er</sup>, p. 62.

(89) Hammer, Tome II, p. 181, 182; d'Ohsson, IV, p. 481.

### Année 695 = 1295-6 de J. C.

(90) D'Ohsson, IV, p. 151, 152. Je présume qu'au lieu des mots *در میان آن سکه* «au milieu de ce poinçon» il faudrait lire *در میان سکه* «au milieu de la monnaie». Ce fut à la prière de Naïroûz que l'on mit en tête des ordonnances impériales le nom de Dieu et celui de Mahomet, et que l'on substitua la forme ronde ou circulaire à la forme carrée de l'*Al-tëmja*. Le khaudja Szadr-uddîn de Zêndjân fut nommé *Primat du monde* *صدر جهان*.

(91) Mss. A., E., O., R. *صدر آل‌الدین محمد زنجانی*.

### Année 696 = 1296-7 de J. C.

(92) D'Ohsson, IV, p. 174—179, 187—190. L'émir Naïroûz, refusant de répondre aux questions que lui faisait Q'outlouq (ou Q'otloq) châh, fut jeté à terre et coupé en deux par le milieu du corps, le 22 de chëwâl 696 ou 1297 (cf. Hammer, II, p. 40—44). La tête de Naïroûz fut envoyée par G'azân-khân à Bag'dâd, où elle resta exposée pendant plusieurs années devant la porte de la prison. Je ne conçois pas, comment Mr. de Hammer indique comme date de sa mort le 22 de *silkidé* 696 ou 24 mai 1297.

(93) Mss. A. *حسام الدین بکدرمیر (sic) که غلام مملوک ملک* (ajoutez بود) *حسام B. اشرف بن صلاح الدین خلیل بن سیف الدین* *الدین بن لاجین بکدرمیر که غلام مملوک ملک اشرف بن صلاح الدین* *حسام الدین بن لاجین بکدرمیر O., P. خلیل بن سیف الدین بود* *که غلام مملوک ملک اشرف بن صلاح الدین بن خلیل بن سیف الدین بود*

B., E. حسام الدين بن لاجين بكدمير كه غلام مملوك ملك اشرف . Je pense qu'il faut lire حسام الدين لاجين بكدمير كه غلام مملوك ملك اشرف صلاح . « Houçâm-u'ddîn Lâtchîn Begdémir <sup>1)</sup>, qui était mamelouk (ou serf) de Mélik Âcheref Szalâh-u'ddîn Khalîl, fils de Seïf-u'ddîn (Q'ilaoun), le tua » (Deguignes, T. I<sup>er</sup> p. 266).

Je présume que Chêref-u'ddîn Bidlicy a commis ici un anachronisme des plus graves, et qu'il a donné le titre honorifique de *Seïf-u'ddîn* (glaive de la religion) à El-mélik-ul-Âcheref *Szalâh-u'ddîn* (bien-être de la religion ou *Djélâl-u'ddîn*, gloire de la religion) *Khalîl*, qui fut tué par *Lâtchîn* en 693 de l'hégire (1293 de J. C.), et non en 696 = 1296—7 de l'ère chrétienne.

Pendant l'expédition de Ptolémaïs (Saint-Jean d'Acre) le sulthan Khalîl avait fait arrêter, en 1291, l'émir 'Houçâm-u'ddîn Lâtchîn, gouverneur de Syrie, et l'émir Roukn-u'ddîn Bibars, qu'il avait envoyés en Égypte, où ils avaient été incarcérés dans le château de la Montagne. Il fit ensuite saisir plusieurs autres émirs, dont il s'attira l'inimitié, qui éclata bientôt après. En 1292 le sulthan fit remettre en liberté plusieurs de ces émirs; mais il voulut les faire arrêter une seconde fois, et 'Houçâm-u'ddîn Lâtchîn, qui était de ce nombre, parvint à lui échapper. Le sulthan se mit à sa poursuite avec tout son monde, sans pouvoir le joindre; mais quelques Arabes le saisirent et le ramenèrent à ce prince, qui le fit emprisonner au Caire. A son arrivée au château de la Montagne, le sulthan donna à l'émir Q'ara-Sonq'or, qu'il avait destitué du gouvernement de 'Haleb, le commandement de cent cavaliers en Égypte, et récompensa 'Houçâm-u'ddîn Lâtchîn, qu'il avait fait incarcérer peu de temps auparavant, et qu'il avait même ordonné d'étrangler. Après avoir fait mourir plusieurs autres émirs, il partit en 1293 pour Damas. Lorsqu'il y fut resté pendant trois jours avec ses seuls domestiques,

1) Le nom de *بكدمير* *Begdémir* me paraît être le même que *Beg-timour* *بكتيمور* que portait l'émir *Seïf-u'ddîn*, *Beg-timour* (d'Ohason, IV, p. 218).

il résolut de retourner en Égypte. Quand il fut arrivé au Caire, il sortit de cette ville pour aller faire une partie de chasse avec son grand vézir Chems-ud-din accompagné de l'émir Bedr-ud-din Baïdara, lieutenant-général du royaume et de plusieurs autres émirs. Ce prince se mit à chasser avec une seule personne: Baïdara, saisissant ce moment, lui donna un coup de sabre, qui lui abattit le bras; *Lâtchin lui porta un autre coup*, et l'émir Baha-dour l'acheva. Ils le laissèrent mort sur le théâtre du crime, et allèrent rejoindre Baïdara, à qui ils prêtèrent serment de fidélité. Ils retournèrent ensuite au Caire avec les étendards royaux, et donnèrent à Baïdara le titre de *el-mélik-ul-aïhad* (le roi unique), et suivant Aboulféda, celui de *el-mélik-ul-qâhir* (le roi vengeur).

Au moment où ils retournaient au Caire, ils virent arriver cinq cents cavaliers de la maison du sulthan commandés par l'émir mongol Zeïn-ud-din Kitbog'a (que Sanuto nomme *Gothboga*), qui venaient attaquer les rebelles et venger leur maître. On en vint aux mains, Baïdara fut vaincu, et on lui trancha la tête, qui fut plantée au haut d'une lance et portée au Caire par les cavaliers. Dans cet intervalle, *El-mélik-ul-nâsîr Mouhammed*, fils de Qilaoun, jeune prince âgé de neuf ans, avait été proclamé sulthan par les émirs du château de la Montagne et surnommé *el-mélik-ul-nâsîr* (le roi protecteur) *Abou'l-foutouh* (le père des conquêtes), *Nâsîr-ud-din* (le protecteur de la religion). L'émir Kitbog'a fut nommé lieutenant-général du royaume. On se mit ensuite à la poursuite des assassins du sulthan Khalil; *Lâtchin et plusieurs autres se tinrent cachés*. Au bout de quelque temps, on vit reparaitre, en 1294, l'émir 'Houçâm-ud-din Lâtchin. Il avait été trouver en secret l'émir Kitbog'a, qui lui avait permis de se présenter au jeune sulthan. Celui-ci l'accueillit avec bienveillance et le fit revêtir d'une robe d'honneur, parce qu'il était protégé par Kitbog'a. Il jouit d'un grand crédit auprès de cet émir et reçut de nombreux présents. Mais les Mamelouks du sulthan Khalil, ne pouvant lui pardonner l'assassinat de leur maître, et irrités du bon accueil dont il avait été honoré par son

successeur, prirent les armes et commirent de grands désordres au Caire. Au milieu de tous ces troubles, l'émir Kitbog'a détrôna son jeune maître, et arrêta les principaux rebelles; qu'il fit exécuter de la manière la plus cruelle. Il convoqua ensuite le khalife, les q'adis et tous les émirs, auxquels il représenta que le jeune prince n'était pas d'âge à pouvoir gouverner l'Égypte. Cette démarche lui avait été conseillée par l'émir Latchin, qui craignait que le sulthan Mou'hammed ne prit un jour la résolution de venger la mort de son père, Kitbog'a fut proclamé, et le jeune prince renfermé dans le château (Deguignes, *loc. cit.*, Tome IV, p. 165—171).

Ces faits me paraissent avoir été présentés sous un faux jour par Chèref-uddin Bidlicy, et j'ai jugé à propos de rectifier ici le récit de cet historien. Je ferai remarquer, en passant, que le mot لَاقِيْن *latchin* signifie en persan *serviteur*, *esclave* et en turk *autour* (cf. d'Ohsson, IV, p. 209, 210; Hammer, II, p. 82).

### Année 697 = 1297-8.

(94) Msc. E. پنجاه سال *cinquante ans*.

(95) Ce vèzir d'Oeuldjaïtou-khân nommé *Tâdj-uddîn 'Aly-châh* mourut en 724 de l'hégire ou 1324 de J. C. (d'Ohsson, IV, p. 545, 546, 665; Hammer, II, p. 219, 237 et 290). Ce fut le seul des quatorze vèzirs des souverains tchinguizides de l'Irân qui mourut de sa mort naturelle. Sur les bâties de Gazân-khân consultez le même auteur allemand (II, p. 153—155; le *Djéhân-numa*, p. 381, Morier *second journey*, p. 232; Ker Porter *Travels*, p. 223; d'Ohsson, IV, p. 272—275). Au sujet de la célèbre mosquée de Tâdj-uddîn 'Aly-chah, voyez également le *Djéhân-numa*, p. 380, 381 et Hammer, II, p. 290.

### Événements de l'année 698 = 1298-9.

(96) Mss. B., R., E. لَاقِيْن بن حسام الدين *Latchin, fils de*  
(?) 'Houçâm-uddîn, *malè*.



*Lâtchin*, un des assassins de Mélik Khalil, ne se nommait pas ainsi, mais *el-Mélik-ul-Manszour 'Houçâm-ü'ddîn Lâtchin el Manszoury*. Ce ne fut pas son fils qui lui succéda, mais ce fut *el-Mélik-ü'n-Nâszir Mou'hammed*, fils de Q'ilaoun (vulgairement nommé Q'oulaoun), qui fut rétabli sur le trône, qu'il occupa alors pendant dix ans et quelques mois. Deguignes, T. I<sup>er</sup>, p. 266, IV, p. 174—179, 179—191; d'Ohsson, IV, p. 211—222). *Lâtchin*, qui avait été proclamé sulthan le 15 du mois de mou'harrèm 696 = 14 novembre 1296, fut tué le 10 du dernier mois de rêbî 698 = 16 janvier 1299, dans son appartement, par Gourdjy, le capitaine de ses gardes. Les émirs convinrent alors de remettre sur le trône le mélik Nâszir-ü'ddîn Mou'hammed, fils de Q'ilaoun, qui avait été relégué à Karak كرك (ou Krak).

(97) Il doit être question ici d'*el-mélik-ul-aadil* (le roi juste) *Zeïn-ü'ddîn Kitbog'a el-Manszoury* le Mongol, dont il a été fait mention plus haut, qui n'a nullement été tué par 'Houçâm-ü'ddîn *Lâtchin*, ni par son fils. Cependant Mr. de Hammer (II, p. 221, 222) raconte que ce sulthan fut tué, après un règne de deux ans, par son successeur *Houçâm-ü'ddîn Lâtchin*, qui fut, à son tour, assassiné, après avoir régné deux ans et neuf mois, par ses émirs les plus affidés, qui rétablirent sur le trône *el-Mélik-ü'n-Nâszir*, fils de Q'ilaoun, jeune prince âgé de 14 ans, qui après avoir été enfermé dans un bâtiment de son palais, avait été relégué dans le château de *Karak Chaübek*. D'après le Bar. C. d'Ohsson (IV, p. 210, 211) *Kitbog'a* échappa, par la fuite, au fer des conjurés, à la tête desquels se trouvait son lieutenant *Lâtchin*, et retourna à Damas. *Lâtchin* fut proclamé sulthan le 15 du mois de mou'harrèm de l'année 696 de l'hégire = 14 novembre 1286. *Kitbog'a* abandonné des troupes de Syrie, comme il l'avait été par celles d'Égypte, se résigna à son malheureux sort, prêta serment de fidélité à *Lâtchin* et se retira dans le château de *Szarkhad*, qui lui fut assigné pour sa résidence. A en croire Chêref-ü'ddîn, il aurait été arrêté pendant (ou à la suite d'درس) une partie d'échecs et mis à mort en 698 = 1298—9 avec sept de ses

esclaves, par ordre du fils et successeur de Lâtchîn, à qui cet historien donne le titre honorifique لقب d'*el-Mélik-ul-Manssour*, qui était celui de Lâtchîn même, et non de son fils, dont il n'est d'ailleurs fait aucune mention par les autres historiens orientaux (cf. la note 93 ci-dessus).

### Année 699 = 1299-1300 de J. C.

(98) Son père se nommait *el-Mélik-ul-Manssour Aboul-mè'aly Seïf-u'ddîn Q'ilaoun* (vulgairement *Q'oulaoun*), *el-nedjmy el-alfy* (Deguignes, *loc. cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 266, IV, p. 155—162). Il avait en outre reçu le titre honorifique d'*Aboul-foutou'h* (le père des conquêtes).

(99) Je pense qu'il faut lire *والى مصر*, *gouverneur* ou *prince* régnant de l'Égypte. Je présume que c'est par dédain que Chèref-u'ddîn, prince kourde de Bidlis, donne aux sulthans *mamelouks* (serfs affranchis) de l'Égypte le simple titre de *waly*, gouverneur.

(100) Cette bataille, d'après Deguignes (IV, p. 180) eut lieu un vendredi, 27 du premier mois de rêbî' 699 (= 22 décembre 1299): suivant le Bar. C. d'Ohsson (IV, p. 233—238) et Mr. de Hammer (II, p. 89—93), elle fut livrée le lendemain, 28 du même mois, c'est-à-dire le 23 décembre 1299.

(101) Szadr-u'ddîn fut arrêté le 17 du mois de rêdjeb de l'année 697 = le 30 avril 1298 (et non en 699, comme le dit Chèref-u'ddîn Bidlîcy). Le 19 il subit un interrogatoire, où il répondit avec une grande présence d'esprit. Il fut enfin livré à *Q'outlouq'* (ou *Q'otloq'*) châh, qu'il avait calomnié, et celui-ci le coupa par le milieu du corps, le 22 du même mois = 5 mai 1298 (d'Ohsson, IV, p. 198, 199; cf. Hammer, II, p. 70, où il faut lire le 17 au lieu du 7 de rêdjeb, et le 22 en place du 21).

(102) Le 11 septembre 1298, Gazân-khân éleva au poste éminent de vézir le khaudjah Sa'd-u'ddîn de Sâweh qui l'avait toujours servi avec zèle et fidélité (d'Ohsson, IV, p. 200).

Au sujet du célèbre vézir et historien Rêchîd-u'ddîn consultez le bel ouvrage de Mr. l'académicien Ét. Quatremère intitulé *Histoire des Mongols de la Perse*, Hammer, II, p. 80, 81, 186 et surtout 260; d'Ohsson, IV, p. 608—612.

(103) L'auteur dit mot-à-mot *بسبب اصاب عين الكمال* «à cause de la funeste influence de l'œil de Kémâl de la conjonction» etc. *Kémâl* est le nom d'un Arabe, dont le regard était considéré comme mortel: les deux mots *عين الكمال* pourraient donc se rendre en français par l'œil fascinateur ou malfaisant. Les Persans disent dans le même sens *چشم زخم tchechme zekhm* (blessure de l'œil), les Turks *گوز دکک goz degmek* et les Russes *свасумо (sglasite, jeter un mauvais œil, rendre malheureux par le regard).*

### Année 700 = 1300-1301 de J. C.

(104) Mss. A. *امير مبارز الدين محمد بن امير مظفر الدين محمد*; R. *امير مبارز الدين محمد*; B. *بن امير مظفر بن غياث الدين سجاوندي*; C. *بن امير مظفر الدين محمد بن امير مظفر بن غياث الدين سجاوندي*; D. *امير مبارز الدين محمد بن امير مظفر الدين محمد بن امير مظفر*. Je pense que le copiste a répété par inadvertance les mots *بن امير مظفر*, et qu'il faut lire: «L'émir Moubariz-u'ddîn Mouhammed, fils de l'émir Mouzaffir-u'ddîn Mouhammed, fils de l'émir G'âîâtz-u'ddîn de Sèdjawènd».

(105) *Akhy-djouq* était le vézir et le lieutenant-général de Birdy-big, fils de Djâny-big, qui lui confia l'autorité dans l'Adzèrbâidjân, en 755 de l'hégire ou 1355 de J. C. Sur Moubâriz-u'ddîn Mouhammed, fondateur de la dynastie des Mouzafférides, v. d'Ohsson, IV, p. 742—747.

Voyant que l'émir Akhydjouq était resté maître de l'Adzèrbâidjân, il partit d'Isphahân en 1359, à la tête de deux mille cavaliers de l'Irâq et du Farse et de dix mille hommes du Louristân. Il rencontra Akhydjouq à Miânéh, battit son armée, qui

se montait à 30,000 hommes d'infanterie et de cavalerie et s'empara de Tèbriz.

Moubâriz-u'ddîn fit reconnaître dans ses états, la suprématie du khalife 'abbâcide qui résidait au Caire, et le nom de *Môta-did-billahi* fut inséré dans la prière publique et empreint sur les monnaies; ce qui n'avait plus lieu depuis la chute du dernier khalife de Bag'dâd (Hammer, II, p. 139 à 142).

(106) Le mètre de cet hémistiche nommé *مجتث amputatum ionicum* se compose d'un diiambe *مفاعيلن* |---| suivi d'un ionique à *minori* *فعلاتن*, après lequel viennent un second *diiambe* et un *spondée* *فعلان* |---|.

(107) 'Hâdjy-khalifa, dans son *Djêhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 280, nous fournit les détails suivants sur la dynastie des *Mouzafférides* *آل مظفر*.

«Le père de *Mouzaffer* était *G'aîâtz-u'ddîn* du Khorâçân. Étant personnellement un homme droit *رشيد* et valeureux, il se fixa à la cour *بانه طوروب* de l'atabeg Iouçouf-châh, prince *حاکم* d'Iezd, et entra au service d'*Argoun-khân*, en qualité d'*ièçaoul* de l'ordou de ce monarque. *G'azân-khân* lui confia le commandement d'un *hézâréh* (corps de mille hommes), et il mourut à *Choubânkâréh* en 713 de l'hégire (1313—4 de J. C.). Son frère l'émir Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed eut des relations avec Abou-Sa'ïd, et devint prince (gouverneur) d'Iezd. Il s'empara du Kermân en 733 (1332 de J. C.), et se rendit maître du Farse. En 760 (1359); ses fils Châh Choudjâ' et Ma'hmoûd eurent les yeux crevés. Djélâl-u'ddîn prit la place de châh Choudjâ'. Il mourut en 786 (1384 de J. C.), et son fils Zeïn-ul-âbidîn devint *wâly*. Ce fut sous son règne que Timoûr se rendit maître du Farse, dont il conféra la principauté à Châh Ia'hîa. Plus tard, Châh Manszoûr, frère de ce dernier, s'étant révolté contre Châh Ia'hîa, lui avait enlevé la principauté du Farse. Timoûr revint ensuite à Chirâz. Le susdit Châh Manszoûr fut tué, et tous les Mouzafférides furent taillés en pièces par Timoûr, qui en fit un massacre général (De-guignes, I, p. 410, 411).

### Année 701 = 1301-2 de J. C.

(108) Cette seconde campagne de Syrie fut résolue le 1<sup>er</sup> du mois de mouharrèm de l'année 700 (16 septembre 1300). G'azân battit en retraite le 22 du premier mois de djoumâda, c'est-à-dire le 3 février 1301 (et non 1302); et il rejoignit le 23 ses femmes près de Sindjâr (Deguignes, IV, p. 182). Ces faits sont différemment racontés par d'Ohsson (IV, p. 282—285) et Hammer (II, p. 106—108).

### Année 702 = 1302-3 de J. C.

(109) Ces ambassadeurs se nommaient proprement Naszir-uddîn 'Aly Khaudjah, q'âzy de Tèbriz, et *Kemal-ü'ddîn Mouça*, le grand-juge de Maüsüzil. Ils arrivèrent à Damas le 23 du dzy'l-q'adeh 700 = 30 juillet 1301, et firent leur entrée au Caire le 15 de dzy'l-'hiddjeb de la même année, ou 20 août 1301. Ils revinrent à la cour de G'azân-khân, qui était alors dans l'Ärrân, le 16 du premier mois de rêbf 701 ou le 19 décembre 1301 (Deguignes, IV, p. 183; d'Ohsson, IV, p. 286—309; Hammer, II, p. 110, 113). Chèref-uddîn Bidlîcy a donc retardé d'une année l'époque de cette ambassade, qui eut lieu vers la fin de l'année 700 et au commencement de 701, et non en 702, comme il l'avance.

### Année 703 = 1303-4 de J. C.

(110) Mss. A., O. فشکلرہ; R. فشکلری; P. فشکلہ ر; B. فشکلرہ. Ce lieu est nommé يسكله رود *Ieskèlèh-roûd* (rivière d'*Ieskèlèh*) par le Bar. C. d'Ohsson (IV, p. 349) et پيشكله ou پشکلہ *Pisch-kale* par Mr. de Hammer (II, p. 146).

(111) Au sujet du mètre de ces vers, voyez la note 106 ci-dessus.

(112) Msc. E. ويکما. et un mois.

(118) *Oeuldjaïtou*, né en 1281 de l'ère chrétienne, était le troisième fils du khân Arg'oûn et le frère consanguin de Gazân-khân, son aîné. Mr. de Hammer (II, p. 182) prétend qu'il reçut probablement le nom de *Khèrbèndéh* (muletier), parce qu'il était grand amateur de mulets (!). Ce sobriquet a été estropié par les historiens byzantins, qui l'ont changé en *Karmpantes* (Pachymeres *apud* *Stritter*, III, p. 1013); d'Ohsson, IV, p. 481; Hammer, I, p. 578.

### Année 704 = 1304-5 de J. C.

(114) Sur la ville de *Thârem* dans l'Iraq persique consultez le *Djéhân-numa*, p. 297.

(115) Abou-Saïd naquit le 8 du mois de *dzy'l-q'adèh* de l'année 704 = 3 juin 1305 (Hammer, *loc. cit.*, Tome II, p. 184)<sup>1</sup>.

### Année 705 = 1305-6 de J. C.

(116) Sur la ville de *Soulthânîéh* dont les fondements furent jetés le 1<sup>er</sup> du mois de mou'harrèm de l'année 705 de l'hégire (12 juillet 1305), voy. le *Djéhân-numa*, p. 293; Morier, dans son *Premier voyage*, Otter (T. II, p. 119); Dupré, *Voyage en Perse*, p. 209; d'Ohsson, T. IV, p. 485, 487; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 27, 185, 198.

Mss. R., B., E. (sic) در النك قفور à *Olanki-Q'oq'our*, malè.

### Année 706 (A. D. 1306-7).

(117) Bar. C. d'Ohsson, Tome II, p. 488—497.

Je ferai remarquer ici que Sir John Malcolm, dans son *Histoire de Perse*, T. II, p. 164—166, donne à l'*il-khân* (ou khân

---

<sup>1</sup> Suivant le Bar. C. d'Ohsson, IV, p. 608, Abou-Saïd serait né à *Berconi* dans la nuit du mercredi 2 juin 1304.

hommager) *Tégoudâr* نکودار, dont il a été fait mention plus haut, le nom de *Neekoudar* نکودار (*Nikoudâr*). Il traite, dans le même volume, de l'histoire de ses successeurs Arg'oun-khân (p. 166—168), *Gaï-khatou*, qu'il nomme *Key-khatou* (p. 168—177), *Baï-dou-khân* (p. 177) et *G'azân-khân* (p. 177—185). En parlant de *Gaï-khatou* et de son papier monnaie appelé *tchao*, il dit que ces billets présentaient, de chaque côté, la formule de foi mahométane avec les mots *terantchie* et *routche*, qui semblent avoir été des titres donnés aux rois de Perse (?) par le grand-khan de Tartarie. Il paraît que les manuscrits qu'a suivis cet historien portaient erronément les mots ایرنجی et روجی, qui doivent être lus ایرنجی دورجی *Irinetchy-dourtchy*. Le même auteur (p. 185) fait aussi mention de la révolte du Guilân sous le règne du khân mongol Mou'hammed Khoudabèndeh en 706 de l'hégire ou 1306 de J. C., et de la mort du général en chef Q'outloug'-châh. Cette campagne ne dura pas deux mois, car elle commença dans les premiers jours de mai et se prolongea jusqu'au 29 juin 1306 (Hammer, T. II, p. 206—209).

### Année 707 (A. D. 1307-8).

(118) Mss. A. فتح ناحیه مرمر و قلعه کستل و قلعه کنه (sic) و قلعه لfkه; فتح ناحیه مرمر و قلعه R.; و آنچه حصار و قوج حصار در ولایت میسر شد فتح ناحیه O.; کستل و قلعه کنه و قلعه لfkه و آنچه حصار و ولایت میسر شد مرمر و قلعه کستل و قلعه کنه و قلعه لfkه و آنچه حصار و قوج حصار و ولایت سلطان عثمان غازی را فتح ناحیه. Je pense qu'il faut lire فتح ناحیه. میسر شد مرمر و قلعه کستل و قلعه کنه و قلعه لfkه و آنچه حصار و قوج حصار و ولایت میسر شد (Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 67, 68, 72). Je joindrai ici quelques détails sur ces différentes villes et places fortes: *Marmara* se trouve au milieu d'une plaine au nord de l'Hermus ou *Kodoûs* (*Kodos*) (*Géogr. anc. et historique*, T. I<sup>er</sup>, p. 294). Cette ville est située entre *Aq'hiszâr* (château blanc, ancienne *Thyatire*, à 13 lieues N. de Sardes) et le mont *Bérguy*,

qu'on appelle encore *Boz-dâğ* (glacier). Cette montagne, comme nous l'apprend le *Djéhân-numa*, p. 637, sert de campement d'été (*iaïlağ* ou *alpes*) aux habitants de Magniça (Magnesia Sipyli), de Tireh (Metropolis), d'Aq'hiszâr (Thyatire) et de Marmara (Hyrkania): elle fait partie du liva actuel de *Szarou-khân*, qui comprend une grande partie de l'ancienne Lydie. La montagne de *Bèrguy* ou *Berky* répond à l'ancien *Tmolus* vulgairement nommé *Tomolitsi*, *Géogr. anc. et historique*, T. I<sup>er</sup>, p. 304. Dans le même liva se trouve la bourgade *Nâsly* (ancienne *Nysa* ou *Athymbria*), qui est décrite en ces termes dans le *Cosmorama*, p. 636: «*Nâsly* est une jolie ville, dont les figues sont renommées. Elle est environnée de vergers باغچه (fruitiers) sur une étendue d'un *pharsakh* (5 kilomètres). On donne à sa bourgade (*qaszabah*) le nom de *Kastel*: elle est située dans une plaine au milieu de la montagne *Tireh* (du *Tmolus*) et d'une autre sise au sud de cette dernière. Au midi قبله se trouve *Ièny-chehr*: *Kastel* est situé au sud de *Soulthân-hiszâr y* (*Tralles*). *Kétéh* (la *Katoï-keïa* de *Pachymeres*) a probablement donné son nom à la *Cataké-caumène* (pays brûlé), qui, d'après Strabon, s'étend depuis l'ancienne Mysie jusque dans la Phrygie (*Géogr. anc. et historique*, T. I<sup>er</sup>, p. 297).

*Q'otch-hiszâr* est la même forteresse que *Kodscha-hiszâr* (anc. *Trikokia*. *Aq'hiszâr* (anc. *Thyatire*), qui est probablement la même qu'*Aqtcheh-hiszâr* et *Lefkeh* (ancienne *Levkas*) sont situés sur les bords de la rivière de *Lefkeh* (ou *Levkas*) ou d'*Ièny-chehr*, anciennement appelée *Melas* (la noire).

Toutes ces villes et forteresses faisaient partie de l'ancienne province de *Khoudawèndikiâr* (du grand seigneur). Consultez, à ce sujet, la Notice sur la carte précitée du *Domaine patrimonial des Othomans*, situé dans les *sandjâq's* de *Q'odja-ïly*, de *Khoudawèndikiâr* et de *Soulthân-œuny*, dans le Tome I<sup>er</sup> de l'Histoire de cette dynastie par Mr. de Hammer, p. 685—686, et le *Djéhân-numa*, p. 636, 637, 641, 643, 646, où il est dit, au sujet, de *Lefkeh* dans le *sandjâq* de *Soulthân-œuny*, p. 641:



«*Lefkeh* (anc. *Levkas*) se trouve à une journée O. de *Sægoud* سکود et à la même distance E. d'*Iznîq* (Nicée). Cette ville possède un khân pour les voyageurs et une mosquée cathédrale, dont elle est redevable à Iskender-pacha».

*Aq hiszâr* (fort blanc, anc. *Thyatire*) est à 13 lieues N. de *Sardes* (Szarte).

(119) Au sujet de دبل *Dil* (langue de terre) dans le sandjaq de Q'odjah-ily قوجه ايلي dépendant de l'ancien *Thème* (aujourd'hui *Tiulet*) d'*Anatolie*, voyez le *Cosmorama*, p. 662. On voit figurer *Dil* sur la carte susmentionnée de Mr. de Hammer près du cap ou promontoire situé à l'entrée et au nord du golfe de *Nicomédie* (auj. *Iznikmid*) nommé anciennement *Astacenus sinus* et formé par la *Propontide* ou *Mer de Marmara*). Il ne s'agirait donc pas dans le *Chèref-nâmeh* d'un lac proprement dit, mais de l'entrée du golfe de *Nicomédie*, qui se trouve à son extrémité orientale (*Géogr. anc. et histor.*, T. I<sup>er</sup>, p. 270, 271).

(120) Mss. A. بن سديد الدين يوسف مطهر جلي; R. بن سديد; P. بن سديد الدين يوسف مطهر حلي; O. الدين يوسف مطهر حل; S. سديد الدين يوسف مطهر حنبلي (le *'Hanbalite*).

D'après le Baron C. d'Ohsson (*loc. cit.*, T. IV, p. 536) Oeul-djaïtou, qui, dans le Khoracân, avait été entouré d'imâms hanéfites, avait suivi jusque-là ce rite de la religion mahométane. Ce fut, suivant le même historien, le fils du *szadr-i-djéhân* de *Bokhara*, qui, en 1309, vint à l'ordou, et non le *szadr-i-djéhân* en personne. Mr. de Hammer (*Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 217) dit, au contraire, très-positivement: «En 709 de l'hégire (1309 de J. C.) parut (à l'ordou) *Ssadrâschihan* de *Bokhara*, zélé hanefite, qui, dans une controverse engagée en présence du sulthan, espérait faire triompher son parti en proposant une question des plus chatouilleuses (ardues) sur la légitimité du mariage contracté avec une femme adultérine». Le grand juge de l'Irân se nommait *Nizâm-ud-dîn 'Abd-oul-mélik* de *Mérâgah*.

(121) D'Ohsson, IV, p. 536—541; Hammer, II, p. 217—219; cf. Fraehnii *Recensio numor. Acad. Imp. Sc. Petrop.*, Petrop. 1826, p. 181.

### Année 708 (A. D. 1308-9).

(122) Sur le livra de Q'aracy cf. le *Cosmorama*, p. 661.

Mss. A. قلعه قرص; R. قلعه قرصی; E. قلعه قرصی *benè*; O. قلعه قرصی le château de Q'aracy, et une note marginale porte les mots « On donne à ce château le nom de Bâly-kesry. بالی کسری دبر لر

Q'aracy ou قرصی ou قره سی (qui fait partie de l'ancienne Mysie) est un livra de l'itrâlet d'Anatolie, qui a pour chef lieu Baly-kesry (ancienne Miletopolis). Cette contrée fut conquise par Aur-khân, fils de 'Otmân, en 735 de l'hégire (A. D. 1334—5), et non par son père 'Otmân, comme l'avance Chêref-uddîn Bidlicy (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 216, 247, 251; Hassel, *das Osmanische Asien*, p. 127—128; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 110, 111, 113; Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, p. 300, où ce nom est écrit Carassi).

(123) Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 72, 578.

(124) A l'embouchure de la rivière d'Iênny-chehr (*Melas*) dans le Sangarius ou Sagaris (*Saq'aria*); Hammer, *ibidem*, p. 72.

(125) Mss. A. قلعه طراقلی بکجه سی; R. قلعه طراقلی بکجه سی; P. قلعه وینکجه ویکو بیکاری. D'après les manuscrits du *Chêref-nâmeh*, les mots قلعه طراقلی بکجه سی *Tharaqlı İenitcheh-cy* seraient le nom d'une seule et même localité. C'est probablement le lieu nommé قلعه طراقلی بکجه سی *İenidjeh des peignes* situé à 9 lieues Est du passage du Sagaris ou سقاریه *Saq'aria*, et renommé pour son grand commerce de peignes et de cuillers (Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 57, 58); *Cosmorama*, p. 673, ligne 12. En lisant قلعه طراقلی بکجه سی *Tharaqlı İenidjeh-cy*, ce nom pourrait se traduire en français par *İenidjeh-les Tharaqlı*.

(126) Il est fait mention dans le dernier ouvrage précité,

p. 654, au paragraphe qui traite du liva de *Boly* (ancienne *Hadrianopolis*, *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 276) d'un lieu nommé *بکجه* *Iénidjeh*, qui est une justice municipale *قضا* composée de douze villages et située à deux journées *مرحله* de *Boly*. C'est un pays montueux et aride, *Mènkine* *منکن* (ancien *Manti-nium*) se trouve entre *Boly* et *Iénydjeh*, au milieu duquel passe la rivière de *Filiás* *فلباس*, qui se jette dans la mer Noire (*Cosmorama*, p. 655; *Géogr. anc. et historique*, T. I<sup>er</sup>, p. 276). Le nom *Iénydjeh* *بکجه* est changé par erreur en *بکجه* *Bekedsche* sur la carte précitée du *Domaine primordial* ou *patrimonial* de la dynastie othomane jointe au T. I<sup>er</sup> de l'Histoire de Mr. de Hammer.

(127) Le même historien (*loc. cit.*, p. 73) fait mention du château fort de *Tékour-binâry* (puits ou source du Seigneur ou de l'*Autocrator*), qui fut concédé par 'Otmân à Q'ara-'Aly, fils d'Alg'oud-alp, qui s'en était rendu maître. *Tékotâr-binâry* fait partie du liva d'*Aq'owak* (Hammer, T. I, p. 686).

Le même auteur dit plus haut: «De *Lefkeh* (Levcas) l'armée othomane marcha sur *Aq'hissâr*, *Bekedsche* *بکجه* (je lis *بکجه* *Iénidjeh*) et *Kiwa*, dont les commandants abandonnèrent leurs châteaux ou vinrent au-devant du vainqueur (voyez la carte précitée du même historien, T. I, p. 685—686).

(128) Deguignes, T. I, p. 266 et IV, p. 189—199. Il s'agit ici du mamelouk tcherkès *Bibars II* surnommé *Tchachenégutr* (intendant de la table), qui ne régna que onze mois. Ses noms et titres étaient *el-Mélik-ul Mouzaffèr Bibars et-Tchachenégutr el-Manszoury* (cf. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, IV, p. 547 et Hammer, II, p. 222—223).

### Année 709 (A. D. 1309-10).

(129) Deguignes, T. I, p. 266 et T. IV, p. 195—200; d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 547—548; Hammer, T. II, p. 223—225.

## Année 710 (A. D. 1310-11).

(130) On lit à la marge du msc. P. une note ainsi conçue:  
 فَن شَرِيف طَبِّكَ قَانُونِ ابْنِ سَيْنَانِكَ كَلِّيَّاتِ دُخِي شَرْمَلَرِي وَارْدِرِكِه  
 غَازَانِ خَانِكَ وَزَبَرِي خَوَاجِه سَعْدِ الدِّينِ سَاوَجِي نَامَنِه تَأْلِيفِ اِبَاوَبِ  
 «On a encore de lui un commentaire sur les œuvres ou le *Canon* d'Avicenne, qui traite du noble art de la médecine. Il l'a dédié au khandjah Sa'd-u'ddîn Sâwêdjy, vèzir de Gâzân-khân, et l'a intitulé *Tohfeh-i-Sâ'dîeh* présent offert à Sa'd).

## Année 711 (A. D. 1311-12).

(131) D'Ohsson, T. IV, p. 542—544. L'adjectif relatif ساوَجِي *Sâwêdjy* (de Sâweh?) y est écrit *Saoudji*. Hammer, T. II, p. 219—220. Ce vèzir fut exécuté le 10 du mois de *chevval* 711 ou 19 février 1312.

Le mètre des vers qui suivent nommé رمل breve, *trochaicum*, se compose de trois *seconds épitrites* ou فاعلاتن | — — — | suivis d'un *amphimacre* فاعلات | — — | ou فاعلن.

(132) Mss. A., P. در محمول; R. در محمول *malè*; O. در محمول.

مَحْمُول *Mou hâmwel* est le nom d'une petite ville de l'italèt de Bag'dâd à 2 *pharsakhs* (10 kilomètres) Ouest de cette ville (*Djê-hân-numa*, p. 461, 462; *Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. III, p. 19). Ce nom est improprement orthographié *Mehoul* dans le Dictionnaire de Méninsky.

(133) A son retour à Soulthânyieh, le sulthan éleva, le 22 du mois de dzy'l'hiddjeh de l'année 711 (1<sup>er</sup> mai 1312 de J. C.) Tâdj-u'ddîn 'Aly-châh au poste de vèzir (d'Ohsson, T. IV, p. 545; Hammer, T. II, p. 220).

Le texte imprimé du Chèref-nâme porte که بخواجه رشید  
 که با خواجه رشید: در امور وزارت شریک باشند.

(134) Mss. A., R., O. سلطان متوجه بغداد شد. Je serais disposé à croire qu'il faudrait lire le sulthan *parti de Bagdad*, car nous avons vu dans la note précédente, qu'à son retour à Soult'hányieh, Oeuldjaïtou promut au vézirat son favori Tâdj-udîn 'Aly-châh, et que cette nomination eut lieu le *vingt-deux du mois de dzy'l hiddjeh*, c'est-à-dire dans les derniers jours de l'année 711 در اولخر مہین سال.

### Année 712 (A. D. 1312-13).

(135) L'adjectif arabe افرم *âfrèm*, synonyme de l'adjectif turk كرك *kédük* signifie en français *brèche-dent*.

Deguignes, T. IV, p. 202—203; d'Ohsson, T. IV, p. 547—555; Hammer, T. II, p. 220—221.

À l'approche de ces émirs égyptiens de la résidence de Soult'hányieh, où ils arrivèrent dans le courant du dernier mois de rêbî' de l'année 712 (août 1312 de J. C.), avec une suite de mille cavaliers, dit le Baron C. d'Ohsson (p. 554), les chefs d'administration et les membres du clergé allèrent au-devant d'eux par ordre du sulthan, qui leur fit l'accueil le plus honorable et le plus bienveillant». D'après le Bar. C. d'Ohsson (T. IV, p. 351) Djémâl-udîn Aq'q'ouche el-Âfrèm était gouverneur de Tripoli (de Syrie) et non de Haleb; Mr. de Hammer (T. II, p. 226) lui donne, au contraire, le titre de gouverneur de Haleb.

(136) Voyez, au sujet de cette campagne, Deguignes, T. IV, p. 202; d'Ohsson, T. IV, p. 555—556; Mr. de Hammer (T. II, p. 227—230).

D'après le Bar. C. d'Ohsson Oeuldjaïtou continua le siège de Râhbèt jusqu'au 25 janvier, que les Mongols se retirèrent au moment où ils allaient prendre cette place, laissant leurs instruments de siège, des bagages et des chevaux. Suivant le Bar. de Hammer Oldschaïtou fut forcé par le manque de vivres de se retirer le 24 du mois de ramazân 712 ou 22 janvier 1313. Je

ferai observer que le 24 du mois de ramazân répondait au 24 et nullement au 22 janvier 1313.

### Année 713 (A. D. 1313-14).

(187) Mss. A. اویناش حصاری وقلعه، انصولی وآبنه کولی وقلعه، R. اویناش حصاری وقلعه، ..... وعبان کولی. R. اطرؤس مسخر ساخت اویناش حصاری وقلعه، O. وقلعه، اطرؤس قره کسرا مسخر ساخت اویناش حصاری. E. ایهولی وعبان کولی وقلعه، اطرؤس را مسخر ساخت وقلعه، القبولی وعبان کولی وقلعه، اطرؤس قره دکن را مسخر ساخت. Hammer, I, p. 74. La bataille livrée à *Oînâche* (Oinasch) fut le premier fait d'armes d'*Aurkhân*, fils de 'Otmân.

(188) *Ibidem*, p. 74. Mr. de Hammer donne à ce château le nom de البصری *Alpssofi*. Il fut également conquis par *Aurkhân*.

(188\*) Après avoir soumis le château d'*Aq'-hisâr* sur le bord du Sangoris, dit Mr. de Hammer, *Aurkhân* s'établit dans celui de *Köpry* situé sur la rive du lac '*Âîân-göly*. Au lieu de ce dernier nom, l'on trouve آبنه کولی *Aîneh-gœuly* dans le msc. A. Sur la ville d'*Aîneh-gœul* et sur son lac voy. le *Djéhân-numa*, p. 637, 638 et Mr. de Hammer, *loc. cit.*, Tome I<sup>er</sup>, p. 686. Ce lac se trouve, ainsi que la ville du même nom, dans le livra d'*Âidîn*.

Elle répond à l'ancienne *Angelocoma*. D'après la carte précitée de Mr. de Hammer *Köpry-hisâr* serait situé sur le bord du lac d'*Ièny-chehr* qu'il nomme encore *Âîângöl*.

Au lieu de اطرؤس *Athranos*, on lit ادره نوس *Edrènos* dans le *Djéhân-numa*, p. 658, où il est dit: «*Edrehnos* ادره نوس situé à une journée de *Brouça* (ancienne *Prusa*) au sud-ouest de cette ville, au pied du mont Olympe کشش طامی, a plusieurs villages qui en dépendent: cette ville répond à l'ancienne *Hadriani* (*Géogr. anc. et historique*, p. 269) et se trouve dans le livra actuel de *Khoudavèndikiâr*, *Cosmorama*, p. 658. Son nom est encore écrit اطره نوس *Athranous*, dans le même ouvrage, p. 656.

(139) Le nom de *قره دکن* ou *قره دکن* *Q'aradékine* est écrit *قره نكن* *Q'ara-tékine* par Mr. de Hammer, *loc. cit.*, I, p. 75. Ce château situé dans le voisinage de Nicée fut conquis par les troupes othomanes, qui se partagèrent les femmes qu'elles y trouvèrent (cf. *ibidem*, p. 579).

D'après ce qui précède je pense que ce passage du Chèref-nâmeh doit être rectifié de la manière suivante: *اوبناش حصارى* *وقلعه ابصولى (البصوفى) (H. وآينه كولى (وعبان كولى (H. وقلعه اطره نوس (ادره نوس) (ou وقه دكن را مسخر ساخت* «conquit le fort d'Oinâche, le château d'*Abssouly* (? H. d'*Alp-szoufy*), celui de '*Aiân-göly* (du lac d'Ièny-chehr ou d'*Aïneh-goely*), le château d'*Athranos* (Hadriani) et celui de *Q'ara-dékine* ou *Q'ara-tékine* (cf. Hammer, T. I<sup>er</sup>, pp. 74, 75, 76).

(140) D'Ohsson, IV, p. 565, 566; Hammer, II, p. 231—233<sup>1)</sup>.

(141) Il s'agit ici de l'émir Mouzaffir-ud-dîn Mou'hammed, qui s'était distingué dans la campagne du Guilân, et dont il a été fait mention sous la rubrique de l'année 709 = A. D. 1309—10.

### Année 714 (A. D. 1314-5).

(142) D'Ohsson, IV, p. 567, 568; Hammer, II, p. 231, 232.

Le nom de ce prince est écrit *ميسور* *Ieiçour* et *ميسور* *Meiçour* dans mes divers exemplaires du Chèref-nâmeh, *Yassavour* par le Bar. C. d'Ohsson, IV, p. 562—568, 572, 575 et *Iesaur* par Hammer, II, p. 231—233.

Le nom de *كبك* est écrit *Guðbek* par d'Ohsson et *Kebuk* par Hammer.

(143) Mss. A., R., O., P. *بيادغيس هراة* «Ieiçour (Meiçour?) se rendit à *Bâdgîs-les-Hérât*; texte imprimé *ميسور بيادغيس وهرات* *Ieiçour* s'empessa de se rendre à *Bâdgîs* et à *Hérât*».

Sur le canton ou district de *Bâdgîs* ou *Bâdkhîz*, dont la bour-

1) Ce prince eut pour *atabegs* (gouverneurs ou maires du palais) l'émir *Sévinj*, qui l'avait élevé, et l'émir *Algo*, deux généraux pleins de sagesse et d'expérience.

gade se nommait *Pâcin*, voyez le *Djéhân-numa*, p. 314—315. Hammer, I, p. 263; II, p. 234, 279; Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, Tome XVI, p. 499—502. Cette ville répond à l'ancienne *Bitaxa* (*Géogr. anc. et histor.*, T. I<sup>er</sup>, p. 174).

### Année 715 (A. D. 1315-6).

(144) Sur les descendants de Djoudjy-Q'açâr, frère de Djinguiz-khân, voyez Mr. de Hammer, II, p. 187, 188, 190, 192, 335. Le nom de *ابوكا Abouka* y est écrit *Bouka* *بوکا*, et celui de *امكان Amagân* est remplacé par *ابكان* que Mr. de Hammer prononce *Abkjan*.

Les émirs du Khoraçân, ayant résolu de se donner un chef suprême, élurent pour leur khân le prince Thog'ai-Timoûr, issu de Djoutchy-Q'açâr, frère de Tchinguiz-khân, qui commandait dans le Mazendêrân. Ils marchèrent ensuite sur l'Iraq, et furent rejoints par Mouça-khân. Les deux princes s'avancèrent contre Cheïkh-Haçane, leur ennemi commun, qu'ils rencontrèrent dans le mois de dzy-q'adeh 737 (juin 1337) dans le district de Mè-râg'a, et Thog'a-Timoûr prit la fuite, au moment où les deux armées allaient en venir aux mains. Ce prince et les émirs du Khoraçân placés sous ses ordres s'enfuirent, sans s'arrêter jusqu'à Bosthâm. Le Khoraçân et le Mazendêran restèrent soumis à sa domination.

Thog'ai-Timour fut assassiné en 1353, près d'Asterabad, par le prince des Serbédariens (d'Ohsson, IV, p. 726, 738, 739; Hammer, II, p. 317, 324, 329, 339—340, 341—342. Mr. de Hammer fixe la date de son assassinat au 16 du mois de *dzy'l-hiddjeh* 754 (12 janvier 1354, et suivant lui le 14 décembre 1543 (?).

Le Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie possède une monnaie de Thog'a-Timour-khân frappée en 738 de l'hégire (A. D. 1337—8); Fraehnii *Recensio numorum* etc., p. 645. Au sujet du règne de *طغا تیمور Thog'a-Timoûr*, dont



le nom est encore écrit *تغا تیمور Toḡa-Timour* consultez le texte persan de l'*histoire du Thabèristân, du Rouïân et du Mazènderân*, par Zahir-u'ddîn publié en 1850 par Mr. l'académicien Dorn, p. 103, 105.

### Année 716 (A. D. 1316-7).

(145) Le mètre de ces vers, qui est celui des *roubâ'î*, que les Persans nomment *وزن رباعی از شجره اخرب* (Gladwin, *loc. passim laud.*, p. 89, 144) se compose, pour chaque hémistiche, d'un *antibacche* |مفعول --|, suivi d'un *diiambe* |مفاعیل --|, puis d'un *antispaste* |مفاعیل --| et d'un *iambe* |فعول --|; voyez la note 9 ci-dessus.

Je ferai remarquer que les règles de la prosodie persane exigent qu'on lise *از عنصر و* |مفعول --| au lieu de *وزن هفتصد و* |مفعول --|.

(145<sup>b</sup>) Mss. A., R., O., P. *از کلاه و سروری*.

(146) D'Ohsson, IV, p. 586—587; 485, 488; Hammer, II, p. 239—241; 185—186; cf. *Djéhân-numa*, p. 293; Morier's *First journey*; Otter (I, 119); Dupré, *Voyage en Perse*, p. 209; Malcolm, *Hist. de Perse*, II, p. 186.

### Année 717 (A. D. 1317-8).

(147) D'après Mr. de Hammer (II, p. 255), l'avènement d'Abou-Saïd n'aurait eu lieu que le 20 du mois de *safer* 717, c'est-à-dire vingt jours après la date indiquée par Cheref-u'ddîn Bidlicy. D'Ohsson, p. 601—605, le fixe au mois d'avril 1317; Hammer, II, p. 255—257; Malcolm, *loc. cit.*, Tome II, p. 186.

### Année 718 (A. D. 1318-9).

(148) Le mètre de ce vers nommé *مجتث amputatum ionicum*, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *diiambe* |مفاعیل --|

suivi d'un *ionique à minori* فـلـا تـن | --- | redoublés (voy. la note 106).

(149) Les lettres dont se composent les deux mots طاب غراه forment effectivement la somme de 718 en additionnant leur valeur numérative (d'Ohsson, IV, p. 609—612; Hammer, II, p. 259—262).

(150) Sur la dynastie des *Moussafférides* cf. *Djéhan-numa*, p. 280, et Deguignes, *loc. cit.*, Tome I<sup>er</sup>, p. 410—411: voyez la note 107 ci-dessus.

### Année 719 (A. D. 1319-20).

(151) D'Ohsson, IV, p. 630—640; Hammer, II, p. 274—278.

### Année 720 (A. D. 1320-1).

(152) D'Ohsson, IV, p. 642—644; Hammer, II, p. 283—284.

Le premier de ces auteurs écrit *Guébeg-khân* au lieu de *Keubek* ou *Keupek-khân* ou *Kibak-khân*.

La bataille dont il est ici question fut livrée au milieu du premier mois de djoumâda de l'année 720 (juin 1320).

(153) Mss. R., O., P. لشکر کبک خان سالم الحج «L'armée de Keubek-khân s'en retourna saine et sauve etc.

### Année 721 (A. D. 1321).

(154) D'Ohsson, IV, p. 642; Hammer, II, p. 284.

(155) La première de ces deux princesses est nommée *Dowlendi* دولندی par d'Ohsson, et *Doulandaï* par Mr. de Hammer. Je pense donc qu'il faut lire *Dowlèndy* دولندی au lieu de دولندی ou دندی *Doundaï*, qui est la leçon des divers manuscrits que j'ai eus entre les mains.

## Année 722 (A. D. 1322).

(156) Sur la ville de بروسه ou بروسا *Brouça* (ancienne *Prusa*) voyez le *Djéhan-numa*, p. 656; et au sujet de la conquête de cette ville, qui eut lieu en 726 de l'hégire = A. D. 1326, consultez le même ouvrage, p. 680. 'Otmân déploya toutes ses forces dans le siège de cette ville, dont il confia le commandement en chef et la direction à son fils Aur-khân, attendu qu'il souffrait lui-même de la goutte (cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I<sup>er</sup>, p. 75, 76, 77).

(157) Il est dit dans l'histoire précitée (T. I<sup>er</sup>, p. 77): « quatre mois avant le décès du sulthan 'Otmân (en 726 de l'hégire ou 1326 de J. C.) mourut son beau-père le pieux cheïkh *Edèbaly*, à l'âge de cent vingt ans; et un mois après lui décéda sa fille, qui avait été l'épouse adorée de 'Otmân » (Hammer, *loc. cit.*, I, p. 579; *Cosmorama*, p. 680).

(158) Cet émir 'Houceïn est probablement l'émir 'Houceïn le *Gourékân*, fils d'Aq'bouq'a Bahadour, fils d'Ilkân الکان de la tribu des Djélaïres. Son fils le grand Noïân Cheïkh 'Haçane avait épousé Bag'dâd-khatoune, fille de l'émir Tchobân, qui devint plus tard l'épouse du sulthan Abou-Saïd (d'Ohsson, IV, p. 666, 667, 668, 682, 714, 715; Hammer, II, p. 291 dit que l'émir Cheïkh 'Haçane, un des plus grands émirs de l'empire, était le fils d'Aq'bouq'a: il omet l'émir 'Houceïn *Gourékân* qui était le père de Cheïkh 'Haçane et le fils d'Aq'bouq'a, comme nous l'avons dit plus haut. Cet émir Cheïkh 'Haçane est vulgairement nommé le grand *Haçane* بزرگ l'*Il-kânide* ou le *Djélaïre*, IV, p. 723, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733 etc.

Chèref-u'ddîn commet un anachronisme des plus graves en disant que le père de l'émir 'Houceïn l'*Ilkhânide* avait été général en chef (émir-ul-uméra) du temps de Tchinguiz-khân: il veut, sans doute, parler d'un de ses aïeux ou de la souche de cette famille. Mr. de Hammer (*Gesch. der Ilchane*, II, p. 281) fait mention de l'émir 'Houceïn, fils de l'émir Aq'bouq'a, qui fut envoyé en

ambassade, par le sulthan Abou-Saïd, pour traiter avec *Ieïçour* ou *Ieïsaour* et l'engager à se retirer du Mazèndèrân dans le Kho-raçân. Ce fut le même émir qui fut chargé du commandement des troupes destinées à agir contre Ieïçour et le forcer à se retirer (d'Ohsson, *loc. cit.*, IV, p. 613, 622—643; Hammer, II, p. 272, 280—283).

### Année 723 (A. D. 1323).

(159) Mr. de Hammèr (*loc. cit.*, I, p. 572, 573) nous fait connaître, d'après l'historien Aali, les noms des valeureux compagnons d'armes du sulthan 'Otmân. Il fait en outre mention, dans la même histoire, de *Q'onor-alp* (p. 107), et du château de Q'onor ou Q'onour, qui avait pris son nom (p. 146).

### Année 724 (A. D. 1324).

(160) Sur le vèzir 'Aly-châh voyez d'Ohsson, IV, p. 665, 666, Hammer, II, p. 290; cf. le *Djéhân-numa*, p. 381, Morier, Macdonald Kinneir et Dupré.

Au sujet du vèzir Rokn-u'ddîn Szaïn consultez d'Ohsson, IV, p. 665, 666; Hammer, II, p. 290, 291: ce dernier auteur nous apprend que ce vèzir prit le titre de *Nouszrèt-u'ddîn 'Adil* (victoire de la religion, le juste).

### Année 725 (A. D. 1325).

(161) Sur le prince *Nikoudâr* ou *Nigoudâr*, petit-fils de Tcha-g'ataï, et sur les *Nikoudariens* ou *Nigoudariens* voyez le Bar. C. d'Ohsson, III, p. 434—435, 516—517; IV, p. 617, 618; Hammer, I, p. 261, 284. Sur le prince Mouzafféride Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed Mouzaffèr voyez le *Djéhân-numa*, p. 280 et la note 107 ci-dessus; Deguignes, T. I<sup>er</sup>, pp. 410—411, et Malcolm, *loc. cit.*, II, p. 192, 193.

(162) D'après le *Cosmorama* (p. 680) et Mr. de Hammer (I, p. 77) le lieu du décès du sulthan 'Otmân se nommait *Sögüd* سگود (le saule). Suivant le premier de ces ouvrages, il n'aurait régné que *اون النى* *seize ans* et serait mort à l'âge de *soixante et dix*. A en croire le second de ces historiens, 'Osmân mourut *après un règne de vingt-sept ans*, dans la *soixante et dixième année de son âge*. Deguignes, T. I<sup>er</sup>, p. 271 assigne au règne du sulthan 'Otmân *une durée de vingt-six ans*.

(163) *Cosmorama*, p. 675; Hammer, *loc. cit.*, p. 79.

(164) D'après ce dernier historien, *ibidem*, p. 30, on comptait au nombre des plus célèbres savants et cheikhs, contemporains du sulthan Seldjouqide de Roum 'Ala-*u*-ddîn (Aladin) Keï-q'obâd I<sup>er</sup> empoisonné par son propre fils en 634 de l'hégire = A. D. 1236, le plus illustre des poètes mystiques de l'Orient Mewlana *Djélâl-u*-ddîn *Roumy*, qui arriva de Bokhara avec son père *Bèha-u*-ddîn sous le règne de ce prince, et qui fut, par conséquent, surnommé *Roumy* du nom de sa patrie adoptive. Son père *Bèha-u*-ddîn reçut le titre de *Soulthân ul-'Ouléma* (sulthan des 'ouléma ou savants). Son fils fut surnommé *Émir-i-Soulthân* ou *Mewlana Khounkâr* (le souverain maulla), et son petit-fils *Soulthân-wèled* (le fils ou descendant du sulthan?). Celui-ci était, par conséquent, le fils de *Djélâl-u*-ddîn *Roumy*, et non celui de *Bourhân-u*-ddîn *Tèbrizy*, comme l'avance Chèref-*u*-ddîn Bidlîcy.

(165) Les autres cheikhs et savants les plus renommés de la cour de 'Ala-*u*-ddîn Keï-q'obâd (et nullement ceux du règne du sulthan 'Otmân, qui servit avec ses troupes sous les drapeaux de ce monarque seldjouqide) furent: 1° *Chèms-u*-ddîn de *Tèbriz*, le maître et guide spirituel de *Djélâl-u*-ddîn, qui lui dédia son *Divân*; 2° *Szadr-u*-ddîn de *Q'onfeh* (Iconium), auteur d'un ouvrage fondamental sur le mysticisme intitulé *مفتاح الغيب* *Miftâh-ul-gaïb* (la clef du monde spirituel); 3° *Bourhân-u*-ddîn *Mou'hammed* de *Tèbriz* et 4° 'Houçâm-*u*-ddîn d'Ourmia connu sous le nom de *Fâzil-i-Ourmewy* (littérateur ou bel-esprit d'Ourmia) Hammer, I, p. 30, 31, 570 et 681, d'après Edris et Djennâby; *Hist.*

*universelle*, Tome XVII, p. 205, 206 et 207; Deguignes, I, p. 246.

Au sujet du cheikh *Chems-uddîn Mouhammed*, fils de 'Aly, fils de Mélik-dâd, qui était le directeur spirituel de *Mewlana Djélâl-uddîn Roumy*, et qui est enterré à Khoï, consultez le *Cosmorama*, p. 382. Il arriva en 642 (1244) à Q'onïa, où il se lia avec le susdit maulla et mourut en 645 = 1247. Quant à *Mewlana Djélâl-uddîn* surnommé *Maulla Khounkâr*, il fut fondateur de l'ordre des *Mewlèwy*, et mourut à Q'onïa en 672 = 1273, comme nous l'apprend le *Djéhân-numa*, p. 615, où il est dit: Le pèlerinage de Q'onïa est le lieu où repose *Mewlana Djélâl-uddîn Mouhammed*, fils du *soulthan des 'ouléma* (savants). Il mourut en 672, à l'âge de soixante-huit ans. (C'est là que sont inhumés) *Sulthân-wèled*, *Bèha-uddîn*, sulthan des 'ouléma, le cheikh *Kèrim-uddîn*, *Tchèlèby Houçâm*, *Chems Tèbrîzy*, le cheikh *Szadr-uddîn*, le q'âzy *Sèradj-uddîn* et le seïd *Bourhan-uddîn* le contemplatif *محقق* de *Termedz*. Le tombeau de 'Ala-uddîn (Aladin) et du Divin Platon se trouve au château *كاس* de Q'onïa cf. Mour. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, IV, p. 623).

(166) Hammer, I, p. 89, 90 et *Djéhân-numa*, p. 678, 679.

(167) Mourâd I<sup>er</sup>, fils d'Aur-khân, conféra, en 770 de l'hégire = A. D. 1368, le poste de vèzir *resté vacant depuis dix ans* au *Q'âzy-askèr* (grand-juge de l'armée) *Q'ara-khalîl Tchèndèrèhlu*, qui conçut le premier l'idée d'une armée permanente, et celle du recrutement des janissaires parmi les fils de chrétiens. Il avait accompagné la bière du sulthan 'Otmân jusqu'à sa dernière demeure, et pendant les 35 années de règne de son fils Aur-khân, et les dix premières de celui de Mourâd I<sup>er</sup>, il avait rendu les plus grands services à l'empire et à la religion en qualité de q'âzy de Brouça et de grand-prévôt de l'armée (*q'âzy-askèr*), en maintenant les lois et le bon ordre dans ses rangs. La plus haute dignité de l'empire ne pourrait donc être confiée à des mains plus dignes que les siennes. Il en remplit les fonc-

tions avec le titre honorifique de *Khair-ud-din Pacha*, qu'il reçut à dater de ce jour, et administra encore l'empire avec autant de sagesse que de justice pendant dix-huit années consécutives, jusqu'à ce qu'il mourut en 788 (A. D. 1386), pendant la marche de l'armée sur Ièny-chehr, vers la fin du même siècle dans les premières années duquel il avait vu le jour. Il était alors presque centenaire, et il fut la souche d'une longue série de vézirs, qui se transmirent la première dignité de l'empire de père en fils jusqu'après la conquête de Constantinople (Hammer, I, p. 77, 78, 91, 176, 194, 684). On ne voit figurer aucun vézir du nom de *Djélâl-ud-din Kourdy* (le Kourde) dans la liste des grands-vézirs de la première période de l'empire othoman (Hammer, I, p. 684; Cosmorama, p. 681. Il serait possible qu'au lieu de *Mewlana Djélâl-ud-din Kourdy*, il fallût lire *Mewlana Tâdj-ud-din Kourdy*, qui avait donné une de ses filles en mariage au vieux cheikh Edeh (ou Dèdeh)-bâly, et l'autre au *q'azy-asker* (grand juge de l'armée) *Khalil Tchèndéréhlu*. Il devint *mouderris* ou *lecteur* à la médreceh fondée à Nicée par le sulthan Aur-khân, mais il ne fut jamais vézir (Hammer, I, p. 106). Un passage du *Djéhân-numa* donnerait lieu de croire que *Qara-Khalil* et *Khair-ud-din Pacha* <sup>1)</sup> étaient deux personnages distincts l'un de l'autre, car il y est dit: *قره خليل وعلاء الدين وخير الدين تدبيره* «d'après le plan ou le projet conçu par *Q'ara-Khalil*, *'Ala-ud-din* (le grand vézir) et *Khair-ud-din*».

Mr. de Hammer, dit cependant d'une manière positive:

«Aur-khân tint alors conseil avec son frère et vézir *'Ala-ud-din* (*Djéhân-numa*, p. 681) et avec le grand juge de son armée

---

1) Le titre honorifique de *pacha*, fut donné, dans le principe, à plusieurs savants, qui vécurent sous le règne du sulthan 'Otmân; entre autres à *'Aarif-billah* devenu célèbre sous le nom de *Moukhliss-pacha* (le dévoué pacha) et à son fils, qui fut surnommé *'Aachiq-pacha* (le pacha plein d'amour), et qui s'illustra en composant un poème mystique, qui traite de l'amour divin. Le tombeau de ce poète, qui se trouve à *Q'ara-chehr*, est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage très-fréquenté (Hammer, T. I, p. 156, 157 et 589).

(q'azy-'askèr) *Q'ara-Khalil Tchendérélu*, beau-frère du cheikh Edeh (Dèdeh)-bâly, qui, par conséquent, était également celui de son auguste maître et du vézir».

L'historien ajoute en note que la seconde femme d'Edeh-bâly se nommait ناع الدّين کرد *Tâdj-u'ddîn Kourde* (!). Ce nom était celui de son père le célèbre *Tâdj-u'ddîn Kourdy* dont il a été parlé ci-dessus.

(168) Hammer, T. I, p. 74, 83, 84, 85, 572, 573. Sur le liva de *Q'odjah-îly*, où se trouvent les anciennes villes de Nicée, de Nicomédie et de کبزنه *Gueukbouseh* ou *Guébisa* (ancienne *Libyssa*), lieu de sépulture de l'illustre général carthaginois Annibal, voyez le *Cosmorama*, p. 661, 665.

(169) Hammer, T. I, p. 84.

(170) *Ibidem*, p. 83, 84.

(171) *Djéhan-numa*, p. 680, et Hammer, T. I, p. 84.

(172) Mss. R., O., P. شخصی را از مسلمانان بصورت همان شخص.

(173) Hammer, T. I, p. 59, 60, 75, 82, 104.

## Année 727 (A. D. 1326-7).

(174) Il s'était déjà épris de Bag'dâd Khatoune en 723 de l'hégire (A. D. 1323 (d'Ohsson, T. IV, p. 667; Hammer, T. II, p. 291, 292). D'après ce dernier auteur, la passion d'Abou-Sa'ïd n'aurait éclaté qu'en 725 (A. D. 1325).

(174\*) Au sujet du mètre de ce vers, voyez la note 106 ci-dessus.

(175) Le poète fait visiblement allusion au nom du fils et de la fille de l'émir Tchobân; car le premier se nommait *Dimechq* (Damas) *Khaudjah*, et sa sœur, *Bag'dâd-Khatoune*. *Misr* (Égypte) *Khaudjah* était le nom de l'émissaire du sulthan Abou-Sa'ïd, à qui ce monarque confia son anneau royal; et qui, en vertu des ordres de cet *il-khân*, trancha, d'un coup de sabre, la tête du malheureux *Dimechq Khaudjah*.



(176) Celui-ci fut exécuté le 6 du mois de chëwâl 727 (le 25 août 1327) d'Ohsson, T. IV, p. 673; Hammer, T. II, p. 294, 295.

### Année 728 (A. D. 1327-8).

(177) Mss. A., R., O. جلاڈ خان *Djellâd-khân* ou *Djalâd-khân*.

(178) D'Ohsson (T. IV, p. 675—681, 686—698; Hammer, T. II, p. 297—300, 301—306). Le premier de ces historiens donne à *Djellâd-khân* le nom de *Djélaou-khân* جلاو خان, et le Baron de Hammer l'appelle *Dschilaw-chan*.

L'émir Tchobân fut étranglé dans le mois de mou'harrèm de l'année 728 (novembre 1327), et son fils Timour-tâche fut exécuté en Égypte le 4 du mois de chëwâl de la même année (22 août 1328). Sa tête empaillée et enfermée dans une cassette fut confiée au fils d'Abâdjy, qui arriva à Aûdjân le 7 de dzýl-qá'deh ou le 13 septembre.

C'est mal-à-propos que Mr. de Hammer fait coïncider le 4 du mois de chëwâl avec le 11 août: il faut lire le 22 ou le 23 août. Le quatrième fils de Tchoubân, nommé *Cheïkh Máhmotâd*, qui était gouverneur de l'Arménie et de la Géorgie, fut supplicié à Tèbriz (d'Ohsson, IV, p. 700; Hammer, II, p. 307).

(179) D'Ohsson, IV, p. 700—701; Hammer, II, p. 295—296.

J'ai traduit par conjecture les mots اصلا باروی هېچکس نېاورد, que j'ai rendus en français par la phrase *n'affronta qui que ce fût?* <sup>1)</sup> اصلا هېچکسرا نېاورد.

Sur le mètre du vers qui suit voyez la note 3 ci-dessus.

(180) Mss. R., E. الانجی *malè*.

Sur la ville d'*Idj* ايج ou *Ig* ايك, qui est le chef-lieu de l'ancien cercle ou arrondissement كوره de *Darabdjerd* ou de *Choubân-kâreh* dans la province de *Farse* (Perse proprement dite) voyez le *Djéhân-numâ*, p. 269, où il est dit: علامه قاضی عضد الدین

1) Il faudrait peut-être lire اصلا آب روی هېچکسرا نېاورد « ne blessa (froissa) l'amour-propre (ou l'honneur) de qui que ce fût ».

بر بلند دندر «Le savant et érudit q'âzy 'Azoud-u'ddîn (le bras de la religion) était originaire de cette ville».

Le لقب *laq'ab* ou titre honorifique de cet illustre et savant q'âzy était, par conséquent, 'Azoud-u'ddîn (cf. d'Ohsson, IV, p. 700, 701; Hammer, II, p. 296). Son ouvrage métaphysique intitulé مواقف *Mèwâq'if* (les stations) a été imprimé à Constantinople dans la première moitié du XIX siècle.

Mr. de Hammer dit, en parlant du célèbre et savant vézir G'afâtz-u'ddîn Mou'hammed, digne fils de l'illustre vézir et historien Rêchîd-u'ddîn: «*Adhadeddin (sic) Idschi* lui dédia sa métaphysique intitulée *Méwakif* (les stations), un des ouvrages les plus importants qui sont sortis des presses de Constantinople dans le courant de ce siècle».

(181) Le même historien continue en ces termes: *Ibn-ol Had-schib* lui dédia son *compendium* (?), *Kulbeddin Rasi*, son commentaire sur le traité de logique intitulé *Schemsijet*. L'ouvrage intitulé *Féwârdi Ghajassije* (les applications de G'afâtz) a même inséré le nom de *Ghajasseddin* dans son titre (*sic*) *Evhadi*, un des plus grands poètes mystiques lui dédia sa coupe de Djèm: le poète *Khodja Kermani Mohammed ben Ali Morschidi* surnommé le *Rameau de palmier* lui fit hommage de son poème romantique intitulé *Houmaï* et *Houmaïoun*, c'est-à-dire *Auguste et Augusta* (?), qui eut pour traducteurs ou imitateurs les poètes othomans *Schemali* et *Moejed* (*Gesch. der persischen Redekünste*, p. 248, note 86; *Gesch. der Osmanischen Dichtkunst*, T. I, p. 217).

Ce fut enfin de son temps que parut la plus célèbre et la plus élégante traduction persane des *ables de Bidpaï* intitulée انوار *Anwâr-i-Soheily* (les lumières de Canope), qui fut dédiée à un des seigneurs de la cour d'Abou-Sa'ïd, dont le nom سهیل *Soheïl* signifie *Canope*.

## Année 729 (A. D. 1328-9).

(182) Au sujet de la dynastie *Kourte* ou *Kerte* de Hérât consultez les intéressants *Extraits de la chronique persane de Hérât* traduits et annotés par Mr. Barbier de Meynard dans le *Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, Tomes XVI—XX, Deguignes, T. I<sup>er</sup>, p. 415, 416; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 66, 89, 151, 248, 264, 267, 276—284; T. II, p. 74, № 299, 333, 334. Je ne crois pas inutile de joindre ici la Notice-aussi intéressante que concise que 'Hâdjy-Khalfa a consacrée aux princes de la dynastie *Kourte* ou *Kerte* dans son *Djéhân-numa*, p. 335, 336, 337, 338. Ce savant historien s'exprime en ces termes :

Le premier de ces princes fut *Mélik Chêms-ü ddîn Mou'ham-med* le *Kerte* ou *Kourte*, dont le père était *Abou-bekr* le *Kourte* ou *Kerte*, général en chef (*émîr-i-sipêhsalâr*) sous le règne des sulthans du *G'ôûr* (ancienne *Guria*, à l'issue des gorges du *Paro-pamisus*, *Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 184).

Lors de l'avènement du monarque djinguizide *Māngou-q'aân*, le prince *kourte* (ou *kerte*) se rendit à la cour du grand *q'aân* et reçut de lui des lettres patentes qui l'investirent du gouvernement de la province (*nâlèt*) de Hérât et du *Nimroûz*. Il se plaça ensuite sous le patronage d'*Arg'oûn*, et devint *Vâly* (prince hom-mager) de toutes les provinces qui s'étendaient jusqu'au fleuve du *Sind*. Il déploya la plus grande et la plus louable activité pour mettre ordre aux affaires publiques, et prit la justice pour guide dans l'administration de ses états. Lorsque *Houlagou-khân* se fut rendu maître du *Khoraçân* et de l'*Irâq'*<sup>1)</sup>, *Mélik Chêms-*

1) *Māngou* fut proclamé *qaân suzerain* (مولى *mouïle*) le 1<sup>er</sup> du mois de juillet 1251 (649 de l'hégire) et *Houlagou* passa l'*Oxus* pour entrer en Perse le 1<sup>er</sup> jour du dernier mois lunaire de l'année 653 de l'hégire ou 1<sup>er</sup> janvier de l'année 1256 de notre ère. Dès qu'il eut passé de *Djihoun*, il fut complimenté au nom des sulthans du *Roûm* et de l'atabeg du *Farse*: il reçut les hommages des princes de l'*Irâq'*, du *Khoraçân*, de l'*Adzèrbaldjân*, de l'*Arrân*, du *Chirwân* et de la *Géorgie*, qui lui offrirent tous de magnifiques présents. (Hammer, T. I, p. 60, 64, 66, 90); d'Ohsson, T. III, p. 111, 126, 127, 129—131, 139—140. Voyez surtout les pages 129—131).

u'ddîn eut quelque motif de mécontentement, qui le porta à livrer, en 658 (A. D. 1260), dans les parages du Sistân, une bataille à l'armée mong'ole qui marchait contre lui, et qu'il mit en déroute. Il revint ensuite à Hérât, où il en vint, une seconde fois, aux mains avec l'armée de l'il-khân (khân hommager), et remporta encore la victoire. Il envoya enfin à ce monarque une ambassade, qu'il chargea de témoigner sa soumission à l'il-khân, et il devint l'objet de ses faveurs. Lorsqu'Abaq'a-khân fut instruit de la bravoure qu'il avait déployée aux environs de Ba-q'ou dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Bèrèkeh-khân, il le combla des plus grands honneurs اكرام تاله (?) ابلدی (?), attendu qu'il avait reçu dix blessures dans cette campagne.

Il se rendit en 675 (A. D. 1276—7) à la cour d'Abaq'a-khân; mais des malveillants lui attirèrent, par leurs calomnies, la disgrâce de ce souverain, qui l'abandonna et lui refusa la permission de retourner désormais dans le Khorasân. On lui fit, un jour, manger au bain, de la pastèque empoisonnée, et il mourut à Tèbriz dans le courant du mois de cha'bân de l'année 676 (janvier 1278 <sup>1</sup>). Son fils Rokn-u'ddîn (Kourte) que l'on nommait le *petit Chems-u'ddîn*, prit sa place en 677 (A. D. 1278), et vint à Hérât. Il mena en 680 (A. D. 1281) une armée dans le Q'andahâr, où il fit un riche butin <sup>2</sup>). Son fils 'Ala-u'ddîn prit sa place en 682 (A. D. 1282—3), et il se retira lui-même dans son château fort کندی حصارنه کندی <sup>3</sup>).

1) Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 283, 284.

2) Cet auteur ne fait aucune mention du fils de Chems-u'ddîn nommé Rokn-u'ddîn, qui avait reçu le surnom de ملك شمس الدين كهين *Mâlik-Chems-u'ddîn minor*. C'est probablement ce dernier que G'azân-khân rappela dans sa principauté, et non son père, qui était décédé en 676 (A. D. 1278), comme nous l'avons déjà vu: ses fils étaient nommés 'Ala-u'ddîn et Rokn-u'ddîn (d'Ohsson, IV, p. 182 à 186).

3) Mr. de Hammer considère le mot حصار *Hisâr* comme le nom propre d'un château, car il dit (p. 18, 19): «*Schems-eddîn Kert*, qui avait fait incarcérer son fils aîné *Fakhr-eddîn* dans son château fort de *Hisar*» etc. C'est probablement le même château qui est nommé *Balai-Kisar* dans le pays de *G'our* à la page 48 du même Tome II. Le nom de ce même château est encore écrit *Chaisar* خيسار.

En 683 (A. D. 1284—5) Arg'oun-khân vint à Hérât, et témoigna de la bienveillance à 'Ala-u'ddîn. Les ennemis, ayant petit à petit gagné du terrain (? کبدرک اعدا کچوب), 'Ala-u'ddîn alla aussi rejoindre son père پدری یاننه و اردی. La situation du Khoracân devint tellement critique, que la plupart d'entre eux (de ses habitants?) émigrèrent<sup>1</sup>). Les Nigoudériens نکودری (les troupes du prince Tchag'ataï de Nigoudèr ou Nikoudèr) qui appartenaient à la nation mongole, vinrent avec une armée de dix mille hommes, pillèrent et dévastèrent (le territoire de) Hérât: il ne resta plus que deux hommes dans chaque quartier ou rue هر محله ده انجق ايکي آدم.

En 690 (A. D. 1291), G'azân-khân envoya dans le Khoracân l'émir Naïroûz à la tête de cinq mille cavaliers, et celui-ci exempta معافی ابتدی ce pays (d'impôts) pendant deux ans. La ville de Hérât ne tarda pas de redevenir florissante. G'azân adressa à Mélik Chems-u'ddîn une dépêche, par laquelle il le rappelait dans sa principauté (ایالت son gouvernement). Chems-u'ddîn lui fit ses excuses, et lui demanda pardon de ne pouvoir se rendre à son invitation, et envoya, sur sa demande طلبی ایله, son fils Fakhr-u'ddîn<sup>2</sup>).

L'émir Naïroûz l'accueillit de la manière la plus honorable, et lui remit le gouvernement de Hérât. G'azân-khân lui envoya un cafetan d'honneur et des lettres patentes d'investiture.

(Tome I<sup>er</sup>, p. 267), et il est placé à l'est de Hérât. D'Ohsson (IV, p. 180), dit, en parlant de Schems-u'ddîn: «Il fallait d'abord lui faire quitter sa résidence de Khaïssâr, forteresse imprenable dans les montagnes du G'ôûr (*ibidem*, p. 185).

1) L'adjectif singulier نکودری désigne probablement le prince Nigoudéride Amâdjy.

2) Mr. de Hammer (T. II, p. 18, 19) dit que G'azân-khân se retira en 691 (A. D. 1292) sous les murs de Hérât, et vint camper près du pont nommé Poul-i-malân jeté sur la rivière anciennement appelée Héry-roûd (Arius) et aujourd'hui رود مالان Roûd-i-malân. Sur le pont nommé Poul-i-malân cf. Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, Tome XVI, p. 478, note 1.

Chems-u'ddîn Kourte (Kerte), qui avait fait emprisonner son fils aîné Fakhr-u'ddîn dans son château fort de Hisar (Khaïssâr خيسار) lui envoya son plus jeune fils 'Ala-u'ddîn pour témoigner sa soumission à l'il-khân: G'azân-khân épargna alors les Hératiens qui avaient déjà beaucoup souffert.

En 696 (A. D. 1296—7) Naïroûz fit défection à G'azân انك غازاندى ايراض ايدوب, et Fakhr-u'ddîn embrassa son parti جاسده برلندى. G'azân fit marcher des troupes contre eux; et il se livra plusieurs batailles. Fakhr-u'ddîn fit ensuite volte-face à Naïroûz, qu'il fit arrêter, et envoya à Q'otloq'-châh: celui-ci le fit mourir et partit de Hérât <sup>1</sup>).

En 698 (A. D. 1298—9) l'émir Nikoudèr (? ou Nigouder) quitta l'Iraq' avec à peu près trois mille hommes et vint à Hérât. Fakhr-u'ddîn les cantonna, dans cette ville, mais comme c'était une peuplade (un *g'oum* قوم) effrénée et sanguinaire, ils se montrèrent hostiles aux habitants qui en portèrent plainte à G'azân-khân. Ce prince envoya à cette peuplade son frère Khoudabèndeh, qui partit du Mazendérân et adressa de Niçabour à Fakhr-u'ddîn un émissaire chargé de rappeler les Nigoudériens et les Sindjariens. Ceux-ci alléguèrent des excuses et donnèrent des défaites (pour ne pas se rendre à l'appel du prince), qui vint à Hérât, où il leur livra plusieurs sièges et combats. Il accepta enfin une somme de trente mille dinârs <sup>2</sup>), et se retira.

En 699 (A. D. 1299—1300) Fakhr-u'ddîn fit restaurer les tours et les murs de la ville ainsi que ses fossés, et fortifia le château. Il fit entourer d'un mur d'enceinte une place publique (un hippodrome), qui se trouvait au pied du château, et la convertit en *moussalla* (عبدگاه oratoire pour la fête du Beïrâm): il le fortifia en faisant creuser un fossé à partir de l'intérieur (du château ou de la ville ابجدن <sup>3</sup>). Il fit construire un couvent

1) D'Ohsson, IV, p. 175, 178, 179—196. Au lieu des mots: «L'émir Nigouder ou Nikoudèr quitta l'Iraq'» qui se trouvent au commencement de l'alinéa qui suit, il faut lire: «L'émir Nigoudérien Amâdjy quitta l'Iraq'» (d'Ohsson, *loc. cit.*, p. 184); cf. Hammer, II, p. 43—44, 73, 74, 75, 77, 209, 210, 211, 212, 234).

2) Mr. de Hammer (II, p. 73—75, 209—212). Cet auteur dit à la page 75, que Khoudabèndeh se contenta d'une contribution de guerre de cent mille ducats, dont trente mille furent payés comptant, et il accorda des termes pour le paiement du surplus.

3) Sur ce *moussalla*, que Mr. Ferrier proclame un des édifices les plus importants qu'il ait admirés en Asie, consultez encore Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 478, note 1. Les oratoires nommés *moussalla* doivent être situés au centre, ou à

خانقا *khânqâh* et rebâtir des mosquées. Il fonda, en outre, au pied du château (de la forteresse *حصار*), un marché qui reçut le nom de بازار ملك *Bazar du Mélik*.

En 702 (A. D. 1302—3) *Oeuldjaïtou* (اولجايتو et non اولجانيو *Oeuldjaïou*) Sulthân, fils d'Arg'otîn, remplaça sur le trône son frère G'azân, et manda Fakhr-uddîn (à sa cour). Celui-ci s'excusa de ne pouvoir se rendre à son invitation, et Khoudabèndeh, de son côté, fit marcher contre lui un corps de dix mille cavaliers placé sous les ordres de l'émir *Dânichemènd-Bahadour*, qui vint assiéger Hérât. Fakhr-uddîn sortit de la place, et lorsqu'il eut livré plusieurs combats aux assiégeants, *Bahadour* lui envoya un parlementaire chargé de lui dire en son nom: «Je ne puis enfreindre les ordres d'Oeuldjaïtou. Si, pour sauvegarder l'honneur de l'empereur (du padichâh), le mélik demandait l'*amân* (grâce), et allait passer quelques jours dans les montagnes, en cédant sa place à un de mes fils, ce serait plus avantageux à sa cause». Fakhr-uddîn agréa cette proposition et se retira. Il confia la garde du château d'Ikhtiâr-uddîn à *Djémâl-uddîn*. *Mou'hammed Sâm Bahadour* fit son entrée à Hérât, et vit à quel point ce château était fortifié. Wèdjî'h-uddîn lui dit alors: «C'est ce château qui est la cause de la révolte de Hérât», et il en fit abattre une porte. Mou'hammed-Sâm invita ensuite *Bahadour* à un banquet au château. Celui-ci apostâ des hommes (ادم ؟) en embuscade pour assassiner *ازاله* Mou'hammed. Djémâl-uddîn en fut prévenu, et tua *Bahadour*, lorsque celui-ci arriva avec ses subordonnés (اتباع sa suite). *Ouladaï* (اولادي<sup>1</sup>) vint

l'extrémité de la ville, et non hors de son enceinte, parce qu'il n'est jamais permis de faire la prière hors de la cité. (M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'empire Othoman*, Tome II, p. 193).

1) Hammer, II, p. 75, 212—214. Il s'agit probablement ici du même émir dont le nom est écrit *Duldaï* دولداي (ou *Douladaï*) à la page 218.

*Ouladaï* اولادي était un des quatre fils du prince *Borrâq* ou *Borâq* descendant de Djag'ataï (loc. cit., I, p. 255, 258, 271).

Au lieu de *اولادي* *Ouladaï* on lit *Mô'hammed Douladaï* (ou *Douladaï*) dans l'*Hist. des Mongols* du Bar. C. d'Ohsson, IV, p. 522. Au sujet du siège et du massacre des Mongols, voyez le même ouvrage, IV, p. 497—528.

plus tard assiéger Hérât, et attaqua les assiégés آنرله دوکشرب, sur lesquels il remporta la victoire.

Fakhr-u'ddîn mourut en 706 (A. D. 1306—7), et son frère G'aliât-z-uddîn le remplaça. Celui-ci se rendit à l'ordou d'Oeuldjaïtou, d'où il revint après y avoir reçu un accueil des plus bienveillants. Il gouverna, avec une autorité absolue, tout le pays situé entre le *Sind* et l'*Amouïeh* (Oxus). Aucun monarque ne fut traité par les Djinguizides avec autant d'égards et d'attentions que ce prince.

En 710 (A. D. 1310—11) le *châh-zâdeh* (prince du sang-royal) *Yçour* (*Iéçaour*) arriva du *Ma-wéra-nahr* (de la Transoxiane) et vécut dans la contrée qui s'étend depuis *Chupurgân* (شیرغان et non شیران *Chîrgân*) jusqu'au *Mergâb* (ancien *Margus*) en bonne intelligence avec Oeuldjaïtou, jusqu'à la mort de ce souverain <sup>1)</sup>.

Après l'avènement d'Abou-Sa'ïd, Yçour conçut, en 718 (A. D. 1318—1319) le projet chimérique de se rendre maître du Khorâçân, et se fixa ensuite pendant quelque temps à Djâm.

En 719 (A. D. 1319—20) il nomma *sêrdâr* (commandant en chef) Moubârek-châh, qu'il envoya faire le siège d'Hérât. Il y vint aussi en personne, et il se livra, pendant dix huit jours, de grandes batailles à la porte de Firoûz-abâd. Près de quarante mille hommes de l'armée d'Yçour restèrent sur le champ de bataille. Ne pouvant se rendre maître de la ville, il en pilla et dévasta les alentours, et s'en retourna ensuite désespéré et déçu dans son attente. Il fut enfin tué en 720 (A. D. 1320—1). G'aliât-z-uddîn (frère de Fakhr-u'ddîn) rebâtit à neuf la mosquée cathédrale de Hérât <sup>2)</sup>: il fit construire dans cette ville des bains, un palais قصر, deux caravansérais et de nombreux couvents خانقاہ,

1) Sur le prince Tchag'atâyide Yçour (*Yassavour*, *Iéçaour*), voyez le Baron C. d'Ohsson, IV, p. 564, 565, 567, 568; 612 à 630; 642 à 644; Hammer, II, p. 231 à 235, 278 à 282.

2) Sur G'aliât-z-uddîn consultez d'Ohsson, IV, p. 568 à 572, 618, 619, 620 à 622, 628 à 630; 679 à 682, 708; Hammer, II, p. 214, 234—235, 279—282; 299, 300, 307, 308, 309.



auxquels il affecta des legs pieux. Il partit en 721 (A. D. 1321—2) pour le pèlerinage sacré, et son fils Chêms-u'ddîn Mou'hammed resta pour le remplacer. Il mourut après son retour en 729 (بکرمی طوزده *malè*, A. D. 1328—9), et Chêms-u'ddîn fut maintenu dans la principauté de Hérât<sup>1)</sup>; mais ce prince ne jouit pas d'un pouvoir absolu, et son frère Mou'izz-u'ddîn 'Houceïn usurpa l'autorité souverain, et prit possession de Hérât. Après le décès de Soulthân Abou-Saïd, il se rendit maître d'une grande partie de ce pays, dont il devint souverain absolu, car il l'emporta sur tous ses émules *سابر اقرانی کچدی*. L'émir G'azg'ane غزغن, un des émirs (princes) Djinguizides<sup>2)</sup>, mû par quelques fauteurs de troubles, vint assiéger Hérât, qu'il attaqua pendant quarante jours et finit par se retirer après avoir fait la paix *صلح ايله*.

Mou'izz-u'ddîn mourut en 771 (A. D. 1369—70), et son fils G'âlâtz-u'ddîn Pir 'Aly devint *wâly* de Hérât. Comme il vivait en désaccord avec son frère Mélik Mou'hammed, Khau-djah 'Aly Mouayyed de Sebzewâr s'insurgea contre lui, et lui enleva Niçabour et Sebzewâr. G'âlâtz-u'ddîn marcha plusieurs fois contre lui, et lui livra plusieurs combats.

### Timouër se rend maître du Kheraçân.

En 781 (A. D. 1379—1380) il arriva un ambassadeur de Timouër. Comme son père Mou'izz avait été précédemment dévoué à ce conquérant, G'âlâtz renoua amitié avec lui. En 782

1) D'Ohsson, IV, p. 708—709; Hammer, II, p. 308—309.

2) Sur le prince Mou'izz-u'ddîn 'Houceïn, voyez d'Ohsson, IV, p. 737—738. Le Bar. de Hammer, II, p. 309, dit au sujet des successeurs de G'âlâtz-u'ddîn Kerte (Kourte): «Après sa mort, la principauté fut transmise à son fils Schems-e'ddîn, jeune prince distingué par sa beauté, sa valeur et son esprit cultivé, mais tellement adonné au vin qu'il fut à jeun pendant dix jours dans les dix mois de son règne. Son frère 'Hâfiz, soutenu par quelques grands, fut placé sur le trône; mais ils le tuèrent au bout de deux ans (en 1332 de J. C.) et mirent à sa place Mou'izz-u'ddîn 'Houceïn encore en bas âge. Abou-Saïd lui conféra également la principauté de Hérât dont il arracha plus tard le gouvernement des mains des émirs qui le dominaient et devint souverain absolu. Voyez encore la page 318, où ce prince est mal-à-propos nommé *Moiseddin Ben Husein*, et la page 329.

(A. D. 1380—81), l'émir Timour<sup>1)</sup> vint prendre ses quartiers d'été à Balkh, et invita G'aiâtz-ud-dîn à venir le trouver. Celui-ci hésita d'abord et finit par ne pas se rendre à l'appel de Timour, qui marcha sur Hérât. Son frère Mélik Mou'hammed alla au devant de ce conquérant, qui lui fit quelques présents. Timour marcha d'abord sur Fouchèndj, dont les habitants sortirent de leurs murs et en vinrent aux mains avec ses troupes. La ville fut prise après avoir résisté pendant une semaine: elle fut sacagée, et les habitants en furent égorgés. Timour vint ensuite à Hérât, dont il commença le siège. Pendant que Mélik G'aiâtz-ud-dîn s'abandonnait aux plaisirs et à la volupté, on fit dresser des échelles de siège et des balistes, avec lesquelles on commença à attaquer la ville. Au bout de trois jours, le mur d'enceinte extérieur fut renversé, et l'on amena à Timour près de deux mille prisonniers, à qui il fit grâce. Les habitants de la ville, témoins de cet acte de clémence, se prononcèrent en faveur de Timour. Il intervint des médiateurs, qui virent qu'il serait impossible de se sauver, si l'on persistait à se battre. G'aiâtz sortit de la ville et la livra, par capitulation, au vainqueur, à qui il demanda la vie sauve. On rasa, par ordre de Timour, les anciennes murailles de Hérât, et l'on abattit au niveau du sol cette multitude de tours qui avaient été construites avec tant de peine, ainsi que toutes les portes de fer. Les fossés furent comblés, et les portes furent transférées à *Chehr-i-Sebze* (la ville verdoyante)<sup>2)</sup>.

1) *Histoire universelle*, XVIII, p. 24, 25, 26. Il y est fait mention de la ville de *Djâm* située à environ soixante-dix milles (anglais) de Nischabour et de *Kusupa*. Ce dernier nom est une erreur provenant probablement d'une faute du copiste, qui a écrit كوسوپه *Kouçoupa* avec trois points sous la pénultième, au lieu de كوسويه *Kouçouïeh* avec la pénultième ى (i): c'est le nom d'une petite ville du canton susmentionné de *Fouchèndj* dépendant de l'ilâlet de Hérât (voyez Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, *Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, Tome XVI, p. 494, et le *Djêhân-numa*, p. 313 <sup>a)</sup>).

a) Il est question dans l'*Hist. universelle* précitée (T. XVIII, p. 27) d'une forteresse de *Kakhkaha* située sur la route de *Bâwerde*, que Timour fit reconstruire.

2) Timour fit transférer à *Kêche* ou *Kiche* tous les hommes de lettres et les artisans de Khaurizm. Cette ville était surnommée *Q'oubbêt-ul-'ilmi-wal-'adab* قبة العلم والادب (le dôme ou la coupole de la science de l'instruction. On lui a

On emmena toutes les richesses et les trésors de cette ville, et après avoir perçu une contribution de guerre, on transporta à Chehr-i-Sebze à peu près deux cents chefs de maison des plus notables. Ce désastre vint frapper Hérât dans le courant du mois de mouharrèm de l'année 783 (A. D. 1381, avril).

La même année G'afâtz-uddîn recommença ses hostilités خلای قریبنه عود ایدوب, et Timour revint une seconde fois dans le Khoracân (en 784 = A. D. 1382—3). Il fit prisonniers G'afâtz et ses enfants, qu'il emmena dans le *Ma-wèrânnahr*. Il remit le gouvernement de Hérât à son propre fils Mirân-châh. Il revint en 785 (A. D. 1383—4) dans le Khoracân, où il extermina tous les G'ouriens qui avaient échappé à la mort: il fit également mourir G'afâtz-uddîn avec ses enfants, qui étaient emprisonnés à *Ouzkènd* <sup>1)</sup>.

### Année 730 (A. D. 1329-30).

(188) *Nâry* ou *Nârîne Thogâi* et le général *Tâche Timour* furent exécutés le 1<sup>er</sup> du mois de *dzyl'-hiddjeh* 729, ou cinq octobre 1329, jour du *Q'ourbân-beîrâm* (la fête du sacrifice) hors de la ville de *Soulthânyîeh* devant l'hôtel du grand noïân ou généralissime Cheïkh 'Haçane. Leurs têtes furent suspendues au sommet du mur de la citadelle, d'où l'on enleva celle de *Dimèchq' Khaulja* (d'Ohsson, IV, p. 706—713; Hammer, II, p. 307—309). Les deux auteurs précités écrivent l'un et l'autre *Nârîn* نارین au lieu de *Nâry* ناری, qui est la leçon des divers mss. du *Cheref-nâmeh* que j'ai suivis.

également donné le nom de شهر سبز *Chehri-sebs* (ville verdoyante) à cause de sa verdure et de la fraîcheur de ses jardins et de ses prairies (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 24; *Djéhan-numa*, p. 353).

1) *Hist. universelle*, XVIII, p. 27, 28. Il y est dit que Timour marcha en 784 (A. D. 1382) sur la forteresse de *Kakkaha* sur la route de *Bâwerde*.

## Année 731 (A. D. 1330-31).

(184) D'après le *Cosmorama*, p. 680, qui s'accorde parfaitement avec le *Chèref-nâmeh*, le sulthan Aur-khân conquît ces trois places en 731 de l'hégire. Suivant Nicephorus Gregoras, dit Mr. de Hammer dans une note de la page 580, la prise de Nicomédie aurait eu lieu en 1338, tandis que tous les historiens ottomans en fixent unanimement l'époque à l'année 727 (A. D. 1328). Cette assertion de Mr. de Hammer ne s'accorde nullement, comme on le voit, avec la date assignée à cette conquête par le savant Hâdjy-Khalfa dans son *Cosmorama* (Hammer, I, p. 85 et 580).

Il est cependant de mon devoir de faire remarquer au lecteur que l'historien kourde a employé le verbe composé persan *غور ضبط غور* *occupa, prit possession* au lieu de *فتح غور* *conquit*.

(185) D'Ohsson, IV, p. 714, dit à ce sujet: «Le prince G'âlâtz-ûddîn mourut à Hérât en octobre 1329. Son fils aîné Schêms-ûddîn, qui lui succéda, était beau, vaillant et instruit, mais adonné au vin. Il s'y livra avec une telle passion, après le décès de son père, qui le contenait de son vivant, qu'on dit de lui, qu'il n'avait pas eu la tête à lui pendant dix jours. Mélik Schêms-ûddîn mourut en 730 (A. D. 1330), et les principaux officiers G'ôûry mirent à sa place son frère cadet Hâfiz, jeune homme timide, qui resta sous la tutelle de quelques seigneurs: ils le firent néanmoins assassiner en 732 (A. D. 1332), et proclamèrent Mouïzz-ûddîn Houceïn encore en bas âge. Leur élection fut ratifiée par Abou-Saïd, qui envoya à ce jeune prince un cafetan d'honneur et des lettres patentes d'investiture. Houceïn parvint, dans la suite, à secouer le joug et à soumettre ceux qui le dominaient auparavant (Hammer, II, p. 309). Mélik Hâfiz a été omis par Hâdjy-Khalfa dans sa *Notice sur les souverains Kourtes ou Kertes de Hérât*, qui a été consignée dans ma note 182 ci-dessus.

## Année 732 (A. D. 1331-2).

(186) Il est dit dans l'*Hist. de l'emp. Othoman*, par. Mr. de Hammer, T. I, p. 148, que le sulthan *Bâezîd* (Bajazet) colonisa les habitants de *Koïnik* et d'*Iénidshe Tarakdschi* à *Kinikli*, bourg voisin de Constantinople (*ibidem*, p. 612). Voyez encore la page 67 du même volume et la carte de Mr. de Hammer, où ces localités figurent sous les noms de *Tarakli* et de *Koïnik* au N. E. du liva de *Khoudawèndikiâr* dans l'ancienne *Bithynie*. On lit dans le *Cosmorama* (p. 682): «Après avoir ensuite conquis les châteaux forts de *كوينك* *Koïnik* ou *Goïnik*, de *Tharaqlly*, de *Moderny* ou *Modréni* *مودرنى* (ancienne *Modra*), de *Kèmlîk*, de *Bâlikèsry* (anc. *Miletopolis*), de *Q'aracy*, de *Bergâma* (Pergamos), de *Kermasty* (anc. *Hiera Germa*), d'*Ouloubâd* (*Apollonias* ou plutôt *Lopadium*), d'*Aïdînedjîq* (anc. *Cyzicus* ou *Cyzique*), de *Miniâs*, de *Mikhâlidj*, d'*Iâr-hiszâr*, d'*Aïâzmènd*, de *Q'izildjeh*, de *Thouzla*, d'*Aïdîne* et d'*Anakhor*, le sulthan Aur-khân conçut un jour l'idée de passer sur la côte opposée». Mr. de Hammer nous fournit des détails sur ces premières conquêtes de la maison othomane dans son premier volume, p. 108—111. *Kèmlîk* est le nom moderne de l'ancien *Kios* des Hellènes, de *Kibotos* des croisés et de *Prusias* sur la côte maritime. *Tharaqlly*, comme son nom turk nous l'indique, est renommé pour ses peignes (*tharaq*) et ses cuillers, *Koïnik* ou *Goïnik*, pour ses aiguilles et *Modréneh* a donné son nom à la rivière qui y passe. Ces trois dernières localités se soumirent sans coup férir, de même que *Nicée* en 732 de l'hégire (A. D. 1331 et non 1333), T. I<sup>er</sup>, p. 584.

(187) Au lieu de *چون اورا* on lit dans le msc. O. *چون اورا*, qui est une faute de copiste.

(188) D'Ohsson, IV, p. 714, 715; Hammer, p. 309, 310.

## Année 733 (A. D. 1332-3).

(189) D'Ohsson, IV, p. 715; Hammer, II, p. 715, 716.

(190) D'Ohsson, IV, p. 746; Hammer, II, p. 142.

### Année 734 (A. D. 1333-34).

(191) L'émir Châh Ma'hmoûd *Inedjou* fut le troisième et dernier prince de la dynastie des *Inedjouyî* دولت انجويان, qui régna dans la province de *Farse* (*Cosmorama*, p. 280; d'Ohsson, IV, p. 472—475; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 265, 266, 310, 313, 315, 318, 330, 335, 342).

(192) Mss. A. امير محمد و انس قتلغ; R. امير محمد و انس قتلغ; O. امير محمد و انس قتلغ; P. امير محمد دانسی قتلغ; je lis امير محمد و انس قتلغ.

(193) Mss. A. و امير سلطان شاه بن امير نكروز; R. و امير و امير سلطان شاه بن امير نكروز; O. سلطان شاه بن امير نكروز; P. و امير سلطان شاه بن امير نكروز; malè. سلطان شاه بن امير نكزدر.

(194) Msc. E. Les mots و امير محمد بيك sont omis.

(195) Mss. R. و امير محمد پيلتن را; O. و امير محمد پيلتن را; benè.

Mr. le Bar. C. d'Ohsson et Mr. de Hammer (T. II, p. 310, note) ajoutent: d'après Mirkhaund: et *Mou'hammed Q'ouchedjy* و محمد قوشجي را.

(196) D'Ohsson, IV, p. 715, 716. Cet historien le nomme ces places fortes sous la rubrique de l'année 732 (A.D. 1331—2), comme nous l'avons dit dans la note 186 ci-dessus.

(197) D'Ohsson, IV, p. 715, 716; Hammer, II, p. 310.

### Année 735 (A. D. 1334-5).

(198) Le *Cosmorama* fait mention de la conquête de toutes ces places fortes sous la rubrique de l'année 732 (A.D. 1331—2), comme nous l'avons dit dans la note 186 ci-dessus.

(199) *Foulâd* ou *Poulâd-khân*, d'après la *Table généalogique de l'oulous de Djağataï* dressée par Mr. le Baron de Hammer, était le 23<sup>e</sup> souverain de cette dynastie; cf. d'Ohsson, IV, *Branche de Tchagataï dans le Turkestan et la Transoxane jusqu'à l'époque de Tamerlan*.

C'est sans doute par inadvertance que Mr. de Hammer (T. II, p. 310, note 2) fait remarquer que Mr. le Bar. C. d'Ohsson a

omis *Ghasan* dans sa liste des souverains de la race de Tchang-tai; il y figure, au contraire, sous le nom de *Cazân* en 1333 après Foulâd et Mou'hammed.

(200) Mss. A., O., P., R. توشتی خان *Touchety-khân*: je pense qu'il faut lire توشی خان *Totûchy-khân*, qui est le nom que l'on donnait encore à Djoudjy ou *Tchoutchy-khân*, souche de l'ouloûs de la stépe de Q'aptchâq *erronément appelé la Horde d'or*. Il faut lire la *Horde jaune*, comme je l'ai démontré dans ma Traduction commentée des *Prolégomènes du Zafer-nâmeh* de Chèref-u'ddîn 'Aly Iezdy. D'Ohsson donne à *Ouzbeg* ou *Uzbek-khân* le nom d'*Euzbeg* dans sa Table généalogique de la branche de Djoutchi dans le Deshti Kiptchac jusqu'à l'époque de Tamerlan.

(201) Mss. A. از دشت خزر; R. *benè*; O. از دشت خزر; P. از دشت مزر. Monsieur l'académicien Véliaminof-Zérnof a lu از دشت (با) خزر «de la stépe de Bâkherze. Je pense qu'il faut lire از دشت خزر de la stépe des Khazars ou de la stépe de Q'aptchâq (*Decht-i-q'aptchâq*), dont Euzbeg était le 10<sup>e</sup> souverain, d'après la Table généalogique précitée de Mr. le Bar. C. d'Ohsson. Bâkherze, au contraire, est le nom d'un canton du Khorâçân situé entre Niçapoûr et Hérât (*Cosmorama*, p. 319).

(202) Au sujet du mètre de cet hémistichie voyez la note 106 ci-dessus.

(203) On lit dans plusieurs manuscrits du *Chèref-nâmeh* عزیمت ملک ایران نمود se dirigea vers le royaume d'Irân. C'est avec raison que Mr. de Véliaminof-Zernof a lu عزیمت ملک اران se dirigea vers le royaume (?) d'Arrân (Arménie persane); cependant le titre de *royaume*, au lieu de *province* est improprement appliqué à l'Arrân. Ce qui prouve d'une manière péremptoire l'exactitude de cette leçon, abstraction faite du mot *ملك*, c'est que le sulthan *Abou-Sa'îd* (ou plus correctement *Bou-Sa'îd*, mourut effectivement dans le Q'arabâq d'Arrân, le 1<sup>er</sup> décembre 1335 (d'Ohsson, IV, p. 716, 717)<sup>1</sup>).

1) Les mots عزیمت ملک اران نمود pourraient se rendre en français par: «se dirigea vers le domaine d'Arrân.

(204) Hammer, II, p. 311; d'Ohsson, IV, p. 716. D'après ces deux historiens *Bou-Saïd* mourut le 13 du dernier mois de *rebi'* de l'année 736. Cette année commença le 21 août 1335: le 13 du second mois de *rebi'* de cette année lunaire, qui était le 102<sup>e</sup> jour de cette année, devait, par conséquent, répondre au 21 août + 102 jours, c'est-à-dire au 1<sup>er</sup> décembre 1335, au lieu du 30 novembre (J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. I<sup>er</sup>, *Hégire des Mahométans*, p. 228).

Mr. le Bar. C. d'Ohsson (IV, p. 716, 717, note) nous apprend que l'historien turk *Tânry-birdy* (Dieu-donné) dit dans ses *Annales égyptiennes*, sous la rubrique de l'année 736, que *Bou-Saïd* est un nom propre et non pas un *nom métonymique* (كنية *kounièt*). Ce qui semblerait le prouver, c'est qu'on lit, *en caractères mongols*, *Bou-Saïd* sur une monnaie en or très-rare et très-remarquable frappée à *Djordjân* en 733 de l'hégire (A. D. 1332—3), quoique le nom de ce souverain soit aussi écrit *أبو سعيد* *Abou Saïd* sur plusieurs autres monnaies de cet il-khân (*Fraehnii Recensio numor. Muh. Acad. Imp. Petrop.*, p. 643).

### Année 736 (A. D. 1335-6).

(205) Les mots سازتن از پردهٔ بقا بی نوا کشت signifient littéralement: «*L'instrument du corps fut privé de son pour exécuter l'air de l'existence ou de la conservation, de la durée*», c'est-à-dire que ces chaleurs intenses agirent tellement sur l'instrument du corps qu'elles le privèrent de son et le mirent hors d'état de jouer sur le ton de l'existence ou de la durée (le mirent hors d'état de vivre).

(206) Je ne saurais rendre d'une manière exacte et précise le sens de cette phrase persane: *بیمام بهرای (برای او) امری که موجب آنست مرتکب کشته رفت*.

(207) Voyez la note 204 ci-dessus. Le 13 du dernier mois de *rebi'* de l'année 736 de l'hégire répondait au 1<sup>er</sup> décembre de



*l'année 1335* de l'ère vulgaire et non au 30 novembre de *l'année 1336*, comme le dit, par inadvertance, Mr. de Hammer.

Ce n'est pas non plus *au mois d'août 1334*, comme l'indique Mr. le Bar. C. d'Ohsson (T. IV, p. 716), mais *au mois d'août 1335* que Bou-Saïd apprit que le khân Euzbeg *se préparait à faire une invasion en Perse par le Dèrbènd*.

(208) Sur le mètre de cette élogie voyez la note 131 ci-dessus.

(209) Sur le véritable nom de *Bou-Saïd* en mongol, voyez également la note 204 qui précède.

(210) D'Ohsson, IV, p. 716; Hammer, II, p. 311, 312, 313.

(211) Sur *Arpa-khân* ou *Arpa-Kaoun* ارپا voyez d'Ohsson, IV, p. 719—723, et Hammer, II, p. 312, 313, 314, 315, 316.

D'après le premier de ces historiens (p. 720, note 1) Arpa-Gaoun était fils de Sousseh, fils de Singcân, fils de Mélik-Timoûr, fils d'Aric-Bougaï, fils de Toulouï. Suivant Mr. le Bar. de Hammer (II, p. 312, note 6) *Arpa-Kaûn* était fils de *Sousou* (sic), fils de *Sin-kian* (sic), fils de *Mélik-Timoûr*, fils d'*Arik-Bouka*, fils de *Touli* (sic).

(212) Il est fait mention dans la *Recensio* précitée de notre illustre collègue et ami, feu Mr. l'académicien Fraehn, p. 197. F. (CCCXXXV P.) d'une monnaie très-curieuse d'*Arrig' Bouga Q'an* frappée à Boulg'âr et portant la légende suivante ارغ بگا قان اعظم *Arrig' Boga Q'an suprême* (ou suzerain).

(213) D'après d'Ohsson (IV, p. 721, note 1) Moussa était fils d'Ali, fils de Baïdou-khân, fils de Tarakaï, fils de Houlagou (cf. Hammer, II, p. 314—316, 317). Ce dernier auteur nous donne, à la page 314, note 1, la généalogie suivante: «Mousa, fils de Aly-khân, *fils de 'Ali*, fils de Baïdou, fils de Tarakaï, fils de Houlagou». Cette généalogie ne s'accorde pas avec la Table généalogique *des descendants de Houlagou* du même historien, d'après laquelle *Tarakaï*, fils de Houlagou, était père de Baïdou, *père de 'Ali*, *père de Mousa*.

(214) D'après d'Ohsson (IV, p. 722) cette bataille fut livrée dans le canton de *Bagatou* (بغاتو lisez تغاتو *Tagatou*) le mercredi, 29 avril 1336. Hammer dit, de son côté (II, p. 314): «On en

vint à une bataille à *Karabagh* (*sic*) dans le voisinage de Mérage, le 7 (lisez le 17) ramazan 736 ou 30 avril 1336. Le même auteur ajoute dans la note 2: «Dans le *Schedschret-ol-ettrak*, p. 311, la date indiquée est celle du 17 ramasan au lieu du 7, et le champ de bataille est nommé *Tchagatou*». Cette dernière leçon est très-exacte. D'ailleurs le 7 de ramasan ne pourrait répondre au 30, mais au 20 avril 1336.

(215) Le nom persan سه کنبدان *Seh-goumbédân* (les trois coupoles) me paraît répondre au nom turk اوج کليسه *Utche-kiliça* (les trois églises) que l'on donne au couvent que les Arméniens appellent *Edch-miâdzin*.

(216) Mss. E. بولتغ بن ايلتور; R. بولتغ بن ايلتور; O. بولتغ بن ايلتور; *Iol* ou *Ioul-q'otlog*, fils d'*Il-timour*, benè; P. بن ايلتور بن ايلاجى *malè*. La généalogie de *Mou'hammed-khân* est indiquée d'une manière toute différente par d'Ohsson, IV, p. 723, et Hammer, II, p. 315, où il est dit dans la note 2: *Mohammed*, fils d'*Iol-Kotlogh*, fils de *Kouschdschi*, fils d'*Enbardschi*, fils de *Mèngou-timoûr*, fils de *Houlagou*. D'après le Bar. d'Ohsson, p. 723, note 1: «*Mohammed* était fils de *Yol-Coultouc*, fils de *Couïdji* (?), fils d'*Anbardji*, fils de *Mangou-Timour*, fils de *Houlagou*. «Il faut probablement lire انبارجى *Anbardjy* au lieu de ايناجى *Inâdjy*. Voyez Hammer: «*Stammtafel der Nachkommen Hulagu's; Hulagu's Söhne*, Tome II» 4<sup>e</sup> table généalogique, où ces noms sont écrits comme il suit: 1° «*Mèngkou-timour*, fils de *Houlagou*; 2° *Enbartschin* (*Ounbardschin*?); 3° *Kouschdschi*; 4° *Ioul-kotlogh*; 5° *Mou'hammed*, XII<sup>e</sup> *Il-khân*».

(217) D'Ohsson, IV, p. 723—724; Hammer, II, p. 315—317.

(218) Suivant ces deux auteurs le 14 du mois de *dzy'l-hiddjeh* 736 répondrait au 24 juillet 1336. D'après les *Tablettes chronologiques* de J. Picot, Tome I<sup>er</sup>, p. 228, le mois de *dzy'l-hiddjeh* de l'année 736 aurait eu 30 au lieu de 29 jours, et l'année 736 de l'hégire aurait commencé le 10 août 1336. Il faut, par conséquent, déduire 16 jour du 10 août, et nous aurons le 25 au lieu du 24 juillet 1336.

(219) D'Ohsson, IV, p. 715; Hammer, II, p. 316, et *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 169, 593—594.

(220) Mss. A., O. قزلبه طوزله *Q'izildjéh-Thouzla* (?); R. قزلبه اولو باد *Ermény* اطره نوس *Athranos*, Ouloubâd *Aïdinedjik* ايدنجك *Aïneh-goeul* اينه كول *Berg'amah* برغمه *Brouça* بروسه *Soegute* سكوت *Tharâq'ly* طراقلي *Tharâq'ly Ienydjehcy* طراقلي يکجه سي *Thoumanidje* طوزله *Thoumanidje* طوزله *Guèrmasty* کوماستي *Kemlik* کولیک *Koïnik* ou *Goïnik* کوينک *Lefkeh* لفکه *Maniâs* مانياس et *Marmarah* مرمرة sont les noms d'autant de *justices municipales* قضا de la province de *Khoudawèndkiâr* (du grand seigneur) faisant partie de l'*Anatolie* (*Cosmorama*, p. 656). *Thouzla* est une petite ville située sur la mer de Marmara.

### Année 737 (A. D. 1336-7).

(221) D'Ohsson, IV, p. 737—740; Hammer, II, p. 324—326, 335, 340, 342. Le nom de سربدار *Serbédâr* est changé en سربدال *Serbédâl* dans le texte persan épuré de l'*Histoire du Tabéristân, du Rouïân et du Mazènderân* par le seïd Zahîr-u'd-dîn Mèr'achy, publié à St-Pétersbourg en 1850 par Mr. l'académicien Dorn. L'auteur persan a consacré les pages 102 à 113 de son ouvrage à la description de l'invasion du Mazènderân par l'émir Mas'oud le *Serbédâl*. دال *dâl* est probablement le synonyme *Mazènderânien* du substantif persan دار *dâr* (gibet).

(222) Sur *Sëbzewâr* سبزوار et *Bihaq* ou *Beï'haq* dans le *Khoraçân* voyez le *Cosmorama*, p. 322.

(223) *Mou'htichime* (vénérable) *موتشم* était le titre que prenaient les commandeurs des *Isma'iliens* ou '*Hachechâchîn* (Assassins), Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I<sup>er</sup>, p. 95.

(224) Zahîr-u'ddîn Mèr'achy lui donne le titre de *Pehlêwân*, et l'appelle بهلوان عبد الرزاق le preux '*Abd-ur Rezâq*.

(225) Au sujet des mots دینار کوبکی *dinâr-keupéguy* (*Löwen-thaler* ou écu au lion en or) voyez mon mémoire sur l'*Expédi-*

tion de Tamerlan contre Toqtamische-khân dans les *Mémoires de l'Acad. Impériale des Sciences de Russie*, VI<sup>e</sup> Série, Sciences politico-historiques, T. III, p. 135, note 8.

(226) Mss. A., O., P. والاباد; R. et texte imprimé الابداد; E. وال آباد. Peut-être faut-il lire دال آباد le pays des gibets (*Dal-abâd*).

(227) D'Ohsson, IV, p. 737—740; Hammer, II, p. 324—326; 328, 329, 335, 340, 342; Deguignes, T. I, p. 412.

### Année 738 (A. D. 1337-8).

(228) Msc. E. on lit partout ساقى بيك *Sâq'y-big malè*.

(229) D'Ohsson, IV, p. 726—729; Hammer, II, p. 317, 318.

### Année 739 (A. D. 1338-9).

(230) D'Ohsson, IV, p. 732—733; Hammer, p. 319.

### Année 740 (A. D. 1339-40).

(231) D'Ohsson, IV, p. 733; Hammer, p. 319. Ces deux auteurs donnent l'un et l'autre à la rivière de *Tagatou* تغانو le nom de *Bagatou* بغاتو. Par suite d'une erreur typographique à relever dans le *Djéhân-numa*, p. 388, les noms des deux rivières de *Djağatou* جفاتو ou جغنو et de *Tagatou* تغانو ou تغنو ont été également changés en جفت *Djefte* et en نفنو *Nafatou*. L'illustre et savant Saint-Martin, qui a suivi le géographe turk, les appelle dans ses *Mém. sur l'Arménie*, I, p. 61, نهر چفته *Tchesteh* et نهر تغنو *Teftou*. Au lieu de *Suïourgân* le Bar. C. d'Ohsson écrit (IV, p. 734, 735 etc.) *Schébourgân* شبورغان, et Hammer (II, p. 310, 316, 320, 330, 332, 333) *Sijurgan* et *Sijurghan*.

(232) Le mètre de ces vers, dont il a déjà été parlé dans la note 131 ci-dessus, se compose d'un second *épitríte* فاعلان |---|, suivi de deux *ioniques à minori* فعلان et d'un *anapeste* فعلان ou فعْلان |---| ou d'un *spondée* فعلان |---|.

(233) Mss. O., P. «que dans les révolutions (rotations) de la sphère céleste (qui s'opèrent) *en masse ou en bloc* (?)».

(234) Msc. A. نه از آن عزم بود بایه بید فرا قدره نه از آن جزم نه از آن عظم بود پایه بید فرا قدره R., O. بود منصب شاهی را عار Le rang qu'occupe le pion n'est nullement rehaussé par ce relief عظم (ou عزم cette *résolution*); et la «dignité royale n'est pas ravalée par cette faute جرم».

(235) D'Ohsson, IV, p. 732—733; Hammer, II, p. 319—320.

### Année 741 (A. D. 1340-41).

(236) Au sujet de la ville de *Magniça*, ancienne *Magnesia Sipyli*, sur l'Hermus, au pied du mont Sipyle, à 20 lieues N. O. de Sardes صرت, voyez la *Géogr. anc. et histor.*, I, p. 295.

(237) D'Ohsson, IV, p. 735; Hammer, II, p. 330—331.

Le mont *Sêhend*, qui est entouré des villes de Tèbriz, de Mèrâg'a et d'Aüdjân, peut avoir approximativement vingt-cinq pharasanges de tour. Il arrive parfois que sa cime reste couverte de neige. On y voit aussi un lac, et l'on y trouve le tombeau d'Oçâmah, fils de Chèrik, un des illustres compagnons du Prophète (*Djéhân-numa*, p. 387; St. Martin, *loc. cit.*, I, p. 60). Ces montagnes, ainsi que le mont *Silân* ou *Seïlân* سبلان, les montagnes de l'Iraq persique, celles du Kourdistan et le *Sîâh-kouh* (mont noir) environnent, de tous côtés, le lac d'Ourmiah.

(238) Hammer, II, p. 320—324, 331.

### Année 742 (A. D. 1341-2).

(239) D'Ohsson, IV, p. 743. Cet auteur dit à ce sujet: «Mou-bâriz-u'ddîn Mou'hammed, qui avait reçu, en 1319, d'Abou-Sa'ïd, le gouvernement de la province d'Iezd, alla prendre, en 1342, possession du Kermân (ancienne *Carmanie*), que dut évacuer le

mélik *Couth-buddin Nikrouz*, *souverain de ce pays*». Mr. de Hammer, qui cite, à l'appui de son récit, l'ouvrage de 'Hamd-oullah le Moustafy (*Mestufi?*) de Q'azwin intitulé *نزعة القلوب* (*Délassement des cœurs*), dit à ce sujet: «Zu Ende des siebenhundert vierzigsten Jahres der Hidschret, sind Sistan, Hormus, Kisch und Bahrein unter der Botmässigkeit Mélik Kotbeddins»; c'est-à-dire (de nos jours), vers la fin de l'année 740 de l'hégire, le Sistan, Hormous, Kisch et Ba'hrein sont soumis à la domination de *Mélik Kotbeddîn* (*loc. cit.*, II, p. 320—321).

Mss. A., O., P. ترك کرمان کرده مرکز را خالی گذاشته; R. کرمانرا خالی گذاشته «*évacua le Kermân*». Nous avons vu plus haut que le Bar. C. d'Ohsson et Mr. de Hammer donnent au prince du Kermân le nom de *Q'outhb-u'ddîn Nikrouz*, au lieu de *Nâsir-u'ddîn Bourhân*.

(240) D'Ohsson, IV, p. 734; Hammer, II, p. 330.

### Année 743 (A. D. 1342-3).

(241) Mss. A. شیخ حسن جوزی; E., R. شیخ حسن جوزی; O. شیخ حسن جوزی.

(242) Hammer, II, p. 328—329.

(249) *Ibidem*, p. 330—331.

### Année 744 (A. D. 1343-4).

(244) Au sujet de la dynastie des princes dits *Indjou* consultez le *Djéhân-numa*, p. 280, où il est dit: «Du temps des Djinguizides, le mot *inedjou* اینجو désignait les domaines particuliers du souverain. Chêref-u'ddîn Ma'hmoûd-châh, fils de Mou'hammed-châh, qui était originaire du Farse, ayant été investi des fonctions de régisseur de ces domaines sous le règne du sulthan Abou-Sa'ïd, acquit des richesses et des biens immenses. Il fut l'homme le plus influent sous ce règne, et administra la partie continentale et le littoral du Farse, ainsi que le Kermân

et le pays de *Choubân-kâreh*. Après le décès d'Abou-Sa'ïd en 736 (A. D. 1335-6), Arpa-khân, pressentant que ce personnage se révolterait contre lui, le fit mettre à mort. Son fils Masoùd-châh s'était réfugié à la cour du souverain (*châh*) du pays de *Rotûm* (Asie mineure). Il revint à Chirâz après la mort d'Arpa-khân, et s'en rendit maître.

Il fut assassiné en 643 (lisez 743 = A. D. 1342—3), et son frère l'émîr *Cheïkh Abou-Is'hâq* le remplaça. Lorsque celui-ci eut gouverné pendant quelque temps, le Mouzafféride Moubâriz-ud-dîn Mou'hammed s'empara du Farse, renversa le susdit (*Cheïkh Abou-Is'hâq*) (je lis مزبوزى ازغاج au lieu de مزبورى ازغاج, qui est une faute d'impression), lui livra plusieurs batailles, l'assiégea en 754 (A. D. 1353) et l'expulsa de Chirâz. Il fut enfin tué en 758 (A. D. 1357), et la dynastie des princes *Inedjou* s'éteignit avec lui (cf. Hammer, *loc. cit.*, Tome II, p. 265, 266, 310, 313, 315, 318, 330, 335, 342; d'Ohsson, Tome IV, p. 742—745)<sup>1</sup>).

(245) Au sujet du mètre de ces vers voyez la note 106 ci-dessus; mais le dernier *anapest* ou فـعـلـات | - - | a été changé en un *spondée* فـعـلـان | - - |.

(246) D'Ohsson, IV, p. 734—735; Hammer, II, p. 331—332.

Mirkhaund désigne le *mardi*, 21 au lieu du *samedi*, 27 du mois de *rèdjèb* comme la date de la mort de 'Haçane *Koutchuk* (*minor*).

Mr. de Hammer (p. 332, note 1) a lu هـيـز حـيـزات حسن *haisi haisat Hasan*, ce qui ne donne aucun sens au lieu de خـيـر خـيـرات خبر خيرات *khaïr-i khèyîrat-i 'hiçân* en transposant les points diacritiques des deux premiers mots arabes: c'est la leçon des divers manuscrits du *Chèref-nâmeh*. Ces trois mots pourraient encore se rendre en français par les suivants: la meilleure des bonnes oeuvres (voyez le Dictionnaire de Meninski, 2<sup>e</sup> édition, *sub voce*

1) Le mot turk اېنجو *inedjou* signifie *perle*: c'est de là que dérive le substantif russe жемчугъ (*chémitchoug*) qui a le sens de *perles*.

(حسان). Au lieu de *Besori besmi chud* il faut lire *بزرگ بازوی خود* *bézoûr-i-bâzou-i-khoud* (par la force, la vigueur de son bras).

### Année 745 (A. D. 1344-5).

(247) D'Ohsson, IV, p. 735—736; Hammer, II, p. 333.

Ces deux auteurs nous apprennent que cette bataille fut livrée par l'émir Ächeref près de *Mâmouriyéh* à peu de distance de *Nakhidjéwân*. Mr. de Hammer ajoute que l'émir Ächeref campa ensuite dans la plaine de *Totil*, où il proclama un certain *Nouchiréwân* souverain de l'*Irân* (lisez l'*Arrân* *اران* au lieu de *ایران*).

### Année 746 (A. D. 1345-6).

(248) Hammer, II, p. 336. Cet auteur ne nous fait pas connaître le nom de ce château fort. Il se borne à dire: «Revenu à Tèbriz, Ächeref fit enfermer son frère, Mélik Missr, dans une cage de fer, et fit exécuter plusieurs begs. Il fit incarcérer *Ortok*, fils de *Khodjah Djélâl-üddîn*, dans la citadelle de *Rèchid*, devant Tèbriz».

### Année 747 (A. D. 1346-7).

(248\*) Hammer, II, p. 336. Cet auteur fait mention de la famine et de la peste qui décimèrent la ville de Tèbriz sous la rubrique de l'année 748 de l'hégire (A. D. 1347—8).

(249) Il est nommé tout simplement *Mohammed Timoûr* par Mr. de Hammer, II, p. 340, et par Deguignes, Tome I<sup>er</sup>, p. 412.

(250) Hammer, *ibidem*, p. 340.

### Année 748 (A. D. 1347-8).

(251) Hammer, II, p. 336, 337; d'Ohsson, IV, p. 736.

Sur le *Moujân* ou Mouqân *موقان* consultez le *Djéhân-numa*, p. 391, 392, 393.



### Année 749 (A. D. 1348-9).

(252) Hammer, II, p. 337. Cet auteur écrit *Alindscha* (*Alinedjou*) النجر au lieu de النجق *Alindjaq*, château fort, dont il est fait mention dans le *Cosmorama*, p. 392, où ce nom est écrit النجق *Alydjaq*. C'est très-probablement la forteresse nommée *Erendjaq* par les Arméniens et النجف *Alendjaq* ou *Elendjaq* par les Persans. Elle est située à une petite distance de *Nakhdjé-wân*, vers l'orient (St. Martin, *loc. cit.*, I, p. 143, 146, 173; II, p. 125, 139).

(253) Suivant Mr. de Hammer, II, p. 337, le célèbre calligraphe Mas'oud de Dâmégân (*Mesud von Damaghan* ou *Mesud Damghani*) était le gendre (*Eidam*) de 'Abd-oul'hayî (*Abdolhaji*), et aurait été relégué, avec son beau-père, dans le château d'Alamoûte, dont le seigneur (*Herr*) se nommait *Kia Ismaïl*.

### Année 750 (A. D. 1349-50).

(254) Hammer, II, p. 337, 338.

### Année 751 (A. D. 1350-51).

(255) Hammer, II, p. 339.

### Année 752 (A. D. 1351-2).

(256) Le mètre de ces vers est le même que celui dont il est fait mention dans la note 232 ci-dessus.

### Année 754 (A. D. 1353-4).

(257) D'Ohsson, IV, p. 744.

### Année 755 (A. D. 1354-5).

(258) D'Ohsson, *ibidem*, p. 744.

## Année 756 (A. D. 1355-6).

(259) D'Ohsson, *ibidem*, p. 744, dit également: « Mohammed s'empara aussi de la principauté de *Schéban Karé*, partie montueuse du *Fars*, dont le souverain nommé *Mélik Ardschîr*, qui résidait dans la ville d'*Itch*, prit la fuite, et fut le dernier prince d'une dynastie, qui avait régné sur ce pays pendant à peu près trois siècles ».

(260) Au sujet de l'illustre et érudit Teftazâny et de son célèbre abrégé du *Telkhîsz-oulmiftâ'h* consultez Mr. de Hammer, *Geschichte der goldenen Horde in Kiptschak*, p. 305.

Mss. A. بنام جانی بیك خان که از نسل اوز بیك خان بن طغرل ; بنام جانی بیك خان که از نسل اوز بیك R. ; بن توقبا بن قرالو نویست بنان جانی بیك خان که O. ; خان بن طغرل بن توقبا بن قرالو نویست بنام P. ; از نسل اوز بیك خان بن طغرل بن یوقبا بن قرالو نویست جانی بیك خان که از نسل اوز بیك خان بن طغرل بن یوقبا بن مافرالو نویست (?) نویسن استر.

Cette généalogie d'*Ouzbeg* ou *Euz-beg khân* est complètement inexacte. Ce souverain était fils de *Thog'rüldjéh*, fils de *Mengou-Timour*, fils de *Koutoukân*, fils de *Bâtü* d'après la *Table généalogique de la branche de Djoutchi dans le Dechti Kiptchac*, qui fait suite au Tome IV de l'*Histoire des Mongols* de Mr. le Baron C. d'Ohsson.

Consultez surtout, à ce sujet, Mr. le Baron de Hammer dans sa *Geschichte der Goldenen Horde in Kiptschak*.

(261) Le mot *اورده* *aurdah* est mal-à propos remplacé par *اوده* *audah* (chambrée, compagnie) dans les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*.

Je pense qu'au lieu de *ماچار* ou *پاچی* ou *باخی* il faut lire *ماجار* *Madjâr la Hongrie*. Ce passage du *Chèref-nâmeh* renferme presque autant de fautes que de mots; il est ainsi conçu dans les divers exemplaires de cet ouvrage: A. E. ولایت دست راست چون ارس. R., O. وکیقباد وماچی (باخی B. ; پاخی V.) وقران بدیشان تعلق بود. ولایت دست راست چون ارس وکیقباد وقران بدیشان تعلق بود.

ولايت دست راست چون ارس وکوبابه  
«Les pays situés à main droite  
(ou de l'aile droite) tels que la Russie, Kiow (Kief), la Hongrie  
et Q'azân leur étaient soumis depuis longtemps».

Le pays de *Keïq'obâd* pourrait désigner le pays de *Roûm*, dont la capitale était Q'onîé (l'ancien *Iconium*), et qui avait eu plusieurs souverains seldjouqides nommés *Keïq'obâd*; mais ce pays dépendait de la dynastie mongole de *Perse* ou des *Houlagouïdes*. Il serait plus probable que le nom de کيغباد provint d'une faute de copiste, qui aurait écrit کيغباد au lieu de کوبابه *Kouïâbeh*, nom que les géographes arabes donnaient à la ville de *Kiow* ou *Kief* dans le midi de la Russie<sup>1</sup>). Serait-ce une altération des mots دشت قباچ *Decht-i-q'aptchâq* (des stépes de Q'aptchâq?): cette conjecture me paraît inadmissible. Quant au mot قران, je n'hésite pas à le remplacer par قران Q'azân avec un point diacritique sur la seconde lettre.

### Année 757 (A. D. 1356).

(262) Le souverain qui gouvernait la Hongrie à cette époque était Louis I<sup>er</sup> dit *le Grand*: il régna depuis l'année 1342 jusqu'à 1382.

Les mots امرای لاز peuvent signifier les généraux ou émirs du roi *Lazare* ou de *Ladislas*, car nous voyons dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer, I, p. 170, 594, qu'à la bataille de la Marizza (l'Hébrus) un Hongrois nommé *Ladislaus Dobka* se distingua d'une manière particulière par ses actions d'éclat, qui lui valurent, trois années plus tard, un diplôme du roi Louis.

Le roi de Serbie qui régnait à cette époque se nommait *Ouroche V* (Urosch V) et non *Lazare* ou *Lâz* لاز.

1) Cf. *Ibn Fosslan's Berichte*, par Mr. de Frähn, p. 39 et mon mémoire intitulé *Relation de Mas'oudy et d'autres auteurs musulmans sur les anciens Slaves* (dans les Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Russie), p. 56 et 102.

(263) Le sulthan *Aurkhân* (Ourkhân) mourut en 761 de l'hégire (A. D. 1360), dans sa 75<sup>e</sup> année, après un règne de 35 ans.

Ce n'est donc pas sous son règne, comme le dit Chèref-ûddîn Bidlîcy, mais sous celui de son fils et successeur *Mourad I<sup>er</sup>* qu'aurait eu lieu, en 766 (A. D. 1365), la campagne du roi de Hongrie Louis I<sup>er</sup>, dont il est ici question (Hammer, I, p. 169—170, 594), et dont notre historien kourde fera encore mention sous la rubrique de l'année 766 (1365 de J. C.)

(264) Souleïmân-pacha, fils d'*Aurkhân* (*Ourkhân*), que son père avait cumulativement investi, après le décès de son frère 'Ala-ûddîn-pacha, des fonctions de *vézîr* et de *beïlerbèyî*, le devança dans la tombe en 760 de l'hégire (A. D. 1359). Il périt à la chasse en poursuivant à cheval, entre Boulair et Sîdy-qâwâq, un faucon qui donnait la chasse à des oies: son cheval s'abattit, et le cavalier resta mort sur la place. Il est donc impossible que la campagne dont parle Chèref-ûddîn ait eu lieu sous le commandement en chef de Souleïmân-pacha et par les ordres de son père *Aurkhân* (*Cosmorama*, p. 682, Hammer, I, p. 149—151). Chèref-ûddîn confond probablement deux faits d'armes tout différents; car ce fut en 757 de l'hégire (A. D. 1356) que *Souleïmân-pacha*, fils d'*Aurkhân*, profitant de la guerre civile qui avait éclaté à Constantinople, vint, pour la première fois, s'établir de pied ferme en Europe (*Djêhân-numa*, p. 682), en s'emparant du château fort de *Tzympe*, aujourd'hui *Tchèmènlîk* ou *Tchèmèny* ou *Tchîny* sur la côte de Thrace (Hammer, I, p. 141—144, 145).

(265) D'Ohsson, IV, p. 742; Hammer, II, p. 265, 266, 291, 301; *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 169, 592—594, où il est fait mention de la dynastie des *Mouzafférides* et de celle des *Ilkhânides*, qui s'établit sur les ruines de la dynastie des *Tchobâns*.

(266) Au sujet du poète *Selmân Sâwédjy* consultez Mr. de Hammer, *Gesch. der schönen Redekünste Persiens*, p. 260 et *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 169, 594.

Sur le mètre des vers suivants voyez la note 106.

## Année 758 (A. D. 1357).

(266\*) Mss. A., R., O., E. وامراء ممانلو ; B. وامراء ممانلو, *des émirs Mamânlou*. Il faut peut-être lire وامراء عثمانلو, *les émirs othomans*, peut-être ممانلو.

(267) Au sujet de ce genre de radeaux employés pour naviguer sur le Tigre voyez la *Description du pachalik de Bagdad*, p. 50, 51.

(268) Mss. A. اوركلك اياشيه ; R., B., E. اوركلك اياشيه. وقلعہ اياشيه اوركلك ; O. اوركلك اياشيه اوركلك ; P. اوركلك اياشيه اوركلك.

(269) Mss. A. اوركلك اوركلك ; R., O., P. اوركلك اوركلك.

La plupart de ces noms ont été tellement altérés et défigurés par les copistes qu'ils sont devenus méconnaissables. On lit dans le *Djéhân-numa*, p. 682 : *سنه يديوز (اللى) طغوزده سليمان* (ajoutez *الى*) *پاشا هجوم ايلدى كليبولى وقراجك وحيره بولى ووبزه وتكفور طاغى وسيدى قواغى وملقره وايصاله وچورلونى فتح ايتدى*. «*En 759 de l'hégire (A. D. 1357—8) Souleimân-pacha envahit (la Roumilie), en fit la conquête de Galipoli, de Q'aradjik, de Hîréboli, de Wiza (ancienne Bizya, Géogr. anc. et historique, Tome II, p. 434), de Malg'arah, d'Ipszâlah et de Tchorlou.*»

Mr. de Hammer, I, p. 146, 147, dit également : «*Adschébeg et Fâsilghâsi, que Souleimân avait laissés en Roumilie, pour cerner (bloquer) la place, se rendirent maîtres de Kallipolis, où se trouvent encore aujourd'hui leurs tombeaux: ils ravagèrent également la plaine, qui a reçu leur nom et a été appelée Ad-schi-owasi (plaine d'Adjé ou Atché). Les principales villes dont Souleimân-pacha s'empara successivement en mettant à profit le tremblement de terre qui en avait renversé les remparts et les murailles (p. 145) sont: le château fort de Konour, Boulaïr, Malg'ara, Ipszala (la Kypsele ou Cypsela des Grecs (Géogr. anc. et historique, Tome II, p. 429) à 3 petites journées de Kallipolis et de Malg'ara sur le bord de la Marizza ou de l'Hebros), Rodosto (Rhâdestos ou Resistos ou Bisanthe), nommé aujourd'hui en turk Tekfour-tâghy (montagne de l'Autocrator, Géogr. anc. et*

*historique*, Tome II, p. 430). Toutes ces villes tombèrent, la même année, entre les mains des Othomans, qui parcoururent et dévastèrent tout le pays jusqu'à *Hiréboli* (Chariupolis) et *Tschorli* (Tzurulum, ou *Tzorolus* ou *Turullus*, *Géogr. anc. et historique*, Tome II, p. 431).

(270) Le mètre de ce *roubd'î* nommé en persan وزن رباعي *est, pour les deux premiers hémistiches*, celui dont il a été fait mention dans la note 9. Pour les deux derniers hémistiches, cette mesure se compose d'un *antibacche* |---| مغول suivi de deux *antispastes* |---| مفاعيل et d'un *iambe* |---| فعول.

(271) D'Ohsson, IV, p. 744—745. Ce troisième et dernier prince de la dynastie appelée *Inedjou* fut mis à mort dans le premier mois de djoumâda de l'année 758 (mai 1357).

(272) Sur le faubourg de Tèbriz nommé *Chèmb-i-gasân* consultez le *Djéhân-numa*, p. 381, Morier, *Second journey*, p. 232; Ker-Porter, *Travels*, I, p. 223; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, II, p. 68, 153.

(273) Mss. A., B., R., O., E. بر سر راه دول «au bord du chemin de *Doul* (?)». En lisant دَوْلِ *douwèl* ces mots signifieraient: au bord du chemin *des vicissitudes*. Cette leçon me paraît préférable à l'autre.

(274) D'Ohsson, IV, p. 740—742; Hammer, II, p. 340.

### Année 759 (A. D. 1357-8).

(275) Le manuscrit B. du *Chèref-nâmeh* est le seul, qui fasse mention du fait suivant: «Cette année, *c'est-à-dire sous le règne d'Aur-khân* (Our-khân) *Oumour-beg*, fils d'*Aïdîn-beg*, *wâly d'Aïdîn* (Aïdîn-ily) <sup>1)</sup>, s'embarqua sur des vaisseaux et passa du côté

1) Mr. de Hammer (*loc. passim. cit.*, Tome I<sup>er</sup>, p. 132—137) fait plusieurs fois mention d'Oumour-beg, prince d'Aïdîn, *ami et allié de l'empereur grec Cantacuzène*, dont il fit épouser la fille au sulthan Aur-khân en 1346. Il était venu en 1342 au secours de cet empereur avec une flotte de 380 vaisseaux, qui parut à l'embouchure de l'*Hebros* (la Marizza) avec vingt-huit mille hommes de troupes auxiliaires (cf. *ibidem*, p. 344).

de la Roumilie, où il fit la guerre aux infidèles (?). Il tomba entre les mains des valeureux guerriers musulmans de grandes richesses et un immense butin. Ils se partagèrent l'or en le mesurant dans leurs bonnets de feutre introduits dans le corps des janissaires par Hâdjy-begtâche. Pour leur porter bonheur, on les broda en or et leur donna le nom d'*ouskounf*. C'est à dater de ce jour que la coiffure nommée *ouskounf-i-thila douze* (bonnet à broderies d'or) fut adoptée dans l'empire.

Les janissaires reçurent leur nom et la forme distinctive de leur bonnet de feutre blanc du derviche *Hâdjy-begtâche*, fondateur d'un ordre généralement répandu dans tout l'empire ottoman. L'*Ouskounf* était une coiffure hémisphérique et bombée qui couvrait le haut de la tête et qui, plus tard, fut ornée de broderies d'or (Hammer, I, p. 90, 92, 93). L'adoption de l'*ouskounf* par le sultan Mourâd I<sup>er</sup> lors de la prise d'Apollonia en 774 de l'hégire (A. D. 1374) est racontée d'une manière toute différente par Mr. de Hammer (T. I, p. 178; cf. *Djéhân-numa*, p. 683, 684). Le nom d'*ouskounf* vient du grec σκουφία (*skouphia*), d'où dérive le mot russe *скуфья* (*skoufia*).

(276) D'Ohsson, IV, p. 742.

(277) Le même, IV, p. 742, 745.

### Année 760 (A. D. 1359).

(278) D'Ohsson, IV, p. 746.

Mss. A., O. et texte imprimé مبارز را; R. مبارز الدین محمد را.

(279) Le mètre de ces vers est le même que celui dont il a été fait mention dans la note 270 ci-dessus. Cependant la mesure du 3<sup>e</sup> hémistiche se compose d'un *antibacche* مفعول | -- | suivi d'un *diambe* مفاعيلن | -- |, puis d'un *premier épitríte* مفاعيلن | -- | et d'une syllabe longue فاع | -. Celle du 4<sup>e</sup> hémistiche consiste en un *antibacche* suivi de deux *antispastes* مفاعيل | -- | et d'un *iambe* فعول | -- |.

(280) Au lieu de پیل (éléphant), qui est la leçon la plus correcte, on lit میل *mīl* (aiguille) dans le texte imprimé. Le poète joue sur ces deux mots.

(281) D'Ohsson, IV, p. 746.

### Année 761 (A. D. 1359, 1360).

(282) *Djéhan-numa*, p. 682; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 151. D'après Deguignes (T. I, p. 271), *Orkhan beg* serait mort à l'âge de *soixante-neuf ans* au lieu de *quatre-vingt-trois*.

(283) Mss. A., O. بطوربس; R., E. بطورس; texte imprimé بطوربنس.

Ce nom de طوربس doit être le même qui était écrit بنطس dans les divers manuscrits qu'a suivis Mr. de Hammer, et qu'il a lu *Bontos* ou *Nebetos*: il présume que c'est l'ancien *Aigos potamos* (p. 163).

Le mot بنطس *Bonthos* ou نبطس (probablement نبطس *Neithis*) que l'on trouve dans le Tome I<sup>er</sup> de Mr. de Hammer, p. 163, désigne vraisemblablement le *Pont Euxin* et le *Palus Méotide* ou la mer de Crimée. «L'océan Atlantique, qui baigne les côtes occidentales du pays d'*Andalous* (Espagne), se nommait encore la *mer Ténébreuse*. Il s'en détache (par le détroit de Gibraltar ou de Ceuta) un bras, que l'on nommait *mer de Syrie* (Méditerranée), qui se réunit à celle que l'on appelait *Bonthos* (du Pont) ou de Trébizonde: celle-ci s'étend vers le nord, où elle forme le *Palus Maeotis* (نبطس *Neithiche* ou نبطس *Neithis*), correspond à la *mer de Crimée*, passe sous les murs de Constantinople et se rétrécit jusqu'à ce qu'elle tombe dans la Méditerranée»<sup>1</sup>). Voyez

1) Sur la mer de *Roûm* الروم (ou Méditerranée), sur le *Pontus* بحر نبطس (la mer *Nithas*?), la mer *Mayotis* بحر مايطس et le détroit de Constantinople خليج قسطنطينيه voyez les Chapitres XII et XIII des *Prairies d'or* de Maçoudi, T. I<sup>er</sup>, p. 256—260 et 260—262.



mon mémoire intitulé *Relation de Ma'soudy et d'autres auteurs musulmans sur les anciens Slaves*, extrait des *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Russie*, p. 52, 53 et 100.

(284) Mss. A. در سر قلعه، مسینه (?) جنگ عظیم واقع شده قلعه را R., O. (O. مستغنیه omis) خراب کردانید بر سر قلعه رفته در آنجا مستغنیه (O. مستغنیه omis) B., E. مسینه جنگ عظیم واقع شده قلعه را خراب نموده در سر قلعه، مسینه (E. مسینه omis). «Après avoir rasé le château (de Tchory) on marcha sur celui de مسینه *Mécineh*, où il se livra une grande bataille». Cette dernière leçon me paraît la plus plausible. Au lieu de مسینه *Mécineh* (?) Mr. de Hammer cite le château de *Meselli*, qui tomba, dit-il, sans coup férir, au pouvoir du vainqueur».

(285) Msc. A. قلعه را خراب کردانید و قلعه، پرغوز را که در ساحل رود خانه، مرغج (sic) واقع شده مسخر کردانید «Après avoir fait détruire le château (de *Mécineh* ou de *Meselli*), il ordonna que l'on s'emparât de celui de *Porgoz* (Bourgas) situé au bord de la rivière de Marizza».

Mss. R.; E. حاجی البکی را مأمور کردانید که قلعه، پرغوز را هم که در ساحل رود خانه، مرغج (مریج R.) واقع شده مسخر کردانید و حاجی البکی را مأمور نمود که قلعه، پرغور را (sic) هم که در ساحل O. «Il donna à *Hâdjy Ilbégu* l'ordre de s'emparer également du château fort de *Porgoz* (Bourgas) situé sur la rive du fleuve de Marizza مرغج (*Maridj*)». J'ai adopté cette dernière leçon de préférence aux précédentes. Cette dernière ville de *Bourgas* située sur la Marizza, non loin d'Adrianople (Andrinople) est nommée '*Hâdjy Ilbégu* *Bourgâs* pour la distinguer de celle de *Tchatal-Bourgas* sur la route de Constantinople à Andrinople, et d'une autre nommée tout simplement *Burgas* (Πυργος) située au-dessous de *Misiwri* (Mesembria) sur la côte de la mer Noire (Hammer, loc. cit., T. I, p. 163, 591).

### Année 762 (A. D. 1360-61).

(286) Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 163.

### Année 763 (A. D. 1361-2).

(287) Hammer, *loc. cit.*, I, p. 166, 167, 163, 592. *Malğara*, que cet auteur nomme *Milgalgara* et *Migalgara* répond à l'ancienne *Syracellae* et *Ipszala* à *Kypsele* ou *Cypsela*.

### Année 765 (A. D. 1363-4).

(288) *Hist. universelle*, T. XVII, p. 662, 663, où ce souverain est nommé sultan *Avis* ou *Weis*.

Le Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie possède une monnaie en or très-rare et très-curieuse de ce khân Djélaïride ou Ilkhânide, dont l'avvers porte la légende suivante:

بِأَمْرِ دَوْلَةِ السُّلْطَانِ الْأَعْظَمِ شَيْخِ أَوْيسِ بَهَادَرِ خَانِ خَلْدِ اللَّهِ مَلِكِهِ وَسُلْطَنَتِهِ  
 « Sous le règne du très-grand sulthan Cheïkh Oweis Bahadour-khân: que Dieu éternise son règne et son sulthanat! Frappé à Bag'dâd en sept cent soixante-deux (A. D. 1360—61).

On lit au revers la profession de foi mahométane: Il n'est point de Dieu, si ce n'est Dieu: Mou'hammed est l'apôtre de Dieu» et à l'entour de la pièce les mots: Abou-bekr — 'Omar — 'Otmân — 'Aly» (Ch. M. Fraehnii *Recensio Numor. Muhammedanorum* etc., p. 647).

Mss. A. *بند فورج*; R., O. *بند فورج*; texte imprimé *بند فورج*. Il faut peut-être lire *بند فودج* *Bènd-i-Faüdedj* ou *Foudedj*, ou bien *بند فروج* *Bènd-i-furoudj* ou *Ferroudj*.

(289) Mss. A., O. *بقلعة يم*; R., P. *بقلعة يم*.

(290) D'après le Bar. C. d'Ohsson, IV, p. 746, ce prince

aveugle mourut en janvier 1364; cf. Hammer, II, p. 138, 139, et la note 107 ci-dessus.

### Année 766 (A. D. 1364-5).

(291) *Hist. universelle*, T. XVII, p. 663.

(292) Il se trouve un fort bel exemplaire du Divan de ce poète à la Bibliothèque Royale de Berlin, n° 46, in 8°. Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 169 note a.

Le mètre de ce vers nommé مضارع *simile*, *antispasticum*, dont il a déjà été fait mention dans la note 24 ci-dessus, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *antibacche* مفعول | -- | suivi d'un *second épitrite* فاعلان | --- | répétés.

(293) La mesure de ce vers nommée منسرح *mobile*, *iambocreticum*, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *choriambe* مفتعلن | --- | et d'un *amphimacre* فاعلن | -- | répétés.

(294) Le poète joue sur les mots: موش *moûche* (souris, en latin *mus*, en allemand *Maus*) qui est aussi le nom d'une ville de l'Arménie; مار *mâr* (serpent) et مور *moûr*, qui signifie à la fois *fourni*, *lustre*, *éclat*, *poli*, *vernissé*. Ce dernier substantif persan est, par conséquent, homonyme et synonyme du russe *myr*.

(295) Le texte des mss. B., R., O., E. est ainsi conçu: از غلامانی  
از کسب از پنج یکی را گرفته بطوایف اترک می سپردند که زبان ترکی  
یاد گرفته بعد از آن آورده الخ.

«On prélevait un esclave sur cinq du nombre de ceux qui provenaient du butin: on les confiait à diverses peuplades turques, pour qu'ils apprissent la langue de cette nation. On les ramenait en suite et les attachait etc.» (cf. *Cosmorama*, p. 684; Hammer, T. I, p. 91, 92, 93, 94, 176).

(296) Cette taxe sur les captifs enlevés à l'ennemi fut nommée پنجیک *pentch-iek* (cinquième et non *pendjik*) ou *ispèndjeh* (Hammer, T. I, p. 167, 168, 90, 92, 93, 580, 592). Cette taxe est imposée aux musulmans par la VIII<sup>e</sup> surate du Q'orân inti-

tulée الأنفال (*les déponilles, le butin*) dont le verset 41° est ainsi conçu واعلموا أنّما غَنِمْتُمْ مِنْ شَيْءٍ فَإِنَّ لِلَّهِ خُمُسَهُ وللرسول ولِزِيّ القُرْبَى السبيل واليتامى والمساكين وابن السبيل. Maracci, p. 293; 295; Savary, version franç., T. I<sup>er</sup>, p. 173: «Sachez que, toutes les fois, que vous aurez fait du butin, le cinquième (خمس *khoums*) en appartiendra à Dieu, à son apôtre, à ses proches, aux orphelins et aux voyageurs (à l'enfant du chemin, peut-être l'enfant trouvé?)».

Le bonnet de feutre blanc dont il est fait mention par Chêref-u'ddîn Bidlîcy se nomme *boeurek* (Hammer, Tome I, p. 169, 170, 171, 174, 594).

(297) Notre historien kourde me paraît avoir *antidaté* cette glorieuse victoire de *neuf années entières*, car il en fait déjà mention sous la rubrique de l'année 757 de l'hégire ou 1356 de J. C., tandis qu'elle ne fut remportée sur les Serviens qu'en 766 (A. D. 1365, et non en 1363, comme le dit Mr. de Hammer, dont le chiffre erroné est 1663 au lieu de 1363). Cette bataille se livra à *Tchirmèn*, à une journée d'Adrianople. Ce champ de bataille est encore désigné de nos jours sous le nom de سرف صندوغى *Sirf-szinedoug'y* (lieu de la défaite des Serviens ou Serbes).

Lalah Châhîne, béglerbéguy d'Europe, résida, depuis l'année 773 de l'hégire (A. D. 1371), à *Philibeh* (Philippopoli), d'où il s'empara des passages de l'Hémus, et battit le roi (*Q'ral* ou *Krol*) de Servie devant *Samakov* dans la plaine dite *Tchamourlû* (Fangeuse).

### Année 767 (A. D. 1365-6).

(298) D'après le *Djéhân-numa*, p. 683 et Mr. de Hammer, T. I, p. 182—185, les clefs de ces villes furent apportées en mariage, par la princesse de *Kermiân* à *Ildérime Bâiésid* (Bajazet l'Éclair), fils du sulthan Mourâd I<sup>er</sup>.

Le nom d'*Egry-bouz* اكرى كوز *Egry-goëuz* dans le *Djéhân-numa* et par Mr. de Hammer. *Koutâhieh*

est déjà mentionnée sous le nom de *Cotyaecium* par Xénophon dans sa marche vers la Perse. Cette ville est située sur la rivière de *Pourçaq* (ancien Thymbris (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 312).

(299) 'Hâdjy-Khalfa nous fournit, dans son *Djéhân-numa*, p. 400—401, les notions suivantes sur les souverains du Chirwân:

«Après les Djinguizides parurent les *sulthans du Chirwân*: Le Q'âzy Beizâwy, dans son ouvrage intitulé *Nizâm-ıttévoârikkh* (*Chroniques coordonnées*), prétend qu'ils appartenaient à la lignée de *Behrâm Tchoubîn* (ou *Djoubîn*), et étaient descendants d'*Ardechir Bâbégân*. A'hmed G'affâry, dans son *Djéhân-ara* (ornement du monde), en a fait des descendants de *Nouchirewân*, et a coordonné, comme il suit, leur chaîne généalogique: Abou'l Mouzaffêr Minoutchehr était fils de Kaous, fils de Chehriâr, fils de Guerchasisph, fils d'Afêridoûn, fils de Fêramerz, fils de Salâr, fils de Zeïd (d'après le *Cheref-nâmeh*, fils d'Iézîd بن يزيد), fils de Djoun, fils de *Mersbân* (margrave), fils de Hormuz, fils d'*Anouchirévân*<sup>1)</sup>.

Après le susdit *Minoutchehr* il y eut douze de ses descendants qui gouvernèrent le Chirwân dans l'ordre suivant: Ferroukhzâd et Guchetacip, qui a donné son nom au lieu nommé Guchetasphy كشتا سنی. Après lui vinrent son fils Fêramerz et Fêroukhzâd, fils de ce dernier, auquel succéda un de ses descendants اعقابندن nommé Kéïq'obâd, qui se rendit célèbre par sa justice. Son fils Kaous mourut en 774 (A. D. 1372—3). Son fils Houchênk mourut après un règne de dix ans, et eut pour successeur Cheïkh Ibrahim, fils du sulthan Mou'hammed. Celui-ci accompagna Timouâr dans ses batailles, et mourut en 820 (A. D. 1417), son fils *Soulthân Khalîl* prit sa place. La somme numérique des lettres dont se compose le nom de *Soulthân Khalîl* désigne l'époque de son avènement (A. 820). Il régna jusqu'à l'année 867 (A. D. 1462—3), et *Chirwân-châh* devint alors pa-

1) Voyez la liste des monarques saçanides de la Perse dans les *Prairies d'or* de Maçoudi, Tome II, Chap. 24, p. 238, 239, 151—242.

*dichâh* (souverain). Le nom de ce dernier désigne également l'époque de son règne (873 = A. D. 1468—9). Il devint martyr en 906 (A. D. 1500—1501), grâce à la perfidie du châh Isma'îl. Il fut remplacé par son fils Behrâm-beg, à qui succéda, au bout d'un an, son frère Gâzy-beg; et un an plus tard son frère Cheïkh Ibrahim nommé *Cheïkh-châh*. Celui-ci vécut en bonne intelligence avec le châh Thahmasp (ou Thahmacip), et mourut en 909 (A. D. 1503—4). Son fils Soulthân Khalîl monta alors sur le trône. En 945 (A. D. 1538—9) le châh Thahmacip se rendit maître du Chirwân, et mit à mort Soulthân Khalîl, dans la personne duquel s'éteignit la dynastie des Chirwâniens.

On voit par ce qui précède, que Chêref-ud-dîn Bidlîcy a commis un *anachronisme d'un siècle entier* en fixant à l'année 767 de l'hégire (A. D. 1365—6) le décès du prince de Chirwân nommé *Sulthân Khalîl, fils de Cheïkh Ibrahim*, qui n'est mort qu'en 867 de l'hégire (A. D. 1462—3). Il est à présumer que le manuscrit que le prince kourde avait entre les mains portait, par une erreur de copiste, le chiffre ۷۶۷ (767) au lieu de ۸۶۷ (867).

Au sujet d'*Abou-Mouzaffer Minoutchehr* surnommé *Khaqân* et contemporain du célèbre poète persan *Khaqânî* voyez la Notice sur ce grand poète que j'ai insérée dans mon édition de l'*Expédition d'Alexandre le grand contre les Russes*, traduite du poète Nizâmy, p. 29, 30, 32, 33, 34, 76, 77.

### Année 768 (A. D. 1366-7).

(300) Les mots *تبارزه*, *شیارزه* et *قزوانه* sont les pluriels arabes de *شیرازی*, *تبریزی* et *قزوینی*, et signifient les *Tébriziens*, les *Chiraziens*, les *Q'azwîniens*.

(301) Sur le mètre de ce vers, voyez la note 3 ci-devant.

(302) D'Ohsson, IV, p. 746.

### Année 769 (A. D. 1367-8).

(303) Sur la mesure de ces vers voyez également la note 3; mais le dernier pied est pareillement un *bacche* *فعلن* | — — | au

lieu d'un iambe |فعول| - -: ce mètre est donc سالم *sain* ou *régulier*.

(304) Au sujet de la mesure de ce *roubâ'î*, voyez la note 131.

### Année 770 (A. D. 1368-9).

(305) L'auteur joue sur le nom d'action arabe اختبار *ikhtîâr* (choix, libre arbitre) et sur le nom propre d'*Ikhtîâr-u'ddîn*.

(306) Sur le mètre de ces vers voyez la note 232.

(307) D'Ohsson, IV, p. 746, ligne 13. Par suite d'une faute d'impression le nom de *Mohammed* a été substitué à celui de *Mâhmoûd*.

### Année 771 (A. D. 1369-70).

(308) Sur l'émir Timoûr (Tamerlan) et sur sa dynastie dans le *Mawèra'nnahr* (la Transoxiane) consultez le *Djéhân-numa*, p. 364—365, et Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, Tome I<sup>er</sup>, p. 257—264, 683—684; *Gesch. der Ilchane*, I, p. 43. Suivant 'Hâdjy-Khalfa, Timoûr est né dans un des villages de la banlieue de *Kèche* ou *Kiche*.

(309) Mss. A. ايجل; R. et texte imprimé ايجل; O. ايجل; P. ايجل; E. بجل.

D'après l'*Histoire du Thabèristân, du Rouïân et du Mazènderân*, par Mir Zèhîr-u'ddîn Mèr'achy, dont le texte persan épuré a été publié par Mr. l'académicien Dorn, p. 419, l'émir Timoûr aurait déjà débuté dans le *Mawèra'nnahr* et se serait rendu maître des provinces de la Transoxane en 765 de l'hégire (A. D. 1363—4) au lieu de l'année 771 (A. D. 1369—70).

«Après la conquête de Balkh (ancienne *Bactra* ou *Zariaspa*) et la mort de Mir 'Houceïn, dit Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. I, p. 262) rien ne s'opposait plus, en 768 de l'hégire (A. D. 1366—7) à l'avènement de ce conquérant au trône (cf. *ibidem*, p. 615). Timoûr avait épousé la princesse *Tourkân-khatoune*, soeur de Mir 'Houceïn.

Suivant le *Mathla' u'ssâ deîn* de 'Abd-û'r Rêzzâq Samarqandy, Timoûr était fils de Tharag'ai Noîân, fils de *Tougûl* (ou *Touguil*) Noîân, fils de l'émir *Birguil* (ou *Bourguil* et d'après Mr. de Hammer, *Belegir*) <sup>1)</sup>, fils de l'émir *Iltiguiz*, fils de l'émir *Idjil* (ou *Aïdjel* (إيجل) Noîân, fils de l'émir Q'aradjâr Noîân (*Gesch. der Ilchane*, I, p. 43).

(310) Q'aradjâr était fils de l'émir *Songkour-djidjèn* ou *tchi-tchè*n, petit-fils de l'émir *Irdumedjy*, et arrière-petit-fils de l'émir Q'adjouly, fils de *Touménèh*. Il était, par conséquent, cousin de *Tchinguiz-khân* au troisième degré, puisque leurs bisaïeux étaient frères (Hammer, *loc. cit.*, p. 43).

(311) Mr. de Hammer a erronément confondu le titre honorifique turk *Gourkân* ou *Gourèkan* كوركان, qui se donnait au gendre ou au beau-frère داماد d'un souverain de la lignée de *Tchinguiz-khân*, avec le pluriel persan كركان *Gourgân* (loups), car il dit: «Le cheikh *Bèrèket* ajouta au nom de *Teïmoûr* (Fer), que son père lui avait donné, à cause de sa vigueur extraordinaire, le titre de *grand-loup* (*Gourgân*).» Ce savant ajoute dans la note d de la même page: «Voyez *Scherefeddin* (Aly-Iezdy) p. 203, 204. Ce mot a été rendu par *Lion* dans la traduction française (de Petis de Lacroix); mais *Gourgan*, qui est le surnom le plus ordinaire de *Timour*, signifie *grand-loup* (car le pluriel est employé au lieu du singulier *Gourg* pour donner plus d'intensité à la signification du mot. J'ajouterai que, dans l'*Hist. universelle*, XVIII, p. 18, le titre de صاحب قران *szâ'hîb-q'irân* (né au moment de la conjonction de deux astres propices que les historiens orientaux donnent communément à l'émir *Timoûr*), a été mal rendu en français par l'empereur du siècle: le mot arabe قران *q'irân* (conjonction) a été confondu avec قرن (*q'arn*, siècle). La même faute a été reproduite par Mr. de Hammer à la page 263

1) D'après l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 181, «Son neuvième aïeul, *Tumena-khân* était de la race de *Busenjer-khân*, chef d'une branche de la tribu de *Kayât*, et issu de *Turk*, fils de *Japhet*. Cependant l'émir *Tragay*, son père, et l'émir *Berkulk* (?), son aïeul, avaient abdiqué la royauté».



précitée, car il traduit les deux mots arabes صاحب قران en allemand par *der Herr der Zeit*.

(312) Le mètre de ces quatre hémistiches formant un distique est celui que les Persans nomment وزن رباعي از شجرة اخرب. Il se compose, pour le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> hémistiche, d'un antibacche |مفعول ---| suivi d'un diambre |مفاعِلن ---|, puis d'un antispaste |مفاعيل ---| et d'un iambre |فعول ---|. Dans le 3<sup>e</sup> hémistiche, le diambre |مفاعِلن ---| est changé en un antispaste |مفاعيل ---|. Le mètre exige en outre qu'on lise تيمور ou Témir |---| au lieu de تيمور Timour ou Teïmour |---| et هفتصد, هشتصد au lieu de هفتصد. هشتصد.

(313) Voyez le *Djéhân-numa*, p. 364, 365.

(314) Voyez Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 683, 684, où l'on trouve la Table généalogique de la lignée des quatre fils et de deux filles de l'émir Timour et de leurs descendants.

### Année 772 (A. D. 1370-71).

(315) D'Ohsson, IV, p. 746; *Hist. universelle*, XVII, p. 663.

### Année 774 (A. D. 1372-3).

(316) Au lieu des mots مبارکشاہ والی, qui sont la leçon du texte imprimé, on lit dans les mss. A., P., مبارکشاہ ولی Moubârek-châh et Wély; R., O., E. مبارکشاہ دولی Moubârek-châh de Doûl ou Doûly. Il a été fait mention du chemin de Doûl راه دول sous la rubrique de l'année 758, à la note 273 ci-dessus, où il est dit que Mélik Âcheref attendait (les événements) assis au bord du chemin de Doul بر سر راه دول نشسته. Il se pourrait cependant qu'il fallût lire دول comme pluriel de دولة (Q'amous, édit. de Constantinople, T. III, p. 312) et donner à ces mots un sens figuré en disant: assis au bord du chemin des vicissitudes de la fortune. Je préférerais cette dernière leçon.

(317) Cet émir *Wély* ولی, est surnommé *آبادی Astera-bâdy* dans l'Histoire précitée du Thabèristân, du Rouîân et du Mazendêrân de Mîr Zèhîr-u'ddîn Mèr'achy, qui a consacré à ce prince trois chapitres de son intéressant ouvrage (p. 410 à 420 du texte persan imprimé à Saint-Pétersbourg). Il nous apprend qu'en 780 de l'hégire (A. D. 1378—9), l'émir Timoûr fit d'abord la paix avec l'émir Wély, mais qu'il le battit plus tard et le força à se sauver par le Guilân à Khelkhâl, où il fut tué».

L'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 26, 28, 29, 31, 32, 33, nous fournit, sous la rubrique des années 783 (A. D. 1381), 784 (= 1382 de J. C.), 785 (A. D. 1383), 786 (= 1384 de J. C.) et 787 (A. D. 1385), d'intéressants détails sur la lutte suprême de ce souverain du Mazendêrân contre Tamerlan, et sur son exécution dans la province de Khelkhâl, qui faisait partie du Guilân. D'après cette dernière Histoire (p. 26), Timoûr marcha, en 783 (A. D. 1381, au lieu de l'année 780 = 1379 de J. C.), sur *Esfê-raîn*, qui appartenait à l'émir *Veli* ou *Wali*, prince du Mazendêrân. Ses troupes attaquèrent aussitôt les murailles de la ville, où elles pratiquèrent des brèches, pénétrèrent ensuite dans la place, passèrent au fil de l'épée une infinité d'habitants, et détruisirent toutes les maisons. Timoûr envoya ensuite un ambassadeur à l'émir Véli, qui se soumit, et qui s'engagea à venir dans peu rendre hommage à l'empereur. Celui-ci marcha en 784 (1382 de J. C.) sur le Mazendêrân, et l'émir *Veli* ayant eu recours à la soumission, promit de se rendre, peu de temps après, à sa cour: cette promesse décida Timoûr à se retirer (p. 28).

### Année 775 (A. D. 1373-4).

(318) Dans l'*Histoire universelle* précitée, T. XVIII, p. 20, ce prince est nommé *Isûf-Sofi* (Iouçouf-Szoûfy), et à la page précédente, *Hussayn-Sofi*, roi de *Karazm* (Houceïn Szoûfy, roi du Khaurizm). Il est dit en note, que ce souverain était fils de

*Yanghaday* (sic) de la tribu *Q'onqirate* appelée *Hong-kila* par les Chinois <sup>1)</sup>.

Au printemps de l'année 775 (A. D. 1373—4) Timour envoya dans le Khaurizme (la *Khivie* de nos jours) des ambassadeurs munis de magnifiques présents, qu'il chargea d'amener à sa cour la princesse *Khân-Zâdeh*, fille du khân. Elle partit de chez son père chargée de pierreries, de toutes sortes de vêtements et d'effets du plus grand prix, dont *Isâf-Sofi* (Iouçouf-Szoufy) lui fit présent». La même Histoire (T. XVIII, p. 365) dit au sujet du Khaurizme: «Ce royaume, du temps de *Timûr-Bek* ou *Tamerlan*, était entre les mains de *Hussayn-Sofi*, fils de *Yanghaday*, de la horde de *Kongorat*, une des quatre tribus *Uzbeks*, qui possèdent aujourd'hui le *Karazm* (Khaurizme) et la grande Boukharie. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le royaume de *Karazm* (Khaurizm) était alors honoré du nom de grand empire, et qu'il demeura au pouvoir de la même famille jusqu'en 781 (A. D. 1379) et 790 (1388 de J. C.), époque, où Timour en ayant fait la conquête, rasa la capitale et fit semer de l'orge sur les fondements. Mais trois ans après, il restaura la ville et le royaume».

Mr. de Hammer (T. I<sup>er</sup>, p. 264, 265) fait une brillante description des noces somptueuses de la princesse du Khaurizme et des richesses qu'elle apporta en mariage à son auguste époux.

(318<sup>a</sup>) Sur le mètre de ce vers, voyez la note 131.

### Année 776 (A. D. 1374-5).

(319) Mss. A. كجانی; R. et texte imprimé كجانی *Káhdjány*;  
O. كجانی *Kedjdjani*.

1) On voit encore figurer, de nos jours, cette même tribu, sous le nom de *Kongrat*, au nombre des familles dont se composent les six tribus des *Kirghis noirs* de la droite (one), qui habitent les montagnes d'*Issik-keul* et le territoire du khânat de *Khokand* (*Observations sur les Kirghis*, par Mr. le Professeur Radloff, *Journal asiatique*, VI<sup>e</sup> Série, Tome II, p. 318, 319).

(320) *Hist. universelle*, T. XVII, p. 663; d'Ohsson, IV, p. 746, indique, par erreur, en marge, le 2 dj. 2<sup>d</sup> 1776; il faut lire le 2 dj. 1<sup>er</sup> 1776.

(321) Le mètre de ce vers est celui dont il a été fait mention dans la note 13.

(322) *Hist. universelle*, T. XVII, p. 663—664.

Il se trouve au Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie cinq monnaies très-rares et très-remarquables de ce troisième khân Djélaïride ou Ilkhanide, dont la première a été frappée à *Mérâg'ah*, la seconde, à *Bakouïâh* باکویه (Bakou), la troisième, à *شانی* *Chamâkhy* et la 4<sup>e</sup>, à .... *استا* *Asta*.... que Monsieur de Frähn a lu *استارآباد* *Astarâbâd* au lieu de *اسرآباد* *Asterâbâd*. L'année où elles ont été monnayées est entièrement effacée, et la première porte à l'avert la légende suivante: في دولة «السلطان الأعظم جلال الدين حسين خان غدر ملكه» Sous le règne du très-grand (très-haut) sulthan 'Houceïn-khân; que son règne soit éternel! (*Ch. M. Fraehnii Recensio* etc. p. 185, 186, n<sup>o</sup> 1, 2, 3, 4, 5).

(323) Le mètre de ce distique dont il a été fait mention dans la note 24, se compose, pour chaque hémistich, d'un *antibacche* |---| et d'un *second épitrite* فاعلاتن |---| répétés.

(324) D'Ohsson, IV, p. 746.

(325) La mesure de ce *roubâ'i* est celle dont il a été fait mention dans la note 9.

### Année 777 (A. D. 1374-5).

(326) D'Ohsson, IV, p. 746.

Le mètre de ces vers nommé *موزون lyricum, épitricum*, se compose de quatre *premiers épitrites* |---|: il est donc *sain* ou *régulier*.

(327) Sur le mot *حافظ* 'Hâfiz voyez le *Tabl. général de l'empire Othoman* par M\*\*\* d'Ohsson, T. II, p. 281.

(328) Mss. A. *کجانی* را; R., P. *کجانی* را; O. *کجانی* را *Kedjdjany*.

(329) Le mètre de ce vers est le même que celui dont il est question dans la note 106; mais le dernier *ionique à minori* |فعلاتن| est changé en un *spondée* |فعلن|.

(330) *Châh Iâ'hîa* était gouverneur ou prince de Chirâz du vivant de son père *Châh Choudjâ'*: après la mort de celui-ci, il lui succéda à *Iszphahân* (d'Ohsson, IV, p. 747).

(331) *Hist. universelle*, XVIII, p. 20—21; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 265—266.

(332) *Hist. universelle*, loc. cit., p. 23.

Sur la ville de سغناق ou سغناق (*Sağnâq* ou *Sağantâq*, *Sağnâq* ou *Sağantâq*) voyez l'observation importante qu'a faite Mr. l'académicien Fraehn dans sa *Recensio numorum Muhammedanorum*, p. 302, au sujet d'une monnaie d'Ouroûs-khân.

### Année 778 (A. D. 1376-7).

(333) Au sujet de l'émir *kourte* ou *kerte* *G'âiâtz-u'ddîn Pir 'Aly*, voyez la note 182.

### Année 779 (A. D. 1377-8).

(334) *Hist. universelle*, XVIII, p. 22 et 23. D'après le *Zafèr-nâme* de *Chèref-u'ddîn 'Aly Iezdy*, le prince *Châh-rokh* serait né dans l'année du Serpent du cycle solaire mongol, c'est-à-dire dans le dernier mois de *rèbî'* de l'année 779 de l'hégire (A. D. 1377—8).

Au sujet du *Mathla'u'ssâdeïn* et de son auteur *'Abd-u'r Rez-sâq Samarqandy*, voyez mon mémoire intitulé *Expédition de Tamerlan contre Toqtamische-khân* dans les *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Russie*, VI<sup>e</sup> Série des sciences politico-historiques, T. III, p. 94—95.

### Année 780 (A. D. 1378-9).

(336) *Hist. universelle*, XVIII, p. 23, 24; Hammer, I, p. 265, 266.

(337) Cet émir est nommé *Sarek-adel* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 32, 33, où il est dit que l'émir Timour se rendit en 787 (A. D. 1385) à Soult'hanyieh, où il confia le gouvernement de la province à l'émir *Sarek-adel*, qu'il avait fait venir de Chirâz, où il était entré au service du sulthan *Zeïn-ul-'âbidîn*, fils de Châh Choudjâ' mort depuis peu. C'est probablement le même général qui est nommé *Adel Agâ* dans le T. XVII de la même *Hist. universelle*, p. 663, 664, 665, et qui était général des armées du sulthan 'Houceïn, fils du sulthan Oweis, comme le dit Chèref-u'ddîn Bidlicy.

### Année 782 (A. D. 1380-81).

(338) Sur كوسوبه *Kouçouïeh* consultez le *Djéhân-numa*, p. 314, et Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique de décembre 1860*, p. 494—498. C'est probablement la même bourgade ou le même district que Mr. de Hammer, dans sa *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 234, nomme improprement *Kusijet*. Elle est, comme je l'ai déjà dit, appelée *Kusupa* dans l'*Hist. univ.*, XVIII, p. 25, parce que ce nom était probablement écrit كوسوپه au lieu de كوسوبه dans le manuscrit du *Zafèr-nâmeh* qu'a suivi Petis de Lacroix dans sa traduction.

(339) Sur la bourgade de *Fouchèndj* consultez encore Mr. Barbier de Meynard, *loc. sup. laud.*, p. 493—494; l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 25; le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 313 et Hammer, *Gesch. der Ilchane*, II, p. 234.

(340) Sur ces événements voyez le *Djéhân-numa*, p. 337 et 338; l'*Histoire univers.*, T. XVIII, p. 25; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 266—267. Les magnifiques portes de fer de Hérâte furent également transférées à *Keche* ou *Kiche* comme un glorieux trophée de la conquête de cette capitale.

### Année 783 (A. D. 1381-2).

(341) *Cosmorama*, p. 683, 684. Mr. de Hammer fait mention de la prise de cette place sous la rubrique de l'année 774 (A. D. 1372) au lieu de l'année 784 (A. D. 1382). «Après la conquête d'*Inedjiguiæ* ابىجكر, dit cet historien (T. I, p. 178, 179, 596), Mourad - khân marcha sur le château nommé *Poloniah* بولونيه (Apollonia) dans le district de cette ville: il l'assiégea pendant quelque temps sans pouvoir s'en rendre maître. Fatigué de ce long siège il s'était retiré, et il n'avait laissé sous les remparts de la place que les troupes nécessaires pour la bloquer, lorsqu'une partie des murs s'écroula fortement et ouvrit un passage aux assiégeants. Mourâd était appuyé contre un gros platane, quand il apprit cette nouvelle. Cette circonstance valut à cet arbre le titre de *platane béni*, et le château prit le nom de *Tanry-îg dug'y* (démoli par Dieu).

### Année 784 (A. D. 1382-3).

(342) Tous les événements de l'histoire othomane qui vont suivre sont racontés par Mr. de Hammer (T. 1<sup>er</sup>, p. 180) sous la rubrique de l'année 775 (A. D. 1373), par conséquent de 9 à 14 ans avant l'époque à laquelle les reporte Chèref-uddîn Bidlîcy. Mr. de Hammer dit à ce sujet:

«Mourâd, se voyant en paix avec Bizance, prit la résolution d'attaquer les villes voisines du Rhodope (*Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 438), qui appartenaient aux princes slaves ou valaques *Drages*, fils de Zarkos et *Bog'dân* (Dieu donné), qui transmet, dans la suite, son nom à la Moldavie. Il confia cette expédition au vèzîr Khaïr-uddîn Pacha et à son habile capitaine Evrénos, qui, depuis le règne de 'Otmân, avaient blanchi l'un et l'autre au service de l'empire. Ils se rendirent maîtres de vive force ou par composition, de *Bourla*, d'*Iskéta* اسكته, de *Maroula* ماروله, du château de *Q'awala*, de *Awrèt-hiszâr* et de *Férîa* (Q'arawérîa),

des bourgs de *Dirama* درامه, de *Zîhna* زينه situés sur la route de la ville de *Sérès* سىروز (Siroz), et enfin de la ville même, qu'ils soumirent à un tribut. Drages et Bog'dân tombèrent l'un et l'autre entre les mains du vainqueur, qui, au dire de Chalcondylas, les traita avec une condescendance digne de Cyrus.

Cette campagne menée à bonne fin, dans le midi, contre les villes du littoral de la Thessalie, fut immédiatement suivie de deux autres dans le nord, déjà au versant de l'Hémus; la première, contre Lazare, despote de Servie, la seconde, contre Sis-mân (Sigismond) q'ral (roi) des Bulgares».

A la page 187, le même historien allemand ajoute: «Le torrent des conquêtes othomanes étendit ses ravages et engloutit plusieurs contrées de l'Europe. *Timoûr-tâche*, qui avait envahi les villes situées au pied du mont Rhodope et le long de l'*Azios* (*Vardari* de nos jours), où avaient régné précédemment les princes Drages et Bog'dân, déclaina en 784 (A. D. 1382) les vagues de son armée dévastatrice sur toute la Macédoine jusqu'aux frontières de l'Albanie, où il conquiert les villes de *Monastir*, de *Pir-lipa* et d'*Istip* (voyez la *Description de la Roumélie* par 'Hâdjy-Khalfa, p. 96).

Mr. de Hammer (p. 596—597, 598—9) nous fournit les explications suivantes sur les villes susnommées: *Bourla* est probablement la même que *Bournou* à l'ouest de *Koumouldjina*. *Isketa* répond vraisemblablement à *Bère Ketti* (Hâdjy-Khalfa, *Roumélie*, p. 72). Dans la même monographie du géographe turk, le nom de *Maroulia* est cité comme étant celui de l'épouse du commandant de 'Awrèt-'hiszâr (forteresse de la femme), qui se défendit, pendant quelques mois, contre Evrénos (*Roumélie*, p. 84). Cette place se trouve sur la côte de la Macédoine vis-à-vis de Thasos (*Roumélie*, p. 71). 'Awrèt-'hiszâr doit son nom à l'héroïne grecque *Maroula*, qui défendit cette place avec la plus grande valeur (*Roumélie*, p. 84). *Q'arawéria* ou *Karaféria* (Bérée noire) répond à l'ancienne *Bérée* ou *Béroïa* (*Roumélie*, p. 86; Mannert, VII, p. 516; *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 489).



*Dirama*, près de *Serres* (*Roumélie*, p. 75) est l'ancienne Δραμα de Nicetas (Liv. III, 2, p. 273; Acropolita, XLIII, p. 132). Les noms de Σεppai et de Φεppai des Byzantins désignent une seule et même ville connue de nos jours sous le nom de سيروز *Siroz* (Serrès). La conquête de ces diverses places a été décrite par le célèbre historien turk Sa'd-ud-dîn (Bratutti, p. 109—110), par Edris dans sa *Raûzat-ul-âbrâr* et dans les Tables chronologiques de Hâdjy-Khalfa. *Istip* répond probablement à l'ancien Στουπιον de Nicetas dans le triangle d'*Ouskoub* et de *Q'aratova*, au Sud de l'une et de l'autre. Ce pourrait être l'ancienne *Stobes*, à 18 lieues N. E. d'Héraclée ou Pœonie ou Pélagonie. *Monastir*, à 40 lieues O. N. O. de Salonique est l'ancienne *Héraclée de Macédoine* ou *Lyncus*. Comme le nom d'*Iskétah* ne se trouve pas dans la *Description de la Roumélie* par Hâdjy-Khalfa, il serait possible que ce fût une faute de copiste et qu'il fallût lire اسکبه *Uskubah* ou اسکبيه *Uskubiah* au lieu d'*Iskétah* اسکته. En admettant cette conjecture, il s'agirait de *Scopia* ou *Uscopia* (Scopi ou Scupi), ville de la Bulgarie (ancienne Mœsie) située vers les sources de l'Axius (Vardari), à 20 lieues S. O. de Nissa (ancienne Naïssus) (cf. *Géogr. anc. et historique*, T. I<sup>er</sup>, p. 487 et T. II, p. 448). Quant à l'adoption des bonnets nommés *uskouf* à l'occasion du grand nombre de vases d'or et d'argent qui tombèrent entre les mains des soldats othomans, Hâdjy-Khalfa (Djéhân-numa, p. 684) et Mr. de Hammer (p. 179) rapportent ce fait à la prise de *Polonia*. Ce qui me semblerait militer en faveur de la ville d'*Uscopia* (Scupi), c'est l'analogie de son nom avec celui de la coiffure appelée *uskouf* (en russe *крышка*).

(343) D'Ohsson, IV, p. 747. Il y est dit: 'Houseïn fut surpris dans Tèbriz, en 1382 par son frère *Hassan*: je pense qu'il faut lire par son frère *A'hmed*, comme on le voit plus bas (cf. *Histoire universelle*, XVII, p. 663, 664—667). Il existe une monnaie très-rare de ce souverain Djélaïride dans la collection du Musée asiatique de l'Acad. Impériale des Sciences de Russie (Ch. M. Fraehnii *Recensio*, p. 186). Elle a été frappée à Tèbriz, mais

la date en est entièrement effacée. Son avers porte la légende suivante: ملكه الاعظم سلطان احمد بهادر خان خلد ملكه... «Le très-grand (sulthan) Soulthân A'hmed Bahadour-khân: puisse son règne être éternel!»

### Année 785 (A. D. 1383-4).

(344) Sur la campagne du *Sistân* ou du *Nimrouz* (midi) voyez l'*Hist. univ.*, Tome XVIII, p. 27, 28; Hammer, I, p. 268.

(345) D'Ohsson, T. IV, p. 743; *Histoire universelle*, T. XVII, p. 664—665.

### Année 786 (A. D. 1384-5).

(346) *Hist. univers.*, XVIII, p. 31, 32. Il y est dit que la campagne du Mazendérân (et du Thabèristân) se fit au mois de chëwâl de l'année 786 (novembre 1384).

(347) D'Ohsson, IV, p. 747; Hammer, I, p. 269, 271.

### Année 787 (A. D. 1385-6).

(348) Voyez la note 342 ci-dessus.

(349) *Hist. univers.*, XVIII, p. 32, XVII, p. 665.

(350) *Ibidem*, XVIII, p. 32. *Toqtamische* y est improprement nommé *Tokatmisch*.

### Année 788 (A. D. 1386-7).

(351) Voyez la note 342 ci-dessus.

(352) *Hist. univers.*, XVIII, p. 33, 34.

Après avoir soumis l'Adzèrbâjdjân, la cour passa l'hiver à Tèbriz. On y fit mourir *Sarou-'Aadil* (Sarek-Adel), que l'on jeta au pied d'une muraille. On se saisit, en même temps, de l'émir *Wély*, qui errait dans la province de Khalkhâl dépendant du Guilân, et on le fit mourir (cf. note 317).

### Année 789 (A. D. 1387).

(353) *Hist. univers.*, p. 35—38; Hammer, I, p. 268—272.

*Q'ara Mouhammed le Turkoman* est l'auteur de la dynastie turkomane dite *Q'ara-q'öounlou* (du Mouton noir), dont la Table généalogique fait suite au Tome I<sup>er</sup> de l'*Hist. de l'emp. Othoman*, par Mr. de Hammer, p. 683. Elle commença à régner, suivant cet historien (p. 270), en 777 de l'hégire (A. D. 1375—6) et finit en 874 (A. D. 1469—70).

(354) St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 146.

(355) *Hist. universelle*, XVIII, p. 35.

### Année 790 (A. D. 1388).

(356) Hammer, I, p. 272, 273.

### Année 791 (A. D. 1389).

(357) *Hist. univers.*, XVIII, p. 41, 42.

Le nom de *'Hâdjy-Q'ourbâny* y est écrit *Haji-Bey Yun (?)*. *Garbany* *'Hâdjy-Bey*, qui avait pris la fuite, fut arrêté à Simnân, dans la province de *Q'oumis* (ancienne *Semina* dans la *Comisène*, *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 138), et il fut envoyé à *Mirza Mirânc'hâh*, qui le fit mourir.

### Année 793 (A. D. 1391).

(358) Mss. A. دسيوب; B., R., O., E. وسيوب نام. Ce nom est omis dans le texte persan imprimé à St-Pétersbourg sous les auspices de l'Académie Impériale des Sciences. Je pense que ce mot est une faute de copiste, et qu'il faut lire دسيوب نام nommé *despote*. C'est effectivement le titre que prenaient les rois de Servie, comme on le voit dans l'*Hist. de l'emp. Othom.*, par Mr. de Hammer (I, p. 241). Ce fut réellement le roi de Servie *Lazare*

qui fut fait prisonnier par les Turcs à la bataille de *Kossova*. Voyez, au sujet de cette célèbre bataille, le *Djêhân-numa*, p. 684, et Hammer, p. 208—215. Elle est déjà citée en 1389, sous le nom de la bataille de *Cassovie* dans les *Tablettes chronologiques*, de J. Picot, T. II, p. 265.

Le nom turk *قوس اوه* *Q'os-owah* signifie la *Plaine des merles* (Hammer, I, p. 205).

(359) Msc. A. et texte imprimé *آن سلطان شهید* ce *sulthan martyr*; R., O. *آن سلطان شهداء* ce *sulthan des martyrs*.

(360) Le nom de la ville de *Scopi* est ici régulièrement écrit *اسکوب* *Uskoub*; ce qui me semble prouver que la conjecture que j'ai émise dans la note 342 ci-dessus sur l'orthographe du nom de *اسکنه* *Iskétah* ou *Uskutah*, que j'ai proposé de changer en *اسکبه* *Uskubah* ou *اسکبیه* *Uskubiah* n'était pas fondée.

Le château fort de *سیروز* *Sirus* ou *Sèrès* (ancienne *Sernae*), près du Strymon dans la Macédoine, avait été conquis par Evrénos en 775 (A. D. 1373), tandis que ce fut le sulthan Baïéziid qui prit possession des mines d'argent de *Q'arathova*, et qui peupla *Uskoub* ou *Scopi* de colonies turques en 1389. Ce fut sous le règne du même sulthan que fut conquise, en 1391, la place d'*Ala-chehr*, jolie ville (ancienne *Philadelphia* dans la Lydie). Hammer, I, p. 180, 216, 217, 219, 220, 597, 605.

(361) Ce fut dans la même année 793 de l'hégire (A. D. 1391) que *Myrtsché*, prince de Valachie, se soumit à un tribut envers la Porte, dont elle resta dès lors tributaire. A la même époque Tamerlan écrasa *Toqtâmiche*, khân de la Horde jaune, et détruisit son empire (voyez mon mémoire intitulé *Expédition de Tamerlan contre Toqtâmiche, khân de l'ouloûs de Djoutchy*, en 793 de l'hégire ou 1391 de notre ère dans les *Mém. de l'Acad. Imp. des Sciences de Russie*, VI<sup>e</sup> Série, sciences politico-historiques, T. III, p. 89 et sqq.; *Hist. universelle*, XVIII, p. 46—50; Hammer, I, p. 274—277 etc.

## Notice sur les savants et les cheïkhs, contemporains de Mourâd I<sup>er</sup>.

(362) Il s'agit probablement ici de l'imâm Fakhr-ud-dîn Mou'hammed bèn 'Omar Razy (de Reï), qui était la perle (l'unique) de son siècle, et qui mourut en 606 de l'hégire (A.D. 1209—10): il est auteur d'un grand commentaire (*Djéhân-numa*, p. 292, *art<sup>e</sup> Reï*).

(363) C'est sous le nom et par les ordres du prince *Ulug'big* que son fils 'Abd-ul Lathîf eut la barbarie de faire mourir en 857 de l'hégire (ou 1453 de notre ère) que furent composées à Samarqande les *Tables astronomiques* intitulées *Zîdj-i-Ulug'big* par 'Aly-ibn G'âîâtz-iddîn Mou'hammed Djèmchîd et par Sza-lâh-ud-dîn Q'âzy-zâdeh ér Roûmy, qui étaient les plus grands astronomes de leur temps. Ce dernier, qui avait été le maître d'Ulug'big, mourut avant d'avoir achevé son ouvrage intitulé *معرفة التواريخ* (*la Connaissance des dates ou des époques*), et il fut terminé par son collaborateur. Il a été publié, avec une version latine, par Jean Greaves sous le titre d'*Epochae celebrioris* (*Hist. univ.*, T. XVIII, p. 154).

(364) Hammer, T. I, p. 173, 174, 595.

(365) *Hâdjy-beg-tâche Khorâçânî* surnommé *Wély* (l'ami de Dieu ou saint) mourut à *Q'îrq-chehr* en Caramanie en 759 de l'hégire (A. D. 1357), après avoir fondé l'ordre monastique des derviches *Begtâchy*. Il vécut plusieurs années à la cour du sultân Aurkhân I<sup>er</sup>, et ce fut lui qui bénit le corps des janissaires, à l'époque de sa création (M\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othom.*, IV, p. 623, 624; Hammer, I, p. 90—93, 154—157). Au nombre des divers ordres de derviches de l'empire othoman on compte également celui des *Kubrêwys*, qui eut pour fondateur *Nedjm-ud-dîn Koubra*, tué à Khaurizm en 617 de l'hégire (1220 de J. C.); et qui a été cité dans le corps de cet ouvrage comme un des savants de la nation kourde (M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.*, p. 622, 623). Ce fut dans le courant de l'année 793 (1391 de

J. C.), qui fut celle de l'assassinat du sulthan Mourâd I<sup>er</sup>, que mourut Bèha-u'ddin, le grand cheïkh de l'ordre des derviches *Naq'chebendy* fondé par Pir Mou'hammed Naq'chebendy, décédé à *Q'asr-i-Âârifân* en Perse en 719 (A. D. 1319) (M\* d'Ohsson, *loc. cit.*, p. 623 et Hammer, I, p. 215), ainsi que le célèbre poète lyrique persan 'Hâfiz surnommé *لسان الغیب* (*la langue mystérieuse*).

Sur le titre de *قطب الاقطاب* le *Pôle des Pôles* qui était le *suprême degré de béatitude* des saints de l'ordre des Szoufis, consultez Malcolm, *the History of Persia*, T. II, p. 412 et la vie de Férieddin Attâr dans l'édition du *Pend-nâmeh* publiée par Mr. le Bar. de Sacy, p. LVIII—LIX.

### Année 794 (A. D. 1391-2).

(366) *Djéhân-numa*, p. 684; Hammer, I, p. 226—228, 229, 230, 608.

### Année 795 (A. D. 1392-3).

(367) D'après Mr. de Hammer (T. I, p. 227) Köturum-Bâiezid se réfugia à Sinope, que le sulthan Bâiezid lui céda avec son territoire, sous la condition expresse qu'il lui livrerait les fils des princes de Mëntécha et d'Aïdîn.

(368) Les mss. B., R., E. ajoutent *وبوزلو*; O. *وبورلو*. Ce lieu n'est pas cité par Mr. de Hammer.

(369) Hammer, *loc. cit.*, p. 227, 230. 'Otmândjiq' est situé sur le bord du Halys ou *Q'izil-irmaq* (*Cosmorama*, p. 625, 622, 623, 624).

*universelle*, T. XVIII, p. 56; Hammer, I, p. 269, 278. *lie des Mozaffèrides* commença en 733 (1332—3 s'éteignit en 795 (A. D. 1392—3), après avoir *ouverains* (*Cosmorama*, p. 280).

*ètre de ces vers* cité dans la note 3 se compose de

quatre bacches ou فـعـولـن | - - - |. Ce mètre exige que l'avant-dernier hémistichie soit lu: که در فصل و خمس و تسعين.

### Année 796 (A. D. 1393-4).

(372) *Salonique* ou *Thessalonique* (ancienne *Thessalonica* ou *Therma*) avait déjà été conquise par les Othomans en 787 (A. D. 1385). Ce fut le dernier fait d'armes du vézir *Kheïr-üddîn Pacha* (Q'ara Khalil Tchèndèrèlu), qui paya son dernier tribut à la nature dans le courant de l'année suivante. Cette ville fut plus tard reprise aux Turcs par les Grecs ou les Vénitiens (Hammer, T. I, p. 193, 194).

(373) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 57—59; Hammer, T. I, p. 279, 280, d'après le *Zafer-nâme* de Chèref-üddîn 'Aly-Iezdy, ch. 40, p. 28).

### Année 797 (A. D. 1394-5).

(374) Mr. de Hammer (T. I, p. 236—244) nous fournit de longs et intéressants détails sur cette désastreuse campagne du roi Sigismond de Hongrie et sur la bataille de Nicopolis, qui fut livrée le 28 septembre 1396; ce qui prouverait que l'historien kourde l'a antidatée d'une année. La date assignée par Mr. de Hammer à cette bataille s'accorde avec celle des *Tablettes chronologiques* de J. Picot (T. II, p. 266) où il est dit, qu'il y périt un grand nombre de Français commandés par le comte de Nevers et Philippe d'Artois, connétable de France. Les Turcs se rendirent ensuite maîtres du royaume des Boulgares, qu'ils annexèrent à leur empire.

(375) Mss. A. شـبـلی; R., O. شـبـلی: on lit شـبـلی *Chily* dans le texte imprimé. Je n'ai aucune connaissance de شـبـلی *Chily* ni de شـبـلی *Chibly*, à moins que ce nom ne soit une forme altérée de celui de سـبـبـلی *Sissopoli* ou *Sizéboli* (ancienne *Apollonia*) située sur une presqu'île formée par la mer Noire dans le golfe et au

S. E. de Bourgas. Mais cette petite ville de la Roumilie, comme nous l'apprend Mr. de Hammer (T. I, p. 175) avait déjà été conquise en 769 (1367 de J. C.) par le sulthan Mourâd en personne.

(376) Je présume que le titre de *نگور* *tekkour* est une corruption du titre grec *autocrator*. *Djéhân-numa*, p. 685; Hammer, T. I, p. 245—247). On lit dans le premier de ces ouvrages: هر سنة يكرمه بيك التون نقد وسائر اشبالرارسالنى نعهد (تعهد) اندى «Il s'engagea à envoyer annuellement vingt mille pièces d'or, en argent comptant, et d'autres objets». Mr. de Hammer dit, de son côté (p. 247): «avec un tribut annuel de dix mille ducats pour le sulthan et dix poissons remplis d'or et d'argent pour le vezir 'Aly Pacha». Je présume qu'au lieu des mots *dix poissons remplis d'or et d'argent* il faudrait peut-être lire *dix saumons* ou *lingots d'or et d'argent*.

(377) La préposition *در* *dans* est omise devant les mots *محلّه* *از* *محلّات* dans les mss. O., R.

(378) Mss. O., R. جامع ومناره وآذان بوده باشد «qu'il y aurait une mosquée cathédrale ainsi qu'un minaret, et qu'un mouëzzine y appellerait les musulmans à la prière».

### Année 798 (A. D. 1395-6).

(379) Mss. A. فرديه; R. فربة; O. فربه; P. فربه: dans le texte imprimé on lit *قرو فربه* *Qaraféria* (ancienne *Beroea* ou *Bérée*). Mais cette place était déjà au pouvoir du sulthan Aurkhân I<sup>er</sup> en 1331, comme le dit Mr. de Hammer (T. I, p. 127, 249, 600): le sulthan Bâlézid lui-même avait pris ses quartiers d'hiver à *Q'araféria* (Berée), où il avait fait bâtir une mosquée (p. 249). Je préfère donc lire, comme Mr. de Hammer (T. I, p. 248), *كانقره* *Kanqarah* ou *كانقرى* *Kânq'ry*, qui s'écrit encore *Kângri* ou *Gangra*; c'était l'ancienne résidence des rois de Paphlagonie et la capitale de ce royaume à dater du IV<sup>e</sup> siècle. Elle est située entre deux petites rivières qui se jettent dans le Halys, et dont



l'une se nomme *Chirîne-szou* (eau douce), l'autre *Adjy-szou* (eau amère): voyez au sujet de cette ville le *Djéhân-numa*, p. 645, article *كانقري Kânqry*. Sur les autres villes nommées dans le *Chêref-nâmeh* savoir: *ملاطيه Malathia*, *درنده Dêrêndeh*, *ديوركي Diwriguy* ou *Diwrig* *ديورك* et *Bêhesny* *بهسنی*, consultez la même géographie turke, p. 600, 625, 624 et 598, ainsi que les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 190—191, 188—189, 195.

Danville (*Géogr. anc. et histor.*, T. I<sup>er</sup>, p. 325) place la ville de *Gangra* (aujourd'hui *Kânqra* ou *Gânqry*) dans la *Galatie*, à 9 lieues N. d'*Eccobriga*. Toutes les villes susmentionnées furent conquises par *Timoûrtâche*. *Diwriguy* était une ville célèbre dans l'histoire du Bas-Empire sous le nom de *Tephrice*.

(380) Sur cette bourgade de l'îlâlê de Mêrâche, qui paraît être l'ancien *Pendenissus*, voy. le *Djéhân-numa*, p. 588—589. Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 223, la nomme improprement *Behnese*.

(381) D'après l'*Histoire du Thabaristân, du Rouân et du Mazêndêrân* par le seïd Zahir-ud-dîn Mêrâchy (*loc. cit.*, p. 326 et 327) le seïd susmentionné était (le fils de 'Abd-ullah), fils de Szâdiq, fils de 'Abd-ullah (fils de 'Houceïn, fils de 'Aly, fils de 'Abd-ullah), fils de Mou'hammed, fils de 'Haçane el-Mêrâchy, fils de 'Houceïn dit *el-asgar* (minor), fils (de l'imâm) el-Hêdy Zeïn-ul-'Abidîn 'Aly, fils de 'Houceïn, fils de 'Aly el-Mourtéza, fils d'Abou-Thâleb». Je présume qu'il faut lire *المرعشى el-Mêrâchy* au lieu de *العسكري el-'Askèry*. Ce dernier surnom de 'Askèry était celui de deux imâms enterrés à *Samarra* ou *Serra-maneraa*, comme on le voit dans le *Q'amotûs* (édit. de Constantinople ou Scutari, T. II, p. 30, art° *عسكر 'Askèr*), où il est dit: 'Askèr est le nom que l'on a donné à la ville de *Serra-maneraa*, parce que le khalife *Môtaszem* (qui régna depuis l'année 218 de l'hégire ou 833 de J. C. jusqu'à l'an 227 de l'hégire ou 842 de notre ère) fonda cette ville pour améliorer ou rétablir *ابو ايلك* son armée. Elle a donné son nom à deux imâms, savoir: 1° Abou-l-'Haçane 'Aly, fils de Mou'hammed, fils de 'Aly, fils de Mouça,

filz de *Djá'afér-ú'sz Szádiq* (le véridique); 2° à son glorieux filz 'Haçane. Ils sont l'un et l'autre surnommés *el-'Askèry*, parce qu'ils sont morts dans la ville précitée, où se trouve leur tombeau» (cf. l'*Histoire du Mazèndérân*, p. 169 et l'*Hist. universelle*, T. XVI, p. 88, 98, 112, 114, 115).

Il est cependant fait mention dans la susdite *Hist. du Mazèndérân*, p. 170, d'un autre imâm nommé 'Aly, filz de Ma'homed *éttèqy* (le pieux) *el-hâdy* (le guide dans la voie de Dieu) *el-'Askèry*, qui était contemporain du khalife *Moutéwekkil-à-la-'Uahi* (qui régna depuis l'an 232 de l'hégire ou 847 de J. C. jusqu'à l'année 247 de l'hégire ou 861 de l'ère chrétienne). Ce khalife le fit empoisonner comme un *zélé chi'ite*. On voit par ce qui précède que l'imâm Q'awwâm-u'ddîn ne tenait nullement à la famille des imâms surnommés *el-'Askèry*, tandis que l'un de ses ancêtres se nommait Haçane *el-Mer'achy* comme le seïd *Zaktr-u'ddîn*, auteur de l'histoire susmentionnée.

(382) Cf. Mr. l'académicien Dorn, *Sehir-eddin's Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan*, Persischer Text, St-Pétersbourg, 1850, SS. 327, 362, 379, 380, 381, 387, 388, 389, 390, 392, 436, 449, 450, 451, 459, 487, 527, 562.

### Année 799 (A. D. 1396-7).

(383) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 73. Suivant cet ouvrage Mirza *Baïsonq'or* serait né le 25 et non le 15 septembre 1397; cf. Hammer, T. I, p. 284.

### Année 800 (A. D. 1397-8).

(384) Il est fait mention de Thahertèn, prince d'*Arzèndjân*, et de sa soumission à l'émîr *Timoûr* dans l'*Hist. de l'emp. Othom.* de Mr. de Hammer, T. I, p. 270, 271, 290, 291, 331, cf. *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 36, 95. Il y est dit que Timour, ayant résolu de faire, en 801 de l'hégire (1398—9 de J. C.), la con-

quête de la Géorgie, se rendit en dix jours dans la plaine de *Berdâ'a*, où il donna audience à *Tahartèn*, prince d'*Arzenjan* sur l'Euphrate. Il l'honora des insignes de la souveraineté, et le congédia en lui recommandant de veiller exactement sur les démarches des *Othomans*. Ce passage est diamétralement opposé à la relation de *Chèref-uddîn Bidlicy*. Il est dit également à la page 36 de la même *Hist. universelle*. «En 789 de l'hégire (1387 de J. C.) les troupes de l'émir *Timoûr* avaient marché du château d'*Awnig* اوينك sur *Arzeroûm*, dont elles s'étaient emparées le jour de leur arrivée. *Timoûr* avait envoyé à *Thahertèn*, souverain d'*Arzendjân*, un ambassadeur chargé de l'inviter à se ranger sous son obéissance. Ce prince avait obéi et consenti à lui payer le *kharâdje* ou tribut (cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 71).

(385) Sur la conquête de l'Hindoustân par l'émir *Timoûr* cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 75—80; Hammer, I, p. 285—288.

### Année 801 (A. D. 1398-9).

(386) Mss. A. مولوخان; R., E. وتلوخان; O., P. وهلوخان.

Il est dit dans l'*Hist. univ.*, p. 75: «Après la mort de *Firoûzchah*, *Mellou-khân* et *Sarenk* (peut-être سرهنگ *Sèrhènk*), qui étaient ses généraux, placèrent sur le trône son petit-fils *Ma'hmoûd*; mais ils usurpèrent, en même temps, l'autorité souveraine. *Mellou* résidait à *Dehly* auprès du sulthan *Ma'hmoûd*, et *Sarenk*, à *Moultân*.

### Année 802 (A. D. 1399-1400).

(387) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 91—92, 95; Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 288, 289.

(388) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 95; Hammer, T. I, p. 291—293. Ce furent, en partie, les griefs de *Thahertèn*, qui se plaignit à *Timoûr* de ce que le territoire d'*Arzendjân* à lui concédé par

ce conquérant lui avait été enlevé par les Othomans, qui firent éclater la guerre entre Tamerlan et Bajazet.

### Année 803 (A. D. 1400-1).

(389) Il s'agit ici du sulthan *mamlouk tcherkès* (ou circassien) que Deguignes (T. I<sup>er</sup>, p. 268) nomme *Malekennaser Zeïneddin Aboussaadat Pharadge* فرج. Je pense que ce dernier nom est une corruption du mot فرج *Ferroukh*, dont les points diacritiques ont été altérés et transposés par les copistes. *Hist. univ.*, p. 97, 98—109; Hammer, I, p. 293—296.

Le sulthan d'Égypte y est partout nommé *Farudge* ou *Farrudje* فرج au lieu de فرج *Ferroukh*. Mr. de Hammer, I, p. 296—305, le nomme également *Farrudsch*; cependant le même auteur dit plus loin, à la page 358 du même volume, et écrit: «le sulthan *Farroukh*, fils de Barkouk (der Sulthan Aegyptens, *Farruch*, der Sohn *Barkuk's*); ce qui prouverait que c'était l'orthographe d'un autre manuscrit, sur lequel a travaillé ce célèbre orientaliste.

(390) Le tombeau d'Iézid I<sup>er</sup> se trouvait à Damas, de même que celui de son père Mo'awia I<sup>er</sup> (*Hist. univ.*, Tome XV, p. 486, 510). Ce qui le rendit principalement odieux aux Arabes, ce fut son avarice et son impiété. Tous les auteurs persans ont sa mémoire tellement en horreur qu'ils ne font jamais mention de lui qu'avec abomination, en ajoutant à son nom les mots arabes: لعنه الله «que Dieu le maudisse!» Leur haine générale a pour cause la mort de Housseïn, fils de 'Aly, que ce khalife entreprit de faire mourir par le poison avec toute sa famille, et qu'il fit ensuite tuer dans la plaine de Kerbéla.

Tamerlan préluda à la profanation du tombeau d'Iézid en adressant, dans la citadelle de la ville de Haleb, aux jurisconsultes de cette ville la question suivante, qui prouvait toute son aversion pour ce khalife: «Que pensez-vous de Mo'awiah et

d'Iézid (dont l'un a précipité 'Aly du trône du khalifat, et dont ce second a fait exécuter 'Houceïn, fils de 'Aly)?» Un juge lui répondit: «Ils ont pris part à la guerre sainte en combattant pour la foi». Cette réponse enflamma tellement le courroux de Timour qu'il répliqua: «Je soutiens, moi, que Mo'awia était un oppresseur; qu'*Iézid était un criminel*, et que vous autres 'Halébins, vous ne valez pas mieux que les Damasquins qui ont massacré 'Houceïn» (Hammer, T. I, p. 298, 619)<sup>1</sup>).

### Année 804 (A. D. 1401-2).

(391) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 109—112. D'après cette histoire, la bataille d'*Ancyre* aurait été livrée *le 1<sup>er</sup>* au lieu du *20 juillet 1402* (cf. Hammer, T. I, p. 505—516). La date du 19 du mois de *dzy'l-hiddjéh* 804 ou 20 juillet 1402 est la même que celle du *Chèref-nâmeh* de l'historien kourde; *Djéhân-numa*, p. 685.

### Année 805 (A. D. 1402-3).

(392) Le canton de *Q'asthamouny* répond, d'après d'Anville, à l'ancien canton de *Domanitri* ou de *Domanetica* de Strabon: il est arrosé par le fleuve *Amnias* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 281). La ville même répond à l'ancienne *Germanicopolis*. Sur la conquête du canton de *Q'asthamouny*, de la *Caramanie* (ancienne Cappadoce), du pays de *Guermiân* ou *Kermiân*, et de celui de *Mentécha* (anciennes Carie et Lycie) par le sulthân Bâiezid (Bajazet) I<sup>er</sup>, voyez Mr. de Hammer (T. I<sup>er</sup>, p. 227—230, 607; 225—226, 606; 219—222; 328—329).

(393) Msc. R. چهارم le quatre.. Mr. de Hammer (p. 335) désigne également le *quatorze* et non le *quatre* du mois de *châbân*

1) Les chapitres 89 et 90 des *Prairies d'or* de *Ma'ôûdy* sont intitulés: 1<sup>o</sup> Règne de Yézid, fils de Mo'awiah, fils d'Abou-Sofân (que Dieu le maudisse!); 2<sup>o</sup> Meurtre d'el-Hoceïn, fils d'Ali, fils d'Abou Taleb, avec plusieurs de ses parents et de ses partisans.

de l'année 805 de l'hégire (qui répondait au *dix* et non au *huit* mars 1403), comme la date de la mort de Bajazet.

(394) D'après Deguignes (T. I, p. 271) Bâlézid n'aurait vécu que *58 ans*, et serait mort après un règne de *14 ans et 3 mois*.

Suivant l'*Épilogue* de Chèref-u'ddîn Bidlîcy (p. 43), Ildérime Bâlézid (Bajazet l'éclair ou la foudre) serait né au commencement de l'année 741 de l'hégire (juillet 1340 de J. C.). Sa mort datant du mois de mars 1403, *il aurait vécu 62 ans et 8 mois*. L'historien Sa'd-u'ddîn Efendy nous apprend que le sulthan Mourâd I<sup>er</sup> a été assassiné *le quatre du mois de ramazân de l'année 791 de l'hégire* (27 août 1389 de J. C.): Bajazet aurait donc régné depuis le 4 du mois de ramazân de l'année 791 de l'hégire jusqu'au 19 du mois de dzy'l-'hiddjeh de l'année 804, c'est-à-dire *13 ans, 3 mois et 15 jours* (Hammer, T. I, p. 211, 604; 329, 626).

(395) 'Hâdjy-Khalfa, dans son *Djêhân-numa*, p. 685, fait l'énumération de toutes les fondations pieuses et des établissements de bienfaisance du sulthan Bâlézid à Brouça, à Andrinople, à Bâly-Kèsry, à Q'araféria, à Demotica (Dimitoq'a ديمتوقه) et à Koutâhieh.

(396) Mr. de Hammer (T. I<sup>er</sup>, p. 336) dit au sujet de ces fils de Bâlézid:

«Timôur ayant remis les princes d'Aïdîn, de Mèntécha, de Tékeh, de Kermiân et de Q'aramân en possession de leurs domaines respectifs, réduisit d'autant les états de l'empire othoman d'Asie, que se disputèrent encore les trois fils de Bâlézid: Mou'hammed, 'Iça et Mouça, tandis que leur frère aîné Souleïmân établit, *pendant sept ans et dix mois*, le siège de son gouvernement en Europe. Cet interrègne se prolongea pendant dix années consécutives, jusqu'à ce que le sulthan Mou'hammed, vainqueur de ses frères, réunit sous son sceptre, en seigneur et maître, toutes les provinces d'Europe et d'Asie. *Mélik-ul Ache-râf* Monça Tchêlèby, plus âgé que Mou'hammed et vainqueur de son frère Souleïmân, avait joui du pouvoir suprême en Eu-

rope pendant trois ans et six mois, c'est-à-dire depuis l'année 813 (A. D. 1410) jusqu'à l'an 816 (1413 de J. C.). (Deguignes, T. I<sup>er</sup>, p. 271). Mouça Tchéléby fut définitivement remplacé sur le trône par son frère cadet Sulthân Mou'hammed». (*Cosmorama*, p. 685; Hammer, T. I, p. 336).

### Notice sur les savants علماء et les cheikhs contemporains du sulthan Ildérime Bârézîd.

(397) Je rends ainsi les mots *صاحب كشف وكرامات* : sur le mot *كرامات* voyez le *Pend-nâmeh* publié par Mr. de Sacy, p. 157.

(398) C'est probablement le même que 'Hâdjy *Beyrâm Angorévy* (d'Angora ou Ancyre) mort dans cette ville en 876 de l'hégire (A. D. 1471) : c'est le fondateur de l'ordre des *Beyramys* (M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. IV, p. 624).

(399) Il est à présumer que c'est le même cheikh qui est nommé *Zēin-ūddîn Abou-Békir* (Abou-bekr) *Khaufy*. Il est mort à Koufah en 838 (A. D. 1434) et a été le fondateur de l'ordre des *Zeymys* (M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 624).

(400) Mss. A., R. *اتالغ*; O., P. *اتالغ*? Serait-ce une altération des mots *المالر* *Almalu*, village situé à peu de distance de Tékeh, dont il est fait mention dans l'*Histoire de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer, T. II, p. 355, 425?

(401) Mss. O., P. *بن محمد الفاری* fils de Mou'hammed, le *lecteur du Q'orân*.

Le savant *Fênâry*, dont il a été question à la page 69 du texte persan, comme un des contemporains du sulthan Mourâd I<sup>er</sup>, se nommait *Chêms-ūddîn Fênâry* (Hammer, T. I, p. 117, 326, 327, 625). Cet historien (T. II, p. 246 et 590) nous fait connaître un fils et un petit-fils du même Fênâry.

Je serais tenté de croire qu'il y a ici un double emploi, et que le *Fênâry* dont parle Chêref-ūddîn Bidlîcy est le même que celui qui a été cité à la page 69 du texte imprimé. Mr. de Hammer (T. I<sup>er</sup>, p. 327 et 625) nous fournit d'intéressants détails

sur la personne et sur les œuvres du célèbre *moufty Fénary*, qui sut gagner le cœur de la sœur du sulthan Bâlézid, dont il parvint à obtenir la main. L'historien *Sâd-uddîn Êfendy* nous a laissé une biographie de cet érudit et profond jurisconsulte.

En admettant la leçon des mss. O., P. et en lisant مولانا شمس الدين بن محمد بن محمد الغاري «le maulla Chêms-uddîn Mou'hammed, *fls de Mou'hammed le lecteur du Q'orân*, il pourrait être question d'un maulla Chêms-uddîn Mou'hammed, qui aurait été le fils du célèbre *lecteur du Q'orân Mou'hammed Djézéry*, qui fut fait prisonnier et envoyé de la manière la plus honorable à la cour de l'émîr Timotûr à Koutâhieh (Hammer, T. I<sup>er</sup>, p. 326, 327, 626). Ce *Mou'hammed Djézéry* naquit en 751 de l'hégire (A. D. 1350—51), et mourut à Chirâz en 833 (A. D. 1429—30), comme nous l'apprend encore l'illustre *Sâd-uddîn Êfendy* (fol. 137 du manuscrit qu'a suivi Mr. de Hammer).

(402) Cet auteur est plus généralement connu sous le nom de *Firoûz-abâdy*. Son grand Dictionnaire a été simultanément publié à Calcutta et à Constantinople. Cette dernière édition est précédée de la biographie de l'auteur (Hammer, T. I<sup>er</sup>, p. 327).

(403) Ce nom écrit de la sorte me semble prouver qu'il faut lire plus haut 5° le *maulla Chêms-uddîn Mou'hammed Fénary* et supprimer les deux mots *بن محمد fls de Mou'hammed*.

### Année 806 (A. D. 1403-4).

(404) L'émîr Souleïmân, fils du sulthan Bâlézid, est mal-à-propos nommé *Mussulman Chéléby* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII; p. 112, 113, 114. La première bataille qui eut lieu entre lui et son frère Mouça se livra dans le voisinage de Constantinople, où Souleïmân alla implorer le secours et l'appui de l'empereur grec, son allié, tandis que Mouça entra en campagne avec des troupes auxiliaires serbes et valaques, que lui avaient envoyées le *q'rat* (despote) de Servie Étienne et Myrtschek,



prince de Valachie. Les troupes d'Étienne, gagnées par des racleurs byzantins, passèrent, au commencement de la bataille, dans les rangs de Souleïmân à Byzance, et celui-ci se retira, par stratagème, jusqu'aux fossés de la ville. Tandis que Mouça poursuivait les troupes asiatiques qui avaient pris la fuite, Souleïmân tomba sur le camp abandonné, par l'ennemi, à la tête de 500 de ses plus valeureux cavaliers, avec lesquels il s'était jeté dans les fossés de la ville. Mouça renonça à la poursuite des troupes asiatiques: voyant son camp perdu, et se croyant perdu lui-même, il prit la fuite pour se rendre à la cour du prince de Valachie, qui lui était resté fidèle, et dans les états duquel il erra (en 809 de l'hégire ou 1406 de J. C.) pour y chercher un asile dans des recoins obscurs situés au pied de l'Hémus. Souleïmân reprit, sans la moindre difficulté, possession de la ville d'Andrinople, et fut reconnu comme souverain absolu et sulthan des Othomans, non-seulement par l'empereur de Byzance, mais encore par les puissances chrétiennes, voisines de ses états (Hammer, T. I, p. 347). D'après Sa'd-u'ddîn, Nèchery et Chalcondylas, le nom de *Myrtsché*, prince de Valachie, aurait été *Mysdanos*, et suivant *Phranza* (I, c. 28) Mouça aurait été secouru par le despote de Servie, au lieu du prince de Valachie (Hammer, T. I, p. 629).

(405) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 118—121.

### Année 807 (A. D. 1404-5).

(406) *Hist. universelle*, p. 129—130, 131; 135—149.

C'est probablement par inadvertance, que l'historien rapporte que Timotr rendit l'esprit le dix-sept du mois de cha'bân de l'an 807 de l'hégire, qui répondait au mercredi premier d'avril 1405, âgé de soixante-onze ans, dont il en avait régné trente-six.

### Année 808 (A. D. 1405-6).

(407) *Q'orân*, Sur. XXVIII النقص des *Traditions historiques*, vers. 36, édit. de Maracci, p. 517, 521; Savary, version française, T. II, p. 142, où il est dit: «Aaron sera ton soutien, et nous vous donnerons une puissance insigne».

(408) *Ibidem*.

(409) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 146, 150, 151.

### Année 809 (A. D. 1406-7).

(410) D'après l'*Histoire de la dynastie Othomane* par Mouhy-*üddîn Djémaly* et l'*Histoire universelle* intitulée *Behdjët-ül-tewârîkh* (beauté des chroniques) qui a eu pour auteur (en 861 de l'hégire ou 1457 de J. C.) *Chukr-allah bèn Ahmed ér-Rotamy*, ainsi que d'autres auteurs musulmans, 'Iça doit avoir été mis à mort par son frère Mouça après lui avoir livré bataille. Cette version a été adoptée par 'Hâdjy-Khalfa, qui fait remonter la mort du prince 'Iça après la bataille qu'il livra à son frère Mouça, à l'année 805 de l'hégire (A. D. 1402—3), et non à l'année 809 (1406—7 de J. C. (Hammer, T. I, p. 628—629).

### Année 810 (A. D. 1407-8).

(411) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 151, 331.

### Année 811 (A. D. 1408-9).

(412) Le mètre de cet hémistiche nommé *مفعول* lyricum seu *épitriticum*, dont il a été fait mention dans la note 326 ci-dessus, se compose d'un *antibacche* مفعول |---| suivi d'un *diambe* مفاعِلن |---| et d'un *bacche* فَعُولُن |---|.

(413) Hammer, T. I, p. 684; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 134, 152.

Mirza Bal-Sonq'or et Mirza Mou'hammed Tchoky ou Djoguy étaient le 3<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> fils de Mirza Châhrokh. Au sujet des mots *sunnèt* et *circoncision* cons. M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. I, p. 33, 34, 182 et II, p. 285, 295.

### Année 812 (A. D. 1409-10).

(414) *Djêhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 316—317; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 152. D'après l'histoire de Tchinguiz-khân (*Hist. univers.*, T. XVII, p. 358; 359) Toulouï, fils de ce conquérant, serait arrivé sous les murs de la ville de *Merw-i-châh-i-djêhân* (ancienne *Antiochia*) le 1<sup>er</sup> du mois de mou'harrèm de l'année 318 de l'hégire (A. D. 25 février 1221), et s'en serait rendu maître après un siège de vingt-deux jours, par conséquent le 19 mars 1221.

Je ferai remarquer que le nom de la ville de *Mèrw-i-châh-i-djêhân*, que l'on appelle encore *Merw-i-châhi-djân* signifie *Merw du roi du monde* et non l'âme ou l'affection d'un souverain, comme il est dit dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 181. Cette ville était située sur le *Margus* ou *Mergâb* à 65 lieues O. de l'ancienne *Nisaea* (auj. نسا *Niça* ou *Nèça*).

### Année 813 (A. D. 1410-11).

(415) Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 348, 349, 629.

(416) D'après Deguignes (*loc. passim laud.*, T. I, p. 271) *Soliman-tchélibi*, fils de Bayazid, aurait régné sept ans et dix mois.

### Année 814 (A. D. 1411-12).

(417) Mss. A. قلعه مطرلى وبرا وادى را; R. قلعه طرقي وبرا وادى; قلعه مطرلى وبرا وادى (وپردادى); O., P. (P. وپرلو آنچه بولى را; قلعه مطراني وبرا وادى وكوپرلو آنچه بولى را; B. وكوپرلو آنچه بولى را; E. قلعه مطرق وهرادادى دكوپرسلو آنچه لولى را *malè*.

Mr. de Hammer (T. I, p. 355) écrit *Parawadi*, *Modreni*, *Kopri* (au lieu de *Köprilü*) et *Akdschéboli*. Le nom de *Moderni* est écrit مدرنی au lieu de مطرنی dans le *Djéhân-numa*, p. 652. Cette justice municipale se trouve en Anatolie dans le liva de *Boli* (ancienne *Hadrianopolis*), qui peut-être était encore nommée *Aqtchéh-boli* (*Aspropolis*). *Moderni* ou *Mouderni* répond à l'ancienne *Comopolis Modrenae* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 274). *Paravadi* est une ville de la Roumilie (Romanie) avec un château, à 47 lieues N. E. d'Andrinople (*Hadrianopolis*). *Aqtchéh-boli* pourrait également être la forme turke du nom grec *Axiopolis*, que l'on donnait à la ville de *Galacs* (Galatche) en Moldavie sur le Danube. *Axiopoli* est encore celui du bourg de *Rassova* en Bulgarie, près du Danube à 14 lieues N. E. de *Silistria* (*Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 446).

(418) *Hist. universelle*, p. 131, 133, 138—149; Deguignes (*Hist. génér. des Huns*, T. IV, p. 81). Khalil Soultân fit son entrée à Samarqande (Maracanda) le 27 avril 1405. Il ne jouit pas longtemps des concessions que lui avait faites son oncle Châh-rokh; car il mourut peu de temps après du poison que ce dernier lui avait fait administrer secrètement, et sa mort mit fin aux troubles qui avaient agité l'empire.

### Année 815 (A. D. 1412-13).

(419) Il est fait mention de *Zagam* زگم, ville du pays de Koukariens (c.-à-d. *Schaki* ou *Chèky*) dans les *Mém. sur. l'Arm.* (T. II, p. 415, 455), *Zagam* est un pays au nord du lac de *Sevan* et de la ville de *Gandjah*, qui s'étend jusqu'au canton de *Dso-rap'hor*, et qui comprend la plus grande partie de l'ancienne province de *Koukarie* (*ibidem*, T. I, p. 79, 80, 81, 82). *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 150, 151.

## Année 816 (A. D. 1413-14).

(420) Hammer, T. I, p. 354—358.

Le nom de *كورشاه ملك* *Koeur châh-mélik* y est écrit (p. 355) *Schah Aur Melek*, et il y est dit, dans la note c, que cet *Aur Schah* se nommait aussi *Körschah Melek*.

(421) Le sulthan Mou'hammed-khân fit la paix avec le prince de Q'aramân au commencement de l'année 817 (A. D. 1414—5); Hammer, T. I, p. 363—364; 366—367.

## Année 817 (A. D. 1414-15).

(422) 1° *Samsoun* (ancienne *Amisus* ou *Eupatoria*) dans le liva de Djânik, dépendant de l'îlâlèt de *Siwâs* (Sébaste). Ce nom est écrit *صامسون Szamszoun* dans le *Djéhân-numa*, p. 623, 624.

2° *Iskilîb* *اسكليب*, château et bourgade du liva de *Djoroum* *جروم*, même îlâlèt, *ibidem*, p. 625.

3° *Siwry-hiszâr* *سورى حصار* (ancienne *Abrostola*) dans le liva de *Khoudawèndkiâr*, îlâlèt d'Anatolie, p. 656.

4° *Q'ir-chehry* *قبر شهرى*, chef lieu de sandjâq de l'îlâlèt de Q'aramân (*Djéhân-numa*, p. 620). C'est l'ancienne *Andrapa*.

5° *Nikdè* *نيكدہ*, chef lieu d'un autre liva de la même province, ou îlâlèt, *ibidem*, p. 617.

6° *Aq'-chehr* *آق شهر*, autre chef lieu de sandjaq de la même îlâlèt, p. 619; cette ville répond à l'ancienne *Antiochia ad Pisidiam*.

7° *Iény-chehr* *پكيشهر بروسه* *پكى شهر* nommé encore *Iény-chehr de Brouça*, ville du liva de *Khoudawèndkiâr* à l'est quart nord de Brouça, à l'est quart sud de Nicée dans l'Anatolie; *Djéhân-numa*, p. 659; Hammer, I, p. 685.

8° *Sid-i-gâzy* (ancien *Dokymaeum*) célèbre pour ses carrières de marbre dans le liva d'*Esky-chehr* (ancien *Dorylaeum*) ou de *Sulthân Oeuny*, d'après le *Djéhân-numa*, p. 642.

9°, 10° Je ne saurais préciser la position géographique d'*Argâdy* ارغادی et de *Sa'id-ily*. Au lieu de ارغادی, on lit اوغادی *Ewğâdy* dans les mss. A., R., O. *Argâdy* pourrait être la forme turke tronquée du nom grec *Arcadiopolis*, ville de Roumilie, appelée aujourd'hui *Bergas*, à 16 lieues S. E. d'Andrinople (Hammer, I, p. 367, 368). Il serait possible qu'au lieu d'écrire سعيد ايلي *Hamid-ily*, le copiste, par erreur, eût écrit سعيد ايلي *Sa'id-ily*. Dans ce cas il s'agirait du sandjâq nommé *Hamid-ily* (pays de *Hamid*), qui se compose de l'ancienne *Pisidie* et qui fait partie de l'ilâlèt d'Anatolie (*Cosmorama*, pp. 639, 640; Hammer, I, p. 39, 328).

### Année 818 (A. D. 1415-16.

(423) J'ignore la position géographique du château fort de *Sourân*.

(424) Suïourgâtliche était le quatrième fils de Mirza Chah-rokh. Il gouvernait le pays de G'aznah, ainsi que l'Hindoustân, et mourut avant ses deux aînés, en 830 (A. D. 1426—7) (*Hist. univ.*, p. 134, 152, 153). Hammer (T. I, p. 684) le nomme *Siurgutmisch* (Siourg'outmiche).

### Année 819 (A. D. 1416-17).

(425) كانقري *Kânq'ry* (ancienne *Gangra*), chef-lieu d'un sandjâq de l'ilâlèt d'Anatolie (*Cosmorama*, p. 645).

2° *Tchaq'a* ou *Tchiq'a* est le chef-lieu d'une justice municipale du liva de *Boli* بولي dans l'Anatolie. Ce nom est encore écrit چا *Tchaq'a* ou *Tchiq'a* dans le *Cosmorama*, p. 651.

3° *Touc'ia* توسيا (ancienne *Docea*), dont le nom est écrit طوسيه *Thouc'iah*, est une justice municipale du liva de *Kânq'ry* (*Gangra*), faisant partie de l'Anatolie.

4° *Bâq'ir Kureh-cy* باقر كوره سي (le district ou cercle des mines de cuivre) fait partie du liva de *Q'aracy* dans l'Anatolie (*Cosmorama*, p. 661; Hammer, T. I, p. 39).

Suivant le même auteur (T. I, p. 374), les villes de *Kanghri* (Gangra), de *Touçia* (Docea) et le quartier ou district des mines de cuivre furent cédés au sulthan Mou'hammed par *Isfendiâr*, prince de Sinope, en vertu d'un traité de paix de l'année 822 (A. D. 1419—20) et non en 819 (1416—7 de J. C.).

Le *Cosmorama* (p. 685) rapporte, sous la rubrique de l'année 819 de l'hégire (A. D. 1416—7), le fait suivant: «On apprit, dans le courant de cette année, la nouvelle que les infidèles de la Valachie avaient refusé de payer le *kharâdj* (la capitation). Le sulthan se rendit, à l'instant même, sur les bords du Danube et y fit construire les châteaux forts d'*Iergœuguy* برکوکى et d'*Içâqtchy*. Les infidèles se soumirent de nouveau (à la domination othomane).

*Iergœuguy* ou *Ièr-kœuky* (aujourd'hui *Djourdjowa* se trouve sur la rive opposée du Danube, en face de *Rousdjouk* (Hammer, T. I, p. 372).

(426) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 153; Hammer, T. I, p. 684.

### Année 820 (A. D. 1417-18).

(427) Mss. A., E., R., O. ساجى *malè*.

Nous avons vu dans l'avant-dernière note ci-dessus que 'Hâdjy-Khalfa a fait remonter ce fait historique à l'année 819. Il en est de même de Mr. de Hammer (*loc. cit.*, p. 371, 372). *Isaktschi* se trouve sur la rive droite du Danube.

### Année 821 (A. D. 1418-19).

(428) Mss. A., R., O., P. بوركاجه مصطفى; O. بوركاجه مصطفى *Bocurêkhudjeh Mouszthafa*, qui est aussi la leçon des divers manuscrits qu'a suivis Mr. de Hammer; car ce savant écrit comme nous *Böreklüdsche Mustafa*.

Le même historien nous fournit d'intéressants détails sur cette insurrection de derviches fanatiques, qui faillit bouleverser tout l'empire othoman (T. I, p. 375—378).

## Année 823 (A. D. 1420).

(429) Mss. A., R., O., P. *بورکلی مصطفی* *Iourèklu-Mouszthafa* (le *courageux* Mouszthafa) au lieu de *Bœurèklu*.

(430) Le sulthan Mou'hammed-khân envoya son fils Mourâd, à peine âgé de douze ans, avec son vézir Bâlézid-Pacha, en Europe, où *Bedr-ûddîn Simawna-auglou*, l'auteur de la secte révolutionnaire, prêchait dans les bois de l'Hémus, la nouvelle et pernicieuse doctrine que ses disciples *Boeurèkludjé* (ou *Iourèkludjé*) et le Juif *Torlak Kêmâl*, nommé encore *Torlah-hou Kêmâli?* ou *Kêmâl-i-hoùd-bin* (probablement *خود بین* *Khoûd-bin*, Kêmâl le *présomptueux*) propageaient en Asie (Hammer, T. I, p. 375). Ce dernier historien (*ibidem*, p. 358—359, 631) nous fait connaître le *q'âzy-askèr* (juge militaire) *Simawna* comme un des savants les plus distingués du règne de Mouça-Tchéleby. Cantémir (*Moham.*, I, p. 80) défigure le nom de *Bedr-ûddîn Simawna* au point d'en faire *Peder Ulieddin Semidine!*

(431) *L'Histoire universelle*, T. XVIII, p. 151—152, fait remonter l'époque de cette campagne de Mirza-Chahrokh à l'année 821 de l'hégire (A. D. 1418); voyez la même Histoire, p. 332.

La mort de *Q'ara-Iouçouf* arriva en 823 de l'hégire ou 1420 de J. C. Son corps resta pendant quelque temps privé de sépulture, et fut transporté plus tard à Ardjiche, où il fut inhumé (*Hist. univ.*, p. 332; Hammer, T. I, p. 683).

## Année 824 (A. D. 1421).

(432) *Hist. universelle*, p. 152, 332—333. Mirza Chah-rokh fut obligé de se retirer dans le Khoracân, parce qu'il ne put s'emparer de la ville de Tèbriz, dont les habitants refusèrent de le recevoir, soit par affection soit par crainte pour *Iskènder*, qui y revint après le départ de Chah-rokh.



## Année 825 (A. D. 1421-22).

(433) D'après Mr. de Hammer (T. I, p. 385, 386) le sulthan Mou'hammed-khân succomba à deux attaques d'apoplexie, dont la dernière lui paralysa la langue. Suivant *Hézârfenn*, ce sulthan serait mort de la diarrhée اسهال, comme nous l'apprend l'historien kourde. Un de ses médecins nommé *Ouzèn* ou bien *Ouzune* le *Kourde* paraît avoir appartenu à la même nation.

Le savant historien de l'empire othoman place, comme De-guignes, la mort du sulthan Mou'hammed I<sup>er</sup> en 824 de l'hégire (A. D. 1421). Il nomme ses cinq fils: A'hmed Mouszthafa, Mourâd II, Iouçouf et *Mou'hammed*, tandis que Chêref-û'ddîn nomme ce dernier *Soulthân Mâ'hmoûd*. Avant son décès, le sulthan Mou'hammed recommanda à son fidèle et zélé serviteur, le vézir Bâlézid-Pacha, de servir son fils Mourâd avec le même dévouement dont il lui avait donné tant de preuves, mais de *confier* ses deux fils en bas âge à la garde et à la tutelle de l'empereur grec, pour sauver leurs jours, attendu qu'il avait lieu de craindre que son fils aîné n'imitât le funeste exemple de son père et de son aïeul, en faisant étrangler ses frères, comme ses compétiteurs au trône (Hammer, *loc. cit.*, p. 385 d'après Ducas XXII, p. 70).

'Hâdjy-Khalfa, dans son *Cosmorama*, p. 685, nous fournit encore les détails suivants sur le sulthan Mou'hammed:

«En 823 de l'hégire (1420 de J. C.) Bedr-û'ddîn, fils du q'âzy *Semâwî* سمانويه (lisez سمانونه *Simâwonah*), se révolta en Roumilie et *Iourékludjeh* (sic) à Aïdîn. Bref, le sulthan Mou'hammed a livré quarante-deux batailles وقعه سی واردر. Il mourut enfin à Andrinople en 824 (A. D. 1421), et son fils aîné بيوك Mourâd II monta sur le trône».

(434) Mirza *Baï-sonq'or* ou *Baï-sanq'ar* eut trois fils: savoir: Mirza 'Ala-û'ddaulèt, *Soulthân Mou'hammed-Mirza*, père d'*Iâdikâr* et *Mirza Abou'l-qâcime Bâbèr* (*Hist. universelle*, T. I, p. 153; Hammer, T. I, p. 684).

## Monuments du règne du sulthan Mou'hammed I<sup>er</sup>.

(435) Il est dit dans le *Cosmorama*, p. 686: «On a de lui: à *Brouça* une mosquée cathédrale, une mèdrècèh et une fondation pieuse (*imârèt*) nommée *Iéchi* ' *Imârèt* (la mosquée verte), une école primaire مكنب et un khân; à *Merzifoun* (ancien *Phasémon*), deux mosquées cathédrales et deux bains; à *Philiba* (ancienne Philippopolis), une mosquée cathédrale et un hospice; à *Andrinople*, une mosquée cathédrale nommée *Êski-djâmi* (vieille cathédrale), ainsi qu'une maison de santé pour les aliénés. Ce fut lui qui, le premier, assigna aux deux temples sacrés une bourse prélevée sur le revenu des legs pieux» (cf. Hammer, T. I, p. 388—392, 637—638).

Le *Djéhân-numa* et l'*Histoire de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer ne font aucune mention de la mosquée cathédrale, ni du couvent que le sulthan Mou'hammed doit avoir fait ériger à قنشق (?) sur la tombe du célèbre guerrier musulman et défenseur de l'islamisme *Mou'hammed-big Minnèt-auglou*. Au sujet de la szourré (bourse) que les sulthans othomans ont coutume d'envoyer à la Mekke et à Médine cons. M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. III, p. 256—269: quant aux mots arabes جهاد *djihâd* et غزا *gâza* voyez Mr. de Hammer, T. I, p. 604.

## Savants et cheikhs, qui ont été les contemporains du sulthan Mou'hammed.

(436) Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 397, 640. Sur l'Εὐαγγελὶ voyez le T. III, p. 758 et le T. VIII, p. 592.

(437) Hammer, T. I, p. 397.

(438) *Ibidem*, p. 397. 640.

(439) *Ibidem*, p. 340, 628. Il fut envoyé par son auguste élève le sulthan Mou'hammed au camp de l'émir Timour, afin d'excuser ce jeune prince de ce qu'il ne se rendait pas en per-

sonne à l'invitation du vainqueur (*Djéhân-numa*, p. 685), qui lui promettait sa fille en mariage et la restitution des états de son père Ildérime Bâtézd.

(440) Hammer, T. I, p. 396—397, 640.

(441) *Ibidem*, p. 398, 641.

(442) Sur le titre de *q'outhb* (pôle), qui se donne aux hommes choisis de Dieu pour recevoir le dépôt de la prophétie, depuis Adam jusqu'à Mahomet, et après celui-ci, à ceux qui ont été ses vicaires ou ses successeurs voy. le *Ferhèngui-chootûry* et le *Pend-nâmeh* de Mr. Silv. de Sacy, p. LVIII et LIX.

(442<sup>a</sup>) Au lieu de مزريفوني *Mèrzifouny* on lit مفتسى *Moq'ad-décy* (de Jérusalem) dans l'Histoire précitée de Mr. de Hammer, p. 397, 398, 641. Ce cheïkh est mort en 856 de l'hégire (A. D. 1452).

(443) Au lieu de 'Abd-ur Râhmân on lit Abdorrahim ('Abd-ur Râhîm) dans la même Histoire, T. I, p. 398, 641.

(444) كومش *Gumiche* (argent), dont le nom semble indiquer qu'il se trouvait une mine d'argent dans son voisinage, est une justice municipale du liva d'*Amâcia* faisant partie de l'îlâlet de Siwâs (Sebaste).

(445) Le surnom de *Khalwèty* lui venait probablement de ce qu'il appartenait à l'ordre des *Khalwétys* fondé par 'Omèr *Khalwèty* mort à Q'aisarié (Césarée) en 800 de l'hégire (A. D. 1397). M\*\*\* d'Ohsson nous apprend qu'on appelle *khalwèt* la retraite de douze jours et l'abstinence rigide à laquelle se livrent les derviches, ne vivant que de pain et d'eau, en l'honneur des douze imâms de la race de 'Aly (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. IV, p. 624, 659, 660; Hammer, T. I, p. 641). C'est par erreur que ce dernier auteur dit que cette retraite absolue ne durait que sept jours.

(446) Le cheïkh 'Hâdjy (pelerin) est probablement le cheïkh *Hâdjy* Begtâche Khoraçâny et surnommé *Wély* (l'ami de Dieu ou le saint): il est mort à Q'ir-chehry en 759 de l'hégire (1357

de J. C.) et a été le fondateur de l'ordre des *Begtâchys*. Il vécut plusieurs années à la cour d'Aur-khân I<sup>er</sup> et bénit le corps des janissaires lors de sa création (M\*\*\* d'Ohsson, T. IV, p. 623, 624. Mss. A., R., O., B., E. كسرى *Kësry*, *malè*).

*Bâly-Kesry* (ancienne *Miletopolis*) est une ville d'Anatolie à 19 lieues E. d'Edrémid (anc. *Adramyttium* dans l'ancienne Mysie).

(447) Hammer (*loc. cit.*, T. I, p. 115) nous fournit, sur les noms de *baba* (père) et de *dèdèh* (oncle), des explications qu'il ne sera pas inutile de reproduire ici: «On donne le nom de *derviches* aux moines, dont les supérieurs sont nommés *cheïkhs* (anciens). On appelle *zâhid* les anachorètes et *zavîeh* les cellules construites à leur usage, de même que l'on nomme *tékîeh* les *couvents* de derviches. Les anachorètes qui ont acquis une certaine réputation de piété reçoivent le nom de *pères* (*baba*, en persan پیر *pir*) ou celui de *dèdèh* دَدِه, c'est-à-dire *tati* (en russe *dada*, *oncle*), ou le nom commun d'*Abdâl* ابرال, que les voyageurs rendent généralement par *Santons*. C'est ainsi que l'on donna le nom de 'Abd-ulg'any *Pir Babâyî* au fondateur de l'ordre des derviches *babâyî* mort à Andrinople en 870 = 1465 de J. C. (M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 624; cf. Hammer, T. I, p. 151—157).

### Année 826 (A. D. 1423).

(448) Ce prétendant est nommé *دوئزمه مصطفی* *Doëuzmeh-Moussthafe* (le prétendu Mouszthafa) dans l'Hist. de Mr. de Hammer, T. I, p. 381—384, 636—637) où les faits sont présentés sous un point de vue tout différent.

(449) Mss. A., R. یکبار کشید *malè*; O., P. بکنار کشید.

(450) Mss. A. بلا نسکه رفته; R. بلا نسکه رفته; O. بلا بسکه رفته; P. بلا بسکه رفته.

(451) Mss. A. باجه او مسی عبور کرد effectua le passage; B., O., P. باجه اوه قیست عبور کرد «passa dans la plaine d'*Adja* ou *Adjeh*»; R. باجه اوه قیست عبور کرد. J'ignore quelle est la plaine (en allemand *Aue*) où passa

le sulthan Mourâd et qui est nommée **آجه اوسى** (*Adjeh-owacy*) par Chêref-u'ddîn Bidlicy, à moins qu'il ne s'agisse de celle qui longe la côte de la mer *Égée*, ou plutôt de celle qui est arrosée par l'*Aegos-Potamos* (rivière de la chèvre) entre Sestos et Calliopolis <sup>1)</sup>).

(452) **قزل آغاج** *Q'izil-ag'adj Iénidjècy* (Iénidjé de l'aune) est une ville de la Thrace située sur le bord de la *Toundja* (ancien *Tonzus*): Mr. de Hammer la nomme *Ienidsche Kisil-agatsch*. Elle fut conquise par Timourtâche sous le règne du sulthan Mourâd I<sup>er</sup> en 767 de l'hégire (A. D. 1365). Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 175; 'Hâdjy-Khalfa, *Description de la Roumilie ou Romanie*, p. 49.

Les dernières luttes qu'eut à soutenir le sulthan Mourâd II contre son *soi-disant* oncle Mouszthafa et la mort de ce prétendant au trône sont racontées d'une manière très-circonstanciée par Mr. de Hammer, T. I, p. 401—404, 405—410.

### Année 827 (A. D. 1424).

(453) Isfèndiâr, à qui le sulthan Mourâd fit la guerre, était prince de Sinope et des Lazes. Il fut abandonné par son propre fils Q'acime-beï, qui fit défection à son père et alla grossir les rangs de Mourâd avec une grande partie de son armée.

(454) Ce même prince de Sinope ou des Lazes donna sa fille en mariage au sulthan Mourâd II, qui l'épousa en 828 = 1424 de J. C. (*Djêhân-numa*, p. 686, Hammer, T. I, p. 418—419).

### Année 828 (A. D. 1424-25).

(455) Mr. de Hammer ne fait pas mention de cette nouvelle campagne du sulthan Mourâd II contre Isfèndiâr. Il nous ap-

1) Il s'agit ici de la plaine nommée **آجه اوسى** *Adjeh-owacy* située près de *Kallipolis* (Galipoli), qui fut ravagée par *Adjeh-beg*, qui lui donna son nom. Voyez la note 269 ci-dessus et Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 146.

prend, au contraire (T. I, p. 419) que ce fut dans les premiers mois de l'année 1424 de J. C. que le prince de Sinope remit sa fille à l'ambassade extraordinaire chargée de l'amener à son royal époux, et que les noces du sulthan furent célébrées à Andrinople en même temps que celles de ses trois sœurs.

(456) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 1, 153.

### Année 829 (A. D. 1425-26).

(457) Le voïévode ou hospodar de Valachie dont il est ici question était surnommé *Drakoul*, soit parce que l'empereur Sigismond lui avait conféré l'ordre du *Dragon*, soit à cause de sa cruauté *diabolique*, car le mot *drakoul* signifie *diable* dans la langue valaque.

Ducas (XXVIII, p. 105) dit à ce sujet: «Venerunt etiam *Despota Serviae* et *Vaivoda Valachiae*, cum quibus pacem firmavit». Hammer (T. I, p. 419—420) fait mention de ce nouveau traité avec *Drakoul* sous la rubrique du *mois de juillet 1424*: (voy. encore la page 444; où ce prince est nommé *Wlad Drakoul*). Il avait d'abord encouru la disgrâce du sulthan Mourâd, parce qu'il avait détrôné et fait décapiter le prince Dan, et battu les troupes othomanes envoyées contre lui. C'est ce nom de *Drakoul* que Chèref-uddîn Bidlîcy rend par le mot *diraljowa*.

(458) Hammer, T. I, p. 39—40, 424—426.

Ces diverses principautés se composaient de l'ancienne Méonie, de la Lydie, de l'Ionie, de la Pisidie, de l'Isaurie et de la Carie.

(459) La *Chronique d'Hérât*, traduite et annotée par Mr. Barbier de Meynard dans le *Journal asiatique* (Cahier de décembre 1860, p. 485, 486), nous fournit les détails suivants sur ce monument: «La montagne située dans le district d'Hérât-rouh et d'Obeh ١٥١, non loin de Hérât, renferme une carrière de pierres blanches, qui, par leur beauté et leur solidité, ont une grande analogie avec le marbre. On fait avec cette pierre des colonnes,

des tables, des fauteuils et des monuments funéraires. Un des plus curieux objets de ce genre se trouve près d'Hérât dans le mausolée du bienheureux scheikh Abou Ismaïl *Khadjeh* (sic) 'Abd-allah Ansari: c'est une tablette surmontée d'une aiguille d'un seul morceau, et taillée avec un art merveilleux». Ce passage de la Chronique d'Hérât a été littéralement traduit en turk par 'Hâdjy-Khalfa dans son *Djéhân-numa*, p. 312, à l'article *آندن*, où l'on remarque une faute d'impression, car il y est dit: *ستونلر والواح ومعايره (مقابره) صندوقه لر ايدرلر* (lisez *مقابره*): «On en fait des colonnes, des tables et des sarcophages pour les cimetières».

Le monument susmentionné a une si grande réputation de beauté, que le peuple croit qu'il a été taillé dans le ciel par la main des anges (Ferrier, *Caravan-journeys*, p. 177). Au sujet du champ de bataille de Hérât vulgairement nommé *Kazurgah* (au lieu de *کارزارگاه Karzâr-gâh*) où se trouve le tombeau du cheïkh *Ânszâry* consultez le *Djéhân-numa*, p. 311—312; Conolly, *Narrat. of an overland journ.*, T. II, p. 24 et sq.; Ferrier (*Caravan-journeys*, p. 176; Mr. de Khanikof, *Plan archéologique des alentours d'Hérât* dans le *Journal asiatique* de juin 1860, p. 358, ainsi que la *Traduction de la chronique d'Hérât*, *ibidem*, cahier de décembre 1860, p. 479 et 506.

### Année 830 (A. D. 1426-27).

(460) Au sujet du port et du fort maritime d'*Anthalia*, qui répond à l'ancienne *Attalia*, consultez Hâdjy-Khalfa dans son *Cosmorama*, p. 611, et Beaufort, dans sa *Description de la Caramanie*, Londres, p. 127. On l'appelle aujourd'hui *Satalie*.

(461) Hammer, T. I, p. 425, 644, 645.

(462) *Q'orân*, Sur. LXII, du *Vendredi*, ou de l'*Assemblée*, édit. de Maracci, vers. 9, p. 721, 722; Savary, version française, T. II, p. 324.

(463) Sur le *moszalla* de Hérât que Mr. Ferrier, dans ses *Caravan-journeys*, proclame un des plus importants édifices qu'il

ait admirés en Asie, consultez également Conolly (*Narrative*, T. II, p. 4) et Mr. de Khanikof, *Journal asiatique* de juin 1860 et p. 538.

(464) Au lieu de نیمه *Timdjèh* qui est le diminutif de نیم, on lit dans la *Traduction de la chronique d'Hérât* par Mr. Barbier de Meynard (*Journal asiatique*, loc. cit., p. 673), le mot نیمه, que le traducteur rend par *entrepôt*. L'article نیم *tîme* est ainsi conçu dans le dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع (*Argument tranchant*, édit. de Constantinople, p. 261): نیم میم وزننده: نیمه بیوک خانه و کاربانسرایه دینور کوچکنه نیمه دینور comme *mîme* est le nom que l'on donne à un grand *khân*, à un caravanséraï: on l'appelle *tîmtcheh*, lorsqu'il est petit. Je rends, en conséquence, ce dernier mot par *petit entrepôt*, *petite halle*.

(465) Q'âcime-ênvâr (le dispensateur des lumières) était le surnom d'un célèbre ascète, qui est l'auteur d'un ouvrage mystique intitulé انیس العاشقین *Enîs-ul-'âchiq'in* (le *compagnon des hommes épris de l'amour divin*). Il mourut en 837 de l'hégire (A. D. 1433) (voy. d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, art° *Cassem anvar*).

(466) Le mètre de ce vers nommé رجز سالم *tremulum* seu *iambicum* se compose, pour chaque hémistiché, de quatre troisièmes épitrithes ou مستفعِلن | --- |, comme il suit: مستفعِلن مستفعِلن مستفعِلن مستفعِلن | --- | --- | --- | --- |.

(467) La mesure de ces vers appelés خفیف *leve*, *trochaicum*, dont il a été parlé dans la note 77, se compose, pour chaque hémistiché, d'un second épitrithé فاعلاتن | --- |, suivi d'un di-iambe مفاعِلن | --- | et d'un amphimacre فاعلات | --- | ou d'un spondée فعْلان | --- |.

L'expression شهرخی بستن *Chah-rokhy-bèstèn* (lier un Chah-rokh) est un jeu des mots puisé dans le jeu des échecs: ce coup est celui que les joueurs nomment *roquer*, c'est-à-dire mettre sa tour ou son *roc* رخ (*rokh*) auprès de son roi شاه (*châh*), et faire passer le roi de l'autre côté de la tour (*roc*).

Le mot persan مات *mât* (qui pourrait être dérivé du verbe



arabe مات *mâta*, il est mort, répond au français *mat*. Le verbe français *mater* signifie réduire le roi, par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir quitter sa case ou à n'en pouvoir sortir sans se mettre de nouveau en échec.

(468) *Soïourgâtmiche* mourut en 830 (A. D. 1426—7) avant ses deux aînés *Abou'l-fat'h Ibrahîm* et *Baïsonq'or* (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 153 et Hammer, T. I, p. 684).

### Année 831 (A. D. 1427-28).

(469) Le sulthan autorisa son ancien grand-maréchal Iourkedj-Pacha, gouverneur de la petite Arménie, à user de ruse et de perfidie envers les Turkomans de *Q'izil-q'odjah*, à l'effet de s'emparer des châteaux forts de *Q'odjah-q'aïacy* (la roche du Q'odjah), de *Djanik* (ancienne *Eupatoria* ou *Magnopolis*); Hammer, T. I, p. 426—429<sup>1</sup>).

Sur *Tchoroum* (ancienne *Tavia* ou *Tavium*, ville principale des anciens *Trocmes*) à 18 lieues Est d'*Eccobriga*, sur l'*Halys* et sur *Djanik* (*Eupatoria*?) voyez le *Cosmorama*, p. 623—625 et la *Géographie anc. et historique*, T. I<sup>er</sup>, p.

(470) Mss. R. قلعة قاربنة وقلعة سلانيك; A. قلعة آيينه وقلعة; وقلعة آينه وقلعة; O. قلعة آيينه وقلعة قاربنة; S. قلعة آينه وقلعة; B., E. قلعة قاربنة وقلعة سلانيك. Je pense qu'il faut lire: قلعة قوجه قباس وقلعة جاننيك وقلعة سلانيك وقلعة يانينه: «Cette année fut également celle de la conquête des châteaux forts de *Q'odjah-q'aïacy*, de *Djânik*, de *Salonique*, d'*Ianina* et de *Croïa* (ancienne *Clodia*)».

Sur la prise de *Salonique*, d'*Ianina* et de *Croïa* cons. Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 430—440, 645; 442, 647; 443,

1) D'après la *Géographie anc. et historique*, T. I, p. 288 et le *Dictionnaire universel de géographies* etc. de J. G. Masselin, T. I<sup>er</sup>, p. 40, *Amisus Eupatoria* ou *Magnopolis*, à l'embouchure de l'*Iris* (l'*Ichil*) et au fond du golfe *Amisenus* répondrait à la ville de *Szamszoun*, et non à celle de *Djânik*.

482, 485, 658. Mais les dates assignées à ces diverses conquêtes par Mr. de Hammer ne s'accordent nullement avec celles qui sont indiquées par l'historien kourde.

*Ianina* répond à l'ancienne *Cassiopée*. Cf. encore le *Djéhânnuma*, p. 686.

### Année 832 (A. D. 1428-29).

(471) Il a déjà été parlé d'un mariage du sulthan Mourâd II avec la fille d'Isfendiâr, prince de Sinope et des Lazes, sous la rubrique des années 827 et 828 (A. D. 1424—25); voyez les notes 454 et 455 ci-dessus.

(472) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 333.

### Année 833 (A. D. 1429-30).

(473) Le fils de Q'ara-Iouçouf est nommé *Abou-Saïd* dans la même *Histoire*, T. XVIII, p. 332 et 333; mais Mr. de Hammer, T. I, p. 683, donne à ce prince le nom d'*Émir Ebusud* (Émir Ebou-Soud).

### Année 834 (A. D. 1430-31).

(474) Le nom de cette ville est écrit *حبق* 'Haïouq', sans point diacritique sur l'initiale, au lieu de *Khaïouq* *خبوق*, dans le *Cosmorama*, p. 346. On l'appelait encore *وزير شهری* *Wézir-Chekry* (la ville du vézir): c'est une bourgade située en face de Khiwa. On y voit la chapelle sépulcrale du célèbre cheïkh *Nedjm-ü'ddin Koubra*, fondateur de l'ordre des derviches *Koubréwy*, tué en 617 (A. D. 1220); M\* d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 622—623. Deguignes (*loc. cit.*, T. I, p. 292) nomme cette ville *la ville de Wasir*.

Il est dit également dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 359: «*Wasir* est située vers la rive septentrionale de l'Amou; mais

elle est aujourd'hui fort peu considérable, comme toutes les autres places du pays».

*Kâte* کات, ancienne capitale du Khaurizme, est située sur la rive septentrionale du *Q'izil* قزل (*Khezel*), vers les frontières de la Grande Boukharie: elle n'est remarquable que parce qu'on y passe cette rivière, *Cosmorama*, p. 345—346.

(474\*) C'est dans l'année 834 de l'hégire (A. D. 1430—31) que les historiens turks placent la dévastation de l'Albanie par des partisans turks et la conquête d'*Ianina* (Hammer, Tome I, p. 647: lisez 834 au lieu de 835).

### Année 835 (A. D. 1431-32).

(475) Hammer, T. I, p. 444.

(476) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 332—333; Deguignes, *loc. passim laud.*, T. III, Liv. XVII, p. 203.

### Année 836 (A. D. 1432-33).

(477) Le souverain du Chirwân Sulthân Khalil succéda en 820 de l'hégire (A. D. 1417—18) à son père Cheïkh Ibrahim, fils du sulthan Mou'hammed. *Djéhân-numa*, p. 400.

(478) Il n'est fait mention de ce prince du sang *Iâr-i-'Aly* ni dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 332—333, ni dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer, p. 683, du T. I<sup>er</sup>, où nous voyons que Mirza Iskèndèr, fils de Q'ara-Iouçouf, eut pour successeur son frère *Djéhân-châh*.

(479) S'agirait-il ici de la montagne tout-à-fait nue qui se trouve à deux pharasanges (10 kilomètres) de la ville de Hérât, et où se trouvait anciennement un pyrée nommé *Sirichk*? C'est de là que viennent les eaux de la ville, et l'on extrait de cette montagne des pierres meulières d'un grain noir (*Djéhân-numa*, p. 309).

Cf. la traduction de la *Chronique de Hérât* par Mr. Barbier

de Meynard dans le *Journal asiatique*, cahier de décembre 1860, *Introduction*, p. 471. Il n'y est pas fait mention de la montagne de باولی گاه *Bâwly-gâh*: peut-être faudrait-il lire بادلی گاه *Bâdlû-gâh* (lieu exposé au vent, éventé)?

### Année 837 (A. D. 1433-34).

(480) La même année, dit Mr. de Hammer (T. I, p. 445—446), c'est-à-dire vers la fin de l'année 1433, Is'hâq'-beg, commandant des frontières de la Servie, fit une incursion dans l'intérieur de ce pays; et le despote George Brankovitche apprenant que Sinân-Pacha s'était déjà emparé de *Kroussovaz* ou *Aladscha-hiszâr*, chef-lieu du sandjaq, se vit forcé de faire des propositions de paix au sulthan en lui offrant sa fille *Mara*. Ces offres furent agréées, et Saridjé-Pacha fut chargé de recevoir les serments de soumission et de bonne amitié, en même temps que la jeune fiancée. Brankovitche fut, en même temps, autorisé à construire une citadelle sur le bord du Danube pour lui servir de boulevard contre les Hongrois. La consommation du mariage avec Mara fut différée à cause du bas âge de la jeune princesse.

Brankovitche, despote de Servie, se voyant menacé par le sulthan en 1438, lui envoya une ambassade, qu'il chargea de prier ce monarque de faire chercher sa future épouse. Cette mission fut confiée au chef des éunuques Ri'hân-ag'a, à Ourousbeg et à l'épouse d'Is'hâq'bég, commandant des frontières, qui se rendirent à *Ouskoub* (Skopi) et à *Sèmendra*, où la jeune future leur fut remise avec le cérémonial usité en pareil cas (Hammer, T. I, p. 445, 446).

'Hadjy-Khalfa dit, de son côté, dans son *Cosmorama*, p. 686:

«L'année 830 (A. D. 1426—27) est celle de la conquête d'*Aladja-hiszâr*, capitale de la Servie لارک نخنی, c'est-à-dire la résidence de Lazare. On voit par là que, d'après 'Hadjy-Khalfa, la conquête d'*Aladja-hiszâr* aurait déjà eu lieu six ans avant l'époque indiquée par Chèref-üddîn Bidlîcy. Il règne, en général,

une grande discordance entre cet historien kourde et Mr. de Hammer sous le rapport chronologique.

(481) Sur *Baï-song'or Mirza* voyez encore le *Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, Tome XVII, p. 289. D'après cette *Notice* de Mr. Belin, ce fils de Mirza Chahrokh serait mort du vivant de son père le six et non le sept de djémâzy-ewwel 836, d'après l'inscription funéraire qui existe dans le *Mouçalla* de Hérât (cf. Mr. de Khanikof, *Journal asiatique* de juin, p. 542; voyez encore la page 290, note 1<sup>ère</sup>).

La princesse Gaûhir-châd Khatoune avait fait construire sous le règne de Chah-rokh Sulthân une magnifique mosquée cathédrale hors des murs de la ville de Hérât. *Cosmorama*, p. 310; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 82.

(482) Ce précieux et bel ouvrage fait partie de la riche collection d'Ardébîl, qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale publique de St-Petersbourg.

(483) Voyez, au sujet du mètre de ce *roubâ'î*, la note 9 ci-dessus.

Le verbe persan دریدن (*dér-idèn*) déchirer répond au russe *опамъ*, dont l'impératif est *депу* (*déri*, déchire).

## Année 838 (A. D. 1434-35).

(484) Quoique tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent, d'un commun accord, قلعة انكروس وقلعة كوكرجنلك, je n'hésite pas à supprimer le mot قلعة, et à lire قلعة انكروس كوكرجنلك la *forteresse hongroise* de *Gæuguèrdjinelik*, car il ne s'agit ici que d'une seule place forte nommément de celle de *Gæuguèrdjinelik* (du colombier), c'est-à-dire de *Galambotz* ou *Kolumbaz* située entre *Semèndra* et *Orsova* sur la rive droite du Danube, qui appartenait à l'empereur d'Allemagne et roi de Hongrie, Sigismond de Luxembourg.

Mr. de Hammer place la prise de cette forteresse dans l'année 1428 (T. I<sup>er</sup>, p. 430) au lieu de 1438, c'est-à-dire avant la

prise de *Thessalonique* qu'il date de l'année 1430, au lieu de 1429 (*ibidem*, p. 432—436), et avant celle d'*Ianina*, qui fut occupée par Sinân-Pacha au mois d'octobre 1431 (p. 442, 647). *Columbacz* fut conquis, pour la première fois, en 831 (A. D. 1427—28) et pour la seconde, en 1438 (Hammer, T. I, p. 649).

### Année 839 (A. D. 1435-36).

(485) Il est dit mot à mot dans le texte persan زمام حلّ و عقد « le droit (les rênes) de résoudre et de nouer, et celui (la bride) de restreindre et de dilater.

(486) Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. III, Liv. XVIII, p. 303; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 333.

(487) Il s'agit ici de la guerre de partisans faite par 'Aly-Pacha, fils d'Evrénos, en Transylvanie, dans le courant de l'année 1438 d'après Mr. de Hammer (T. I, p. 447, 648). 'Hâdjy-Khalfa range cette campagne au nombre des événements de l'année 841 (A. D. 1437—38).

(488) Mr. de Hammer (p. 448) donne, dans une note, le nom de *Wulk's Söhne* (fils de Woulk) au prince Grégoire et à son frère Lazare, qui étaient les fils de *Georges Brankovitche*, despote de Servie. La princesse que ce dernier envoya, avec quatre de ses fils (ou avec ses quatre fils), à la cour du sulthân Mourâd-khân, était sa fille *Mara* ou *Marie*, qu'il avait donnée en mariage à ce monarque othoman vers la fin de l'année 1433, mais qui ne fut envoyée à son époux qu'en 1438, c'est-à-dire près de cinq années plus tard (Hammer, T. I, p. 445—447).

### Année 840 (A. D. 1436-37).

(489) Mr. de Hammer (T. I, p. 447—449, 648, 649) range cette guerre au nombre des événements des années 1438—39.

(490) Le château fort d'*Elendjaq* est nommé *Alengik* dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 333. C'est le nom persan de

la forteresse appelée *Erëndjag* par les Arméniens. *Elendjaq* est situé à l'orient de Djahoug et de Nakhdchévan, à peu de distance de cette dernière ville. Il paraît que les Persans donnent le nom d'*Alindja* à toute la contrée qui environne Nakhdjéwân (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 146; cf. 'Hamd-ullah Q'azwîny dans sa *Nozhèt-el-q'ouloûb*, p. 123 du msc. persan n° 127 de la Bibl. Impériale de Paris).

(491) Les *cadines* قادين (ou *khatounes* خواتین) du sulthan sont désignées par les noms de *première*, *seconde*, *troisième cadine* etc. suivant leur rang d'ancienneté. Avant le règne d'A'hmed III, celle qui donnait le jour à un prince, recevait le titre de *khasséki-sultane* (sulthane favorite); la mère d'une princesse n'avait que celui de *khasséki cadine* (cadine ou maîtresse favorite) voyez Mr. le Bar. C. d'Ohsson dans sa continuation du Tabl. génér. de l'empire Othoman, T. VII, p. 64—65).

(492) Sur le *Wéliân-kouh* وليانکوه ou mont *Wéliân* consultez le *Djéhân-numa*, p. 380.

(493) Mss. A. درسقلعه اخى سعيد الدين در وليان کوه دفن کردند; R. درسقله اخى سعد الدين در وليانکوه دفن کردند; O. درسقله اخى «Il fut inhumé auprès de la tour درسقله d'Akhy Sa'd-u'ddîn sur le Wéliân-kouh; P. درس قلعه اخى سعيد الدين در دامن کوه وليان کوه d'Akhy Sa'd-u'ddîn au pied du mont Wéliân-kouh».

Deguignes, *loc. cit.*, T. III, Liv. XVII, p. 303; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 333. Djennâby fait remonter la fin du règne d'Iskèndèr-mirza à l'année 839 de l'hégire, tandis que l'Histoire universelle, de même que Deguignes (T. I, p. 263) la reporte à l'année 841 (A. D. 1437—38).

### Année 841 (A. D. 1437-38).

(494) Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 447—449. Cet auteur ne fait aucune mention des châteaux forts de *موره* *Mora* et de *گرمه موره* *Garma-mora*, dont j'ignore la position géographique.

Le même historien nous apprend, qu'après la conquête de Sémendra, Mourâd marcha sur *Novo-berdo*, ville riche en mines et nommée la *mère des villes*. Il menaça ensuite la Bosnie, dont il força le souverain *Thwartko* à lui payer un tribut de *vingt-cinq mille* au lieu de *vingt mille ducats*.

Il serait possible, qu'au lieu de *موره Mora*, il fallût lire *مورو Morova* ou *موراء Morava*. En admettant cette conjecture, qui me semblerait assez plausible, notre historien kourde aurait voulu parler de *Morava* ou *Morava-hiszâr* (anciennement nommée *Horrea-Margi* ou Greniers du Margus), ville de la Servie située sur la rivière du même nom, à 22 lieues S. E. de Belgrade (ancien *Singidunum*). Les mots *کرمه موره Garma-mora* pourraient alors être une faute de copiste et une inversion tenant lieu de *مرکه موراء Marguéh-Morava* et désigner l'ancienne rivière de *Margus* (*Margi-Morava*), qui répond à la *Morava* de nos jours, et se jette dans le Danube. Près de son confluent avec ce fleuve se trouvait l'ancienne ville de *Margus* dans la *Haute-Moesie*, où l'empereur Dioclétien battit Carin en 285: elle est aujourd'hui détruite et se trouve à 7 lieues Est de Sémendra. Les ruines de *Margus* sont connues aujourd'hui sous le nom de *Kastolatz* (*Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 443, 448; Masselin, *Dict. univ. des géographies du monde ancien, du moyen-âge et des temps modernes*, T. I<sup>er</sup>, articles *Margus* et *Morava*).

Les trois places enlevées à la Servie par Mourâd II sont nommées *Sémendriâ* ou *Spenderow* (ancien *Aureus-mons* ou *mont-d'or*, *Géogr. anc. et histor.*, T. II, p. 443), *Chehr-Koeui* et *Kroussovaz* par Mr. de Hammer (T. I, p. 455). Cet auteur ajoute que le sulthan les restitua en 1444 au despote de Servie Georges Brankovitch avec les deux fils de ce prince qu'il avait fait priver de la vue.

(495) 'Hâdjy-Khalfa nous fournit dans son *Cosmorama*, p. 261, les notions suivantes sur les sulthans de Hormuz (ancienne *Harmozia*, *Géogr. anc. et hist.*, T. I<sup>er</sup>, p. 168, 169, 170): «La principauté de Hormuz dépendait anciennement des souverains du



Kerman (Carmanie). La dynastie de Borrâq n'ayant pu conserver son indépendance lors des révolutions opérées par Tchinguiz-khân, les Salg'ariens s'emparèrent de la principauté de Hormuz.

Rokn-uddîn Ma'hmoûd Q' alhâty (de Q' alhât ou Kalagât) s'étant insurgé en 647 (A. D. 1249—50), se rendit maître de Hormuz et des îles de la mer du Farse (du Golfe persique)<sup>1)</sup>. Ses fils Nourszrèt, Mas'oud et son esclave غلامی Aîâz<sup>2)</sup> les gouvernèrent après lui كندون صكره ضبط ابلدیلر (les possédèrent après lui). Après ce dernier, l'autorité souveraine passa, en 711 de l'hégire (A. D. 1311—1312), à Kourdânchah کردانشاه et à ses fils. Aîâz étant mort à cette époque, le susdit<sup>3)</sup> prit sa place. Après lui régnèrent, dans l'ordre suivant, son fils Q'outhb-uddîn Tèhèmtèn, Tourân-châh I<sup>er</sup><sup>4)</sup>, Mou'hammed-châh, Seïf-uddîn Firouz-châh, Tourân-châh II, Chéhâb-uddîn<sup>5)</sup>, Salgar-châh, Tourân-châh III et Salgar-châh II<sup>6)</sup>. Sous le règne de ce dernier, le Portugal se rendit maître de l'île en 916 de l'hégire (A. D. 1510—1511). Le sulthan Mou'hammed en devint ensuite le souverain والی, et fit la paix avec le Portugal. Ses descendants se maintinrent sous le nom de حاکم ('hâkim, gouverneurs) jusque vers l'année 1000 de l'hégire (A. D. 1591—2). Le roi de Perse se rendit ensuite également maître de ce pays, et posséda l'île conjointement

1) L'émir Rokn-uddîn Ma'hmoûd fut le 12<sup>e</sup> roi de Hormuz. Il régna 35 ans et mourut en 676 de l'hégire (A. D. 1277) suivant l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 303.

2) Son fils est nommé Amir Seyf-oddîn Noserat, et l'autre Masand au lieu de Mas'oud: quant à l'esclave Aîâz, son nom est écrit Mir Baba-oddîn Ayas Seyfin dans la même *Hist. univers.*, p. 303, 304, 304—308.

3) Au lieu de Kourdân-chah on lit dans la même *Histoire univers.*, p. 308—309, Amir Ayas-oddîn Gordûnshah, fils de Soldar et de la princesse Zeïneb.

4) Sur Mir Shah Kothboddîn et Turan-shah, 19<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> roi, voyez *ibidem*, p. 310—314, 314—315.

5) Sur Chéhâb-uddîn (Shahab-oddîn) et Salgor-shah, 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> roi, voyez *ibidem*, p. 315—316.

6) La même *Hist. universelle* (T. XVIII, p. 316—320) nous apprend que ce fut sous le 27<sup>e</sup> roi Seyf-oddîn que le Portugais Alphonse d'Albuquerque soumit l'île d'Hormuz. Il était parti de Lisbonne au mois de mars 1508, en compagnie de Tristan d'Acugna.

avec le Portugal. En 1510 le Portugais Don Alphonse d'Albuquerque s'empara de Hormuz, qui passa plus tard sous la domination des rois de Perse (cf. *la Liste des rois d'Ormus* dans l'*Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 345—6); celle que nous avons donnée plus haut d'après 'Hâdjy-Khalfa ne s'accorde pas entièrement avec l'*Histoire des rois de Hormuz* ou *Ormuz* qui est consignée dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, Liv. X, Ch. IX, p. 299—320. Celle que Pedro Texeira a publiée en portugais dans son *Histoire des rois de Perse* a été puisée, en grande partie, dans le *Châh-nâme* (ou livre des rois) de *Touran-châh I<sup>er</sup>*, qui fut le 22<sup>e</sup> roi de Hormuz, et qui mourut après un règne de trente ans, en 779 de l'hégire (A. D. 1377).

### Année 842 (A. D. 1438-39).

(496) Il s'agit ici du fils d'Isfendiâr, prince de Sinope et des Lazes, qui avait épousé, en 828 (A. D. 1424) la sœur du sulthan Mourâd II: il se nommait *Q'âzime-beg* (Hammer, T. I, p. 418, 419, 508). La princesse de Sinope qui avait épousé le sulthan Mourâd II et mis au monde le prince A'hmed, fut donnée en mariage, par le sulthan Mou'hammed II, à un simple esclave nommé Is'hâq, après que ce monarque eut fait étouffer au bain son frère A'hmed, fils de cette infortunée sulthane (T. I, p. 501).

Dans la même histoire (T. I, p. 682) Mr. de Hammer nous donne la liste des princes de Sinope et de Q'asthamouny connus sous le nom d'*Isfendiâr-og'lou* (Isfendiarides) et de *Q'izil-A'h-mèdlü*.

Leur souche ou auteur *Bâiezid-wély* fut père d'*Isfendiâr*, qui eut deux fils nommés *Khizr-beg* et *Q'âcime*: le premier fut père de *Q'izil A'hmed*, père de *Mou'hammed Mirza*, père d'*A'h-med-Chèmsy-Pacha*. Il est à présumer que Chèref-u'ddin Bidlicy a confondu le prince *Isfendiaride* avec celui de *Q'aramân*, comme le prouve le texte même de Mr. de Hammer (T. I, p. 455, 652).

(497) Voyez la *Notice biographique et littéraire sur Mir 'Aly*

*Chir Névdâi* publiée par Mr. Belin dans le *Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, T. XVII, p. 285, 286.

### Année 843 (A. D. 1439-40).

(499) Cette campagne entreprise sans succès par le sulthan Mourâd II est passée sous silence par Mr. de Hammer dans son *Histoire de l'empire Othoman*.

(500) Hammer, *ibidem*, T. I, p. 684.

### Année 844 (A. D. 1440-41).

(501) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, p. 450) fait mention du premier siège de Belgrade, qui fut attaquée avec vigueur, en 1440, par 'Aly-beg, fils d'Evrénos. Le même historien ne parle de Ché-hâb-ûddin Pacha qu'à la page 451, où il paraît sur la scène à la tête de 80,000 Turks destinés à venger la défaite subie par l'armée othomane sous les murs d'Hermanstatt. 'Hâdjy-Khalfa range le siège de Belgrade et la prise de *Nova-Berda* au nombre des événements de l'année 842 (A. D. 1438), et celle de *Sè-mèndra*, parmi les faits d'armes de 843 (A. D. 1439) (*loc. cit.*, T. I, p. 650).

J'ignore la situation topographique du château fort de قوره Q'ouhorah ou Q'ouhrah. Il pourrait se faire que l'orthographe primitive de ce nom eût été postérieurement altérée par les copistes et qu'il fallût lire قروسوه Q'roussowa. En admettant cette hypothèse, ce nom s'appliquerait à la ville de *Kroussovaz* dont fait mention Mr. de Hammer pages 451 et 455.

### Année 845 (A. D. 1441-42).

(502) Le *Djéhân-numa* (p. 686) ne fait mention de l'abdication du sulthan Mourâd II que sous la rubrique de l'année 846 (A. D. 1442—43). Mourâd, âgé seulement de 40 ans, dont

vingt-trois s'étaient écoulés au comble de la puissance et de la gloire, résolut inopinément d'abandonner, *en juillet 1444*, le trône et l'autorité souveraine à son jeune fils Mou'hammed, qui était alors dans sa quatorzième année (Hammer, T. I, p. 458).

(508) Le souverain d'Égypte dont il est ici question est le sulthan mamelouk tcherkès (ou circassien) *el-Mélik-ú dh-dhâhir Seïf-ú ddîn Abou-Saïd*, surnommé *Tchaq'maq* (le briquet), qui succéda en 842 de l'hégire (1438 de J. C.) à *el-Mélik-ul-'ariz Abou'l-Méhâcine Djémâl-ú ddîn Iouçouf*. *Tchaq'maq* régna quatorze ans et dix mois, et mourut en 857 (A. D. 1453). (Deguignes, T. I, p. 269).

L'honneur de fournir le voile de la *Kéabeh* (maison carrée), dit M\*\*\* d'Ohsson (*loc. passim cit.*, T. III, p. 224 — 226), excita plus d'une fois la jalousie des divers princes de l'Orient. A peine Mirza-Chahroukh, fils du fameux Timour, fut-il parvenu à la souveraineté du Khoracân qu'il demanda cette faveur à *Mélik Pars-baïh (Barse-baï)*, roi d'Égypte, qui lui fit des réponses vagues. A ce souverain d'Égypte succéda son fils *Mélik Youssouph*; mais il ne régna que trois mois. L'*atabeg Tchakmak* le renversa du trône, dont il s'empara lui-même; et au milieu des troubles qui désolaient ses états il vit arriver en 848 (A. D. 1444) (*sic*), une ambassade du même Mirza Schahroukh, qui avait pour objet d'obtenir son agrément à l'effet de fournir encore un voile au Kéabé. *Tchakmak* embarrassé, et voulant concilier sa position précaire sur le trône avec les préjugés du peuple et les ménagements que nécessitaient les circonstances, exigea des ambassadeurs le plus grand secret et prit quelques jours pour y réfléchir. A la suite d'un soulèvement qui éclata au Caire à cette occasion, *Tchakmak* fit partir, peu de mois après, les ambassadeurs de ce monarque tatar pour la Mecque avec un officier de confiance secrètement chargé de faire poser, pendant la nuit, l'étoffe envoyée par le prince du Khorassan, sous le voile ordinaire qui couvrait le tabernacle.

### Année 846 (A. D. 1442-43).

(504) Mss. A., R., O., E. قباد بيك. Ce nom est resté en blanc dans le texte imprimé. Ce *Q'obād-big* ne figure pas dans la liste des princes *Isfendiârides* que Mr. de Hammer a consignée dans son premier volume (p. 682).

Il est dit dans l'*Hist. universelle* (T. XVIII, p. 165—166) au sujet de *Mirza Soulthân Mouhammed*: «*Ala-ou'ddaûlèt* (fils de *Mirza Baïsonq'or*) s'étant sauvé de sa prison, se réfugia dans l'Irak auprès de son frère *Mohammed*. Ce prince s'était emparé, après la mort de *Shah-Rokh*, leur aïeul, de cette province et du Parse ou de la Perse proprement dite, et ayant toujours poussé ses conquêtes, il s'était étendu jusqu'aux frontières du *Khorassan*».

### Année 847 (A. D. 1443-44).

(505) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. I, p. 682) nous donne également la liste suivante des princes de *Qaramân* قرامان اوغلو (*Qaramân Oglou*):

«La souche de cette famille princière fut *Noûr-Szoûfy*, père de *Q'aramân*. Celui-ci eut pour fils *Mouhammed-beg*, dont le fils nommé *Ma'hmoûd Bedr-ûddîn* mourut en 717 de l'hégire (A. D. 1317—18). Ses deux fils furent *Iakhchy* et *Souleïmân-beg*. Le premier eut pour fils *'Ala-ûddîn*, qui fut pendu en 794 de l'hégire (1391 de J. C.). Son fils *Mouhammed* en eut trois nommés *'Aly-beg*, *Ibrahim-beg* et *'Iça-beg*. Le second eut d'une esclave un fils appelé *'Is'hâq-beg*; et la sœur du sulthân *Mourâd II* donna le jour à six autres fils nommés *Pîr A'hmed*, *Q'aramân*, *Q'âcime*, *'Ala-uddîn*, *Souleïmân* et *Noûr-Szoûfy*. Le prince *Q'aramanide* dont parle *Chêref-ûddîn Bidlîcy*, était *Ibrahim-beg*, mort en 859 de l'hégire (A. D. 1454—55).

D'après le *Djêhân-numa* ou *Cosmorama* (p. 686) la bataille de *Varna* n'eut lieu qu'en 848 de l'hégire (A. D. 1444—45) et

non en 847 (1443—44 de J. C.). Cette donnée s'accorde parfaitement avec celle de Mr. de Hammer (T. I, p. 459—465), qui fixe la date de cette mémorable et désastreuse défaite au 10 novembre 1444. Le cheval du roi de Hongrie *Wladislaw* (Vladislaus) IV ayant été blessé au pied d'un coup de hache, broncha avec son auguste cavalier, et celui-ci eut aussitôt la tête tranchée par un vieux janissaire nommé *Khizr-Khodja*.

### Année 848 (A. D. 1444-45).

(506) Il est dit dans le *Djéhân-numa* (p. 686): «Les habitants de (tout) l'empire accoururent en foule au palais de Mourâd-khân, et lui dirent: «Tu as exposé, de la propre main, ton empire (je lis *مملکتی* au lieu de *مملکتی*) à une ruine certaine: pourquoi restes-tu dans l'inaction dans un moment aussi solennel?» Ce monarque laissa, à l'instant même, le sulthan Mou'hammed à Andrinople, et revint en personne en Roumilie (Romanie), où il attaqua immédiatement les infidèles». Il doit être ici question de la *seconde abdication* du sulthan Mourâd II après la victoire de Varna. C'est alors qu'il céda aux instances de ses vézirs, qui avaient été complètement démoralisés par le soulèvement des janissaires, et remonta sur le trône en 849 (A. D. 1445), comme nous l'apprend le même *Cosmorama*, p. 686.

(507) Suivant M\*\*\* d'Ohsson, la seule ambassade qu'ait envoyée Mirza Schahroukh à Mélik Tchaq'maq serait arrivée au Caire en 848 (A. D. 1444), et cet auteur ne parle d'aucune autre ambassade antérieurement adressée au même souverain d'Égypte. Il se borne à faire mention de celle que le même souverain Timouride avait envoyée en 838 (1434 de J. C.), dans le même but à *el-Mélik-ul Acheref Seïf-ü'ddîn Abou-naszr Pars-baï*, père de *Mélik Iouçouf* (*loc. cit.*, T. III, p. 224).

(508) Mirza Mou'hammed Tchoky (ou Djouguy), le 5<sup>e</sup> et dernier fils de Chahroukh, dont parlent les historiens orientaux, mourut en 848, deux années avant son père (*Hist. universelle*,

T. XVIII, p. 153; Deguignes; *loc. cit.*, T. IV, Liv. XX, p.<sup>1</sup> 82; Hammer, T. I, p. 684).

**Année 849 (A. D. 1445-46).**

(509) Je pense que sous les noms d'*Aq'tcheh q'al'a* et de *Bâl-lou-Badra* notre auteur désigne le château-fort d'*Acro-Corinthe* et la ville de *Patras* (Patræ) renommée pour son *miel* (*Bâl*) provenant du mont *Panachaïcus*, qui lui a probablement valu l'épithète de *Bâl-lou* (*la mielleuse*). Ces deux places fortes du Péloponèse (Morée) situées l'une et l'autre dans l'ancienne Achaïe furent conquises par le sulthan Mourad-khân vers la fin de l'année 1446 et au commencement de 1447, comme nous l'apprend Mr. de Hammer, T. I, p. 467—473 et 473—477). Il y a, par conséquent, une différence de *vingt mois* entre ses données et celles de Chèref-u'ddîn.

(510) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 165—166, voyez la note 504 ci-dessus.

**Année 850 (A. D. 1446-47).**

0. در موضع فشاپویه ری. R. در موضع فشاپویه ری. Msc. A. (511)  
 در موضع فشانوری. P. در موضع فشانویه ری.

(512) Le mètre de ce *roubd'i*, dont il a été parlé dans la note 312 ci-dessus, se compose des pieds suivants **مفعول مفاعيل** |---|---|---|---|. Ce mètre exige qu'on lise **هفصل** et **هشصر** au lieu de **هفتصر** et **هشتصر**, de même qu'on écrit **هفده** et **هژده** au lieu de **هفتده** et de **هشتده** (dix-sept et dix-huit).

(519) Sur Mirza Chahrokh consultez les *Mémoires sur la vie de Schahrokh* par Mr. l'académicien Étienne Quatremère, l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 149—153; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 81—82.

(514) Sur Mirza *Uluğ-big*, voyez l'*Hist. universelle*, ibidem, p. 153—154; Deguignes, *loc. cit.*, p. 83, 84; Mr. Belin, *loc. cit.*, *Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, T. XVII, p. 288, 289.

### Année 851 (A. D. 1447-48).

(515) Sur le château fort d'*Tkhtiâr-u'ddin* consultez le *Djéhân-numa*, p. 310, et Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, T. XVI, p. 473.

(516) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 153—155; Deguignes, *loc. cit.*, p. 83—84.

### Année 852 (A. D. 1448-49).

(517) Mss. A. تراب; R. تراب; O., P. تراب.

Au lieu de *Terbâb*, ou *Ternâb*, ou *Tourâb* à quatre *pharsakhs* (20 kilomètres) de Hérât, on lit dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 153 et dans l'*Hist. génér. des Huns*, T. IV, Liv. XX, p. 83: «*Morgâb* مرغاب, à quatorze چارده *parasanges* de Hérât».

*Morgâb* (probablement *Mergâb*, nom moderne de l'ancienne rivière de *Margus*, d'où dérive celui de l'ancienne *Margiane*, *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 181—182) est effectivement une ville située sur la dite rivière autrement appelée *Merw-roûd* مرو رود (rivière de Merw) dans le riant et fertile district de *Bâdghis* بادغیس dépendant de Hérât» (ancienne *Bitaxa*, *Géogr. anc. et histor.*, T. I<sup>er</sup>, p. 174). Cf. Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 499—502; le *Djéhân-numa*, p. 328; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 232; le Bar. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. IV, p. 564.

(518) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 153—154: il y est fait mention du soulèvement des habitants des faubourgs de Hérât, qui avaient mis à leur tête le prince turkomân *Iâr-i-'Aly* (ami de 'Aly), fils d'Iskèndèr et petit-fils de Q'ara Iouçouf, dans le dessein de se rendre maîtres de la ville. Il a été question de ce jeune prince doué d'une rare beauté sous la rubrique de l'année 836 (A. D. 1432—33); voyez encore l'*Hist. génér. des Huns*, T. IV, Liv. XX, p. 83—84). Il est dit dans ce dernier ouvrage (T. IV, p. 85): «Après la retraite d'Oulough-beg, Mirza Babour



s'était rendu maître de la ville d'Hérât, où il avait été presque aussitôt assiégé par *Iâr-'Aly*, chef des Turkomans, auquel les habitants avaient ouvert une de leurs portes. Babour avait été obligé de se retirer dans le château d'Ikhtîâr-ud-dîn, qu'il abandonna peu de temps après. *Iâr-'aly*, se voyant maître d'une ville si puissante, et croyant que la guerre était entièrement finie, se livra tout entier aux plaisirs, et ne songea plus à garder Hérât. Les troupes de Babour, qui rôdaient aux environs, trouvèrent, au bout de vingt jours, le moyen de s'emparer d'une porte et de surprendre *Iâr-'aly* au milieu de ses débauches. Babour, entre les mains de qui il fut remis, le fit conduire sur la place publique, où on lui trancha la tête».

(519) Il s'agit ici du célèbre capitaine hongrois *Jean Corvin Huniade*, qui, en 1445, avait été nommé *régent* de Hongrie: ce qui me donnerait lieu de croire, qu'au lieu de dire: «Le roi de Hongrie et *Ian'q'o*, roi de *Q'oçoune* (?), firent une levée en masse et marchèrent sur Belgrade». Chèref-ud-dîn Bidlîcy aurait peut-être dû écrire: «Le *régent* de Hongrie, *Ian'q'o*, roi de *Q'oçoune* (?), fit une levée en masse et marcha sur Belgrade».

J'ignore le sens précis des mots *ولایت قشون* *du pays de Q'oçoune* qui se trouvent dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh; et qui sembleraient désigner le pays dont Corvin Huniade aurait été le *q'ral* ou roi. L'historien kourde pourrait avoir considéré le nom de *Corvin* que portait Huniade comme celui d'un pays dont cet illustre capitaine aurait été le souverain ou *q'ral*: et qu'il nomme *Q'oçoune* au lieu de *Corvin*. Le grand conseil de guerre, qui se tint avant la célèbre bataille de Varna avait effectivement promis à Jean Huniade, qu'il serait nommé roi de *Bulgarie*, dès que ce pays aurait été délivré du joug des Turcs (Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 450—455; 460—465; 477—480); or, le nom de *Corvin* se rapproche beaucoup de celui de *Krivina* (anciennement *ad Iatrum*), lieu situé en *Bulgarie* au confluent du fleuve *Iatrus* (aujourd'hui *Iantra*) et de l'*Ister* ou *Danube* (*Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 446).

La fameuse bataille de *Kossava* قوس اوده, qui fut aussi désastreuse pour les princes chrétiens que la défaite de Varna, se livra les 17, 18 et 19 octobre 1448, c'est-à-dire *précisément 365 ans avant la bataille de Leipzig* (*Djéhan-numa*, p. 686, 687; Hammer, T. I, p. 477—480). Il est dit dans le premier de ces ouvrages, que le roi de Pologne له قرالى (Casimir IV) y avait été tué et que celui de Bohême y était tombé au pouvoir de l'ennemi. Le roi de Hongrie (Vladislaus IV) ayant été tué à la bataille de Varna avait eu pour successeur Jean Huniade, en qualité de *régent* du royaume. Celui-ci, ayant été battu par l'armée othomane à *Cossova*, il serait très-possible que les Turks eussent donné *par ironie* à Jean (*Janq'o*) Huniade le titre *dérisoire* de قسوه قرال *q'ral-i-wilâyet-i-Q'ossowa* (roi du pays de Qoçowah) et qu'un copiste inattentif eût écrit قسون Q'oçounne au lieu de Q'oçowah قسوه, qui serait une forme contractée des deux mots قوس اوده Q'os-auwah (la plaine aux merles, en allemand *Amsel-Aue*).

### Année 853 (A. D. 1449-50).

(520) Je pense qu'il faut rectifier ce passage du *Chèref-námeh* en écrivant: «Le roi *Janq'o* (*Janq'o-q'ral*), *régent* de Hongrie, se coalisa, cette année, avec le *woïvoda* (hospodar) de Valachie; et ils marchèrent sur *Nicopolis*». Il s'agit probablement ici de *Dan*, que Jean Huniade (Hunyard) avait nommé *woïvoda* de Valachie à la place de *Drakoul* (Hammer, T. I, p. 477). Ce dernier auteur ne fait aucune mention de cette ligne ni de ce combat livré sous les murs de *Nicopolis*.

(521) Il s'agit ici d'*Abou'l Khaïr l'Uzbek* ou d'*Abou'l Khaïr Sulthan*, père de *Châh-Boudâg'-Sulthân*, qui donna le jour à *Mouhammed Cheïbâny*, surnommé *Châh-bakht-Bahadour-khân*, fondateur de la dynastie des *Cheïbânides* (*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 342; Senkowski, *Supplément à l'hist. génér. des Huns*, p. 17, 18, 19, 20; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. III, p. 351, 352 et 737).

(522) Il est dit dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 154: «*Abd-ollatif*, au lieu de se soumettre à son père, vint au devant de lui à la tête d'une armée, lui livra bataille, le défit, le fit prisonnier, et le mit entre les mains d'Abbàs, qui, après quelques formalités juridiques, le fit enfin mourir l'an de l'hégire 857». Au sujet du mètre du vers qui suit, voyez la note 3.

(523) La somme totale des lettres dont se composent les deux mots عباس کشت correspond effectivement au millésime 853 et non au chiffre 857, qui se trouve dans l'*Hist. universelle*. Ulug-big fut mis à mort par ordre de son fils 'Abd-ul Lathif en ramazân 853 (1449 de J. C.).

(524) Le mètre de ce vers nommé *فرج lyricum*, *épitríticum*, dont il a été fait mention dans la note 326, se compose de deux premiers épitrítes مفاعيلن | --- | suivis d'un bacche فعولن | --- |.

(525) Je serais disposé à croire que le dernier hémistiché doit être ainsi conçu: وكرشاید بجزشش مه نیاید «et s'il y parvient, il ne se maintient que pendant six mois».

(526) Sur la mesure de ce vers voyez la note 24.

(527) La somme des lettres numérales dont se composent les trois mots بابا حسین کشت répond effectivement à l'année 584 de l'hégire (cf. Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. 298, et T. IV, Liv. XX, p. 84). Au sujet de ce fameux parricide consultez d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*. Ce second assassinat eut lieu le 26 de rèbi-evvel 854 = 1450 de J. C. Cf. Belin, *Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, Tome XVII, p. 292, 293, note 1.

Sur l'avènement d'Abd'olla, fils d'Ibrahim, voyez l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 154—155.

## Année 854 (A. D. 1450-51).

(528) D'après Deguignes (*loc. cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 271) *el-Mélik-ul-'adil Mourád-khân* (ou Amurath II) serait décédé le 7 du mois de mouharrèm de l'année 855 (9 février 1451). Son successeur se nommait *Aboulfat'h Mou'hammed-khân-g'azy*. Suivant

Mr. de Hammer (*loc. passim laud.*, p. 489) le sulthan Mourâd-khân II mourut d'une attaque d'apoplexie dans une île du lac d'Andrinople, dans sa 49<sup>e</sup> année, après un règne de trente ans (voyez encore les pages 495, 496, 500—501, 680, 681). Le même auteur et le *Cosmorama*, p. 687, d'accord avec Deguignes, placent la mort de Mourâd II en 855 et non en 854 de l'hégire.

(529) Le grand vézir Ibrahim-pacha, fils de 'Aly-pacha, fils de Q'ara-Khalil Djèndérélü, mourut en 832 (A. D. 1428); son fils et successeur Khalil-pacha fut exécuté en 1453, année de la conquête de Constantinople.

(530) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 155; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 84.

On trouve deux fois dans le texte du *Chèref-nâme* les mots ایل ارغون *Il-i-Argoun*. Il y est dit d'abord: در حینی که میرزا الغ بیک در کنار چایمون در برابر پسرش میرزا عبد اللطیف نشسته بود کریخته بیانه ایل ارغون رفت و خشری از ایشان بهم رسانیده بسر قندرفت. J'ai traduit ce passage en ces termes: «A l'époque où Mirza Ulug'-big vint camper au bord du Djî'houn en présence de son fils Mirza 'Abd-ul Lathif, Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd prit la fuite et se rendit au sein de la peuplade ou tribu d'Argoun ایل بیانه ایل ارغون رفت, où il rassembla sous ses ordres un corps de troupes خشری از ایشان (de cette tribu), avec lequel il vint à Samarq'ande». Il est dit plus loin: میرزا الغ بیک دفع اورا هم دانسته بطرف سر قندروان شد و او بگرد این آوازه فرار نموده باز بمیان ایل ارغون رفت «Mirza Ulug'-big, ayant reconnu qu'il était de la plus grande urgence pour lui de l'expulser (de cette ville), se dirigea vers Samarq'ande. Dès que le bruit en fut parvenu à Mirza Abou-Sa'ïd, il prit la fuite, et retourna au sein de la peuplade ou tribu d'Argoun باز بمیان ایل ارغون رفت». Le texte de l'*Hist. univers.* (T. XVIII, p. 155) nous donnerait, au contraire, lieu de croire qu'il s'agit d'un seigneur du pays nommé *Il-Argoun*, car il y est dit: «*Abu-Sa'ïd Mirza, fils de Mo'hammed, fit éclater le dessein qu'il méditait depuis longtemps de se faire chef d'un nouveau*

parti et de se rendre maître de quelques provinces. *Pour cet effet, il s'unit avec Il-Argûn*, un des plus puissants seigneurs du pays, et *ils s'avancèrent ensemble* avec des troupes considérables vers Samarcande, où *Abdolaziz*, autre fils du sultan *Ulug-beg*, commandait pour son père: comme ce prince ne se sentit pas assez fort pour résister à des forces si supérieures, il abandonna la ville . . . . *Ulug-beg* ayant appris ces mouvements, quitta aussitôt les bords de l'Amû pour voler au secours de sa capitale, et laissa par là le passage libre au rebelle *Abdôllatif*, qui ne manqua pas de passer le fleuve et de suivre son père en queue. Ce prince étant devenu maître de Samarcande en 854, après son parricide, *Abu-Saïd* ne fut plus en état de rien entreprendre, et fut obligé de *se retirer au camp d'Il-Argûn*».

Je présume que Chêref-uddîn Bidlîcy veut parler de la peuplade ou tribu (ایل *il*) du célèbre *Arg'oun-ag'a*, qui avait été nommé *gouverneur général de la Perse*, par la régente mongole *Tourakina Khatoune*. Ce fut lui, qui, en qualité de gouverneur général de ce royaume, vint, le premier, offrir ses hommages au premier *Ilkhân* Houlagou, lorsqu'il vint prendre possession de l'empire qui lui avait été confié par son suzerain Mängou-q'aân. Arg'oun vint au devant de lui jusqu'à *Kiche* ou *Kèche*, accompagné des seigneurs et des principaux fonctionnaires du *Khoraçân*, dont il avait été précédemment nommé gouverneur. Lors de l'avènement au trône d'Abaq'a, fils de Houlagou-khân, premier monarque Tchinguizide de Perse, Arg'oun-ag'a conserva l'administration générale des domaines, qui lui avait été conférée par Houlagou. *Ses descendants jouèrent un grand rôle dans le Khoraçân* (d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126—128, 139, 140, 141; 267—269, 410—417; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 53, 55, 57, 58, 89—90, 91, 92, 97, 115—117, 147, 246, 248, 269, 275, 277, 375, 381, 405; T. II, p. 8, 10, 41, 42, 44, 206.

## Etablissements de bienfaisance et fondations pieuses du sulthan Mourâd.

(531) Cf. le *Djéhân-numa*, p. 687, et Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 490—492, 660. L'article du *Djéhân-numa* est ainsi conçu :

### *Monuments du règne de Mourâd.*

1° A Andrinople il fit bâtir une mosquée cathédrale appelée *Oudj-Churfélu* (à trois galeries) et une autre nommée *Mourâdîeh*, une (3°) mosquée cathédrale, un hospice (*imârèt*) et deux *médrécès*; 2° à Brouça il fonda un hospice (*imârèt*) et un collège. Il fit en outre construire le pont d'*Irguineh* اركنه, sur l'emplacement duquel se trouvaient jadis des forêts et des marécages بالچنلر, qui servaient de repaire à une multitude de voleurs. Le sulthan Mourâd, ayant fait couper ces arbres et fait place nette, y fit bâtir un pont de 194 arches قنطره (ou piles?), à une des extrémités duquel il fonda une *q'aszaba* (bourgade) nommée *Irguineh* avec une mosquée cathédrale et un hospice (*imârèt*). Il fit également construire dans le canton d'*Angoury* (Angora) le pont appelé *Bâliq'-hiszâr* (fort du poisson), dont il affecta le revenu, à titre de legs pieux, à l'entretien des pauvres de la Mekke. Il distribuait annuellement mille pièces d'or (*altoun*, sequins) aux Sèïds, et en envoyait, chaque année, trois mille cinq cents à la Mekke, à Médine, à Jérusalem et à Hébron (*Khalîl úr-Râhmân*).

(532) Mss. A., R., O., P. وېل بزرگ در سرآب ابرکينه ساخته که. سبصر وشصت چشمه دارد. Je pense qu'il faut lire *Irguineh* ابرکينه au lieu de *ابرکينه* et *source fontaine* چشمه au lieu de *پاويلون* pavillon, tente (?). Nous avons vu dans le *Cosmorama*, que ce pont avait cent quatre-vingt-quatorze arches قنطره (ponts ou piles). Mr. de Hammer dit, de son côté (T. I, p. 492): «Ausser der schon erwähnten von Erkene mit 170 Jochen, baute er eine zweite (Brücke) zwischen Salonik und Ienischehr». «Outre le pont de cent soi-

xante-dix arches sur la rivière d'*Erkéné*, il en fit bâtir un second entre Salonique et Iènychehr». *Irguineh* ou *Erguèneh* est le nom d'un affluent de la *Marizza* (ancien *Hébro*s) qui est déjà cité par Hérodote, IV, c. 90, sous le nom d'*Agrianès* (*Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 439). Au confluent de cette rivière et de la *Marizza*, le sulthan Mourâd II avait fait bâtir et avait achevé un grand pont de cent quatre-vingt-quatorze (et non de cent soixante-dix) arches (peut-être *pires*?), dont il avait confié la construction à Is'hâq-beg, commandant en chef des frontières de la Servie. C'est un des monuments les plus remarquables du règne de ce monarque (Hammer, T. I, p. 429, 645).

Savants et cheïkhs, qui ont été contemporains du sulthan Mourâd-khân II.

(533) *Djéhân-numa*, p. 687 et Hammer, T. I, p. 496—499, 661—662.

(534) Les divers exemplaires du *Chèref-nâme* le nomment *يكن اوغلى* *Iégûen og'lou*, tandis que Mr. de Hammer (T. I, p. 497) l'appelle *مولّا يكان* *Molla Iékân* (le molla unique?). Ses fils, comme nous l'apprend le même auteur (p. 661), étaient Châh Mou'hammed bèn *Iékân*, *Iouçouf Bâly bèn Iékân*, 'Ala-ud'dîn 'Aly bèn *Iékân*. Les mots turks *يكن اوغلى* peuvent signifier *fil*s du *neveu* ou *fil*s d'*Iégân*, pour rendre en persan les mots allemands *der einzige* *Molla* il faudrait écrire *مولّاى يكانه* *Maullâ-i-Iégâneh* ou *Iégân يكان*.

Au lieu de *مولّا نامدّ يوسف بالى يكن* il faut écrire *مولّا نامدّ يوسف بالى يكن*.  
*يوسف بالى بن يكن*.

(535) *Chèref-ud'dîn Bidlicy* a confondu ici deux maullas, dont il n'a fait qu'un seul et même personnage, parce qu'ils étaient l'un et l'autre originaires de Crimée, savoir *مولّا شرف الدين* le maulla *Chèref-ud'dîn* le *Criméen* et *Seïd Ahmed el Grimy* *سيد احمد القريمى* (Hammer, T. I, p. 497).

(536) Le même auteur (*ibidem*, p. 497) appelle molla *Kourâni* ce célèbre disciple de molla *Iékân* (*sic*). Je pense qu'il faut écrire *Gourâny* au lieu de *Kourâny*, et que ce maulla appartenait à la grande tribu ou peuplade *kourde* des *Gourâns*.

(537) On lit dans le texte imprimé *و مبد عصر و مزید دهر بوده*, tandis que les mss. A., R., O. portent *و مبد عصر و فزید دهر بوده*: je préférerais cette dernière leçon.

(538) Au lieu de *خضر پاشا Khizr-pacha* on lit avec raison *خضر بیك Khizr-big* (ou *bēi*) dans l'Histoire de Mr. de Hammer (T. I, p. 497).

(538<sup>a</sup>) Il s'agit probablement ici de la célèbre Encyclopédie philologique de Sérâdj-ud-dîn Iouçouf surnommé Sékâky, qui a eu une foule de commentateurs et de glossateurs cités par Mr. de Hammer, savoir: T. II, p. 552, 586, 630; T. III, p. 349, 758; 350, 635, 757, 758, 760; T. IV, p. 6, 167, 199, 235, 236, 348, 349, 606, 629, 698; T. VI, p. 9; T. VIII, p. 517. Cette *Encyclopédie* a eu surtout pour commentateur l'illustre *Teftazâny*, à qui l'on attribue quelquefois l'ouvrage même qu'il a commenté: c'est pourquoi Mr. de Hammer, T. I, p. 662, dit lui-même: «*Mewlana Kotschhissari* a composé des gloses marginales sur le *Miftâ'h* de *Teftazâny*, ce grand ouvrage fondamental de philologie arabe» (cf. T. III, p. 760). Il existe encore un autre ouvrage célèbre intitulé *Miftâ'h-ulğâib* (la clef des mystères), qui est purement *mystique*, et qui a eu pour auteur le cheïkh *Szadr-ud-dîn de Q'onïa* (Iconium) et pour commentateur *Mouhammed de Nicée (Iznîq'y)* (cf. d'Herbelot, *Bibliothèque Orientale*, *sub voce Meftah aloloum* et Hammer, T. I, p. 662).

(539) Mr. le Bar. Silv. de Sacy, dans son édition classique du *Pend-nâmeh*, p. 168, nous transmet l'explication suivante de ces trois mots d'après Mr. J. W. Graham (*Transactions of the literary Society of Bombay*, page 94 et suiv.): «La *Loi* *شریعت*, c'est l'observation littérale des lois de la religion; la *Voie* *طریقت*, c'est le culte en esprit et en vérité opposé à la lettre; la *Réalité* *حقیقت*, c'est une sorte de philosophie, qui, s'élevant au-dessus



des principes de la religion et du culte spirituel, considère les choses dans leur essence; c'est un état d'intuition surnaturel et extatique; enfin la *Connaissance* معرفت, c'est l'union intime de l'ame avec Dieu, union qui produit un quiétisme parfait». Cet extrait du *Pend-nâmeh* a été cité plusieurs fois.

La maulla *Mou'hammed*, fils de *Q'outhb-u'ddîn de Nicée* (*Iz-nîq'y*), est, comme nous l'avons dit dans la note qui précède, l'auteur d'un commentaire très-estimé sur l'ouvrage intitulé مفتاح الغيب *Miftâ'h-ul-g'aîb* (la clef du mystère), traité fondamental de *mysticité* composé par le *cheïkh Szadr-u'ddîn de Q'oniah* (Iconium), dont il a été parlé plus haut.

(540) Voyez d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, art° *Fossous-al-hekam*.

(541) Mr. de Hammer (T. I, p. 497, 498 et 662) fait mention de deux frères connus l'un et l'autre sous le nom d'*Iazidjyoglou* (fils du scribe).

L'un, *Mou'hammed Bidjân* (Bidschan), est auteur d'un grand poème *didactique* turk, où il traite à la fois de la philosophie dogmatique et même *mystique* de l'islamisme. Ce poème composé de 9100 distiques (*vers* بيت) et terminé en 853 (A. D. 1449) se trouve à la Bibliothèque Impériale et Royale de Vienne, n° 243 et 244. L'autre frère était *A'hmed Bidjân* né et inhumé à Galipoli, de même que le précédent.

### Année 855 (A. D. 1451-52).

(542) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 166—167; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, p. 87. Voyez encore le *Journal asiatique*, T. XVII, p. 290 et 291.

(543) D'après le premier de ces ouvrages, le lieu où les deux frères se livrèrent bataille serait connu sous le nom de *Kaburan*; mais Deguignes l'a écrit plus exactement *Khaburan*.

(544) Le mètre de ces vers nommé *lyricum*, *épitríticum*, dont il a déjà été fait mention dans les notes 326 et 413, se compose

de deux *premiers épitrites* مفاعيلن | ~---| suivis d'un *bacche* مفاعيل | ~---|.

(545) La mesure de ces vers nommée وزن رباعي از شجرة اُخرب se compose, pour chaque hémistiche, d'un *antibacche* مفعول | ~-| suivi d'un *diiambe* مفاعيلن | ~-~|, puis d'un *premier épitrite* | ~---| et d'une syllabe longue فاع | -|; ou bien d'un *antibacche* | ~-~| suivi de deux *antispastes* مفاعيل | ~-~| et d'un *iambe* فاعول | ~-|.

(546) *Q'orân*, Sur. III de la famille de 'Amrân, édit. de Maracci, vers. 13, p. 103, 105; Savary, trad. franç. T. I, p. 50: «Cet événement est un avertissement pour ceux qui voient».

(547) *Hist. univ.*, Tome XVIII, p. 155—156; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 84—85.

Sur *Abou'l-khaïr-khân* ou *sulthân*, voy. la note 521 ci-dessus.

(548) Mss. A., R., O. كومك *Koumuk*; texte imprimé كرمك *Kouhek*.

(549) Il est dit dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 155—156: «L'année suivante (855 de l'hégire ou 1451 de J. C.) *Abu-Saïd* puissamment fortifié par le secours que lui donna *Uzbek-khân* de *Kipjak*, attaqua derechef *Abdo'lla*, lui enleva plusieurs châteaux et lui livra enfin une sanglante bataille, où ce *sultan* ayant été tué, *Abu-Saïd* se vit paisible possesseur de toutes les provinces transoxanes de la succession d'*Ulug-beg*».

Je ferai remarquer, au sujet de ce passage: 1° que le *khân* *Uzbek* qui vint au secours d'*Abou-Saïd* n'était nullement le *khân* du *Q'aptchaq Euzbeg* ou *Uzbek-khân*, qui monta sur le trône en 1312, et qui, en 1342, eut pour successeur *Djâny-big*, mais *Abou'l-khaïr khân* ou *soulthân*, souverain *Tchinguizide* de la Sibérie ou du Tourân, dont il est parlé dans ma note 521 ci-dessus; 2° que *Mirza 'Abd-allah* ne fut pas tué dans la bataille qu'il livra à *Abou-Saïd*, mais fait prisonnier et mis à mort par ordre de ce dernier (cf. d'Ohsson, T. IV, *Tableau généalogique de la branche Tchinguizide de Djoutchi dans le Descht-Kiptschak jusqu'à l'époque de Tamerlan*; Senkowski, *Supplément à l'Hist. génér. des Huns*, p. 17, 18, 19).

## Année 856 (A. D. 1452).

(550) *Djéhân-numa*, p. 687; Hammer, T. I, p. 505—507, 509.

Le fort d'*Ièny-hiszâr* (château-neuf) fut construit sur la côte européenne du Bosphore et à l'embouchure de ce dernier (p. 505), vis-à-vis du château dit *Guzel-hiszâr* (beau fort) bâti sur la rive asiatique du même Bosphore. Les travaux furent commencés le 21 mars 1452: ce fort fut construit en face de celui d'*Aqïtcha-hiszâr* (fort blanchâtre).

(551) Mss. A., R., O., B., E. *بقاين* à *Q'âine*: le texte imprimé porte *بهرات* à *Hérât*.

*Q'âine* est le chef-lieu (la *q'aszaba*, ou bourgade) du *Q'ou-histân* situé sur la lisière du désert (d'*Iezde*) (*Cosmorama*, p. 325). Le nom de la ville d'*Iezde* a été changé, par une faute d'impression, en *Yerd* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 167, ligne dernière.

(552) *Hist. univers.*, *ibidem*, p. 167—168; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, p. 87, 88.

## Année 857 (A. D. 1453).

(552<sup>a</sup>) *Djéhân-numa*, p. 687. Mr. de Hammer (T. I, p. 513—557) fait une longue et brillante description de la ville et de la prise de Constantinople par Mou'hammed II, en 1453 de l'ère chrétienne.

(553) Msc. A. *چهل و پنج روز* *quarante-cinq jours*; R. *یکماه و بیست روز*, *un mois et huit jours*; B., E., O., P. *یکماه و بیست روز*, *un mois et vingt jours*. Cette dernière leçon me paraît la plus approximative. L'auteur dit lui-même que la place fut conquise le cinquante-unième jour du siège, c'est-à-dire le 20 du dernier mois de *djoumâda* de l'année 857, qui répondrait au 29 juin 1453 (!), tandis que tous les auteurs fixent la mémorable époque de cette prise au 29 mai de la dite année. Il faut, par conséquent, lire dans le texte persan *روز بیستم جمادی الاول سنة مزبوره*

le 20<sup>e</sup> jour du *premier* mois de djoumâda de l'année susdite, qui répondait effectivement *au 29 mai 1453*.

Mou'hammed étant arrivé, le 6 avril, avec son armée, sous les murs de la ville, le siège se serait prolongé *depuis le 6 avril jusqu'au 29 mai*, c'est-à-dire *cinquante-deux jours*. Mais la flotte turke, forte de 40 voiles, n'était venue, de son côté, se ranger le long de la côte européenne de *Béchik-tâche* que le 15 avril: la ville n'aurait donc été *complètement investie* que depuis le dit jour jusqu'au 29 mai; ce qui réduirait *de neuf jours* la durée du siège, et la porterait à 52—9, c'est-à-dire à *43 journées entières*. Mou'hammed fit son entrée à cheval à *G'alata*, le *mercredi 30 mai 1453* (Hammer, T. I, p. 526, 530, 553, 558).

(554) Msc. A. روز سه شنبه که پنجاه و یکم روزم ایام محاصره بود درالخ. «Le *mardi*, qui était le cinquante-unième jour du siège» etc. B. روز چهارشنبه که پنجاه و یکم روز ایام محاصره بود درالخ. «Le *mercredi*, qui était le cinquante-unième jour du siège» etc. R., E. در روز چهارشنبه پنجاه و یکم روز ایام. O. چهارشنبه پنجاه و یکم روز که الخ محاصره بود در بیستم شهر جمادی الآخر.

(555) Sur la profanation du temple sacré d'*Aïa-Soufia* ou Sainte Sophie, voyez le même ouvrage de Mr. de Hammer, T. I, p. 549—552, 674—675.

(556) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 333. Deguignes, *loc. cit.*, T. III, Liv. XVII, p. 303; Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 250—251; 252—255.

### Année 858 (A. D. 1454).

(557) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 168; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 88.

### Année 859 (A. D. 1455).

(558) Mss. A. قلعة صوری و قلعة بغداد و قلعة امور و قلعة سوری. قلعة سلوری و قلعة بغداد و قلعة. E., R. محاصره قلعة نو بر را مسخر نمود.

پرغوز و قلعة مسول و قلعة نوه برده و قلعة سوري حصار و قلعة ابنوبرر امسخر  
 قلعة صاوري و قلعة بنادون و قلعة ابنوز (وابنوس P.) و قلعة O., P.; ساخت  
 سيوري حصار و قلعة نوه بردي (نوه برده P.) و قلعة پرغوز و قلعة ميسول  
 قلعة سيلوري و قلعة بنادون و قلعة پرغوز و قلعة مينبول و قلعة سيوري  
 قلعة Mouhammed conquit « حصار و قلعة نوه برده و قلعة ابنوز را مسخر ساخت  
 les châteaux forts de Silivri, de Big'adoun (Bivados), de Purg'oz  
 (Bourg'az), de Menepolis, de Siwri-'hissâr (Ostroviza), de Nova-  
 berda et d'Aenos.

Mr. de Hammer (*loc. cit.*, Tome II, p. 14) parle, en outre, de *Trepdschia*, de *Tâsch-hissâr* nommées sur la carte *Tepzia* et *Taschliza*, ainsi que de plusieurs autres villes situées sur la *Sit-niza*. Les deux premières villes citées par Chêref-uddîn Bidlîcy répondent aux anciennes villes de *Selymbria* et d'*Epibatos*, qui étaient les postes avancés de Constantinople (Hammer, T. II, p. 10) *Purg'oz* me paraît désigner la ville de *Bourgaz* située en Bulgarie sur un golfe de la mer Noire, qui est une des principales échelles du Levant.

*مينبول* pourrait être une faute de copiste tenant lieu de *مينبول* *Minéboul* (*Menepolis*?), forme grecque du nom mégarien *Menebria* (ville de Ménès) qui était celui de la ville de Mesembria, aujourd'hui *Misivri*, ancienne ville de la Thrace (Roumanie) sur un golfe du pont Euxin (*Géogr. anc. et historique*, Tome II, p. 434—435).

Mr. de Hammer, dans une note de la page 11 du Tome II de son *Histoire de l'empire Othoman*, nous apprend que l'historien turk *Neschri* donne le nom de *Siwri-Hissar* à la ville d'*Ostroviza*.

*Novoberda* ou *Novobrodo*, ville connue anciennement sous les noms de *Neopridum* ou *Novopyrgium* et de *Novomonte*, était renommée pour ses mines d'argent (Hammer, T. II, p. 13, 544).

Je pense enfin que, sous le nom d'*Ainos*, il faut entendre l'ancienne ville de Thrace (Roumanie) nommée *Aenos* ou *Aenis* (aujourd'hui *Eno*) sur la mer Égée, au sud de l'embouchure de l'Hèbre (la Marizza) et du lac *Stentor* dans le golfe *Melanes*

(aujourd'hui golfe de Saros (*Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 428).

### Année 860 (A. D. 1455-56).

(559) Hammer, Tome II, p. 22—25, 545—546. Ce passage du *Chèref-nâme* est un *euphémisme historique*; car les Turks, bien loin de s'emparer de la ville de Belgrade, furent, au contraire, forcés d'en lever le siège, après avoir essuyé des pertes énormes, tant en hommes qu'en matériel de siège. Il n'en est fait aucune mention dans le *Djéhân-numa*, p. 687.

(560) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 169; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 88.

Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd était petit-fils de Mirân-châh et arrière-petit-fils de l'émir Timoûr Gourékân (Hammer, T. I, p. 683).

### Année 861 (A. D. 1456-57).

(561) *Cosmorama*, p. 687; Hammer, T. II, p. 25). Ce dernier auteur ne fait aucune mention de cette *prétendue* bataille de 1457, ni de la blessure reçue par le roi (le régent) de Hongrie. Il dit, au contraire, que, *deux semaines après la glorieuse victoire remportée à Belgrad par l'armée chrétienne*, l'illustre Huniade (Hunyad), *y succomba à une maladie*, après avoir maintes fois recherché un glorieux trépas au champ d'honneur.

*Ladislav* (Wladislaus) V, roi de Hongrie et de Bohême, mourut à Prague à l'âge de 18 ans, le 23 novembre 1457, pendant les préparatifs de son mariage avec la fille de Charles VII, roi de France.

(562) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 156—158; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 88.

(563) Sur le genre de poésie nommé en persan *نثر* et sur les mots *نثر* voyez Gladwin, *Dissert. on the Rhet., Pros. and Rhyme of the Persians*, p. 30.

Le mètre de ce vers, dont il a déjà été fait mention dans les notes 77 et 467, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *second épitrite* فاعلاتن | --- | suivi d'un *diambe* مفاعلن | --- | et d'un *anapeste* فعلات | --- |.

Les mots كن فيكون (sois, et il est), que j'ai rendus par la *création*, sont tirés du *Q'orân*, Surate II *de la Vache*, édit. de Maracci, verset 118, p. 150, 151; Savary, trad. franç., T. I, p. 18. Il y est dit: «Dieu est le créateur du ciel et de la terre. Lorsqu'il a décidé une chose, il lui suffit de dire: *sois; et elle est*».

(564) Sur la bourgade ou petite ville de كوسوبه Kouçouïeh, dans le canton de *Fouchendj*, consultez le *Djéhân-numa*, p. 313, et Mr. Barbier de Meynard, *Journ. asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, T. XVI, p. 494—498, ainsi que la fin de ma note 182 ci-dessus.

(565) Mr. Barbier de Meynard (*loc. cit.*, p. 500) traduit le mot رباط (ribâth) par *couvent*.

(566) Il est dit dans le *Cosmorama* (p. 312) et dans la *Notice* précitée de Mr. Barbier de Meynard (p. 488): «La contrée d'*Esfâr* située dans le voisinage de Hérât jouissait jadis d'une si grande prospérité qu'on l'appelait باغچه هرات *le jardin de Hérât*».

## Année 862 (A. D. 1457-58).

(567) D'après Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. 263; *Gihan-schah* (*sic*) aurait été le fils d'*Eskèndèr*, fils de *Cara Joseph*.

Hâdjy-Khalfa nous fournit, dans son *Djéhân-numa* (p. 390), les notions suivantes sur les Turkomans Q'ara-q'ôïounlou (du Mouton noir):

«Q'ara Mou'hammed et Q'ara Iouçouf fils du Turkoman Beïrâm Khandjah, débutèrent sur la scène politique, et se rendirent maîtres de l'Adzèrbâïdjân. Iskèndèr, fils de Q'ara Iouçouf et Djéhân-châh gouvernèrent ensuite ce pays, et le susdit Djéhân-châh fonda à Tèbriz une mosquée cathédrale. Après lui, son fils 'Hacane Aly prit sa place, et fut battu en 873 (A. D. 1468—9)

par *Ummu-Haçane* ('Haçane le long). Cette dynastie s'éteignit avec lui.

'Hadjy-Khalifa (*loc. cit.*, p. 381) nous fait la description de la mosquée cathédrale fondée à Tèbriz par Djéhân-châh (cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 683). D'après ce dernier auteur (*loc. cit.*, T. II, p. 111, note d) cette dynastie se composa de quatre souverains et régna quatre-vingt-dix-sept ans, car elle fut fondée en 777 de l'hégire (A. D. 1375) et s'éteignit en 874 (1469 de J. C.).

(568) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 157, 333; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, Liv. XX, p. 89; Dorn, *Sehir-ed dins Gesch. von Tabaristan*, p. 132, 142, 523.

(569) Sur la rue كويچه nommée *Khiabân*, les allées, cons. Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, cah. de décembre 1860, p. 478. *Khiabân* ou les allées est un des neuf cantons du territoire de Hé-rât (cf. Belin, *Notice sur Mir 'Aly-Chir Névâïi*, *Journal asiatique*, cahier d'avril, mai 1861, p. 336, note 2).

(570) Voyez la longue définition donnée au sujet de ces moines religieux dans les *Notices et extraits des manuscrits*, T. XII, p. 311. Mr. Garcin de Tassy, *Journal asiat.*, mai—juin 1844, p. 479, et le *Gulistan* trad. par Mr. Defrémery, p. 326, note.

## Année 863 (A. D. 1458-59).

(571) Sur le *Mergâb* (ancien *Margus*) ou *Mourgâb*? que l'on appelle encore آب زربق *Ab-i-Zerbaq* ou rivière de Zërbaq, cons. le *Djéhân-numa*, p. 328; la *Géogr. anc. et historique*, T. I<sup>er</sup>, p. 181; Aboulféda, dans sa *Géographie*, traduite par MM. Reinaud et de Slane, p. 445, 456—457; l'*Hist. des Samanides*, par Mr. Defrémery, p. 277, note et p. 192 du texte, et le *Journal asiatique*, cahier d'avril—mai 1861, p. 336, note 2.

(572) Voyez, au sujet de ce prince Timouride, Mr. Belin, *Journ. asiatique*, *loc. cit.*, p. 313, note 2, 343 et 342.



## Année 864 (A. D. 1459-60).

(573) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 336; Deguignes, *loc. cit.*, T. III, Liv. XVII, p. 305; Hammer, *loc. cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 682; T. II, p. 51, 52, 87, 543, 553.

(574) 'Hâdjy-Khalfa a consigné dans son *Djéhan-numa*, p. 443, une courte notice sur ces princes turkomans: «Du temps des *Ortoqïdes*, dit-il, parut dans le Diâr-bekr la dynastie de la nation turkomane connue sous le nom d'*Aq'q' oïounlou* (du Mouton blanc), qu'on appelle encore *بايندرية Baïendouryîéh* (Baïendourienne).

Le premier d'entre eux qui joua un rôle fut 'Ala-ud'dîn *Thour-'Aly* (طورغل *Thourg'ul?*). Après lui vint Fakhr-ud'dîn Q'othloubig, à qui succéda son fils Q'ara Ilouk 'Otmân, qui rechercha la faveur de Timoûr. Celui-ci le nomma prince d'Amide, de Mârdîn et de ces parages. Plus tard le châh Ismâ'il s'en rendit maître en 908 de l'hégire (A. D. 1502—3) (cf. Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 682). 'Haçane dont il est ici question est le même souverain qui fut généralement connu sous le nom d'*Uzune Haçane* ('Haçane le long). Il ne commença à régner qu'en 873 ou 1468 de J. C. (cf. Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. 264).

## Année 865 (A. D. 1460-61).

(575) *Q'asthamouny* est une ville de la Paphlagonie anciennement appelée *Germanicopolis* (voy. la description de Sinope, de *Q'asthamouny* et de *Thrabézoun* (Trébisonde) dans l'*Hist. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 53, 54—60).

A l'est de Toq'ât et à deux journées de marche de *Sivôs* (Sébasté), sur la route qui mène à Ârzeroûm et qui traverse de belles campagnes, se trouve le fort nommé *Q' oïounlû-'hiszâr* (du mouton), qu'*Uzune 'Haçane* de la dynastie du Mouton blanc (*Aq'q' oïounlou*) avait, depuis quelque temps, enlevé de vive force à son possesseur 'Houceïn. Après la prise de ce fort, Mou'ham-

med II se dirigea sur Ärzendjân, et la princesse Sara, mère d'Uzune 'Haçane, vint au devant de lui jusqu'à la montagne de Boulg'ar, accompagnée de *Cheïkh 'Housseïn, Big kourde de Tchimicheguésék* pour lui offrir de riches présents et traiter de la paix au nom de son fils (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 55; *Djéhan-numa*, p. 424).

Sur la prise de *Lesbos* (*Midillû* ou *Mitylène*) et sur celle d'*Iaïtcha* (*Iaïcsa*), capitale de la Bosnie, voyez l'Hist. précitée p. 66—72, 75, 78—79; mais Mr. de Hammer ne fait mention de la prise de *Lesbos*, que *dans l'année 1462*, de même que de celle d'*Iaïcsa*; qui fut reconquise par Mathias Corvinus vers la fin de la même année, c'est-à-dire le 16 décembre 1463, et inutilement assiégée plus tard par le sulthan, qui avait confié à titre de sandjaq à *Minnèt-beg* le gouvernement de tout le royaume de Bosnie devenu dès-lors province de l'empire othoman (cf. *Cosmorama*, p. 687).

(576) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 158. Il y est dit que Mirza 'Ala-u'ddaülèt s'était retiré *vers les bords de la mer Caspienne, chez Malek Iansoun*<sup>1)</sup>. Il faut lire *Mélik Bi-sutoun*, car le copiste inintelligent aura probablement écrit ملك بنسون au lieu de ملك بيستون.

Il s'agit probablement du roi ou *mélik* du Roustemdâr nommé ملك اسكندر بن جلال الدوله كپورث بن بيستون بن كسهم *Mélik Iskèndèr*, fils de Djélâl-u'ddaülèt Kèïoumurtz, *fils de By-sutoun*, fils de Gustehm, qui régna depuis l'année 857 de l'hégire (A. D. 1453) jusqu'au premier mois de djémîd de l'année 881 (1476 de J. C.). Cf. Mr. l'académicien von Dorn, *Gesch. von Tabaristan*, p. 319—321.

(577) Sur le mot نعيش que j'ai toujours traduit par *bière, cercueil*, voyez la note de Mr. Belin dans sa *Notice sur Mir Ali-*

1) Le chapitre XIV des *Prairies d'or de Maçoudi* (Tome I<sup>er</sup>, p. 262—287) traite de la mer Caspienne nommée Mer de Bâb-el-abwâb, des Khazars et de Djordjan الخزر وجران, et de la place que les mers occupent sur le globe.

*Chir Névaïi*, *Journal asiatique*, cahier d'avril—mai 1861, p. 353, note 3.

(578) *Chahrokhieh* avait été précédemment assiégée par Mirza Abou-Sa'ïd en 865 selon Mirkhaund, mais il en leva le siège pour accourir à la défense de Hérât; cf. Mr. Belin, *loc. supra cit.*, p. 342, note 4; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 158—159; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, Liv. XX, p. 91—92.

### Année 866 (A. D. 1461-62).

(579) Sur cette campagne du sulthan Mou'hammed II contre le barbare *Wlad*, voïvoda ou hospodar de Valachie, généralement appelé *Drakoul* (le démon), chez les Valaques, *Tschepel-pusch* (le bourreau) et par les Turcs *Q'asq'li voïvoda* (le voïevode ou hospodar empaleur) voy. Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 60, 61.

(580) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 333; Deguignes, *loc. cit.*, T. III, Liv. XVII, p. 305. Ces deux ouvrages font mention de la révolte de Pîr Boudâq' (à *Bagdad* et non dans le *Parse*) en 868 (A. D. 1463—4) au lieu de 866.

### Année 867 (A. D. 1462-63).

(581) Le sulthan Mou'hammed-khân donna à Alibeg l'ordre de remplacer *Drakoul* (qui s'était enfui en Hongrie, où il avait été incarcéré, d'ordre de Mathias Corvinus, à Belgrad ou à Offen) par son favori *Radoul*, qui fut nommé prince de Valachie. Celui-ci régna pendant quinze ans, et paya au sulthan un tribut annuel de dix mille ducats jusqu'à ce qu'il fut mis à mort (Hammer, T. II, p. 66). Ce ne fut donc pas le frère de *Drakoul* qui fut nommé à sa place, mais le favori du sulthan.

(582) Hammer, T. II, p. 79. En 1463 Mathias Corvinus, qui était roi de Hongrie depuis 1458, s'empara du château de *Srêbernîk* en Bosnie, et assiégea *Zwornik*, dont la garnison com-

mandée par Ma'h'moud-pacha lui opposa la plus vigoureuse résistance, dans l'espoir d'un prompt secours, qui ne tarda pas à lui arriver, et qui força Mathias Corvinus à battre en retraite, en abandonnant ses bagages et son artillerie. *Dirâdj* ou *Durâdj* دراج est probablement le nom turk de *Durazzo*, ancien *Dyracchium* ou *Épidaphne*, ville maritime d'Albanie, avec un bon port sur le golfe de Venise. Mais Chêref-uddîn me paraît avoir commis ici une erreur chronologique, car *Durazzo* ne fut conquis par les Turks qu'en 1502, sous le règne de Bâlézid (Bajazet) II (Hammer, T. II, p. 329). Sur la conquête de l'Herzégovine et de la Bosnie voyez le même ouvrage p. 95—96; 73—79. Il est à présumer que l'historien kourde a confondu la ville de *Tchorli* avec celle de *Durazzo*; car Mr. de Hammer (*loc. cit.*, p. 95) nous apprend que Mou'hammed ne pouvant se rendre maître de la ville de *Croïa*, rebâtit et fortifia, pour tenir en bride l'Albanie, l'ancienne ville des Valiniens, qui est aujourd'hui un chef-lieu de sandjaq connu sous le nom d'*Ilbassan*, et il détruisit de fond en comble celle de *Tchorli* fondée par Skenderbeg sur la côte maritime à peu de distance de *Durazzo*.

### Année 868 (A. D. 1463-64).

(584) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 160. Sur la ville de *Chahroukhîéh* consultez le *Djéhân-numa*, p. 359, où ce nom est transformé en شهر قبا *Chehrouq'ia*.

### Année 869 (A. D. 1464-65).

(585) Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 85, 87.

Après le décès de son père, qui mourut de faiblesse, dans le château fort de *Kavâla* ou *Gouvalâ*, Pîr A'hmed, l'ainé des six neveux du sulthan Mou'hammed, prit possession de la capitale de la Caramanie et de la partie septentrionale, la meilleure du royaume, ne laissant à son frère consanguin *Is'hâq* que la

*Cilicie-Trachée* (rude et montagneuse), qui en était la partie occidentale.

(586) Mss. A., R. ابرمان *Irmân*; B., E., O. ابرمان; texte imprimé ارمناك *Erménak*, qui me paraît être la vraie leçon.

Dans l'*Explication de la carte jointe au 1<sup>er</sup> volume de son Hist. de l'emp. Othoman*, p. 686, Mr. de Hammer fait mention de deux *pas* ou *défilés* nommés *Ermény-Derbend* ou *Erménibéli*, dont l'un se trouve à l'extrémité N. O., et l'autre à l'extrémité S. E. des monts *Erménitâg*, qui sont une continuation de la montagne de *Toumanidj*, de même que celle-ci est une ramification de l'*Olympos* en Bithynie.

Les deux fils du prince de Caramanie se livrèrent bataille à *Erménak*, ou, suivant d'autres auteurs à *Tagbazari* (probablement *Erméni bazari*); et Is'hâq'-big, mis en déroute, s'enfuit, avec femme et enfants, en Cilicie, où il se retrancha dans la ville de *Sèlefkéh* (Sèleucie-Trachée): il demanda ensuite des secours au puissant prince de Diârbekr, Uzune Haçane. Ses deux frères consanguins, Souleïmân et Noûr Szoufy, se réfugièrent à la cour de leur oncle, le sulthan Mou'hammed, qui leur octroya des fiefs ou apanages (Hammer, T. II, p. 86, 87).

*Erménak* (ancienne *Homonada*) était une forte place située sur les confins de l'ancienne Isaurie, à 16 lieues sud de *Q'onïa* ou *Iconium* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 368).

(587) En 1466 le sulthan Mou'hammed marcha sur la Cilicie à la tête de son armée tout entière, avec son grand vézîr Ma'h-moûd-Pacha. Il fit la conquête du château de *Kawâla* ou *Gou-wâlêh* كواله et de la résidence royale de *Q'onïa* (Iconium), d'où il dirigea son grand vézîr sur l'ancienne capitale du pays *Larênda* ou *Q'aramân*, où s'était réfugié Is'hâq'-big (NB. Mr. de Hammer dit plus haut, à la page 86, que ce prince s'était enfermé dans la ville de *Sèlefkéh* (Sèleucie-Trachée). On en vint, à *Larênda*, à une grande bataille, où Is'hâq'-big fut complètement battu et forcé de se réfugier à la cour d'Uzune (Ouzoun) Haçane (Hammer, T. II, p. 88—89).

### Année 870 (A. D. 1465-66).

(588) *Ilbassan* est l'ancienne ville des Valiniens, que le sultan Mou'hammed avait lui-même rebâtie et fortifiée pour tenir en bride l'Albanie (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 95).

(589) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 333. Les données de Chèref-u'ddîn ne s'accordent pas avec celles de l'histoire précitée, car il y est dit :

« A peine la révolte d'un de ses fils était-elle étouffée qu'un autre, qui était gouverneur de Bagdâd, se souleva aussi. Djihân-châh vint avec son armée pour le ranger à son devoir; mais, après l'avoir tenu assiégé une année entière il s'accomoda avec lui vers l'an 869 de l'hégire. » *Djihân-schah*, dit Deguignes (*loc. cit.*, T. III, Liv. XVII, p. 304) fut également obligé de revenir promptement à Tauriz, où un de ses fils s'était révolté: il le rangea à son devoir, et l'enferma dans une étroite prison. Pir-Boudak, un autre de ses fils, se souleva à Bagdâd. *Djihân-schah* l'y assiégea pendant un an sans pouvoir se rendre maître de cette place, et fut obligé de faire, en 1464, un traité avec ce prince ».

### Année 871 (A. D. 1466-67).

(590) Chèref-u'ddîn ne fait pas mention du traité conclu, en 1464 (?), après une année de siège, par Mirza Djéhân-châh avec son fils, qu'il fit, au contraire, mourir après s'être emparé de la ville, au dire de l'historien kourde.

### Année 872 (A. D. 1467-68).

(591) Qorân, Sur. XX, édit. de Maracci, vers. 24, p. 437, 441; Savary, trad. française, T. II, p. 58: « Va trouver Pharaon. Il passe les bornes de l'impiété ».

(592) Mss. A. در موضع اسور au lieu nommé Açoûr (Assur); B.,

R., E. در موضع اثبور من اعمال جيجور; O. در موضع اثبور من اعمال جيجور; P. در موضع اثبور من اعمال جيجور.

(598) Sur *Tchabaq̄tchour* ou *Tchabaq̄atchour* dans le voisinage de Palou sur la rive droite du *Mourad-tchaï*, cons. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 97 et le *Djéhân-numa*, p. 439. Les Arméniens donnent à cette ville le nom de *Djabghdchour*.

(594) Mss. A. خوانق; R. جانچرك; O. خوانچو; P. خانچوك.

(595) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 334; Deguignes, T. III, p. 304, 305.

### Année 873 (A. D. 1468-69).

(596) L'auteur joue sur les mots سحاب *nuage* et سحاب *petit-gris*. Le premier se prononce *Sêhâb* et le second, *Sindjâb*.

(597) Sur la valeur du *mèn* et du *dinâr kaupéguy* (*Löwenhaler* ou *écu au lion*) voyez mon Mémoire sur l'*Expédition de Tamerlan contre Toq̄tamiche-khân* dans les *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Russie*, VI<sup>e</sup> Série, Sciences politico-historiques, T. III, p. 133, 135, notes 5 et 8.

(598) Je n'ai point trouvé le mot مورچال *mourtchel* dans les dictionnaires persans; mais son synonyme مورچال *mourtchâl* est défini en ces termes dans le *برهان قاطع* (*Bourhân-i-qâthi*) édit. de Constantinople, p. 774: مورچال جيم فارسيله كوشال وزنده: اصطلامزده منرس تعبیر ایلدیكيز چتور و خندقدر كه محصور اولان قلعه اطرافنه طشه دن قازيلوب ايچنده تفك انداز وتير انداز بهادرلر قلعه اهليله محاربه ايدرلر.

«*Mourtchâl*, qui s'écrit avec un *djime persan*, et qui se prononce avec les mêmes voyelles que *gouchemâl*, se rend, dans notre technologie, par les mot *métris*, et désigne un fossé, une tranchée que l'on creuse extérieurement à l'entour d'une place assiégée, et dans l'intérieur de laquelle les mousquetaires et les archers se battent avec la garnison de la forteresse».

(599) Sur le mètre de ce vers voyez la note 24.

(600) La somme des lettres dont se composent les quatre mots équivant effectivement au millésime 873.

(601) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 160—164, 336—337; Deguignes, T. III, Liv. XVII, p. 305; T. IV, p. 92—93.

(602) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 337; Deguignes, T. III, p. 305; Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 90—91, 104—106, 107—111.

Sur les deux dynasties turkomanes du Mouton noir et du Mouton blanc, voyez encore Hammer, *ibidem*, T. II, p. 111—130. Cette dernière dynastie, qui compta neuf souverains, fut fondée en 809 de l'hégire (A. D. 1406), et s'éteignit, au bout de 99 ans de règne, en 903 de l'hégire ou 1502 de J. C. Cf. les *Tables chronologiques de 'Hâdjy-Khalfa* et ma note 574 ci-dessus.

### Année 874 (A. D. 1469-70).

(603) Deguignes, *loc. cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 298, donne à ce prince le nom de *Dgiadighiar*, fils de Mou'hammed, fils de Schahrokh. Ce nom est changé en *Iadighiar* dans le Tome IV, Liv. XX, p. 95 du même ouvrage. Il est appelé *Yadighiar* ou *Yadighar-Mirza* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 169, 170; Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 684 écrit *Iadkiar Mohammed*.

(604) Sur le mirza Soulthân 'Houceïn, voyez Mr. Belin, *Notice sur Mir Ali-Chir Névaï* dans le *Journal asiatique*, cahier d'avril—mai 1861, p. 343. Ce prince y est nommé *Sulthan-Huceïn Bahadour-khân* (cf. Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. 298; T. IV, p. 94—95; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 169—170, où le nom de *Baï-q'ara* est changé en *Baykarak*; Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 683). Soulthân 'Houceïn Mirza fut nommé *Abou'l-g'âsy* à cause de ses nombreuses victoires.

(605) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 169—170; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 94—95; Hammer, T. II, p. 115—116.



## Année 875 (A. D. 1470-71).

(606) *Erkily* ou *Erèkli*, l'ancienne *Archelaïs de Cappadoce*, que Mr. de Hammer confond avec l'ancienne *Héraclée du Pont* (*loc. cit.*, T. I, p. 103); le *Djéhân-numa*, p. 616, nous apprend que cette ville se nommait jadis *هرقله قرامان* *Herq'èlèh-î-Q'aramân* (Héraclée de Caramanie, ou plutôt *Archelaïs de Cappadoce*, puisque la *Caramanie* de nos jours répond à l'ancienne *Cappadoce* (*Géogr. anc. et historique*, T. I<sup>er</sup>, p. 326, 330). *Aq'séraî* (le palais blanc) répond à l'ancienne *Garsaura*, et non à la ville d'*Archelaïs*, comme le pense Mannert, qui la confond aussi avec *Q'ir-chehr*<sup>1)</sup>; voyez Mannert, VII, p. 11, 226; le *Djéhân-numa*, p. 620; les *Wiener Jahrbücher der Litter.*, T. XIV, p. 64; la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 329; Hammer, T. II, p. 104.

Il est fait mention dans le *Djéhân-numa*, p. 611, à l'article du *Liva* (de la bannière) d'*Itche-îly* (Cilicie) d'un château fort nommé *كولك* *Gulek*.

Je pense donc que c'est à tort que Mr. de Hammer (T. II, p. 105) a lu *لولكة* *Loulqué*, qu'il croit être la même ville que les Byzantins appellent *Λουλouας* (Loulouas). Le même historien (*ibidem*, p. 292) nous apprend lui-même que le Turkoman *Iurker* transmit, en mourant, à son fils Ramazân l'autorisation qu'il avait obtenue des *Arméniens* de faire paître ses troupeaux dans la contrée d'Adanah, de Masziszah (Mopsueste) et de Tharse, et que Ramazân, à son tour, assigna à Koussoun les montagnes de *Gulek* *كولك* pour ses pâturages d'été. Ibrahim, fils de Ramazân, appela plus tard les Égyptiens à son secours, et les rendit maîtres d'Adanah et de Sis: un fils de Kîche-Timoûr en fit autant pour la ville de Tharse; de sorte que le sulthan d'Égypte se vit en possession des six places les plus fortes de la petite Arménie, savoir: Aîâs, *Gulek* *كولك*, Masziszah, Adanah, Tharse et d'autres châteaux forts (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 291—292, 600—601).

1) Il est de fait que le nom moderne de *Q'ir-chehr* se rapproche davantage de l'ancienne dénomination de *Garsaura*. *Nigdeh* ou *Nikdeh* répond à *Cadina*.

*Gulek* sert de défense au pas ou défilé du même nom كوك بلي *Gulek-bily* (Guléko-pyles) dans la chaîne du Taurus. Le nom de *Gulek* كلك a même beaucoup d'analogie avec celui de la Cilicie.

Sur la dynastie des *Ramazân-oglou* cf. Mr. de Hammer, T. II, p. 291—292, 600—601 et 673.

كوكه est très-probablement une faute du copiste, qui aura omis de mettre un point diacritique sur l'avant-dernière lettre, de sorte qu'il a écrit كوكه au lieu de كوكزه *Koukuzeh*, qui me paraît être la même ville que l'ancienne *Cucusus* dans une gorge du mont Taurus, à 16 lieues S. E. de *Comana* de Cappadoce nommée aujourd'hui *Ablesdan* en arménien vulgaire, et *Albestân* البستان en turk. St. Martin, dans ses savants *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 193, dit au sujet de *Gouguizeh* ou *Koukuzeh* كوكزه: «*Gogison*, en arménien vulgaire *Geogsiv* était nommée *Cucusus* par les anciens. Elle est située au milieu du mont Taurus, sur le bord du fleuve *Djihân*» (cf. *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 333, où son nom moderne est écrit *Cocson*).

علايه *Alayieh* a reçu son nom du souverain Seldjoukide 'Ala-ud-dîn Koïq'obâd. Elle est située sur une éminence au bord de la mer, à la place qu'occupait l'ancien *Caracesium* (*Géogr. anc. et histor.*, T. I<sup>er</sup>, p. 360; *Djêhân-numa*, p. 621; *Jahrb. der Litter.*, T. XIV, p. 57; Beaufort, *Caramania*, 1<sup>ère</sup> édition, p. 166; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 104). D'après le premier de ces ouvrages, qui donne à cette ville le nom de *Alânié* علايه au lieu de علايه *Alâyieh*, elle serait la même que le *Castel-Ubaldo* des *Portutans*; mais Masselin dans son *Dict. univers. des géographies du monde ancien, du moyen-âge et des temps modernes . . . . comparées*, place *Castel-Ubaldo* à 1 lieue, S. O. d' *Alanieh* (sic). علايه *Alânyieh* est également la leçon des mss. A., R., O. du *Chêref-nâme*, tandis que ce nom est correctement écrit علايه *Alâyieh* dans le *Djêhân-numa*, p. 611 et 621.

Mr. de Hammer (T. II, p. 127, 128 et 560) fait mention d'une place forte de *Kourko* (en italien *Curcho*), dont le nom se rapprocherait beaucoup de celui de كوكه (ou كوكزه suivant la

leçon du msc. E.), qui pourrait être une faute de copiste tenant lieu de **کورکوه** *Kourkouh*. *Kourko* était à 20 milles de distance de *Sighin*, qui répond à la ville de *Syciae* de la carte de Danville et à celle de *Sineh* du Djéhân-numa. Le nom de *Kourko* est d'ailleurs écrit *Korkos* ou *Kourkous* dans l'histoire du prince *Djèm* par *Saïd-üddin Efendy*, et Mr. de Hammer, d'accord avec la *Géogr. ancienne et historique*, pense que ce nom pourrait être le même que celui de l'ancienne *Korykos* ou *Corycus* (Mannert, VI, 2, p. 74); il est écrit *Korghos* dans la Description de la Carmanie par Beaufort (London, 1818, p. 240). Or, le nom de *Kourkous* (*Corycus*), qui est celui du port de la *Cilicia campestris*, où aborda le prince turk *Djèm* en 887 (A. D. 1482), répond assez exactement à l'orthographe turke **کورکوز** (*Kourkuza* ou *Korikoza*) au lieu de **کورکزه**, qui est la leçon erronée du msc. E. du Chèref-nâme (h) (*Géogr. anc. et histor.*, T. I<sup>er</sup>, p. 360 et 369; Hammer, T. II, p. 263).

Je ferai encore remarquer qu'en faisant suivre la lettre و de **کورکوه** d'un ر (*r*) et en mettant un point diacritique sur la pénultième ر, on aurait également **کورکوزه** *Korkoza*, nom qui offre la plus frappante analogie avec celui de l'antique *Caraces-ium*, dont il a été fait mention plus haut d'après la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 360.

(607) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 169—170; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 95; Hammer, T. II, p. 115—116.

### Année 876 (A. D. 1471-72).

(608) Sur ce célèbre vèzir et historien, voyez la *Notice biographique et littéraire* publiée par Mr. Belin dans le *Journal asiatique*, cahier de février—mars 1861, *Premier article*.

(609) Sur le mètre de ces vers voyez la note 24.

(610) La valeur numérique des lettres dont se composent ces trois mots, équivant, en somme, au millésime 876, année de la nomination de cet illustre vèzir.

### Année 877 (A. D. 1471-72).

(611) *Hist. universelle, loc. cit.*, p. 162; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, p. 95.

### Année 878 (A. D. 1473-74).

(612) Mr. de Hammer nous apprend que le vézir Kédük A'hmed Pacha engagea le prince *Q'ilidj-Arslân* à rendre cette place de plein gré, et l'envoya avec sa femme et ses enfants à la Sublime Porte, qui lui assigna, pour son entretien, les revenus de la ville de *Koumouldjina* (Hammer, T. II, p. 104—105). *Gumuldjina* est la même que *Gumurginia*, grande ville de Thrace près du bord septentrional de la mer d'Archipel, à 16 lieues S. O. de *Trajanopolis*.

### Année 879 (A. D. 1474-75).

(613) L'auteur emploie, à plusieurs reprises, les mots *نواب سلطانى* *les lieutenants du sulthan* pour désigner le *sulthan* en personne. C'est probablement une locution plus obséquieuse.

(614) On trouve de plus, dans les mss. B., R., O., P. le passage suivant: «Les lettres dont se composent les mots: *وينصرک* «الله نصرًا عزيزًا» *Dieu t'accordera une brillante victoire* » désignent (en additionnant leur valeur numérique) l'époque où cette victoire fut remportée. Au dire du Q'azy A'hmed G'affâry de Q'azwin, et d'après la relation des chroniqueurs turks (du *Rotüm* روم) elle aurait été remportée en 877 (A. D. 1472—3). Les uns rapportent que ce fut *Oğourlou* qui fut tué dans cette bataille, d'autres prétendent que ce fut *Zeïnèl*, fils d'Ouzune 'Haçane».

La phrase arabe citée plus haut forme le 3<sup>e</sup> verset de la Surate XLVIII<sup>e</sup> du Q'orân intitulée *la Victoire* ou *le Secours divin*, édit. de Maracci, p. 659 et 660; Savary, trad. française, T. II, p. 269, où il est dit: «Sa protection est pour toi un bonheur puissant».

La valeur numérique des lettres dont se compose le verset susmentionné, forme un total de 878 au lieu de 879.

Mr. de Hammer décrit cette bataille, qui, suivant lui, doit s'être livrée sur les hauteurs d'*Otlouq-bély* dans le voisinage de *Terdjân* (ancienne *Drenene*), le 1<sup>er</sup> du mois de *rebi-ul-ewwel* de l'année 878 (et non 879), ou le 26 juillet 1473 de J. C. (Hammer, T. II, p. 120, 121, 559).

Il y avait six jours, dit cet historien, que l'armée othomane s'avavançait sur le territoire ennemi dans la direction de *Baïbourte*. Ce fut, selon le même auteur, *Zeïnel*, le plus jeune fils d'Ouzune 'Haçane, qui fut tué dans cette bataille. Le terme de caresse qu'emploient les Persans en parlant de leurs enfants ou de leur bien-aimée est *جگرکوشه djekèr-koûcheh* (coin ou lobe de mon foie) et non *پارهٔ جگر pâre-i-djékèr* (morceau du foie), comme l'avance le même orientaliste.

### Année 880 (A. D. 1475-76).

(615) Mss. A. قلعهٔ سعه و قلعهٔ ارسك و قلعهٔ كفه و قلعهٔ منكب را; مسخر نمود قلعهٔ سلفكه و قلعهٔ ازنيك و قلعهٔ كفه و قلعهٔ اسكوب (sic) R.; مسخر كرد قلعهٔ سعه و قلعهٔ ازمنيك (ارمنيك lisez) و قلعهٔ كفه و قلعهٔ O.; مسخر نمود قلعهٔ سلفكه و قلعهٔ ارمناك و قلعهٔ K. texte imprimé: مسخر نمود قلعهٔ سلفكه و قلعهٔ منكب را مسخر نمود قلعهٔ كفه. Cette dernière leçon est la plus exacte; mais je préférerais lire مسخر كرد.

Sur la prise de *Sélefkeh* (Séleucie Trachée) au bord du fleuve Calycadnus, qui était la capitale de la Cilicie Trachée, et sur la conquête d'*Erménak* par la flotte des croisés sous les ordres de Mocenigo, cf. Hammer, T. II, p. 125—129. Dans le voisinage de cette dernière ville, qui répond, comme nous l'avons déjà dit, à l'ancienne *Homonada* (*Géogr. anc. et histor.*, T. I<sup>er</sup>, p. 368), se trouve, suivant le susdit historien, la célèbre grotte du safran, dite de *Corycos*, qui n'a encore été découverte par aucun voyageur moderne. La *Géogr. anc. et historique* (T. I, p. 369) place cet antre célèbre aux environs de *Corycus* (Curco). Sur la côte

de la mer à 8 lieues de Séleucie. Suivant Strabon, dit l'auteur, il y avait près de cette ville une cavité extrêmement profonde, consacrée aux Muses et connue sous le nom d'*Antre de Corycus*.

Du fond de cette grotte, qui produit un safran très-estimé, il sortait une belle source d'eau pure et limpide, que Strabon appelle *eau amère*, et qui était si abondante qu'elle ressemblait à un fleuve.

Les deux places susmentionnées avaient été enlevées aux Othomans par la flotte des croisés sous les ordres du capitaine général Pietro Mocenigo, et avaient été restituées aux princes de Caramanie Q'âcime-big et Pîr A'hmed; mais elles leur furent reprises par le vézir Kéduk A'hmed Pacha, sous le commandement en chef de Soulthân Mouszthafa, gouverneur général de Caramanie, qui succomba lui-même à la fin de cette rapide campagne (Hammer, T. II, p. 125—128, 129—130).

La flotte turke arriva le 1<sup>er</sup> juin 1475 sous les murs de la ville de Kaffa, qui appartenait alors aux Génois; et le quatrième jour après son arrivée, le traître Spuerciafico livra la place à l'ennemi.

Après la chute de *Kaffa*, la *Tana* ou Azof et d'autres villes se rendirent sans opposer la moindre résistance. Peu de temps après l'armée victorieuse parut sous les murs de *Mènkoub*, qui était prête à résister, mais qui fut surprise par ruse (Hammer, T. II, p. 138—140).

### Année 881 (A. D. 1476-77).

(616) Hammer, T. II, p. 136—138). Le 17 janvier 1475, le hospodar Stephane (Étienne) livra aux troupes othomanes commandées par Souleïman-Pacha, sur le lac *Rakowiz*, non loin de la rivière de Bourolad, une glorieuse bataille, où elles furent complètement battues et mises en déroute. Il se livra de nouveau, le 26 juillet 1476, entre les troupes othomanes et les Moldaves, dans la vallée blanche que les habitants du pays nomment

*Rosboeni*, et les Turks, *Agâdj-dénisy* (mer d'arbres) à cause de ses épaisses forêts, une seconde et sanglante bataille, où la victoire se déclara en faveur du sulthan Mou'hammed, tandis que Stéphane, désarçonné et terrassé par son cheval, eut mille peines à sauver ses jours (*ibidem*, p. 144).

### Année 882 (A. D. 1477-78).

(617) Les Turks ont donné à la ville de *Scutari*, capitale de la Haute-Albanie, le nom d'*Iskèndériéh* (ville d'*Iskènder-beg*): son ancien nom était *Scodra*. Cette ville opposa une résistance héroïque au sulthan Mou'hammed, dont les troupes arrivèrent sous ses murs le 15 juin 1478, tandis qu'elle ne se rendit qu'après la signature du traité de paix conclu avec la république de Venise le 26 janvier 1479, traité par lequel cette république s'engageait à livrer, au bout de deux mois, au sulthan Mou'hammed la ville de Scutari et toutes les places conquises, pendant la guerre, par les troupes othomanes (Hammer, T. II, p. 159—165, 168—169).

La flotte venitienne commandée par Nicolas Canale avait repris au sulthan Mou'hammed les îles d'*Imbros* et de *Lemnos*, qui avaient été ravagées et dévastées par leurs troupes d'abordage (Hammer, T. II, p. 97, 98).

(618) Le mètre de ce vers, dont il a déjà été parlé dans les notes 131 et 232, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *second épitrite* فاعلاتن | --- | suivi d'un *ionique à minori* فعلاتن | --- | et d'un *anapeste* فعطن | --- | ou d'un *spondée* فعلان | --- |. Ce mètre exige qu'on lise شام | --- | au lieu de شه | --- | au commencement du second hémistiche.

(619) Sur la mort d'*Ouzoune* ou *Uzune Haçane* et sur ses enfants cf. l'*Hist. universelle*, Tome XVIII, p. 337; Deguignes, T. III, Liv. XVII, p. 306. D'après ce dernier auteur Ouzune 'Haçane ne serait mort qu'en 883 de l'hégire (A. D. 1478). Cette date est également celle que Mr. de Hammer (T. I, p. 682)

assigne au décès de ce puissant monarque. En lisant شاه دین  
 پرور عادل, comme l'exige la prosodie persane, au lieu de شاه دین  
 پرور عادل, on trouvera effectivement le millésime 883 au lieu  
 de 882: je pense donc qu'il faut rectifier, en ce sens, le texte  
 et la donnée de Chèref-u'ddîn.

### Année 883 (A. D. 1478-79).

(620) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 337. Au lieu du chiffre 883, on y trouve l'année 884, comme étant celle où les deux frères se livrèrent bataille et dans laquelle fut tué Soulthân Khalîl. Cette donnée s'accorde parfaitement avec celles que nous fournissent Deguignes, T. I, p. 264, T. III, Liv. XVII, p. 306—307 et Mr. de Hammer, T. I, p. 684, et T. II, p. 336.

### Année 884 (A. D. 1479-80).

(621) Sur la dynastie des *Dzou'îq'adr* cf. Mr. de Hammer, T. II, p. 175—179 et 673. Cet auteur fait mention de cette expédition de 'Ala-úddaulét contre son frère Boudag'-big sous la rubrique de l'année 885 (A. D. 1480).

(622) L'adjectif turk كدوك *kèduk* signifie en français *brèche-dent* (Hammer, T. II, p. 104). C'était le surnom que donnaient les Turks à l'Albanais A'hmed-Pacha, qui était devenu grand-vézir, et qui avait été destitué de ce poste éminent en 882 (1477 de J. C.). Il rentra plus tard en grâce, et fut nommé pacha d'*Avlona* (Valona) en Albanie. C'est en cette qualité qu'il fut chargé par le sulthan Mou'hammed II d'aller débarquer sur les côtes d'Italie. Il vint effectivement avec une flotte othomane de cent vaisseaux, faire, le 28 juillet 1479, une descente sur la côte de la presqu'île d'*Apulie* (la *Pouille*, que l'auteur nomme *Poulia*, et les Italiens *Puglia*), où il s'empara, le 11 août suivant, de la ville d'*Otrante* (*Hydruntum*), à l'entrée du golfe de Venise (Hammer, T. II, p. 179—181 et 574).



## Année 885 (A. D. 1480-81).

(623) Nous trouvons dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer (T. II, p. 181—206) une brillante description de cette défense vraiment héroïque, qui couvrit de gloire le grand maître de l'ordre et ses preux chevaliers. Après un assaut des plus meurtriers, qui fut livré à la ville le 28 juillet 1480, Mécî'h-Pacha, se voyant repoussé, fut forcé de renoncer ignominieusement à son entreprise et dégradé de sa dignité de pacha à trois queues pour devenir simple sandjaq'-beï de Callipolis (*ibidem*, p. 206).

(624) Je pense que l'historien Chèref-u'ddin se trompe ici de nom, car il ne saurait être question du sulthan tcherkès ou circassien *el-Mélik-ud-dhâhir Abou-Saïd Q'anssou*, qui ne monta sur le trône d'Égypte qu'en 904 de l'hégire (A. D. 1498). Il n'était, par conséquent, pas même contemporain de Mirza Ia'q'oub, fils d'Ouzoune 'Haçane, qui fut empoisonné par sa femme en 896 = 1490 de l'ère chrétienne (*Hist. univers.*, Tome XVIII, p. 338; Deguignes, T. III, Liv. XVII, p. 307; Hammer, T. I, p. 682). Il doit être question du sulthan mamelouk circassien *el-Mélik-ul-Acheref Q'aïtbaï*, qui monta sur le trône en 872 de l'hégire (A. D. 1468) et qui mourut en 901 (A. D. 1496) (Deguignes, T. I, p. 269; Hammer, T. II, p. 178, 468).

(625) Mss. A. بشيك دواندار; O., P. بشيك دواندار; R. سبيك باش دواندار; B. تشبيك دواندار; E. بشك دواندار; texte imprimé باش دواندار. On trouve, dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer, T. II, p. 292, 293, un passage ainsi conçu: «Ia'q'oub-pacha, qui, sur la prière du prince Dzou'l-q'adre, avait été envoyé à son secours du côté de Maszizza, rencontra l'avant-garde de *Bisch-beg*, grand porte-glaive (*sic*) du sulthan d'Égypte, et fut battu avec 'Ala-u'ddin après avoir essuyé des pertes considérables». Il est visiblement question ici du même personnage dont il est fait mention dans le *Chèref-nâme*; mais, dans ce dernier ouvrage il est qualifié du titre de *dévit-dâr* دواندار (*porte-écri-*

toire, ou secrétaire d'état), tandis que, dans l'Histoire de Mr. de Hammer, il est appelé *der Oberst-Waffenträger*. C'est probablement le grand-officier nommé *sili'h-dâr-ajâ* ou *porte-glaive en chef*. Il peut être considéré comme le *grand-maître de la maison du sulthan*, qu'il suit partout, portant le sabre impérial suspendu derrière son épaule gauche; mais, dans les grandes cérémonies, il le tient appuyé sur son épaule droite. Il est spécialement chargé de la garde des armes et des armures destinées à l'usage particulier du sulthan (Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 34—35).

Ce qui me semblerait militer en faveur de la leçon adoptée par Monsieur l'académicien de Véliaminof dans le texte imprimé par ses soins, c'est que les *big*s ou *beïs* étaient probablement divisés en plusieurs classes à la cour des sulthans mamelouks d'Égypte et que le *grand-porte-glaive* ou le *porte-écritoire*, secrétaire d'état, suivant le *Chèref-nâmeh*, appartenait à la *première classe*, puisqu'il est qualifié du titre de *باش بيك* *proto-big*. On trouve effectivement dans l'Histoire précitée (T. II, p. 298) un autre passage, où il est dit: «Le sulthan d'Égypte fit marcher contre 'Aly-Pacha une nouvelle armée, à la tête de laquelle furent placés les *premiers begs* de son royaume, savoir: le *grand prince* (*émîr-ul-uméra*) Ouzbeg, le *troisième beg* Témérusz, le *grand porte-glaive*, le *quatrième beg* Q'anicéwy, le *grand-écuyer* et 1500 officiers».

Le premier passage de la même histoire (T. II, p. 292—293) que j'ai cité plus haut semblerait, au contraire, prouver que *Bisch-beg* était le *nom propre* du *déwât-dâr* ou secrétaire d'état, et que ce nom était écrit *بیشبك* dans les manuscrits que Mr. de Hammer a eus entre les mains, tandis que les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh* portent, en grande partie *بشيك دواندار* *Béchik déwât-dâr*, c'est-à-dire *Béchik le porte-écritoire ou secrétaire d'état*.

(626) Sur *Roha* ou *Orfah* (ancienne *Édesse*) cf. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 158 et le *Cosmorama*, p. 443.

(627) Mss. A. *بشيك دواندار*; R. *شيك دواندار*; O., P. *بشيك*

باش; بشنك دواندار; E. تشبيك دواندار; B. دواندار; «le *proto-big*, *porte-écritoire* ou *secrétaire d'état*».

(628) Les divers exemplaires du Chèref-nâmeh portent بجلوى. Je n'ai trouvé le mot جلدو ou جلدوى dans aucun des dictionnaires ou vocabulaires que j'ai eus à ma disposition. Je présume qu'il faudrait lire بخلد آن فتوح ou بتخلید آن فتوح afin de perpétuer la mémoire de ces conquêtes, ou plutôt بجزای آن فتوح en récompense de ces victoires ou conquêtes».

### Année 886 (A. D. 1481-82).

(629) Sur le nom de رضوان *Rizwân*, qui, d'après la croyance des musulmans est celui de l'ange préposé à la garde du paradis, voyez le *Pend-nâmeh* traduit par Mr. le Baron Silvestre de Sacy (p. 311, note 8).

(630) On trouve dans le msc. B. cinq vers qui sont omis dans les autres exemplaires et dont le mètre est le même que celui dont il est parlé dans la note 467 ci-dessus. J'en donnerai ici la traduction:

«(Vers). Le khân Mou'hammed, ce roi des rois, défenseur de la foi, fils du sulthan Mourad-khân, vainqueur des infidèles (*gazy*), sortit du néant از عدم en 833 de notre ère (A. D. 1429-30), et vint dresser sa tente dans le royaume de ce monde. En 885 de l'hégire (A. D. 1451-52), il devint souverain et monta sur le trône de l'univers. Lorsqu'il conquît la ville de Constantinople, il brisa sans difficulté l'idole des infidèles. Il s'était écoulé 886 ans (depuis l'émigration du Prophète), lorsqu'il prit le chemin des bosquets de Rizwân» (A. D. 1481-82).

Le mètre de ces vers exige qu'on lise بُت *butt*, avec un signe de redoublement de la consonne finale au lieu de بُت *bute*, et هشتدر au lieu de هشتدر dans les trois hémistiches où se trouve ce nom de nombre.

Le *Djéhân-numa*, p. 687—688, nous fournit les détails suivants sur les campagnes et conquêtes du sulthan Mou'hammed II :

« On rapporte qu'après le pays d'*Aïnos* (*Aenos*: je lis ابنز au lieu de انيز) et de Thasos (*Thachouzy* طاخوزي; Hammer, T. II, p. 20, 21), l'état de *Lás* (Lazare), la Servie صرب et Sèmendra, il porta, en 862 (A. D. 1457—58) la guerre du côté de la Morée et conquit, dans cette campagne, soixante places fortes. En 864 (A. D. 1459—60) il enleva aux infidèles, du côté de l'Anatolie, le château fort d'*Amâszira* (l'ancienne *Amastris*), Sinope, le district ou le cercle (je lis كوره au lieu de كره) des mines de cuivre, Trébizonde (Hammer, T. II, p. 50—60); l'île de Mitylène (*Middillu*) et celle de *Bozdjé-ada* (*Lesbos*; Hammer, p. 66—72); dans les parages de la Bosnie *Lofitcha* لوفجه (probablement *Babofdscha* ou *Babicsa ocsak*) et *laïtcha* (*Iaïcsa*; Hammer, p. 73—76 et 550); du côté de la Morée, l'île d'*Egriboz* (Négrepont, ancienne *Eubée*; *ibidem*, p. 98—101). Il enleva ensuite à *Q'ilidj-Arslân* (sic au lieu de *Q'izil-Arslân*) la ville de '*Alâyiéh* et au prince de *Q'aramânie* celle de *Lefkè* لفة (lisez سلفكه *Sèlefkéh*, ancienne *Séleucie Trachée*). Il fit transférer un grand nombre de familles d'*Aq'seraï* (ancienne *Garsaura*?) à Constantinople: ce qui a valu à ce quartier le nom d'*Aq'seraï* (*ibidem*, p. 104—105), et il s'empara de la ville de *Q'ara-hiszâr-i-Charq'y* (dans l'îlâlèt d'Ârze-roûm; *ibidem*, p. 121—122 et 550). Il conquit sur les Francs *Kaffa* et *Mènkoub* en Crimée, outre *Azâq* (Azof), la *Moldavie* et la plus grande partie de l'*Albanie* (*Arnaûte*; *ibidem*, p. 135—146).

Le mot آزال *Azâq* me paraît être une forme altérée de آزانی *Azâf*, qui répond parfaitement au nom d'*Azow*, avec un point diacritique de moins sur la finale ف.

### Fondations pieuses et établissements de charité du sulthan Mou'hammed-khân II.

(681) *Djéhân-numa*, p. 688; Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 213—216, 580, 581.

(632) Sur l'église de Sainte Sophie (*Aïa Souphïa*) cf. le même auteur T. I, p. 515, 549—552, ainsi que l'ouvrage intitulé *Constantinopolis und der Bosporos*, Wien 1822.

La ville de Constantinople tomba entre les mains des Othomans, sous le règne de Constantin XII, Paléologue, onzième et dernier empereur grec d'Orient, le 29 mai de l'année 1453, *1125 ans après qu'elle eut été agrandie et embellie par Constantin I<sup>er</sup> dit le Grand*.

(633) Sur la *mèdrècèh* dite *Tzèmanjïé* (les huit collèges), voyez encore Mr. de Hammer, T. II, p. 237—239, 585—587.

(634) L'historien kourde commet ici une erreur *de cinq ans*, car le fameux *Abou-Aïcub*, qui s'était trouvé avec Mahomet aux batailles de Bedr et d'O'hod, fut tué dans l'expédition que fit, vers la fin de l'année 48 de l'hégire (A. D. 668), Yézid, fils du khalife Mo'awiah, à la tête d'une puissante armée, pour aller assiéger Constantinople.

Le tombeau d'*Abou-Aïoub* jouit encore aujourd'hui d'une si grande vénération que les sulthans othomans vont s'y faire ceindre du glaive, lorsqu'ils prennent possession du trône (*Hist. univ.*, T. XV, p. 469—470; M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 518—521; Hammer, T. II, p. 215).

(635) La mosquée cathédrale d'*Abou'l-wéfa* était l'ancienne église du patricien *Sphorakios*, fondée du temps de l'empereur Arcadius et de son frère Théodose; cf. *Constantinopolis und der Bosporos*, T. I, p. 375—399; Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 581.

(636) On trouve ici, dans les mss. O. et P. les cinq vers ou 10 hémistiches dont nous avons donné la traduction dans la note 630 ci-dessus.

Notice sur les savants et les cheïkhs qui ont été les contemporains du sulthan Mou'hammed II.

(637) *Djéhan-numa*, p. 688; Hammer, T. II, p. 240—241, 244—249, 587, 588—591.

(638) Voyez, au sujet de ce célèbre maulla, que je crois avoir

appartenu à la grande tribu kourde des *Gourâns*, Mr. de Hammer, T. II, p. 240, 244—245, 589, 676; M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 500. Ce dernier auteur lui donne le nom de *Mouphthy Kiurany Ahmed Efendy*.

(639) Hammer, T. I, p. 684, T. II, p. 675. M\*\*\* d'Ohsson, *ibidem*, p. 498, 499, dit au sujet de ce maulla: «Lors de la conquête de Constantinople en 1453, le sulthan *Mohammed II*, ayant établi dans cette nouvelle capitale le siège de son empire, créa dans la même année *mouphthy* et *cady* de cette résidence impériale le célèbre *Djélal-zadéh Khidir-Bey-Tchéléby*: il le décora même du titre pompeux de *scheikh-ul-islâm* (*patriarche de l'islamisme*) et lui donna, entre autres prérogatives, une juridiction assez étendue sur tous les *mouphthys* des provinces. *Khidir-bey-Tchéléby*, mourut en 1459 et suivant Mr. de Hammer en 863 de l'hégire ou 1458 de J. C.

(640) Hammer, T. II, p. 240, 248, 591.

(641) *Ibidem*, p. 245, 589—590, 675. Il était Grec d'origine, et M\*\*\* d'Ohsson (*loc. cit.*, T. IV, p. 499) dit à son sujet: «*Khidir-Bey-Tchéléby* eut pour successeur *Feramourz-zadè-Khousrew Mohammed Efendy*, qui cumula avec la dignité de *mouphthy* la judicature de Constantinople, de *Ghalata* et de *Scutari* et l'office de *muderriss* de Sainte Sophie. La vénération qu'il s'attira par sa doctrine, ses connaissances et son éminente piété fut telle que le sulthan Mouhammed II l'appelait habituellement l'*Ebu-Hanifè* de son siècle. Des raisons particulières l'obligèrent à donner sa démission en 1472; et Mohammed II, séparant alors les deux charges de *mouphthy* et de *cady* défera la première à *Abd-ul-kérîm Efendy*.

(642) Hammer, T. II, p. 246, 590.

(643) *Ibidem*, p. 246. Chèref-uddîn a substitué le mot *Anatolie* à celui de *Roumilie* ou *Romanie*, car Mr. de Hammer dit au sujet du maulla *Q'asthalany*: «*Ibn Magnicia* (que M\*\*\* d'Ohsson nomme *Manissa Tchélébissy*) eut pour successeur, dans sa place de *q'azy-askèr*, l'illustre sàvant *Kastellani Musslihk'ud-dinn Ca-*

*stellany*, suivant M\*\*\* d'Ohsson, dont le grand vézir *Mouhammed Q'aramâny* (Caramany Mohammed Pascha) partagea le pouvoir en deux, car il scinda la dignité de *q'âzy-asker*, qui jusqu'alors n'avait eu qu'un seul titulaire, et nomma *q'âzy-asker d'Anatolie* 'Hâdjy-'Haçane-zâdé... cf. M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 531, 532, 533—535. Cette innovation eut lieu en 1480.

NB. Au lieu de سه شهر *Seh-chehr* (les trois villes) on lit سه نهـر *Seh-nehr* (trois rivières) dans les mss. O. et P.

(644) Hammer, T. II, p. 240, 245—246, 590. Il était fils de marchand, et mourut en 893 (A. D. 1487).

(645) Cf. Hammer, T. II, p. 676, où, par suite d'une faute d'impression, son nom est écrit *Hasan Ssamruni*, au lieu de *Ssamssuni*: il mourut en 891 (A. D. 1486).

(646) Hammer, T. II, p. 675. Il siégeait en qualité de mouphty à Adrianople et mourut en 879 (A. D. 1474); cf. M\*\*\* d'Ohsson, T. IV, p. 499.

(647) C'est probablement le même maulla que celui dont il a été question dans la note 643 ci-dessus; M\*\*\* d'Ohsson, T. IV, p. 534; Hammer, T. II, p. 246, 590.

(648) Hammer, T. II, p. 247. Cet auteur (p. 76, 77, 78) lui donne le nom de maulla *Cheïkh Ali Bestami* et ajoute que ce fanatique *Persan* descendait, en droite ligne, du célèbre imam Fakhr-u'ddîn Râzy (de Reï). Sur le nom entier de ce *petit auteur* (*Mouszannifek*), qui est d'une extrême longueur, et sur ses œuvres voyez les pages 551—552.

(649) Ce maulla pourrait être le fils de *Mirèm-tchéleby*, célèbre mathématicien et astronome, qui fut l'instituteur (*khaudja*) du prince Bâtézyd II (Hammer, T. II, p. 240, 248, 587, 591, 676).

(650) *Ibidem*, p. 241, 587—588, 676.

(651) D'après le même auteur, T. II, p. 590, ce fut *Khathib-zâdeh* (le fils du prédicateur) qui laissa des gloses marginales sur le Commentaire de Teftazâny, qui a pris pour texte l'ouvrage de métaphysique de l'illustre Naszir-u'ddîn Thoûcy intitulé *Tedjrid* (*ibidem*, p. 245—246).

(652) Mss. A. که بینکلوزاده معروف است; R. که بینکلوزاده معروف; O. که به بینکلوزاده الخ; P. که بینکلوزاده معروف است; O. است; texte imprimé qui est connu sous le nom de *Köprülü-zâdeh* (?). Ce mauilla est passé sous silence par Mr. de Hammer.

(653) A'hmed Pacha, fils de Wély-u'ddîn, qui fut d'abord khaudjah ou instituteur du sulthan Mou'hammed-khân, et qui devint ensuite vézir, était un des plus célèbres poètes lyriques des Othomans, car il ne le céda qu'aux poètes *Nédjâtî* et *Bâqî* (Hammer, T. II, p. 242, 243, 588, 676). Sur le mot *arpalîq* voyez également le Tome II, p. 230 et 582.

(654) Mss. A., B., E., O., R. شیخ ابو اسحاق بن لق شمس الدین قونوی. Mr. de Hammer le nomme, de son côté, *Aq'chèms-u'ddîn*, comme le porte le texte imprimé du Chèref-nâmeh, et non بن لق شمس الدین fils d'*Aq'chèms-uddîn* (p. 248, 591).

(655) Hammer, T. II, p. 248.

(656) *Ibidem*, p. 248—249.

(657) Mss. A. شیخ قوخلو خلیفه; R., O. *idem*; texte imprimé شیخ قوجوی خلیفه. Ce cheïkh est également omis dans l'Histoire de Mr. de Hammer.

### Année 887 (A. D. 1482-83).

(658) Chèref-u'ddîn commet ici un anachronisme de quinze ans; car le sulthan Sélim I<sup>er</sup>, né en 872 de l'hégire ou 1467 de l'ère chrétienne, monta sur le trône en 918 de l'hégire (A. D. 1512) à l'âge de 45 ans, tandis que, d'après le Chèref-nâmeh, il n'en aurait eu que trente (Deguignes, T. I, p. 271; Hammer, T. II, p. 372, notes). Le chiffre *avv* a été changé en *vva*.

(659) Hammer, T. II, p. 260—262.

(660) *Ibidem*, p. 263—267; *Djéhan-numa*, p. 688.

(661) *Ibidem*, p. 251, 674. D'après Mr. de Hammer, Ibrahim-pacha, fils de Khalîl-pacha, de la famille des *Tchêndérély*, ne serait devenu grand-vézir qu'en 903 de l'hégire (A. D. 1498),



et ce serait l'Illyrien *İshâq-Pacha* qui aurait remplacé le grand-vézir Mou'hammed-Pacha le Caramanien.

### Année 890 (A. D. 1485-86).

(662) Ces événements sont racontés par Mr. de Hammer sous la rubrique des années 892 (A. D. 1487) et 893 (1488 de J. C.).

### Année 891 (A. D. 1486-87).

(663) Mss. A., B., O., R., E. مولانا مصاح الدین محمد «le maulla *Mouszli'h-u'ddîn Mou'hammed*». Ce doit être la vraie leçon, et il doit être question de *Mouszli'h-u'ddîn Q'asthalâny*, que le grand-vézir Q'aramâny Mou'hammed-Pacha avait fait nommer *q'âzy-askèr* de Roumilie en même temps que la dignité de *q'âzy-asker* d'Anatolie fut conférée à *Hâdjy-Haçane-zâdeh Efendy* (M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 533, 534; voyez la note 643 ci-dessus. Il pourrait aussi être question du maulla *Mouszli'h-u'ddîn* de Brouça, connu sous le nom de *Khaudjah-zâdeh*, qui devint également *q'âzy-askèr*, et dont il a été fait mention dans la note 644.

### Année 893 (A. D. 1438).

(664) Mss. A., R., O. درطبرسران; texte imprimé درطبرسران.

Le *Thabacèrân* est le nom d'un district du Lezguistân sur le bord occidental de la mer Caspienne; cf. le bar. C. d'Ohsson, *Voyage d'Abou-el-cassim, des Peuples du Caucase*, et Klaproth.

On trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 403, un passage ainsi conçu :

«La région des monts *Q'aïtaq* (قیتق ou *Caucase*) est habitée par une nation appelée *Legzy* لگزى (Lezguy). Il est dit dans l'ouvrage de Békir Efendy, qu'il y a, dans cette contrée, un village, avec un château fort, nommé *Thabacèrân* طبرسران, qui est

فرقيك خانملو كوی بر قلعه در<sup>1)</sup> habité par quarante mille familles. Il s'y trouve un lac, au bord duquel est le tombeau d'un santou (ami de Dieu). L'eau de ce lac a parfois la blancheur du lait; et, lorsqu'elle est gelée, elle ressemble à de la crème. Il y a aussi, dans une grotte de ce pays, un glaive que les habitants prétendent avoir appartenu au musulman *Maslama*, qui fit la conquête de ces parages. Les habitants des environs vont, chaque printemps, porter de riches présents et des aumônes dans cet antre, où ils vont visiter ce glaive, pour lequel ils font une nouvelle gaine (قین *qîn*), qu'ils portent à la grotte.

Au sujet du sulthan *Djouneïd* et du prince 'Haïdèr voyez l'*Hist. univ.*, T. XVIII, p. 172—173, Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 262—265; Hammer, *loc. passim citato*, T. II, p. 342—343. Le célèbre souverain turkoman *Uzune 'Haçane* donna à son neveu 'Haïdèr sa fille 'Aalèm-châh-Banou en mariage, et il en eut trois fils nommés *Soulthân-Aly*, Ibrahim Mirza, et *Soulthân Châh Ismaïl*, fondateur de la dynastie des *Szèfy* مغویه. Ce prince donna son nom à la secte des 'Haïdériens; et pour les distinguer par une coiffure particulière, il inventa une nouvelle espèce de turban, de couleur rouge, qui se composait d'un bonnet entouré de douze plis, qu'on appelle en perse le *tâdj* ou la couronne 'haïdérienne. C'est ce qui fit donner plus tard aux Persans le nom de *Q'izil-bâches* (têtes rouges). Haïdèr marcha à la tête de sept mille de ces sectateurs contre le Chirwân-châh *Ferroûkh-zâd* ou *Ferroûkh Iessâr*, qu'il assiégea pendant quelque temps dans le château fort de *Gulistân*. Iâ'qoub, souverain de

1) Au lieu de طبرستان *Thabacèrân* ou طبرسران *Thabarcèrân* on lit طبرستان *Thabaristân* (?) dans le précieux et important chapitre XVII des *Prairies d'or* de Maçoudi (Tome II, p. 2 et 7) où il est dit: «Le royaume du Chirwân a pour voisin, dans les monts Q'abkhs (Caucase) le roi de *Tabaristân* طبرستان (sic), qui, de nos jours, est un musulman, fils de la soeur de 'Abdel-Mélik عبد الملك, autrefois émir de *Bâb-el Âbwâb*; les tribus auxquelles il commande sont les plus rapprochées de cette ville» (cf. le même volume, p. 443, note 1 de la page 2) et voyez Klaproth (*Magasin asiatique*, T. I<sup>er</sup>, p. 259) et le *Dictionnaire géographique* de Yakoute, au mot طبرسران ou طبرستان.

la dynastie du Mouton noir, envoya au secours du Chirwân-châh son grand-maitre du palais Souleimân-big. Celui-ci livra, en 893 (A. D. 1488), à 'Haïdèr, dans le voisinage de Thabacèrân, une sanglante bataille où 'Haïdèr perdit la vie. Deux de ses fils, savoir: Iâr 'Aly, qui était l'aîné, et son cadet Ismaïl furent enfermés par le sulthan Ia'q'oub dans le château d'Iszphahân. Après la mort d'Ia'q'oub, Roustèm Mirza leur rendit la liberté et les renvoya à Ârdébil, pour s'y livrer, comme des cheïkhs, à la vie contemplative».

### Année 896 (A. D. 1490-91).

(666) *Le dix* du mois de mou'harrèm tombait sur un *lundi* ou un *mardi*, puisque le 1<sup>er</sup> du même mois répondait à un *samedi* ou à un *dimanche*.

(666) Je pense que cette phrase est incomplète, et que l'attribut du verbe persan کردید a été omis par l'auteur. Je présume qu'il faudrait lire کردید (متوفی) «et il fut anéanti (ou trépassa) après son père, sa mère et son frère» ou bien کردید «et il retourna vers son créateur sur les traces de son père, de sa mère et de son frère<sup>1)</sup>». La mort du sulthan Ia'q'oub est raconté d'une manière toute différente dans l'*Hist. univ.*, T. XVIII, p. 338, dans l'*Hist. génér. des Huns*, T. III, Liv. XVII, p. 307 et par Mr. de Hammer, T. II, p. 337, 338.

(667) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 338; Deguignes, *loc. cit.*, T. III, Liv. XVII, p. 307; Hammer, T. II, p. 338.

(668) Roustèm-big était le *petit-fils* et non le *fil*s de Haçane-big, car il était le fils de Maq'szoud-big, fils d'*Usune* 'Haçane.

1) J'ai fait remarquer précédemment, qu'il serait plus régulier de lire tout simplement: بی پدر و مادر و برادر کردید «il fut privé de père, de mère et de frère». Je préférerais cette leçon, et je regarde le mot بی au lieu de بی بی comme une faute d'impression: lisez encore بی پدر و مادر و برادر مرعوم کردید.

Mr. de Hammer dans sa *Table généalogique de la dynastie du Mouton Blanc* (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 682, donne improprement à *Maq'szoud-big* le nom de *Ma'hmour* (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 338).

Cf. au sujet du règne de Roustèm-big (Rostam-mirza ou beg, fils de Maq'szoud-big (Maksûd-bek) et petit-fils d'Uzune 'Haçane) l'*Hist. univ.*, loc. cit., p. 338—339; Deguignes, T. III, Liv. XVII, p. 307—308 et Hammer, T. II, p. 338—339.

(669) D'après le Dictionnaire persan-turk intitulé *برهان قاطع* (édit. de Constantinople, p. 204), *Purnâk*, qui signifie un *jeune adolescent* est le nom d'un des *Ouïmaq's* (races ou grandes tribus) *turks*.

### Année 897 (A. D. 1491-92).

(670) Mss. A. بايه سلطان; R. بايه سلطان; O. بايه سلطان; P. بايه سلطان; E. ميرسلطان; texte imprimé ايه سلطان, que je crois être la vraie leçon. Ce nom est écrit *Haybê Sultan* dans l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 339.

(671) Mss. A., E. فرق سيد علی; R. فرق سيد علی; O. فرق سيد علی علی; P. فرق سيد علی.

(672) Il paraît que ce souverain du *Chirwân* était nommé tout simplement *شروانشاه Chirwânchâh*, comme on le voit dans le *Djé-hân-numa*, p. 400. Au lieu de *Ferroukh Iessâr*, le nom de ce souverain est écrit *Schirwanschah Ferhjar* dans la *Table généalogique de la dynastie des rois du Chirwân* qui fait suite au T. II de l'Histoire de Mr. de Hammer, p. 672. Ce prince est nommé *Férokhezâd* dans l'*Hist. univ.*, T. XVIII, p. 338: Teixeira l'appelle *Farok Yazar*.

(673) Mss. A., P. دبه دلی; O. دبه دلی; R. در دلی; texte imprimé دبه دلی qui est la vraie leçon. *Dépeh-délén*, que Pouqueville, dans son *Histoire de la régénération de la Grèce*, écrit toujours *Tébélén*, est le nom du lieu de naissance du fameux tyran 'Aly Pacha d'Iannina (Hammer, T. II, p. 302, 304). Il ne faut pas confondre ce

*Dépeh-délèn* avec une autre forteresse du même nom (*Parkany*) appartenant à la Hongrie (*Ibid.* T. IV, p. 252, 373, 374).

### Année 898 (A. D. 1492-93).

(674) Au sujet du mètre de ce vers voyez la note 131 ci-dessus. Le dernier *amphimacre* فاعلات est remplacé par un فاعلن | - - - |.

(675) *Roustèm-big* était le neveu et non le fils du sulthan Ia-q'oub; car il était le fils de *Maq'szoud-big* (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 338, 339). Le nom de la ville de *Guèndjeh* ou *Gandjah* (aujourd'hui *Iélisavetpol*) y est transformé en *Ganjek*, et, au lieu d'*Ârdébîl*, on y lit *Ardevîl* (cf. Deguignes, T. III, p. 307; Hammer, T. II, p. 338, 339).

### Année 899 (A. D. 1493-94).

(676) *Hist. univers.*, p. 164, 162; Deguignes, T. IV, p. 95.

(677) C'est la même ville que اخسبكث (*Akhsiket'z*), où il y avait des mines d'or et d'argent, et qui se trouvait dans le canton d'Ândidjân, faisant partie de la province de *Fèrg'anah* (*Djéhân-numa*, p. 357 et 356). Cette ville a été le berceau du célèbre poète persan *Etzâr-û ddîn Akhsikéty*, contemporain de *Kha-q'âny*, dont j'ai publié la Biographie dans mon édition de l'*Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, d'après l'illustre poète Nizâmy (p. 34, 36, 37, 49, 51, 54—56, 81, et note 26, p. 132—133, où l'on trouve quelques détails sur la ville d'*Akhsiket'z* (avec un ث et non un ب final à trois points), et sur son territoire.

(678) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 164; Deguignes, T. IV, p. 97.

### Année 900 (A. D. 1494-95).

(679) D'après l'*Histoire universelle* (T. XVIII, p. 162) et Deguignes, T. IV, p. 95, ce fut *Ma'soud* (et non *Baï-sonq'ôr*) qui

succéda à son père Sulthan Ma'hmoûd. Ses deux frères Baï-sonq'or et 'Aly se révoltèrent contre lui. Baï-sonq'or, ne pouvant tenir plus longtemps à Samarkande, s'enfuit à Q'ondouz avec Khosrew-châh, ennemi de Sulthân Mas'ôûd, qui resta paisible possesseur du *Ma-wèrâ'nnaïr*. Ce serait lui aussi qui aurait fait passer une aiguille rougie sur les yeux de son frère 'Aly sans le priver entièrement de la vue. Mas'ôûd régna à Samarkande jusqu'à l'année 905 de l'hégire (A. D. 1499).

### Année 901 (A. D. 1495-96).

(680) Suivant l'*Hist. univers.* et Deguignes (*loc. cit.*), 'Aly, qui avait su se concilier l'affection de Sulthan 'Houceïn, dont il avait épousé la fille, obtint de ce prince des secours, avec lesquels il vint, en 1499, disputer le trône à ses frères Mas'ôûd et Baï-sonq'or. Il entra, en conséquence, dans la Transoxane, où il était sur le point de mener son entreprise à bonne fin, s'il n'eût eu la faiblesse de prêter l'oreille aux envoyés de Khosrew-châh, qui l'amusait par de vaines promesses, de sorte qu'il fut obligé de s'en retourner à la cour de son beau-père Sulthân-'Houceïn.

### Année 902 (A. D. 1496-97).

(681) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 339; Deguignes, T. III, p. 308.

Sur la fin de la dynastie du Mouton Blanc, voyez encore Mr. de Hammer, T. II, p. 335—345, à partir de la bataille de *Ter-djân* en 1474 (p. 336—339).

### Année 903 (A. D. 1497-98).

(682) Au sujet du *Q'anoûn-nâmeh* (*Loi canonique ou fondamentale*) du sulthan Mou'hammed-khân II cf. Mr. de Hammer, (T. II, p. 216—240). En 875 de l'hégire (A. D. 1470), sous

le règne du célèbre conquérant et législateur Mou'hammed II, maulla Khosrew, dont il a été fait mention dans la note 641 ci-dessus, l'un des docteurs les plus érudits de son siècle, colligea toutes les matières de théologie et de jurisprudence. Il en forma un code général, dont les lois réputées sacrées renferment les pratiques religieuses et tout ce qui a rapport à l'administration publique. Ce code fut intitulé *Dourèr ul gourèr* (les perles des toupets), par allusion à tout ce que ce recueil contenait de précieux pour les jurisconsultes.

On doit au même docteur un autre ouvrage intitulé *G'ourèr-ul-éhkâm* (les toupets des décisions juridiques (M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. I, *Introduction*, p. 21—22; Hammer, *Osman. Staatsverfass. und Staatsverwaltung*, T. I, p. 9; *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 245, 589—590).

(688) Sur le mètre de ce vers voyez la note 232. Le premier épître *فاعلاتن* |---| du premier hémistiche est changé en un ionique à minori *فعلاتن* |---|.

Cf. Hammer, T. II, p. 339; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 339.

Le surnom de *كوده* *Goende* ou *Koudeh* pourrait être une forme corrompue turke de l'adjectif persan *کوتنه* *koutèh* (le bref), de même que les Français ont donné ce surnom à leur roi *Pépin le Bref*.

## Année 904 (A. D. 1498-99).

(684) Mss. A., O., P. *عزیز کندی*; R. *عزیز کندی* *Aziz Koum-bèdy* (la coupole ou le dôme de *Aziz*?).

D'après Mr. de Hammer (T. II, p. 340) cette bataille se serait livrée à *Soulthânîeh*.

(685) La narration de l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 339 et de Mr. de Hammer (T. II, p. 339) s'écarte entièrement de celle de Chèref-u'ddîn Bidlîcy.

## Année 905 (A. D. 1499-1500).

(686) *Mou'hammédy* ou *Mou'hammed-Mirza*, fils d'*Ioucouf-big*, est cité par Mr. de Hammer (T. II, p. 339, 340, 341 et 621); il dit au sujet de ce prince:

«Cependant *Mou'hammed-Mirza*, frère d'*Älwènd*, s'était insurgé dans l'Iraq en qualité de prétendant au trône. *Soulthân Ibrahim* marcha aussitôt contre lui avec le prince *Älwènd-Mirza*, qu'il avait placé sur le trône, et trouva sur le champ de bataille de *Soulthânîéh* la mort qu'il méritait depuis longtemps par ses fréquentes trahisons. *Älwènd* s'enfuit dans le *Q'arabâg'*, et son frère, *Mou'hammed*, monta à *Tèbrîz* sur le trône de la souveraineté. Dans cet intervalle, le commandant du château de *Mèrag'a*, nommé *Guzel A'hmed* (le bel *A'hmed*), frère du triple traître *Ibrahim*, rendit la liberté à *Soulthân Mourâd*, qui avait été confié à sa garde. Celui-ci leva, comme prétendant, une armée dans l'Iraq persique. Il se livra, à *Iszphahân*, une bataille, à la suite de laquelle *Mou'hammed* resta sur le carreau, et *Mourâd*, sur le trône». Cette bataille eut lieu en 905 de l'hégire (A. D. 1499).

Cf. *Hist. univers.* (T. XVIII, p. 339, 340), où les faits sont racontés d'une manière différente, et où *Q'âcime-big* le *Purnak* est nommé *Kazem-beg Pernaki*, voyez également Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. II, p. 339—340).

(687) Hammer, T. II, p. 311, 312 et 604.

Cet historien fait mention de cette incursion de *Bâly-beg Malkodj-Og'lou* en Pologne dans le courant des deux années 903 et 904 de l'hégire (A. D. 1497—1498); mais il passe entièrement sous silence l'expédition de *Naszoûh-beg* en Russie. Cette dernière me paraît d'autant plus apocryphe que ce fut à la même époque, c'est-à-dire en 1499 de J. C. que l'on vit arriver à Constantinople le second ambassadeur de Russie, *Metis Golokhwa-stof*, accompagné d'un grand nombre de marchands de sa nation et muni de lettres de créance pour le sulthan et pour son fils



le prince Mou'hammed, gouverneur de Kaffa (Hammer, T. II, p. 313; Karamzine, T. VI, p. 355). Quatre années auparavant, c'est-à-dire en 1495, cet ambassadeur avait eu pour devancier le premier ambassadeur russe près la Porte Othomane, Michel Plèchetchèief, chargé de lettres de recommandation adressées au sulthan par le khân de Crimée, Mèngly-Guiräi, fidèle allié du tsar Jean (Ivân) III. Ces dépêches avaient pour but de recommander à la sollicitude du sulthan la sécurité du commerce des négociants russes dans les états othomans.

Il est à présumer que l'historien kourde Chèref-u'ddîn a interverti les rôles de Naszoû'h-beg et de Bâly-beg, en attribuant au premier une incursion sur le territoire russe, d'où il serait revenu chargé d'un riche butin et d'immenses richesses, tandis que Bâly-beg Malkodj-Og'lou aurait été forcé, par la rigueur du froid et l'abondance des neiges, de revenir de Pologne sans avoir rempli sa mission. Ce qui me semble prouver, d'une manière péremptoire, que le contraire avait eu lieu, c'est que les historographes turks se plaisent à dépeindre les ravages exercés, à cette époque par Bâly-beg en Pologne, tandis que les chroniqueurs russes et les annales othomanes gardent le plus profond silence sur l'incursion dévastatrice de Naszoû'h-bei dans les provinces de cet empire.

### Année 906 (A. D. 1500-1501).

(688) Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 323—326.

(689) Mr. le professeur Senkovski (*Supplément à l'Histoire des Huns*, p. 74, note 5) dit en parlant de ce prince: «Je ne l'appellerai point *Schaïbek* (*Chaïbeg*), comme on le fait ordinairement, car ce mot n'est qu'une corruption de *Schah-bakht*, sobriquet (*laq'ab*) de *Scheïbani-khan*. Abou'l-ghâzi le nomme toujours *Schah-bakht*».

Je me permettrai, de mon côté, d'émettre ici une conjecture au sujet de l'orthographe primordiale de ce nom. Je présume

donc que ce prince se nommait, dans le principe *Cháhy-beg* شامى بك (le *beg-royal*), et, qu'à la longue les deux lettres *ah* ont été retranchées, de sorte que le *titre honorifique* (*laq'ab* لقب) de *Cháhy-beg* a été changé par contraction, en *Cheïbeg* شيبك. 'Hádjy-Khalfa, dans son *Cosmorama*, p. 365, 366, nous fournit les détails suivants sur la dynastie des *Cheïbeguides* شيبكيه : « En 917 de l'hégire (A. D. 1511) parut la dynastie *Cheïbeguide*, et le peuple *Uzbek* se rendit maître du *Ma-wèrà'nnahr* (de la Transoxane). Mirza Bâbèr était parti pour G'aznah et pour Kaboul, où il s'était établi. Ses fils s'emparèrent de l'Inde et la gouvernèrent. Le souverain actuel de ce pays appartient encore à cette race. Mais les *Cheïbeguides*, qui sont des *Uzbeks*, sont des descendants de *Cheïbán*, fils de Djoudjy, fils de Djinguiz. Les khâns (de cette lignée) étaient fixés dans le *Dechte* (Q'aptcháq) jusqu'à *Cheïbeg-khân* (je lis خان au lieu de خاتون), fils de Châh Boudâq. Le dit *Cheïbeg-khân* arriva, vers l'année 906 (A. D. 1500—1501) dans quelques contrées du *Turkistân* et du *Ma-wèrà'nnahr*, dont il se rendit maître. Il livra à Mirza Bâbèr plusieurs batailles, dont il sortit victorieux. Bâbèr partit enfin pour l'Inde, et *Cheïbeg-khân* prit possession de ses états.

Il passa ensuite le fleuve (l'Oxus) et prit également le *Khoraçân*. Dans cet intervalle, le châh-Isma'îl, qui venait également de débiter sur la scène politique, s'était rendu maître de l'*Aderbeïdjân* et de l'*Irâq*. *Cheïbeg-khân*, à la tête des troupes *uzbègues*, battit, à plusieurs reprises, les *Q'izilbâches*, qui marchaient contre le *Khoraçân* (je lis اوزرينه au lieu de اوزينه), et le châh Isma'îl, par suite de ses défaites, était devenu son ennemi juré. Il l'attaqua un jour à l'improviste dans le voisinage de *Merw*, en 916 de l'hégire (1510 de J. C.), et tua *Cheïbeg*, dont le crâne lui servit de coupe. Il enleva le *Khoraçân* aux *Uzbeks* et *Koudjgundjy-khân*, oncle de *Cheïbeg*, resta (je lis قاللى au lieu de قللى) investi du gouvernement du *Ma-wèrà'nnahr*. Après lui régnèrent, jusqu'à ce jour, plusieurs autres khâns, tels que 'Obeïd-ullah-khân, 'Abd-ul-moumine-khân, Iskèndèr-khân. Au-

jourd'hui le *Ma-wéránnahr* et le *Turkistân* sont entre leurs mains, et ils sont continuellement en guerre avec les *Qizilbâches*.

Mr. l'académicien Fraehn, dans sa *Recensio numorum* etc., p. 437—445, nous fait connaître un assez grand nombre de monnaies frappées sous les règnes de divers souverains de cette dynastie qu'il nomme *chani Scheibanidae*, *Dschanidae* etc. Il en cite, entre autres, deux d'*Abou'l-Fat'h Mouhammed Cheïbâny* (*Chah-bakht* et suivant d'autres *Cheïbek*, fils de *Châh-Boudâg'*): la seconde, qui est très-rare et remarquable, date de l'année 914 de l'hégire (A. D. 1508—9), c'est-à-dire de deux ans avant la fin tragique de ce monarque.

(690) Le nom d'*Ibny-oglane* ابني اوغلان est remplacé par *Iny* ou *Aïny-auqlane* dans les exemplaires A., R., O. Le msc. B. porte *ابلى*, et le msc. E. *ابلى* *Ily*.

(691) En remontant de *Foulâd-auqlane* (*Oûloûg'-Foulâd Soulthân*) jusqu'à *Cheïbân-khân*, la généalogie de *Cheïbeg-khân*, d'après *Cheref-uddîn Bidlîcy*, s'écarte entièrement de la *Table généalogique des deux dernières dynasties de Boukharie* dressée par Mr. le professeur Senkovski (*loc. cit.*, p. 17): voici l'ordre dans lequel il place ces khâns en remontant vers leur auteur: 1° *Mîng-Teïmoûr-Sulthân*; 2° *Khôdjâ Botûgha-Sulthân*; 3° *Nètê-ghoul-Sulthân*; 4° *Béhâdir-Qazâq-Sulthân*; 5° *Khaq'âr* (? peut-être *Khaq'ân*?) *Sulthân*; 6° *Qabghây-Sulthân*; 7° *Scheïbani-khân*.

D'après Mr. de Hammer (T. II, p. 673) *Ebou'l-khaïr* fut père de *Schah-boudak*, de *Khodschkûm* et de *Sandschar*. Il eut de la sœur d'Ouloug'-big: *Kutschkundji* mort en 936 = 1529 de J. C. et *Soundjouk* (*Séwindjiq*?). *Schah-boudak* eut pour fils *Scheïbani*, qui succomba en 916 (1510 de J. C.) dans une bataille qu'il livra au châh *Isma'îl*, et *Mâ'hmoûd-khân*. *Khodschkûm* donna le jour à *Djâni-beg*. Ce dernier, d'après Mr. Senkovski, était le fils de *Khôdjâ Mouhammed Kâtschgûndji-khân*, ainsi que son frère *Abdoul-latîf* (voyez *ibidem*, p. 7—12, 17—19).

(692) *Hist. univers.*, T. XVIII; *Histoire des Uzbeks*, p. 341—346; Senkovski, *loc. cit.*, p. 20—21.

Le prince Timouride Mirza Soulthân 'Aly, fils de Mirza Soulthân Ma'hmoûd, fils de Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd, est omis dans la Table généalogique des descendants de Timoûr, que Mr. de Hammer a publiée à la suite de son premier volume, p. 683.

### Année 907 (A. D. 1501-2).

(693) D'après l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 171, *Szêfy-ûddîn* aurait été le troisième descendant, en ligne directe et masculine, de 'Aly, gendre de Mahomet, par la branche de 'Houceïn. Il mourut en 735 (A. D. 1334); Hammer, T. II, p. 342.

(694) Sur la ville d'*Ârdébîl* et sur la dynastie des *Szêfides* (*Szêfeyîéh*) qui y prit naissance cf. le *Djêhân-numa*, p. 383; Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. 343—344. C'est à la célèbre bibliothèque déposée au mausolée du cheikh *Szêfy-ûddîn Ârdébîly* que la Bibliothèque Impériale publique de St-Pétersbourg est redevable de la riche et splendide collection de manuscrits persans et turks, que Sa Majesté l'Empereur Nicolas de glorieuse mémoire a daigné lui octroyer, et dont nous avons eu l'honneur de rédiger aussitôt après le *Catalogue raisonné*, conjointement avec feu Mr. l'académicien Fraehn et Mirza Dja'far Toptchy-bâchef.

(694\*) Sur le cheikh *Djounéïd* consultez l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 172; l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, p. 263—264, et Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 342.

(695) Ce prince, comme je l'ai déjà dit, est nommé *Ferokzad* (*Ferroukh-zâd*) ou *Farrok-yazar* (lisez *Ferroukh Iessâr* ou *Ferroukh le gaucher*) dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 173.

(696) Cheikh 'Haidèr fut tué en 893 (A. D. 1488). (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 343). Cet historien ne parle pas du troisième fils Seïd Ibrahim.

(697) La dynastie des châhs du Guilân, qui compta dix souverains, commença à régner en 890 (A. D. 1485), et s'éteignit en 945 (1616 de J. C.). Voyez les Tables chronologiques de 'Hâdjy-Khalfa, p. 168, et Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 621.

Le *Djéhan-numa* (p. 348) contient la notice suivante sur les souverains ou *sulthâns du Guilân*: «Ils se partagent en deux lignées, dont l'une est celle des rois de *Lahidjân* ملوك لاهيجان, et l'autre, celle des rois de *Rechte* ملوك رشت. La première se compose d'une famille de chérifs surnommée *Kârguïa* کارگیا, qui sont des descendants de *'Aly-aszgar* (du petit *'Aly*). Du temps de l'apparition de Timouër sur la scène politique, l'un d'eux nommé *Mehdy-guïa* était devenu *wâly*, (prince) à la demande des habitants du Guilân. Dix de ses descendants gouvernèrent ce pays jusqu'au règne du châh Thahmasp. Ils possédaient Lahidjân ainsi que ses dépendances. La seconde lignée, qui se compose des descendants d'*Is'hâq-Awênd*, est encore appelée la dynastie d'*Emireh-Dibâdj* (je lis دباچ au lieu de دباغ). Le *Biâh-pès*, *Keskèr* (ou *Doulâb*) *Phoumèn* (ou *Poumèn*) et *Rechte* étaient soumis à leur domination. *'Ala-ud-dîn*, *'Houçâm-ud-dîn*, l'émir *Dibâdj* (et non دواچ), et *Mouzaffèr-khân* héritèrent de leur père l'autorité souveraine dans l'ordre que nous venons d'indiquer. *Mouzaffèr-khân* était venu trouver le sulthan Souleïmân-khân lors de la conquête de Bag'dâd. Comme il était Sunnite, le châh de Perse le bannit de son pays et donna son territoire aux sulthans du Guilân, qui d'abord furent *Chi'ites*, et qui devinrent ensuite *Râfazy*; mais le châh *'Abbâs* les renversa (détrôna) également, et s'empara du Guilân, où il installa un *wâly* et un *khân* chargés d'administrer ce pays en son nom. Un des princes de cette lignée nommé *Khân A'hmed* prit la fuite et vint à la Porte de Félicité du temps du sulthan Mourâd-khân. Il se fixa dans la capitale, et resta en Roumilie. Châh *'Abbâs* réclamait son extradition dans chacune de ses dépêches; mais on ne jugea pas convenable d'obtempérer à cette réclamation».

Sur le prince *Kar-guïa Mirza 'Aly* cf. Mr. l'académicien Bernard von Dorn, *loc. cit.*, p. 4 et 524, et *Vorwort*, p. 10—13. En 881 de l'hégire (A. D. 1476) *Kar-guïa Mirza 'Aly* devint souverain de la partie du Guilân nommée *Biâh-piche*, qui se trouvait sur la rive orientale du *Sefid-roâd*. Il abdiqua en 909

(1503 de J. C.), en faveur de son frère Soulthân 'Houceïn, et fut tué en 911 (A. D. 1505). Il avait régné 28 ans, et était alors âgé de 64. Son frère, Soulthân 'Houceïn, fut tué dans la même année; cf. *Djéhân-numa*, p. 348. Au lieu de *Biâh-pès*, 'Hâdjy-Khalfa écrit *Piâh-pès* avec un *p* pour initiale.

(698) Mss. A., R., O. درمبخوان; P. درمبخان à *Meïkhân*; E. در ارمخوان; texte imprimé در ارمخوان.

(699) Mss. A., P. ازقبون اولی; O. ازقبون اوملی; R. et texte imprimé ازقبون اولی, que je crois être la véritable leçon.

(700) Sur *Mâhmoûd-abâd*, voyez le *Djéhân-numa*, p. 393; sur la ville de *Nakhidjéwân*, *ibidem*, p. 392.

(701) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 173, 174; Hammer, T. II, p. 343—345 <sup>1)</sup>.

### Année 908 (A. D. 1502-3).

(702) Mss. A. ازقشلاق دبلکان; R. ازقشلاق دبلکان; P. ازقشلاق دبلکان; texte imprimé et msc. O. ازقشلاق دبلکان de ses quartiers d'hiver de *Wilkan* (?).

(703) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 174, 340; Hammer, T. II, p. 341.

### Année 909 (A. D. 1503-4).

(704) Mr. de Hammer a fait suivre le tome II de son *Hist. de l'emp. Othoman* (p. 673) d'une Table généalogique de la dynastie turkomane de *Dzou'l-q'adre*, qui a régné à *Elbistân* (*Ablestân*) et à *Mérache*. Il ne sera pas inutile d'en joindre ici la traduction:

1° Zeïn-u'ddîn Q'aradja, fils de Dzou'l-q'adr. Ses deux fils:

2° Khalîl-big-q'ara, tué par les Turkomans en 788 (A. D. 1386);

<sup>1)</sup> صدر الصلوة *Ssadr-u'ssoudour* est le titre que l'on donnait en Perse au *primat* ou principal pontife de l'islamisme (Malcolm, *Hist. de Perse*, II, p. 272).

3° Souly-big, assassiné en 800 (1397 de J. C.) par des assassins égyptiens;

4° Naszir-u'ddîn Mou'hammed mort en 846 (A. D. 1442);

5° Souleïmân-big, fils du précédent, décédé en 858 (1453 de J. C.) donna sa fille *Sitty-Khatoune* en mariage au sulthan Mou'hammed II: il eut quatre fils, savoir:

6° Arslân-big tué en 870 (A. D. 1465) par un meurtrier égyptien;

7° Cheh-Souwâr-big, pendu au Caire en 874 (1469 de J. C.);

8° Châh-Boudâq, tué au Caire en 895 (A. D. 1489);

9° 'Ala-u'ddaûlèt, qui succomba en 913 (1507 de J. C.) dans une bataille livrée aux troupes du sulthan Sélim I<sup>er</sup>.

Après la chute de 'Ala-u'ddaûlèt (ou Dewlèt), le sulthan Sélim-khân remit le pays de Dzou'lq'adr à Cheh-Souwâr 'Aly-big, qui fut étranglé avec ses quatre fils, en 929 (A. D. 1522), au commencement du règne du sulthan Souleïmân. Le dernier Dzou'l-q'adr fut Cheh-Souwâr devenu célèbre, dans la guerre de Hongrie, sous le nom de *Saswâr*: il s'empoisonna en 1587; cf. *ibidem*, p. 175—179, 573, 574.

Cette *Table généalogique* ne fait, comme on le voit, aucune mention d'*Ilîas-big* le *Dzou'lq'adre*.

Hâdjy-Khalfa, de son côté, dit à la page 609 de son *Djéhânnuma*: «En 780 (A. D. 1378) parut à Mèr'ache et à Elbistân (Ablesdân) la dynastie des *Dzou'lq'adr*. Cette lignée se compose des descendants du Turkoman Q'aradja, fils de Dzou'lq'adr. Le premier qui joua un rôle fut Q'aradja. A la même époque parut à Adanah la dynastie turkomane de Ramazân».

(705) Tous les exemplaires du Chèref-nâme, nommément les mss. A., R., O., P. portent مرادبيك جهانشاہلو Mourâd-big *Djéhân-châhlou*; mais on lit dans le texte imprimé مرادبيك جهان Mourâd-big-*Djéhân le Châmlou*: je préfère la première leçon.

La forteresse nommée استا Ousta (*Sta*) est probablement la même dont le nom est écrit *Stha* dans l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 340. Il y est dit: qu'elle était commandée par *Husseyin Keyah*

*Ielohi*: il faut probablement lire: (ou حسین کبای جلاوی) *Houceïn Guîâ Djêlâi* ou *Djêlâwy*.

(706) Le même *Houceïn Guîâ Djêlâwy* ou *Djêlâyî* est encore nommé *Hussey-n-beg Ielohi* dans la même *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 174. *Iliâs-big Ouîq'oute Auglou* y est appelé tout simplement *Elias-beg*.

(707) Le prince Timouride que Chêref-uddîn Bidlîcy nomme *Mouï hammed Houceïn Mirza* est probablement le 8<sup>e</sup> fils du sultan *Houceïn Mirza*, dont il sera question dans la note 720 ci-après. C'était, par conséquent, un des frères de Bêdî'-uzzemân Mirza et de Mouzaffèr-'Houceïn Mirza, qui régnèrent conjointement à Hérât après le décès de leur père. Mais ils ne jouirent pas longtemps de leurs états, car ils ne tardèrent pas à être attaqués par le souverain Uzbeg Cheïbeg-khân, qui les força d'abandonner leur pays à l'ennemi. Bêdî'-uzzemân Mirza se rendit d'abord à Qandahar et de là à *Terchîz* (et non *Trushis*), d'où il revint avec des troupes auxiliaires pour expulser les Uzbeqs<sup>1</sup>). Il fut encore vaincu, et alla implorer, en 914 (A. D. 1508), la protection du monarque persan, Châh Isma'îl (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 170, 174; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, p. 96). Mouzaffèr 'Houceïn Mirza se réfugia, de son côté, dans les montagnes du Khorâçân, où il mourut en 915 (1509 de J. C.).

(708) Soulthân 'Houceïn Mirza, prince du Guilân *Biâh* (ou *Piah*-) *piche* est le même dont il a été fait mention dans la note 697 ci-dessus. C'est à son frère Kâr-guîa Mirza 'Aly que *Mir Zehîr-éddîn Mèr'achy* dédia son ouvrage, qu'il termina en 881 de l'hégire (1476 de J. C.), et dont le texte persan épuré a été publié à Saint-Pétersbourg en 1850 par les soins de Monsieur l'académicien von Dorn sous le titre de *Shîr-eddîn's Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan* (cf. p. 4 et 564 du dit ouvrage).

1) Sur *Terchîs* et son district, que Sir John Malcolm (*Hist. de Perse*, T. III, p. 328, 326) nomme *Turshus*, sur قاین (*Kayne*) et تورتی Tourtî-Haidery, voyez le même Tome III, p. 819—835).



## Année 910 (A. D. 1504-5).

(709) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 174 et 340. Le nom d'*Ustâdjilou* est mal-à-propos changé en *Estayalu* dans une note de la dite Histoire, p. 173; et il est écrit *Oostajaloo* (Oustâdjâ-lou) dans la note 1 de la page 270 du tome II de l'*Histoire de Perse*, par Sir John Malcolm.

(710) Sur l'origine du nom de *Q'izilbâche* (tête rouge) donné aux Ch'rites persans par les Turks et les Tatares, à cause de leurs *bonnets à calotte rouge*, voyez également l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 173 et celle de Perse précitée, T. II, p. 271 ainsi que Mr. de Hammer dans sa *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 343, 621, et ma note 644 ci-dessus. C'est mal-à-propos que le sobriquet de *قزل باش* *Q'izilbâche* ou tête rouge a été traduit en français par *tête d'or* dans le tome II, p. 271 de Malcolm.

(711) Sur les deux villes de *طبس* *Thabs* ou *Thabès* situées dans le Q'ouhistân, dont l'une est nommée *طیس مینان*, et l'autre *طیس کبلیکی*, voyez le *Djéhân-numa*, p. 325, et Malcolm, *Hist. de Perse*, T. III, p. 318, 319, 320, 321, 323, où ce nom est écrit *Tubbus*. Ces deux villes faisaient partie de l'ancien canton de *Tabiène* situé sur les frontières de la Perse et de la Carmanie (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 139).

## Année 911 (A. D. 1505-6).

(712) L'émir 'Houçâm-u'ddîn, dont il est fait mention par Chêref-u'ddîn Bidlicy est peut-être le même prince du Guilân, qui est cité par Zêhir-u'ddîn Mèr'achy dans son *Histoire du Thabéristân*, édition de St-Pétersbourg, p. 537. 'Hâdjy-Khalfa le nomme également dans son *Cosmorama*, p. 348. Voyez ma note 697 ci-dessus.

(713) Mss. A., R., E. *جلیان بیك خاخالی*; B. *جلیان بیك خاخالی*; texte imprimé *جلیان بیك خاخالی*; O., P. *جلیان بیك خاخالی* *Djêbân big de Khelkhâl*.

(714) Le sulthan 'Houceïn Mirza, fils de Manszoûr, fils de Baïq'ara, fils de 'Omar-cheïkh, second fils de Timotûr Gourékân, mourut à *Bâdghis* (chef-lieu d'un riche district dépendant de Hérât), après avoir régné pendant 36 ans sur tout le Khorâçân (Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, cahier de décembre 1860, p. 499—502; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 170, où le nom de *Bâdghis* est erronément écrit *Wadekis*, au lieu de بادغيس, qui est la leçon du *Djêhân-numa*, p. 314). Cette ville répond à l'ancienne *Bitaxa* située à 24 lieues ouest de *Susie*, aujourd'hui *Zaûzèn* (*Géogr. anc. et histor.*, T. I<sup>er</sup> p. 174).

(715) *Kâzèrgâh* کارگاه est une forme corrompue de *Kârsârgâh* کارسارگاه (champ de bataille): cf. Mr. Barbier de Meynard, *loc. sup. laud.*, p. 479 et le *Cosmorama*, p. 311 à l'article Hérât, où il est fait mention des mosquées cathédrales et des autres édifices remarquables construits sous le règne mémorable du sulthan 'Houceïn Mirza.

(716) Mss. A. خوارزم و تجن و ادق; O. خوارزم و تجن و ادق; P. خوارزم و تجن و ادق; R. خوارزم و تجن و ادق; texte imprimé خوارزم و تجن و ادق, qui me paraît être la vraie leçon.

(717) Mr. Barbier de Meynard (*loc. sup. cit.*, p. 501) cite au nombre des contrées les plus riantes et les plus agréables du fertile district de *Bâdghis* بادغيس le beau vallon de *Baba-khâki*, où les sulthans de Hérât viennent résider au printemps; cf. *Djêhân-numa*, p. 315.

(718) Hâdjy-Khalfa, dans son *Cosmorama*, p. 465 a fait le plus brillant éloge de ce prince sur le compte duquel il s'exprime en ces termes: «Le sulthan 'Houceïn était également un monarque plein d'esprit et distingué par ses talents. Il a composé un charmant ouvrage intitulé مجالس العشاق *Medjâlis-ul-'ouchechâq* (assemblées ou séances des amants de la divinité). Il a eu le bonheur d'avoir pour commensal un homme de la plus éminente vertu tel que *Djâmy*, et un vézir des plus distingués tel que *Mir 'Aly Chîr*. C'est de son temps que la dynastie Cheïbéguide dé-

butâ (sur la scène politique)». *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 169—170; Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. IV, p. 94, 95. D'après cette dernière histoire (T. I<sup>er</sup>, p. 298) et l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 170, le sulthan 'Houceïn n'aurait régné que *trente-six années lunaires* au lieu de *trente-huit ans et quatre mois*; c'est-à-dire depuis l'an 875 de l'hégire (A. D. 1470) jusqu'en 911 (1505 de J. C.). Suivant Chèref-u'ddin Bidlîcy, Mirza Soulthân 'Houceïn serait déjà monté sur le trône en 874 de l'hégire (A. D. 1469—70).

(719) Sur le mètre de cet hémistiche voyez la note 106 ci-dessus.

(720) Ce prince est très-probablement le 8<sup>e</sup> fils du sulthan 'Houceïn Mirza qui, en 909 de l'hégire (A. D. 1503—4), se réfugia à la cour du châh Isma'îl. C'était, par conséquent, le frère de Bêdî'uzzémân Mirza, qui se mit également, en 914, sous la protection du même monarque, comme il a été dit à la note 707 ci-dessus.

(721) Les noms de tous ces arrière-petits fils de Mirza 'Omar-cheikh, second fils de l'émir Timour Gourékân, sont omis dans la *Table généalogique de la dynastie de Timour* ou des *Timourides*, qui fait suite au tome I<sup>er</sup> de Mr. de Hammer, p. 683.

### **Année 912 (A. D. 1506-7).**

(722) *Mirza Bâbèr* (ou *Babour?*), fils de Mirza 'Omar-cheikh, quatrième fils de Mirza Soulthân Abou-Sa'îd, ne figure pas non plus sur la *Table généalogique* susmentionnée des descendants de l'émir Timour.

(723) Sur la ville connue sous le nom de چهل دختران *Tchehl-dokhtêrân* (les quarante filles), dans le district de Bâdegîs, consultez le *Djêhân-numa*, p. 315, ainsi que Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, cah. de décembre 1860, p. 500. Ce savant a rendu le mot arabe رباط *ribât* par *couvent*. Je me permettrai de faire observer qu'il est défini, en ces termes, dans le

*Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. II, p. 473: «On applique le nom de *ribâth* à un caravanséraï, à un couvent *نکبه* et à un édifice *عمارت* hospice) que l'on bâtit pour héberger les voyageurs».

(724) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 164, 170, 174, 498.

(725) Cette phrase pourrait encore se traduire de la manière suivante: «Il nomma *serdârs* (généraux en chef) de l'armée 'Abdybig le Châmlou et Szarou 'Aly ('Aly le blond), le *Mouhr-dâr* (garde des sceaux).

### Année 913 (A. D. 1507-8).

(726) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 174, 346, Senkovski, *loc. cit.*, p. 20—21.

(727) St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 200; *Djéhân-numa*, p. 598.

(728) St. Martin, *loc. cit.*, T. I, p. 185—186; *Djéhân-numa*, p. 620.

(729) St. Martin, *ibidem*, T. I, p. 95—96; *Djéhân-numa*, p. 439; Hammer, T. II, p. 345.

(730) Sur le canton d'*Ârzèn* et sur la petite ville du même nom dans le Diâr-bekr, cf. St. Martin, T. I, p. 157 et Aboulféda, *Annal moslem.*, T. IV, p. 365.

(731) Mr. de Hammer, T. II, p. 345, dit à ce sujet: «Le fils et les deux petits-fils de 'Ala-ûddeuolèt, qui tombèrent entre les mains d'*Isma'îl*, furent rôtis et dévorés par les féroces cannibales Q'izilbâches».

### Année 914 (A. D. 1508-9).

(732) Mss. A., O. بابرک بيک; R. بابزک بيک; P. باریک بک; texte imprimé بازیک بيک *Bazik-big*. Je serais disposé à adopter la leçon du msc. P. qui porte باریک بک *Bârik-beg*. Mr. de Hammer, T. II, p. 393, écrit également *Barik-beg*, et ce nom est changé en *Bâri-beg* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 340.

(733) Il est dit dans la même *Histoire* que le Châh Isma'îl força le sulthan *Mourâd* et *Bâri-beg* à se sauver dans la *Caramanie*.

Suivant Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 393, Barik-beg s'enfuit l'année suivante (914 de l'hégire = 1508 de J. C.) en *Syrie*, avec le prince *Mourâd*, dernier rejeton de la dynastie du Mouton Blanc, dès qu'il apprit l'approche d'Isma'îl.

(734) Mss. A., B. ناخت اعراب عزبه کرده; R., E. ناخت اعراب. عزبه کرده; O. ناخت اعراب عزبه کرده; P. ناخت اعراب غربه کرده. Je présume qu'il faut lire ناخت اعراب غزیه کرده. Le Dictionnaire de *Wânqouly* nous apprend effectivement que غزیه *G'haszyîéh* est le nom d'une tribu arabe, et il est dit dans le *Q'amoûs* édit. de Constantinople, T. III, p. 542: الغزى غنى وزننده اسم جمعدر: «*Elg'azyî*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *G'anyî*, est un nom de peuplade».

La leçon du texte imprimé est: ناخت اعراب باديه کرده, il fit une incursion sur le territoire des Arabes du désert».

La tribu nommée *G'azyîéh* ou *G'èzyîéh* est probablement la même que celle des Arabes *Guèziz*, qui habitaient les bords du Tigre, au-dessus des *Beni-Lams* dans l'îalèt de Bagdâd (*Description du Pachalik de Bagdad*, p. 113).

(735) Mss. A. خورانی; R., E. حورانی du 'Haürân; O. حوزانی; P. خوارزمی *Khaurizmy* (le *Khaurizmien*).

Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 393 nous apprend qu'en 914 de l'hégire (A. D. 1508) le châh Isma'îl confia à un eunuque (خادم *khâdime*) le gouvernement de Bagdâd, en qualité d'émir du divan, et lui donna le titre dérisoire de خليفة الخلفا *khalifet-ul-khouléfa* (khalife des khalifes) pour persiffler les anciens souverains de Bagdâd.

(736) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 174—175.

### Année 915 (A. D. 1509-10).

(737) Mss. A. در حبه; R., O. et texte imprimé در خمه; P. در حنه.

Je n'ai trouvé le mot خمه dans aucun de mes dictionnaires.

Quant à حبه, qui est la leçon du msc. A., ce mot signifie *thermes, eaux thermales*.

(738) Mss. A., R. خوارانی; O. جورانی; P. خوارزمی.

(739) Sur le mètre de ce vers voyez la note 232.

(740) Au lieu de شابران *Chaborân* on lit *Dèrbènd* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 175; cf. Hammer, T. II, p. 393.

*Cheïkh-châh* est cité comme le 6<sup>e</sup> souverain de Chirwân dans la *Table généalogique des princes de cette dynastie* (T. II, p. 672). Il mourut en 930 de l'hégire (1523 de J. C.). Il était fils du Chirwân-châh *Ferroukh Iessâr* (Ferhjar, *sic*), qui fut tué en 906 (A. D. 1500) dans la bataille que lui livra le châh Ismaïl.

(741) On lit dans le msc. R. در مجلس شاهی مقدم وزیر دست شهزادگان, tandis que dans les autres exemplaires on trouve « dans la salle d'audience royale il lui assigna une place en tête et au-dessous des princes du sang; ce qui me paraît contraire à la logique.

*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 170.

### Année 916 (A. D. 1510-11).

(742) Mr. de Hammer (T. II, p. 355) nous apprend que ce fut le beglèr-beg d'Anatolie *Q'aragöz*, qui fut chargé par le sulthan de remettre à l'ordre les rebelles, mais qu'il se laissa surprendre par Cheïthân-q'ouly vers la fin de février ou au commencement de mars 1511, et fut anéanti avec toute son armée. Ce fut seulement dans une *troisième* bataille livrée par le grand-vézir aux révoltés à *Szarimchâqlıq* près de la rivière dite *Gœuk-tchaï* (rivière bleue) que 'Aly-Pacha et son adversaire Cheïthân-q'ouly succombèrent l'un et l'autre après la lutte la plus opiniâtre et un combat des plus acharnés dans le courant du mois de rêbî' 917 (juin 1511); (*loc. cit.*, T. II, p. 357—359).

(743) Ce fut probablement le 12 du mois de dzy-'l'hiddjèh de l'année 915 (c'est-à-dire le 24 mars 1510) que le chah Isma'îl apprit l'invasion du Kermân par l'armée de Cheïbeg-khân et non le 12 du dit mois de l'année 916, *qui fut celle de la mort de ce khân.*

(744) Mss. A., B., R., O., P., E. قاضى نور الله أنسى.

(745) Je considère les mots *در عین طریقه محترقه* par un chemin réellement embrasé comme un idiotisme persan qui signifie avec la plus grande précipitation, en toute hâte, comme si le chemin eût été en feu, de même que nous disons en français: le cheval brûle le pavé.

(746) Mss. A., O. بجانب تلخیتان; R. بجانب بلخیان; P. بجانب; E. بجانب بلخیان; texte imprimé بجانب تلخیتان du côté de *Telkhitân*, qui est la vraie leçon; car il est dit dans le *Djéhânnuma*, p. 317: «*مروك چوق توابعی وار در ماغان وتلخیتان کبی*» Merw a un grand nombre de dépendances, telles que *Makhân* et *Telkhitân*.

(747) Voyez: 1° Deguignes, *loc. cit.*, T. III, Liv. XVIII *Mogols du Tourân et Khâns de la grande Bukharie*, p. 431—436; 2° Senkowski, *loc. cit.*, p. 21; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 360, 393, 625, 636; T. III, p. 351—354, 737—738, et *Table généalogique de la dynastie des Ouzbegs de la Transoxane*, p. 792; *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 175, 346.

(748) Au lieu de *Dèdèh-big* on lit dans l'ouvrage précité, T. II, p. 393, *Abdaldede*. Mirza Soulthân Oweïs était le 4° fils du sulthan Ma'hmoûd, fils du sulthan Abou-Sa'îd Gourékân, comme on le voit dans l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 162 et dans l'*Hist. génér. des Huns*, T. IV, p. 95, où son nom est écrit *Veïs*.

### Année 917 (A. D. 1511-12).

(749) Tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh* portent مینه. Le nom de ce chef-lieu de district de la province de Balkh est

écrit *Mimmana* ou *Mimana*, ou *Meimuuna* par le docteur Hassel dans sa *Géographie de l'Asie Othomane, de l'Arabistân, de l'Irân, de l'Afghanistan et du Béloudjistân*, Weimar, 1821, p. 778. Sur la ville de *Fariâb* (ou *Pariâb*) voy. le *Djéhân-numa*, p. 324.

(749\*) Sur cette locution obséquieuse des auteurs persans voyez la note 613 ci-dessus.

(750) Le *Cosmorama*, p. 316, nous fournit les notions suivantes sur ces diverses localités: «*شېرغان* *Chupurg'ân*, que l'on nomme encore *شېبورقان* *Chubourq'ân*, est le nom d'une ville et d'un canton situés aux environs de Balkh à 19 pharsakhs (95 kilomètres) de cette ville, par 100° 30' de longitude et 36° de latitude. On donne à son canton le nom de *جوزجان* *Djouzdjân* et de *جوزجانان* *Djouzdjanân*. On compte encore *فازيات* *Fazîât* et *ئېھودېھ* *Ièhoudèh* au nombre des villes de ce canton». Le nom de *فازيات* *Fazîât* se rapproche beaucoup, sous le rapport de la forme des lettres dont il se compose, de *فارياب* *Fariâb*.

«*ئەندېخور* *Endèkhour* (sic! lisez *Ândikhoud* *اندخود*) est un des cantons du district de Balkh. C'était la résidence du sèid Djémâl-uddîn Bèrèkeh, qui était le père spirituel (*پير* *pîr*) de l'émir Timoûr (Tamerlan). Il se trouve entre Hérât et Balkh de vastes pays et cantons, tels que: *سان* *Sân*, *دېھاررېک* *Djéhârrèk*, *دجيدکتو* (je lis *جېگکتو* au lieu de *جېگکتو*), *مېمېنېھ* *Meïmèneh*, *قائسار* *Q'aïssâr*, *مېرغاب* *Mèrg'âb* et *مورودجاق* *Muroudjâq* ou *مېرودجاق* *Mèruidjâq*. Chacun d'eux a des villages populeux et florissants, de vastes plaines (stépes) et des prairies. La plupart de leurs habitants sont des propriétaires de troupeaux et des *qabiles* qui vivent dans des maisons nomades *قونار کو چراولی صاحب رمة و قبيله در*.

Les noms d'*Ândikhour* ou *Andikhoud* et de *Chupurg'ân* sont écrits *Andkhy* et *Schibbergan* par le docteur Hassel, *loc. cit.*, p. 778, 779.

(751) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. II, p. 359, 360 et 625) raconte que, pour statuer un exemple des plus terribles, le châh Isma'îl invita à un repas les chefs des rebelles, dont l'un avait pris le titre de *soulthân*, et l'autre, celui de *vézîr*. Il fit chauffer



deux grandes chaudières, sous prétexte de préparer le banquet, et lorsque les coupables parurent devant lui, il les accabla de reproches et les fit jeter l'un et l'autre dans les deux chaudières d'eau bouillante».

(752) Mss. A., R., O., B., E. آقا محمد روز افروز Aq'a Mou'ham-med Roûz-âfrouz; texte imprimé آقا محمد روز افزون Aq'a Mou'ham-med Roûz-afzoûn, que je crois être la vraie leçon, car l'épithète de Roûz-afzoûn روز افزون a été appliquée à plusieurs familles et personnages du Mazendérân, comme le prouve l'ouvrage intitulé *Sehir-éddins Geschichte von Tabaristan* etc., p. 474, 498, 526, 532, 550.

(753) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. II, p. 394) fait mention de cette expédition de l'émir A'hmed d'Iszphahân, qu'il appelle *das zweyte Gestirn* (la seconde constellation!), tandis qu'il eût fallu dire le *second Nedjm-üddîn* ou *Nedjm II*.

(754) *Ibidem*, T. II, p. 355—357, 624.

Sur le bourg de *Tchorly* ou *Tchourli*, ancien *Turullus* ou Τζουρούλον de l'histoire Byzantine, voyez *ibidem*, p. 356. Ce nom est rendu méconnaissable dans le *Dict. univ. des géogr. phys. histor. et polit. du monde anc., du moy. âge et des temps modernes, comparées*, par M. J. G. Masselin, T. I<sup>er</sup>, p. 318, où il est écrit *Chiourlic*, à 20 lieues N. O. de Constantinople; cf. *Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 431.

## Année 918 (A. D. 1512-13).

(755) Ce fut le samedi 8 du mois de szafer de l'année 918, qui répondait au 25 avril 1512, que les janissaires, les sipahis et toute la population de Constantinople demandèrent, à grands cris, le rappel et l'intronisation du sulthan Sélim I<sup>er</sup>.

Bâyezid-khân succomba en route, à Aïa, dans le voisinage de 'Hafszah هافسز le 10 du premier mois de rêb'î de l'année 918 (26 mai 1512); Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 364—366, 625.

(756) D'après Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. 271, *Bayazid-khân* ou *Bajaset II* aurait vécu *soixante-dix ans*.

(757) Sur le caractère religieux de Bâfêzîd et sur son penchant au mysticisme voyez encore Hammer, *ibidem*, p. 366—367, 626.

(758) Au sujet des huit fils du même sulthan et de la *disparition* de son aîné *Q'orq'oud*, consultez le même historien, T. II, p. 347—349, 352, 385—387, 622, 672.

(759) Mr. de Hammer (*ibidem*, p. 674) ne fait mention que de *sept* grands-vézîrs du dit sulthan, dont deux ont occupé deux fois le siège du vézirat, et un autre, Hersek A'hmed-pacha l'Illyrien, a même rempli ces fonctions à trois reprises différentes, sous le même sulthan.

(760) Il est dit dans le *Djêhân-numa*, p. 688, au sujet de ce monarque othoman: «Ce fut sous son règne que furent conquises les villes de Kilia, d'Aq'kèrmân, d'Adanah et de Tharse. On fit également la conquête de Lépante (ancienne *Naupacta*, dont les Turks ont fait *Aïnah-bakhty* آينه بختي), de Modon, de Coron, de Navarin et de plusieurs autres places fortes d'Albanie (*Arnaûte*).

(761) Sur la ville de *Termed* ترمذ ou *Termeds* ترمذ, voy. le *Djêhân-numa*, p. 358—359.

(762) Mss. A., R. بجانب حراز; O. بجانب حراز; P. بجانب خرار; texte imprimé بجانب خزار.

Je pencherais à croire qu'il faut peut-être lire بجانب طراز au lieu de بجانب خرار, et qu'il s'agit de la ville de *Tharâz*, qui, d'après le *Djêhân-numa*, p. 368, se nommait encore *Farâb* و *Othrar* اطرار; car je présume que le mot اطراف *Athraf* est une faute d'impression tenant lieu de اطرار.

(763) D'après le *Lexic. ar.-pers.-turcicum* de Meninski بوزيك *Jusbeg* serait le nom de l'ancien *Turkistân*, qui avait pour métropole la ville de *Samarqande*; Hammer, T. II, p. 394, 636. Cet historien écrit *Herschî* au lieu de *Q'archy*, et dit plus loin que

les neveux de Scheïbek-khân s'étaient rassemblés à *Ghidschdeuan* avec leurs troupes, sous les ordres de son fils *Témir-khân*.

Dans la bataille qui fut livrée à l'armée coalisée des princes Ouzbeks, le *serdâr* persan *Nedjm-i-tzâny* fut battu avec toute son armée, et Mirza Bâbèr s'enfuit à *Gazna* (?). Témir Soulthân et son neveu 'Obeïd-Soulthân passèrent l'Oxus; mais ils repassèrent ce fleuve, dès qu'ils apprirent l'approche du chah Ismaïl (*ibidem*, T. III, p. 352, 737).

(764) Le mètre de ce vers est le même que celui dont il est fait mention dans la note 544; mais le dernier pied مغايل est changé en un فعولن | --- |.

(765) Le texte du Chêref-nâmeh ne s'accorde parfaitement ni avec la relation de Mr. de Senkowski (*loc. cit.*, p. 21, 22) ni avec celle de Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. II, p. 394, T. III, p. 352 et 737). Le texte du *Djéhân-numa*, p. 365, nous fournira le flambeau nécessaire pour éclaircir cet *imbroglio* et pour préciser l'ordre de succession des souverains ouzbeks de la Transoxane.

L'érudit 'Hadjy-Khalifa nous servira de guide dans ce labyrinthe; car il nous apprend qu'après la fin tragique de *Châh-i-beg* (vulgairement nommé *Cheïbeg-khân*) sous les murs de Merw, le châh Ismaïl enleva le Khorâçân aux Ouzbeks; mais que le *Ma-wèrà'nnahr* resta soumis à la domination de *Koutchegoundjy* (ou Koudjoun?) khân, oncle paternel de *Cheïbeg*, et que cet oncle eut pour successeur *Obeïd-ullah-khân*. Les princes Ouzbeks chargés par *Koutchegoundjy-khân* de venger la mort de son neveu, et qui sortirent de Boukhara pour écraser l'armée persane commandée par le *serdâr Nedjm-i-tzâny* et le prince Timouride Bâbèr, sont nommés par Chêref-u'ddîn Bidlîcy *Djâny-big khân* et 'Obeïd-khân. Le premier (d'après la *Table généalogique* dressée par Mr. de Hammer dans son Tome III, p. 792) était fils de *Khodjkoum*, (frère de Châh Boudaq' et fils d'Abou'l-kheir khân: il était, par conséquent, cousin germain de *Châh-i-beg*. Le second appelé 'Abd-ullah ou 'Obeïd-ullah était le fils de *Mâhmoûd*, frère du même Châh-i-beg, dont il était, par conséquent, le neveu.

Djány-beg ne parvint jamais au trône; mais 'Obeïd-ullah, comme le dit 'Hâdjy-Khalfa, succéda à son grand-oncle Koutchegoundjy, qui mourut en 936 (A. D. 1529). La chose est d'autant plus possible, qu'en admettant que le prince 'Obeïd-ullah eût été âgé de vingt-cinq ans, lorsqu'il contribua, en 918 (1512 de J. C.), à la défaite de Nedjm-i-tzâny, il n'en aurait eu que 25 + 17 ou 42 à l'époque de la mort de son grand-oncle. Suivant Mr. de Senkowski (p. 21, 22) *Abou'lghazi 'Oubeïd-oullah Béhadir-khân, neveu de Scheïbâni* (Châh-i-beg) et fils de Ma'hmoûd, aurait déjà succédé à son oncle l'année même de sa défaite et de sa mort, c'est-à-dire en 916 de l'hégire (1510 de J. C.). Ayant appris la nouvelle que son oncle, cerné par les Persans, se fortifiait dans la ville de Merw, il aurait rassemblé tout ce qu'il avait de troupes et aurait volé à son secours; mais il ne serait arrivé à Merw que le lendemain de la bataille, et il n'aurait eu que la consolation de s'acquitter des devoirs de la religion envers les dépouilles mortelles de Scheïbâni. «Mais nous avons vu précédemment que 'Hâdjy-Khalfa affirme positivement que 'Obeïd-ullah succéda à Koutchegoundjy en qualité de khân Ouzbeg de la Transoxane, et nullement à Châh-i-beg. Ce prince peut donc très-bien avoir volé au secours de son oncle à Merw, sans lui avoir immédiatement succédé sur le trône du Ma-wèra'nnahr, qu'il n'occupa réellement qu'après le décès de son grand-oncle Koutchegoundjy ou Koudjourn, qui ne mourut qu'en 936 de l'hégire (A. D. 1529).

D'après la *Table généalogique des deux dernières dynasties de Boukharie* par Mr. de Senkowski (p. 17) *Djány-big* aurait été le fils de Khodja Mou'hammed Koutchegoundjy-khân, par conséquent le cousin germain de Châh-i-beg khân, et 'Oubeïd-oullah I<sup>er</sup> aurait été le fils de Ma'hmoûd-khân, par conséquent le neveu de Châh-i-beg.

(766) Quoique *Djány-big khân*, fils de Koutchegoundjy ou Koutschgüntschi, ne soit jamais monté sur le trône, il n'en a pas moins été la souche de la dynastie dite des *Djânides* (*Dscha-*

*nidae*) dont parle Mr. l'académicien Fraehn dans sa *Recensio*, p. 437. Le même savant y fait mention (p. 438, 439) de cinq monnaies qu'il attribue à *Mou'hammed Koutschgûntschi*, fils d'*Abou'l-khaïr khân*, ou à 'Obeïd-ullah I<sup>er</sup>, fils de Ma'hmoûd Sulthan.

Je ferai remarquer que Mr. de Senkowski, de son côté, affirme positivement (à la page 22) «qu'Oubeïd-oullah associa à son empire *Djâni-big*, fils de Kûtgûndji-khân, frère de Sultân Boudâgh, auquel il donna *Kèrminè* et le *Miyânkâl*».

### Notice sur les fondations pieuses et les établissements de charité du sulthan Bâ'ézîd-khân.

(767) *Djéhân-numa*, p. 688; Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 369—371, 628, 629.

Au lieu de *نورده طاق* dix-neuf arches Mr. de Hammer dit *von neun Jochen* (de neuf arches). Les mss. O., P. portent *بول نورده طاق* au lieu de *بول نوزك طاق*; ce qui me semblerait prouver que le substantif persan *چشمه* (source, fontaine) s'emploie ici dans un sens que ne lui donnent pas les dictionnaires; et qu'avec le mot *طاق* (voûte) il signifie *arche de pont*.

(768) Mss. A., R., O., B., E. (lisez *کودز*) *در سر رود خانه کودز*; texte imprimé *در سر رود خانه کدوس*, qui est la vraie leçon. *Djéhân-numa*, p. 634; Hammer, T. II, p. 371.

(769) *Pîr Mou'hammed Nakschibendy* (dit M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 623) mort à *Cassr-Arifann* en Perse, l'an 719 (A. D. 1319), institua l'ordre des derviches *Nakschibendys*. Il était contemporain d'Osmân I<sup>er</sup>, fondateur de la dynastie othomane.

### Savants et cheikhhs qui ont été contemporains du sulthan Bâ'ézîd.

(770) Cf. Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 371—375, 629—633.

(771) C'était probablement un descendant du célèbre juris-

consulte *Chems-uddîn Fenâry*, contemporain de Bâîézîd I<sup>er</sup> (Hammer, T. I, p. 326—327, 625).

(772) Son nom de 'Haçane *Zâde-i Imâm Aly* semblerait indiquer qu'il était le même *imâm 'Aly*, qui fut deux fois envoyé en ambassade par le sulthan Bâîézîd II; savoir: la première fois en Égypte à la cour du sulthan *Q'aûtebaï*, et la seconde à Soulthân *Q'orq'ôûd*: il mourut en 927 de l'hégire (A. D. 1520). Hammer, T. II, p. 371.

(778) Hammer, T. II, p. 372.

(774) Akhy Iouçouf bèn Djouneïd Toq'âty a composé, entre autres, des gloses marginales sur l'ouvrage intitulé *Sadr-uche Chèri'at*; *ibidem*, p. 371.

(775) *'Idzâry* (Izâry) mourut en 901 (1495); *ibidem*, p. 630.

(776) *Ibidem*, p. 631. Son nom a été omis par Mr. de Hammer dans sa *Table des Mouphtis*, p. 676.

(777) C'est probablement le même savant *Q'âzy-'askèr*, qui est nommé *Zirek-zâdeh* Mewlana Roukneddin dans l'*Hist. de l'emp. Othom.* de Mr. de Hammer, p. 463. Il fut envoyé le 4 du premier mois de djoumâda 922 (5 juin 1516) par le sulthan Sélim I<sup>er</sup>, en ambassade à la cour du sulthan mamelouk tcherkès (circassien) *Q'anszouîlg'âûry*, avant la guerre qui éclata entre les deux monarques othoman et égyptien.

(778) *'Hakîm Idris* (le Kourde) fut chargé par le sulthan Bâîézîd II de rédiger, de concert avec le savant *Nèchery*, une histoire de l'empire othoman depuis sa fondation jusqu'au règne du sulthan susmentionné (Hammer, T. II, p. 372, 630). *'Hakîm Idris* fut d'abord chancelier de Soulthân Ia'q'ôûb, petit-fils d'Ouzoune 'Haçane. Il fit ensuite le pèlerinage de la Mekke, à l'époque où le châh Isma'îl parvint au trône, passa au service du sulthan Bâîézîd (Bajazet) II, en qualité d'historiographe, vécut pendant tout le règne du sulthan Sélim I<sup>er</sup>, fut employé par ce souverain, lors de la conquête du *Kourdistân* (Hammer, T. II, p. 460, 461), et mourut la même année que Sélim I<sup>er</sup> (A. D. 1520). Sur l'ouvrage historique de *Nèchery* intitulé *Djêhân-numa*

(*Cosmorama*) et sur celui de 'Hakim-Idris intitulé *Hechte-bihichte* (les huit paradis) cons. Mr. de Hammer, T. I, p. XXXIV—XXXVI.

(779) Ce pourrait être le même que le maulla Choudjâ-ûddîn Eliâs, qui mourut en 929 (A. D. 1522), à l'âge de 90 ans, et à qui l'on doit des gloses marginales supplémentaires sur le *Tèdjrid* (ouvrage métaphysique), sur les *Methâli* (logique), la *Chèmsyîé* (arithmétique) et l'*Adhâdyîé* (dogmatique). *Loc. cit.*, T. II, p. 631).

(780) Il s'agit peut-être de 'Abd-ur-Ra'h mân bèn 'Aly bèn-Mouèyîèd-zâdeh, né à Amâcia en 860 (A. D. 1455), qui étudia, pendant sept ans, sous le célèbre savant persan *Déwâny*. Il épousa en 891 (A. D. 1485) la fille du grand jurisconsulte *Q'astellâny* (Kastelli?), et fut destitué de la place de q'âzy-askèr lors du tumulte des janissaires en 917 (A. D. 1511); mais il fut réintégré au bout de deux ans et destitué de nouveau une année plus tard: il mourut l'année suivante (922 = A. D. 1516). Son nom de poète était *Khâtîmy* (Hammer, T. II, p. 371, 372, 629).

(781) Le célèbre astronome *Mirèm-tchéléby* fut instituteur du sulthan Bâîézid II (*ibidem*, p. 240, 248, 591; 372, 629—630).

(782) Sur Hakim-Châh Mou'hammed de Q'azwîn, qui fut un disciple du célèbre savant persan *Déwâny*, cf. le même auteur, T. II, p. 372, 629.

(783) Mouzaffir-ûddîn 'Aly de Chirâz, gendre de *Déwâny*, a composé des gloses marginales sur le traité d'Euclide (*ibidem*, p. 630).

Je n'ai trouvé aucune notice sur le maulla Q'outhb-ûddîn A'hmed, fils du maulla *Nèficy*, à moins qu'il ne s'agisse du médecin persan *Q'outhb-ûddîn*, dont Mr. de Hammer (T. II, p. 247) fait mention, comme médecin du sulthan Mou'hammed II. Ce fut le premier, qui fut nommé *médecin en chef* avec le traitement considérable de 20,000 aspres par mois (?), qu'il dépensait avec de jeunes esclaves.

(784) Au sujet de la protection dont le sulthan Bâîézid II honorait même quelques savants et poètes persans cf. l'histoire

précitée, T. II, p. 372, 373. Il a été fait mention du mètre des vers suivants dans la note 77 ci-dessus.

(785) *Ildérime* (la foudre ou l'éclair) était le surnom de *Bâïézid I<sup>er</sup>*, et non celui de *Bâïézid II* (*loc. cit.*, T. I, p. 216, 605).

### Année 919 (A. D. 1513-14).

(786) Mou'hammed Timoûr (ou Teïmoûr) Sulthân ne figure pas sur la *Table généalogique de la dynastie Ouzbègue de la Transoxane* qui fait suite au Tome II de l'histoire de Mr. de Hammer, p. 792; mais Mr. de Senkovski (*loc. cit.*, p. 21) cite les trois princes *Teïmour*, *Khourrêm* et *Souïoundj* (peut-être *Siwindj* سیونج), comme les trois fils de *Scheïbani* (Châh-i-beg) *khân*.

(787) Mss. A., R. et texte imprimé بسی امیر محمد يوسف; O., P. بسی امیر يوسف. Il est très-possible que le mot ابن ou soit omis, et qu'il faille lire بسی محمد ابن امیر يوسف «grâce aux généreux efforts de l'émir Mou'hammed, fils de l'émir Iouçouf». Le même sens pourrait s'obtenir en lisant محمد Mori ham-med-i-émir Iouçouf avec l'*isâfèt* ou signe d'annexion.

(788) Voyez, au sujet de cette locution obséquieuse des auteurs persans, la note 613 ci-dessus: je pense, en conséquence, que notre historien a voulu dire: «Le poste d'émir-ul-ouméra (généralissime) fut confié à 'Abd-ul-bâqy».

(789) Mss. A. از راه شیرشتر; R. از راه شیراشتر; O. از راه شیر; P. از راه ترشیر; B. از راه ترشیز: je serais disposé à admettre, de préférence, cette dernière leçon.

*Terchîs* ترشیز, comme nous l'apprend le *Djéhân-numa*, p. 322, est comptée au nombre des villes du Khoracân: mais 'Hamdullah Q'azwîny la range parmi celles du Q'ouhistân. C'est une petite et jolie ville, qui jouit d'un climat chaud, et dont les habitants sont renommés pour leur bravoure et leur cruauté: elle a une citadelle etc.



(790) Il est dit dans le même *Cosmorama*, p. 319:

«Aux environs de *Thoûs* se trouvent les prairies مرغزار *Raigân* ou *Radégân*. Ce sont des pâturages (prairies) renommés, qui ont 12 *pharsakhs* (60 kilomètres) de longueur sur cinq *pharsakhs* (25 kilom.) de largeur».

(791) Sur *Baba-khaky* consultez Mr. Barbier de Meynard (*loc. passim cit.*, p. 501) et le *Djéhân-numa*, p. 315. Mr. Barbier de Meynard dit à la page 501: «Nous devons mentionner enfin le beau vallon de باباخاکی *Baba-khâki*, où les sulthans d'Hérât viennent résider au printemps; la vallée du trône royal تخت ملک (de la résidence royale), située au milieu de montagnes couvertes de neige et où la salubrité de l'air attire les malades pendant la belle saison: le campement des Mille-Brebis (بیلاق هزار میش), dont les vastes plaines, couvertes de tulipes, d'iris et d'anémones offrent un coup-d'œil enchanteur».

On lit dans le *Cosmorama*, p. 315:

«Le campement d'été ou plateau de *Baba-khâky* بابلاق باباخاکی est une belle prairie qui fait partie des sites les plus remarquables de Bâdg'îs مواضع بادغیسی دن: la plupart des sulthans (souverains et des grands اکابر) de Hérât vont s'y promener au printemps بهار فصلنده آنده تفرجه کیدر لر. Il y a encore un autre lieu d'agrément pareil au précédent, que l'on appelle تخت ملک trône ou résidence du mélik ou roi et qui appartient à la classe des jolies pelouses et des rians herbages مراتع و لطیف: la neige n'y fond jamais sur les montagnes. Il y a encore une autre promenade مسیره nommée campement d'été ou plateau des Mille-Brebis (Iaïlâq-i-hézârmîche), qui est couverte de tulipes au printemps, et qui est un échantillon du parterre du paradis» که فصل بهارده لاله زاری کلزار جناندن نمونه در. Voyez la note 717 ci-dessus.

(792) Hammer, T. II, p. 394, 395 et 636; T. III, p. 352, 737.

Cet historien rapporte les mêmes faits à l'année 918 de l'hégire (A. D. 1512); cf. Senkowski, *loc. cit.*, p. 22, 78—81.

## Année 920 (A. D. 1514-15).

(793) Sur la marche de l'armée othomane jusqu'à Ärzendjân et même jusqu'à Tchaldirân cf. Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 406, 640.

(794) *Ibidem*, p. 412—417, 641—642.

La bataille de Tchaldirân fut livrée le 2 du mois de rëdjeb 920 ou le 23 août 1514 (Hammer, T. II, p. 460, 651; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 272—273; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 175).

Le voyageur Ker-Porter donne à Tchaldirân le nom de *Kal-diran*, et l'*Hist. univers.* l'appelle *Chalderon* d'après d'Herbelot, qui écrit *Gialderan*.

(795) Sur la perte des deux armées dans cette mémorable bataille voyez encore Mr. de Hammer, T. II, p. 417, 642—643.

(796) *Marche-route* ou étapes du sulthan Sélm de Tchaldirân à Tëbriz et entrée de ce souverain dans cette ville, *ibidem*, p. 417—419, 643—644. En route, le sulthan, arrivé à Më-rënd, fit mettre à mort le *prince kourde* Khâled, frère de Chêref-bîg, prince de Bidlis, qui était venu lui rendre hommage.

Sur la réception que le même sulthan fit au prince Timouride Bëdî-üzzémân Mirza voyez *ibidem*, p. 418, où il est dit que ce prince mourut plus tard de la peste, au quartier d'Äioûb à Constantinople. Cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 170: d'après cette dernière Histoire, Mirza Bëdî-üzzémân ne serait mort de la peste à Constantinople qu'en 923.

(797) Mss. A., R., O., P. بنکچی; texte imprimé نبکی. J'adopte la première leçon. Sur le mot *bitiktchy* ou *bitekdschi*, qui signifie *secrétaire*, cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 147, 248, 383, 386; T. II, p. 30, 171, 353, 354.

(798) Ce fut probablement lors de la bataille livrée à l'empereur Timouride Houmaïoun (Nâzir-üddin Mou'hammed) par le prince Afgân Chîr-châh, qui le força à se réfugier en Perse à la cour du châh Thahmasp (*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 499,

500, 501). Ce monarque fit, en 950 de l'hégire (A. D. 1543), un accueil vraiment royal à son illustre hôte, à qui il fournit généreusement les moyens de remonter sur son trône (Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 279, 280).

(799) Sur la route que suivit le sulthan Sélîm pour aller prendre ses quartiers d'hiver à *Amâcia* cf. Hammer, T. II, p. 419—421, 644; sur le retour d'Isma'îl à Tèbrîz, *ibidem*, p. 435.

### Année 921 (A. D. 1515-16).

(800) Sur la prise de *Gamâkh* que Mr. de Hammer nomme *Koumakh* et sur celle de *Baïbourte* cf. le même auteur (*loc. cit.*, T. II, p. 424—425 et 645; p. 420—421).

(801) Sur la conquête du pays de *Dzoulqâdr* voyez *ibidem*, p. 421—423, et sur la destruction des princes de cette dynastie, p. 425—426 et 673; cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 175.

### Année 922 (A. D. 1516-17).

(802) L'ambassade de Q'aradja-pacha et du q'âzy-'askèr de Roumilie Zirek-zâdeh Mewlana Roukn-u'ddîn partit pour le Caire le 4 du premier mois de djoumâda 922 (A. D. 5 juin 1516) Hammer, T. II, p. 463. Le même auteur (*ibidem*, p. 464, 473—474 et 653) nous fournit d'intéressants détails sur la marche de Q'anszou.

(803) Mss. A. مرع طابق; R. مرع طالق; P. مرع دابق; O. مرع دابق, qui est la vraie leçon et celle du *Djéhân-numa*, p. 690.

L'article دابق *Dâbiq* est ainsi conçu dans le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. II, p. 899): « دابق *Dâbiq*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Szâ'hib* صاحب et *Hâdjir* هاجر, est le nom d'un village قرية de la justice municipale قضا de Haleb. C'est, dans le principe, le nom d'une rivière qui a été donné à ce village. C'est là que sa hauteuse le sulthan Sélîm-khân, le conquérant de l'Arabistân (que Dieu lui fasse miséricorde!), livra bataille au sulthan G'aûry. Cette bataille eut lieu le 26 du mois

de rëdjeb 920 (A. D. 24 août 1516); cf. Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 474—476 et 654.

(804) Sur la prise des places frontières de la Syrie Malâthia, Divriguy (arménien *ديورج Divrig*), Bêhesny, 'Aïntâb et Q'at'at-ûr Roûm voyez *ibidem*, p. 476; sur la prise de 'Haleb, *ibidem*, p. 476—480).

Sur toutes ces villes consultez également St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 190—191; 188—189, 195, 197, 193.

Au lieu de *كرك Karak*, qui est le nom d'une forteresse de la Cilicie située au sud-ouest de Tarse, sur le bord de la mer (St. Martin, *loc. cit.*, T. I, p. 202), je pense qu'il faut lire *كركر Gargar*, qui est le nom d'une forteresse, dépendante du gouverneur de *Malâthiah* et située sur la rive occidentale de l'Euphrate, au sommet d'une haute montagne (*ibidem*, T. I, p. 193; *Djéhan-numa*, p. 601).

(805) Le sulthan mamelouk tcherkès ou circassien dont il est ici question se nommait *el-Mélik-ul-Acheref-Abou'nnsazr-Seïf-iddîn Q'anszou el-G'aûry* (Deguignes, *loc. passim laud.*, T. I, p. 270; et T. IV, p. 327, 328, où il est simplement nommé *Ghourî*. Le nom du prince othomân, fils de Bâlézîd II, qui se réfugia à la cour de ce sulthan d'Égypte, était *Q'orq'oud* et non *Derkoud* (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 347—349).

(806) Mss. A. *ابن خرقوش وابن جيش وابن سعيد*; B. *ابن خرقوش وابن جيش وابن سعيد*; R., E. *ابن خرقوش وابن جيش وابن سعيد*; O., P. *ابن خرقوش وابن جيش وابن سعيد*.

Le *Djéhan-numa* (p. 554) nous apprend que les Arabes de la Syrie se partagent en neuf tribus, dont la plus considérable est celle de *Thaï*. Le titre de *bek* ou le *beglik* *بککلی* de ces Arabes est dévolu ou réservé à trois branches *اوج بطنده در*, dont l'une est celle de *فضل Fadhl* ou *Fazl*, à laquelle appartiennent les *Bénou-Rèb'ah*, qui en sont la principale tribu. Leur territoire s'étend depuis *Himsz* (Émesse) jusqu'au château fort de *Djâbër*, et de là jusqu'à *Râ'hbah* sur la rive de l'Euphrate: il descend jusqu'aux parages de l'Iraq, c'est-à-dire jusqu'à Baszrah (Bas-

son). Ces Arabes ont beaucoup d'eaux courantes, et leur beg (beï) l'emporte sur tous les autres. On donne à ces begs le titre de امير الملا *émir-ul-mèla* (prince du peuple); mais ce sont aujourd'hui les *Bény-Tharpouche* بنى طرپوش et les *Bény-Richah* بنى ريشه qui sont les begs de cette contrée, et l'on donne à leurs Arabes le nom de موالى *méwâly* (clients).

La seconde branche بطن (ou génération) est celle de la famille des *Mira* آل مرا (lisez *Amra* آل امرأ) qui se compose des descendants de Mèry (ou Mèra) بنو مری, fils de Rêbi'ah, fils de Fazl. Ils habitent le 'Haürân (l'Auranitide) et le désert بربه; cette branche a donné naissance à quelques chefs بونلرده نيچه. La troisième branche est celle qui est nommée صناديد كلمشدر. La troisième branche est celle qui est nommée *Al-i-'Aly* (la lignée de 'Aly): ce sont les descendants de 'Aly, fils de 'Haditz (ou 'Houdeïtz?), fils de 'Aïnieh عينية, fils de Fazl. Ils occupent aussi un rang distingué, et leur pays se trouve dans le *Merdj* (je lis مرج au lieu de مزج) de *Dimichq* (les prairies de Damas) et la *G'outhah* (le verger de Damas, *Géogr. anc. et histor.*, T. I<sup>er</sup>, p. 49), entre la descendance de Fazl et celle des *Amra*. La seconde *q'abileh* (tribu) est celle des *Bénou-Mehdy*, qui descendent de Q'a'hthân et qui habitent *Belq'a*. Ils se sont aujourd'hui étendus vers Djèçân et *Szalte* (ancienne *Amath*), et on les appelle actuellement *Arabes Tharaby* عرب طريبه. La troisième tribu ou *q'abileh* est celle de *Djourm*: ce sont les descendants de *Djourm*, fils de Tza'lèbeh de la grande tribu de Thaï; ils habitent le territoire de G'aza et de *Darom* (Daromas). Les Arabes les mieux connus de cette contrée (je lis سنده au lieu de سينه) sont les *Arabes Sèwâlim*, les *Arabes Âbid*, auxquels se rattachent ceux de la famille de Mou'hammed آل محمد. A Hébron (*Khalil-ur Râhmân*) se trouve la côte ou monté du Pèlerinage عتبة الحج, qui est située sur le passage des pèlerins égyptiens حجاج مصرى. C'est là que sont les Arabes dits el-'Houwerthât عرب الحوېطات, dont les plus distingués (les plus nobles

شرفه دن) sont les *Bény-Athîeh* et les *Bény-Lâm*, aux *Megjâr-Chouâib* (terres arrosables de Iéthro). Les Arabes les plus célèbres qui se trouvent du côté de G'aza sont ceux que l'on nomme *عرب الوجد* (je lis *الوجد* au lieu de *الوجد* *el-Wouheïda*): il y en a un grand nombre de peuplades *طوائف*. La quatrième *q'abileh* (tribu) est celle de *Tza'lèbeh*, qui se compose des descendants de Khâled, fils de Sélamân de la grande tribu de Thaï: ils se divisent en deux branches (ou générations *بطن*) nommées *Dèderma* (peut-être *دارما* *Daromas*) et *Rèziq* *رزق*: ce sont les descendants de *عوف* 'Aûf, fils de *Tza'lèbeh* le *'Hamdanite* *حمدانيدر*. On les appelle *Tza'lèbètuche Châm* (les *Tza'lèbèhs* de la Syrie), et ils s'étendent depuis la Syrie jusqu'à 'Omân; ils n'ont point de begs.

La 5° tribu (*q'abileh*) est celle de *Zebîd*, qui appartient à celle de Kahlân; et celle-ci se compose des *Bény-Mas'hadj* (?), descendants de *Sa'd-ul-'achirèt*. Ceux-ci se trouvent à *Merdj-Bèrqâ* (je lis *مرج* au lieu de *برج*, que je crois être une faute d'impression): ils prennent le nom du lieu qu'ils habitent, par exemple: les *Zèbids* du *Merdj* (de la Prairie), les *Zèbids* du *'Haûrân* (de l'Auranitide) et les *Zèbids d'Akhlâf*. Ils se trouvent près de *Râh-bah*, à proximité de la lignée de Fazl *آل فضل*: cette peuplade s'adonne au brigandage (infeste les grands chemins *طريقدر* sont des coupe-jarrets).

La 6° tribu (*q'abileh*) est celle des *Bénou-Khâled*, qui sont les Arabes de *'Himsz* (Émesse) et qui prétendent appartenir à la race *نسب* de Khâled, fils de Wèlid. Le fait est que la race de ce dernier est généralement (*بالاتفاق* unanimement) considérée comme éteinte: ceux-ci n'ont point de begs.

La 7° tribu est celle dite *'Hârîtzeh*; la 8°, celle des *Bénou-Aq'ba*, qui a ses begs, et qui se trouve à *Karak* (Krak) et à *Chaûbek*.

La 9<sup>me</sup>, celle de *G'azîeh*, qui est *'Hamdanite* (je lis *در* au lieu de *ايدر*): elle a diverses branches et ramifications (je lis

افخاذ au lieu de افخذ) (cf. Hammer, *loc. passim laud.*, T. II, p. 481, 655—656). Sur le sens des mots arabes بطون et افخاذ voyez le Dictionnaire de Meninski *sub voce* شعب *Cha'ab*, et le *Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. I, *sub voce* فخذ, où le commentateur fait l'énumération des nombreuses subdivisions d'une grande tribu arabe nommée عشيرة *Achîrèt*. C'est probablement de ces tribus arabes de la Syrie qu'est dérivé le nom de la contrée anciennement appelée *Arabia*, aujourd'hui عربستان *Arabi-stân* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 100): elle faisait partie de la *Palestine*.

De toutes les tribus susmentionnées, il n'y en a que trois qui sont citées par Chèref-ud-dîn Bidlicy, savoir: 1° celle de *Bénou Tharpouche*, dont le nom est erronément changé en *Harphouche*. Je pense qu'il faut écrire *Tharphouche* طرفوش d'après l'orthographe arabe, qui change la lettre ب (*p*) des Persans en ف (*ph* ou *f*); 2° celle des *Bénou Séwâlim*; et 3° celle des *Bénou Athîeh*, dont le nom est changé en *Bénou Atha*: il faudrait peut-être aussi lire *Ibn Sa'd-ul'achîrèt* au lieu de *Ibn-Sa'îd*.

Mr. Rousseau cite les *Teys*, les *Béni-Khaled*, les *Béni-Lâm*, les *Béni-Sa'îde* (*sic*), les *Béni-Zubeûl* (*sic*, au lieu de *Béni-Zébid*) au nombre des tribus arabes de l'îlâlet de Bagdad (*Description de ce pachalik*, p. 113—115, 144—145). Les Arabes *Soualémeh* me paraissent être les mêmes que les *Bénou-Séwâlîm*, et les *Béni-el-umers* répondent probablement aux *Béni Amara*.

(807) Les mss. A., E., R. portent صفه, et la leçon du msc. P. est ومشاخ. Le nom de *Szafah* pourrait désigner *Japha*<sup>1)</sup>, et صيد *Szâideh*, Sidon.

(808) Sur la marche du sulthan Sélim vers l'Égypte le 25<sup>e</sup> du mois de ramazân 922 ou 25 octobre 1516, cf. Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 492—493 et 661.

(809) Sur l'excursion faite par le même sulthan à Jérusalem,

1) Il faut peut-être écrire صفل *Ssafed* ou *Japha* (*Géogr. anc. et historique* T. I, p. 96).

et sur la réception des clefs des villes de *Szafed*, de Thibérias, de Nablous, de Jérusalem et d'Hébron, voyez *ibidem*, p. 494—495. Avant de traverser le désert, Sélim reçut les hommages des cheikhs des tribus arabes, qui dans le *Sélim-nâme* de Choukry (p. 91) sont nommés *Béni-Kharfousch*, *Béni-Hanasch*, *Béni-Tarbaï* (probablement *Béni-Tharabā* طربة), *Béni Séwâlim*, *Béni-Atha* et *Béni-Athyé*. Le sulthan accorda des timbales (un tambour) et un drapeau à A'hmed bèn Bakar, le chef des *Béni-Wâïl*. Lors de son retour à Damas, au commencement de l'année 924 (mi-janvier 1518), le sulthan Sélim s'échappa précipitamment et *incognito* de cette ville pour aller faire un nouveau pèlerinage aux villes saintes de Jérusalem et d'Hébron, qu'il accomplit malgré les pluies torrentielles qui ne cessèrent pendant tout son voyage (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 526).

### Année 923 (A. D. 1517).

(810) Msc. A. بربردانبه; R. برمدانبه; O. از غزه بازده منزل; (!) عزّة پاندره منزل بربردانبه; P. بربردانبه.

*Ridāniah* est un village voisin de 'Aadilié, près duquel passe le chemin ordinaire, qui conduit de *Birkèt-ul'haddj* au Caire.

(811) La bataille de *Ridāniah* fut livrée le 29 du mois de dzy'f'hiddjeh de l'année 922 (= 23 janvier 1517). Je présume que c'est par suite d'une erreur typographique qu'on lit dans l'Histoire de Mr. de Hammer (T. II, p. 496) *le 29 silhidsché 923* = *le 22 janvier 1517*, car le même auteur cite plus loin *le 3 mouharrem 923* comme répondant au 26 janvier 1517 (*loc. cit.*, T. I, p. 496, 662).

Thoumân-baï ne fut pas tué dans cette bataille; mais il fut livré par l'Arabe 'Haçane Mèry, qui lui indiqua d'abord une caverne où il pourrait se soustraire aux poursuites de l'ennemi. Cet ingrat, bravant les sages conseils de sa vertueuse mère, découvrit ensuite la retraite de son bienfaiteur à Aïâs-ag'a des ja-



missaires qui était sur ses traces avec le transfuge Khaïr-beg et G'azâly. Aïâs pénétra dans la caverne, s'approcha respectueusement de Thoumân-baï, et le pria de croiser ses mains, que l'ag'a lia avec un mouchoir. Il l'amena ainsi *garrotté* au sulthan Sélim au son des tambours et au bruit du canon. Le monarque othoman s'était proposé d'emmener son prisonnier à Constantinople, mais les traîtres G'azâly et Khaïr-beg surent inspirer tant de méfiance au sulthan Sélim qu'il résolut la mort de Thoumân-baï et le livra à son ennemi juré le prince Dzou'l-q'adr Cheh-Souwâr-big, qui fit pendre l'infortuné souverain mamelouk à la porte de *Zouweïla* le 21 du premier mois de rêbî' de l'année 923 (13 avril 1517). Hammer, T. II, p. 503—507, 662—664.

*El-mélik-ul Âcheref Thoumân-baï* fut tué le 22 du premier mois de rêbî' 923, après un règne de trois mois et demi suivant Deguignes, T. I, p. 270, ot T. IV, p. 328.

(812) D'après Mr. de Hammer (T. II, p. 497), ce fut le 8<sup>e</sup> jour après la bataille de *Ridâniah*, c'est-à-dire le 8 du mois de *mouïharrem* 923 ou le 31 janvier 1517 de J. C. que les troupes othomanes pénétrèrent dans la ville du Caire, où les mamelouks opposèrent la plus vive résistance de rue en rue, d'une maison à l'autre. Chèref-u'ddin Bidlicy fixe, de son côté, le jour de la prise de la capitale de l'Égypte au 23 du mois de *mouïharrem* 923 (= 15 février 1517).

## Année 925 (A. D. 1519).

(813) *Djéhân-numa*, p. 348.

Mr. l'académicien Dorn dans sa *Préface* (*loc. cit.*, p. 10 et 11) fait mention de la mort d'un prince du Guilân nommé *کارکبا میرزا علی* *Kâr-guîâ Mirza 'Aly*, qui fut tué en 911 de l'hégire ou 1505 de J. C., par conséquent quatorze ans avant les événements racontés par notre historien kourde.

Celui-ci, au lieu de dire que ce prince du Guilân obtint, dans la même année, l'honneur de devenir le gendre du *châh*,

affecte d'employer une locution plus respectueuse en disant que ce prince obtint l'honneur de devenir le gendre des lieutenants du *châh* *بعض مصاعرت نواب شاهی سرافراز شد*.

### Année 926 (A. D. 1520).

(814) Le sulthan Sélîm I<sup>er</sup> expira le 8 du mois de cheval de l'année 926 de l'hégire (21 septembre 1520) dans le village d'Ograche-Kōi, près de Tchorly, où il avait livré à son père la bataille à la suite de laquelle celui-ci perdit son trône, et, peu de temps après, la vie (Hammer, T. II, p. 533—534 et 671) Sur le règne tout entier du sulthan Sélîm voyez encore le *Djéhan-numa*, p. 689—692: il y est dit à la page 692:

«On compte au nombre de ses conquêtes celles des châteaux forts de Baïbourde, de *Keïfy* *کیفی* (probablement *Keïfa*, la *Céphas* de Procope), de Gamakh, d'Amid, de Mârdîn, de Roha (Édesse), de Maûszul, de Sindjâr, de Birédjik, d'Antioche, de Bèhesny, de 'Aîntâb, de Dèrènda, de *Diwrig* (je lis *دیوریک* au lieu de *ویوریک* *Wiwrig*), de Chèzzer *شیزر* (au lieu de *شیراز* *Chirâs*!), de 'Hama (ancienne *Épiphanie*), de 'Himsz (Émèse), de Damas, de *Tharabolos* (Tripoli de Syrie), de Ba'albek, de Jérusalem, de Ramlah, de G'aza, de Szaïda (Sidon), de Szafed, du château fort de *Lédjoun* (Legio Galileæ), de Q'aq'oun, de l'Égypte *مصر* (ou du Vieux Caire), d'Alexandrie, de Damiette et des deux temples sacrés *حرمین شریفین* (la Mekke et Médine).

(815) Mss. A., R. *وازانجمله عشت نفر بقهر پادشاهی بقتل رسیده و دو*  
*وازانجمله عشت نفر بقهر و غضب* O., P. *نفر باجل موعود فوت شده اند*  
*پادشاهی بقتل رسیده دو نفر باجل موعود فوت شده اند*.

### Fondations pieuses et établissements de charité du sulthan Sélîm.

(816) Le mot *توحید* (*unification?*) signifie, dans les écrits des Szouffis, isoler l'essence divine de toutes les idées que peuvent

se former l'esprit et l'imagination de l'homme. *L'unité* (unification) est le *cinquième de sept degrés* (ou *grades*) de la vie spirituelle ou contemplative (*Pënd-nâmeh*, publié par Mr. de Sacy, p. LXII et 178).

Le sulthan Sélîm consacra, à Damas, le 4 du mois de mouharrèm 924 (= le 16 janvier 1518), la mosquée qu'il y avait fait construire sur la tombe du grand cheïkh Mou'hy-u'ddin el-'Araby, et qu'il avait richement dotée. Il y avait installé des cheïkhs chargés de lire le Q'oran, et d'autres qui le récitaient par cœur. On y nourrissait, en outre, journellement les pauvres (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 520; *Djéhân-numa*, p. 691).

### Savants et cheïkhs qui ont vécu du temps du sulthan Sélîm-khân.

(817) Mr. de Hammer a jugé à propos de passer sous silence les diverses fondations pieuses du sulthan Sélîm, ainsi que les savants et les cheïkhs qui ont vécu sous le règne de ce monarque othoman.

Il n'a fait mention (T. II, p. 536) que du grand philologue *Halîmy*, du célèbre poète *Nedjâtî* et du Nichândjy-pacha Mouhammed ainsi que de l'illustre q'âzy-'askèr *Kemâl-pacha-zâdeh* et du grand mouphty *Djémâlî*. Le premier mourut en 924 de l'hégire (A. D. 1518); le second et le troisième, dans la même année 924.

(818) Mss. A., R. وتذكرة الشعراء ترکی نوشته و مناظره بهار و شتنام. O., P. وتذكرة الشعراء ترکی; مسجع ومصنع رسالة نوشته مقبول فاضلاست نوشته و مناظره بهار و شتنام مسجع ومصنع رسالة نوشته دیگر رسالة شرف الانسان وعبرت نما و جشن دل و غيره همه مقبول فاضلاست.

### Année 927 (A. D. 1521).

(819) Le Slavon *Djân-birdy G'azâly-beg*, qui avait déserté la cause du sulthan Q'anszou G'atry en faveur du sulthan Sélîm,

et qui, en récompense de sa trahison, avait obtenu le gouvernement de la Syrie, n'eut pas plus tôt appris le décès de son nouveau maître, qu'il crut pouvoir en profiter pour secouer le joug othoman. Il s'empara, le 24 octobre 1520, du château de Damas, fit occuper Beïrôût par un de ses esclaves, et en envoya deux autres en Syrie et en Égypte pour soulever les Druses et les Arabes.

Ferhâd-pacha lui livra bataille le 17 du mois de szafèr 927 (= le 27 janvier 1521) sous les murs de la ville de Damas; et le rebelle, se voyant battu, chercha à se sauver travesti en der-vice; mais il fut arrêté par son propre trésorier Sèïd 'Aly, qui le tua le 27 du mois de szafèr ou 6 février 1521, lui trancha la tête et la jeta aux pieds du vainqueur (Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 8—10 et 620).

(820) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 176; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 274. Il est dit, dans la première, que le roi de Géorgie se nommait alors *Simon Padischah* (?).

(821) Mss. A., R. ازمير محمد مير يوسف; O., P. ازمير محمد ومير يوسف «contre Mir Mou'hammed et *Mir Iouçouf*».

(822) Sur le château d'*Ikhtîâr-ü'ddîn* cf. Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, cahier de décembre 1860, p. 473, et le *Djéhânnuma*, p. 310.

(823) Ce *Cheïkh-châh* mourut en 930 de l'hégire ou 1523 de l'ère chrétienne (Hammer, T. II, p. 672).

(824) Mss. A. قلعة نكور دلق و قلعة زمين و قلعة اسلايقى و قلعة كونيك; R. قلعة انكور دلق و قلعة زمين و قلعة اسلايقى; O., P. قلعة بکور دلق و قلعة زمين و قلعة ايلي و قلعة كونيك و قلعة ابرشوه و قلعة اسلانقى (اسلانقى P.) و قلعة كونيك و قلعة ابتي (ابن P.) و قلعة قلعة نكور دلق و قلعة زمين و قلعة اسلايقى و قلعة كونيك و قلعة ابرشور; E. ابرشور و قلعة شور.

Monsieur l'académicien Wéliaminof-Zernof a lu ابرشوه, qui se rapproche beaucoup de *Hirsowa* sur le Danube à 18 lieues N. E. de Silistria; mais cette place me paraît trop éloignée du théâtre de la guerre de Hongrie. Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. III,

p. 12—14, 621—625) a passé ce nom sous silence, tandis qu'il cite le fort de *Baridsch* après celui de *Kulpenic* ou *Kulpeniza*.

(825) Les leçons des divers manuscrits sont ایرشور *Irchour* et ایرشوه *Irchowa* ou ایریشوه *Irishowa*. Je pense qu'il faut retrancher la seconde lettre ی *i* et lire ارشوه, qui répondrait parfaitement à *Orschowa*, nom d'une petite ville et d'un bourg fortifiés situés en face l'un de l'autre. La première se nomme *Nouvelle Orschowa* (*Neu-Orschowa*) et le second, *Vieille Orschowa* ou simplement *Orschowa*. La première est une petite ville de la Turquie d'Europe avec une forteresse, dans une île du Danube, à 40 lieues est de Belgrade. Le second est un bourg et un fort du bannat de Tèmeswar (Basse Hongrie) sur la rive droite du Danube, en face de la *nouvelle Orschowa*: c'est un ancien retranchement des Romains (Masselin, *Dictionn. univers. de géographies... comparées*, T. II, *sub voce Orsova*).

Le passage de l'*Histoire des Kourdes* dont il est ici question doit donc, comme je le pense, être traduit de la manière suivante:

«Il fit la conquête des châteaux forts de *Sabacz* (Bögurdilèn), de *Semlin* (Zèmin), de *Slanq'amèn*, de *Koulpénic* (ou *Koulpéniza*), d'*Illoq'* et d'*Orchowa* ارشوه».

(826) Je présume qu'au lieu du gérondif passé فرستاده, il faut lire فرموده, comme l'exige la syntaxe persane: la vraie leçon sera alors تاغت بولايت خروا فرموده.

(827) Cette campagne de Roustèm-pacha dans l'Ièmèn est passée sous silence dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer, qui se borne à dire (Tome III, p. 207): «Le sulthan Souleïman-khân avait déjà, douze ans auparavant, c'est-à-dire immédiatement avant la campagne de Mohacs, tourné ses regards vers la Hongrie et l'Arabie». L'expédition de la flotte othomane placée sous les ordres du vieux Souleïmân-pacha sur les côtes de l'Ièmèn qui devint alors une *ïdâlet* ou province de l'empire othoman, est rangée par l'historien susmentionné (T. III, p. 210

—211) au nombre des événements de l'année 945 de l'hégire (A. D. 1539).

(828) Mr. de Hammer (*ibidem*, T. III, p. 15) fait mention de la mort des deux princes Mourâd et Ma'hmoûd, dont le dernier succomba à la petite vérole, à l'âge de neuf ans, le 10<sup>e</sup> jour après le retour de son père à Constantinople.

### Année 928 (A. D. 1521-22).

(829) Le 28 juillet 1522 le sulthan Souleïmân aborda sous les murs de la ville de Rhodes, qui fut attaquée le 1<sup>er</sup> août suivant, par le beïlerbèyi (beglerbéguy) de Roumilie (Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 20—23, 626—628).

### Année 929 (A. D. 1522-23).

(830) Sur le mètre de ces vers voyez les notes 563 et 467 ci-dessus.

(831) La valeur numérique des lettres dont se compose ce passage du Q'orân forme effectivement un total de 929, qui est précisément le millésime de la prise de Rhodes par les armées othomanes. Ce passage fait partie des versets 4 et 5 de la XXX<sup>e</sup> Surate du Q'orân intitulée الروم *les Grecs*; voyez l'édit. de Maracci, p. 536, 538, et la trad. franç. de Savary, T. II, p. 156, où il est dit: «Le jour où ils triompheront sera un jour de joie pour les Fidèles».

Rhodes capitula le jour de Noël, 25 décembre 1522, qui répondait au 6 du mois de szafer de l'année 929 de l'hégire. C'était, par conséquent, après un siège de cinq mois, et non de quatre mois, comme l'avance Chêref-u'ddîn. Ce ne fut pas non plus au commencement de la dite année que tomba ce boulevard de la chrétienté, mais seulement le six du mois de szafer, comme nous l'avons vu plus haut (cf. Hammer, T. III, p. 23—30, 628, 633).

(832) Le 12 du mois de szafèr 929 (1<sup>er</sup> janvier 1523 de J. C.) le *q'apoudân* de la flotte othomane reçut l'ordre d'aller prendre possession des autres villes de l'île (*loc. cit.*, p. 30, 632).

(838) Cheh-suwâr aug'lou 'Aly-bîg le *Dzouîl-q'adre* fut étranglé avec ses trois fils en 929 (1522 de J. C.). Hammer, T. II, p. 673 et T. III, p. 21. Ferhâd-pacha en annonça la nouvelle au sultan à son arrivée dans la plaine de Tchineh le 21 juillet 1522 (*ibidem*, p. 629).

(834) Mss. A. کاشف شرفیة مصر حاتم نام جرکس باتفاق کاشف رسال; R. کاشف شرفیة مصر حاتم نام باتفاق کاشف رسال. «Le Tcherkès (Circassien) nommé 'Hâtim, qui était *kâchif* de la mosquée du vieux Caire dite *Chèrèfyîeh*, s'étant ligné avec le *kâchif* Zeïnâl» etc.

Mss. O., P. کاشف شرفیة مصر حاتم نام جرکس باتفاق کاشف زینال; B., E. کاشف شرفیة مصر حاتم نام الخ. Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. III, p. 35) s'accorde parfaitement avec le texte du Chèref-nâmeh imprimé par les soins de Monsieur l'académicien Wéliaminof-Zernof: il donne, par conséquent, aux deux *kâchifs* les noms de *Djânim* et d'*Inâl*. Quant au nom de la mosquée du vieux Caire qui est écrit *Charqyîeh* (orientale) dans le texte imprimé, il est changé en *Chèrèfyîeh* (شرفیة peut-être *Ācherèfyîeh* (d'Ācheref) dans les mss. A., R., B., E. Sept souverains mamelouks de la dynastie des *Tcherkès* (Circassiens ou *Bordjites*) ont effectivement reçu le titre de *el-mélîk-ul-Ācheref* الملك الأشرف (Degnignes, *loc. cit.*, T. I, p. 268—270). Le même titre a été donné, en outre, à quatre souverains mamelouks de la dynastie des *Bâhrîtes* (fluviales); *ibidem*, T. I, p. 266—267.

Le mot *Zeïnâl* زینال est probablement une forme abrégée du nom de *Zeïn-ul-'âbidîn* زين العابدين, et celui de *Hâtim* حاتم est généralement connu.

(835) Mr. de Hammer (T. III, p. 35) rapporte que les chefs de cette insurrection furent étranglés, et que leurs têtes furent plantées (sur une pique) à l'intérieur de la porte de Zouweïla.

## Année 930 (A. D. 1523-24).

(836) Mr. de Hammer (T. IV, p. 69) dit en parlant du château fort de Chèky: «Le château fort de *Chèky* situé au nord-est du côté du Caucase». Il cite plus loin (p. 617) la ville de *Chèky* au nombre des *quatorze* chefs-lieux de sandjâq du *Chirwân* (voyez la note 973 ci-après).

(837) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 175; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 274.

Voyez, au sujet du mètre de ces vers, le notes 9 et 26 ci-dessus.

(838) La valeur numérique des lettres dont se composent les deux mots *خسرو دین* forme effectivement la somme de 930, année de la mort de ce monarque.

(839) Mss. A., O., P. در شه آباد; R., E. در شهاب آباد.

(840) Sur le mètre de ce vers voyez la note 764.

(841) Les *lettres numériques* dont se composent les trois mots *آفتاب جهان افروز* le soleil qui éclaire le monde forment effectivement le millésime 919, qui fut l'année de sa naissance.

(842) Le mètre de ces vers dont il a été fait mention dans les notes 24 et 323, se compose d'un *antibacche* *منعول* |---| suivi de deux *seconds épitrites* *فاع لانن* |---|.

(843) Les mots *بدر کوفنی جای* forment effectivement un total de 930 égal à l'année de l'avènement du chah Thahmasp.

(844) La lettre ط signifie 900, et ل équivaut à 30; total 930.

## Année 932 (A. D. 1525-26).

(845) Hammer, T. III, p. 54—60, 636, 637.

Mss. A. قلعة ونيك وقلعة پتر وارادين وقلعة ابلوق; R. قلعة ونيك وقلعة ونيك (نيك) وقلعة O., P. قلعة وقلعة پتر وارادين وقلعة ابلوق (P. وقلعة پتر وارادين (پتر وارادين) وقلعة ابلوق (ايلوق). Le premier mot ونيك, qui est remplacé par اونيك dans le texte imprimé est une



faute de copiste tenant lieu de ايريك *irig*, qui, en hongrois, s'écrit *ireg* (Hammer, T. III, p. 636).

(846) Mss. A. قلعة دراجه و قلعة غراغو و قلعة برقاص و قلعة وبتروفجه و قلعة داروار و قلعة دراجه و قلعة R. و قلعة بوكاي و قلعة صوبين و قلعه دلتوار و قلعة داروار و قلعة غراغو و قلعة برقاص و قلعة وبتروفجه و قلعة بوكاي و قلعة صوبين و قلعة قلعة وارجه و قلعة غراغو و قلعة برقاص و قلعة O., P. و دلتوار و قلعة و اردار وبتروفجه (بمروفجه P.) و قلعة بوكاي و قلعة صوبين (صوبين P.) و قلعة و لتوار (P.) و قلعة داروار (دارو P.). Le souverain dont il est ici question est Louis II, roi de Hongrie et de Bohème, à qui succéda Jean Zapski. Son règne fut de dix ans.

(847) Mss. A. از اصحاب اسلام و فرقة اسلام; texte imprimé از اصحاب اسلام و فرقة اسلام. Je pense qu'il faut lire از اصحاب اسلام و فرقة اسلام, car l'auteur joue sur les mots اسلام *islâm* (islamisme) et اسلام *izlâm* (marcher dans les ténèbres).

(848) Hammer, T. III, p. 60, 637.

(849) Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 275.

Mss. A., O. ومنتشا سلطان شېخلر; R. ومنتشا سلطان شېخلو; P. ومنتشا سلطان سنجار; texte imprimé ومنتشا سلطان شېخلر Mèntécha Soultân Cheïkhler ou Cheïkhlou?

(850) Mss. A. درموضع سکنجوك; R., E. درموضع سکنجوك; O. درموضع; B. درموضع; P. omis; texte imprimé درموضع سکنجوك; Sægutichouk, ou Seksèntchouk (?), ou Sugundjouk.

(851) Mss. A. درقرية جزویل; R. درقرية جزویل; O. درقرية; P. درقرية خردیل; texte imprimé درقرية خردویل.

### Année 933 (A. D. 1526-27).

(852) D'après Mr. de Hammer, T. III, p. 66—67. Ce fut un vieux Turkoman nommé Souqloun Q'odja, qui se mit, avec son fils Souqloun Châh-wély et Dzoulnoun augly, à la tête de plusieurs tribus turkomanes nommées Bozoqlou, Soukounly et 'Hiszâr bégly<sup>1)</sup>.

1) Il faut peut-être Soegutlû au lieu de Soukounly.

Ce ne fut pas *Iaçoûb Pacha*, *miri-mirân de Roumilie*, mais *Houceïn-Pacha*, *bèglerbégu* du *Roûm*, c'est-à-dire d'Amacia, qui marcha contre les rebelles avec les troupes de *Dzouïq'adr*, ainsi que le beg de *Mèr'ache* et de *Malathia*. Ce jeune et téméraire *begler-béguy*, ne voulant pas suivre les sages conseils du vieux beg d'Adana, *Pîry-beg* *Ramazân-auglou*, refusa d'attendre les renforts des *bèglerbégu*s de Damas et du *Diâr-bekr*, dont le premier était déjà arrivé à *Aïntâb* et le second, à *Malathia*. Il attaqua, en conséquence, les rebelles à *Houïklû* le 19 du mois de *dzy'l'hiddjeh* 933 (16 septembre 1527), et leur tua d'abord leur chef *Dzouïl-noun-auglou*; mais il se laissa surprendre pendant la nuit, et fut forcé de s'enfuir, tout blessé qu'il était, pour aller mourir à *Siwâs*.

(853) Hammer, T. III, p. 67—69, 645.

Lors de cette expédition, qui eut lieu pendant les mois de *châ'bân* et de *ramazân* 933 (mai et juin 1527) ce fut *Ia'qoûb-Pacha*, alors *bèglerbégu* de *Roûm* (et non de *Roumilie*) qui marcha contre les rebelles, et qui fut battu au Pas d'*Aûnaûd* (?), tandis que *Khosrew-Pacha*, *bèglerbégu* de *Diârbekr* les défit dans la plaine de *Pâcîn* (*Pâcîn-ova*). On voit par ce qui précède que ce furent les partisans de *Qalèndèr-châh*, et nullement ceux de *Dzouïl-noun auglou* qui furent mis en déroute dans la plaine de *Pâcîn*, comme le raconte *Chèref-u'ddîn Bidlîcy*. Le grand-vézir *Ibrahîm-Pacha* fit pendre, plus tard, aux sangles des vainqueurs la tête de *Qalèndèr-châh* et celle de *Wely-Dumdâr*, noble de la lignée des *Dzouïl-gadre*.

(854) Mss. A., O. et texte imprimé *بادنجان سلطان*; R., E., P. *بادبخان سلطان* *Badykhân Soultân*.

(855) L'auteur joue ici sur le mot *دبو*, qui signifie *div*, démon et génie malfaisant et *ديوان*, qui a en même temps le sens de *divân* (conseil, assemblée) et celui de *divs*, démons, mauvais génies.

### Année 934 (A. D. 1327-28).

(856) Mss. A. Tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent comme le msc. A. *و در روز چهارشنبه نوزدهم این سال* ; ce qui peut signifier: «Le jour du mercredi, qui était le dix-neuvième de cette année, ou bien le mercredi, qui était le 19<sup>e</sup> jour de cette année, c'est-à-dire le 15 octobre 1527.

(857) Mss. A., O. *ریش بهادر* Zipiche Bahadour; R. *ریش بهادر*; P. *زیش بهادر* Ziniche Bahadour; texte imprimé *ویش بهادران*.

(858) Msc. A. *ریش بهادر*; R. *ریش بهادر*; O. *دیش بهادر* Dibiche-Bahadour; P. *پیش بهادر*.

(859) Sur la ville de *Djâm*, dans la province du Khoracân, qui est le lieu de naissance du célèbre poète Djâmy, voyez le *Djêhân-numa*, p. 319.

(860) Mss. R., O., P. *در درگاه شاهی می بود* «qui se trouvait à la cour du châh... ces mots sont omis dans les autres exemplaires.

(861) Msc. A. *وبا مادرش که در ملازمت شاهی می بود از اولاد* . ذکر کلابی لو کسی در قید حیات نماند. Il faut retrancher le conjonctif *که* après le mot *مادرش*. Ces deux phrases signifient: «et qui se trouvait, avec sa mère, au service du châh. Il ne resta plus en vie aucun des enfants mâles de la famille *Kilâbylou*.

Mss. B., R., E., O., P. *وبا مادرش که دایه شاهی بود در اردوی* «et qui se trouvait à l'ordou royal avec sa mère qui était la nourrice du châh». Je préférerais cette dernière leçon.

(862) Mss. R., O., P. *اولاد ذکور آن خانواده منحصر بدو پسر خرد* «et le nombre des descendants (اولاد) enfants) mâles de cette famille resta réduit à deux enfants en bas âge».

### Année 935 (A. D. 1528-29).

(863) Il s'agit ici du roi Ferdinand d'Autriche, frère de Charles-Quint, qui succéda à Jean Zapolya ou Zapolsky après

trois mois de règne (Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 72—81, 645—646).

(864) *Ibidem*, p. 81—84, 646.

La place de Bude capitula le 8 septembre 1528 (3 du mois de mou'harrèm 936).

(865) Il est dit dans l'*Hist. de Perse* de Malcolm (T. II, p. 275):

«Après avoir apaisé les querelles des tribus q'izilbâches, le châh s'empessa de retourner dans le Khoracân, où il avait laissé un de ses généraux pour tenir en échec les Ouzbegs.

«L'armée royale rencontra l'ennemi entre les villes de Djâm et de Mèchehed, et lui fit subir une défaite signalée».

L'*Hist. universelle* (T. XVIII, p. 347) raconte le même fait d'armes en ces termes: «En 936 (1529) *Kushanji* (lisez *Koutchegündjy*) khân (?) entra en Perse pour attaquer Châh *Tahmasp*, fils d'*Ismaïl*; mais il fut battu et forcé de se retirer dans ses états. Il retourna ensuite à Merv, et il méditait une nouvelle irruption en Perse, lorsque la paix fut conclue entre les deux puissances. *Kushanji* (*Koutchegündjy*) s'en retourna à Samarcande, où il mourut la même année 936 après un règne de vingt-trois ans. Il eut pour successeur son fils Abou Saïd-khân, qui régna quatre ans sans rien faire de remarquable, et qui mourut en 939 (?).

Enfin le professeur Senkovski (*loc. cit.*, p. 22, 23) dit à son tour:

«Après la mort de Schâh Ismaïl, les princes uzbeks, voulant venger sur les Persans la mort de Scheïbâni, rassemblèrent toutes leurs forces et entrèrent dans le Khorassân, où Schâh Tehmasp les rencontra à la tête d'une armée formidable. Une bataille eut lieu entre Bâkherz et Djâm, dans laquelle les Uzbeks furent battus complètement et mis en déroute. De tous leurs princes le seul Djâni-big-Sultân se retira avec honneur, n'ayant presque rien perdu».

(866) Msc. A. در النك شغاباد جام «dans les pâturages de Chè-fabâd-lez-Djâm». R., O. et texte imprimé در النك شغاباد جام.

Le mot شفا باد est peut-être une contraction de شفا آباد *Chéfa-abâd* (demeure de la santé).

(887) Il est encore dit dans l'*Hist. de Perse* de Malcolm (T. II, p. 275): «Thahmasp alla ensuite à Bagdâd, dont le gouvernement avait été usurpé par *Dzou'l-fqâr khân*, chef de la tribu kourde de Guelhor, qu'il prit et fit mourir».

(868) Mss. A. فارسچين ابهر; R., O. *Farsidjin-  
lez-Abhèr.*

**Année 936 (A. D. 1529-30).**

(869) J'ignore quelle est la forteresse que Cheref-uddin (mss. A., O.) nomme **باتاق حصارى** *Batâq-hiszâry* (le fort du marecage ou du boubrier), à moins qu'il ne veuille parler du *Vieux Bude* (*Alt-Ofen*) ou de *Pest* situé sur l'autre rive du Danube (Hammer, T. III, p. 643).

En admettant la leçon des mss. R., P. et en lisant **بناق حصارى** *Iatâq-'hiszâry* (château du gîte ou du repaire, en russe *ножце*) ces mots pourraient indiquer le *château de chasse* du roi de Hongrie que le sulthan visita les 15, 16, 17, 19 septembre 1529, et où il laissa même une garde hongroise lors de son départ de Hongrie le 22 du même mois (Hammer, T. III, p. 643).

وَشَطَّ عَظِيم دُورِوِیَه بِطَرِیقِ خَنْدِقِ اَوْرَا اِحاطَه کرده (870) Mss. A. وَشَطَّ طَوْنَه (تَوْنَه) O., P. (P. وَشَطَّ دَوْنَه بِطَرِیقِ خَنْدِقِ اَوْرَا اِحاطَه کرده R. وچند محاصر در میانۀ یکدیگر Les mots بِطَرِیقِ خَنْدِقِ اَوْرَا اِحاطَه کرده qui se trouvent dans le msc. A. peuvent également signifier: «il y a plusieurs forts situés les uns au milieu des autres».

(871) Mss. A. روز پانزده روز در سرفله نزول فرمودند R., O. پانزده روز چون ایام محاصره امتداد یافت Hammer, T. III, p. 102—103.

بدرخان R.; بدرخان شرفو، منتشا سلطان شکیلر Mss. A. (872)

بدرخان شرفلو ومنتشا سلطان شېخلر. O. شرفلو ومنتشا سلطان شېخلر  
P. بدرخان شرفلو ومنتشا سلطان شېخلو.

(873) Chèref-u'ddîn Bidlîcy (p. 50 du texte persan) nous apprend que *Chèref-abâd* est un village situé à une pharasange de Qazwîn قرية شرف آباد که در یک فرسخی قزوین واقع شده.

(874) Mss. A. وامير قولم الدین حسین صدر شرنکی استرآبادی  
O. وامير قولم الدین حسین صدر شېرنکی وفات یافته  
P. وامير قولم الدین حسین صدر شیرنکی وفات یافته. J'adopte cette dernière leçon.

### Année 937 (A. D. 1530-31).

(875) Voyez le journal de la 5<sup>e</sup> expédition du sulthan Souleïmân-khân, contre le roi d'Espagne Charles Quint (Hammer. T. III, p. 107, 121, 665). Ce fut le 19 du mois de ramazân 938 (26 avril 1532) et non en 937 (1536 de J. C.) que le sulthan Souleïmân entra, pour la 5<sup>e</sup> fois, en campagne, contre l'Allemagne et l'empereur Charles V, à la tête d'une armée de 20,000 hommes (*ibidem*, T. III, p. 108—110, 661, 662). C'est ce qu'on appelle communément *la campagne de Güns* (*ibidem*, p. 107—121, 660—671).

Le *Djêhân-numa*, p. 692, contient le résumé suivant des nombreuses conquêtes de Souleïmân (Soliman) le Grand:

«Dès que le sulthan Souleïmân eut succédé à son père, il commanda une expédition contre Belgrad, et une flotte (othomane) fut chargée de veiller à la garde de la mer Blanche (la Méditerranée et l'Archipel). Cinquante barques زورق et 500 navires کى reçurent, en outre, l'ordre de remonter le Danube jusqu'à Belgrad. Cet ordre fut exécuté, et il fut permis aux coureurs (aq'indjy) de se répandre de tous côtés. La ville de Belgrad fut conquise avec l'assistance divine en 927 de l'hégire (A. D. 1521); et l'on reçut les clefs de toutes les places fortes environnantes. La seconde expédition de ce monarque eut pour

but la conquête de Rhodes: il y envoya son second vézir à la tête de 700 voiles, et il se dirigea lui-même, par terre, du côté d'Aidin. Il envoya à Rhodes vingt-quatre corvettes غراب commandées par le frère de Khireh-beg, gouverneur d'Égypte. Cette ville fut conquise avec le secours de Dieu, après un siège de trente jours.

On reçut ensuite les clefs de Stancho (Chio), de Boudrume (Petreon), de Lindos (Linde), du lieu nommé سونبالک (probablement سونبالک *Soumbullik* ou Parterre de Jacinthes, d'après l'orthographe turke, tandis que les chevaliers de Malthe lui avaient donné le nom de *Phileremus* (Hammer, T. III, p. 30, 31)<sup>1</sup>). Dans cet intervalle il arriva de la part du chah Ismaïl un ambassadeur chargé de riches présents. En 932 (A. D. 1525—26) Souleïmân Rêïs (le capitaine de vaisseau) fut envoyé de la province d'Égypte dans les parages de l'Iémèn, à la tête de vingt galères. Dans le mois de dzyl-qade de la dite année le sulthân Souleïmân en vint aux mains, dans la plaine de Mohacz, avec sept rois suivis d'une armée innombrable d'infidèles: il s'y livra une grande bataille, et les infidèles furent battus par un effet de la bonté divine, leur roi *Laouche* (en allemand *Ludwig*, Louis) tomba de cheval en prenant la fuite, et s'enfonça dans un marais (bourbier), où il périt. Un guerrier de l'armée musulmane lui trancha la tête, et l'apporta aux pieds de sa Hautesse. Le sulthan rendit un firman, qui lui accorda une gratification de mille sequins (*altoun*) et le titre de *miri-mirân* (gouverneur général) de Caramanie. La ville de Bude, qui était la métropole de la Hongrie, fut ensuite assiégée; et après ce siège, l'épouse du roi de Hongrie en apporta et en remit les clefs au vainqueur. Plusieurs autres états tombèrent entre les mains de l'islamisme.

Ferdinand, César (*Kaiser* ou empereur) d'Allemagne, ayant épié une occasion favorable, se rendit, de nouveau, maître du

1) Mr. de Hammer dit à ce sujet (T. III, p. 80): «Die Stelle von Alt Rhodos, von den Rittern *Phileremus* oder *Liebeinsam*, von den Türken *Sunbulû*, das *Hya-cinthenreiche* genannt».

château fort de Bude; et le premier du mois sacré de ramazân, de l'année 933 (A. D. 1526—27), le sulthan Souleïmân marcha sur Bude et se rendit dans la plaine de Mohâdj. *Janoche* (Jean Zapolya ou Zapolsky), roi de Transylvanie (*Erdel*), vint baiser l'anguste étrier du monarque othoman; et comme les infidèles du pays de Hongrie, qui venait d'être conquis, ne pouvaient s'habituer à vivre (ne pouvaient sympathiser) avec les musulmans, le royaume de Hongrie fut concédé au susdit roi *Janoche* (*Jean Zapolya*), à condition qu'il paierait le *kharâdj* (la capitation). On lui remit un drapeau, un *touq* (une queue de cheval), un étendard, un tambour et des timbales, et l'on reconquit les villes de Comorne, d'*Ianîq* (Javarin ou Raab). En 937 (A. D. 1530—31) on fit la conquête d'Akhlâth, de 'Aadildjuwâz et d'Ardjiche, et l'on s'empara de la ville de Bag'dâd, dans l'intention de châtier le châh de Perse».

Bref, le sulthan Souleïmân-khân fit en tout seize *campagnes* ou *expéditions contre les infidèles* et les hérétiques (غزى), dont la dernière fut celle de *Szigeth* ou *Szigethwar* (ville insulaire), après laquelle il fut atteint de la diarrhée à laquelle il succomba».

(876) Au lieu de l'émir *Chèref*, prince de *Bidlîs*, Mr. de Hammer (T. III, p. 142) écrit *Scherif-beg*, *khân de Bidlis*. Le même historien (p. 142—150, 675—676) raconte d'une manière circonstanciée cette campagne de Perse et de Bag'dâd; cf. Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 277—278.

(877) Mirza Bâber mourut le 25 décembre 1530 à *Tchârbâg* près d'Agra sur les bords de la rivière de *Djumna*, d'où son corps fut transporté à Kaboul pour y être inhumé (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 498—499). Son fils Houmaïoun, nommé Naszir-uddîn Mou'hammed, lui succéda. Ce monarque Timouride a laissé des mémoires fort intéressants intitulés *وفعات بابى* (*les aventures de Bâber*) qu'il a rédigés en turk oriental ou *Djag'ataï*, et qui ont été traduits en anglais par MM. John Leyden et William Erskine, et publiés à Londres en 1826, in 4°, par Sir Charles Waddington, qui a fait précéder cette édition d'une ex-



cellente introduction géographique et historique (voy. l'article de Mr. de Hammer inséré dans les *Wien. Jahrbücher der Literatur*, volume des mois de janvier, février et mars 1831, p. 1, 22—39).

### Année 938 (A. D. 1531-32).

(878) Hammer, T. III, p. 142—143.

On lit dans le msc. B. اوله باتفاق مير ميران مرعش وديار بكر «Oulamah marcha de concert avec Souleïmân-pacha et Ia'qoub-pacha, *mirimirâns* de Mèr'ache et de Diârbekr, outre les émirs et les princes du Kourdistân, contre le château fort de Bidlîs qu'ils assiégèrent».

(879) D'après Mr. de Hammer (T. III, p. 353) et l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 347, ce fut *Abou-Saïd*, fils de Koutchegundjy-khân, qui succéda à son père et qui régna jusqu'en 946 (A. D. 1539). Ce fut encore le même prince qui assiégea Behrâm Mirza, fils de Châh Thahmasp, dans les murs de Hérât, et qui se retira au-delà de l'Oxus, dès qu'il apprit l'approche du souverain persan. Il eut pour successeur *Obeïd-ullah*. Les seuls fils de *Kâtchgândjî-khân* qui soient cités dans la *Table généalogique des deux dernières dynasties de Bukharie* rédigée par Mr. le professeur Senkowski, *loc. cit.*, p. 17, sont *Djânî-bîg* et *Abdoul-latyf*: il ne fait aucune mention d'*Abou-Saïd*.

### Année 939 (A. D. 1532-33).

(880) Mss. A., E. كونيک; R. كونليك; O. كونيبك; texte imprimé كوسك *Köceg* qui est la vraie leçon.

*Köcek* ou *Köszeğ* est le nom que les Turks donnent à la ville de *Güns*. D'après le journal du sulthan Souleïmân, ce monarque arriva sous les murs du château de *Güns* le 9 du mois d'août: il y avait été devancé trois jours auparavant par le grand-vézîr.

Le 28 du même mois, de bon matin, le commandant du château Niklas (Jurischitz) fit demander la paix au sulthan, qui la lui accorda, parce qu'il avait été précédemment envoyé à Constantinople en qualité d'ambassadeur de Ferdinand. Il vint dans la tente du grand-vézir et rendit le château (Hammer, T. III, p. 110—114, 667—668).

(881) Le texte imprimé porte: قلعة قابولنه وقلعة بابوزجه وقلعة بيلوار وقلعة برزنجه وقلعة ارشاك وقلعة بلشكرد وقلعة نشاروار وقلعة قلعة قوين وقلعة بابوزجه mss. B., R., E. شقلوش وقلعة قپورناق (ماپورجه R.) وقلعة سكوار وقلعة برزنجه وقلعة دراقان وقلعة بلشكرد (ابشكرد R.) وقلعة مختوار وقلعة شوربيل (قلعة شوربيل E. om.) وقلعة قلعة قوين وقلعة بابورجه (بابورجه P.) وقلعة سكتوار O., P. وبيودباق (سكوار P.) وقلعة برزبنجه (برزنجه P.) وقلعة دراقان وقلعة بلشكرد وقلعة مختوار وقلعة شوربيل وقلعة بيورباق (سورباق P.).

Comme les noms de la plupart des places susmentionnées sont, en grande partie, altérés et défigurés dans le texte persan, je les citerai ici d'après Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. III, p. 109, 661). Le sulthan reçut, pendant sa marche, la soumission des châteaux de Siklós, d'Egerszeg, de Babócsa, de Belowár, de Berzencze, de Kápolna, de Csicsó, de Safade, de Kapornak, de Wutusch (?), de Pölöske, de Roum, de Hidvég, de Körmendvár, d'Ikervár, de Mesteri, de Szombathely (Stein am Anger). On voit figurer dans le journal de Souleïmán les noms suivants: Le 21 juillet 1532 les châteaux d'*Erschak* ارشاك (Egerszeg) et de *Schiklos* (Siklos) se rendirent; celui du Ban *Sertschianosch* (Szeresen Ja'nos) fut également occupé. Le 22 arrivée au château de *Kapolina*, qui fut conquis. Il fut occupé le 23, quoiqu'il fût situé au milieu des marais. Le 25 arrivée au château de *Babofdsche* (Babócsa). Le 26, on campa sous les murs de *Bilowar* (Belevar), dont on se rendit maître. Le 27 on campa près du village de *Tschitschova* (Csicsó); le château de *Wunusch* fut pris. Le 28, arrivée au château de *Safade*, qui se rendit. Le 29, ar-

rivée à *Maï Salawis* (à la rivière de Szala), dont le château fut conquis le 30.

Août 1532.

Le 1<sup>er</sup>. On campa à *Kapornak*, dont on se rendit maître, ainsi que des châteaux de *Bileschyr* (peut-être Szalaber) et de *Nischarwar* (peut-être Tuskevar).

Le 1<sup>er</sup> du mois de mouharrem 939 (3 août), on campa près du village de *Kam* devant le château de *Komendwar* (Körmend). Le 4, le château de *Roûm* fut conquis. Le 5, halte: on arriva à la rivière de Raab, sur laquelle on fit jeter des ponts. Le 6. On arriva près du château d'*Egerwar* (Ikervár), qui fut pris ce jour-là avec celui de *Mester* (Mesteri). Le 7 on campa à *Hidweg*, domaine du roi Janos (Jean Zapolya). On passa le pont jeté sur le Raab. Le 8 on arriva au village de *Topanco* (Táplanfa); l'empereur passa le pont jeté sur la rivière de Raab; grande cherté au camp. Le 9 on campa près du village de *Gendsch* (Gencs), et le sulthan donna l'ordre d'assiéger *Kösek* (Köszeg, Güns). Le 10 on campa, par une pluie battante, sous les murs de *Güns* (Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 667).

(682) Hammer, *ibidem*, p. 114—121, 668—671.

(683) *Ibidem*, p. 124—126, 673—674.

(684) *Ibidem*, p. 122—124, 673.

(685) Je n'ai trouvé le mot *برتاولی* ou *برتاولی* dans aucun de mes dictionnaires et vocabulaires. Il se pourrait qu'il fallût lire *پرتاولی*, et que cet adjectif turk fût un composé du substantif persan *پرتاو* flèche dont on se sert pour tirer au but, et de la finale relative turke *لی*.

(686) Mss. A. on lit *در چمن محور ساوغ بلاغ*; R. *در چمن محور ساداغ*; O. *در چمن محور ساوغ بلاغ*; P. *در چمن محور ساوغ بلاغ*; texte imprimé *در چمن محور ساوغ بلاغ*. « Dans la prairie de *Tchokhour* (du fossé) de *Saoukh-boulâg* (de froide fontaine).

(687) Mss. A. *درالنك كهستان*; R. *درالنك كهستان*; O.

در النك كهستان; در النك كهستان P. texte imprimé كهدستان  
dans les pâturages de *Kuhdestân*.

(888) Le mot ایشبك est rendu dans le vocabulaire Djağ'ataï-  
persan imprimé à Calcutta par دربار *seuil*.

### Année 940 (A. D. 1533-34).

(889) Le grand-vézir et sèr-'askèr partit pour aller faire la  
conquête de Bidlis à l'époque de l'équinoxe d'automne de l'année  
940 (septembre 1533), Hammer, T. III, p. 143.

### Année 941 (A. D. 1534-35).

(890) Le sulthan partit de Constantinople le 1<sup>er</sup> du mois de  
dzy'l-q'adéh de l'année 940 (13 juin 1534); Hammer, T. III,  
p. 146; voyez également le journal de la première campagne de  
ce souverain en Perse, *ibidem*, p. 678—689.

On voit effectivement dans ce journal (p. 681), que le mo-  
narque othoman arriva à *Aūdjan* (Audschan) le 29 du premier  
mois de rèbî. Le prince du Guilân, Mélik Mouzaffèr, eut l'hon-  
neur d'être admis au baise-main, et le fils du châh du Chirwân  
fut investi du commandement de la garnison de Tèbriz (*loc. cit.*,  
T. III, p. 148). D'après cette même page de l'Histoire de Mr.  
de Hammer, Souleïmân-khân aurait rejoint l'armée du grand-  
vézir à *Aūdjan* le 18 du premier mois de rèbî (27 septembre  
1534), c'est-à-dire *onze jours plus tôt*.

(891) Msc. A. et texte imprimé باغلان خلیفه; R., E. باغلامان  
*Ağlamân Khalifa* (Khalifa qui ne pleure jamais, qui ne  
verse point de larmes, impitoyable?).

(892) Mss. A., O. بکوک کنبدی ری رسید; R., P. بکوک کنبدی ری رسید.

(893) Les fils d'Isma'îl I<sup>er</sup> étaient au nombre de *quatre*, savoir:  
Châh Thahmasp, Sâm-mirza, Behrâm (Baharâm?) Mirza et *El-  
q'âs-Mirza*; il eut en outre cinq filles (*Hist. universelle*, T. XVIII,  
p. 176, et Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 274, note 1<sup>re</sup>).

Le dernier de ces princes est erronément nommé *Aleas* ou *Elias*, au lieu d'*Alcas* ou *Elcas-Mirza* dans l'*Hist. univers.* et *Ilkab-Mirza* dans celle du général Malcolm.

(894) Mss. A., R. et texte imprimé مسين خان شاملو; O., P. Houssein *Djân-Chamlou*.

(895) Sur *Abhèr* ابهر et Q'azwîn dans l'Iraq persique ou *Djèbel*, cf. le *Djêhân-numa*, p. 295 et 293.

(896) Hammer, T. III, p. 148, 149.

(897) Msc. A. et texte imprimé محمد خان Mou'hammed *Khân*.

(898) Il y a dans l'Iraq persique ou *Djèbel* deux villes nommées طارمين *Tharémèïn* (les deux *Thârèm*): l'une est appelée طارم سفلى *Thârèm le Bas*: c'était anciennement la résidence du *wâly*; l'autre est appelée طارم عليا *Thârèm le Haut* (*Djêhân-numa*, p. 397). C'est par erreur que Meninsky dit dans son Dictionnaire, à l'article طارمين *Tarmin* (sic): «nomen loci in Yraca persica».

*Khelkhâl* خخال est une ville de l'Adzèrbâïdjân peu éloignée de Tèbriz (*Djêhân-numa*, p. 384).

(899) Msc. A. et texte imprimé ولد برون سلطان; R., O., P. ولد برون سلطان «fils de *Budoun Sulthân*».

(900) Hammer (T. III, p. 149).

(901) Sur les châteaux de Chehrébân, de Daq'ouq' (Tawouk), de Kerkouk et de 'Hilla voyez le *Djêhân-numa*, p. 463, 466, 447 et 464; cf. Rousseau, *Description du pachalik de Bagdâd*, p. 81, 83, 82, 66—67. Description de Bagdâd et son histoire. Hammer, T. III, p. 150—153.

(902) *Ibidem*, p. 153—156.

(903) Sur le mètre de ces vers, dont il a été fait mention dans les notes 77 et 467, voyez encore la note 563: le dernier pied

فعلات | ~ ~ | est changé ici en un فعْلَن | ~ ~ |.

(904) Sur le faubourg de Tèbriz nommé *Chèmb-i-G'azân* (mausolée de G'azân, et nom شَم *Chèm*, ni شام *Châm G'azân* ou Q'a-sân) voyez le Dictionnaire intitulé *Bourhân-i-q'âthî*. édit. de Con-

stantinople (*sub voce* شنب *Chèmb*, synonyme de کنب *Goumbed*, p. 537), le *Djéhan-numa*, p. 381; Morier, *Second journey*, p. 232, et Ker Porter's *Travels*, I, p. 223; cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I<sup>r</sup>, p. 390 et T. II, p. 153, 2, 3, 31 et 68. Ce faubourg fut fondé par l'ilkhân Arg'oun, père de G'azân-khân, et celui-ci y fit construire plus tard son mausolée décrit par Hâdjy-Khalfa.

(905) *Hist. de Perse*, T. II, p. 277, 278; Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 157, 158, où il est dit: «La monotonie de la marche de l'armée othomane, qui se prolongea pendant trois mois consécutifs, à partir du 28 du mois de ramazân 941 (ou 2 avril 1535) fut subitement interrompue par les nouvelles que l'on reçut des mouvements du chah Thahmasp, qui avait abandonné le siège de Vân avec son armée, et de la défection du prince du sang persan, Sâm-mirza. Le sulthan accorda à ce frère du chah le gouvernement des provinces persanes situées au-delà de la rivière de *Q'izil-ouzène* (rivière rouge), qui appartient à ce royaume (*loc. cit.*, p. 678, 687). Ce fut dans le courant du mois de mouharrèm 942 (le 22 juillet 1535) que le sulthan fit proclamer dans toute l'armée, par des hérauts d'armes, qu'il reconnaissait pour son fils le prince Sâm-mirza, et lui cédait le pays situé au-delà du *Q'izil-ouzène*, qui faisait partie de l'Iraq persique.

(906) Mss. A., O., P. ودر اواخر این سال سلطان غازی از قشلاق  
بغداد برخاسته بعزم تسخیر آنجا در حرکت آمد درین اثناء الخ  
و در اواخر این سال سلطان سلیمان خان از قشلاق بغداد برخاسته  
بعزم آذربایجان در حرکت آمد درین اثناء غازی خان نکلو بعز عتبه  
A la fin de cette année le sulthan Souleïmân-khân quitta ses quartiers d'hiver de Bag'dâd et se mit en marche pour se diriger vers l'Aderbâïdjân. Dans cet intervalle G'âzykhân Tekkêlu eut l'honneur de baiser le seuil du monarque».

(907) On voit par le journal de la campagne du sulthan Souleïmân-khân (Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 158, 687) que, le 11

du mois de juillet 1535, le sulthan tint conseil (*divân*), et que le beg (*big*) *kourde Schiffkat* (*sic*) fut décapité avec cinq des siens pour le punir de ses intelligences avec les Persans.

### Année 942 (A. D. 1535-36).

(908) D'après le journal de la campagne de Perse (Hammer, T. III, p. 686—687) il arriva derechef, le 4 du mois de juillet 1535, un ambassadeur persan chargé de demander la paix; mais il fut retenu à Aūdjan par Oulamah-beg, et il ne vint pas au camp, parce que le sulthan se trouvait à Tèbriz (*loc. cit.*, T. III, p. 157). Le sulthan s'arrêta alors quinze jours dans cette ville, et rentra à Constantinople le 8 janvier 1536. En se rendant à Tèbriz, il avait pris le chemin du *Kourdistân*.

(909) Sur *Marand* مرند et Khoï خوی voyez le *Djéhân-numa*, p. 386—387 et 385 ainsi que les *Mémoires* de St. Martin sur l'*Arménie*, T. I, p. 134 et 135. C'est par erreur que cet illustre savant a donné à la dernière de ces villes le nom de *Khouwayy*.

(910) Msc. A. et texte imprimé واميير بيك روملو; R. واميير نكييا. واميير سليمان روملو; O., P. واميير روملو. *Emir Souleïmân Roûmlou*.

(911) Il est fait mention du même *Pir-Boudaq khân* le *Q'adjar* dans l'*Histoire de Perse* de Malcolm, T. II, p. 279, où son nom est écrit *Peer Boodak khan Kujur*, et il est dit en note, que c'est la première mention que trouve l'auteur dans l'histoire de Perse d'un noble de cette tribu de *Kujur*, qui occupe aujourd'hui le trône de ce pays.

(912) Msc. A. et texte imprimé بقرا کو دره; O., P. بقرا کو دره.

(913) Mss. A. وقباد بيك قاجار وشير حسن ايلور را; R., E. وقبادا بيك قاجار وشير حسن ايلور را; O. وقبادا بيك قاجار وشير حسن ايلور را (E. وقباسا بيك); P. وقبادا بيك قاجار وشير حسن ايلور را; O., P. وقبادا بيك قاجار وشير حسن ايلور را.

(914) Msc. A. دره کيسان; R., E. دره کيسان; O., P. et texte imprimé دره کيسان.

(915) Msc. A. بقشون قران; texte imprimé بقشون قران qui

*étreinte l'armée*; R., B., E. بقسعون قران; O. به قصفون قران;  
P. بقصفون قران *qui rompt la croupière, qui taille des croupières*.

(916) On trouvera d'intéressants détails sur cette campagne du sulthan Souleïmân-khân en Perse, pendant les mois de mai, juin, juillet, août, septembre et octobre 1535, dans le journal de ce conquérant, dont la traduction a été publiée par Mr. de Hammer à la suite de son Tome III, p. 685—688 et 689 note a.

(917) *Dibâdj* دباچ était le nom d'un des ancêtres et des rois du Guilân: ce nom fut donné à plusieurs de ses successeurs. Ainsi le souverain qui, en 873 (A. D. 1468) gouvernait la rive occidentale du *Séfid-roûd* (rivière blanche), et qui avait pour capitale la ville de *Phoumèn* ou de *Poumèn*, se nommait Soultân 'Ala-ûddîn *Dibâdj*. Cette partie du Guilân avait reçu le nom de *Biâh* بيه ou *Piâh* پيه pès (Dorn, *Sehir-ed'din's Geschichte von Taberistan* etc., p. 10—13; cf. le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 348, où le nom de دباچ *Dibâdj* a été changé en وياچ *Wibâdj* par une faute d'impression.

(918) Mss. A. et P. ارادعا بعضى; O. بعضى ازادعا; R. et texte imprimé ارادعا بعضى, que je crois être la vraie leçon. Les mots ارادعا بعضى pourraient signifier *quelques propos*. Mr. de Hammer, T. III, p. 159—163 et 689, nous fournit de curieux détails sur la chute et la mort de ce puissant vézîr, qui du rang infime d'*esclave grec*, était parvenu à un si haut degré de faveur qu'il était devenu le beau-frère du sulthan Souleïmân, qui lui avait donné le titre pompeux de *sêr-'askêr soultân*. Cet historien (p. 162) raconte en ces termes la fin tragique de ce favori du célèbre conquérant othoman: «Dans la nuit du 21 du mois de ramazân 942 (15 mars 1536) Ibrahim se rendit, comme de coutume, dans l'intérieur du sérail pour y prendre un repas avec le sulthan et passer la nuit dans le même appartement. Le matin, on le trouva étranglé après avoir opposé une vigoureuse résistance à son bourreau, car on montrait encore, au bout d'un siècle, dans le 'harèm, des gouttes de sang qu'il avait fait couler en se défendant; effrayant pronostic pour les favoris présomp-



tueux et tout-puissants qui oseraient aspirer à ce poste périlleux. Son corps fut inhumé dans le couvent des derviches de Galatha; mais il ne fut érigé aucun monument sur sa tombe. Un arbre en indiqua longtemps la place d'une manière plus éloquente qu'une épitaphe gravée pierre sépulcrale».

Msc. A. et texte imprimé: شبی اورا بطریق عادت (بجهت) افطار (A.) در درون سرای عامرۀ سلیمانی که در سایر روزها شب همه شب شرب خمر کرده در سرای پادشاهی در جامۀ خواب خاصۀ سلطانی استراحت میکرد نگاه داشتند سلطان غازی باتفاق بوستانجی باشی بسروقت او (که در خراب غفلت A.) در غفلت رسیده اورا بقتل آوردند وجسد اورا در باغچۀ پنہا کرده کسی برو مطلع نشده.

Mss. B., E., R., O., P. شبی که در درون سرای عامرۀ سلیمانی بعادت معهود که داشت همه شب با سلطان سلیمان مکان شراب خورده منست در جامۀ خواب سلطانی خفته بود در دست بوستانجی باشی حسب الاشارة سلطانی بقتل رسید.

### Année 943 (A. D. 1536-37).

(919) Mss. A., O., P. ولایت الوند R.; ولایت الونه; texte imprimé ولایت ارناود.

*Valona* répond à l'ancienne *Aulon*, ville de la *Nouvelle Épire*, dont la citadelle était connue sous le nom de *Canina* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 484). Ce fut dans le courant de mai 1537 que le sulthan Souleïmân-khân partit pour *Valona* avec les deux princes Mou'hammed et Sélim. La flotte othomane, sous les ordres du célèbre Khaïr-uddîn Pacha ou *Barbarossa*, s'était dirigée, dans le même mois, vers les parages de Tunis, Alger, Majorque et Minorque (Hammer, T. III, p. 182, 184, 672). Cette expédition lui valut le titre de *q'apoudân-pacha* (grand-amiral).

(920) J'ignore le sens précis des mots سادات اسکو *les seïds d'Uskouw*, à moins que le mot اسکو ne soit une faute de copiste et qu'il ne faille lire اسکوف *uskouf* (en russe *крышка*) *calotte*.

En admettant cette conjecture les deux mots سادات اسکونی pourraient signifier *les seïds portant l'uskuuf ou la calotte*.

(921) Le khan A'hmed dont il est ici question se réfugia plus tard à la Porte de Félicité sous le règne du sulthan Mourâd II (*Djéhan-numa*, p. 348). Il arriva à Constantinople le 25 du premier mois de rébî' de l'année 1000 de l'hégire = le 1<sup>er</sup> janvier 1592 de J. C., et il fut, plus tard, emprisonné dans la citadelle de *Guëndjeh* (*Iélicavètpol*) pour avoir tenté de retourner clandestinement dans le Chirwân (*Hist. de Naïma*, édit. de Constantinople, p. 41; Hammer, T. IV, p. 205, 207).

(922) Mss. A. قرامحمد و میر عباس و سرافراز سلطان لشته شاه که  
 قرامحمد و میر عباس R.; مشهور بود بجیکه بند اورا برداشتند الخ  
 و سرافراز سلطان شده بشامی که مشهور است بجیکه بند اورا برداشته  
 قرامحمد و میر عباس و سرافراز سلطان بشه نشای که مشهور است بجیکه  
 قرامحمد و میر عباس سرافراز سلطان نشسته P., E.; بند اورا برداشته  
 J'ai lu par conjecture: نشانی که مشهور است بجیکه بند (بجنگ بند E.) اورا برداشته  
 قرامحمد و میر عباس سرافراز سلطان کشته بشالی که مشهور  
 conjecture: است بجیکه بند اورا برداشته. Après un mûr examen de ce passage  
 je pense qu'il faut le rectifier comme il suit قرامحمد و میر عباس  
 و سرافراز سلطان لشته نشائی که مشهور است بجیکه بند اورا برداشته  
 «Q'ara Mou'hammed, Mir 'Abbâs et Sèr-âfrâz — souldhan de  
 Lichetchnicha, devenu célèbre sous le nom de 'Houbkeh-bènd.  
 l'enlevèrent» (voyez les notes 1141 et 1160).

### Année 944 (A. D. 1537-38).

(923) C'est sans doute par suite d'une erreur typographique qu'on lit dans le texte imprimé قلعہ سه قطعہ قلعہ «près de trois châteaux forts» au lieu de قلعہ سی قطعہ قلعہ «près de trente châteaux forts» qui est la leçon de tous les exemplaires du Cheref-nâmeh que j'ai été à même de consulter.

(924) Hammer, T. III, p. 182—188. Voyez le journal de la

7<sup>e</sup> campagne du sulthan Souleïmân contre *Avlona* (Valona) en 943 = 1537 de J. C., *ibidem*, p. 696—698. Le sulthan, qui avait quitté Constantinople, le 17 mai 1537, y rentra le 1<sup>er</sup> novembre de la même année. Il était parti le jeudi, 7 du mois de dzy'l-'hiddjé 943, et il revint le 26 du premier mois de djou-mâda de l'année 944 de l'hégire. Le même historien nous fournit des détails très-intéressants sur le fameux corsaire *Barbarossa* (Khaïr-uddin Pacha) et sur ses trois frères, dans le même volume de l'histoire précitée, p. 164—177, 239—243, 690—692, 708—710. Il décrit les campagnes de Louthfy-pacha sur les côtes d'Apulie ou de la Pouille et dans l'Archipel, dans le même Tome III, p. 183—188, 192—196.

(925) Chèref-uddin Bidlîcy, comme on le voit, fait mention d'une invasion du Khoraçân par 'Obeïd-ullah en 944 de l'hégire (*A. D. 1537—38*), tandis que Mr. le professeur Senkowski dit positivement (*loc. cit.*, p. 23): «Djâni-bîg-Sultân mourut vers la fin de l'année 935 (1529), et son fils Iskèndèr-Sultân lui succéda dans le gouvernement de Kèrminèh. Vers la même époque Oubeïd-oullah finit ses jours à Boukhârâ, où son fils Abdoul-azîz khân monta en 937 (*A. D. 1530*) sur le trône des Uzbèks.

Malcolm, qui s'accorde, au contraire, avec l'historien kourde, dit, de son côté (T. II, p. 278—279): «Une révolte de Sâm-Mirza, prince du sang royal, jeta en 941 de l'hégire (*A. D. 1534*) le Khorasan dans la confusion: et Obeïd-khan Usbeg, dont les invasions dans cette contrée paraissent avoir été périodiques, se rendit maître de Hérat; mais à l'approche de Tamasp, il pillâ cette belle ville et se retira avec un immense butin au-delà de l'Oxus. Le roi continua sa marche vers le Candahar, et Sâm-Mirza, qui avait pris possession de cette capitale, s'enfuit à son approche».

(926) Malcolm, *loc. cit.*, T. II, p. 278—279; Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 353.

## Année 945 (A. D. 1538-39).

(927) Le sulthan Souleïmân-khân entra en campagne contre le prince de Moldavie (Pierre Raresch) le lundi, 11 du mois de szafer 945 (9 juillet 1538 de J. C.). Les boïares moldaves furent convoqués par le sulthan, et ils le prièrent de nommer à la place de Raresch son frère le prince *Stéphan* (Étienne). Celui-ci fut installé avec la plus grande solennité, et reçut, en conséquence, du sulthan la *kouka* (bonnet à plumet des officiers supérieurs des janissaires), la fourrure de zibeline, le tambour, les timbales, l'étendard et le drapeau, qui étaient les insignes de la souveraineté (Hammer, T. III, p. 202—204). Voyez également le journal de la 8<sup>e</sup> campagne du sulthan Souleïmân, contre la Moldavie, en 945 de l'hégire (A. D. 1538) *ibidem*, p. 698—700. Le sulthan rentra à Constantinople au commencement du mois d'avril 1539.

(928) Mss. A: منی شاه طهماسب بنفسه از اعیان شیروان بقصاص آورد  
 منی شاه طهماسب بنفسه از R. خون جد خود سلطان حیدر بقتل آورد  
 منی شاه O. اعیان شیروان بقصاص جد خود سلطان حیدر بقتل آورد  
 طهماسب بنفسه از اعیان شیروان جد خود سلطان حیدر چندی را بقتل  
 منی شاه طهماسب بنفسه از اعیان شیروان جد خود سلطان حیدر P. آورد  
 چندی را بقتل آورد.

Je lis: منی شاه طهماسب بنفسه از اعیان شیروان بقصاص خون آورد  
 Il est dit dans le *Djéhânnuma*, p. 400 et 401: *Cheïkh Ibrâhîm*, que l'on nomme *Cheïkh-châh*, succéda à son frère G'âzy-big, et vécut en bonne intelligence avec le châh Thahmasp. Il mourut en 909 de l'hégire, et son fils Soultân Khalîl monta sur le trône. En 945, le châh Thahmasp s'empara du Chirwân, et fit mourir le prince, dans la personne duquel s'éteignit la dynastie des souverains du Chirwân». D'après Mr. de Hammer (T. II, p. 672) *Scheïkh Schâh* ne serait mort qu'en 930 de l'hégire ou 1523 de l'ère chrétienne. Voyez le même ouvrage, T. II, p. 341, 342, 343 et 621.

## Année 946 (A. D. 1539-40).

(929) Hammer, T. III, p. 210, 211. Souleïmân-pacha sortit du port de Sués, et commença sa campagne dans la mer Rouge le 15 du mois de *mou'harrèm* 945 (13 juin 1538 de J. C.). Il était alors octogénaire, tellement affaibli par l'âge et gêné par son obésité, qu'il fallait que quatre hommes le tinssent sous les bras toutes les fois qu'il voulait se lever.

(930) Mss. A. باندردوره نام شخصی از قبودان افرنج; R. باندردوره نام شخصی از قبودان افرنج; O. باندردوره نام شخصی از قبودان افرنج; P. باندردوره نام شخصی از قبودان افرنج. Je n'hésite pas à lire: باندردوره نام شخصی از قبودانان افرنج. Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 204—207 et 701.

Ce combat naval eut lieu près du *Capo-Ducato* de l'île ionienne de S-te Maure, le 4 du premier mois de djoumâda de l'année 945 ou le 28 septembre 1538. Cette île répond à la célèbre *Leucade* ou *Neritos*, et le *Capo-Ducato*, au fameux promontoire de *Leucate* ou *Leucas* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 457, 458).

Mss. A., O. قلعة نوه; R. قلعة تود; P. et texte imprimé قلعة نوه. Je présume qu'il faut lire *Tineh* ou *Teno*, et qu'il s'agit ici de l'une des îles Cyclades nommé *Tiné* ou *Téno*, ancienne *Tenos*, que l'on appelait encore *Hydrussa*, au N. E. de celle de *Syros* ou *Syra* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 512). Hammer, T. III, p. 205 nous apprend que Barbarossa imposa à cette île un tribut annuel de cinq mille ducats.

(931) Cette donnée de Chèref-u'ddîn Bidlicy ne s'accorde ni avec celle de Mr. le professeur Senkowski, comme nous l'avons démontré dans la note 925 ci-dessus, ni avec celle de Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 353 et 792. D'après le dernier de ces auteurs *Abou-Saï'd*, fils de *Koutchegoundjy*, succéda à son père, et mourut en 946 (1539 de J. C.), après un règne de six ans. Il assiégea Behrâm Mirza, fils du chah Thahmasp, dans

les murs de Hérât; mais il se retira au-delà de l'Oxus, dès qu'il apprit l'approche de Chah Thahmasp.

*Après lui* 'Obeïd-Oullah, petit-fils de Châh Boudâq et neveu de Cheibâny, monta sur le trône. C'était un prince distingué par sa bravoure et victorieux dans ses guerres contre les Persans: «il leur tua quatre mille hommes et écrasa, sous les murs de Nichabour, Khalifè-Roumlu, gouverneur de Hérât».

A la page 792 du même volume, Mr. de Hammer, de même que Chèref-u'ddîn Bidlicy, donne pour successeur à 'Abd-ullah ou 'Obeïl-oullah décédé en 946 (A. D. 1539—40), un autre prince *du même nom*, fils de *Kutschkundschi* ou *Kudschum*, qui mourut *au bout de six mois*, et qui eut pour successeur son frère 'Abd-oul Lathîf décédé en 961 (A. D. 1554). Suivant *Abou'l-gazy-khân*, *Obeïl-ullah-khân* doit avoir régné *plus de cinquante ans* et n'être mort que *vers l'an 1584 ou 1585!*? (*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 347; Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 292, et T. III, p. 436).

On voit clairement par ce qui précède, que Mr. de Hammer a confondu l'année *de la mort* de 'Obeïd-ullah khân avec celle *de son avènement au trône*, puisqu'il dit qu'il succéda à Abou-Saïd, *fils de Koutchegoundjy, décédé en 946* après un règne de six ans, tandis que ce fut 'Obeïd-ullah lui-même qui *décéda à Boukhara en 946*, et Abou-Saïd était déjà mort en 939 (A. D. 1532), comme nous l'apprend Mr. de Hammer lui-même dans sa *Table généalogique des souverains Ouzbeks de la Transoxane* (T. III, p. 792). On ne voit figurer dans la *Table généalogique* rédigée par Mr. Senkowski aucun prince du nom de 'Abd-ullah-khân au nombre des fils de *Kutschgûndschi*, tandis que Mr. de Hammer (p. 792) lui donne pour fils: 1° *Ebu-Saïd* mort en 939 (A. D. 1532); 2° *Abdullah* ou *Obeïdullah* décédé après un règne de six mois; 3° *Abdullatif* mort en 961 (1554 de J. C.).

Suivant le *Djéhân-numa*, p. 365, *Koutchegoundjy-khân* eut pour successeur 'Obeïl-ullah khân auxquels succédèrent 'Abd-oul-moumine-khân, *Iskèndèr-khân* etc. Entre 'Obeïd-oullah que Mr.

de Senkowski nomme *Abouï-ghâzi Oubeïd-oullah Bêhâdir-khân*, et *Iskèndèr-khân*; ce professeur (*loc. cit.*, p. 23 et 24) place *Abdoul-aziz Bêhâdir-khân I<sup>er</sup>* et *Schâh Bourhân-khân*.

### Année 947 (A. D. 1540-41).

(932) Le sulthan Souleïmân-khân partit de Constantinople le 28 du mois de szafer 947 (= 23 juin 1541), à la tête de son armée, pour porter des secours à la reine Isabelle de Hongrie, veuve de Jean Zapolya, qui se voyait menacée d'être dépossédée, avec son fils nouveau né, par le roi Ferdinand, dont les troupes s'étaient déjà emparées de Pest, de Waïzen, de Visségrad et de Stuhl-Weissenbourg. Le 25 du mois d'août 1541, le sulthan arriva aux environs de Bude, dont il déclara, plus tard, prendre possession au nom du jeune prince Sigismond Zapolya (Hammer, T. III, p. 224—239, 706—709). Celui-ci est le même, qui, depuis sa naissance en 1540 jusqu'en 1571, fut reconnu comme le *premier prince de Transylvanie* (Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 544; Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 233). Il eut pour tuteurs Martinuzzi et Petrovich et pour successeur Étienne Battori.

Peu de temps avant son départ pour la Hongrie, le sulthan avait reçu la nouvelle de l'insurrection de G'âzy-khân, *gouverneur du Loristân*, et de Grégor (Grégoire), *gouverneur du Kourdistân*: il avait, en conséquence, envoyé en Perse, le 9 mai 1541, un corps de deux mille cinq cents janissaires, de sept cents sipahis et de six cents *ouloufédjy* (stipendiaires), *ibidem*, p. 226.

(933) Le nom du prince géorgien est écrit *Luarzab* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 178, et *Lavassap* par Minadoï et Olearius. Degnignes (T. I<sup>er</sup>, p. 438) fait mention de Mépé *Louarsap I<sup>er</sup>* ou *Lohorasp*, fils de Davit IX. Ce nom persan est écrit *لهراسب* avec les mêmes voyelles que *كشتاسب Kuchetasp* dans le Dictionnaire persan-turk intitulé *برهان قاطع* et imprimé à Constantinople, p. 741, où il est dit que c'était le nom du quatrième

souverain *Kēiānide* de la Perse. Il doit par conséquent se prononcer *Lohrasp* <sup>1)</sup>).

### Année 948 (A. D. 1541-42).

(934) Mss. A. که قبل وصول موکب سلطانی بجانب بدون توجه; R., O., P. که قبل از وصول موکب سلطان; Hammer, T. III, p. 230. غازی بمعانوت بدون رفته بودند آنجا رسید. Il s'agit probablement ici de la défaite de l'armée de siège commandée par *Rogendorf*, qui fut battue et chassée de son camp situé au pied du mont Gerardsberg près de Bude (Ofen), par *Iá'hā-pacha Ogly*, gouverneur de *Sémendra*, et par *Oulamah*, gouverneur de Bosnie, réunis à *Valentin Török* et aux troupes de la reine Isabelle de Hongrie.

(935) Q'âcime, commandant de la flotte turke sur le Danube, occupa, de son côté, la ville de Pest بشته évacuée par la garnison allemande. Le 25 du mois d'août 1541, le vézir Mou'hammed Pacha alla, avec les beïs, souhaiter la bienvenue au sultan, qui, avec son corps d'armée, fit le lendemain le tour de la ville de Bude et alla camper à *Alt-Ofen* (au vieux Bude) sur la rive droite du Danube.

Mss. A. وفتح قلعة وشوه; R., O. وفتح قلعة وشوه; P. وفتح قلعة شوه; E. وفتح قلعة دشوه; texte imprimé بشته وفتح قلعة دشوه.

Je serais disposé à croire que le nom de وشوه désigne ici la ville de *Waitzen* (en hongrois *Vacs*) dans le cercle et à 8 lieues N. de *Pest*; cependant l'historien *Na'ima* (édit. de Constantinople,

1) Ce souverain *Kēiānide* est nommé بهراسف *Bohrasph* dans le chap. XXI des *Prairies d'or* de *Maçoudi* (Tome II, p. 120—128). Il était fils de قیوچی *Q'atoudjy*, fils de کیمس *Keimès*, fils de کیناسین *Keinacin*, fils du roi Q'obâd; il fit fleurir son pays et gouverna ses sujets avec bonté et justice. D'après certaines traditions puisées dans l'histoire des Perses, ce fut lui qui fonda *Balkh* surnommé الحسناء *la belle*. Il eut pour successeur son fils یستاسف *Youstasph* (*Gustasph*). Cf. le *Schah-nameh* publié par M. J. Mohl.



p. 94, 95, écrit ordinairement وادج, *Wadj* (Hammer, T. III, p. 712).

(936) Cette donnée que nous fournit Chèref-uddîn Bidlîcy s'accorde avec la Table généalogique des souverains ouzbegs de la Transoxane qui se trouve à la suite du Tome III de Mr. de Hammer, p. 792, si ce n'est que ce dernier auteur donne pour successeur à 'Abd-ullah un prince nommé 'Abdul Lathîf (fils de *Koutchegoundjy*, qui mourut en 961 de l'hégire (A. D. 1554), tandis que l'historien kourde donne à ce successeur le nom de 'Abd-ul 'Azîz-khân, fils de 'Obeïd-khân. Mr. le professeur Senkowski, qui fait remonter la mort de 'Oubeïd-khân I<sup>er</sup> à l'année 937 de l'hégire (1530 de J. C.), lui donne pour successeur immédiat son fils 'Abd-oul 'Azîz Bêhâdir-khân I<sup>er</sup>, qui, suivant lui, régna depuis l'année 937 jusqu'à 957 de l'hégire (1530—1750, lisez 1550 de J. C.), *loc. cit.*, p. 17, 23, 81, 83.

D'après le *Djêhân-numa*, p. 365 (voyez ma note 931 ci-dessus) 'Obeïd-ullah-khân aurait eu pour successeur 'Abd-ul-moumine-khân.

Le Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie possède deux monnaies aussi rares que remarquables, qui portent l'une et l'autre les titres de عبد اللطيف بهادر خان, 'Abd-ul Lathîf Bahadour-khân, et qui paraissent avoir été frappées à Samarcande. La première porte l'année 953 (١٥٣) de l'hégire (A. D. 1546—47), voyez *Ch. M. Fraehnii Recensio*, p. 439—440; cf. Senkovski, *loc. cit.*, p. 11, 75, 81—83.

Il est impossible de concilier les données des trois auteurs précités avec celles de l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 347—348.

### Année 949 (A. D. 1542-43).

(937) Il n'est fait mention des princes Ozbegs de Balkh (Bêlkh) dans le Khorâçân, ni dans le *Djêhân-numa*, p. 338, ni dans l'*Hist. génér. des Huns* de Mr. Deguignes, ni dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII. Mr. le professeur Senkovski (*loc. cit.*, p. 17,

28 et 79) nous apprend cependant que, sous le règne de *Abd-ul 'Aziz Bèhâdir-khân I<sup>er</sup>*, la *qâlkhânie* de Bèlkh fut confiée à *Kîn-qâra* (کین قرا et non کستن قرا *Kustèn-qâra?*) *Soulthân*, fils de *Djâni-bîg* et frère d'*Iskèndèr-khân*.

(938) Mss. A. از جانب سلاطین اوزبکیه اعنی کستن (sic) قرا سلطان  
ولد جانی بیگ خان حاکم بلخ جان جهره بهادر واز نزد عبد العزیز خان  
ولد عبید خان حاکم نجارا خداوردی بهادر بطریق رسالت بخدمت شاهی  
ارسال داشتند وشاه طهماسب حاجی اغا مومانداری را همراه ایشان نموده  
مقضى المرام شرف انصراف ارزانی داشت.

Mss. R., O. از جانب سلاطین اوزبکیه اعنی کستن (sic) قرا سلطان  
ولد جانی بیگ خان حاکم بلخ جان جهره بهادر واز نزد عبد العزیز خان  
ولد عبید خان حاکم بخارا خدای بردی بهادر بطریق رسالت بخدمت شاه  
طهماسب آمده مقضى المرام عودت کردند وحاجی اغای مہمان دار همراه  
ایشان روانه شده.

(939) Mss. R., O., P. رایات طهماسبی در فصل پایز متوجّه خوزستان  
:در فصل پایز متوجه خوزستان کشت. A. et texte imprimé; کشت  
Les deux mots رایات طهماسبی sont omis.

### Année 950 (A. D. 1543-44).

(940) Le sulthan Souleïmân-khân entra en campagne le 18 du mois de *mou'harrèm* de l'année 950 de l'hégire ou 23 avril 1543 (Hammer, T. III, p. 248 et 711).

(941) Mss. A. چون برج مشبده درهم یافت; R., O., P. et texte  
imprimé بروج مشبده درهم یافت. Les deux mots *مشبده*  
*des tours solides* sont extraits du *Qorân*, Sur. IV des *Femmes*,  
édit. de Maracci, vers. 77, p. 160, 162; trad. franç. de Savary,  
T. I, p. 85, où il est dit: «En quelque lieu que vous soyez, la  
mort vous surprendra. *Les tours élevées* ne vous défendront point  
contre ses coups». Il est à présumer que Mahomet fait allusion

aux *solides tours* que fit construire 'Ad pour se préserver du déluge qui inonda son pays <sup>1)</sup>).

(942) Au sujet du mètre de ce vers, voyez la note 3.

(943) Sur la prise des châteaux forts de *Valpo* والپوه, de Siklos شغلوش, de Gran (Strigonium), de *Wissegrad* وشغراد (Hauteville ou Blindenburg), de Fünfkirchen بيجوى, de Sasa سازوا (probablement *Saswâr* ou *Sassin*, Schlossberg), de Tata (ou Dotis) et de Stuhl-Weissenburg ou Albe Royale, cf. Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 251—253, 253—254, 254—258, 261—263; 253, 712; 254, 258, 259—260.

Le nom de بيجوى, qui désigne la ville de *Fünf-Kirchen* (cinq églises) est omis dans le msc. A. et remplacé dans le msc. R. par بيموى et dans la mss. O., P. par پندجوى *Pëndjéwy*. Outre ces noms l'on trouve dans le msc. A. celui de قومان, qui est changé en قوبان *Q'oubân* dans les mss. B., E., R. et en قوپال *Q'oupâl* dans les mss. O. et P. Je présume qu'il faut lire قومران *Q'oumarân*, et qu'il s'agit de la ville de *Comorn* ou *Komorn* (Crumenum) située sur le Danube, dans l'île de *Schüt* en Basse-Hongrie.

Ce fut à *Tata* (Dotis) que le sulthan Souleïmân reçut, vers le 20 du mois d'août 1543, des courriers venant de Perse, qui lui annonçaient que la guerre civile avait éclaté entre le chah Thahmasp et ses frères, dont l'un (Elqâs-Mirza) s'était réfugié à Amide (Hammer, T. III, p. 259).

(944) Sur le mètre de ces vers voyez la note 24. Ce mètre exige qu'on lise كليسا, qui est la leçon du msc. P. au lieu de كليسا.

(945) Sur l'obligation d'accomplir les vœux religieux نزورات voyez M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, Code Religieux, T. II, p. 272.

(946) Mss. B., R., E., O., P. add. در دست القاس ميرزا.

1) Voyez le Chap. XXXVII des *Prairies d'or* de Maçoudî intitulé: « Les Adites عاد et leurs rois: abrégé de leur histoire: opinions sur la durée de leur existence ».

## Année 951 (A. D. 1544-45).

(947) Sur la généalogie de *Mirza Humaïoun*, cf. Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 683, et Deguignes, *loc. cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 298—299.

(948) *Mirza Kâmrân*, fils de Bâbèr, empereur de *Dehly* (Delhy), est le même prince à qui le gouverneur de la province de Q'andahar, *Pir Boudâq khân Q'adjar*, qui accompagna *Houmaïoun Mirza* dans l'Hindoustân, avait rendu, en 943 de l'hégire (A. D. 1536) la province susmentionnée, dont le gouvernement lui avait été confié par le chah Thahmasp (Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 279).

(949) Au sujet des poids persans voyez mon Mémoire sur l'*Expédition de Tamerlan contre Toqtamische-khân* (et non *Toûqâtmesch-khân*, comme le nomme Mr. Senkovski, *loc. cit.*, p. 31), dans les *Mém. de l'Acad. Impér. des Sciences de Russie*, Classe historico-philologique, VI<sup>e</sup> Série, T. III, p. 133, note 5. Le *mitz-q'âl* vaut  $1\frac{1}{2}$  drachme, par conséquent 48 grains + 24 ou 72 et non 68 grains, comme le porte, par erreur, le Grand Dictionnaire persan du roi d'Oude intitulé *Hefte-q'olzoum* (les sept mers). Le *dâneg* pesant 8 grains 4 danegs équivalent à 32 grains. Le poids du diamant offert par *Mirza Humaïoun* au chah Thahmasp était, par conséquent, de 72 grains  $\times$  4 ou 288 grains + 32, c'est-à-dire de 320 grains ou 80 carats de 4 grains chacun.

(950) Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. IV, Liv. XX, p. 97—98; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 177—178 et 499—500; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 279—280.

Sur la province de Q'andahâr, sur son territoire et sur la ville du même nom, qui font aujourd'hui partie de l'*Afg'ânistân*, voyez la *Géographie de l'Arabistân, de l'Iran, de l'Afg'ânistân et du Béloudjistân*, par le docteur G. Hassel, Weimar, 1821, p. 759—764.

Le *Djêhân-numa*, p. 219—220 nous fait connaître la série

des souverains *Timourides* et de la dynastie de *Chir-khân*, qui ont régné dans l'Inde.

Il nous apprend que la valeur numérative des lettres dont se composent les deux mots *خير الملوك* *khaïr-ul-mouloûk* (le meilleur des rois) forme le chronogramme de l'avènement de Mirza Houmaïoun, c'est-à-dire 937 de l'hégire (A. D. 1530): il monta effectivement sur le trône à Agra le 26 décembre 1530 (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 499—504).

### Année 952 (A. D. 1545-46).

(951) Ce prince est nommé *Ilkhas* dans l'*Hist. de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, p. 280. Le sulthan Souleïmân-khân avait appris cette nouvelle après la prise de *Tata* (Dotis) en Hongrie, vers le 20 du mois d'août 1545.

### Année 953 (A. D. 1546-47).

(952) Lors de son retour à Constantinople, le sulthan apprit, entre Belgrád et la capitale, l'affligeante nouvelle de la mort de son fils bien-aimé Mou'hammed, gouverneur de Magnésie, qui y était décédé le 8 du mois de *châbân* 952 ou 6 novembre 1545 de J. C. (Hammer, T. III, p. 261). *Sinân*, le plus célèbre architecte à qui l'empire othoman a donné le jour, fut chargé de la construction de la mosquée érigée sur la tombe de ce prince, qui fut achevée dans l'espace de cinq ans, et qui coûta trois cent mille ducats.

(953) Sur les villes de Baszrah (Bassora), de Djéwâzir et de Wâcith (ancienne *Aracca*) voyez la *Description du pachalik de Bagdad*, p. 31, 32, 33, 34, 35 et 43, le *Djéhân-numa* et la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 31.

(954) Sur cette campagne de Géorgie voyez l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 178.

La contrée dont le nom est erronément écrit *پنیک* *Pènik*

dans le texte imprimé du *Chèref-nâmeh*, et changé par nous en *پمبک* *Pembek*, figure sous le nom de *Бамбаку* (Bambaki) sur la carte du général-major Khatof de 1819.

### Année 954 (A. D. 1547-48).

Les événements de l'année 954 de l'hégire (1547—48 de J. C.) ont été entièrement passés sous silence dans tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh*. On lit à la marge du msc. R. l'observation suivante en langue turke: *سنة ثلاث وخمسين وتسعمائة دىصكره* *اربعة وخمسين كرك ابكن خمس وخمسين كلمشدر كوبا كه كاتب طى ايتمشدر* «Tandis qu'il était nécessaire de faire succéder l'année 954 à 953, le copiste a passé immédiatement à l'année 955: il paraît qu'il a sauté l'an 954».

Cette année 954 est d'autant plus importante que c'est précisément l'époque à laquelle le prince persan Elq'âs-Mirza traversa les stépes de Q'aptchâq et passa la mer Noire pour se rendre à Constantinople, où il fut comblé de témoignages de bienveillance par le sulthan Souleïmân et par toute sa cour. Le 22 du mois de szafèr 955 (3 avril 1548) on résolut de faire une nouvelle campagne contre la Perse; et le même jour, *le transfuge persan Oulamah, ennemi juré de la famille des princes kourdes de Bidlis*, fut nommé, derechef, gouverneur d'Ärzeroûm après avoir rempli les mêmes fonctions en Bosnie. Il fut adjoint au frère de roi de Perse, en qualité de *gouverneur* ou *mentor* (*lâla*). Le 25 du mois de szafèr (6 avril 1548), Elq'âs-Mirza partit pour les frontières de la Perse avec deux compagnies de *G'ouréba* (de la légion étrangère), et il fut suivi, le 26 par l'ag'a des janissaires. Le 28 (9 avril) le sulthan, en personne, alla camper à Scutari (Hammer, T. III, p. 282—287, et 717—721, où se trouve le *journal de toute cette campagne*).

Arrivé à 'Aadildjuwâz, le sulthan détacha *Oulamah-pacha*, béglerbéguy d'Ärzeroûm, et Pîry-pacha, béglerbéguy de Q'aramân, pour aller faire le siège de Vän. C'est là que se présenta

à la cour de Souleïmân-khân, conformément à une dépêche qui lui avait été adressée par ce monarque, le prince 'Aly-Soulthân, fils de Khalîl, ci-devant souverain légitime du Chirwân. Le chah Ismaïl avait donné sa propre fille en mariage à son père Khalîl; mais après la mort du souverain persan, et pendant la minorité du prince 'Aly, le châh Thahmasp avait frustré ce dernier de son héritage paternel, après l'avoir assiégé, pendant sept mois à Chamâkhy, et il en avait investi son propre frère Elq'âs-Mirza.

Après l'arrivée de ce prince persan à Constantinople, 'Aly-Soulthân, qui s'était réfugié, avant lui, à la Porte de Félicité, avait été renvoyé par la mer Noire, dans le Chirwân, où il venait d'être réintégré dans sa principauté patrimoniale.

À la fin du mois de chevâl de la même année (novembre 1548 de J. C.), le monarque othoman alla prendre ses quartiers d'hiver à Haleb. Il avait quitté Constantinople au commencement du printemps de l'année 1548 pour entrer en campagne contre la Perse, et il fit sa rentrée à Constantinople le premier du mois de dzy'f'hiddjeh 956, c'est-à-dire le 21 décembre 1549. Le 7 du dernier mois de djoumâda de la même année (3 juillet 1549 de J. C.) le prince Elq'âs-Mirza avait été invité à se rendre à *Almâly* à la cour du sulthan Souleïmân; mais il n'osa pas se rapprocher de ce monarque ni du troisième vézîr Mou'hammed-pacha, qui venait d'être envoyé à Bag'dâd. Il se rendit, tout malade qu'il était de la fièvre, à *Tchinâr*, où il fut surpris, à l'improviste, par son frère le prince *Sohrâb* (?) et livré à son souverain le châh Thahmasp. Celui-ci le fit enfermer, à perpétuité, dans un château fort (Hammer, T. III, p. 282—287 et p. 717—721; cf. Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 280—281). Voyez la note 967 ci-après.

### Année 955 (A. D. 1548-49).

(956) Le cinquième jour, le sulthan évacua la ville de Tèbrîz, d'où il sortit le 10 du mois de rêdjeb 955 ou le 16 du mois

d'août 1548, après y avoir maintenu la plus sévère discipline (Hammer, T. III, p. 285). On alla camper sous les murs de Vān, au milieu du même mois d'août, et l'on s'en rendit maître par capitulation au bout de huit jours.

(957) Mss. R. بجانب اربنجان; O. et A. بجانب اربنجان; P. بجانب اربنجان.

(958) Msc. A. ازخنس de *Khnous* à Mouche.

(959) Msc. A. از آنجا بیتلیس رفته از دریند عبور کرده بدیاربکر. «On se rendit de là à Bitlis, dont on franchit le pas, et l'on alla dans le Diâr-bekr, d'où l'on se dirigea vers 'Haleb». Mss. B., E., R., O., P. (واز آنجا از آنجا بدلیس رفته (از دریند بدلیس عیان عزیمت بصوب بدلیس معطوف داشته R.) از دریند بدلیس بصوب تمام عبور فرموده بدیاربکر رفته (روانۀ دیار بکر شد R.) les mots متوجه حلب شدند sont omis dans ces divers exemplaires.

(960) Mss. R., O., P. (ابن) شاه طهماسب بعد از تحقیق اخبار (R. متعاقب (متعاقب سلطانی R.) بجانب بدلیس آمده (معاودت R.) شاه طهماسب متعاقب (R. کرده. Le msc. A. porte tout simplement: او بدلیس آمده.

(961) Hammer, T. III, p. 285, 286.

(962) *Ibidem*, T. III, p. 286. Elq'âs-Mirza envoya au sulthan Souleïmân, dans ses quartiers d'hiver de 'Haleb, de riches et magnifiques présents provenant du pillage des provinces persanes qu'il avait parcourues en partisan. Au lieu de «*Denbulli Hadschi-khân, gouverneur de Khoï*», il faut lire: «*Le Kourde 'Hâdjy-khân de la peuplade Doumbély*».

Le msc. A. porte: بارادۀ تخریب ولایت عراق; R., O., P. بارادۀ تاخت و تاراج ولایت عراق.

(963) Msc. A. چون بمسامع نواب شاهی رسید بعضی از امرا را همراه بهرام میرزا بطرف عراق بطریق متغلا ارسال داشته و خال متوجه قزوین شد.



(964) Mss. A. ایزد خواست; R. ایزد خواسته *Izidkhauste* (Dieu l'a voulu); O., P. یزدخاص. J'admets cette dernière leçon, attendu qu'on voit figurer une ville de ce nom sur les limites de la province de Farse et de celle du Khouzistân dans la *Carte des états possédés par la dynastie Széfide*, qui est insérée dans le *Djéhânnuma* entre les pages 289 et 290. *Iezdikhâsz* y est considérée comme une ville de la province de Farse: c'est probablement la même dont il est fait mention dans la *Géographie de l'Irân* par le docteur Hassel, p. 651, sous les noms mutilés de *Iesdschnast* et de *Iesdekast*.

. 'Hâdjy-Khalfa (*Djéhânnuma*, p. 267) la place également dans la province de Farse; mais il change son nom en *Iezdikhor* ou simplement یزد *Iezd*. Cette *petite ville*, qui fait partie du canton d'*Issthakhr* (Persépolis), est située, suivant cet auteur, sur la lisière du désert, par 89° de longitude et 32° de latitude.

C'est peut-être l'ancienne *Isatichae* dont il est fait mention dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 166 et 164. On voit en tête du Tome III de la traduction française de l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, une vue de la ville de *Yezdikhaust*, dont il est fait mention dans l'histoire de la dynastie *kourde* dite des *Zends* fondée par *Kérim-khân*, le *Titus* de la Perse (T. III, p. 230, 231, 232).

### Année 956 (A. D. 1549-50).

(965) Hammer, T. III, p. 287. Il y est dit: «Au mois de septembre (c'est-à-dire le 15 du mois de *châbân* 956 ou 10 septembre 1549) Souleïmân alla camper à Ârseroûm d'où il envoya son *second vézir* A'hmed-pacha en Géorgie. Celui-ci conquiert dans l'espace de six semaines, *vingt* châteaux forts, dont les plus remarquables étaient *Tortoum*, Nédshah, Mirakhor, Ag'djeh-q'ala, *Béguerd* (?) et *Istertoud* (?)». A'hmed-pacha n'était alors que *second vézir*, car il ne parvint au poste éminent de *grand vézir*

qu'après la destitution de Roustèm-pacha, au mois d'octobre 1553 (Hammer, *ibidem*, p. 316, 793).

La province de *Chouchâd*, dont il est ici question, est celle que les Arméniens nomment *Schaüscheth*, et qui figure sur les cartes de la Géorgie sous le nom de *Schaüscheth* (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 76). Je ne saurais préciser la position topographique de *Nèdschah*, ni celle de *Bènguèrd* et d'*Istèrtoud*, que je n'ai point trouvés sur la *Carte de la route militaire d'Erzeroûm à Tiflis et retour*, qui fait suite au Tome IV de l'*Hist. de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer استرتود. *Istèrtoud* me paraît être une erreur de copiste pour اسپر رود *Ispèr* ou اسپر رود *Ispèr-roûd*, en arménien *Sber* et vulgairement *Isber* (St. Martiu, *loc. cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 69—70; Hammer, T. IV, p. 706—708). La rivière qui passe à *Ispèr* est le *Djorokh*, qui y prend peut-être le nom d'*Ispèr-roûd* (rivière d'*Ispèr*).

Les villes susmentionnées faisaient probablement partie de la province arménienne de *Daïk'h*, dont dépendait le sandjâq de *Chouchâd* ou *Schaüscheth* (*Djéhân-numa*, p. 424). *Bènguèrd* بنکرد pourrait être une altération du nom de مینکرد *Médjènguèrd*, fort du pays de پاسبین *Pâcine* (St. Martin, *loc. cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 109, et T. II, p. 101).

(966) Après son heureuse campagne de Géorgie, le second-vézir A'hmed-pacha eut l'honneur de baiser, à *Tcholek*, le 2 du mois de chevval 956 ou le 24 octobre 1549, la main du sulthan. qui le revêtit de cafetans d'honneur et le combla de riches présents. Quinze jours plus tard, l'armée commença sa marche rétrograde, et le 1<sup>er</sup> du mois de dzy'l'hiddjeh 956 ou 21 décembre 1549, le sulthan Souleïmân rentra heureusement à Constantinople.

(967) Ces faits sont racontés d'une manière toute différente par Mr. de Hammer (T. III, p. 287). Suivant cet auteur, Elq'as-Mirza aurait été surpris à *Tchinâr* par son frère, le prince *Soh-râb* (?), et livré à son souverain le châh Thahmasp, qui le fit enfermer à perpétuité dans un château fort (voyez ma note 955 ci-dessus). Mr. de Hammer prend ici pour le frère d'*Elq'as-Mirza*,

*Souhrâb-big*, prince kourde d'*Ardêlân*, qu'il nomme le prince *Soh-râb*. Les frères d'*Elq'âs-Mirza* se nommaient *Thahmasp*, *Sâm-Mirza* et *Behrâm-Mirza*: il n'en avait point du nom de *Sohrâb* (Hammer, T. II, p. 672).

Malcolm (*Histoire de Perse*, T. II, p. 280, 281) nous apprend que Souleïmân-khân tenta de s'emparer de la personne d'*Ilkhaz* (lisez *Elq'âs*), qui s'enfuit et se réfugia dans les montagnes du Kourdistan, où il réclama la protection d'un des principaux chefs de la province, lequel, gagné, bientôt après, par une forte somme d'argent, livra ce malheureux prince à son frère. *Thahmasp*, justement courroucé contre lui, le fit jeter dans une prison, et l'on annonça, bientôt après, qu'il avait cessé de vivre. D'après, une note de l'histoire précitée, *Elq'âs-Mirza* mourut en moins d'une année après son emprisonnement, et l'on suppose qu'il fut mis à mort. Le chef qui l'avait remis aux mains de son frère, était *Sourkhâb-big*, wâly d'*Ardêlân*, dont la capitale était *Chehri-zouï*. Celui-ci prétendit avoir négocié entre les deux frères une transaction, par laquelle le *châh* s'engagea à investir son frère du gouvernement du *Chirwân*; mais la mort précipitée d'*Elq'âs-Mirza* et la pension annuelle de mille toumâns que *Sourkhâb* toucha régulièrement de la trésorerie royale font assez connaître la nature de cette perfide transaction».

(968) Mss. A. ميرنعة الله ثانى را; R. ميرنعة الله قوهستانی را; O. et P. ميرنعة الله را.

### Année 957 (A. D. 1550).

(969) Mss. A. موسوم بسلامتيه; E., R., O., P. موسوم بسلامتيه  
شد في الواقع.

Hammer, T. III, p. 289, 290, 341—345, 456.

Cette mosquée cathédrale fut achevée le 9 du mois de chev-  
val 963 (16 août 1556), et coûta plus de 700,000 ducats.

## Année 958 (A. D. 1551).

(970) J'ai démontré dans la note 965 ci-dessus, qu'A'hmed-pacha n'était que *second vézir* à cette époque.

(971) Mss. A., B., O., R., E. توسانجی نام; P. توسانجی نام.

Hammer (T. III, p. 301—303).

(972) Mss. A., B., R., O., P. با دمارق نام حصار; E. دمارق با نام حصار.

Mr. de Hammer (T. III, p. 303, note *b* cite les forteresses suivantes: Lippa, Solymos, *Bernak*, Ebresch, Kia, Pancota, Moreschtor, Mardschena, Kadschid, Gross- und Klein-Sadsch, Tschalippo, Naplak, Kanlak, Schikowa. Il est à présumer que Chêref-u'ddîn a voulu désigner sous le nom de *وبارق* le château de *برناق* *Bernak*.

(973) Sur le pays de *Chaky* ou *Chèky*, situé sur la rive gauche du Kour, consultez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 81, 210, 233, et T. II, p. 103. Les Arméniens écrivent ce nom *Schak'hi*, Mas'oudy, dans ses *Prairies d'or*, l'appelle *شکین Chèkin*, et Ibn-'Hatûq'al le nomme *شکی Chèky* ou *Chaky*<sup>1)</sup>.

(973\*) Mss. A. کوسه پیرقلی جرید ملازم خربداب; R., B. کوسه کوسه پیرقلی جرید ملازم جربداب; O. کوسه پیرقلی جرید ملازم جربداب; P. کوسه پیرقلی جرید ملازم چرانداب; E. کوسه پیرقلی حربه.

1) Maçoudi, dans le précieux et intéressant chapitre XVII de ses *Prairies d'or* (T. II, p. 1—78) dit au sujet des *Chékins* *شکین*: «Le royaume des *Ssaniens* *الصنارية* est limitrophe des *Chékins* *شکین*, peuplade chrétienne, au milieu de laquelle vivent de nombreux musulmans, qui se livrent au commerce ou à d'autres industries. Le roi des *Chékins*, à l'époque, où nous composons cet ouvrage (392 de l'hégire), se nomme *ادرنرسه* Adernerseh, fils de *هام* Hamâm (p. 68). Le chapitre vraiment classique est intitulé: Le mont Caucase *القفج (el-q'abkh)*; renseignements sur les peuples qui l'habitent, sur les *Alains* *اللان (el-hân)*, sur les *Khasars* *الخزر*, sur les tribus Turkes et Bulgares *البرغز (Borgos)*; description de *Bâb-el âbwâb* *باب الابواب* (Dêrbend); les rois et les peuples du voisinage (voyez encore les pages 443 et 444 du même volume).

(974) Mss. A. بانی اوغلی; R., O. تانی اوغلی; P. بالی اوغلی.  
Serait-ce تانی اوغلی?

(975) Mss. A. بعد از آن قلی محمد بهادر نام; R. بعد از آن قل; R. بعد از آن جلی محمد بهادر نام; P. بعد از آن قلی محمد بهادر; O. بهادر نام.

(976) Mss. A., R. از ملازمان دین محمد; O., P. از ملازمان زین.  
محمد خان.

(976<sup>a</sup>) Mss. A., B., O., P. برادر قاضی محمد وارمی; R. برادر.  
برادر قاضی محمد رازی را; E. قاضی محمد رازی.

Je pense qu'il faut lire ورامینی *Wèramîny* de *Wèramîn*. On voit figurer la ville de ورامین *Wèramîn* au nombre de celles du *Djèbèl* ou 'Irâq persique sur la carte de l'empire de Perse sous la domination de la dynastie *Szèfewiéh* ou des Szèfides insérée dans le *Djéhân-numa*, p. 289; mais au nombre des villes de cette province le géographe turk cite رامين *Râmîn* au lieu de ورامین *Wèramîn*, après Thehrân. Le msc. R. porte رازی *Râzy* (de Reï). Le prince Ouzbeg *Dîn Mou'hammed-khân*, souverain du Khaurizm ou de la *Khivic*, est le même dont il est parlé au long dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 369—377; mais il y est dit que ce souverain aussi distingué par sa bonté et sa générosité que par sa vivacité d'esprit et son éloquence, mourut en 960 de l'hégire ou 1553 de J. C. Cette date ne s'accorde nullement avec celle que Chèref-u'ddîn assigne à sa mort, puisqu'il la fait remonter à l'année 958 de l'hégire (A. D. 1551). Deguignes (T. I, p. 292—293) dit également que Dîn Mou'hammed-khân mourut en 960 de l'hégire (1553 de J. C.) et il se fonde sur l'autorité de l'historien *Abou'ljâzy*, qui appartenait lui-même à la dynastie des khâns Ouzbegs du Khaurizme ou Khiwa.

### Année 959 (A. D. 1552).

(977) Hammer, T. III, p. 312—313; Malcolm, T. II, p. 281.

(978) Au sujet de Gourguil کورکیل voyez le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 421.

(979) Mss. R. جليلو; A. حلبى لو; P. حلبو; O. جليلو: j'adopte cette dernière leçon.

### Année 960 (A. D. 1553).

(980) Le sulthan entra en campagne le 18 du mois de ramazân 960 (28 août 1553); Hammer, T. III, p. 315.

Il arriva à *Archélaïs* le 26 du mois de chevval ou 5 octobre; et le lendemain son malheureux et innocent fils fut étranglé par les sept muets du sérail (*ibidem*, p. 316—319, 729—731).

(981) D'après le même auteur (*ibidem*, p. 319), un des chronogrammes arabes composés à cette occasion était ainsi conçu: *وقد قُتِلَ شهيدًا* Il a été tué comme un martyr. L'autre, qui est persan, est inexactement reproduit par Mr. de Hammer d'après l'*Histoire de Petchéwy*, p. 150, où il a lu ستم رستم *Sitèm-i-Roustèm* (injustice ou barbarie de Roustèm) au lieu de مکر رستم *Mêkr-i-Roustèm* (perfidie de Roustèm).

Les lettres dont se compose ce dernier chronogramme ainsi que le chronogramme arabe forment effectivement la somme de 960, tandis que ستم رستم *Sitèm-i-Roustèm* formerait le millésime 1200 de l'hégire ou 1785—86 de l'ère chrétienne!!

(982) Hammer, T. III, p. 319, 320.

(983) *Ibidem*, p. 322—323.

(984) Le mot نخجوان *Nakhidjéwân* me paraît être une faute de copiste, car il ne restait plus alors pierre sur pierre à Nakhidjéwân.

Le sulthan ayant reçu dans cette ville, par des espions et des transfuges, la nouvelle que le châh s'était retranché dans les montagnes du Loristân, et considérant que tout le pays environnant avait été ravagé par le fer et le feu, prit le parti de se retirer de Nakhidjéwân. Arrivé au château de Bâlézid, il reçut le 7 du mois de ramazân 961 (6 août 1554), par un prisonnier sipâhy, une réponse du châh à sa déclaration de guerre. On y apprit également la nouvelle que le beg *kourde* d'Amácia, Soultân'Hou-

cein, qui avait fait une incursion dans le pays de Mérag'a et de Sèhed (lisez Sèhènd), et qui s'était ensuite fixé à Takht-i-Souleïmân (trône de Salomon ou de Souleïmân) avait été battu, et que 'Hamza-Soulthân, un des principaux begs *kourdes*, avait complètement disparu (Hammer, T. III, p. 322).

### Année 961 (A. D. 1554).

(985) Le grand-vézir A'hmed Pacha fut arrêté le 12 du mois de dzy'l-q'âdèh de l'année 962 de l'hégire ou 28 septembre 1555, au moment où il se rendait à l'audience du divân, et fut décapité à la porte de la salle (Hammer, T. III, p. 340, 793).

### Année 962 (A. D. 1554-55).

(986) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 503—504.

(987) Sur le règne de l'empereur Djélâl-u'ddîn Mou'hammed Akbèr, qui succéda à son père Humaïoun à l'âge de treize ans solaires et quatre mois, voyez la même *Histoire universelle*, p. 504—518.

(988) Mss. R., O., P. *وحالة التحرير چهل و پنج سالست که آن پادشاه عادل فاضل بحکومت آن مملکت مبادرت مینماید آوازۀ عدل واحسان بکوش هوش مستمعان میرساند وبخاطر شکسته میرسید که سوانح قضایای ایام دولت آن پادشاه عدالت کستر درین نسخه ابتر درج نماید چون خارج از مملکت ایران وتوران بود از تطویل کلام احتراز نموده از سر آن اراده در کنشت*.

(989) Mss. O., P. *ومولانا قاسم کاهی تاریخ وفات میرزا همایون را*. Sur le mètre de ces vers voyez les notes 544 et 764 ci-dessus.

(990) La valeur numérique des lettres dont se compose ce dernier hémistiche forme effectivement une somme de 962 équivalente à l'époque de la mort de Humaïoun.

### Année 963 (A. D. 1555-56).

(991) Mss. R., O., P. Les mots *ولاله کئی اورا در عهدہ اعتمام* sont omis.  
 محمد خان شرف الدین اوغلی کرد

(992) Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 283.

(993) Voyez, au sujet du mètre de ces vers, la note 842 ci-dessus.

(994) Les mots *نوبة نصوحا* sont extraits du Q'orân, Sur. LXVI de la Défense ou Interdiction, édit. de Maracci, vers. 8, p. 732, 733; trad. franç. de Savary, T. II, p. 333 où il est dit: «O croyants! implorez la miséricorde divine. Que votre conversion soit sincère» ou plutôt: O croyants! revenez à Dieu *par une conversion sincère*.

Les lettres dont se composent les deux mots précités forment effectivement, par la somme de leur valeur numérique, le millésime 963.

### Année 964 (A. D. 1556-57).

(995) Il est dit dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 179: «Son père le fit enfermer dans le château de *Rabak* pour le punir d'avoir fait, de son propre mouvement, des incursions sur le territoire des Turcs, *quoiqu'il professât leur doctrine et témoignât de l'aversion pour celle des Persans*». Au lieu de *Rabak*, qui est évidemment une erreur, il faut lire *Kahkahah*. Le nom de ce château est écrit *Kahké* dans l'*Histoire de Perse* de Malcolm, T. II, p. 287, où il est dit que ce fort, qui semble avoir servi de prison d'état, pourrait être le château moderne de *Scheschah* (?).

### Année 965 (A. D. 1557-58).

(996) *کوه کبلویه* le *Kouh-i-kilouïeh* (ou *Kièlweïh*, montagne semblable à une nêfle) figure sur la carte de l'Irân sous la domi-



nation des chahs Szèfides insérée dans le *Djéhân-numa*, p. 290. Cette contrée faisait partie du *Loristân* et se trouvait au nord de *Q'arq'oub* فارقوب dans le *Khouzistân* (*ibid.* p. 282). Mr. de Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I<sup>er</sup>, p. 274, fait aussi mention des monts Kilouïé (das *Gebirge Kiluje*). Le Bar. C. d'Ohsson, dans son *Hist. des Mongols*, T. III, p. 455, dit également: «Abaca, voulant reconnaître la nouvelle preuve de dévouement que l'atabeg Youssouf-schah venait de lui rendre, en lui sauvant la vie sur les confins du Dèilèm, lui conféra l'investiture du *Khouzistân* et de trois districts frontières du *Lour*. Youssouf-schah, comblé de marques de faveur, se rendit dans l'un de ces districts nommé *Couh-Kilouyé*, et attaqua les *Schoules*».

(997) Il est probablement question ici de la tribu turke de Q'adjar que 'Abbàs le Grand divisa en trois branches, dont l'une fut établie à *Guèndjeh* pour arrêter les incursions des *Legris* ou *Lesquis*; une autre fut placée à *Mèrw*, sur la frontière du *Khoraçân*, pour défendre cette province contre les incursions des *Ouzbègs*. La troisième branche fut placée dans la petite province d'*Asterabâd*. Cette dernière était divisée en deux grandes familles ou clans, dont l'une était appelée en turk *Iouq'ary-bâche* بوقارى باش (supérieure) et l'autre *Achâg'a-bâche* اشاغه باش (inférieure). C'est peut-être cette dernière famille que Chèref-u'd-dîn désigne sous le nom de ترکمان-ي-لاقاھ *Turkmân-i-Iaq'ah* (*Turcomans* de la côte ou du rivage). (Malcolm, *Hist. de Perse*, T. III, p. 181—183)<sup>1)</sup>.

(998) Sur *Asterabâd*, ville qui est quelquefois regardée comme faisant partie du *Mazendérân* voyez le *Djéhân-numa*, p. 340 et Mr. l'acad. Dorn (*Sehir-eddins Geschichte von Taberistan*, p. 568; les *Mémoires* de Macdonald Kinneir sur la *Perse*, p. 168. Sur *Dar-el-merz* دارالمرز cf. la même *Histoire du Tabéristân*, p. 557.

1) Les *Q'adjars* appartenant plutôt à la nation turke qu'à la race *turkomane*, il est à présumer qu'il s'agit plutôt ici des tribus *turkomanes* qui habitaient le long de la côte orientale de la mer Caspienne, et qui faisaient de fréquentes incursions dans la petite province d'*Asterabâd* (*ibidem*, p. 182).

Il est fait mention dans le *Djéhân-numa*, p. 384, d'un canton de l'Adzèrbaïdjan, qui porte également le nom de دار مرز.

(999) Sur le règne de 'Aly-soulthân l'Ouzbeg, frère de Din-Mou'hammed et prince d'Ourguëndj, voyez l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 378—379. Les Turkomans *Auqly* ou *Auqlou* y sont faussement nommés la tribu turkomane d'*Okli-koklan*: il faut probablement lire les *Auqly-auqlans*, et *Obaï* y est appelé *Ababeg*. 'Aly-soulthân ne figure pas dans la *Liste des Khâns Usbeks du Kharizm* de Deguignes, T. I<sup>er</sup>, p. 292.

(1000) Sur *Kherqân* خرقان cf. le *Djéhân-numa*, p. 341. C'est un village dépendant de *Besthâm*, ville du Q'oumis (ancienne *Comisène*).

(1001) Le mot tatar *كومك* *kœumek* signifie *secours, renfort militaire*, comme le dit Mr. le professeur Senkowski, *loc. cit.*, p. 115.

(1002) Mss. A. *أترک* *Otrok*; O. et P. *أترک* *Etrek*; R. *ترک* *Terek*. Le nom de cette rivière est écrit *کرکان* *Kurgan* dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 378.

(1003) Mss. A., R., O., P. *درمایین یکرونه راه*; texte imprimé *درماییر یکرونه راه*, qui est une faute d'impression: dans l'*intervalle d'une journée de chemin, à une journée de chemin de distance l'une de l'autre*.

(1004) *Bedr-khân* est nommé improprement *Bader-khân* dans l'*Hist. universelle*, *loc. cit.*, p. 378.

### Année 966 (A. D. 1558-59).

(1005) Hammer, T. III, p. 366—371.

(1006) Le mètre de ce vers nommé *سريع* *velox*, *iambocreticum secundum*, se compose de deux *choriambes* مفتعلن | - - - | suivis d'un *amphimacre* فاعلن | - - - |.

(1007) Sur la mesure de ce vers voyez la note 113 ci-dessus.

(1008) Ce vers est omis dans les mss. R., O., P. Le texte imprimé porte: هرکه درو نبازینی نایافته به چوباز بینی; mais le

premier hémistiche est entièrement contraire aux règles de la prosodie persane. Je préfère, en conséquence, la leçon du msc. A., qui est ainsi conçue: هر در که ازو نیاز بینی. Peut-être vaudrait-il mieux lire هر در هر در, et traduire cet hémistiche comme il suit: «Toute *perle* dont tu crois avoir besoin».

(1009) Hammer, T. III, p. 366—371.

### Année 967 (A. D. 1559-60).

(1010) Hammer, T. III, p. 371—379.

(1011) Mss. A. در آنجا قشلاق نموده رعایت یافته در اول بهار B., E., R., O., P. که رعایت نموده قشلاق نمایند و در اول بهار امرا و اعیان سلطان «Afin qu'ils y fussent bien traités et y passassent l'hiver. Au commencement du printemps, les émirs et les officiers supérieurs (notables) de Soulthân Bâlézid vinrent de toutes les contrées et les régions du royaume se rassembler à Q'azwîn».

(1012) Msc. A. چون سلطان بایزید از افشای راز نمودن آنجماعت واقف شد فی الفور عرب محمد را با رفیقان طلب داشته هر چهار را بقتل و سلطان بایزید چون بر قضیه واقف گردید mss. R., O., P. که بخدمت شامی رفته او را ازین مقدمات خبر دار ساخته اند عرب محمد را با رفیقان بنزد خود حاضر گردانیده هر چهار را بقتل آورد «Lorsqu'on fit savoir à Soulthân Bâlézid ce qui venait de se passer, et dès qu'il eut appris qu'ils étaient allés trouver le châh et lui avaient fait part de ces pourparlers, il manda chez lui 'Arab Mou'hammed avec ses complices, et les fit mettre tous les quatre à mort».

(1013) Msc. A. او را با فرزندان کرامی و اعیان نامی در درون دیوان خانه پاعزاز و احترام در آورده شهزاده اورخان و سلطان محمد و سلطان

عبد الله و سلطان محمود همان ساعت مسلوب الاختيار کردانیده و نواب شاهی خود بنفسه بر بالای بام دیوانخانه برآمده قزلباشان را بقید و گرفتن فرزند ان و امرا و اعیان و ملازمان او اشاره فرمود در طرفه العین تا مواری ده هزار کس دست و کردن بسته مقید و محبوس از کوجه و محلات در پیش چون او را با فرزندان حاضر. mss. B., E., R., O., P. دیوان حاضر شده کردند بعد از تقدیم مراسم مهمانداری سلطان بایزید را با سلطان اورخان و سلطان محمد و سلطان عبد الله و سلطان محمود اولاد او را در درون دیوان خانه مسلوب الاختيار کردانیده فرمان شاهی بقید و گرفتاری جمیع امرا و اعیان و ملازمان نافذ کشته در یکطرفه العین تا موازی «Lorsqu'on l'eut amené avec ses fils, on remplit d'abord envers eux les devoirs de l'hospitalité, puis on consigna (priva de la liberté) Soulthân Bâîézid avec ses fils Soulthân Aurkhân, Soulthân Mou'hammed, Soulthân 'Abd-allah et Soulthân Ma'hmoûd dans l'intérieur de l'hôtel du divan. Il émana ensuite un firman du châh, qui enjoignait d'arrêter et de mettre aux fers tous les émirs, les officiers supérieurs اعیان et les personnes attachées à la suite ملازمان du prince. On amena, en un clin d'œil, en présence du divan du châh près de dix mille hommes arrêtés et enchainés». La leçon du msc. A. est ainsi conçue: «On l'amena avec les plus grands égards et de la manière la plus respectueuse dans l'intérieur de l'hôtel du divan, avec ses illustres fils et ses officiers supérieurs (اعیان notables) les plus marquants. On mit aussitôt aux arrêts (on priva aussitôt de la liberté) le Chah-zâdeh (prince impérial) Aurkhân Soulthân, Mou'hammed Soulthân, Soulthân 'Abd-allah et Soulthân Ma'hmoûd. Le châh monta en personne (les lieutenants du châh en personne) sur la terrasse (le toit) de l'hôtel du divan, et donna aux Q'izilbâches l'ordre d'arrêter et de saisir les fils, les émirs, les officiers supérieurs (اعیان notables) et les personnes attachées à la suite de Soulthân Bâîézid. On amena, en un clin d'œil, de la rue et des divers quartiers de

la ville en présence du divan près de dix mille hommes ayant la corde au cou et les mains garrottées, que l'on avait arrêtés et faits prisonniers». Cette dernière leçon me paraîtrait la plus explicite et la plus circonstanciée.

(1014) Malcolm (*Histoire de Perse*, T. II, p. 282). Ce prince est peut-être le même qui est nommé *Davoud-khân* dans l'*Hist. universelle*, p. 178, où il est dit :

«Le châh, devenu maître des princes géorgiens *Simon* et *David* et de leur pays, envoya l'aîné *Simon* comme prisonnier au château de *Genghé* (lisez *Guëndjeh*) près de la mer Caspienne, et nomma l'autre gouverneur de la Géorgie, en changeant son nom de *David* en celui de *Daoudkhân* : il se fit ensuite prêter serment de fidélité par les grands seigneurs géorgiens, et emmena leurs enfants en ôtages, de même que ceux de *David*.»

Le frère cadet *David* avait été le premier qui s'était adressé à Thahmasp, pour lui demander du secours. Ce monarque lui répondit, qu'il lui donnerait tous les états de son père, s'il consentait à embrasser l'islamisme. *David* accepta cette proposition, qui fut rejetée plus tard par son frère *Simon*, et alla joindre l'armée persane forte de trente mille chevaux, qui avait envahi le pays. On l'envoya de là à Kazwin, d'où il fut ensuite renvoyé en Géorgie en qualité de gouverneur, comme nous l'avons vu plus haut.

(1015) Mss. R., O., P. *ومسین بیک استاجلوی قوریجی تیروکمان*  
malè : il faut lire (et non *تیروکمان*) *ومسین بیک استاجلوی قوریجی ترکمان*  
à moins qu'on ne rende les mots *تیروکمان* par *archers*.

(1016) La somme des lettres numérales dont se composent les deux mots arabes *فرعون ثانی* (*Phir'aün-tzâny*, second Pharaon) forme effectivement le millésime 967, qui est l'année de la mort de 'Houceïn-bîg.

### Année 968 (A. D. 1560-61).

(1017) Hammer, T. III, p. 375—383; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 282. Le premier de ces historiens nous apprend

que l'ancien gouverneur du prince Sélim, Szoûfy 'Aly-pacha, qui était alors gouverneur de *Daouî lq'adre* ou de *Mèr'ache*, et le *q'apidjy-bâchy* (chambellan) 'Haçane furent envoyés en Perse par le sulthan Souleïmân. Soulthân Sélim y envoya, de son côté, son chambellan Q'ara-Ma'hmoûd Ag'a. L'infortuné Soulthân Bâlézîd fut remis, plus tard, par ordre du châh, avec ses quatre fils, à 'Aly-ag'a le *tchaouche-bâchy* (chef des huissiers) de Soulthân Sélim, qui fut leur bourreau, et qui mit fin à leurs jours le 15 du mois de mou'harrèm 969 ou 25 septembre 1561. Malcolm, *loc. cit.*, T. II, p. 282, date l'arrestation de Soulthân Bâlézîd et de ses fils de l'année 968 (A. D. 1560).

(1018) Msc. A. وموازی سبصد نفر از آغایان و خدمتکار «et un personnel d'à peu près trois cents ag'as et serviteurs». Je lis خدمتکاران.

(1019) Msc. A. اورا در موضع شین استقبال نموده. allèrent au devant de lui (à sa rencontre) jusqu'au lieu nommé *Chine* شین.

(1020) Mss. R., O., P. Les mots رسالت بعد از اداء sont omis.

(1020\*) Mss. A., R., O., P. و کمر و شمشیر «ceinturon et cimeterre».

(1021) Mss. R., O., P. Les mots که هریک زیاده از یکمقال وزن sont omis.

(1022) Mss. R., O., P. ولوازم عنایت بیغایت «et que prescrit une faveur sans bornes».

(1023) Mss. R., O., P. در وقتی که ایشانرا مرفص کرد «au moment où il les congédia».

(1023\*) Mss. R., O., P. که محضاً برضای حضرت خداوندکاری کرده ام «que j'ai faite uniquement pour complaire à sa Hautesse le grand seigneur».

(1024) Mss. R., O., P. ظاهراً توقع شامی آن بود که دار السلام بغداد را بطریق ابالت بسلطان حیدر نام پسرش عنایت نمایند. «Le châh espérait probablement que le sulthan accorderait, à titre d'*niâlet*, à son fils nommé 'Haïdèr la ville de Bag'dâd, séjour du salut». Bag'dâd décorée sous le khalifat du titre de دارالسلام

*dâr-u's sèlâm* (asile du salut ou de la paix) est citée par les écrivains du bas empire sous le nom d'*Irenopolis*, qui signifie également *ville-de-paix* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 27).

(1025) Sur la mort du grand vèzir Roustèm-pacha et sur les richesses immenses dont se composait sa succession voyez Mr. de Hammer (T. III, p. 384—387). Il décéda le 9 juillet 1561.

Les Mss. A., E., R., O., P. ajoutent: سی (سه) هزار پوستین (E. *trois mille pelisses* de zibeline. Il est possible qu'il y ait eu trente mille *dâneh* (pièces ou fourrures de zibeline), qui faisaient *six cents pelisses* بدن پوستین, et que l'écrivain ait commis une erreur».

(1026) Le second vèzir 'Aly surnommé le *gras* ou le *gros* succéda au sombre et avare Croate Roustèm-pacha. C'était le fils d'un renégat dalmate originaire de Brazza. C'est au grand vèzir 'Aly le *gros* que succéda (à la mort de ce dernier, qui décéda le 28 juin 1565) le second vèzir Mou'hammed *Sokollovitch* le Bosniaque (Hammer, T. III, p. 387, 432, 793). Celui-ci avait remplacé 'Aly le *gros* en qualité de *second vèzir*.

### Année 969 (A. D. 1561-62).

(1027) Mss. A. در نواحی خرزپیل R. در نواحی خرزپیل O., P. در نواحی خرزپیل.

(1028) Mss. R., O., P. La phrase suivante: از زمان صبی نرك ازدواج نموده بابرادرش بسر می برد و در استحکام بنیان دولت شاهی است omise. اساس سلطنت پادشاهی از و آثار نيك بظهور آمده بود.

(1029) Mss. R., O., P. Au lieu des mots: *d'où elle fut transférée* etc. on lit: آن در صدف کرامی را بخاک سپرد «Il livra à la terre cette perle provenant d'une illustre coquille».

(1030) Mss. B., E., R., O., P. قوری باشی افشار که سنش از نود و تجاوز کرده بود و یادگار محمد بيك ترخان موصول «Le *q'oroudjy-bâchy*

Āfchâr, qui avait passé l'âge de *quatre-vingt dix ans*, et Iadikâr Mou'hammed-big le *Tèrkhân Maïszullu*».

(1031) Mss. R., O., P. Au lieu de ce qui précède à partir du mot d'*Ordoubâd*, on lit: نرك دنيای فانی کرده بعالم عقبی انتقال «quittèrent ce monde éphémère et émigrèrent pour la vie future».

(1032) Hammer, T. III, p. 380—383.

(1033) Mss. R., O., P. که مقومان مبصر ازقيمت آن عاجز بودند

(1034) Mss. R., O., P. مؤگد بلعت نامه بخط شريف شهزاده و سلطان «confirmés (corroborés) par une formule d'anathème de l'auguste main du prince impérial et du sulthan Souleimân-khân».

(1035) Mss. A. بحمد هلاك کرده; R. بخيه (lisez هلاك) بخيه; O. بخيه هلاك کرده; P. بحمله هلاك کرده; texte imprimé بخيه هلاك کرده «On les fit mourir *secrètement*». Je pense qu'au lieu du mot بخيه, il faut lire بخيه ou بخيه ou بخيه par *strangulation*. Il faut donc écrire بخيه هلاك کرده «On les fit mourir par *strangulation*».

(1036) Les divers manuscrits portent وقصاص روزگار غدار «par suite de la loi du talion que lui appliqua la perfide fortune. (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 179; Malcolm, *Histoire de Perse*, T. III, p. 289).

Soulthân Bâlézid et ses fils furent étranglés le 15 du mois de mou'harrèm 969 ou le 25 septembre 1561 de J. C., comme il a été dit dans notre note 1017.

### Année 970 (A. D. 1562-63).

(1037) Hammer, T. III, p. 382—383.

(1038) Les trois principautés de la Géorgie se nommaient 1° *K'hardel* en arménien et *K'harthli* en géorgien; 2° *Imireth*; 3° *Kakheti*. Le premier de ces trois noms ne se donne qu'à la *Géorgie proprement dite*. Celle-ci a pour capitale *Tp'hilisi* ou *Tp'hilis Khalak'hi* (la ville chaude), que les Arméniens nom-



maient autrefois *Dep'hkhis*, et qu'ils appellent aujourd'hui *Thiflis*. La capitale du royaume d'*Imireth* est *Koutaïs*. Du temps des monarques Szèfides, le *K'harthli* était gouverné par des princes de la famille *Léwân* ou *Léwând*; le *Kakhéthi*, par des souverains de la maison *Lohrasp* ou *Louarssab*, et ceux d'*Imireth* étaient désignés sous le nom turk de *Bâche-atchouq* (tête ouverte ou découverte). C'est à la première de ces trois familles qu'appartenait *Iça-khân*, dont parle Chèref-u'ddîn Bidlicy (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie, Histoire des Orpélians*, T. II, p. 58, 179—180, 223, 238; Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 65—67). Sur le titre d'*aznaour* (gentilhomme) voyez également St. Martin, *loc. sup. laud.*, T. II, p. 200.

(1039) Mss. R., O., P. در سلك شهزادگان عظام مسلوك بوده در احكام مطاعه بفرزندی خطاب می شد.

### Année 971 (A. D. 1563-64).

(1040) Mr. de Hammer, dans sa *Table généalogique des souverains Ouzbegs de la Transoxane* (*loc. cit.*, T. III, p. 792) fait mention d'un prince nommé *Pîr Mou'hammed*, fils de Djâny-big, fils de *Khodjkoum*, fils d'Abou'l-khaïr. Ce prince mourut, suivant lui, 978 de l'hégire (A. D. 1570).

Mr. le professeur Senkovski cite le même prince dans sa *Table généalogique des deux dernières dynasties de Boukharie*, comme frère d'Iskèndèr-khân et fils de Khaudja Mou'hammed, fils d'Abou'l-khaïr-khân (*loc. cit.*, p. 17). Il en est également question à la page 25 du même ouvrage, sous le règne d'Abd-oullah Bèhâdir-khân. D'après l'auteur qu'a suivi Mr. de Senkovski, *Pîr Mou'hammed* serait mort quatorze ans après (?) l'avènement de 'Abd-oullah Bèhâdir-khân, qui eut lieu en 978 (A. D. 1570).

(1041) Mss. R., O., P. رحمت رفتن اعیان ماوراء النهر بزیارت حج فرموده جمع کثیر از مشایخ و مولی و اکابر و صنادید آجا بعزم زیارت

« Il fut permis aux notables (seigneurs) du Ma-wéra'n-nahr d'aller en pèlerinage visiter les lieux saints. Une foule de cheïkhs, de maullas, de grands et d'illustres personnages *صناديد* de cette contrée arrivèrent en Perse, et continuèrent leur voyage.

### Année 972 (A. D. 1564-65).

(1042) Sur *Khabourgân*, un des cantons dépendants de Nichapour dans le Khorasân, consultez le *Cosmorama*, p. 323. On donne encore à cette bourgade le nom de *خوجان Khaüdjân* (cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 13 et 14). Ce nom est écrit mal-à-propos *Djowvuchân* par Mr. l'académicien Ét. Quatremère dans son *Mémoire sur Ata-mélik Djouvéiny*. Mr. de Hammer, dans sa *Table des matières* écrit *Chabudschan* *خبرجان* au lieu de *خبرشان Khabouchân*, qui est l'orthographe du Chèref-nâme et du *Djé-hân-numa*. Malcolm, dans son *Hist. de Perse* (T. III, p. 332) donne à cette bourgade le nom erroné de *Kabooshan*, et nomme celle de *Tchinarán* *چناران Chinnaran*.

(1043) Ce souverain Ouzbeg du Khaurizm est celui dont il a déjà été fait mention dans la note 999 ci-dessus d'après l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 378—379. Il mourut d'un ulcère contagieux (probablement d'un *anthrax*) entre les deux épaules dans le commencement de l'année 979 de l'hégire (A. D. 1571).

(1044) Mss. R., O., P. در آن اثناء خبر بتمرد وعصیان قزاق خان ولد محمد خان نكلو شرف الدين اوغلى والى هرات در حضور شامى بتواتر بصحت پيوست كه كردن اطاعت از طوق بندكى پيچيده و جهره عبوديت از آستان متابعت تافته.

(1045) B., E., R., O., P. قاضى قطب الدين نونى.

*Toûn* est une ville et une bourgade (*q'assaba*) du *Q'ouhistân*<sup>1)</sup>,

1) C'est probablement la même ville et le même district que Malcolm, *loc. cit.* T. III, p. 321, note 2, nomme *Toom* (Toume): je pense qu'il faut lire *Toon* (Toune).

par 92° de long et 35° 30' de latitude. Elle est située sur la route du Kermân dans le voisinage de Q'aïne, à 2 journées sud de Mechehed. 'Hamd-ullah (Q'azwîny) nous apprend que c'était anciennement une grande ville, mais qu'elle est aujourd'hui de moyenne grandeur. L'air y est tempéré, et l'eau y coule dans des canaux ou conduits souterrains گاریز. Son terroir produit des grains, des fruits et de la soie en abondance.

(1046) Mss. B., R., E., O., P. چون برین مواعید برادرانش مصطفی بیک و مسیب بیک و سایر برادران و بنی عمّانش شرف الدّین «Lorsque ces promesses furent parvenues à la connaissance de ses frères Mouszthafa-big, Moucèleb-big et de tous ses autres frères et cousins germains Chèref-uddîn, fils d'Oweïs Soulthân et de plusieurs autres de ses pareils».

(1047) Mss. R., O., P. همه بکدر و یکزبان کسته خواشتند الح «Ils furent tous unanimes, tinrent le même langage et voulurent» etc.

(1048) Mss. R., O., P. باخود متفق گردانیده شروع در قتل قزاق «rallier à leur ligue . . . . et aviser aux moyens de tuer le Q'azâq».

(1049) Mss. R., O., P. قزاق قصد گرفتن برادران و بنی عمان «Le Q'azâq conçut le projet de s'emparer de ses frères et de ses cousins».

(1050) Mss. R., O., P. مصطفی بیک و شرف الدّین بیک خلاص شده خودرا بقلعۀ کوسوبه انداختند «Mouszthafa-big et Chèref-uddîn-big leur ayant échappé, se jetèrent dans le château fort de Kouçouieh».

(1051) Mss. R., O., P. مثل حسین قلی بیک و حسن جان بیک «tels que 'Housseïn Q'ouly-big et 'Haçane Djân big».

(1052) Mss. R., O., P. نزد معصوم بیک سردار و امراء رفیق «شهبازگان عالیقدر سلطان ابرهیم میرزا و بدیع الزّمان میرزا اولاد

«Envoya son rapport au serdâr Ma'szoûm-big, aux émirs placés sous ses ordres (ses compagnons) et aux illustres princes du sang Sulthân Ibrahim Mirza, et Bêdî'uzzémân Mirza, fils de Behrâm Mirza, qui se trouvaient dans la ville sainte de Mèchehed».

جون معصوم بيك ازین قضایا واقف گردید (1052) Mss. R., O., P. منتظر فرصتی بود از کمینگاه بیرون آمده از مشهد با شهزادگان و امراء ابلاغ کرده ولی خلیفه شاملو و خلیل خان سیاه منصور را فراول نموده «Lorsque Ma'szoûm-big eut avis de ces circonstances, il épia l'occasion favorable, sortit de son embuscade, se précipita, avec les princes et les émirs, hors des murs de Mèchehed, et plaça aux avant-postes Wèly-Khalifa Châmlou avec Khalîl-khân le Siâh Manszoûr, et les fit partir en toute hâte». Cette leçon me paraît la plus régulière.

فراولان علی الغلة ناخست بر سر لشکر تكلو (1053) Mss. R., O., P. که فریب چهار هزار سوار درس قلعه کوسوبه نشسته بودند آورده عقد «Les avant-postes chargèrent inopinément l'armée Tekkêlu, (ou Tekêlu) dont un corps d'à-peu-près quatre mille cavaliers avait assiégé Kouçoufêh, et dispersèrent le collier de leur masse compacte comme le rang d'étoiles de la grande et de la petite ourse»<sup>1)</sup>.

«un grand nombre d'entre eux devinrent la proie des flèches et du cimetière des victorieux avant-postes.

بواسطة شدت مرض تعظیم او نکرد (1054) Mss. B., E., R., O., P. «La gravité de la maladie l'empêcha de le saluer».

1) Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte Wassaf's* (p. 101) rend la même phrase persane en ces termes: «Zerstreuten die wie die Pleias vereinte Versammlung gleich des Heerwagens Stern» «Au sujet des étoiles nommées بنات النعش les filles de la bière (ou les pleureuses) et des deux brillantes étoiles  $\beta$ ,  $\gamma$  appelées الفرقدان les deux vœux, qui se trouvent dans la petite ourse consultez le Dr. Bern. Dorn, *Description of an arabic celestial globe*, London, 1829, p. 10, 11, 12.

(1055) Mss. R., O., P. *بابین سبب شاه طهماسب وامراء و اعیان*  
 قزلباش زبان طعن و سرزنش بدو دراز کرده بد مظنه کشته نهبت خیانت  
 «Ce qui fut cause que le chah Thahmasp, les émirs  
 et les officiers supérieurs qizilbâches allongèrent la langue de  
 la calomnie, tinrent de mauvais propos sur son compte, conçurent une mauvaise opinion de lui, et le suspectèrent de trahison».

(1056) Mss. R., O., P. *و بروایت بعضی اورا خفه کردند*  
 «suivant une autre version, on l'étrangla».

\*(1057) Sur le mètre de ces vers voyez la note 24.

(1058) Le poète emploie avec intention plusieurs termes techniques du jeu d'échecs tels que *بسالم* le tapis, le tablier ou l'échiquier, *رج rok* la joue, la tour, *le roc*, *فرز ferze*, la Reine, *شاه châh* le roi, et *مات mâte*, échec et mat.

Sur le nom de *هری Hari* (Aria) cf. Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 466, 468 et 469; cf. *Géogr. anc. et histor.* T. I<sup>er</sup>, p. 174.

(1059) La valeur numérique des lettres numérales dont se composent les deux mots *معموری هرات* forme effectivement la somme de 972 égale au millésime de la mort de Q'azâq-khân.

(1060) Au sujet du douzième imâm Mou'hammed *Mehdy*, qui se perdit en 260 de l'hégire (873 de J. C.), à l'âge de douze ans, dans une grotte à *Serr-mèn-raa*, cf. M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. I, p. 266—268.

## Année 974 (A. D. 1566-67).

(1061) Sur la campagne de *Szigeth* ou *Szigethwâr*, cf. Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 436—459, 750—751.

Le 5 du mois d'août 1566, Souleïmân, en personne, arriva à cheval sous les murs de Szigeth et donna l'ordre d'en commencer le siège. Le fort de Szigeth ou *Sigetwar* (c'est-à-dire la *ville insulaire*) situé à deux milles de *Fünf-Kirchen* (cinq églises), et entouré par la rivière d'Almas, se compose de trois

parties liées entre elles par un pont, savoir: la vieille ville, la ville neuve et le château.

Souleïmân entra en campagne le 1<sup>er</sup> mai 1566.

(1062) L'auteur emploie cette tournure de phrase pour faire un jeu de mots; car le mot persan پرتو *pertew*, qui signifie *rayon*, était, en même temps, le nom du second vèzir *Pertew-Pacha*, qui avait marché deux mois plus tôt contre la ville de *Giula* (Hammer, T. III, p. 438).

(1063) Q'oran, Sur. 89 de *l'Aurore*, édit. de Maracçi, versets 29 et 30; Savary trad. française, T. II, p. 384.

(1064) Sur le mètre de ces vers voyez la note 3.

(1065) Sur la mort de Souleïmân le Grand, cf. Hammer, T. III, p. 449—453, 749—753.

(1066) Il se trouve ici, dans les mss. R., E., O., P. une lacune de deux feuillets qui s'étend depuis les mots بنصرف اولیای عثمانی jusqu'aux mots در آمدن شاه طهماسب exclusivement.

(1067) Msc. O. آن سلطان مغفور مبرور.

(1068) Msc. O. «sans être taxé d'exagération et entaché de partialité (prévention)».

(1069) Msc. O. نظیر و شبیه او در هیچ عصر و زمان مشهود ابصار. «Les hommes qui se livrent à leurs pieuses méditations dans les cellules solitaires du monde politique et du monde intellectuel ne virent et ne contemplèrent jamais son pareil ni son égal».

(1070) Sur le mètre de ce vers voyez la note 77. Le dernier pied est un *anapeste* فَعْلَات ou فَعْلَن | - - - .

(1071) Sur les campagnes du sulthan Souleïmân voyez la note 875.

(1072) Le *Djéhân-numa*, p. 692—693 fait l'énumération suivante de ses nombreuses conquêtes: «Les conquêtes qu'il fit en 974 (A. D. 1566—67) furent: Èrivân, Vàn, Bag'dâd, Chehrêbân, Tèbriz, Nakhidjévân et Guèndjeh, le Chirwân et une grande

partie de la Géorgie, c'est-à-dire plus de vingt châteaux forts: nous citerons entre autres ceux de Tortoum, d'Aq'tcheh-q'al'a etc. Il enleva aux Kourdes *Zâlîme-q'al'ah* et les châteaux environnants; aux Arméniens Akhlâth, 'Adildjuwâz, Akhtamâr (je lis اختبار au lieu de اعمار) et Ardjiche; dans le pays des Arabes Mouchâ'cha', *Djézâir* (probablement *Djéwâzir*, dans le sandjâq de *Roumâ'hîeh*, sur la rive orientale du Tigre, au sud-est de Bag'dâd; cf. *Djêhân-numa*, p. 465), Baszrah (Bassora) et Wâcith; sur la rive citérieure (du Danube بروده) Bude, Belgrad, Agria (Eger), la Bosnie, la Croatie, Essek, *Szonbor* صونبر (Szamobor), Szégédin, Râtcha (Râcz-névi ou Rataha?), Mohâdj; aux Madjârs, Têmeswâr, Gran, Iâniq (Raab), Comorn, Stuhl-Weissenburg (*Albe Royale*), *Petchéwy* (Fünf-Kirchen ou les cinq églises), Szigethwâr, Siklos et Poschéga; à l'Espagne *Castilia* (probablement *Castel Lamare* ou *Castel-amare*); aux Allemands, aux Bohèmes et à Venise diverses localités; aux Moldaves, leur capitale de *Suczawa* et Jassi; à l'Autriche (*Betche-wilâiéty*), un grand nombre de châteaux forts en deçà et au delà (du Danube?). Il conquiert en outre جزاير Alger, Tripoli (de Barbarie), Rhodes, Scio, Stancho (Cos), *Bodroun* بودرم (*Petronium* ou *Halicarnasse*). Chacune de ces conquêtes que nous venons de citer possède plusieurs châteaux forts (cf. Hammer, T. III, p. 753). Ce dernier auteur nous donne, d'après l'historien turk *Aali* (fol° 224), la liste des dix fois dix ou cent conquêtes de Souleïmân, savoir: I. En 1520 de J. C. 1° Sabacs; 2° Semlin; 3° Slankamen; 4° Kulpenic; 5° Knin; 6° Perklas; 7° Baridsch; 8° Szebernik; 9° Sokol; 10° Belgrad. II. En 1522 de J. C.: 11° Stanco; 12° Bodroun (Halicarnasse); 13° Leros; 14° Piscopia; 15° Nisari; 16° Syme; 17° Telos; 18° Limonia; 19° Kalymne; 20° Rhodos. III. En 1526: 21° Peterwardein; 22° Illok; 23° Essek; 24° Rataha (?) (lisez *Racsa* et prononcez *Râtcha*); 25° Gregorovecz; 26° Bêrkaszowa; 27° Mitroviz; 28° Tokay; 29° Soilan; 30° Mohacs; 31° Pest; 32° Szegedin; 33° Bacs; 34° Becse; 35° Tittel; 36° Parkan; 37° Tschewek; 38° Erdöd; 39° Kyppach (?);

40° Bude. IV. En 1532: 41° Egerszeg; 42° Neschwar; 43° Babocsa; 44° Berzencze; 45° Belovar; 46° Kapolna; 47° Kapor-nak; 48° Körmendvar; 49° Poschega; 50° Güns. V. En 1533: 51° Aadildschuwáz; 52° Ardjisch; 53° Akhláth; 54° Woustán; 55° Awnig; 56° Ichtiman (lisez Akhtamâr); 57° Ahoul (?); 58° Tèng (peut-être درتنك *Dèr-i-tènk*); 59° Bîkâr (peut-être *Binâr* ou *Bounâr* (la source, le puits); 60° Bagdâd. Puis: 61° Chehrébân; 62° Harounyîé; 63° Artouq' ارتوق' (peut-être *Da-qouq'* داقوق); 64° Kerkouk; 65° Chehidil (probablement *Chehri-soul*); 66° Sèdjâdé; 67° le Loristân; 68° le Khouzistân; 69° Dichim; 70° Coron. VI. En 1541: 71° Valpo; 72° Stuhl-Weissenburg (Albe royale); 73° Gran; 74° Tata (Dotis); 75° Fünf-Kirchen (cinq églises, *Pétchéwy*); 76° Siklos; 77° Tèmeswar, et en même temps: 78° Wâcith; 79° Vân; 80° Bassra. VII. En 1549, dans la campagne de Perse: 81° Tortoûm; 82° Aq'tchek-q'al'a; 83° Benguerd (?); 84° Berakan (?); 85° Niak (?); 86° Koïki (?); 87° Koutchouk (?); 88° Ssamghan; 89° Akhou; 90° Nakhidjévân. VII. Dans la campagne de Hongrie de 1557: 91° Galad; 92° Nagy Felnek; 93° Eperies; 94° Bodorlak; 95° Zadorlak; 96° Arad; 97° Csanad; 98° Illadia; 99° Dewa; 100° Lippa. Mais dans cette nomenclature il n'est fait aucune mention des châteaux conquis en Dalmatie et en Croatie, ni des îles de l'Archipel conquises en 1537. Quelques-uns de ces noms ont été altérés par les copistes.

(1078) Mss. A. وعموماً از ارتکاب مناهى وملاهى ابا کرده بنوعى  
 وعموماً ارتکاب (از ارتکاب مناهى O. از امر معروف ونهى منکر الخ  
 وملاهى ابا کرده بنوعى در معروف ونهى منکر الخ je préfère la première leçon qui me paraît la plus correcte.

(1074) Msc. O. که روزگار ناسازگار ساغر شراب ناب را مانند لاله  
 سیر آب بر سنک زد و کلبانک ارباب طرب چنک صفت در گوشه انزوا  
 معنی قامت کشته سربرزانوی حیرت نهاده سینه بناخن تحسر خراشید  
 L'auteur joue sur les mots شراب *chérâb* (vin) et سیر آب *sir-âb*



(arroser). Le mot ناخن *nākhune* (ongle) se rapproche beaucoup du substantif allemand *Nag-el* et du russe *ног-омъ*. Le verbe persan خراشیدن *khèrachîden* (écorcher) a beaucoup d'analogie avec l'allemand *krat-zen* (gratter).

(1075) Les mots suivants سر قرابه برید sont une faute de copiste, que le texte du msc. O. me fournit le moyen de rectifier en lisant سر قرابه بریده. Le mot قرابه *q'arābeh* est le même que le français *carafe*.

(1076) Je préférerais au texte imprimé la leçon du msc. O.: کردن صراحی برده سر قرابه بریده کوشهای قبوز و طنبور مالیده نفس ناپها بریده سینه دریده کمانچه کمانرا شکسته تیر بصحرا انداخته آهنک زیر ویم چنگ و چغانه بتاری دور دایره را بدیناری نبخیردند.

Le mot دایره *dāïreh* est pris ici dans le sens de *tambour de basque*. Le mot کمانچه me paraît avoir ici le sens de *viole* ou *violon*, et کمان (arc), celui d'*archet*. Sur le mot کمانچه synonyme de l'arabe رباب voyez Mr. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, I édition, T. I, p. 210 et T. II, p. 272—273.

(1077) Le mot رباب, qui se trouve dans tous les exemplaires du Chèref-nâme, ne donne aucun sens satisfaisant: je pense qu'il faut lire ذباب *mouches*. En admettant cette conjecture, cette phrase persane pourrait se rendre en français par l'expression familière *les cabaretiers gobaient les mouches* ou étaient devenus *des gobe-mouches*. Il faudrait alors lire احوال خراباتیان خراب *khèrâb* (ruiné) et خرابات *khèrabât* (cabarets), d'où vient le pluriel خراباتیان *khèrabâtîân* (cabaretiers).

(1078) Sur le mètre de ce vers voyez la note 323.

(1079) Je pense qu'il faut ajouter la conjonction copulative و et avant le mot بخطاب.

1) Mot-à-mot: « On n'achetait plus le son de la chanterelle et de la basse au prix d'une corde à violon بتاری, ni la caisse du tambour de basque دور دایره pour un dinâr بدیناری ».

(1080) Msc. O. ومہام طوایف انام از خواص وعوام مضبوط بود علی الخ  
الخصوص الخ.

(1080\*) Msc. B. سه هزار و هشتصد و هشتاد و سه trois mille huit cent quatre-vingt-trois rues.

(1081) Msc. O. چهار هزار و پانصد و هشتاد و سه محراب مساجد محلات  
« quatre mille cinq cent quatre-vingt-trois autels de mosquées  
(oratoires ou temples) affectés aux divers quartiers ».

(1082) Msc. O. Les mots مکتب خانه sont omis.

(1083) Mss. B., O. outre les bains des  
grands seigneurs ».

(1084) Msc. B. نهصد و چهل و هفت خیمه (?) و چهار هزار و نهصد و چهل  
(sic) و هفت خیمه.

(1085) Msc. O. et texte imprimé: و چهار هزار و نهصد و هشتاد و پنج  
باب مصلق (مصلوق) که عبارت از مکا نیست که ببردمان آب (آب سرد  
de l'eau fraîche) میدهند.

(1086) On appelle *bouza* une espèce de boisson fermentée, qui se fait avec de la farine de riz ou de millet, et qui est très-enivrante.

(1087) Je traduis par conjecture les mots قبان عرصه par *entrepôts*, lieux ou *places d'entrepôt*: ils signifient littéralement *emplacement qui contient, qui renferme*. On dit en turk: اون قبان  
*oune-q'apân* pour *magasin de farine*.

Le mot persan قبان, de son côté signifie *balance*: l'expression قبان عرصه *q'apân-i-'arszeh* pourrait, par conséquent, avoir le sens de *balance publique*. La première conjecture me paraît la plus plausible.

### Établissements de bienfaisance et fondations pieuses du sulthan Souleïmân.

(1088) *Djéhân-numa*, p. 693; Hammer, T. III, p. 456—460.

(1089) Mr. de Hammer dit à ce sujet: que cet aqueduc est connu sous le nom de: Aqueduc *des quarante arcades* ou *des qua-*

*rante fontaines* (چشمه et non خیمه), parce que l'eau qu'il amène à Constantinople sur ces quarante arcades y alimente *quarante fontaines*. Il serait possible aussi que le mot arabe خیمه *tente* fût employé ici dans le sens de *voûte*, *arcade*.

(1090) Au sujet des mosquées construites sur les tombes des divers princes et princesses de la famille de Souleïmân le grand, cf. Mr. de Hammer, T. III, p. 261, 320, 290, 341, 341—345, 456.

(1091) Msc. O. جامع لطیف مع مدرسه.

(1092) Msc. O. مزار فایض الانوار.

(1093) Msc. O. ابو حنیفة کوفی.

(1094) Msc. O. مستحفظان هشیار تعیین فرموده است.

(1095) Msc. O. بقرا وایتام آجا.

(1096) On trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 693, les détails suivants sur les monuments du règne du sulthan Souleïmân-khân :

1° à Constantinople une magnifique mosquée cathédrale, à quatre minarets, fondée en 960 (956), et aux alentours de cette mosquée, quatre *mèdrècés*, outre un collège pour la *science des corps* (علم ابدان)<sup>1)</sup>, une école d'enseignement de la loi orale, un hospice (*imârèt*) et une maison d'aliénés; 2° pour le repos de l'âme du *châh-zâdeh* (prince impérial) une mosquée cathédrale, une *mèdrèceh*, un hospice (*imârèt*) et leurs accessoires تنبات; 3° pour le repos de l'âme du prince Djéhânguir une petite mosquée cathédrale sur une colline située en face de Constantinople; 4° en l'honneur de la sulthane *Khâsséky* (ou *favorite Roxelane*), mère de Mou'hammed-khân, une mosquée cathédrale, une *mèdrèceh*, un hospice (*imârèt*) et des bains à Scutari; 5° en

1) Serait-ce une école d'anatomie, que l'on appelle en arabe تشریح *tècherf'h*? Les mots علم ابدان pourraient signifier la *science des généalogies*; car le *Q'a-mous* (océan) nous apprend que le substantif arabe بَدَن est synonyme de حسب و نسب *origine et descendance*.

l'honneur de la défunte sulthane, qui était la seconde *khâsséké* (sulthane favorite) une mosquée cathédrale, une mèdréceh, un hospice (*imârèt*) et une école primaire; 6° en l'honneur de sa fille *Mihrmâh* Sulthane, il fonda une mosquée cathédrale et une mèdréceh; on lui doit en outre un magnifique aqueduc de quarante arches قرق چشمه كمرلری (ou de quarante arcades alimentant autant de fontaines), construit dans un but de bienfaisance publique; plus de quatre cents fontaines, le pont de *Beuïuk-Tchekmèdjeh* (*grand-pont*, ancienne *Athyra*); à la Mekke la vénérée, quatre mèdrécès; à Damas, une mosquée cathédrale, une mèdréceh, une hôtellerie pour les voyageurs et un hospice. Il assigna, en outre, des sommes considérables aux deux villes sacrées (de la Mekke et de Médine)».

(1097) Hammer, T. III, p. 792. Cet auteur les place dans l'ordre suivant:

1° *Abd-ullah*; 2° *Mâhmoûd*, mort, ainsi que son puîné *Mourâd*, en 1521 de J. C.; 4° *Mou'hammed*, mort le 6 novembre 1543; 5° *Mouszthafa*, exécuté à *Eregli* (lisez *Erkily*, Archélaïs) le 6 octobre 1553; 6° *Bâîézîd*, exécuté le 23 septembre 1561; 7° *Djihânguir*, mort en 1553; 8° le sulthan *Sélim*, né en 1524 et décédé le 12 décembre 1574; 9° *Mihr-mâh Sulthane*, qui épousa le grand-vézîr *Roustèm-pacha*; 10° une autre princesse.

(1098) Hammer, T. III, p. 456, 793. L'avant-dernier était surnommé *Sémis* le *Gras* ou le *Gros*, et le dernier, *Szoq'olly*.

(1099) Hammer, T. III, p. 462—464; 754—755.

(1100) Sur le mètre de ce vers voyez la note 232; mais le dernier spondée فعْلان |—| est changé en un *anapeste* فعْلان |—|.

Pour compléter la mesure du premier hémistiché, il faut lire *bâzi* |—| au lieu de *bâz*.

(1101) Au sujet de la mesure de ce vers, voyez la note 131.

Le poète fait allusion à la Surate XXVII du *Q'orân* intitulée *la Fourmi*, dont le 19° verset, suivant l'édition de Maracci, p. 504, 507, est ainsi conçu: «Lorsqu'ils furent arrivés à la vallée des fourmis, l'une d'elles dit aux autres: Fourmis, rentrez dans vos

demeures, de crainte que Salomon (Souleïmân) et ses troupes ne vous foulent aux pieds; car ils n'y feront pas attention (ne s'en apercevront pas)» (cf. Savary, version française, T. II, p. 128).

(1102) Msc. O. برمسند قضا.

(1103) Msc. O. معلول افندى.

(1104) C'est ici que finit la lacune des mss. R., E.

(1105) Voyez l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 348. D'après la *Table généalogique des souverains Ouzbegs de la Transoxane* par Mr. de Hammer, T. III, p. 792): 'Abd-oullah, cinquième souverain de cette dynastie aurait été le fils de Koutche-goundji; ce qui est une erreur. Elle a été rectifiée par Mr. le professeur Senkovski, qui dit que 'Abd-oullah, sixième souverain Cheïbânide, était le fils d'Iskèndèr-khân, fils de Djâny-big, fils de Khôdja Mou'hammed, fils d'Abou'l-khaïr Sulthan (*loc. cit.*, p. 17, 25—29, 83—88). D'après ce dernier orientaliste, 'Abd-oullah Bèhâdîr-khân régna depuis l'année 978 jusqu'à 1006 de l'hégire (A. D. 1570—1598), tandis qu'il serait mort après un règne de six mois suivant Mr. de Hammer, qui considérerait Iskèndèr-khân comme le 10<sup>e</sup> souverain Ouzbeg de la Transoxane, et qui lui a donné pour prédécesseur Pîr Mou'hammed, son frère, décédé en 978 de l'hégire (A. D. 1570), qui était l'année du décès d'Iskèndèr-khân. D'ailleurs Pîr Mou'hammed était souverain de Balkh (Belkh) et du Bèdèkhchân, et il n'appartenait nullement à la dynastie de Boukhara, comme nous l'apprend Chèref-ud-dîn Bidlîcy sous la rubrique de l'année 971 (A. D. 1563—64). Voyez encore mes notes 1040 et 937; cf. Senkovski, *loc. cit.*, p. 25.

(1106) L'article زاوره (anciennement Asaac suivant le *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 178) est ainsi conçu dans le *Djêhânnuma*, p. 319: «زاوره Zâweh est la bourgade (le chef-lieu) d'une province ou d'un pays ولايت, dépendant de Hérât (Aria)<sup>1</sup>). Elle

1) La même *Géographie ancienne et historique* donne à cette province de l'empire des Parthes qui succédait immédiatement à l'Hyrcanie, le nom d'Astabène. Elle désigne sous celui d'Apavartica la ville appelée aujourd'hui Abiverde ou Baverde: elle donnait son nom à une province particulière. Le Djordjân de nos jours

a une forte citadelle en terre طبراقدن et cinquante villages qui en dépendent, dont plusieurs reçoivent leurs eaux par des canaux souterrains; d'autres ont de petites rivières (qui les arrosent). Son terroir produit des céréales, du coton et de la soie, ainsi que des fruits en abondance et des raisins à profusion. C'est le lieu de sépulture du cheikh Q'outhb-u'ddîn, supérieur des *Haïdérés*, qui sert de lieu de pèlerinage. Ce lieu forme aujourd'hui, à ce qu'il paraît, une ville et une forteresse à part, avec un château, que l'on nomme *Tourbebi-Haïdery* (chapelle sépulcrale de Haïdèr). Malcolm en fait, plusieurs fois, mention dans son *Hist. de Perse*, T. III, p. 326, 329, 330 et 331, sous le nom de *Turbut-e-Hyderee* (*Terbèt-i-Haïdery*). Sur le cheikh Q'outhb-u'ddîn Haïdèr, fils du cheikh Djouneïd, fondateur de la secte des *Haïdériens*, voyez l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 171, 172, 173; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 260, 261, 264, 265; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 343. Suivant Malcolm, p. 265, le tombeau du cheikh Haïdèr se trouverait à *Ârdébîl*, et non à *Zâweh* dans le Q'ouhistân, car cet auteur dit en propres termes: «*Haïdèr* (Hyder) rassembla tout ses sectateurs, et attaqua *Shirwân* (probablement le *Chirwân*) dans l'intention de venger la mort de son père Djouneïd (Juneyd); mais sa tentative ne fut pas heureuse: il fut défait et tué par le gouverneur de cette province. *Les restes du martyr* (car ce fut ainsi qu'on désigna le prêtre guerrier) furent enterrés à *Ârdébîl*. Il fut reconnu comme saint, et son tombeau devint un lieu de dévotion pour ses partisans».

(1107) Msc. O. باجم كثير از خورد و بزرگ و برنا و پير از روی  
«*Se virent forcés, dans leur détresse, de se réfugier dans le château de cette ville avec une foule nombreuse de grands et de petits, de jeunes gens et de vieillards*».

répond à l'ancienne *Hyrcania* de Ptolémée. *Syringis* ou *Hurcan* ou *Hyrcanis* sur le fleuve *Socanda* est connue aujourd'hui sous le nom d'*Abi-Sokoun* (rivière de *Sokoun*); *ibidem*, p. 177—179),

(1107\*) Msc. R. شيبه; A. شيبه omis dans le msc. P. On lit dans le texte imprimé شيبه. Ce mot ne se trouve dans aucun des dictionnaires ni des glossaires persans que j'ai été à même de consulter. Je pense que ce doit être le même que سيبا *Siba*, nom qui fut donné à la muraille دیوار construite par ordre de l'ïl-khân mongol Abaq'a-khân, pour mettre la Perse à l'abri des incursions des troupes mongoles du Qiptchâq (*Histoire de Wassâf* publiée par Mr. de Hammer, p. 98 du texte persan et 95 de la traduction allemande. Mr. le Baron C. d'Ohsson, dans son *Hist. des Mongols*, T. III, p. 419, dit, de son côté, que Wassâf donne à cette muraille le nom d'*Assia*, tandis que Mr. Ed. Dulaurier (*Journ. asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, T. XVI, p. 202) nous apprend que ce retranchement avait reçu le nom d'*Chipar*. Mr. de Hammer lui donne celui de *Sitab* (sic) dans son ouvrage intitulé *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 422 et 255. Le nom de *Chipar* se rapproche le plus de شيبه *Chiba*, qui est la leçon du texte imprimé.

### Notice sur les savants et les chefs contemporains du sulthan Souleïmân-khân.

(1108) Hammer, T. III, p. 462—469; 754—761.

(1109) *Ibidem*, p. 98, 468—469, 794. Il mourut à Kaffa en 950 (A. D. 1543).

(1110) *Ibidem*, p. 464, 467, 794. Il mourut en 940 de l'hégire (mai 1534).

(1111) *Ibidem*, p. 794. 'Aly Tchélébi (probablement 'Aly Djémâly) mourut à son poste de moufty en 932 (A. D. 1526).

(1112) *Ibidem*, p. 464, 761, 794. Sa'dy Efendy ou Tchéléby, qui fut également poète, mourut en 945 (A. D. 1545).

(1113) *Ibidem*, p. 761, 794. Mouhy-üddîn Fénâry fut destitué du poste de moufty en 952 (A. D. 1545).

(1114) Q'adry ou Q'adry Efendy, qui fut pareillement destitué de sa place de moufty en 949 (A. D. 1542); *ibidem*, p. 761, 794.

(1115) *Ibidem*, p. 761, 794. *Tchivy-zâdeh* fut aussi destitué en 948 (A. D. 1541). J'ai traduit par conjecture les mots *در آخر احکام (احکام او je lis) قواعد فتاوی و جریان اکثر قضایا بوده* « Ses arrêts (sentences) servaient, à la fin, de base aux fêtwas et facilitaient la solution de la plupart des questions litigieuses ».

(1116) Le mot *دبکر* est omis dans le texte imprimé.

(1117) Sur l'expression arabe *مجبوب mèdjdzoûb* (attiré) voyez le *Pend-nâme* traduit par Mr. le Bar. de Sacy, p. 172, et *Vie de Fèrid-u'ddîn 'Atthâr*, p. LV, LVI. 'Abd-ul Kérîm Efendy n'est pas cité par Mr. de Hammer dans la liste des *Mouftis*, du règne du sulthan Souleïmân (p. 794). Il fait mention (p. 758) d'un autre 'Abd-ul Kérîm surnommé *Zoulf-nigâr* décédé en 964 (A. D. 1556). Cet auteur a composé des gloses marginales sur le *Tedjrid*, sur le livre de la *Hédâïet*, qui traite de l'émancipation et sur le commentaire du *Miftâh*.

(1118) Sur le célèbre jurisconsulte *Abou-So'oud Efendy*, qui fut moufty depuis l'année 952 (A. D. 1545) jusqu'à 982 (1574 de J. C.), et qui composa une Elégie sur la mort du sulthan Souleïmân, cf. Mr. de Hammer, T. III, p. 279—281, 456, 464, 761, 794. Sur les autres poètes, jurisconsultes et auteurs du règne de Souleïmân le grand voyez le même historien, T. III, p. 755—761.

### Année 975 (A. D. 1567-68).

(1119) Mss. O., P. *ولایت موروثی اورا کہ کیلان بیہ پس است* و قریب سی سال الخ.

(1120) Mss. O., P. *بدو عنایت فرموده ارزانی داشت و بولقلی بیك* ذوالقدر را.

(1121) Mss. O., P. *که سابقاً قبو اغاسی شاہی وعمدہ امراء قزلباش بود* « qui était précédemment *ajâ de la Porte* du châh et la colonne (le pilier des émirs q'izilbâches) ».



(1122) Mss. A. کوچسغان; texte imprimé کوچسغان; R. کوچغان را; et کوچغان; O. کوچغان; P. کوچغان. La vraie leçon est probablement *Koudjistan* à une journée *مرحله* Est de *Kevtëm* *کوتم*. C'est une place frontière *بندر* et un port (échelle *أسکله*) situés au bord de la mer *sur les limites du Guilân et de Lahidjân*: les revenus (produits) en sont considérables. Le port est fréquenté par des navires du *Gorgân* (Djurdjân), du Thabaristân et du Chirwân.

(1123) Mss. O., P. *واز قزوین تا لاهجان و دیلمان که محل بیلاق* «Et que de Q'azwîn jusqu'à Lahidjân et au pays des Deïlémites (Deïlémân), où le khân A'hmed passait l'été et l'hiver, il n'y avait pas plus de deux à trois journées de chemin».

(1125 et 1126) Msc. A. *وطوالش و بیه پس و کسکر از راه خرزو پیل* *وطوالش و بیه پس و کسکر از راه خرزو پیل و خالخال*; R. *وطوالش و بیه پس و کسکر از راه خرزو پیل و خالخال*; O., P. *وطوالش و بیه پس و کسکر از راه خرزو پیل (خزوبیل) و خالخال*. Le *Djéhân-numa* (p. 384) nous fournit les notions suivantes sur *Khelkhâl* et ses dépendances: «*Khelkhâl* était anciennement une ville de moyenne grandeur située du côté du Guilân, dans le voisinage et à deux journées d'Ârdébîl: plus tard ce ne fut plus qu'un village. Il se trouve dans l'intérieur de ces montagnes quatre cantons qui en dépendent, savoir: Eced, Khânendehmîl *خاندنه میل*, Sandjar et Zëndjîl-abâd, dont les gouverneurs (ou princes *حکام*) résidaient jadis à *Fîrôûz-abâd*. Lorsque cette ville eut été détruite, ce fut *Khelkhâl* qui devint leur résidence».

La même Géographie (p. 344) décrit en ces termes la ville de *Keskèr*: *کسکر Keskèr* ou *دولاب Doulâb* est une grande ville et un chef-lieu situé sur le bord de la mer à deux journées ouest de *Toulume*. Elle renferme à peu près vingt mille maisons (ou familles?) et a beaucoup d'eaux courantes. On donne à son canton le nom de *Keskèr*. Ârdébîl en est éloigné de trois journées vers l'ouest, et les montagnes du Deïlèm, d'une journée vers le sud».

(1127) Sur la ville de *Thaligân* cf. Mr. l'académicien Dorn (*Sekir-éddin's Geschichte von Tabaristan*, p. 129, 130, 147, 175, 296, 351, 404, 405, 407, 410, 441, 497). Sur le canton de *Kê-lâreh-Dechte*, *ibidem*, p. 379, 517.

(1128) Mss. A. الله قلى ايجك; E. الجك اوغلى; R. الله قلى ايجك; O. الله قلى سلطان الجك اوغلى; P. الله قلى سلطان اولچك. «Allah-q'ouly Soultân Ilçih-auglu».

(1129) Sur la ville de رودبار *Roudbâr* voyez le *Djéhân-numa*, p. 344; Dorn, *loc. cit.*, p. 377, 497; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 55, 93 et 104.

(1130) Msc. A. طاش; R., O. طاش; P. طالش.

(1131) Mss. O., P. اوينزبا موازى (نا موازى) سى هزار سوار. «Il rassembla également autour de son drapeau, à Lahidjân, près d'une trentaine de mille hommes d'infanterie et de cavalerie».

(1132) Mss. A., R. اكر چنانچه; O., P. چنانچه est omis.

(1133) Mss. A., R. آوازۀ جمعيت لشكر نمودن; O., P. آوازۀ جمعيت. وعسكر جمع نمودن.

(1133<sup>a</sup>) Mss. O., P. دردمت والانهت پادشاهى ثابت و ظاهر «sont constants et manifestes aux yeux de la conscience pleine de noblesse du padichâh».

(1134) Mss. O., P. که اشارت ميفرمايند «quelle que soit la personne à laquelle Votre Majesté m'ordonne de la remettre».

(1135) Mss. O., P. خان اميد سادۀ لوح معصوم بيك پرکار (بيك) «Le crédule et innocent khân A'hmed, trompé par un vieillard madré et très-rusé, ajouta foi à ses paroles fallacieuses»<sup>1)</sup>. L'auteur joue sur le mot معصوم *innocent*, qui est, en même temps, le nom de *Massoûm-big*.

1) En lisant معصوم بيك on aura le sens suivant: «Le crédule et innocent khân A'hmed trompé par Ma'szoûm-big, ce vieillard madré et extrêmement rusé, ajouta foi à ses paroles fallacieuses».

(1136) Sur le mètre de ce vers voyez la note 232. Le dernier pied est un *anapeste* | ˘ ˘ - |. فَعِلَن | ˘ ˘ - |.

(1137) Mss. A., O., P. از کوه و مرکم R. از کوه و فرکام.

(1138) Msc. A. درحالتی که مقدمه لشکر برورسید که طعام شیلان داشت کشیده و هر طایفه و طبقة از علماء متبحر و فضاء سرآمد زمان درحالتی که مقدمه لشکر بدو رسید که طعام R. حتی کشتی کبر و شیروان شیران چاشت (sic) کشیده و هر طایفه و طبقة از علماء متبحر و فضاء درحالتی که مقدمه O., P. سرآمد زمان حتی کشتی کبر و شیربان لشکر بدو رسید که طعام شیلان چاشت کشیده و هر طایفه و طبقة از علماء و فضاء زمان حتی کشتی کبر و شیربان.

Je pense qu'il faut retrancher la conjonction که après le premier mot حالتی, et que, pour compléter le sens de la phrase, il faut ajouter à la fin le verbe جمع شده ou بهم آمده: il faudrait donc lire درحالتی مقدمه لشکر بدو رسید که طعام شیلان چاشت کشیده و هر طایفه و طبقة از علماء متبحر و فضاء سرآمد زمان حتی کشتی کبر و شیروان (شیربان) «L'avant-garde de l'armée vint le surprendre au moment où les plats du déjeuner royal étaient servis, et où tous les rangs et toutes les classes des savants les plus profonds et des hommes de talent les plus distingués de leur temps, jusqu'aux simples athlètes et gardeurs de lions étaient rassemblés». L'auteur joue sur les mots شیلان et شیران (شیروان) (Chirbân ou Chirwân, gardeur de lions) et le nom de la province de Chirwân.

(1139) Sur le mètre de ce vers voyez la note 131. Le dernier pied فاعلات est changé en فاعلن.

Mss. A., R. باین جمعیت و هیئت O., P. بدین هیئت. «Au moment où l'on était assemblé sous cet aspect (ou sous cette forme)».

(1140) Mss. O., P. کیلکان را آنقدر فرصت نشد که خان احمد را «Tel est l'aspect qu'offrait cette assemblée: on n'avait

pas encore commencé à goûter les plats; les Guileks n'eurent pas même le temps de mettre le khân A'hmed à cheval».

Les *Guileks* répondent aux anciens *Gelae* (*Géogr. anc. et histor.*, Tome I<sup>er</sup>, p. 136).

(1140\*) Sur رانكو *Rânkou* ou رانكوه *Rânkouh* cf. Mr. l'académicien Dorn (*loc. cit.*, p. 137, 371, 489, 505). Au sujet de la ville de اشكور *Echqwer* ou شكور *Chègwer* voyez le même ouvrage. p. 95, 273, 379. Il y est dit, entre autres, à la page 95: «Grâce à la protection de Naszir-uddin Chehriâr la ville de كركو *Gorgou* était devenue le rendez-vous de tous les hommes distingués. Il envoyait très-fréquemment des troupes du côté du Guilan et du Deïlémân. Il livra trois fois bataille à *Chègwer* et à ses habitants, et soumit à la domination de son divân tout le pays de Deïlêm jusqu'à la frontière de *Tenhidjân*».

Le msc. B. porte ترکور au lieu de اشكور.

(1141) Msc. A. شہسوار بیک شبہ شاہی; R. شہسوار بیک شسنہ; P. شہسوار بیک ستہ نشانی; O. شہسوار بیک شسرنا شاہی; شاهی.

Je ne saurais préciser l'orthographe des deux derniers mots. Il est cependant fait mention dans l'Histoire du Thabaristan d'un lieu nommé لشته نشا *Licheteh-nicha* ou لشت نشا *Licheti-nicha*, dont le nom est écrit لشنشاه dans le *Djéhân-numa*, et dont il sera fait mention dans la note 1160 ci-après. Je pense donc qu'il faut écrire Cheh-Suwâr-big *Licheteh-nichâi* لشته نشائی (de *Licheteh-nicha*).

(1142) Mss. O., P. عاجز و بی صلاح مانده «était harrassée et privée de tout bien-être».

(1143) Mss. A., O. از خوردن شالی; R. از خوردن سالی; P. از خوردن شانی.

شالی *châly* est le nom que l'on donne au riz dans son *écale*. Ce mot persan *châly*, qui est un adjectif relatif dérivé du substantif شال est homonyme et synonyme du substantif allemand *Schale* (écale).

(1144) Mss. O., P. لشکر قزلباش دفعة دیگر هجوم برکوستان. «L'armée q'izilbache vint attaquer, une seconde fois, les montagnes du Guilân. Allah Q'only Soulthân et les q'oroudjis de Thâche» etc. (ou *Thâliche?*).

(1145) Voyez la note 1129 ci-dessus.

(1146) Mss. O., P. دزسپاه کله رود نام nommé *Sipâh-kouleh-roûd*.

(1147) Au lieu de کبوة, qui est la leçon des divers exemplaires du Chêref-nâmeh, je lis کربوة *un parc*.

(1148) Mss. O., P. که با دوسه خدمتکار بمشق ونواختن عود مشغول بود «qui était occupé à pincer et à jouer du luth avec deux ou trois serviteurs».

(1149) Le châh Isma'îl II resta effectivement prisonnier au château de Q'ahq'ahah jusqu'à la mort du châh Thahmasp (*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 178, 179; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 28; voyez ma note 995).

## Année 976 (A. D. 1568-69).

(1150) Hammer, T. III, p. 517, 522.

(1151) Mss. O., P. ومیر یوسف «et Mir Iouçouf». La conjonction copulative *et* est omise dans tous les autres manuscrits.

(1152) Je rends en français par *petit-fils* le substantif composé persan محمدم زاده qui a peut-être aussi le sens de  *fils en bas âge*.

(1152\*) Msc. R. Ce qui précède est omis, à partir des mots *miséricorde divine*. Mss. B., E., R., O., P. ومعصوم بيك ورفقا چون بشام شريف رسيدند بعرض پادشاه زمان سلطان سليم خان رسانيدند که معصوم بيك الخ.

(1158) Mss. O., P. بيهانه زیارت حج بروم آمده که صوفیان روم را. Sur le mot arabe صوفی *szoufy* cf. M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. IV, p. 617, 618, où ce mot est écrit *sophy*; voy. encore le *Pend-nâmeh* de Mr. le Bar. Silv. de Sacy, p. 44, 48 et LV.

(1154) Mss. O., B. Les mots *ولایت را فتح سازد* sont omis.

(1154\*) Mss. O., P. *بر سر ایشان در لباس اعراب ریختند*.

(1155) Mss. A., R. *ننگابن*; O. *ننگابن*; P. *ننگابن*.

Cette ville est fréquemment citée sous le nom de *ننگابن Tengkaboune* dans la belle édition de l'*Histoire du Thabaristân* de Mir Zèhir-uddîn qu'a publiée Mr. l'académicien Dorn, p. 128, 130, 132, 137, 380, 443, 444, 470, 471, 488, 491, 493, 495, 496, 497, 498, 505, 507, 516, 547, 554. Elle est nommée, à deux reprises, *ننگابن Tengalin* ou *Tenkalin* dans le *Djéhân-numa*, p. 344, où il est dit: «*Tengalin* ou *Tenkalin*, que l'on appelle encore *نجان Temdjân*, est une ville où il y a des eaux courantes. Elle est située sur la côte de la mer à trois journées Est de *پشیشبا Péchicha*, et habitée, en grande partie, par des chérifs». Hassel, dans sa *Géographie de l'Irân*, Weimar 1821, p. 604, fait mention de la ville de *Tenkaboun*, comme chef-lieu d'un district du Guilân qui est habité par la tribu nomade *Kourde* des *Ambarlou*, que ce géographe appelle *Ambarliner* (?).

(1156) Mss. O., P. *و بعضی از ملازمان امراء قزلباشیه* «et de quelques personnes attachées à la suite des émirs q'izilbâches».

(1157) Mss. O., P. *از کشته پشته در مکان جنگ افتاده سه عدد منار از سرهای ایشان درمیدان تنکابن (تنگابن) نصب کردند* (lis. کردند). «Il s'était formé sur le champ de bataille des monceaux de guerriers qui avaient succombé, et dont les têtes servirent à ériger sur la place (l'hippodrome) de *Tenkabune* trois minarets (colonnes triomphales).

### Année 977 (A. D. 1569-70).

(1158) Mss. A., E., R., O., P. *الچک اوغلی Eltchik* ou *Ilitchik-auglu*.

(1159) Voyez mes notes 697 et 917.

(1160) Mss. A. *از طبعه چکه بند نشا*; R., E. *از طبعه چکه بند*.

از طَبَقَةُ خَنَكِه بندر P. ; از طَبَقَةُ خَنَكِه بندر لَشْتِه نشا بود O. ; لَشْتِه نشا بود  
 مَالَه پَشْتِه نشا بود.

Le mot *houbkeh* حَبَكِه est défini en ces termes dans le *Q'a-moûs* (édit. de Scutari, T. III, p. 79) : اوچقورلغنه دینور حِجْزِه معناسنه وکمرکی بغلقلری ایپه دینور *'houbkeh*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *g'ourfeh*, est le nom que l'on donne à la ceinture (au cordon qui sert de ceinture aux caleçons ou aux pantalons) : il est synonyme de l'arabe *'houdjzeh*. Ce mot désigne également le cordon dont on se ceint les reins en guise de ceinture. Le mot *houbkeh-bènd* حَبَكِه بندر est, par conséquent synonyme du substantif composé persan *شلوار بندر* *chelwâr-bènd* : quant à *chelwâr*, c'est l'homonyme et le synonyme du substantif russe *шапасапы*.

Le nom composé *Licheteh-nicha* لَشْتِه نشا ou *Licheti-nicha* لَشْتِ نشا, qui a été cité dans la note 1141 ci-dessus, est encore écrit *Licheti-nichâh* لَشْتِ نشاه dans le texte persan de l'*Histoire du Thabaristân* publié par Mr. l'académicien Dorn, p. 451, 452. Quant à *Lâhidjân*, voyez le même ouvrage, p. 625.

Au lieu de *Licheteh-nicha*, on trouve *Lichenichâh* لَشْنِشاه dans le *Djêhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 344, où il est dit : *Lichenichâh* لَشْنِشاه est une grande ville, qui a des jardins, des vergers et des eaux courantes. Elle est située dans une plaine à moitié chemin de Lahidjân à Haçanegâh, à une journée de distance des montagnes et à une autre journée de la mer Caspienne. Elle abonde en platanes, et sa population se compose en grande partie de militaires عسکرى (?) et de marchands.

La même géographie turke décrit en ces termes la bourgade de *Kouka* کُوه ou *Koukeh*, dont il a été fait mention plus haut dans le *Chèref-nâmeh* : *Kouka* کُوه ou *Koukeh* est une bourgade située dans une plaine à une journée Est de *Koudjistân*. Il vient du côté nord de cette dernière ville une rivière plus grande que l'Euphrate (?) nommée *Séfid-roûd* (rivière blanche), qui baigne les murs de Kouka et va se jeter dans la mer, qui de même que les montagnes, se trouve à une journée de Kouka.

(1161) Mss. O., P. مردمان کیلان با ایشان اتفاق نموده بدفع طوایف اقدام کردند. «Les habitants du Guilân s'étant ligués avec eux, prirent à tâche d'expulser les Q'izilbâches».

### Année 978 (A. D. 1570-71).

(1162) Les mots *بود که وزیر ثالث* sont omis dans les mss. O., P.

(1163) Hammer, T. III, p. 563—589, 782—786.

(1164) Les mots *وقوت قاهره* sont omis.

(1165) Mss. O., P. Tout ce qui précède, depuis les mots *il y passa l'hiver*, est omis.

(1166) Mss. O., P. یعنی بجان امان طلبیدند.

(1167) Mss. O., P. با اهل عیال نشسته.

(1168) Mss. A. امیره دماغ شته نشای R. امیره دباغ شته شاهی; O. امیره دباغ شته نشای *benè*; P. امیره دباغ نشسته *malè*.

(1170) Mss. O., P. وبلاد est omis.

(1171) Mss. O., P. «au secours de Soulthân Ma'hmoûd Mirza».

(1172) Mss. O., P. وقوریان غریبترین اجازه.

(1173) Mss. O., P. متوجه کیلان از دیلمان شدند «marchèrent enfin en déterminés du Dellémân sur le Guilân».

### Année 979 (A. D. 1571-72).

(1174) Mss. O., P. پیر محمد چاولورا.

(1175) D'après Herbert (*Travels*, p. 178) Thasmasp avait eu de plusieurs femmes douze fils et trois filles. Il donne à celui dont il est ici question le nom d'*Eman-goli* et à *Soulthân Ma'hmoûd Mirza* dont il a été question plus haut, celui de *Mamut-ally* (*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 178).

(1176) Le *mitzq'âl* pesant 72 grains équivalant au gros de France (poids de marc), 3000 *mitzq'âls* feraient 72 grains  $\times$  3000 ou 216,000 grains, c'est-à-dire 23 livres de Paris de 16 onces cha-



cune, plus 56 grains ou  $\frac{7}{8}$  de gros. Le msc. B. porte هزار مثقال *mille mitzq'als*.

(1177) Mss. O., P. پیر محمد استاجلو.

(1178) Les mots خلیفه انصار pourraient signifier le *khalifa des chrétiens*. Mss. O., P. جانب حبیب بیک گرفته.

(1179) Mss. O., P. واز آن روز نفاق در میان طوایف قزلباش افتاده. بعضی طرفی امراء استاجلو و بعضی جانب خلفا گرفتند.

### Année 980 (A. D. 1572-73).

(1180) Sur la ville de کجُو *Kudjou* ou کچو *Kutchou* cf. Mr. l'académicien Dorn, *loc. sup. laud.*, p. 65, var. 17c et p. 284, var. 3° c. Au lieu de کجُو on lit کجور *Kudjour* dans le msc. P. Cette dernière ville est fréquemment citée dans l'*Histoire du Thabéristân* de Mir Zêhîr-u'ddîn, p. 13, 17, 59, 65, 66, 67, 77, 79, 100, 112, 113, 114, 117, 120, 129, 131, 132, 136, 137, 138 etc.

(1181) Mss. O., P. که خواهرزادهٔ احمد خان والی کیلان بود «qui était fils de la sœur d'A'hmed-khân, *wâly* (prince rég-nant) du Guilân».

(1181\*) Le texte imprimé porte که جهت تحصیل تقبل: je pense que l'adjectif conjonctif که *qui* doit être supprimé.

Msc. B. ملك سلطان محمد پسر خال خان احمد والی کیلان بود. وقبل از کیلان (وقبل از تسخیر کیلان) و گرفتاری، او ملك جهانگیر پدر او را اسکندر بیک افشار که جهت تحصیل مال تقبل کجُو بدانجا رفته بود گرفته. «Le mélik Soulthân Mou'hammed, fils de l'oncle maternel du khân A'hmed, dont le père, Mélik Djéhânguir, antérieurement à la conquête du Guilân et à la captivité du khân, avait été fait prisonnier par Iskèndèr-big l'Afchâr, qui s'était rendu à Kudjou pour percevoir la somme imposée à cette ville».

Msc. R. قبل از تسخیر کیلان و گرفتاری، خان احمد اسکندر بیک. افشار بواسطهٔ تحصیل (مال تقبل) کجور بنزد ملك جهانگیر رفته بود.

ملك دراداء مال تقبل تكامل ورزیده اسکندر بيك لعبی ساخته اورا گرفته بدرگاه شاهی آورده اورا بقلعة الموت فرستاده بمبوس میداشتنند نا عمرش «Antérieurement à la prise du Guilân et à la captivité du khân A'hmed, Iskèndèr-big l'Āfchâr s'était rendu chez Mélik Djéhânguir, à l'effet de percevoir la somme imposée à la ville de *Kutchou*. Le mélik ayant hésité à lui compter cette somme, Iskèndèr-big s'était fait un jeu لعبی de l'arrêter, et l'avait amené à la cour du châh, qui l'avait envoyé au château d'Alamoute, où il était resté enfermé jusqu'à la fin de ses jours».

م. O. ملك سلطان محمد پسر خان (پسر خال خان je lis احمد والی). كيلان بود وقبل از كيلان (قبل از تسخير كيلان je lis) و گرفتاریء او ملك جهانگیر پدر اورا اسکندر بيك افشار که جهت تحصیل مال تقبل کجو بدانجا رفته بود گرفته بدرگاه شاهی آورده در قلعه الموت بمبوس نمود. Le mélik Soulthân Mou'hammed était fils de l'oncle maternel du khân A'hmed, *wâly* (prince régnant) du Guilân Antérieurement à la prise du Guilân et à la captivité de ce khân (او), son père Mélik Djihânguir avait été arrêté par Iskèndèr-big l'Āfchâr, qui s'était rendu à *Kudjou* pour percevoir le montant des impôts de cette localité. Celui-ci l'avait amené à la cour du châh, qui l'avait fait enfermer dans le château d'Alamoute, où il avait fini ses jours».

(1182) Mot à-mot: «Le démon de la vanité et de la présomption se logea dans le donjon de son cerveau».

(1183) Msc. O. کچو *Kutchou*; P. کجور *Kudjour*.

(1184) Mss. O., P. بر سر ملك احمد رفته; R. پیاده و سوار.

(1185) Mss. O., P. سخن چند پنهانی دارم وافشای آن یکسی نمیتوانم کرد بمشافه گفته قرار مدار داده.

(1186) Mss. A., E., R., O., P. از آتجمله بکدست باز نرلان. Je n'ai trouvé le mot نرلان dans aucun des dictionnaires ni des glossaires que j'ai pu consulter. En séparant les deux syllabes de

نر on aura d'abord نر qui signifie *mâle*, et لان qui, d'après le Dictionnaire de Meninski, a le sens de *septum* vel *murus circa aedes* (enceinte, basse-cour); et d'après le برهان فاطم (édit. de Scutari, p. ۷۳۰) il est synonyme des mots turks چور et مغاک *fosse, fossé*, quant au substantif turk نولك *tülek*, il est défini, en ces termes, dans le même dictionnaire de Meninski: «qui *hiemavit apud te accipiter (terzuolo)*». La phrase précitée pourrait donc, à la rigueur et en forçant le sens se traduire, comme il suit, en français: «J'ai entre autres dans ma basse-cour un faucon mâle *tiercelet*».

(1187) Littéralement: «L'envie d'avoir le faucon s'empara de l'oiseau de son cœur; la bride du libre arbitre s'échappa du poignet de son pouvoir».

(1188) Sur le mètre de cet hémistiche voyez la note 131 ci-dessus. Ce mètre exige qu'on lise آجل au lieu de اجل.

### Année 981 (A. D. 1573-74).

(1189) Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 287, note 2 et 288) dit, que cette princesse nommée *Périkhân Khanum*, qui était sœur de *Shamkal*, chef des *Cherkus* (*sic*), était aussi célèbre par ses charmes que par son habileté; elle était la sultane favorite du chah Thahmasp.

On lit dans l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 179: «*Shamal géorgien*, oncle *maternel* du prince *Haïdèr*, lui coupa la tête». Je pencherais à croire que l'historien a confondu ici les noms, et qu'il s'agit du *Chamkhâl tcherkès* (*circassien* et non *géorgien*). Herbert (*Travels*, p. 198 et suiv.) l'appelle *Sâhamel-khân*, et donne à la sultane favorite le nom défiguré de *Périakonkonna*.

(1189\*) Mss. O., P. بلازمت شامی رسیده.

(1190) Mss. O., P. فشادی عظیم بظهور آید.

(1191) C'est sans doute par respect que l'auteur emploie en-

core ici les mots: *aux lieutenants du châh*, en parlant de la *personne même* du châh.

(1192) Mss. R., O., P. *پیری بیک قوملو قورچی تبر و کمان* (?) و زال. Les mots *تبر و کمان* que nous avons déjà rencontrés précédemment ont été changés dans le texte imprimé en *ترکمان Turkoman*. Les mots *تبر و کمان قورچی* pourraient, à la rigueur, se rendre par *q'oroudjy* armé de l'arc et des flèches ou *archer, garde du corps*. Il serait possible aussi qu'il s'agit de *Turks* des *peuplades* *بورقلو Bozouqlou* (de l'arc rompu) et *لوج اوقلو Uich-auqlou* (des trois flèches). Sur ces descendants d'Aug'ouz voyez le *Djéhân-numa*, p. 370. Au sujet de ces puissants chefs de tribus voyez l'*Hist. de Perse* de Malcolm, T. II, p. 287.

(1193) Sur le mètre de ces vers voyez la note 3.

(1194) Mss. A. *که الماس را زارزیز باید شکست*; R. *که الماس*. «car il faut rompre le diamant par l'étain (?)»; O. *که الماس زارزیز باید شکست*; P. *که الماس زد زیر باید*. «car il faut rompre le diamant même». Je croirais qu'il faut lire de préférence: *که الماس را ریزه باید شکست* «car il faut rompre le diamant par éclats».

## Année 982 (A. D. 1574-75).

(1195) Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 614—617, 790—791.

Le sulthan Sélim II expira le 27 du mois de *châbân* de l'année 982 (12 décembre 1574). Suivant Deguignes (*loc. passim laud.*, p. 271) il n'aurait régné *que huit ans*, car cet auteur dit positivement, que ce sulthan fut proclamé *le 9 du mois de rebb'ul-ewwel de l'année 974 de l'hégire* <sup>1)</sup>.

1) Il serait mort, d'après le même auteur, *le 28 du mois de châbân de l'année 982*; ce qui est parfaitement conforme aux mêmes données de Cheref-u'ddin Bidlîcy. Celui-ci commet, par conséquent, un anachronisme de douze années entières, car ce sulthan n'aurait régné *de fait*, *que huit ans*, et non *یست سال*

(1196) Il avait eu *sept fils et trois filles*, qui épousèrent autant de vézirs. Les six fils qui lui survécurent se nommaient: Mourâd, Mouhammed, Souleïmân, Mouszthafa, Djéhânguir et 'Otz-mân. Son *septième* fils 'Abd-oullah l'avait devancé dans la tombe deux années auparavant (Hammer, T. III, p. 616, 792).

(1197) *Pènd-nâme* publié par Mr. le Baron Silv. de Sacy, p. 15, 16; Abou'l-féda, *Annal. moslem.*, T. II, p. 25 et 631; M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'empire Othoman*, T. I, p. 1, 11—14.

Mss. A. بموجب فتویٰ علماء مذهب ابو حنیفہ نعمان بن ثابت; R. بموجب فتویٰ علماء مذهب; دفع شرّ قليل بجهة نفع كثير جاز است ابو حنیفہ نعمان بن ثابت دفع شرّ قليل بجهة نفع كثير جاز است بموجب فتویٰ علماء مذهب ابو حنیفہ کوفی که دفع شرّ قليل بجهة O. بموجب فتویٰ علماء مذهب ابی حنیفہ کوفی; P. نفع كثير جاز است راحة الله عليه که دفع شرّ قليل بجهة نفع كثير جاز است.

(1198) Ce fut le 4 mai 1576, c'est-à-dire *seize mois après l'avènement* du sulthan Mourâd III, qu'arriva à Scutari, vis-à-vis de Constantinople, l'ambassadeur de Perse *Toq'mâq khân*, qui, *neuf années plus tôt*, avait renouvelé, à Andrinople, la paix avec le sulthan Sélîm (Hammer, T. IV, p. 53, 55, 616).

Le règne du sulthan Sélîm II est raconté en ces termes dans le *Djéhân-numa*, p. 693: «Après la mort du sulthan Souleïmân à Szigethwâr, son fils le sulthan Sélîm II fut invité à s'y rendre, et rejoignit l'armée de l'islamisme à Belgrad. Il vint ensuite à Constantinople, et répartit ses libéralités entre ses oulémas, ses vézirs et ses troupes.

En 976 (A. D. 1568—69) on envoya, par mer, un corps d'armée considérable à Kaffa, et on lui donna l'ordre de creuser

و کسری *vingt ans et une fraction*. Je présume que cet anachronisme provient d'une erreur de copiste, et qu'il faut lire و کسری *هشت سال* huit ans et une fraction. Cette dernière leçon est effectivement celle du msc. R., tandis que tous les autres portent و کسری *بیست سال* vingt ans au lieu de huit.

un canal de jonction entre le Volga et le Don, qui se trouvent à peu de distance l'un de l'autre, afin qu'une armée venant par mer de Constantinople pût entrer de la mer Noire dans le Don, et de là dans le Volga, puis passer de ce fleuve dans la mer de *Djorđjân* (Caspienne), et enlever, par ce moyen, à la Perse ses provinces de Chirwân, de Guilân, de Thabèristân, de Khoraçân et de Djorđjân <sup>1</sup>).

L'armée de l'islamisme s'avança, par la volonté de Dieu بحمكت خدا, avec le khân de Kaffa, jusqu'au château fort d'*Adj-dèr-khân* اجرخان (Astrakhân), et creusa à peu près le tiers du canal de jonction, à partir du point qui lui avait été indiqué; mais on ne l'acheva pas à cause de la rigueur de l'hiver et du manque de vivres (cf. Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 531—533).

Dans la même année, Mélik Mouthahhèr, qui était chérif de l'Iémèn, tua Mourâd Pacha, béglerbéguy de cette province, et se l'appropriâ. Il fut ordonné au pacha d'Égypte, Sinân-Pacha, de se mettre en marche avec les gardes de la Porte (*q'apou khalq'y*) afin de reconquérir l'Iémèn. Ce pacha se mit en route, et parvint à reconquérir l'Iémèn par ses vaillants exploits et ceux d'Uzdémour-aug'lu (*ibidem*, T. III, p. 533—562, 777—782).

L'année 978 de l'hégire (1570 de J. C.) fut celle de la conquête de l'île de Chypre. En 979 (A. D. 1571—72) Dewlèt-Guirâi-khân et les Tatares de Kaffa marchèrent avec de nombreuses troupes sur la ville de *Moscou*, qu'ils incendièrent باقرب.

---

1) Sur le grand fleuve nommé الطنابيس *Thanabis* (probablement الطنابيس *Thanais*, le Don), qui se jette dans le Pont بحر نيبيس *la mer Neithis* ou *Nithas*), et sur la prétendue communication entre la mer مايطس *Mayothis* (le Palus *Maotie*) et la mer des *Khasars* (Caspienne), voyez les chapitres XIII et XIV des *Prairies d'or de Maçoudi*, T. II, p. 260—261 et p. 272—275. Mas'oudy ajoute à la page 261: « Le cours du *Thanabis* (Tanais) est d'environ trois cents pharasanges (1500 kilomètres): il parcourt des pays cultivés; voisins l'un de l'autre et appartenant aux descendants de Japhet. Il traverse (coupe) la mer *Mayothis* suivant l'opinion d'une foule d'hommes versés dans ces connaissances et se jette enfin dans la mer نيبيس (probablement *Bonthos* et *Pont Euxin*) ».

Ils s'avancèrent jusqu'à trois journées au-delà de cette ville et s'en revinrent (*loc. cit.*, T. III, p. 609, 790, 793).

Le sulthan Sélim II mourut en 982 (A. D. 1574), et eut pour successeur son fils Mourâd III.

### Année 983 (A. D. 1575-76).

(1199) Mss. O., P. بعضى الكاء كبلان را *une partie de la province du Guilan.*

(1200) Mss. O., P. وانتقام خون امام قلى سلطان.

### Année 984 (A. D. 1576-77).

(1201) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 178—179; Malcolm, *loc. cit.*, T. II, p. 286—289; Hammer, *loc. passim laudato*, T. IV, p. 55—59, 616, 617.

(1202) *Q'orân*, Sur. X de Jonas, édit. de Maracci, vers. 26, p. 321, 323, et Savary, trad. française, T. I<sup>re</sup>, p. 200.

(1203) Sur le mètre de ces vers, voyez la note 3.

(1204) Mss. O., P. ركن ركن *le pilier inébranlable.*

(1205) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 55) dit: «*Les khâns géorgiens Ali et Zâl.*» Minardoi et Knolles donnent également à ce dernier le nom de *Zal-chan*.

(1206) Behrâm-Mirza était frère du châh Thahmasp (*Hist. univers.*, *loc. cit.*, p. 176).

(1207) Mot-à-mot: «*retira des pommettes du monde les rayons de la faveur.*»

(1208) Mss. A., O., P. امّادر ميانہ; R. امّا در ميانہ sans: je préférerais cette dernière leçon.

(1209) Cette princesse est nommée پرى خان خانم *Péry-khân Khânume* dans tous les exemplaires du *Chèref-nâme*, tandis que Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 55) lui donne le nom de *Peri-dschan Chan* et ajoute: *Das ist Chaninu-Peri Seele* پرى جان. Chèref-uddin dit positivement صبيّة شاه مرحوم *filie du défunt châh*

Thahmasp, tandis que Malcolm (*loc. cit.*, T. II, p. 287) lui donne le titre de *sultane favorite du feu roi*, et ajoute, qu'elle était *sœur* du *Chamkhâl tcherkès* (de *Shamkhâl*, chef des *Cherkus*), dont elle était la *nièce* par sa mère et non la sœur. Cf. la note 1189 ci-dessus.

(1210) Mss. O., P. حسین قلی خلفاء روملو و امیر ارسلان.

(1211) Mss. O., P. وطایفه ترکمان و افشار «ainsi que des peuplades *turkomane* et *afchare*».

(1212) Msc. R. بهرامی، بعضی طوایف نسا «accompagné de quelques troupes de femmes».

(1213) Mss. O. P. Les mots *فسده و جهال* «*les rebelles et les ignorants*» sont omis.

(1214) Mss. O., P. وکلدسته بوستان «*ce bouquet du parterre*».

(1215) Mss. O., P. حسین بیگ باطایفه خود آله قهپورا بضرب نجق. و تبر درهم شکسته. Le mot *turk* *nadjîq*, qui signifie *masse d'armes* a été changé en *بخق* dans le texte imprimé par suite de la tranposition du point diacritique de chacune des deux premières lettres. Le substantif persan *تبر* *tèbèr* (hache) est homonyme et synonyme du russe *monopz* (*tapor*).

(1216) Mss. O., P. اوباش از مردمان جبری.

(1217) Mss. O., P. شکست بابیشان افتاده.

(1218) Mss. O., P. استاجلو و کرجی نوزمید و مأبوس و منکوب شدند. «Les *Ustâdjilous* et les *Géorgiens* furent désespérés, démoralisés et altérés».

(1219) Mss. O., P. سلطان مصطفی میرزا برادر دیگر امام قلی میرزا را برداشته عودت کردند (کردن?) در منازل خود نیز قراری نکرده حسین بیگ با معدودی چند از یکجهتاران از قزوین بیرون رفته بطرف قم روانه شد و حسین قلی خلیفه با تابعان هر چند سعی و اقدام نمودند که یکی از شهزادگان که از جاریتهای چرکس تولد کرده اند بسلطنت نصب نمایند. «Ils enlevèrent *Soulthân Mouszthafa Mirza*, frère d'*I-mâm-q'ouly Mirza*, et se retirèrent. Ils n'eurent pas non plus de



repos dans leurs demeures, et 'Houceïn-big sortit de Q'azwîn avec un petit nombre de ses coalisés pour se rendre à Q'om. Malgré tout le zèle et les efforts que déployèrent 'Houceïn-q'ouly Khalîfeh et ses affidés pour placer sur le trône un des princes du sang issus des jeunes esclaves circassiennes, ils ne purent y parvenir».

Msc. R. استاجلو ومتابعان نوميد ومنكوب ومأيوس سلطان مصطفی را بر داشته با برادرش امام قلی میرزا از قزوین بیرون آمده بامعدودی چند که باحسین بیگ یوز باشی متفق بودند بطرف قم روانه شدند وحسین قلی خلفا وشغال با یکجهتان وتابعان خود جمع کشته در باب سلطنت هرچند سعی و اقدام نمودند که یکی از شهزادگان که از جاریتهای چرکس تولد کرده اند بسلطنت نصب نمایند میسر نشد Ustâdjilou et ses adhérents démoralisés, altérés et désespérés enlevèrent Soulthân Mouszthafa avec son frère Imâm-q'ouly Mirza, sortirent de Q'aswin et se dirigèrent vers Q'om avec un petit nombre d'individus qui s'étaient ligués avec le centenier 'Houceïn-big. Quant à 'Houceïn-q'ouly Khalfa et au Chamkhâl, ils se rassemblèrent avec leurs affidés et leurs adhérents pour disposer de l'autorité souveraine. Ils eurent beau faire tous leurs efforts et redoubler de zèle pour placer sur le trône un des jeunes princes du sang royal nés des esclaves circassiennes, ils échouèrent dans leur entreprises».

(1220) Mss. O., R. که کاری نمیتوانند کرد «qu'ils ne pouvaient rien faire».

(1221) Msc. O. فوج کروه کروه P. چوق چوق کروه کروه.

Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 57 et 617) considère le château de Q'ahq'ahah comme le même que celui d'Alamoute, célèbre repaire des *Ismâ'îliens* ou *Assassins* ('Hachechâchîn) du Djébel (ou Irâq-persique).

Il est dit dans la traduction turke de l'Histoire de Djennâby, que la princesse Pèry-khân (Pèry-djân?) se rendit au château d'Alamoute.

Minadoi (p. 4) dit de son côté: «*Cahan cahaca*, posto fra *Casbin* et *Tauris* (*Cahan cahaca* (sic) situé entre *Casbin* et *Tauris*).

(1222) Mss. O., P. هالبا این بندکان بحفظ و حراست تخت و خزینه پادشاهی مبادرت نموده.

(1222\*) Mss. O., P. Les mots ایشان نکشود امراء واعیان را sont omis.

(1223) Mss. O., P. مبادا که جمعیت قزلباشان مکر و حیله انگیخته. «de peur que toute la nation q'izilbâche, ayant recours à la ruse et à l'artifice, n'eût envoyé diverses peuplades (tribus) q'izilbâches pour se défaire de lui».

(1224) Mss. O., P. اول نزول اجلال در خانه حسین قلی خلفا نمودند.

(1225) Mss. O., P. ونظرات مرغوب اختیار کرده.

(1226) Mss. O. درزی، je lis : درد قلندران. P. درذی قلندران. قلندران.

(1227) Malcolm (*loc. cit.*, T. II, p. 314, note 2) dit au sujet de cette peuplade:

«La puissante tribu de *Byat* était venue originairement de Tatarie avec Chenghiz (Djinguiz) khân: elle avait été longtemps établie dans l'Asie mineure, et une partie avait combattu dans les rangs de Bajazet contre Timour. Après sa défaite plusieurs des familles de cette tribu furent envoyées par le conquérant dans le Diârbékir; mais elles se querellèrent avec le chef de cette province, et passèrent sur le territoire de Bag'dâd, où elles vécurent jusqu'à l'époque où Châh Thahmasp (Shah Tamasp) les fit venir en Perse. La moitié s'établit dans le district de *Soujbulagh* (lisez *Scouq'boulaq*, froide fontaine) dépendant de Thehrân (Teheran), et le reste à *Âcheref* (?) (Ashraff) dans le Mazendérân: elles y restèrent jusqu'au règne de 'Abbâs II, qui les envoya dans le Khorâçân. Les *Byats* (Bèiâtes) sont encore aujourd'hui plus nombreux en Turquie qu'en Perse, cependant la partie de cette tribu qui était, en Perse, sous la domination des

rois *Sophis* (lisez *Szèfides*), y était enregistrée comme une tribu de quarante mille familles».

(1228) Mss. O., P. در سلطنت استقلال و استغفراری پیدا کرد.

(1229) Mss. O., P. «un sulthan judicieux, instruit (perfectionné) et justicier».

(1230) Mss. O., P. از واقعهٔ جنگیزخان «depuis la mort (la catastrophe) de Djinguiz-khân, ou depuis les malheurs suscités par Djinguiz-khân».

(1231) Mss. O., P. بلکه از ظهور اسلام پیغمبر آخر الزمان علیه «et même depuis la propagation de l'islamisme par le prophète qui a succédé à tous les autres (que le Dieu de miséricorde le comble de ses bénédictions!).

(1232) Mss. O., P. از ظروف و اوانی طلا و نقره کسی مالک نشده «personne ne posséda autant de . . . . en fait de vases et de vaisselle d'or et d'argent».

(1232<sup>a</sup>) Mss. O., P. بتفحص خزینه و اموال.

(1233) Malcolm (*loc. cit.*, T. III, p. 322) nous apprend que sous les princes *Sophis* (*Szèfides*) le *toumân* valait à peu près 40 shillings d'Angleterre ou quarante-huit francs de France, et le *kharwar* ou âne chargé de grains valait cent *maunds* ou mènes de Tèbriz (Tabreez) ou 700 livres pesant.

(1234) Mss. O., P. Les mots suivants وجوشن کجیم وبرکستوان sont omis.

(1235) Mss. O., P. دریست رأس اسب تازی موجود بود : le reste comme dans les autres mss.

(1235<sup>a</sup>) «de tout son mobilier, tel que batterie de cuisine, etc.

(1235<sup>b</sup>) Mss. O., P. Les mots واهل ذمه sont omis: il en est de même des mots که تحصیل نشده.

(1236) Mss. O., P. اولاد نیکو نهاد.

(1237) Mss. O., P. Les mots از خواهر شخال و sont omis.

(1238) Mss. O., P. در روز فوت پدرش شربت شهادت چشید. «goûta le breuvage du martyr le jour de la mort de son père».

(1239) Chèref-ud-dîn Bidlîcy, qui avait cependant été élevé à la cour du châh Thahmasp, ne nous fait connaître que *neuf* fils de ce monarque.

Mais Herbert, dans ses *Travels*, p. 198, en nomme *douze*. L'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 178, fait mention de *onze* fils et de *trois* filles; ce qui s'accorde avec la Relation de l'ambassade de Vincenzo degli Alessandri de Vicence envoyé en 1575, par la République de Venise, à la cour du châh Thahmasp (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 616). Ce souverain était alors âgé de 64 ans et régnait depuis un demi-siècle. Ismaïl Mirza était âgé de 41 ans, et son frère aîné Mou'hammed en avait 43. 'Haïdèr-Mirza, qui était l'héritier présomptif ou le lieutenant de son père, n'était âgé que de *dix-huit* ans. Le même ambassadeur fait encore mention de *Soulthân Mourtéza*, d'*Émir-khân* et de *Chemit* (probablement *Djounéïd-Mirza*), qui étaient âgés de 13 à 15 ans, et qui se trouvaient dans le Khoracân. *Émir-khân* et *Soulthân Mourtéza* sont probablement les noms des deux fils omis par Chèref-ud-dîn. Chacun de ces *onze* princes avait sa cour particulière. Les *douze* princes du sang nommés par Herbert sont: 1° Mahomet (Mou'hammed Mirza); 2° Ismaïl; 3° *Aydèr Caoun* ('Haïdèr-khân); 4° Soliman (soulthân Souleïmân Mirza); 5° *Emangoli* (Imâm-q'ouly Mirza); 6° *Mammût Ally* (Soulthân Ma'hmoûd Aly Mirza); 7° *Muszthafa* (Soulthân Mouszthafa Mirza); 8° *Amet Caoun* (A'hmed-khân ou Soulthân A'hmed Mirza); 9° *Izena Caoun* (probablement *Djoneïd-khân* ou Soulthân Djoneïd Mirza).

Les trois autres, d'après le même voyageur, se nommaient *Ally Caoun* ('Aly-khân, probablement le prince *Émir-khân* dont parle Vincenzo degli Alessandri); 11° *Hamse* (que le même ambassadeur nomme *Soulthân Mourtéza*), et 12° *Ebrahim*. Il est à présumer que *Herbert* a pris pour *un* fils du châh Thahmasp son *neveu Ibrahim-mirza*, fils de son frère Behrâm-mirza. Quant à

'*Hamze*, je croirais plutôt que c'est le prince '*Hamza-mirza*, fils aîné de Mou'hammed-mirza (*Hist. de Perse*, T. II, p. 290).

(1240) Herbert dit qu'il fit mourir huit de ses frères. Minadoi et Olearius assurent la même chose (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 179). Cette histoire nous apprend en outre qu'il fit également mourir sa sœur *Péry-khân-khânume*, à qui il était redevable de la couronne, ainsi que tous les parents et les amis de 'Haïdër-mirza, cf. *Histoire de Perse*, T. II, p. 289, où il est dit, qu'il ordonna de massacrer tous les princes du sang royal qui étaient à Qazwîn, à l'exception de '*Aly-mirza*, dont il épargna la vie en le privant de la vue. Ce prince est probablement le fils du châh Thahmasp, auquel Herbert donne le nom d'*Ally-caoun* ('*Aly-khân*).

Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 55 — 59) dit, contrairement à l'*Hist. univers.*, que ce fut la princesse *Péry-khân-khânume*, à qui il était redevable de son élargissement, qui délivra la Perse du joug de ce tyran, en le faisant étrangler par quinze hommes déguisés en femmes (*loc. cit.*, p. 617).

### Année 985 (A. D. 1577-78).

(1241) D'après l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 178, et la *Crème des annales* (*Zoubdèt-ü ttéwârikh*) citée par Malcolm, dans son *Hist. de Perse*, (T. II, p. 291), Isma'îl Mirza serait expiré le 13 du mois de ramazân 985 (le 25 novembre 1577 de J. C.), lendemain du jour où il avait expédié l'ordre de faire mourir son neveu le prince 'Abbâs, fils de Mou'hammed Khoudabèndeh (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 59, 617).

(1242) Mss. O, P. وتفصيل ابن واقعه برسبيل اجل آنست.

(1243) Mss. O., P. بکسب فضایل نفسانی و کمالات انسانی معروف.

(1244) Mss. O., P. و در مجلس بزم.

(1245) Le mètre de ces vers nommé رمل *breve trochaicum* se compose de deux seconds épitrites فاعلاتن | --- |, suivis d'un amphimacre فاعلن | --- |. Ce mètre exige qu'on lise کان در

*kân-i-dur* et non *kândèr*, parce qu'il faut un *amphimacre* ناعلن |—|. C'est pourquoi j'ai rendu ces mots par la mine d'où proviennent les perles (la mer). L'auteur, en parlant de la mer, joue sur le mot كى *kef*, qui signifie, en même temps, *écume* et la paume de la main. C'est probablement du substantif persan *kef* ou *keph* (écume) et de son dérivé کفیدن *képh-i-dèn* (écumer, bouillir), que provient le verbe russe *kun-nm* (bouillir, bouillonner, écumer).

(1246) Mss. O., P. دكس ابن نیز فرمودی چنانچه بتقریبات در ضمن «et il agissait aussi en sens inverse (d'une manière diamétralement contraire), comme la chose a été racontée par inductions (par conjectures ou approximativement) dans les anciennes relations et les récits qui nous en ont été transmis».

(1247) Mss. O., P. بعز از یکچند ماه «au bout de quelques mois».

(1248) Je n'ai pu rendre d'une manière bien précise et explicite le sens de cette phrase persane à partir des mots *frapper d'anathème*.

Je présume que, sous le nom de شیخین *Cheïkheïn* (les deux cheïkhs ou patriarches de l'islamisme), l'historien kourde désigne les deux premiers khalifes (ou successeurs de Mahomet) *Aboubekr* et *Omar*, que les musulmans nomment encore عمران *Omèrânî* ou *Omèrèïn* (les deux *Omars*), eu égard à leur grande ressemblance sous le point de vue moral; cf. d'Herbelot, *Biblioth. Orientale*, édit. in fol° sub voce *Omar bèn al Khetâb*. Voyez, au sujet de cet *anathème*, Hammer, *loc. passim laud.*, T. IV, p. 182 — 185.

Le troisième khalife 'Otmân était surnommé ذوالنورین *Dzou'nnoureïni* (le maître ou le professeur des deux lumières), parce qu'il avait épousé deux des filles de Mahomet nommées *Rakîah* et *Omm-Q'oltzoûm* (*Bibl. orient.*, sub voce *Othman-bèn Affân* ou *Offân*; cf. *Hist. univers.*, T. XV, p. 185, 41; Savary, *Coran*, trad. de l'Arabe, T. I. *Abrégé de la vie de Mahomet*,

p. 23, 25, 155. Ce dernier auteur donne à *Rakiah* le nom de *Rokaïa* <sup>1)</sup>.

Je présume enfin que, sous les noms de *عشر مبشر* 'Achère-ï-moubèchechireh (les dix précurseurs), Chèref-ud-dîn Bidlicy entend les dix ancêtres de Mahomet, depuis 'Adnân jusqu'à Fehr surnommé *Q'oreïche*, souche de l'illustre famille des *Q'oreïchites*, à laquelle appartenait celle des *Hachémites*, dont Mahomet faisait partie (*Hist. univers.*, T. XV, p. 2 et 3; Savary, *loc. cit.*, p. 2).

Il serait possible aussi qu'il s'agit des dix mahométans étrangers à ladite famille, qui se convertirent les premiers à l'islamisme; savoir: 1° *Seïd*, l'esclave de Mahomet, qui fut plus tard affranchi par son maître, 2° les neuf Arabes de marque qui, après les deux khalifes Abou-bekr et 'Otmân, embrassèrent les premiers la religion de leur soi-disant prophète (*Hist. univers.*, T. XV, p. 35; Savary, *loc. cit.*, p. 17). Ce dernier auteur omet *'Obeïda*, fils d'*Al-'Hâretz*.

Quant à *'Aïchah la Véridique*, c'est le nom de l'épouse favorite de Mahomet, à qui Abou-bekr avait donné le jour (*Hist. univers.*, T. XV, p. 186, 187; *Q'orân*, Sur. XXIV de la Lumière, édit. de Maracci, versets 11 à 18, p. 477, 481, 484—485; Savary, *loc. cit.*, *Abrégé de la vie de Mahomet*, p. 76—77, 153; T. II, p. 99—100).

(1249) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 179; Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 57, 58.

(1250) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 180; Malcolm, *loc. cit.*, T. II, p. 291—292; Hammer, T. IV, p. 58—59, 617.

Mss. O., P. Tout ce qui précède, à partir des mots: «et le lendemain, dans l'après-midi» est transposé après les vers qui suivent.

(1251) Mss. O., P. *كفن عطر وتابوت زرين* *جه سود* «à quoi servent le linceul parfumé et le cercueil doré?

1) Le Ch. LXXVII des *Prairies d'or* de Maçoudi est intitulé khalifat de 'Otmân, fils de 'Affân *عفان*; sa généalogie; abrégé de sa vie et de son histoire.

Sur le mètre de ces vers voyez la note 3. Ce mètre exige qu'on lise *Kéfen'ithr* pour former le premier *bacche* ou فعولن |--| de l'hémistiche.

(1252) Mss. O., P. که بخود کمال استعداد و صالحیت آن امرغیدید.

(1253) Mss. O., P. «au bout بعد از مدت دو ماه اورا بقزوین آورده» Mss. R., E. «بعد از دو ماه بقزوین آمده».

(1254) Mss. O., P. وهم درین سال پادشاه جهان و کشور کشای «Dans la même année, le souverain maître du monde, le conquérant qui ravissait les provinces (ممالك les royaumes ou états).

(1255) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 179; Hammer, T. IV, p. 57.

### Année 986 (A. D. 1577-78).

(1256) Msc. O. و پیر محمد P. و پیر محمد.

(1257) Mss. O., P. و همان اسم پادشاهی.

(1258) Mss. O., P. و بر شاه سلطان محمد.

(1259) Msc. A. میرزا سلیمان جابری R. et texte imprimé: میرزا B. میرزا جابری P. میرزا جابری O. میرزا سلیمان جابری *Khaboury* جابری: il faut peut-être lire جابری.

(1260) Sur le mètre de cet hémistiche voyez la note 106; mais le dernier *spondée* فعلان |--| est changé en un *anapeste* فعلات |--|.

(1261) Hammer, T. IV, p. 60—61.

Mss. O., P. «gouverneur de Khoï et de Selmâs».

Sur ces deux villes consultez St. Martin (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 135 et 179); le *Djéhân-numa*, p. 385; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I<sup>er</sup>, p. 206. C'est dans les montagnes de Selmâs que Houlagou-khân avait fait exécuter plusieurs princes *kourdes*



de la famille des *Āioubides*, savoir: 1° Mélik Nászir Iouçouf, fils de Mélik 'Aziz, qui avait été souverain de Damas; 2° son frère Mélik Zâhir G'âzy; 3° Mélik Szâli'h, fils de Chirkoûh et d'autres princes de la même maison.

(1262) Le texte imprimé porte *حسين خان بيك خنسلو* 'Houceïn *khân-bîg* de Khnous; mss. R. *حسين خان بيك خنسلو* 'Houceïn *djân-bîg* de Khnous ou Khonos; O., P. *حسينجان بيك* 'Houceïndjân-bîg. Je préférerais les leçons de ces divers manuscrits, attendu que le titre de *khân* est supérieur à celui de *bîg*. Mr. de Senkowski (*loc. sup. laud.*, p. 78 et 80) nous apprend que le *premier degré de dignité féodale*, chez les Uzbegs, est celui de *khân*, et le *quatrième et dernier degré*, celui de *بيك* que cette nation prononce *bîg*. Le même personnage ne saurait donc être simultanément qualifié du titre de *khân* et de celui de *bîg*, qui est inférieur de trois degrés au précédent.

(1263) Ce fut le *vingt* du mois de szafèr de l'année 986 de l'hégire (le 28 août 1578 de J. C.) que le camp impérial Othoman quitta Scutari (Hammer, T. IV, p. 61, 62, 63—64).

(1264) Mss. O., P. *بامير خان ترکان* à Émîr-khân le Turkoman.

Sur *Toq mâq-khân*, cf. Hammer, T. IV, p. 63, 64.

## Année 987 (A. D. 1579-80).

(1265) Mss. O., P. *در اوایل این سال* «au commencement de cette année». Hammer, *loc. cit.*, T. IV. p. 61—63.

(1266) Sur *Akhiskha* ou *Akhisq'ah*, en géorgien *Akhaltzikhe* (Fort neuf) consultez St. Martin, *loc. cit.*, T. I, p. 75, 77; le *Djé-hân-numa*, p. 408; Klaproth, *Reise in den Kaukasus und nach Georgien*, T. II, p. 46, ainsi que la carte de la *Route militaire de Qoniah à Arze-roûm, et de cette dernière ville à Tiflis et retour*, qui fait suite au Tome IV de l'*Hist. de l'empire Othoman* de Mr. de Hammer. D'après St. Martin, Tome II, p. 46. *Menoudjehr* se soumit en 988 de l'hégire (A. D. 1580). Voyez

encore le *Djéhân-numa*, p. 408, où le nom de غره *Grigoréh* est changé en غزه (?).

(1267) Mss. O., P. امام قلی سلطان *Imâm-q'ouly Soulthân*.

(1268) Hammer, T. IV, p. 63—65.

Sur *Guëndjeh* (aujourd'hui *Iélicavètpol*), *Bèrda'a* et *Tchildir* cf. St. Martin, *loc. cit.*, T. I, p. 150—151, 87 et le *Djéhân-numa*, p. 392, 408—409.

Mss. O., P. بر سر راه عسکر نصرت اثر آمده.

(1269) Ce doit être le même roi que Deguignes (*loc. passim laud.*, T. I<sup>er</sup>, p. 438) nomme *Mépé David X*, fils de Mépé Louar-sap I<sup>er</sup> ou Lohorasp, fils de Mépé David IX.

(1270) Le *Djéhân-numa* (p. 396) dont le passage a été traduit par Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 706, note a) nous fournit les notions suivantes sur le cours de l'ancien *Cyrus* ou *Kour*:

«Après avoir passé à Tiflis il reçoit les eaux de la rivière de *Q'anaq'*, qui vient des montagnes de *Zagam* ou *Zaguèm* (*Zakoum*): il fait ensuite un coude vers le sud, puis vers le nord-ouest, et sert de limite entre le *Chirwân* et l'*Adzèrbaïdjan*».

Au sujet de la forteresse de *Zagam* ou *Zaguèm* (*Zakoum*) voyez le même ouvrage, p. 406, où il est dit: «زکم, qui s'écrit avec un *fat'h(a)* sur la lettre *za* et sur la lettre *gaf* sourde صغیر, par conséquent *Zagam* ou *Zaguèm* (à moins qu'il ne faille lire *Zanam* ou *Zanèm* avec un صغیر نون ou *noune sourd* est le nom d'un district اولکه) situé du côté de Tiflis. Il avait anciennement pour prince حاکم *Thehmouratz*, et son prince actuel se nomme *Roustèm*: c'est le plus considérable des khâns de la Géorgie».

Il est fait mention, dans les *Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 415 et 455, de *Zagam*, pays de l'ancienne province de Koukarie, au nord du lac de *Sevan* et de la ville de *Gandjah*. Le nom de *Zakoum* est changé en *Sakuni* au lieu de *Sakum* par suite d'une faute d'impression dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* de Mr. de Ham-

mer, T. IV, p. 68. Minadoi, L. V, p. 171, écrit correctement *Zaghem*.

Mss. A. قنف وقبرى; O., P. et texte imprimé قنف وقبرى;  
R. قنف وقبرى.

(1271) Hammer, T. IV, p. 63—71 et 617.

Cette dernière affaire sur les bords du Kour et du Q'anaq' eut lieu le 6 du mois de *rédjeb* 986 ou le 8 septembre 1578 de J. C. Chèref-u'ddin en avance donc l'époque d'une année entière. C'est à la suite de cette bataille que fut exécuté le big kourde Doumbély 'Hâdjy-big-Q'apân (*ibidem*, p. 69). Mr. de Hammer (p. 70) me paraît avoir commis une erreur *capitale*, car il dit: «Le parc du *châh* (lisez du *serdâr* 'othoman) qui se trouvait à *Arèche*, fut entouré, comme une place forte, d'un fossé de cinq aunes de largeur et d'un solide rempart; car ce point fut considéré comme très-important sous le rapport stratégique, pour relier la Caucasic à la Géorgie. On y rétablit le pont sur le Q'anaq', et une salve d'artillerie annonça solennellement l'achèvement des travaux». Il est ici question de l'armée othomane, et nullement des troupes *q'izilbâches*.

(1272) C'est probablement le même souverain géorgien qui est appelé *Mépé Didi Suimon* (*sic*) ou le roi Simon premier, fils de Louarsap (Lohrasb) dans la *Table chronologique des Rois de Géorgie*, par Deguignes, T. I<sup>er</sup>, p. 438; cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 182; Hammer, T. IV, p. 73, 76. Simon, saisissant l'occasion de la fuite de son frère Daoud-khân à l'approche des troupes persanes, pour rentrer dans ses états, se convertit à l'islamisme et fut fait gouverneur de Tiflis sous le nom de Simon-khân (*Simâoun-khân*).

(1273) 'Aadil-Guirâi dont il est ici question, était le *q'âlkhân* قاعان ou *Q'alga*, c'est-à-dire l'héritier présomptif de son frère *Mou'hammed Guirâi*, qui, une année auparavant, avait succédé sur le trône de Crimée, au conquérant de Moscou, Dewlèt-Guirâi. 'Aadil-Guirâi avait sous ses ordres ses frères G'azy-Guirâi, Sa'a-

dèt-Guirāi, son fils Moubârek-Guirāi et 'Abou-bekr Mirza, fils de Bourhân-u'ddin (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 74—75; 618, 700).

Mss. O., P. Les mots *ولر خان* *fiis du khân* sont omis fort à propos: il faut donc lire: «le prince Tatare 'Aadil-Guirāi»; ce nom est écrit *Adilgheriah* dans l'*Hist. de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, p. 293.

Sur le titre de *Q'âl-khân*, voyez Senkowski, *loc. cit.*, p. 79—80.

Au lieu de Mirza *Selmân* le vézir, Mr. de Hammer (T. IV, p. 74) le nomme le Persan *Selmas*. Il ajoute, que les deux tribus turques *Oustâdjlou* et *Tekkêlu*, qui se disputaient la souveraineté et la tutèle du jeune prince 'Abbâs, avaient transmis à ce *Selmâs* le pouvoir d'un régent. Malcolm (*loc. passim cit.*, T. II, p. 293) appelle ce vézir *Mirza Soliman*.

(1274) Mss. O., P. *اردو را غارت و بیجا نمودن بشیروان مراجعت کرد* «Il s'en retourna dans le Chirwân après avoir pillé et ravagé l'*Ordou*».

(1275) Mss. O., P. *در حینى که تانار باطرای و جوانب متلاشى شده* «Au moment où les Tatares s'étaient débandés et répandus de tous côtés et de toutes parts, et où 'Aadil-Guirāi était resté avec quelques-uns de ses intimes».

(1276) Mss. A., R. et texte imprimé *اسیر سر پخته تقدیر گشت*; O., P. *اسیر سر پخته مردان بیجا گشت* «furent faits prisonniers par le poignet des valeureux combattants».

(1277) Mss. O., P. *عثمان پاشا از وقوع این حادثه سراسیمه از شاخی* «Otmân-pacha, consterné de cette catastrophe, s'enfuit de Chamâkhy et s'enferma dans les murs de *Démir Q'apou* (de la Porte de fer)».

L'auteur joue sur les mots *در بند* *dêr-bend* (dans les liens, dans les murs), qui sont, en même temps, le nom persan de la ville appelée en turk *Démour-q'apou* (Porte de fer); cf. Bern. Dorn, *Geographica Caucasica*, p. 520—522, 534—537. Edrisi,

II, p. 322; d'Ohsson, *Voyage d'Abou-el-Cassem*, p. 160; *Djéhân-numa*, p. 394; Bakouï, p. 570.

(1277<sup>a</sup>) Mss. O., P. لشکر قزلباش از آنجا بجانب ارش رفته. «L'armée q'izilbâche marcha de là sur Arèche».

(1278) Msc. O. قلعة قبه او اغداش; P. قلعة قبه له و غداش; malè: قلعة قباله و اغداش. il faut lire

Sur *Q'abdeh* قباله voyez également Dorn, *loc. sup. laud.*, p. 548, 543; sur *Arèche* ارش *ibidem*, p. 552: cf. le *Djéhân-numa*, p. 394 et 395, où il est dit: ارس *Aras* ou ارش *Arache* (*Arèche*) est une bourgade fondée par Nouchirewân sur la rive de l'Araxes à trois journées N. O. de Chamakhy. Elle a donné son nom au fleuve. L'air y est très-chaud, et elle a peu de population. «Le château de *Gulistân*, qui était la résidence des souverains du Chirwân, est une place bien fortifiée (très-élevée et de difficile accès) située dans le canton d'*Arèche* ou *Aras*». Au lieu de اغداش *Aqdâche*, il faut probablement lire آق طاش *Aqthâche* (Roche blanche).

(1279) Mss. O., P., B. بتصوّرات ناقص عورات مہمّات شیروان و دمور قبو را معطل و مهمل گذاشته عادل کرای خان و عبد الرحمن بیگ را برداشته در عین زمستان بدار السلطنة قزوین معاودت کرد «Éblouie par les vaines chimères des femmes, elle laissa à l'abandon et négligea les affaires du Chirwân et de Démour-q'apou (Derbend), emmena 'Aadil-guirâï avec 'Abd-u'r Rahmân-big, et revint, au coeur de l'hiver, dans sa résidence royale de Q'azwin». Sur le règne du chah *Soulthân Mouhammed Khoudabendeh* voyez Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 293 et l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 180—182. Le nom de *Tchildir* y est mal-à-propos remplacé par *Calderan* (Tchaldiran); celui de *Toqmaq khân* est changé en *Tokomak*; le *Q'anaq* y est nommé *Konak*. *Aras-big* y est appelé *Arez-beg*; *Imâm-q'ouly-khân* est nommé l'imâm *Kuli khân*; enfin le q'alğa tatar *'Aadil-guirâï* est transformé en *Abdol-gheray*; cf. Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 71—72, 617.

## Année 988 (A. D. 1580-81).

(1280) Sur la reconstruction du château fort de Q'arsz, et sur la destitution et la mort de Mouszthafa-pacha, voyez Mr. de Hammer, T. IV, p. 76 et 79. Il mourut le 25 du premier mois de djoumâda de l'année 988 (le 7 août 1580 de J. C.).

(1281) Mss. O., P. Les mots بحسب تقدير «conformément au principe de la *Prédestination* sont omis. Mss. O., P. فنيل شد ودرجة «fut assassiné et parvint au rang de martyr», passage également omis.

(1282) Mss. O., P. مانند او وزیر بی نظیر و عظیم الشان پیدا نشده «n'avait trouvé de vézir aussi incomparable ni aussi illustre que lui». Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 75—80, 618—619. Sur l'assassinat du grand vézir *Mou'hammed Sokolu*, le 19 du mois de cha'bân 987 (et non 988) ou le 11 octobre 1579 de J. C. voyez la même Histoire, T. IV, p. 49—51, 78 et 700.

(1283) Sur les villes de *Khauf* et de *Bâkherz* dans le Khorâçân voyez le *Djéhân-numa*, p. 319. La première est nommée *Khaf* dans l'*Hist. de Perse* de Sir J. Malcolm, T. III, p. 327.

(1284) Ce dernier historien (T. II, p. 294) fait mention de cette insurrection des nobles du Khorâçân sous la rubrique de l'année 990 de l'hégire (A. D. 1582). Sur la ville de *Mechehed* (*Mushed*, *Martyrium*) voyez le même ouvrage, T. III, p. 311, 312, 313 et 314.

(1285) Mss. A., R., P. طارق; O. در موضع طرف «au lieu nommé *Tharaf* ou *Thourf*»

(1286) Sur l'ancienne ville de *Thoûs* et sur celle de *Mechehed* voyez encore le *Djéhân-numa*, p. 318, 319.

(1287) Mss. O., P. Les mots سرداریء شامرخ خان مهردار «*Sous le commandement en chef du muhurdâr* (garde des sceaux) *Châh-roukh-khân*» sont omis.

(1288) Msc. A. بیرادر خود میر عبد تفویض نمود; R. بیرادر خود تفویض نمود; O. بیرادر خود مفوض نمود.

(1289) Mss. O., P. بی حایت «sans qu'il la protégeât».

Mss. O., P. عالم در میانۀ مردم sans le mot عالم.

(1290) Mss. O., P. Le mot بوار de la destruction est omis.

Voyez, au sujet de ce qui précède, Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 293; Hammer, *loc. passim laud.*, T. IV, p. 77, 78, 619. D'après ce dernier auteur 'Aadil-guirāi avait avec la soeur du chāh des intrigues amoureuses, qui n'étaient pas un secret, et qui révoltèrent les q'oroudjis (ou gardes prétoriennes des monarques széfides). Ceux-ci, voulant venger l'honneur du 'harèm royal étranglèrent les coupables sous les yeux du chāh» (cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 181).

### Année 989 (A. D. 1581-82).

(1291) Hammer, T. IV, p. 80—81, 82, 83, 84, 85.

L'ambassadeur de Perse, Ibrahīm-khān, fit son entrée solennelle à Constantinople le 29 mars 1582 avec une suite dont le personnel était aussi nombreux que les jours de l'année. Il fut emprisonné, au mois de décembre de la même année, à bord d'un navire chargé de pierres, et sa suite fut enchaînée aux bancs des rameurs.

Sinān-pacha, qui occupait le poste de grand vézir depuis le premier mois de rébī de l'année 988 (mai 1580), fut destitué le 20 du mois de dzy'l-q'a'deh de l'année 990 (5 décembre 1582), et eut pour successeur Siavouche-pacha (Hammer, T. IV, p. 85, 700).

(1292) Sur la ville de Nichaboūr ou Ny-Sabour consultez le *Djéhān-numa*, p. 320, 321; cf. Malcolm, *loc. cit.*, T. III, p. 314, 315, 316, et T. II, p. 294.

(1293) Hammer, T. IV, p. 118—119, 626; M\*\*\* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 289—293.

## Année 990 (A. D. 1582-83).

(1294) Mss. O., P. بعد از اجتماع میرمیران امراء و اعیان. Je pense qu'il faut lire: بعد از اجتماع میرمیرانان و امراء و اعیان; car le pluriel persan du singulier میرمیران *mîr-i-mirân* doit être میرمیرانان *mîr-i-mirânân*, à moins qu'il ne s'agisse d'un seul *mîr-i-mirân*.

(1295) Mss. R. که محل و مکان جمعیت طوی در سرای. O., P. که مکان جمعیت طوی در سرای.

(1296) Mss. O., P. جهت نشیمن همایون مرتب و آماده کشته بود.

(1297) Msc. R. انواع لعبتهای خوب. *malè*.

(1298) Msc. R. که هر یکی دو بزرگی برابری، درخت سرو و چنار میکرد.

(1299) Mss. E., R., O., P. (O., P. فلوری). «que l'on avait dépensé, pour chacun de ces palmiers, une somme de trois mille sequins» (O., P. فلوری O., P. *ducats*) *monnayés*.

(1800) Mss. O., P. se montait à plus de cinq cents. از پانصد عدد بود.

(1801) Mss. O., P. (lisez مقدار سی هزار فلوری صرف). «on avait alloué (fixé) une somme de trente mille ducats pour les employer au paiement du sucre et des travaux de confiseurs en sucre candi». (بصرف je lis شکر و شیرین کاربهای قند مکرر (مقرر je lis نموده).

(1802) Mss. O., P. از مرغ و ماهی و غیره که در ربع مسکون. «il y en avait dix à douze de chaque ordre». موجود است از هر قسم ده دوازده عدد.

(1803) Mss. R., E. که قسم جرنده برابر قوج و کوسفند و پرنده مانند. که قسم جرنده برابر قوج و کوسفند و پرنده. B. جنة فاز و کلنک و جانور که نوع جرنده در بزرگی و جنة برابر. O., P. مثل فاز و کلنک بود از قند قوج و کوسفند و پرنده مثل کلنک و فاز (مثل فاز و کلنک (lisez *qâz* (oie) se rapproche beaucoup de l'allemand *Gans* et du russe *гусь*.



(1804) Mss. O., P. وضباع (وسباع je lis نیز مانند شیر و پلنگ).

(1805) Msc. R. «restait ébahie comme une image peinte à fresque sur les murs». Mss. O., P. Les mots چون صورت دیوار sont omis.

(1806) Mss. O., P. از قند ریخته بآیین و ترتیب هرچه غامتر در معرض عرض بنظر همایون در آوردند و شصت هزار فلوری دیگر.

(1807) Msc. R. درین دو ماه مصرف موشك سازان و آتشبازان شده O., P. درین دو ماه صرف مصالح موشك سازان و آتشبازان شده بود. je pense que le mot composé موشكسازان est une faute de copiste, qui est répétée dans les divers exemplaires du *Chèref-nâme*, et qu'il faut lire فشنکسازان *fichènk-sazân* (faiseurs de fusées). Le mot موشك signifie *fusée*, tandis que *mouchek* a le sens de *chauve-souris*.

(1808) Sur le mètre de ces vers voyez la note 544.

(1809) Mss. O., P. شاهزادهٔ عالمیانرا *au prince royal des mortels*.

(1810) Mss. O., P. ومقرّ دولت آن خاندانست روانه فرمود.

(1811) Mss. O., P. چون خاطر اشرف پیرانوار از مهمّ شهزادهٔ عالی تبار و ضمیمه متبر آئینه کردار عدالت کستر پیرداخت.

Au sujet des fêtes de la circoncision du sulthan Mou'hammed, voyez Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 118—135, 626—629, et M\*\*\* d'Ohsson, *loc. cit.*, T. II, p. 289—293.

(1812) Msc. B. باموازی یازده هزار «avec à-peu-près onze mille hommes» etc.

(1813) Mss. O., P. از ساحدار و سپاهی روم ایلی و ینکچری از راه دریای قلزم بجانب کفه در سفاین گذاشته.

Le substantif turk بولك *beuluk*, qui signifie *escadron* a beaucoup d'analogie avec le substantif polonais *poulk* et le russe *polk* (régiment). Sur les corps des *janissaires* (*ièny-tchéry*, nouvelle troupe), des *sipâhis* (cavaliers) et des *silî hdârs* (gendarmes), consultez le Bar. C. d'Ohsson, dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 310—362, 364—365, 365—369.

(1314) Hammer, T. IV, p. 89—91. Au lieu des mots «der Sandshak-beg von *Kakala*», qui sont une faute d'impression, il faut lire «der Sandschak-beg von *Kabala*» (le Sandjâq'-beg de Qabalalah).

(1315) Mss. B., O., P. میرمیران ارضروم و محمد پاشاء خادم میرمیران دیار بکر را.

(1316) Hammer, T. IV, p. 83—85. Le prince géorgien Simon le fit pour se venger de ce qu'on lui avait refusé le gouvernement héréditaire de Tiflis.

(1317) Mss. O., P. مثل تقماق خان «tels que Toq'mâq'-khân et Imâm-q'ouly Soulthân le Q'adjâr.

(1318) Au lieu d'*Imâm-q'ouly Soulthân*, Mr. de Hammer (*loc. cit.*, p. 76) le nomme *Imam Kulichan*.

(1319) Mss. B., O., P. چهل خروار زر و سایر ذخیره و ما بحتاج قلعه که «et leur enleva quarante *kherwârs* ou charges d'or avec tous les vivres et autres objets nécessaires au château de Tiflis, qui se montaient à *plus de deux mille charges*, et qu'ils escortaient».

Mouszthafa-pacha, dont il est ici question, est le même que le prince *Minoutchehr*, fils de la vieille princesse *Dédé-Sémil* (en turk *Mama Semolina*), souveraine d'Altoûn-q'al'ah (à l'ouest d'*Akhiskhah* ou *Akhaltzikh*), veuve de *Keïkhosrew*, et mère des deux princes *Minoutchehr* et *Grig'oreh* (Grégoire). Hammer, T. IV, p. 65, 67, 83, 84, 85, 86. *Minoutchehr* s'était converti à l'islamisme, et avait été nommé *mir-i-mirdân* de Tchildir; mais il revint, après ce guet-apens, à la foi de ses pères, et fit défection à la cause othomane. Je présume qu'au lieu des mots *fils de Grig'oré*, il faut lire *frère de Grig'oreh*.

Les souverains d'*Altoun-q'al'a* n'étaient pas du sang géorgien, mais persan, car ils tiraient leur origine d'un prince de cette dernière nation appelé *Tchapouk*.

(1320) Mss. O., P. که دوندار لشکر بود.

(1321) Ces faits sont présentés sous un autre aspect par Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 84.

(1322) Mss. B., O., P. هر دو محمد پاشا را *les deux Mou'hammed-pacha*.

(1323) Mss. R. کتخدای محمد پاشا میرمیران ارض روم را که دست در کمر او محکم کرده قصد او داشت با چند نفر از ملازمان در دست ازناوران بقتل آمدند و خود بنفسه فی الفور سوار گشته از آن معرکه بدر رفت کتخدای محمد پاشا میرمیران ارض روم که دست در کمر او زده O., P. قصد گرفتن کرده بود با چند نفر از ملازمان در دست ازناوران بقتل آورده (آمده لisez) خودش فی الفور سوار گشته از آن معرکه بدر رفت.

(1324) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 182; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 292. Ce fut Mou'hammed Khoudabèndeh qui déclara le prince Simon-khân de Géorgie après sa conversion à l'islamisme, et qu'il envoya, en toute hâte dans cette contrée avec Imâm-q'ouly-khân pour s'opposer aux tentatives des troupes othomanes (*Hist. univers.*, *ibidem*).

Pendant que le serdâr Mouszthafa-pacha hivernait à Ärze-roûm, dit Mr. de Hammer (T. IV, p. 76), Tiflis se trouvait dans la plus grande détresse par suite du manque de vivres et de communications avec l'armée othomane, situation d'autant plus critique, que cette ville était, en même temps, assiégée par Imâm-q'ouly-khân et Simon Louarssab (Lohrasp), ci-devant souverain de Tiflis, qui combattait alors, *comme musulman*, sous les drapeaux de la Perse, à la tête de dix mille hommes».

Sur la révolte de 'Aly-q'ouly-khân et des nobles du Khoracân, voyez Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 292.

(1325) L'article سبزوار *Sebzewâr* est ainsi conçu dans le *Djé-hân-numa*, p. 322: «*Sebzewâr* est un canton et une bourgade situés à vingt *pharsakhs* (100 kilomètres) de *Ny-sabour* (Nichapour) par 88° de long. et 36° 30' de latitude. La q'asabah (la bourgade ou le chef-lieu) de ce canton était jadis *Khosraû-*

*djird*, qui est aujourd'hui celle du *Bihaq* بيهق; ce fut ensuite *Sebzewâr* etc.

*Sebzewâr*, dont le nom est écrit *Subzaavar* par le général Malcolm dans son *Hist. de Perse*, T. III, p. 331, 332, est un district situé entre celui de *Tourbèt-i-Haïdery* et l'Iraq, dont le revenu était estimé, du temps de cet historien, à 12,000 toumans, 24,000 *kherwârs* (charges) de grains, mille de coton et trois cents de soie.

(1826) Mss. B., R. منزل قشلاق در آجا نعين نموده.

Sur le signe du *Sagittaire*, que les Arabes nomment القوس l'*Arc* (l'Archer), les Grecs Τοξότης, et les Latins *Sagittarius* ou *Arcitenens*, qui est la vingtième maison de la Lune, et qui compte 31 étoiles, consultez Mr. l'acad. Bern. Dorn, *Description of an arabic celestial globe belonging to Major general Sir John Malcolm* etc., London, 1829, p. 19—20, n° 29.

(1827) Mss. O., P. اثری برآن جد و جهد مرتب نشر.

### Année 991 (A. D. 1583).

(1828) Sur le signe du zodiaque nommé آلثور (le Taureau), Ταῦρος, *Bos*, *Taurus*, et qui, d'après Q'azwiny, se compose de trente-deux étoiles, cons. encore Mr. l'acad. Dorn, *loc. sup. laud.*, p. 17, n° 22. Le groupe d'étoiles qui se trouve entre les épaules du *Taureau* se nomme النريا les *Pleïades*: elles sont au nombre de cinq suivant Ibn-Mou'hammed Chérif, mais d'autres astronomes en portent le nombre à six et même à sept, comme le dit Ovide, dans ses *Fastes*, IV, 70:

Pleïades . . . . .

Quae septem dici, sex tamen esse solent.

(1829) Mss. A. در دهنة تبريل غافل; R. در دهنة تبريل غافل; O., P. در دهنة تبريل غافل. «Au débouché du pont de *Tèr-poul* ou *Tir-poul*: le texte imprimé porte در دهنة سربيل غافل, ce qui pourrait signifier «au débouché de la tête de pont de *G'âfil* (?)».

(1330) Mss. O., P. Les mots که سردار آن جماعت sont omis.

(1331) Il est dit mot à mot: هرکس بعیش وعشرت وساز وصحبت: «chacun d'eux songea à se livrer au plaisir et à la volupté, à régaler ses amis et à jouir de leur société, comme l'exigent impérieusement l'eau et l'air (le climat) de cette ville».

Le mot persan ساز sâze, comme nous l'apprend le Dictionnaire persan-türk intitulé برهان قاطع *Bourhân-i-q'âthi* et imprimé à Constantinople (p. 448) signifie ضیافت وقونلق *donner des banquets et régaler ses hôtes*.

(1332) Mot-à-mot سخن اورا باد پنداشتند «*considérèrent ses paroles comme du vent*».

(1333) Mss. O., P. این اہمال واعمال را; R. این اہمال وعمال را.

(1334) Voyez Mr. Barbier de Meynard, *Extraits de la chronique persane d'Hérât, Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, T. XVI, p. 478, 479, 480.

(1335) Mss. A., R., O., P. در تحت سفر, mots qui ne fournissent aucun sens satisfaisant, à moins qu'on ne les traduise en français par les mots: *pendant ce trajet, dans ce trajet* (?). Je pencherais à croire qu'au lieu du mot arabe تحت, il faut lire تخت *takhte*, et que ce substantif persan, joint au mot سفر *de voyage*, a le même sens que le composé persan تخت روان *takht-i-réwân* (litière).

(1336) Je rends les mots او در دست دادن par l'expression française *à lui donner la main, à lui tendre une main secourable*, à le protéger, le favoriser. En admettant ce sens, je présume qu'il faudrait écrire بدو au lieu de او,

(1337) Ce jardin (cette villa) est nommé Bâgh-é-zaghân par Mr. Barbier de Meynard (*Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> Série, Tome XX, p. 270, 272).

Mss. R., O., P. بعد از دو روز در باغ زآغان وکلاغان وکلبان فتنه. Je pense qu'il faut supprimer la conjonction copulative و (et) avant le substantif pluriel persan کلاغان. Quant à

کلبان, je le considère comme le pluriel *persan* du nom arabe کلب *kelb* (chien) dont le pluriel arabe serait کلاب *kiláb*.

(1338) Sur le mètre de ce vers voyez la note 131.

(1338\*) Les mots *در السنه و افواه* sont omis.

(1339) Sur la mesure de ce distique *دو بیت* voyez la note 1057.

(1340) Msc. R. (*sic*) تمامی باغات و عمارات آجارا راغ زاغ کرده. Msc. O. (*sic*) تمامی باغات و عمارات آجا راغ زاغ. ونشبین کاه زاغ بخاک تیره برابر ساخته تمامی باغات و عمارات آجارا راغ ونشبین کاه زاغ بخاک تیره برابر ساخته. «Il abattit au niveau de la sombre poussière toutes les villas et les édifices de cette ville, même les pavillons de jardin راغ et les loges de corbeaux». L'auteur joue sur les mots persans راغ (prairie, guéret, loge de jardin) et زاغ *zâg* (corbeau). Msc. P. راغ ونشبین کاه زاغ بخاک تیره برابر ساخته.

(1340\*) Mss. O., P. Le mot *و کخدای* et *de kètkhouda* (agent) est omis.

(1341) Mss. O., P. قشلاق در آجاز نموده و مرشد.

(1342) *Histoire de Perse* de Malcolm, T. II, p. 294, 295, où *Mirza Selmán* est improprement nommé *Mirza Soliman*, comme le prouve le distique de ce poète cité par l'historien kourde.

(1343) Le Croate *Siavouche-pacha* de Kaníscha fut nommé grand vèzîr le 20 du mois de *dzy'l-q'âdeh* de l'année 990 (5 décembre 1582), et le béglerbéguy de Roumilie (Romanie) *Fèrhâd-pacha* fut nommé second vèzîr et *serdâr* (général en chef) de l'armée d'Asie le 3 du mois suivant (18 décembre 1582): Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 85—88, 619—620, 700.

La valeur numérique des lettres dont se composent les deux mots *اثر فرهاد* *Etsèr-i-Fèrhâd* (vestige de *Fèrhâd*) forme effectivement le millésime 991.

(1344) Msc. R. طوایف قزلباش قزاقلو واسپرلو سر راه از میانه جنکل. O., P. طوایف قزلباش قزاقلو; رودخانه سخود را کینگاه لشکر نشسته

واسپرلو سر راه در میانۀ جنگل و سخود در کهنکاه لشکر نشسته  
qu'il faut lire *بسرراه* au lieu de *برسرراه*. «Les troupes q'izil-  
bâches des corps de Q'azâq's et d'Ispèr se mirent en embuscade  
pour épier l'armée le long du chemin qui passe au milieu des  
fourrés du Sumekhoud (en supprimant la copulative و ou bien  
*entre les fourrés et le Sumekhoûd*).

Le nom de Q'azâq قزاق se donne, en Orient, aux corps de  
*partisans*, aux volontaires et aux batteurs d'estrade.

Sur la ville d'Ispèr اسپر, en arménien *Sbèr* et vulgairement  
*Isbèr*, qui fait partie de l'ïalèt d'Ärzeroûm, voy. St. Martin,  
*Mém. sur l'Arménie*, T. I<sup>er</sup>, p. 69, 70 et le *Djéhân-numa* ou  
*Cosmorama*, p. 425.

Sur *إبروان Iréwân* ou *روان Réwân* (Érivan), voyez la même  
géographie turke p. 391. Elle nous apprend que c'était une  
*q'aszaba* (bourgade) et le chef-lieu de la province ou principauté  
connue sous le nom de *جور سعد Djoq'our-S'ad*; cf. St. Martin  
(T. I<sup>er</sup>, p. 116, 117) et Hammer, T. IV, p. 86, 87, 619, 620,  
706—708 et *Heer-Strasse von Erserum bis Tiflis und wieder  
zurück*.

Cette ville est improprement nommée *Rivan* au lieu de *Révân*  
dans l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 183. Elle a reçu son nom du  
khân *Révân*, à qui le châh Isma'îl avait donné l'ordre d'y con-  
struire un château fort.

(1345) Hammer, T. IV, p. 87, d'après Minadoi (L. VI, p. 224),  
dont le contenu a été presque entièrement passé sous silence par  
les historiographes othomans.

### Année 992 (A. D. 1584).

(1346) Hammer, T. IV, p. 87. Il y est dit: Tandis que Fèrhâd  
était occupé de l'organisation du nouveau gouvernement d'Éri-  
vân, il donna à Haçane-pacha l'ordre d'escorter, à la tête de  
quinze mille hommes, le convoi chargé de quarante mille ducats  
et des approvisionnements nécessaires à la ville de Tiflis. Rizwân-

pacha fut envoyé, avec six mille hommes, à *Altoun-q'āl'a*, résidence du double renégat Minoutchehr-Mouszthafa, qui avait tué le q'apidjy et le tchaouche que lui avait envoyés la Porte 'Othomane. Quant à Ferhâd, il alla personnellement prendre ses quartiers d'hiver à Ärzeroûm.

Le printemps suivant (1583 de J. C.), on annonça à l'armée une marche sur Nakhidjévân; mais elle se dirigea, par ordre du sulthan, sur Tomanis, Lori et Gori pour convertir enfin la conquête de la Géorgie en une prise de possession définitive, en y fortifiant les trois villes susdites ainsi que les principaux châteaux, en y mettant une (forte) garnison, et en leur assignant les revenus nécessaires pour subvenir au paiement de la solde des troupes. 'Haçane-pacha battit une bande de brigands près de Lori, qu'il mit à l'abri de toute surprise en y laissant près de deux mille hommes et de deux cents pièces de canons. Tomanis fut entouré d'un mur d'enceinte, qui avait 1700 coudées de circuit. Rizwân-pacha conduisit, en 1584, à Tiflis un renfort de vingt mille hommes destiné à en grossir la garnison. Simón Louarssab (Lohrasp), qui en avait été le souverain, et dont le frère David avait reconnu la suzeraineté othomane, surprit les troupes commandées par Rizwân-pacha; mais il ne se sauva que grâce à une erreur commise fort heureusement pour lui, par les troupes de ce pacha, qui prirent, dans le lointain pour des Persans les renforts envoyés à leur secours par les béglerbéguis de Q'aramân et de Dzou'l-q'adre, et qui mirent fin au combat. 'Haçane resta à Tomanis en qualité de pacha».

(1347) Mss. O., P. که باسباب خاصه از جواهر و مرصع آلات از شمشیر الج.

(1348) Mss. O., P. و پوستهای سور و غیره de pelisses de zibeline etc.

Le substantif persan پوست *pouste* me paraît dériver du russe *nyus* (pouche), pelleterie, fourrure touffue, duvet.

و شق *wècheq*, comme on le verra dans mon édition de l'*Expé-*



diction d'*Alexandre le Grand contre les Russes*, p. 33, est le nom d'une fourrure que l'on appelle الطائي *althâyî* en turk oriental ou *djağatâyî*.

Ce dernier nom est rendu par *renard rouge* dans les vocabulaires de ce dialecte que j'ai été à même de consulter.

Je pencherais cependant à croire que وشق *wèqche*, qui répond au substantif russe еннуа (*vèkcha*), écureuil, *petit-gris*.

(1349) Mr. de Hammer, T. IV, p. 88, dit à ce sujet: «On ne put jamais savoir d'une manière positive, si les fourgons (chariots) du harèm de Ferhâd avaient été pillés par les Géorgiens ou par les janissaires, pendant leur trajet d'Ârdéhân à Ârzeroûm. Le mécontentement de l'armée attira à Ferhâd celui du sulthan, qui s'accrut encore, lorsque ce monarque apprit la fuite (l'évasion) du khân persan 'Aly-q'ouly, qui fut redevable de son salut à la vénalité ou à l'incurie de ses gardiens».

(1350) Ces données de Chèref-ud-dîn Bidlîcy s'accordent parfaitement avec celles du major général Malcolm (*Hist. de Perse*, T. II, p. 293), qui dit positivement: «Le chef des Tartares de Kapchak (lisez Tatares du Q'aptchâq) nommé Adil Gheriah (lisez Guirâî), qui avait attaqué Ghilan (le Guilân), fut battu, fait prisonnier, ensuite tué. Cet acte de cruauté fut vengé, l'année suivante, par une irruption plus nombreuse de la même tribu. Le khân Mahomet (Mou'hammed), frère du chef qui avait été tué, surprit Shirwan (le Chirwân), et tua le gouverneur ainsi qu'un grand nombre des habitants de cette ville (lisez de cette province)».

Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 91, 93) dit positivement le contraire; à la page 94, où l'on trouve le passage suivant: «Des dix-huit fils que laissa, en mourant, le khân de Crimée Dewlèt-Guirâî, ce fut Sémîz Mou'hammed (Mou'hammed le gras ou le gros) qui lui succéda conformément à ses dernières volontés. Son frère 'Aadil-Guirâî fut nommé q'alğa (qâl-khân) ou vézîr, héritier présomptif. Celui-ci fut fait prisonnier et exécuté à Q'azwîn, comme il a été dit précédemment. Il eut pour succes-

seur son frère aîné *Alp-Guirāi*; et le nouveau khân, voulant favoriser son plus jeune frère *Sē'ādēt-Guirāi*, créa, en sa faveur, la nouvelle dignité et le titre de *noûr-ıddîn* (lumière de la religion), ou second héritier présomptif. *Sémiz-Mou'hammed*, craignant d'éprouver en Perse le même sort que son frère *'Aadil-Guirāi*, alléguait toute sorte de prétextes (ou défaites) pour ne pas seconder le gouverneur de *Derbënd* dans son expédition contre la Perse. Nonobstant les diverses ambassades envoyées par ce khân à la Sublime Porte et l'offre qu'il lui avait faite de mettre en campagne deux cent cinquante mille hommes de cavalerie, il n'arriva pas un seul homme de la Crimée dans le *Dâg'istân*. *'Otmân-pacha*, qui s'en était plaint itérativement au sulthan, reçut de ce monarque un firman autographe, qui lui enjoignait de se rendre de *Derbënd* à *Kaffa*, et de mettre fin à la domination du khân rebelle aux décrets de son suzerain.

«Après que *Mouszthafa-pacha*, dit le même historien, p. 89, eut été rappelé de Géorgie, le commandement en chef des armées othomanes dans le *Dâg'istân* avait été décerné au khân de Crimée *Mou'hammed-Guirāi*; mais, à dater de la captivité de son frère *'Aadil-Guirāi*, il n'y eut plus moyen de décider ce khân à entreprendre la moindre campagne dans le Caucase: toutes les dépêches de *'Otmân-pacha*, gouverneur et général en chef du *Dâg'istân*, restèrent sans effet. *Mou'hammed-Guirāi* eut pour successeur son frère *Islâm-Guirāi* âgé de vingt sept ans, qui échangea le froc des derviches *Mewlêwy* de *Q'onieh* (Iconium) contre le manteau royal des khâns de Crimée, et qui mourut en 996 de l'hégire ou 1587 de J. C. «Il n'est fait mention dans les divers ouvrages historiques, que j'ai été à même de consulter, d'aucun khân de Crimée du nom de *Chirwân-Guirāi*, à moins qu'il ne s'agisse de *Gâzy-Guirāi*, que son frère *Mou'hammed Guirāi* laissa dans le *Chirwân* lors de sa fatale retraite, et qui succéda, en 996 (avril 1588 de J. C.), à son frère *Islâm-Guirāi* (Deguignes, *loc. passim cit.*, T. I, p. 294; Hammer, T. IV, p. 95, 700).

D'après ce dernier historien, ce fut *Alp-Guirāi* qui poursuivit

son frère aîné Mou'hammed, et qui le mit à mort avec ses deux fils. C'est donc probablement à ce fratricide que Chêref-u'ddîn donne le nom de *Chîrwân-Guirâi*.

(1351) Msc. A. بقرا آغاج آمدہ «arriva à Q'ara-ag'adje (l'orme)»; R., O., P. بقرا باغ آمدہ «arriva dans le Q'ara-bâg».

(1352) Mss. B., O., P. امیر خان ترکمان «Émîr-khân le Tur-koman».

(1353) Sur باکو Bâkou ou باکویه Bâkouïeh voyez Bern. Dorn, *Geographica Caucasia*, p. 542—543, 548, 552; cf. le *Djéhânnuma*, p. 395 et *Bakouï*, p. 509.

(1354) Mss. A., R., O., P. وپیر محمد استاجلو et Pir Mou'ham-med l'Ustâdjloû.

(1355) Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 91—93. Suivant cet historien, *Imân* (lisez *Imâm*)-q'ouly-khân battit, le 2 du dernier mois de rêbî de l'année 991 (le 25 avril 1583), à *Niâz-abâd*, près de *Chaborân*, le *mîr-i-lîva* de Silistra Ia'q'oub-beg, qui fut tué dans cette affaire. Mais, quatre jours plus tard, Osmân-pacha sortit de Derbend à la tête de ses troupes pour marcher contre l'armée persane. Il campa, pendant trois jours, dans la plaine située devant la ville, afin d'y passer son armée en revue; et quatre jours après, il se trouvait au bord de la rapide et profonde rivière de *Samoûr*, dont le passage offrit les plus grandes difficultés. Dans la soirée du lendemain, les avant-postes de l'armée othomane annoncèrent à *Bèche-dépéh* (cinq collines) l'approche de l'ennemi. Le lendemain matin, 16 du dernier mois de rêbî 991 (lundi, 9 mai 1583), les deux armées se rangèrent en bataille en présence l'une de l'autre. On se battit, pendant toute la journée, avec tant d'acharnement que la nuit ne put mettre fin au combat, et la lutte se prolongea à la lueur des flambeaux (torches): c'est ce qui valut à cette affaire le nom de *bataille des flambeaux*. L'aurore mit fin à ce carnage, sans que la victoire se prononçât en faveur de l'une ou de l'autre des deux parties belligérantes. Les Persans essayèrent enfin, le len-

demain, une déroute complète, et prirent honteusement la fuite. Sept mille cinq-cents têtes furent tranchées pour en ériger une pyramide triomphale, et trois mille prisonniers restèrent entre les mains de l'armée othomane: 'Otmân marcha sur Chaborân, et passa une semaine entière sous les murs de cette ville, d'où il se rendit, par Tchorâq', à Chamâkhy, où les troupes furent partagées, le 15 du premier mois de djoumâda (6 juin 1583), en esconades destinées à construire un nouveau fort. Ce château fort fut achevé dans l'espace de quarante-cinq jours. De là 'Otmân marcha sur Bakou: et après avoir glorieusement terminé cette campagne et assuré la défense de la frontière du Caucase, il se retira enfin de ces parages, où il laissa Dja'afër-pacha en qualité de *q'âm-maq'âm* (lieutenant) du Dâg'istân».

(1354) Mss. B. برسر عثمان پاشا رفته عثمان پاشا نیز; R., E. برسر عثمان پاشا رفته عثمان پاشا; O., P. برسر عثمان پاشا رفته عثمان پاشا نیز در صحرای.

(1355) D'après Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 98, 700) 'Otmân-pachâ reçut le sceau de l'empire, en qualité de grand-vézir le 20 du mois de rêdjeb 992 ou 28 juillet 1584.

Mss. B., R., E., O., P. حیدر پاشاء خادم.

D'après le texte de Mr. de Hammer (voyez la note 1354 ci-dessus) ce fut *Dja'afër-pacha* qui resta dans le Dâg'istân en qualité de *q'âm-maq'âm* ou lieutenant du grand-vézir.

(1356) Sur *دمور قپو Démour-q'apou* (la Porte de fer ou *Dér-bènd*) voyez le même ouvrage, T. IV, p. 88, 89 et le *Djéhân-numa*, p. 393.

«Après les trois jours du Baïrâm, dit Mr. de Hammer, p. 92, 93, l'armée passa le quatre du mois de chëwâl (21 octobre) la rivière dite *Inedjeh-szou* (eau mince), traversa le territoire du *Chamkhâl*, et arriva, en deux étapes (stations), au *Q'oïoun-szou* ou *Aq'szou* (rivière du mouton ou rivière blanche): elle atteignit, en deux autres étapes, le *Soundj* également connu sous le nom de *Q'anlu* (saigneuse ou sanglante). Les Russes s'étaient embusqués

dans les bois de la rive opposée dans l'espoir de s'emparer du convoi, qui devait, comme on l'avait annoncé, amener de Constantinople, le numéraire destiné à la solde des troupes. Le tiers de l'armée avait à peine effectué le passage de la rivière, lorsque les Russes l'attaquèrent et la harcelèrent, avec quelques postes, pendant trois journées consécutives. On ne parvint qu'avec de nombreuses difficultés à passer le Terek, et l'on campa à *Bèche-dépeh* (cinq collines). Les Russes avaient incendié les stépes, de sorte qu'il fut impossible de trouver, même à une grande distance, le fourrage nécessaire pour les chevaux, et l'on manqua d'eau pendant deux jours. C'est là que l'armée fut rejointe par le ci-devant *kiaïa* (agent) de 'Otmân-pacha, récemment nommé gouverneur de Chamâkhy, qui lui amenait le numéraire dont les Russes avaient épié l'arrivée. Ce *kiaïa* avait pris la poussière de l'armée othomane pour celle des troupes russes, et se trouvait, par conséquent, dans la plus cruelle perplexité, qui soudain fit place à la plus vive allégresse, lorsqu'il eut le bonheur de rejoindre les siens. La distribution de la solde (arriérée) consola surtout l'armée de la gêne momentanée où la plongeait la disette de fourrage à laquelle succombaient journellement huit cents jusqu'à mille chevaux. Lorsqu'on arriva au bord du Kou-bân, il était gelé; mais les forêts touffues qui bordaient cette rivière fournirent à l'armée assez de bois pour pouvoir allumer de grands feux. On parvint enfin heureusement à Kaffa, en passant par Têmrouk, *Tamar* (lisez *Taman*) et Kertche».

(1357) Il est probable que Chèref-u'ddîn Bidlîcy fait allusion à l'expédition de Mou'hammed-Guirâï dans le Dâg'istân en 987 de l'hégire ou 1579 de l'ère chrétienne. Mr. de Hammer (T. IV, p. 78) dit à ce sujet:

«Le 1<sup>er</sup> du mois de *djémâzy-ul-ewwel* 987 (26 juin 1579), le khân de Crimée, Mou'hammed-Guirâï, se conformant aux ordres du sulthan et animé du désir de venger la mort de son frère, partit de *Bâg'tcheh-Sérâï* à la tête de dix mille impétueux Tatares, et arriva, au bout d'un mois, à Derbënd. Osmân-pacha

lui fit l'accueil le plus amical, et conféra au beg d'Azow, qui commandait son avant-garde, le grade de *q'apoudân* de la mer Caspienne avec un revenu de quatre-vingt mille aspres. Les troupes d'Osmân et du khân, ayant opéré leur jonction, ravagèrent tout le pays jusqu'au Chirwân; mais les vives instances d'Osman ne purent jamais décider le khân à hiverner dans le Dâg'istân. Il laissa, après lui, son frère *Gâzy-Guirâi*, et commanda la retraite, qui fut le premier motif de la disgrâce du sulthan, dont il fut plus tard la victime.

(1358) Le nom de ce prince tatar est omis dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai eus entre les mains. Il est à présumer qu'il s'agit ici, comme je l'ai fait observer dans ma note 1350 ci-dessus, du *q'alğa Alp-Guirâi*, qui d'après le *Q'anoun* ou Statut des khâns de Crimée, devait succéder à son frère Mou'hammed-Guirâi, *en qualité de khân*, mais qui resta à son poste de *q'alğa*, de même que son frère *Sê'âdèt-Guirâi* conserva la dignité de *noûr-ud-dîn* (Hammer, IV, p. 95).

(1359) Mss. O., P. در روزی که بستہ بوسیہ آستان سلطان : je pense qu'il faut lire : حاجت روا : در روزی که بستہ بوسیہ آستان. L'épithète persane حاجت روا signifie qui apaise le besoin, tandis que حاجت روا n'a aucun sens.

(1360) Hammer, T. IV, p. 96—98, 170.

(1361) Mss. O., P. مقرر شد که قشلاق در قسطنیونی غاید اکر چنانچه : فتنه و آشوب از جانب کفه و تانار صدور یابد از دریا عبور کرده بطرف : «Si toutefois il éclatait des troubles à Kaffa et parmi les Tatares, il devait passer la mer et se rendre à Kaffa».

Sur قسطنیونی *Q'astamouny*, à quelque distance de *Sinope* voy. le *Djêhân-numa*, p. 684. Ce chef-lieu de Sandjaq, que les Européens nomment *Kostamboul*, répond à l'ancienne *Germanicopolis*, ou peut-être à *Sora* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 281).

(1362) Hammer, T. IV, p. 168, 169, 170.

(1363) Mss. O., P. بعد از چند روز بقتل آورده.

(1364) Msc. O. بعلیقلى خان استاجلو قبیج اوغلى; P. بعلیقلى خان. بعلیقلى خان استاجلو قبیج اوغلى; B. استاجلو قلیج اوغلى.

### Année 993 (A. D. 1585).

(1365) Mss. O, P. وسيل دمان «et un torrent impétueux».

(1366) Hammer, T. IV, p. 170—175.

(1367) Msc. R. ازوم نیل; O. ازوم نیل; P. ازوم نیل.

(1368) Mss. O., P. باوج ذروء مهروماه; R. باوج مهر و ماه.

(1369) Msc. O. باغبان تبریز *malè*; P. باغبان تبریز *avec les notables de Tèbriz*.

(1370) Mss. O., P. چون سیماب نایاب شده.

(1370<sup>a</sup>) Mss. O., P. و زور بازوی خود *et de la vigueur de leur bras*.

(1371) Mss. A., R., O., P. عسکر منصوره: je pense qu'il faut écrire عساكر منصور ou au pluriel عساكر منصوره *les troupes victorieuses*.

(1372) Msc. R. بباد نهب و غارت *au vent du pillage et de la déprédation*.

(1372<sup>a</sup>) Mss. O., P. Les mots شيخ الاسلام sont omis.

(1373) Msc. A. آن وزیر باسحقاق *ce digne vèzir*; O., P. آن وزیر. بالاسحقاق.

(1374) Msc. R. محلات و شهر «des divers quartiers (faubourgs?) et de la ville»; O. شهر *de la ville* sans le mot محلات; P. محلات شهر.

(1375) Sur la fête mahométane nommée عيد فطر *Id-i-fitr*, consultez M\*\*\* d'Ohsson, *loc. passim cit.*, T. I<sup>er</sup>, p. 224, 227, et T. III, p. 5. Cette fête, que les Turks nomment Bõuk-Beîrâm (le Grand Beîrâm) ou la Grande Solennité, se célèbre le premier jour de la lune de chevâl, à la suite du jeûne de ramazân.

(1376) Sur la ville de Tèbriz (ancienne Gaza ou Gazaca cf. la Géogr. anc. et historique, T. I<sup>er</sup>, p. 132; le Djéhân-numa, p. 380

—382; *Ouseley's Travels*, T. III, p. 415—416; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 172, 173.

(1877) Mss. O., P. که حصاری در کمال استحکام دارد.

(1878) Mss. O., P. Les mots برنج و بدن sont omis.

(1879) Msc. R. بر امرا و سپاه O., P. وینکچریان و سپاه و یکنچری.

(1880) Msc. R. در آنجا کذاغتنند و طبل معاودت کوفته O., P. در آنجا گذاشته معاودت نمودند.

(1881) Msc. O. از آنجمله قلت علیق الاغ; P. on lit C'est probablement du mot arabe علف *alf*, que dérive le substantif français *aufe*.

(1881\*) Mss. O., P. که بسپاهیان هر روز علیق الاغات منحصر بیک مشت پوست درختان با اندک ییغ علف که از زمین بصد جرّ ثعیل کنده «Car les sipâhis avaient réduit la ration journalière de leurs chevaux de selle الاغات à une poignée d'écorce d'arbres avec un peu de racines d'aufe qu'ils arrachaient de terre avec mille peines, et qu'ils donnaient à leurs bêtes de somme چاروا».

Du substantif persan مشت *mouchte* (poignée) pourrait dériver le mot russe *muucha* (*muichetsa*) muscle, bras, force.

(1882) Mss. O., P. بعد از یکماه که در تبریز توقف داشت پیدا شده.

(1883) Mss. O., P. قتل کردند.

(1884) Msc. R. طوایف سپاه از قپو قولی و ینکچری از صدور طایفه ینکچری و قپو قولی از صدور این حادثه O., P. این واقعه.

(1885) Mss. O., P. هجوم بمحلات شهر و بازار.

(1886) Msc. R. در عین واحد.

(1887) Mss. O., P. pendant plus d'un mois. زیاده از یکماه.

(1888) Mss. O., P. «enfouies sous les fourneaux et cachées dans les souterrains de leurs maisons». Les mots وزبر زمینهای خانه sont omis. Mss. O., P. بارو بیرون می آوردند.



(1388\*) Mss. O., P. متنفر کشته فرار کرده بخدمت حمزه میرزا رفته.

(1389) Mss. O., P. اورا از اوضاع عثمان پاشا و زبونیء عسکر منصور آگاه کرد اینده.

(1390) Mss. O., P. حمزه میرزا بعضی از امراء بحوالی تبریز فرستاده با سنان پاشای چیغال اوغلی که بقراولی بسعید آباد (بسعد آباد) رفته بود غالب آمده.

(1391) Msc. R. حمزه میرزا حری ذخیره (جری و خیره) کشته (lisez) حمزه میرزا حری و خیره کشته O., P. حمزه میرزا حری و خیره کشته (benè) با موازی (benè) پنجهزار سوار بحوالی اردوی کیهان پوی آمده.

(1392) Mss. O., P. Les mots خبردار شده sont omis.

(1393) Mss. O., P. در مقابل او در حوالیء پند میرانشاه.

(1394) Mss. O., P. بلکه وقت نماز عشا.

(1395) Mss. O., P. «retournèrent dans leurs cantonnements» بنازل خود عودت کردند.

(1396) Les mots بهئات مجموعی *en masse* sont omis dans les mss. O., P.

(1396\*) Msc. R. خود را بزنجیر عرابه زده «se jetèrent sur la chaîne et les chariots»; O., P. خود را بزنجیر عرابه زده.

(1397) Mss. O., P. «quit- tèrent le campement (ou le domaine, iourte) de Tchérèndâb, dans l'intention de s'en retourner» بعزم معاودت از یورد چرنداب کوچ کرده.

(1398) Sur le quartier nommé شنب غازان *Chèmb-i-G'azân*, (mausolée de G'azân) ou improprement شام غازان *Châm-i-G'azân*, voyez le *Djêhân-numa*, p. 381.

(1399) Le mot persan قطار *q'athâr*, que Mr. de Hammer rend en allemand par *Zug* (attelage), est défini en ces termes dans le Dictionnaire persan-turk intitulé فرهنگ شعوری *Ferhèngui-chô oûry* ou Dictionnaire poétique et imprimé à Constantinople, T. II, fol° 220 V° et 221 R°: «قطار *q'athâr* est un nom connu, que l'on donne à un certain nombre de chameaux et de mulets; car on a

coutume d'appeler ainsi *six licols de chameaux et cinq têtes de mulets*. *Quatre-vingts q'athârs* de chameaux feraient, par conséquent, un total de  $80 \times 6$  ou *480 chameaux*, au lieu de *dix-huit mille*, comme l'avance Mr. de Hammer (T. IV, p. 174), où il dit positivement que le prince persan enleva, à la tête de *vingt-huit mille cavaliers dix-huit mille chameaux* du parc othoman».

(1400) Mss. O., P. خسرو پاشا *Khosrew-pacha*.

(1401) Mss. O., P. در طرف اردوی کیهانپوی : les mots سردرود sont omis.

(1402) Mss. O., P. سنان پاشا جیغال اوغلی بدستور دونداری لشکر. نصرت شعار بوده.

(1403) Mss. O., P. در قریة نظرلو نزول واقع شده و روز دیگر که از نظرلو کوچ نمودند شب همان روز فواق عظیم بر عثمان پاشا روی داده «On fit halte au village de *Nazarlou*. Le lendemain, qui était le jour du départ de *Nazarlou*, le hoquet suprême surprit 'Otmân-pacha pendant la nuit».

(1404) Mss. O., P. در اثنای راه که عازم طسوج (تسوج) بودند (P. Pendant qu'on était en marche sur *Thaçoudj*, il rendit, en route, son âme au créateur du monde. Le sulthan 'Hamzah Mirza etc. طسوج, suivant l'orthographe du msc. B. ou طسو *Thaçou*, d'après quelques autres exemplaires du *Chèref-nâmeh*, est probablement la même petite bourgade qui est nommée تسوی *Taçouï* dans le *Djêhân-numa*, p. 386, où il est dit, qu'elle est voisine de *Selmâs*, et située sur une rivière qui vient des montagnes et qui se jette dans le lac de Tèbriz. Son terroir produit des grains et un peu de fruits. Elle rapportait au fisc un revenu de *vingt-cinq mille deniers d'or*.

(1404\*) Mss. O., P. با طایفة استاجلو.

(1405) Mss. O., P. که سپاهیان و ساجداران و قیوقولی «lorsque les sipâhis, les silî'hdârs (gendarmes) et les *q'apou-q'ouly* (serviteurs ou gardes de la Porte)».

(1406) Mss. O., P. دوسه هزار مرد «deux à trois mille hommes».

(1407) Msc. R. بضرب تیر و شمشیر «à coups de flèches et de cimeterre».

(1408) Mss. O., P. Le mot سراسیمه est omis.

(1409) Mss. O., P. لشکر اسلام پراکنده و سراسیمه در طسوع نزول کرده «l'armée de l'islamisme, dispersée et décontenancée, fit halte à *Thaçoudj*».

(1410) Mss. O., P. در مابین عساکر شایع کردند «On publia dans toute l'armée».

(1411) Mss. B., O. P. از آنجا در عرض سه منزل بولایت الباق رسیده «On arriva de là, dans l'espace de trois étapes, dans la principauté (le pays) d'*Albaq*. Sur *Albaq* الباق cf. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 177, 178, et le *Djéhân-numa*, p. 419 et 420.

(1412) Mss. O., P. بتجهیز و تکفین و غار عثمان پاشا الخ «on s'occupa des funérailles de la sépulture et de la prière des morts sur le corps de 'Otmân-pacha».

(1413) Mss. O., P. درین مدت فقیر «Dans cet intervalle l'auteur de ces lignes».

(1414) Mss. O., P. شکم او را پاره میکردند «On leur fendait le ventre».

(1415) Mss. O., P. بلکه زیاده «même davantage».

(1416) Mss. O., P. بکراس زنده مانده و چون سنان پاشا بوان رسید «Il n'en resta pas une seule tête en vie. Lorsque Sinân-pacha arriva à Vân».

(1417) Mss. O., P. حکم همایون «un décret Impérial».

(1418) Mss. O., P. قریب دو ماه سرداریء سپاه بدو مفوض الخ «Le commandement en chef de l'armée lui fut confié pendant deux mois à peu près».

(1419) Sur la ville de *Balkh* ou *Belkh* dans le Khorasân, ancienne *Bactra* ou *Zariaspa*, qui a donné son nom à la *Bactriane* et qui est aujourd'hui surnommée قبة الاسلام le *Dôme* ou la *coupole de l'islamisme*, voyez le *Djéhân-numa*, p. 315, 316 et la *Géogr. anc. et historique*, T. I<sup>er</sup>, p. 182, 183.

(1420) *Cosmorama*, p. 254 et 338; Hammer, *loc. passim cit.*, T. I, p. 683. Suivant ce dernier, Mirza Soulthân Abou-Saïd Gourékân convoitant la contrée de Bèdekchân, résolut d'en exterminer les souverains. Il fit prisonniers et mit à mort le dernier d'entre eux *Soulthân Mou'hammed* ainsi que ses enfants. Il fut enfin tué lui-même par *Ouzune 'Haçane* le Baïèndourien». Cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 155—164. D'après ce dernier ouvrage (p. 155) Abou-Saïd Mirza aurait été fils de *Mou'hammed* et petit-fils de *Mirân-châh*.

(1421) Sur le khân ouzbek *Abd-oullah*, fils d'*Iskèndèr-khân*, voyez la même *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 348; Senkowski, *loc. passim cit.*, p. 25—28 et notes 16 et 17; Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 207, 699. Ce prince, d'après Senkowski, p. 28, mourut couvert de lauriers, à un âge très-avancé, le dernier jour de l'année 1006 de l'hégire (24 juillet 1598 de J. C.), et d'après Mr. de Hammer, p. 699, en 1596.

Il existe au Musée Asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie une monnaie de ce souverain ouzbek, qui porte au centre les titres suivants: ٩٩١ عبد الله بهادر خان *'Abd-oullah Bahadour-khân*; An. 991 de l'hégire (A. D. 1583), et à l'entour de l'aréole les titres: الخاقان العادل والملك الكامل ابو الغازی خلد الله (تعالی ملکه) و سلطانه. «Le Juste Khaqân et le (Roi) parfait *Aboulgâzy*: que le Dieu (Très-Haut) éternise (son règne) et sa domination!» (Ch. *M. Fraehnii Recensio*, p. 440). Je ferai remarquer, en passant, que Mr. le professeur Senkowski (*loc. cit.*, p. 88) a cité, à l'occasion de la mort de ce souverain ouzbek, un distique persan, qui est imprimé comme il suit.

يخار اگر کل میسر بودی \* هر دم بجهان عشرت دیگر بودی  
ابن کهنه رباط بیمدار عالم \* خوش بودی اگر نه مرگ برادر بودی

Le mètre de ces quatre hémistiches est celui que les traités de prosodie persane nomment وزن رباعی از شجرهٔ اخرب. Il se compose pour chacun d'eux d'un *antibacche* مفعول |---| suivi d'un *diiambe* مفاعیلن |---|, puis d'un *premier épitrite* مفاعیلن |---|

et d'une syllabe longue فم |—|, ou bien, à volonté, d'un *antibacche* suivi d'un *antispaste* مغاعيل |— — —|, puis d'un *premier épitrite* et d'une syllabe longue.

Ce mètre exige, par conséquent, que le *premier* de ces quatre hémistiches soit ainsi conçu: بی خاری اگر کلی مبسر بودی  
|— — —| |— — —| |— — —| |—|: ils doivent alors se traduire de la manière suivante:

«S'il était possible de trouver *une seule rose sans la moindre épine*, le monde jouirait à chaque instant d'un plaisir nouveau. L'antique caravansérai رباط de ce monde, tout incommode qu'il est, offrirait quelque charme, si la mort n'était pas à sa porte».

### Année 994 (A. D. 1586).

(1422) Par suite des intrigues du parti contraire au renégat Sinân-pacha, fils de Cicala, parti à la tête duquel se trouvait l'illustre historien et khaudja Sa'd-uddîn Efendy, le faible sulthan Mourâd III conféra *simultanément* le commandement en chef de l'armée d'Asie à Sinân-pacha et à Fêrhâd-pacha, qui venait d'être rappelé de Géorgie, et qui se remit en marche le 21 mai 1586, à la tête de cinq mille janissaires accompagnés du corps des sipâhis et des sili'hdars, de mille artilleurs, de mille armuriers et de mille soldats du train (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 175).

(1423) Sur l'antique et célèbre ville de Reï (*Rages, Arsacia, Europus*) à 72 lieues d'Ecbatanes (la moderne *Hamadân*), voyez la *Géographie anc. et historique*, T. I, p. 135; le *Djéhân-numa*, p. 291—292 et l'*Hist. de Perse* de Sir John Malcolm, T. I<sup>er</sup>, p. 384—385, où cette ville est nommée *Rhé*.

(1424) Mss. O., P. در اول زمستان «au commencement de l'hiver; R. در اول درجۀ جدی «dans le premier degré du *Capricorne*».

Sur le signe du zodiaque que les Arabes nomment الجدی, le *Capricorne*, les Grecs Αἰγώκερος *Aigoceros* et les Latins *Capri-*

*cornus*, signe qui se compose de vingt-huit étoiles, cf. Mr. l'acad. Bern. Dorn, *Descript. of an ar. celest. globe*, p. 20, n° 30.

(1425) Hammer, T. IV, p. 176—178; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 182; Malcolm, *loc. sup. laud.*, T. II, p. 296—298. Il est dit dans une note de ce dernier ouvrage, p. 297, que les chefs récalcitrants avaient fait sortir de prison *un prince de la famille des Sophis* (Szèfides) *appelé Tamasp*, et l'avaient proclamé roi. Cet historien ne le considère donc pas comme un *frère mineur de Hamzah-mirza*.

Mss. O., P. (علي قلی خان استاجلوی فیج اوغلی (قلیج اوغلی).

(1426) Mss. O., P. Les mots قصاص کرده sont omis.

(1427) Mss. O., P. سخنان نا صواب «des paroles inconvenantes».

(1428) Mss. O., P. که درین وادی غلو کردند و ساعی بودند  
ابشان را بقتل.

(1429) Mss. O., P. «Il renvoya les délégués (les ambassadeurs) et donna à un détachement, une troupe» etc.

(1430) Mss. R. اظهار طوبیت و عبودیت; O., P. اظهار اطاعت.

(1431) Mss. O., P. اما جعفر پاشا اظهار این معنی کرده  
Djâ fèr-pacha, ayant divulgué cette démarche de leur part».

(1432) Mss. O., P. از استماع نفاق امراء بشاشت و خرمی دست  
داده هر روز از قلعه بیرون آمده.

(1433) Mss. O., P. مهرداد را که در سبیه و مورچل بحفاظت قیام  
میکرد «qui était de garde dans la batterie et les tranchées».

Le mot کله گوش *Gouleh-kotûche* me paraît être le nom donné à cette pièce de canon de siège ou de gros calibre.

(1434) Mss. R. در سر میدان ورجو «Au bout de l'hippodrome (de la place) de Wèrdjou» (?); B., O., P. در میدان سرورجو «Sur l'hippodrome (ou la place) de Suroûrdjou (ou Serwèrdjou?)».

(1435) Mss. O., P. و شش جفت «que six paires de bœufs» etc.  
Le mot شامی *du châh* est omis; et je pense que c'est à propos.

(1436) Sur le mètre de ces vers voyez la note 3.

(1437) Mss. O., P. کشد بهوئی توانی کشد; lisez کشید au lieu de کشد.

(1438) Mss. O., P. Les mots قورجی باشی *q'oroúdjy-bâchy* sont omis.

(1439) Mss. O., P. که خیر مایه فساد قزلباش. Le sens exige qu'on retranche l'adjectif conjonctif که *qui*.

(1440) بنزد جعفر پاشا بدرون قلعه رفت جعفر پاشا را از کید و اندیشه «et alla trouver Djâfèr-pacha dans l'intérieur du château. Il lui donna connaissance du stratagème et des projets des Q'izilbâches».

(1441) Mss. O., P. ونقی که نقجیان چند روز در آجا نصب کشیده از درون پنجال حسن پاشا زده قریب بدوازده ذراع مانده بود که بدرون «Il découvrit à Djâfèr-pacha et à la garnison du fort une mine à laquelle les mineurs avaient travaillé avec peine pendant quelques jours, qu'ils avaient pratiquée dans l'intérieur de la glacière de 'Haçane-pacha (?), et dont il ne restait plus (à creuser) qu'à peu près douze coudées pour aboutir dans l'intérieur de la place».

(1442) Mss. O., P. اورا بطریق خدعه و فریب از خانه سلطان کریزانیده.

(1443) Mss. O., P. بقزوين آمده طهاسب میرزا را بر تخت سلطنت نشانده.

(1448\*) Mss. O., P. بنام شاه طهاسب.

(1444) Mss. R., O., P. منصب والکارا: je croirais cependant qu'il vaudrait mieux lire المناصب والکارا ou المناصب والکارا.

(1445) Msc. R. «les fonctions de vèzîr et le poste éminent de *szadr* (*úss-szoudour* ou *primat* de l'islamisme).

(1446) Mss. O., P. Le mot استاجلو est omis.

(1447) Mss. O., P. Tout ce qui précède, à partir des mots *Wély-khân*, est omis.

(1447\*) Mss. O., P. واسیر (و) کرتار سربچه تقدیر.

(1448) Mss. O., P. الماعت وانقياد بآستانه اقبال آشيانه آل عثمان نمودند.

(1449) Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 175, 176, 177, 178 et 179.

(1450) Mss. O., P. در اطراف دزج (دبزج) خواجه رشيد الدين محمد.

Je n'ai trouvé le mot دزج ou دبزج dans aucun de mes Dictionnaires, si ce n'est dans le sens de *cheval bai*. دبزج ou دزج pourrait cependant être la forme *arabe* du substantif persan دبزو *dizeh* (château), dont il pourrait ainsi être le *diminutif*: il signifierait alors *châtelet* en français.

(1451) Le mot خمه *khèmeneh* ne se trouve pas non plus dans mes dictionnaires ou vocabulaires. Il faudrait peut-être le remplacer par دخمه *dekhmeh*, qui a le sens de *mausolée*, *monument sépulcral*.

(1452) Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 177; Malcolm, *loc. sup. laud.*, T. II, p. 298.

Le premier de ces historiens propose de lire جودی *Djoudy* au lieu de حودی *Houdy* (*Hoodee*), qui est la leçon du major général Malcolm, et qui provient, dit Mr. de Hammer, de la suppression du point diacritique sous la lettre initiale. Tous les exemplaires du *Chèref-nâme* portent, au contraire, un point diacritique au-dessus de cette initiale; ce qui me donnerait bien de croire qu'il faut lire *Khoudy* خودی au lieu de *Djoudy* جودی et de حودی *Houdy* (*Hoodee*). Mr. de Hammer lit partout *Esma khân* au lieu de *Ismi-khân* اسمی خان.

Mss. O., P. که مر بآء تربيت اسمی خان.

L'*Hist. universelle* (T. XVIII, p. 182, 183), qui a suivi les données d'Olearius (L. V, col. 899, 900) et celles de Minadoi (L. IX, p. 380, 387) nous donne deux versions différentes sur la mort du soulthân Hamzah-Mirza. La seconde est la plus conforme au texte de Chèref-u'ddîn Bidlîcy.

(1453) Msc. R. «cette rose du bouquet de la principauté»; O., P. Ces mots sont omis.



(1453\*) Mss. O., P. اگرچه نسبت ابن قضیه باسی خان کردند.  
بهر حال اسی خان خودی را گرفته.

(1454) L'*Hist. universelle* et celle de la *Perse* par Malcolm, p. 299, ne font aucune mention de ce prince du sang, qui n'est pas cité non plus par Mr. de Hammer dans sa *Liste généalogique des princes de la dynastie persane des Ssafi* (ou *Szèfides*), T. IV, p. 699. Il est également omis par Deguignes (T. I, p. 344), qui donne à Soulthân 'Hamzah Mirza, fils de Khoudabèndeh, le nom d'Émir Hems.

(1455) Mss. R. رایت استبداد و علم حکومت استبداد برافراشت;  
O., P. (P. رایت استبداد (استیناد) و علم حکومت استناد (استیاد).  
برافراشت. L'auteur joue sur les mots استبداد *istibdâd* (indépendance) et استناد *Istinâd*.

(1455\*) Malcolm, *loc. cit.*, T. II, p. 301, 302.

Mss. O., P. بواسطه بلیه او «pour le vexer (ou le perdre)»: je préférerais cette leçon.

(1456) Mss. A., O., P. بصحاری، خیاباد; R. جناباد  
«dans les stépes de *Djinn-a'bâd* (hantées par les *djinns* ou mauvais génies?).

(1457) On trouve dans le T. IV de Mr. de Hammer, p. 181, un passage ainsi conçu: «Le souverain Ouzbeg 'Abd-oullah-khân fit personnellement massacrer tous les Persans qui se trouvaient à Nichaboûr, Sebzewâr, Isféraïn; *Makhoulât* (*Machulat*), Toun, *Khâbâd* (*Chiabâd* خیاباد) et Hézâr». Ce passage est extrait de l'histoire persane intitulée *Nokhbêt-ul-téwârikh*, fol° 244.

(1458) Msc. R. دود از نهاد او بر آمده آن سرد بر کشید (آه سرد بر  
(lisez) کشید; O., P. آه سرد از دل پر درد بر کشید و گفت.

(1459) Sur le mètre de ce vers, voyez la note 3.

(1460) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 183, 184; Malcolm, *loc. cit.*, p. 300, 301, 302, 303; Hammer, *loc. sup. laud.*, T. IV, p. 177.

## Année 995 (A. D. 1587).

(1461) Pendant le siège de Tébriç, Simon de Géorgie avait résolu d'attaquer en traître la ville de Tiflis. Le général en chef Ferhâd-pacha parvint enfin à débloquer Tébriz et à sauver la ville de Tiflis, grâce à ses intelligences avec les chefs turkomans de l'armée persane, dont la trahison fut portée au point de refuser leur coopération à 'Hamzah-Mirza et d'en faire même leur victime (Hammer, T. IV, p. 175, 176).

(1462) C'est du substantif composé persan کورخانه *kour-khâneh* que derive le nom russe *курганъ* (tumulus, tertre sépulcral): *kour-khâneh* signifie *monument funéraire, édifice sépulcral*.

(1463) Sur les deux signes du zodiaque que les Arabes nomment *الموت* *le Poisson* et *الحمل* *le Belier* voyez encore Mr. l'acad. Dorn, *loc. cit.*, p. 20, n° 32 et p. 17, n° 21. Le premier, que les Arabes appellent également *السكينة* (les deux poissons) et les Grecs *ἰχθύες* (pisces), se compose de trente-quatre étoiles parfaites et de quatre imparfaites.

Le second est nommé par les Grecs *Κριός* (Aries), et a treize étoiles, outre cinq autres, qui sont imparfaites.

Mss. R. *میشید خورشید سرابردۀ پادشاهی از دنبال ماهی بر کردن* ; O., P. *میشید خورشید سر از بردۀ (که از بردۀ P.) پادشاهی از دنبال ماهی بر کردن بر (بره) (lisez) بردۀ*. Je pencherais à croire qu'au lieu des mots *میشید خورشید سر*, il faudrait lire *میشید خورشید سر*, qui donnerait un sens plus satisfaisant. Du mot persan *بره* *bèreh* (bélial) dérive le substantif russe *баранъ* (*barane*, bélial, mouton); ainsi que le diminutif *барашекъ* (*bará-chek*, jeune bélial, agneau). Du substantif arabe *حمل* *haml* vient le nom allemand *Hammel*.

(1464) Msc. R. *نکلو خان علیقلی حاکم هراة* sans le mot *نکلو*.

(1465) Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, 5° Série, T. XVI, p. 479, nous apprend, d'après la *Relation de Conolly*

(*Narrat.* p. 6), que le district de Hérât était partagé en *huit cantons* nommés *buluks*.

Mr. Barbier de Meynard (*ibidem*, p. 478, 479) en cite même *neuf*, dont quelques noms ont été défigurés dans les auteurs persans qui les ont reproduits. Il est dit dans le *Djéhân-numa*, p. 311, que les dépendances de Hérât se divisent en *dix cantons* ou *bulouks* بلوک; mais il n'en est cité que *neuf*. Deux de ces noms sont écrits différemment, savoir: 2° قوردان و پاشتان Q'our-dân et Pâchetân; 4° سقر Saq'ar ou Sêq'èr (l'enfer).

(1466) Mss. O., P. بدرون قلعه فرمان داده.

(1467) Msc. O. سقلمان و کلانه کاشی; P. سقلمان و کلانه کاشی.

Il paraît que la leçon du msc. P. est la plus exacte, car Mr. Barbier de Meynard (*loc. laud.*, p. 480) fait mention d'une plaine de *six farsakhs* (ou 30 kilomètres) d'étendue, qui se trouve entre la gorge de Paschtân et le village de Saq'lamân.

(1468) D'après les mêmes *Extraits de la chronique persane d'Hérât*, publiés par Mr. Barbier de Meynard, *loc. sup. laud.*, p. 472, la porte royale se trouve au nord de cette ville, dont l'enceinte possède cinq entrées principales.

(1469) Msc. O. کار دیار; P. کار دیار.

(1470) Mss. A., O. علواز; P. علواز; B., R. غلواز.

(1471) Mss. B., O. که مدرسه سلطان حسین میرزا.

(1472) Sur le signe du zodiaque nommé en arabe الجوزا (les Gémeaux) en grec Δίδυμοι et en latin *Gemini*; cf. Mr. l'acad. Bern. Dorn, *loc. sup. laud.*, p. 17, 18, n° 23. A ce signe appartiennent dix-huit étoiles parfaites et sept imparfaites.

(1473) Mss. O., P. قرايا و قصبات.

(1474) Msc. R. (?) جمعى از فقراء وضعفاء در کارون; O. جمعى از جمعى از فقراء وضعفاء اکابرون (اکارون); P. (lisez اکارون) وضعفاء کارون. Le nom d'agent arabe اکار akkâr, dont le pluriel régulier est اکارون akkâroun, est le même que le substantif allemand *Ackerer*, *Acker-mann* (laboureur).

(1475) Msc. O. در مواضع, que je crois être la vraie leçon.

(1476) Msc. R. امیر قلی بابا کوکلتاش O. ; امیر قلیا با کوکلتاش (1476) Msc. R. P. امیر قلی خان بابا کوکلتاش.

(1477) Mss. B., O. سلطان (B. از آنکه) چرا که بعد از سه سال اگر با و قرار میگرفت فرصت آن میشد که کس بامداد و معاونت او فرستند «car ce ne serait qu'au bout de trois ans, à dater du jour où l'autorité souveraine lui aurait été dévolue, qu'il se présenterait une occasion d'envoyer quelqu'un à son secours».

(1478) Mss. O., P. متمکن شد «il prit place, il s'affermir».

Le châh 'Abbâs monta sur le trône de Perse du vivant et avec l'assentiment de son père Soulthân Mou'hammed Khouda-bèndeh, dans le courant du mois de rēdjeb de l'année 995 de l'hégire (juin 1587 de J. C.). Hammer, T. IV, p. 177; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 301; *Ilist. univers.*, T. XVIII, p. 183—184.

(1478\*) Mss. O., P. اسمی خان شاملو و علیقلی خان استاجلو.

(1479) Mss. O., B. با محمدی ولد صارو سولاغ avec Mou'-hammédy, fils de Szarou-Solâg (le Gaucher blond ou roux) Ustâ-djlou. P. با محمدی سارو سولاغ.

(1479\*) Msc. R. آگاه کشته.

(1480) Mss. R., O., P. در منزل قورقمش بیک شاملو.

(1481) Mss. R. اصلان سلطان Aszlân Soulthân; O., P. ارسلان Arslân Soulthân. Le nom qui précède le mot خلفاء le *khalfa* est omis dans les divers exemplaires du Chêref-nâmeh.

(1482) Malcolm, *loc. cit.*, T. II, p. 302—303; Hammer, T. IV, p. 177. Ces faits sont racontés d'une manière toute différente dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 184—185.

### Année 996 (A. D. 1587-88).

(1483) Malc., *Hist. de Perse*, T. II, p. 302—303; Senkowski, *loc. cit.*, p. 27; Hammer, *loc. sup. laud.*, T. IV, p. 181.

(1484) Il se trouve dans le msc. A. une lacune de deux pages,

qui commence aux mots *اهل بازار*, et de gens du peuple (ou *du bazar*), et qui s'étend jusqu'aux mots *در میانه حسرت عام* inclusivement. Nous avons désigné par une parenthèse les deux pages omises.

(1485) Msc. R. در سحر سه شنبه (sic) هجدهم شهر ربیع الثانی  
موافق اول تحویل حوت جمعی از ملازمان سلطان زاده عظام عبد المومن  
در وقت سحر O., P. سلطان از مابین دروازه خوش و پل آب چکان  
شنبه (روز شنبه P.) هجدهم شهر ربیع الثانی موافق اول تحویل حوت  
ملازمان سلطان زاده عظام عبد المومن خان (P. omis) از مابین دروازه  
خوش و پل ابچکان (و پل ابچکان P.)

«L'enceinte de Hérât possède cinq entrées principales: 1° la porte royale, au nord; 2° la porte d'Iraq', à l'ouest; 3° l'avenue de *Firoûz-abâd*, au sud; 4° l'avenue de *Khosch*, à l'est; 5° la porte du *Qyptchâq*, vers le nord-est».

Au lieu de Porte *Khosch*, quelques auteurs orientaux, et notamment Ia'q'oute écrivent *در خشک Dêr-i-Khoschk* ou la *Porte sèche*; et cette dénomination paraît ancienne, puisque le même géographe nous apprend que le premier musulman qui pénétra, par cette porte, dans la ville, reçut le nom de *Khoschki خشکی* (voyez le *Dict. géogr. de la Perse*, p. 213). Mou'in-uddîn assure que le nom de *Khosch* (Bonne) lui a été donné *par euphémisme*.

Comme c'est par là que sortent les caravanes qui se dirigent vers Kaboul, à travers les *dangereux défilés* des Eïmaks, cette explication peut-être admise (Barbier de Meynard, *loc. sup. laud.*, p. 472; *Djéhân-numa*, p. 310).

Il serait possible que la rivière nommée *آب چکان Ab-i-tchékân* (eau ou rivière *dégouttante*, qui coule goutte à goutte), fût la même qui est nommée *آب حویجه Ab-i-'Hawidjeh* (ou *'Houweïdjeh*) dans le *Cosmorama*, p. 311, où il est dit: «qu'elle passe à proximité de la mosquée cathédrale située entre la *Bonne porte* et celle du *Q'aptchâq*, et qu'elle est la seule qui coule dans l'inté-

rieur de la ville»; cf. Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 479, où il est dit: «que l'ombre et la végétation sont rares dans Hérât, car cette ville n'est traversée que par un faible cours d'eau» (آب چکان *eau dégouttante*, ou coulant goutte à goutte).

(1487) Voyez la note 1490 ci-après.

(1488) Le mot کرناي *kerrénâi* est défini en ces termes dans le Dictionnaire poétique persan-turk intitulé *فرهنگ شعری* (*Ferhèngui-Chó'oury*, édit. de Constantinople, T. II, fol° 264, V°): «کرناي *kerrénâi*, qui s'écrit avec un *fa' h* (è) sur la lettre *ra* marquée d'un signe de redoublement, est le nom de la trompette généralement connue en Perse, dont le son repoussant ressemble au braiement d'un âne».

(1489) L'article گاو دم *gâwdumê* (queue de bœuf) est ainsi conçu dans le Dictionnaire persan-turk intitulé *Bourhân-i-q'âthi*, édit. de Constantinople, p. 692: «گاو دم *gâw-dume*, avec un *dhamm* (ou) sur la lettre *dal* (*d*) est le nom d'une trompette ou d'un clairon بوری en cuivre jaune نوج, qui a la forme d'une queue de boeuf ou de vache. C'est ce que l'on appelle en persan نَفِير *nèfir* et en arabe بوق *boûq* (d'où vient probablement le latin *buc-cina*)<sup>1</sup>).

(1490) Suivant la *Chronique de Hérât* par Mou'in-u'ddîn, le mur d'enceinte de cette ville était défendu en 1492 de J. C. par cent quarante-neuf tourelles et avait sept mille trois cents pas ou pieds قدم de circonférence. Quant à son diamètre قطر, à partir de la porte royale jusqu'à *Firoûz-abâd* (lisez jusqu'à celle de *Firoûz-abâd*), et de l'avenue *Khosch* (la bonne porte) jusqu'à celle de l'*Irâq*, il était de dix-neuf cents pas ou pieds قدم. Le fossé principal qui entourait le mur d'enceinte, avait vingt guèz (19 mètres 40 centimètres) de largeur. La mosquée cathédrale s'éle-

1) D'après d'autres auteurs, c'est le même instrument que le *kerrénâi*, qui est propre aux Persans et aux Turks, et qui est une grosse trompette ou un gros clairon اَبَرِي بوري, dont le son assourdit l'oreille de celui qui l'entend. Ce clairon a été inventé par *Isfendiâr*.

vait entre la *Bonne Porte* et celle de *Q'aptchâq* dans le quartier le plus sain et le mieux arrosé de la ville (*Djéhân-numa*, p. 310, 311; cf. Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 474).

Suivant le *Cosmorama*, la largeur du fossé principal susmentionné n'aurait été que de *یکرمی ذراع* vingt coudées. Or, la coudée équivalant à un pied et demi de roi (ancienne mesure de France), c'est-à-dire approximativement à 50 centimètres, ce fossé n'aurait eu que  $0^m50 \times 20$ , c'est-à-dire à peu près dix mètres de largeur.

Je présume que les mots *معدودی چند* un petit nombre d'hommes sont omis plus haut après les mots *در ملازمتش* sous ses ordres ou à sa suite.

(1491) L'auteur joue sur le mot *کبر* *kèbèr* (tambour) et *Allah-ekbèr*.

(1492) Mss. O., P. *علیقلی خان خود را*; R. Ces mots sont omis, à l'exception de *خود را*.

(1493) Sur le fort d'*Ikhtîâr-ûddîn* voyez également le *Djéhân-numa*, p. 310 et Mr. Barbier de Meynard, *loc. laud.*, p. 472.

(1494) Msc. O. *رایت تحولش را* (probablement) *رایت تحولش را* le drapeau de son émigration; P. *رایت بخوش را* *malè*; R. *رایت* son drapeau superbe, son orgueilleuse bannière: je préférerais cette dernière leçon.

(1495) Mss. O., P. *نصرالدین* *Nasr-ûddîn*.

Il s'agit ici de *Soulthân Mou'hammed-khân* ou *Bahadour-khân*, fils de *'Abd-oullah-Bahadour-khân*, qui succéda à son père, mais qui ne régna que six mois. D'après Senkowski, *loc. cit.*, p. 28, *'Abd-oullah Béhâdir-khân* serait mort le dernier jour de l'an 1006 (3 août 1597), et son fils aurait été assassiné après un règne de six mois, en février 1598. Cet auteur fait correspondre les années 1006 et 1007 de l'hégire avec les années 1598, 1599 (?) de l'ère chrétienne (voyez p. 28—30 et 88—89): c'est sans doute un *lapsus calami* ou une faute d'inadvertance de sa part: cf. Malcolm, T. II, p. 303. Suivant Mr. de Hammer, *loc. passim*

*cit.*, T. IV, p. 699, 'Abd-oullah serait déjà mort en 1596, et son fils 'Abd-oul-moumine aurait régné jusqu'en 1598 (cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 348).

(1496) Il s'agit probablement de la mosquée cathédrale dont il a été fait mention dans la note 1486. Mou'in-u'ddin nous apprend qu'elle a été bâtie en 597 de l'hégire (A. D. 1200—1201) par le sulthân G'ourîde G'îâtz (ou G'âlâtz)-u'ddin Mou'hammed Sâm, comme l'atteste une inscription en caractères koufiques placée au-dessus du portail de la *maq'szoura* (du sanctuaire). Elle reçut divers embellissements jusqu'au règne de Soulthân 'Housseïn-mirza, et l'émîr Chibly la rebâtit sur un nouveau plan. *Khaund-émîr*, dans sa *Khoulâszèt-ul-âkhhâr*, nous a laissé une pompeuse description de la mosquée de Hérât, qui a été traduite par Price dans son *Histoire du Mahométisme*. D'après Fraser (Appendice B. p. 31) la *mesdjidi-djournah* ou mosquée *du vendredi*, qui n'offre plus aujourd'hui que des ruines, devait occuper une superficie de 800 yards (à peu près 728 mètres).

Elle avait cinq portes, et était entourée de quatre *szofas* (ou terrasses).

Anciennement la ville de Hérât n'avait point d'autre mosquée cathédrale, mais la princesse Gaûhèr-châd-khatoune fit bâtir, plus tard, sous le règne de son époux Châh-rokh Soulthân, une autre magnifique mosquée cathédrale *extra muros* (*Djêhânnuma*, p. 309, 310, 311; Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 474—475).

(1497) Msc. R. امير قلوبا کولتاش «l'émîr Q'oul-baba Gœu-nultâche; O., P. قلی بابا کولتاش «l'émîr Q'ouly-baba Gœu-nultâche.

(1498) Msc. R. امیر چلتی «l'émîr Tchilty (?)»; O., P. امیر چلبی «l'émîr Tchéléby».

(1499) Mss. R., O., P. در فوطه سر «la bande qui entourait le turban (le bandeau de la tête).



(1500) Msc. R. دست در فوطه زند «porter la main sur le bandeau».

(1501) Msc. R. بکرفت و کشتن شاملویان; O., P. بکرفت و کشتن شامیان.

(1502) Mss. O., P. باطرافی بلکه بمالك خراسان رسید; R. باطرافی بلکه بهه ولایت خراسان رسید.

(1503) Msc. R. مالید ازین نشاط بن تخت بر زمین; O. مالید ازین نشاط رخ بخت بر زمین; P. مالید ازین نشاط بر بخت (sic) بر زمین «En voyant cette allégresse le bonheur frotta la joue de sa joue (se frotta la joue contre terre, pour lui témoigner sa reconnaissance): ce sens me paraîtrait assez plausible. On pourrait peut-être aussi lire: «En reconnaissance de cette allégresse, le trône se frotta la joue contre terre (baissa humblement la poussière).

(1504) Au sujet du mètre de ces vers voyez la note 24.

(1505) Msc. R. فتوی ثانی را; O., P. فتوی آخر را.

Le commencement de cette phrase pourrait se rendre comme il faut: «D'après le dire de quelques (docteurs de la loi), on statua (ou rendit un *fetwa* qui portait) que l'on pourrait vendre et acheter les femmes et les familles des Q'izilbâches de la même manière que les prisonniers (captifs) infidèles».

(1506) Je pense qu'au lieu de روز آباد *Roûz-abâd*, qui est la leçon des divers exemplaires du Chêref-nâmeh, il faut lire فیروز آباد *Firoûz-abâd*, comme on le voit dans le *Djêhân-numa*, p. 311, et dans les *Extraits de la chronique d'Hérât* traduite et annotée par Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 474.

(1507) Mss. R., O., P. امیر اعظم قلی بابا کوکلتاش.

(1508) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 184—185; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 302—303.

(1509) C'est aux mots در میانه لشکریان *l'armée fut réduite à la plus grande détresse* que se termine la lacune du msc. A.

(1510) Mss. O., P. بیکضرب شمشیر آبدار شعله حیات آن خاین

غدار را بجاك تيره انداخت «et d'un seul coup de son cimeterre étincelant (*qui avait une belle eau*) il abattit, au niveau de la sombre poussière, la flamme de la vie de ce perfide traître».

(1511) Voyez la note 1508 ci-dessus, et Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 181.

(1512) Msc. R. و بطواف فاجار و تراکمان (lisez و تراکمت و بکرمی; دورت را اخراج نمود و تراکمت را اخراج نموده B., E., O., P. درت و ابکرمی درت و تراکمت را اخراج نموده).

(1513) Mss. O., P. «les richesses, les effets, les bestiaux et les moutons des Q'adjârs».

(1514) Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 180—181.

### Année 997 (A. D. 1588-89).

(1515) Mr. de Hammer ne fait aucune mention de la prise de possession du *toumân* (district) de Nakhidjêwân par l'armée othomane.

Consultez sur cette ville St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 126, 131, 132, 267, 268, et T. II, p. 103, 226, 365, 396, 423; *Djêhân-numa*, p. 392.

(1516) Le nom de *Koeuchki-Bilbân* ou *Balabân* est complètement défiguré dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 186, où il est écrit *Kilchè-Kalaban*, et où l'on trouve *Irvan* au lieu de *Révân* ou *Irêvân* (Érivan).

(1517) Malcolm (T. II, p. 303) fait remonter l'époque de cette campagne à l'année 996 (A. D. 1587), et raconte qu'Abbâs, apprenant le danger qui menaçait la ville sacrée marcha aussitôt à son secours; mais il fut surpris par une grave maladie, qui le retint cinquante jours à Thehrân. Pendant ce temps les ennemis purent accomplir leur funeste projet. La ville de Mèchehed fut prise et abandonnée à la fureur d'une soldatesque effrénée et avide de sang; qui en passa presque tous les habitants au fil de l'épée. La nouvelle de ce terrible échec jointe à l'état alarmant de la santé du roi, plongea tout le royaume dans la confusion et

la consternation. Senkowski, *loc. cit.*, p. 27; Hammer, T. IV, p. 181.

(1518) Msc. R. باجمعی از سادات معتبر; O., P. باجمعی از سادات.

(1519) On lit en outre ce qui suit dans les mss. O., P.: بضرب تیغ و تبر فرش آن آستانه را چون معادن لعل و یاقوت ساختند و متنفسی از آنجاء در قید حیات نماد فروش و اوانی و مصاف و قنادیل آن آستان ملک آشیان را بیاد نهب و غارت کرده چیزی نگذاشتند.

«Ils métamorphosèrent, à coups de glaives et de flèches, le pavé de ce tombeau en mines de rubis (*araz*) et de télésie (*axomaz*). Il ne se sauva pas une seule âme de cette foule rassemblée. Les Ouzbeks livrèrent au vent de la déprédation et du pillage les tapis, les vases sacrées, les Q'orans (volumes sacrés), ainsi que les lampes de ce tombeau, refuge des anges: rien n'y fut laissé». Cf. Malcolm, *loc. cit.*, T. III, p. 310, 312.

(1520) Msc. R. حفظ و حراست آنجارا یکی از امراء تابع خود وجوع کرده. O., P. حفظ و حراست آنجارا در عهدۀ یکی از امراء اوزبکۀ تابع خود کرده.

### Année 998 (A. D. 1589-90).

(1521) Le châh 'Abbâs I<sup>er</sup>, surnommé *le grand*, était, comme nous l'avons dit dans la note 1478, monté sur le trône de Perse dans le courant du mois de rēdjeb de l'année 995 de l'hégire (juin 1587 de J. C.). Il mourut en 1039 (A. D. 1629) suivant Deguignes, T. I<sup>er</sup>, p. 344 et Mr. de Hammer, *loc. laud.*, T. IV, p. 698). Malcolm (T. II, p. 361) fait remonter l'époque de sa mort à l'année 1037 de l'hégire (A. D. 1627—28). Herbert (p. 206, 177) dit que ce monarque mourut à Kazwin en 1628, et qu'il était âgé de soixante-dix ans, dont il en avait régné quarante-trois en Perse, et cinquante en qualité de roi de *Héri* ou *Hérât*, capitale du Khorasân.

*Olearius* dit, de son côté que ce monarque Szēfide mourut en 1629, après avoir vécu soixante-trois ans et en avoir régné quarante-cinq (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 198).

(1522) Hammer, T. IV. p. 181.

(1523) Mss. O., P. Le mot *عسکر* *armée*, est omis.

(1524) Malcolm, T. II, p. 304

(1524\*) Msc. P. *بقلعة اصطخر شیراز*; O., P. *بقلعة شیراز*.

Sur les deux villes antiques de *Persepolis* ou *Issthakhr* et de *Corra* (aujourd'hui *Chirâz* dans la *Perse* proprement dite ou *Farse*) voyez la *Géogr. anc. et histor.*, T. I<sup>er</sup>, p. 164—165.

(1525) Les seuls fils de Soulthân Mou'hammed Khoundabèndeh que citent Deguignes, T. I, p. 344; Hammer, T. IV, p. 699; Malcolm et l'*Hist. univers.*, T. XVIII, sont Soulthân 'Hamzah Mirza et Chah Abbâs I<sup>er</sup>, les deux autres sont passés sous silence.

(1526) Mss. R., E. *بشهر در آورده کرد محلات قزوین کرد انیدند*; O., P. *بدرون شهر در آورده بحلات قزوین کرد انیدند*.

(1527) Msc. R. *با شاه عباس طریق سرکشی آغاز کرد*; O., P. *سرکشی و مخالفت با شاه عباس نمود*.

(1528) Msc. R. *فرهاد خان را بدفع فتنه و فساد اوزبکان بجانب*; O., P. *فرهاد خان قرامانلو را سردار کرده بدفع فتنه اوزبکان بجانب خراسان فرستاد*.

(1529) Msc. R. *بی نیل مقصود کرد*; O., P. *دعوت (lisez عودت) فرمود*.

### Année 999 (A. D. 1590-91).

(1530) Msc. R. *سیل دمان*; O., P. *سیل روان*.

(1531) Msc. R. *سایر بلاد*; O., P. *سایر* est omis.

(1532) Sur les villes de *Ny-chaboûr*, de *Sebzewâr* et d'*Isfêrâîn* cf. le *Djéhân-numa*, p. 320, 322 et 323. La dernière porte encore le nom de *مهرجان Mihridjân*. La géographie précitée nous fournit encore les notions suivantes sur les villes de *Toun*, de *Djénâbed* ou *Djénâbâd*, de *Q'âine* et de *طبس کیلکی Thabs-i-Guilékky* situées dans le *Kouhistân* (pays de montagnes).

«*Toun*, comme nous l'apprend 'Hamd-oullah Q'azwiny,

est une ville et une *q'aszaba* situées sur la route du Kerman (ancienne *Carmanie*) par 92° de longitude et 35° 30' de latitude, dans le voisinage de Q'aïne, à 2 journées sud de Mèchehed. C'était jadis une grande ville, qui n'est plus aujourd'hui que de moyenne grandeur. Son fondateur l'avait construite dans l'ordre suivant (ou bien celui qui en avait conçu le plan l'avait répartie comme il suit). Au milieu (je lis اورتاده au lieu de اورتاده) se trouve sa citadelle محاصرى entourée, de tous côtés, par le bazar (je lis بازار au lieu de بازار): celui-ci est environné, de toutes parts de maisons. Autour de ses fruitiers باغلى, de ses maisons (je lis و خانه لرى) et de ses champs, il y avait encore des fruitiers (ou jardins). On avait creusé autour des champs de céréales des fossés, munis de vannes, qui se remplissaient d'eau pluviale; et lorsqu'ils étaient à sec, on y semait des pastèques, qui étaient excellentes. Le climat de cette ville est tempéré: l'eau y coule dans des canaux souterrains. Les céréales, les fruits et la soie y sont d'un grand produit (*Djéhânnuma*, p. 325, 326; Malcolm, *loc. cit.*, T. III, p. 321, où cette ville est improprement nommée *Toom* (Toume) au lieu de *Toon* (Toune).

تندجه *Tëndjeh* ou *Tëndja* ou *Toundja* (?) est également une *q'aszaba* de même que *Toune*. C'est une petite ville, que l'on nomme encore جنابى *Djénâbed* (ou جناباد *Djénabâd*) et كنبابى *Kénâbed* (ou *Guénâbed*). Elle a une forte citadelle située sur une colline de sable, au pied de laquelle se trouvent des jardins (fruitiers) et des villages. Les eaux y sont amenées dans un canal souterrain, de quatre *pharsakhs* (20 kilomètres) de distance. On y a construit des deux côtés (en allant) du midi au nord, à chacune des deux extrémités برنهایتند (?) un château fort: l'un est appelé حواسر *Hawâcir*, et l'autre, درجان *Dêrdjân*. Ce pays produit des grains et des fruits: la soie y abonde.

قاین *Q'aïne* est une ville située sur la lisière du désert, par 94° de longitude et 33° de latitude. C'est la *q'aszaba* (le chef-lieu) du Q'ouhistân. Ses villages sont dispersés بریشان (?), et l'eau y

est amenée par des canaux; mais elle a peu de jardins (de parterres بستانلر). Cette ville se trouve entre *Iszphahân* (ancienne Aspadana) et *Ny-sabour*, à proximité de *Thabs* (ancienne *Tabiène* (*Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 139) 'Hamd-oullah Q'azwîny dit à son sujet: «C'est une grande ville qui a une forte citadelle. On a fait des caves (glacières) سردابلر dans la plupart de ses maisons. Le climat (l'air) y est tempéré et son terroir produit du blé et des fruits: le safran y abonde. La plupart de ses habitants sont de bons cavaliers, aptes au service de la cavalerie et habiles à manier les armes. On y fait les semailles au bout des quarante premiers jours de l'été, et le produit en est considérable. Les herbages y sont excellents pour les bestiaux (animaux).

Il est écrit dans les *Tables géographiques* (d'Abou'l-féda), que c'est cette contrée que l'on appelle proprement le *Q'ouhîstân*. (cf. Malcolm, *loc. cit.*, T. III, p. 322, 323) *Thabs-i-Guiléky* est une petite ville située sur la lisière du désert, à une journée ouest de *Termetz*, entre *Ny-chabour* et *Iszphahân*. On tire des deux villes nommées *Thabs* une grande quantité de soie. *Iezd* (ancienne *Isatichae*) en est éloignée de sept journées. L'air de *Thabs-i-Guiléky* est extrêmement chaud, et l'on y récolte beaucoup de dattes et d'oranges, qui sont les seules que l'on trouve dans le *Khoraçân*. L'eau y provient d'une source, qui fait tourner deux moulins. Cette ville a une forte citadelle; mais elle manque de fourrages dans ses environs. Il y a plusieurs villages (کوی *kocui*) qui en dépendent».

Voyez Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches* (T. IV, p. 181), où le nom de *Mâ'houlât* ou *Mou'hawwêlât* est changé en *Machulat* (*Makhoulât* محولات), et celui de جناب *Djénâbed* ou *Djénabâd* جناباد en *Khiabâd* (Chiabad).

(1532\*) Le nom de *Thabs* est écrit *Tubbus* (Tébés) par le major-général Malcolm, T. III, p. 320, 321, 318, 319, 322, 323.

(1533) Msc. R. از ارض روم برداشته منوجہ استنبول شد «Amena

d'Ärzerotm à Constantinople; O., P. از ارض روم متوجه درگاه «partit d'Ärzerotm pour la cour impériale» پادشاهی شد.

Sur l'entrée et la réception de cette ambassade à Constantinople voy. Mr. de Hammer, T. IV, p. 181—182.

(1534) Mss. R., E. مهدی قلیخان چاوشلو استاجلو حاکم اردبیل O., P. مهدی قلیخان چاوشلو حاکم اردبیل.

Il y a une différence d'une année entre les données du Chèref-nâmeh et celles de l'*Hist. de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer, T. IV, p. 182—185. La paix conclue, à cette époque, entre la Turquie et la Perse, devait commencer le printemps suivant, à dater du *Naüroûz* ou *Nouvel-an de l'année 998*, c'est-à-dire du 21 mars 1590. Elle soumit à la domination othomane la ville de *Tèbrîz* avec son territoire, qui faisait partie de l'Ad-zèrbaïdjân, *Guëndjeh* avec le *Q'arabâg*, le *Chirwân*, le *Gourdji-stân* (la Géorgie), le *Loristân* et le territoire kourde de *Chehrizotûl* (ancienne *Siazuros*, *Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 40). Elle devait en outre concilier les *sunnites turks* avec les *chî'ites persans* (voyez encore, p. 186—187).

(1535) Ferhâd-pacha fut nommé grand-vézîr à la place de Sînân-pacha le 11 du mois de chèvval de l'année 999 ou 2 août 1591 (*loc. cit.*, T. IV, p. 198).

(1536) Msc. R. مهدی قلی خان را رعایت بسیار فرموده مقضی مهدی قلی O., P. المرام رخصت انصرافی ار زانی داشته روانه ساختند خان را رعایت بسیار نموده مقضی المرام رخصت انصرافی ارزانی داشتند.

(1537) Mss. O., P. بعد از اداء زیارت و صدقات و نزورات.

(1537\*) Voyez Bern. Dorn *Sehir-eddins Geschichte von Taberistan* etc., p. 221, 231 3\*, 439, 505, 507, 519, 552; *Djéhânnuma*, p. 343. Ce nom y est imprimé لنگرو, avec omission de la finale د.

(1538) Je n'ai trouvé le mot composé مو خراوند *mou* ou *maï-khoudzarwend* dans aucun des Dictionnaires ni des Vocabulaires que j'ai eus entre les mains. C'est probablement un terme propre

à l'idiôme ou au dialecte de la province du Guilân. Le mot *mo* *maï* se rapproche beaucoup du substantif allemand *Maith* (douane, péage). S'il avait le même sens que ce dernier, les mots *mo* *keshî* signifieraient *la barque ou le vaisseau de la douane*, et *mo* *khoudzawènd* pourrait signifier *le chef de la douane, ou le patron du bâtiment de la douane*.

(1539) Ce khân arriva à Constantinople au mois de cha'bân de l'année 1000 de l'hégire (mai 1592 de J. C.). Il voulut plus tard retourner clandestinement de Bag'dâd dans le Chirwân; mais il fut incarcéré par ordre du gouverneur de Guèndjeh. (Hammer, T. IV, p. 186, 205.)

(1540) Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 305, 306; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 186.

### Année 1000 (A. D. 1591-92).

(1541) Ferhâd-pacha fut destitué et remplacé par Siawouch-pacha le 9 du dernier mois de djoumada de l'année 1000 (23 mars 1592); Hammer, T. IV, p. 198, 700.

(1542) Msc. R. از آنروز صلح و صلاح از سرحد و سامان روم ابلی  
از آنروز صلح و صلاح O., P. بر طرف کشته فتنه و آشوب بهم رسیده  
از سرحد و سامان روم ابلی رخت بر بسته فتنه و آشوب جای کبر او شد  
«A dater de ce jour la paix et le bien-être plièrent bagage des limites et des frontières de la Roumilie, et firent place à la guerre civile et à l'agitation» (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 216—219). Cette année désastreuse fut nommée en turk بوزغن سنه سی  
*l'année de la défaite*.

(1543) Mss. R., O., P. Les mots بن عبد الله خان sont omis. On lit plus loin dans les mss. O., P. عبد المومن خان اوزبك *le khân Ousbeg 'Abd-ul-moumin*.

(1544) Malcolm, *Hist de Perse*, p. 306.

(1545) *Ibidem*, p. 307, note 2.



- Année 1001 (A. D. 1592-93).**

- Du mot persan چنگ *tchèn-k* (griffe, serre) peut dériver le substantif allemand *Zange* (tenailles).

- Digitized by Google

D'après la même *Hist. universelle*, p. 381, 387, et d'après celle des *Huns* (T. I<sup>er</sup>, p. 393) le fils et successeur de 'Hâdjime-khân, que Chêref-uddîn Bidlîcy nomme *Nourume* ou *Tourume* تورم khân, aurait été 'Arab-Mou'hammed-khân. Son père mourut en 1011 de l'hégire (A. D. 1603) à l'âge de quatre vingt-un an (Abou'lg'azy-khân, Ch. VIII), et il décéda lui-même en 1031 (A. D. 1621) après un règne de vingt ans (*Hist. univers.*, p. 387—391). 'Arab Mou'hammed était le père du célèbre prince et historien tatar *Abou'lg'azy Bahadour-khân*, né à *Ourguendj* en 1015 de l'hégire (1605 de J. C.). Celui-ci succéda, après un interrègne de deux ans, à son frère *Chêrif-Mou'hammed* dans le courant de l'année 1054 de l'hégire (A. D. 1644), et mourut, après un règne de vingt ans, en 1074 (A. D. 1663—64); *ibidem*, p. 397—405.

(1555) Mss. O., P. Les mots و صدارت کبری sont omis.

(1556) Msc. R. سنان پاشا را سردار عسکر ظفر شعار فرمود که بروم ابلی رفته فرهاد پاشا از (نیابت او j'ajoute) در آستانه دولت مدار و فرهاد پاشا را O., P.; بنمشیت امور جمهور و فیصل مهم صغار و کبار پردازد از نیابت او وزیر ثانی گردانیده که در آستانه اقبال آشیانه بوده بنمشیت الخ «Il nomma Ferhâd-pacha second vèzir et son lieutenant, afin qu'il restât à la Porte de Félicité, et s'occupât etc.» (Hammer, T. IV, p. 220).

(1557) Msc. R. سنان پاشا بموجب فرمان واجب الاذعان با عسکر و سنان پاشا را سردار عسکر ظفر شعار O., P.; زیاده از او راق الخ نموده بروم ابلی فرستاد بموجب فرمان قضا جریان با عساکری الخ «et il nomma serdâr (général en chef) de son armée victorieuse Sinân-pacha, qu'il envoya en Roumilie. Celui-ci, se conformant au firman, dont l'exécution était aussi indispensable que celle des arrêts de la providence partit avec des troupes etc.» (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 220).

(1558) Mss. O., P. قلعه یانق را «du château d'Iâniq (*Jaurinum*, *Javarin* ou *Raab*). Je préférerais cette leçon, car la ville de *Raab*

fut prise avant *Komorn* (Hammer, T. IV, p. 223, 224, 644). C'est pendant sa marche sur Raab que l'armée othomane fut rejointe par le khân tatar Gâzy-Guirâi à la tête de 40,000 hommes (*Nâima*, T. I<sup>er</sup>, p. 54).

(1559) Mss. O., P. که محلّ قشلاق بود. Voyez, au sujet de cette campagne de Hongrie, Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 219 — 223 et 644.

(1560) Mss. O., P. درین سال *cette même année*.

(1561) Msc. R. شاه عباس مهدی قلی خان شاملو را بضبط ولایت و شاه عباس مهدی قلی خان شاملو را O., P. لرستان مأمور گردانیده و بحفاظت و دارائی لرستان نصب گردانیده. «Le chah 'Abbâs, ayant préposé Mehdy-q'ouly-khân le Châmlou à la garde et à l'administration du *Loristân*».

Malcolm, *loc. cit.*, Tome II, p. 306, confond encore le *Loristân* avec le *Laristân* لارستان, car il dit: 'Abbâs était occupé à arrêter les invasions des Usbegs et à réduire le *Laristân* et quelques autres parties de ses domaines, dont les chefs n'avaient accordé à ses prédécesseurs qu'une obéissance incertaine et toujours conditionnelle etc. Ce qui prouve d'une manière péremptoire qu'il s'agit du *Loristân*, c'est que Chêref-u'ddîn Bidlîcy ajoute, que le chah 'Abbâs partit pour *Khourrêm-abâd*, qui est le chef-lieu du *Loristân* et non du *Laristân*. Cette ville figure sous le nom altéré de *Kourma-abâd* sur la *Carte de la Perse* dressée et gravée en 1821 par Ambroise Tardieu pour servir à l'intelligence de l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, tandis que, dans le *Vocabulaire des mots persans contenus dans cet ouvrage*, suivant la prononciation anglaise et française, le nom de cette même ville est écrit *Khorumabâd* ou *Khorrêm-abâd*, et celui de la province est orthographié *Lourestan* sur la carte précitée.

(1561) Mss. O., P., R., B., E. که محکمترین حصون کلران مجر بود.

### Année 1002 (A. D. 1593-94).

(1562) Il n'est pas fait mention de cette expédition de 'Abd-oullah khân dans l'*Hist. de Perse* de Sir John Malcolm ni dans l'*Hist. universelle* ni dans le *Supplément à l'Hist. génér. des Huns* publié par Mr. Senkowski.

(1563) Mss. O., P. فتح قلعه بانق *la conquête du château de Raab.*

(1564) Msc. R. وشکست و انهدام اصطبور کافران را سبب و علت. O., P. وشکست و انهدام استبور کافران را سبب و علت. لشکر تانار شده تانار شده.

Je pense qu'il faut retrancher la conjonction copulative و (et) avant شکست.

(1565) Mss. R., O., P. ذخیره فراوان و غنیمت بی پایان.

(1566) Msc. R. و سنان پاشا خدمات خان تانار را در طاق نسیان «Sinân-pacha *laissa dans la niche de l'oubli les services rendus par le khân tatare.*

(1567) D'après Mr. de Hammer, T. IV, p. 242, 243, 700, Sinân-pacha fut destitué pour la troisième fois, et remplacé par Ferhâd-pacha le 6 du dernier mois de djoumada de l'année 1003 (16 février 1595); c'est-à-dire *un mois après la mort du sulthan Mourâd.*

(1568) Msc. R. بعیش و کامرانی شده. O., P. بعیش و عشرت مشغول شده. مشغول شده.

(1569) Msc. R. بجانب کيلانات در حرکت آمده. O., P. بجانب کيلان در حرکت آمده.

### Année 1003 (A. D. 1594-95).

(1569\*) Mss. O., P. که درین سال واقع شد.

(1570) Msc. R. و تحریر زبان و صافان پاکیزه گفتار از شرح نوایب و مضایب آن ب مقام واقعه هایل و عجز و نقصان حیران و سرکردان است Mss. O., P. و کیفیت واقعه نا کریز از فرمان رب قدیر چنان بود که

و تحریر زبان بیان و صافان پاکیزه گفتار روشن ضمیر از شرح نواب  
و مصایب ابن واقعه عابله بمقام عجز و نقصان حیران و سرگردان است  
و کیفیت ابن قضبه نا کریز بفرمان حیّ قدیر چنان بود که

(1571) D'après Mr. de Hammer, T. IV, p. 230, le sulthan Mourâd III mourut le cinq du premier mois de *djoumada* de l'année 1003 (16 janvier 1595), et suivant Deguignes (*loc. passim laud.*, T. I<sup>er</sup>, p. 272) le six du même mois.

Sur les poètes et les jurisconsultes qui ont été ses contemporains, voyez également Mr. de Hammer, T. IV, p. 232—236.

Ce sulthan mourut un mois après avoir donné audience à l'ambassadeur du khân des Ouzbegs (cf. *Nāima*, édit. de Scutari, p. 56, 58).

(1572) *Q'orân*, Surate IV des Femmes, édit. de Maracci, vers. 77, p. 160, 161; Savary, trad. franç., T. I, p. 85.

(1573) *Ibidem*, Surate LV du Miséricordieux, édit. de Maracci, vers. 26, p. 692, 693; Savary, trad. franç., T. II, p. 298.

(1574) Sur le mètre de ces vers voyez la note 3.

Le poète joue sur les mots جاه *djâh* (dignité, gloire) et چاه *tchâh* (puits, basse-fosse), sur les mots تخت *takhte* (trône) et تخته *takhteh* (planche).

(1575) Mss. B., E., R., O., P. مصر و شام و جزایر مغرب و حجاز (O., P. omis).

(1576) Mss. R. و بصر و لحسا; O., P. او بصره و لحسا.

(1577) Msc. R. و نهاوند عراق; O., P. Nèhawènd et l'Iraq.

(1578) Msc. R. و تانهایت شیروان و دریند که دمو رقبو است; O., P. و تانهایت شیروان و باکو و دریند که بدمور قابو اشتهار دارد; B. و ماکو دریند که بدمور قبو اشتهار دارد. *malè*.

(1579) Msc. R. و جانب شمالی، قلزم و کفه و ازاق و اق کرمان و ولایت; O., P. و جانب شمالی، قلزم و کفه و ازاق و اق کرمان و ولایت انکروس و بدن طمشوار که انتهای ولایت روم ایل که انتهای ولایت روم ایل.

0. که دیار قره بوغدان وله وجه واردل مجراست (1579\*) Msc. R. و دیار قرا بوغدان (قرباغ وان P.) وله وجه واردل و مجراست P.

نهی دست بسه کز زمین قناعت کرد (1580) Mss. R., O., P. بسه کز زمین قناعت کرد A.

همه بجای O., P. بدبکران گذاشت و رفت نظم (1581) Msc. R. گذاشت و رفت نظم.

(1581\*) Sur le mètre de ces vers voyez la note 106. Le dernier pied est un *spondée* | -- | ou un *anapeste* | -- |.

(1582) Hammer, T. IV, p. 239—242.

Suivant cet auteur et l'historien turk *Nā'ima* (T. II, p. 62) Mou'hammed III — ne monta sur le trône que le *vingt-sept* du premier mois de djoumada de l'année 1003, c'est-à-dire le *vingt-neuf* janvier 1595, et non le *dix-huit* janvier, comme le dit Mr. de Hammer.

Cette différence de *onze jours* qui existe entre les deux données de Chêref-u'ddin Bidlicy et de l'historien turk provient de ce que le premier date l'avènement de Mou'hammed du jour où il reçut à Magnésie la nouvelle du décès de son père, au lieu que Nā'ima le date du jour de son arrivée à Constantinople (*loc. cit.*, p. 240). La sulthane *wālideh* dont il est ici question était une noble Vénitienne de la famille *Baffa*.

On trouve à la suite des mots *بدر السلطنة قسطنطنیه آمره*, à la marge du beau manuscrit de Sir Gore Ouseley, une variante de neuf lignes, qu'il m'a été impossible de copier *textuellement*, puisqu'une assez grande partie du texte a été rognée à la reliure. Je la transcrirai ici telle qu'elle subsiste encore, en ayant soin de *mettre en parenthèse* les mots *complémentaires* que j'ai ajoutés *par conjecture*.

در روز جمعه شانزدهم ماه جمادی الاولى سنه مذکوره بجای پدر بزرگوار بر سریر خلافت و کامکاری قرار (گرفته) صغار و کلبار بشرف بیعت و تبعیت آن پادشاه (جم جاه) مشرف شده از فیوضات انعام عام آن (شهریار سعادت فرهام) بهره دار شدند چون او رنگ پادشاهی و (سریر)

خلافت شهنشاهی بفرقد فم (بفرق فرقد سایی همایون ou بفرق ارفع je lis ارفع) همایون آن (پادشاه دولت مقرون) مفتخر و مباحی شد نعلش پدر بزرگوار که متجاوز از بیست روز محتفی و پنهان (مانده بود) با نوزده نفر نعلش و تابوت براد رانش..... هذا قول صحیح

«Le vendredi, *seize* du premier mois de djoumada de l'année susmentionnée, il s'affermir sur le trône du khalifat et de l'empire. Les petits et les grands eurent l'honneur de prêter foi et hommage à ce glorieux empereur en l'inaugurant, et prirent part aux effusions de la bienfaisance générale de ce fortuné monarque. Lorsque le trône de la monarchie et le siège du khalifat et de la souveraineté se firent gloire et s'enorgueillirent d'avoir pour ornement la sublime étoile polaire<sup>1)</sup> ou plutôt l'auguste et glorieuse tête (*le vertex* aussi élevé que les deux brillantes étoiles de la Petite Ourse) de cet heureux potentat. On emporta le corps (la bière) de son illustre père, qui était resté caché *plus de vingt jours*, avec les dix-neuf corps et les dix-neuf bières de ses frères... C'est la vraie leçon (ou *l'exacte vérité*)?»

(1583) Mss. R., B., E. بسیعی وزراء بجهت نظام و انتظام عالم بقتل O., P. بسیعی وزراء عظام بجهت نظام و انتظام عالم بقتل.

De *cent deux* enfants qu'avait eus le sulthan Mourâd III, il n'y eut que *vingt-sept filles* et *vingt fils* qui lui survécurent. Les dix-neuf princes furent étranglés par les muets du sérail, et leurs dix-neuf bières, ornées de magnifiques turbans et d'aigrettes, portées chacune par quatre *baltadjis* et suivies des pachas et des valets de chambre (ou chambellans), furent inhu-

1) J'ai rendu par *la sublime étoile polaire* les deux mots *فرقد فم* que j'ai lus *فرقد ارفع*. On donne, comme je l'ai déjà dit précédemment, le nom de *فرقدین* les deux veaux aux deux brillantes étoiles  $\beta, \gamma$ , qui se trouvent dans la *Bière* *نعلش*, et qui font partie de la *Petite Ourse*, que les astronomes arabes nomment *آلرب* *الأصغر*, les Grecs, *Ἀρκτος μικρά*, et les Latins *Arctos, Ursa minor* (voy. Mr. l'acad. Bern. Dorn, *Descript. of an Arabic Celestial globe*, p. 10, 11, n° 1).

mées à côté de leur père vingt-quatre heures après ses funérailles. Sept esclaves enceintes furent jetées à la mer (Hammer, T. IV, p. 24).

(1584) Msc. R. برایشان نماز کرده. O., P.

(1585) Msc. R. در جنب پدر عالی منزلت. O., P. در جنب پدر عالیقدر.

(1585\*) Msc. R. علیه شایب الرّمة. O., P. و الغفران.

(1586) Mss. R., E. (40 ans) عمر آن سلطان فردوس آشیان چهل سال. O., P. (42 ans) عمر آن سلطان فردوس آشیان چهل و دو سال.

(1587) Mss. R., O., P. dans la même année.

(1588) Msc. R. چون در آنجا بسرداری چندان تقید نکرد. O., P. چون در آنجا بامور سرداری چندان تقید نکرد.

(1589) Msc. R. کفران. O., P. کافران بر دیار اسلام هجوم آورده. بر دیار اسلام هجوم و ازدحام آورده.

(1590) Msc. R. و چند حصار دیگر. O., P. با چند قلعه دیگر.

(1591) Msc. R. بعضی قصبات سایر نهب و غارت کردند و تا قصبة. O., P. قصبات چند. اورسجوك آمده حقارت بسیار باهل اسلام کردند مثل اورس جك وغيره را نهب و غارت کرده اهل و عیال مسلمانان اسیر کردند و حقارت بسیار بدیار اسلام واقع شد. «Ils pillèrent et ravagèrent quelques bourgades, telles que Roustchouk etc., emmenèrent en captivité les femmes et les familles des musulmans, et le pays de l'islamisme en essuya de grandes et nombreuses pertes».

(1592) Mss. O., P. از استماع ابن احوال آتش غضب از کانون. سبنه مبارکش بعیوق کشیده تفویض امروزارت بسانان پاشا نموده فرمان. «En apprenant ces événements, le feu du courroux s'éleva du foyer de l'auguste poitrine du sulthan Mou'hammed jusqu'à la constellation de la Chèvre <sup>1)</sup>».

1) العیوق, que *Chrysococces* nomme *Aîx*, *capella* (la chèvre), est une bril-



Il confia le vèzirat à Sinân-pacha, et enjoignit, par un firman aussi inévitable que les arrêts du destin, de mettre à mort Fer-hâd-pacha».

(1593) Mss. O., P. احبا واصدقاء اورا خبردار کردانیده قبل از (1593) Mss. O., P. رسیدن موگلان عقوبت فرهاد پاشا فرار کرده باستانول آمده چندروز خود را پنهان ساخت.

(1594) Msc. B., O., P. هرچند در استخلاص خود سعی فرمود فایده بر آن مرتب نشد آخر الامر سلطان معدلت آئین بستانجی باشی را فرستاده اورا در درون خانه خود گرفته اولاً دریدی قلّه محبوس کردانیده «Il eut beau faire tous ses efforts pour se sauver, il ne put y parvenir. Le sulthan plein de justice finit par envoyer le boustândjy-bâchy, qui l'arrêta dans sa maison, et qui l'écroua d'abord aux sept tours. On le fit mourir au bout de quelques jours».

(1595) Mss. R., E. وسنان پاشا نیز در سرداری کاری نساخته از کافران شکست خورد او نیز از وزارت و سرداری رفع شده بمال قره نام محلّ آمده در آنجا جان بجهان آفرین تسلیم کرد وهم درین سال منصب وسنان پاشا نیر در B. وزارت عظمی بابراهیم پاشای بوسنوی مقرر شد سرداری کاری نساخته از کافران شکست خورد اورا نیز از وزارت و سرداری معزول کردانیده بمال قره نام محلّ آمده در آنجا وفات یافت پادشاه اورا نیز معزول کردانیده منصب وزارت بابراهیم پاشای بوسنوی وسنان پاشا سردار عساکر غزاة شده بطرف روم ایلی O., P. مقرر شد رفته چند کاری ازو هم متمشی نشد بلکه از کافران شکست خورده منهزم شده به ملقره نام محلّ آمده در آنجا وفات یافت پادشاه اورا نیز معزول کردانیده منصب وزارت بابرهیم پاشاء بوسنوی مقرر شد Sinân-pacha

lante étoile de l'épaule gauche de la constellation nommée en arabe مَسْكُ الْإِغْتَةِ le cocher, Ἠριόκος, Auriga, qui se trouve entre les Pléiades et la Grande Ourse. Elle se compose de quatorze étoiles (Bern. Dorn, loc. cit., p. 14, n° 12, et p. 4, 5).

étant devenu, à son tour, serdâr des armées vouées à la guerre sainte, partit pour la Roumilie. Il n'obtint pas non plus de grands succès, car il fut même battu et mis en déroute par les infidèles. Il vint alors au lieu nommé *Malq'ara*, où il mourut. L'empereur le destitua également, et décerna le poste de grand vézir à Ibrahim-pacha le Bosniaque».

Sinân-pacha mourut le 4 du mois de cha'bân de l'année 1004 (le 3 avril 1596), et eut pour successeur Ibrahim-pacha, qui fut destitué à son tour, le 5 du premier mois de rêbî de l'année 1005 (27 octobre 1596). Hammer, T. IV, p. 257, 270, 700. D'après l'historiographe turk *Na'ima*, p. 75, Sinân-pacha mourut le cinq du mois de cha'bân de l'année 1004 (4 avril 1596), qui était un mercredi, jour que les Turks considèrent comme néfaste, et qu'ils nomment نحس مسنبر *nâhs-i-moustémirr* (continuellement néfaste). Voyez les *Tables chronologiques* de 'Hâdjy-Khalfa à l'article de la mort de Sinân en 1004 de l'hégire. Je joindrai ici le passage du *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* du même auteur, p. 693—694, qui traite du règne du sulthan Mourâd III: «Après la mort du sulthan Sélim II, qui expira en 982 (A. D. 1574) son fils Mourâd III monta sur le trône. Il nomma serdâr son vézir Mouszthafa-pacha, et l'envoya en Perse. Le sulthan Sélim II laissa, comme monuments de son règne, les édifices suivants: Il fit construire, dans l'intérieur du sérail, de magnifiques bains, qui ressemblent aux thermes de Brouça. Lorsqu'ils furent achevés, il y entra: le pied lui glissa, et il tomba; son corps devint tout noir, comme s'il eût été rôti بریانی سم سیاه. Son médecin en chef étant, à cette époque, un ignorant, commit une erreur en le saignant: comme d'ailleurs sa dernière heure avait sonné, il expira <sup>1)</sup>. Ses (autres) monuments les plus remarquables

1) Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. III, p. 615, 616) raconte les faits avec moins de ménagements que le *Djéhân-numa*. Ce sulthan mourut le 27 du mois de cha'bân 982 (le 12 décembre 1574) (*loc. cit.*, p. 790, 791). Deguignes (*loc. passim laud.*, T. I, p. 270) fixe sa mort au 28 du mois de cha'bân, parce qu'il décéda dans la nuit du dimanche au lundi, 12 décembre.

sont: 1° les coupoles qu'il fit ériger au-dessus du parvis du temple sacré حرم شریف de la Mekke; 2° une superbe mosquée cathédrale à Andrinople, avec une médréceh, un édifice consacré à l'enseignement de la loi orale دار الحديث, une école primaire مكتب, une maison de santé pour les aliénés دار الشفا et un hospice; 3° des mosquées ordinaires et des mèdrécès dans l'île de Chypre».

Mouszthafa-pacha partit pour la Perse, fit construire le château fort de Qarsz, y fonda un arsenal et y laissa une garnison. Il se rendit de là à Tchaldirân, dont il soumit la citadelle. Il envoya ensuite au vézir le fils du prince (gouverneur) de Tiflis nommé *Minoutchehr* avec les clefs des châteaux conquis. Celui-ci, s'étant habitué à fréquenter les brillantes réunions (du grand vézir) se convertit à l'islamisme, et obtint le poste de *béglèrbéguy* d'Akhisq'a. Le vézir Mouszthafa-pacha nomma *béglèrbéguy* d'Ar-zeroûm le fils d'Ouzdémour, lui confia, à lui et à ses *sandjâq-béguy*, la garde du Chirwân, et se rendit à Érivân. En 987 de l'hégire (A. D. 1579) on commença, à *Thop-khâneh*, la construction de l'observatoire de Taq'y-ou'ddîn. En 988 (1580 de J. C.), on changea le turban des chrétiens et des juifs. Il fut ordonné à ces derniers de porter un turban jaune avec une calotte (ou un bonnet, *wanka*) noire, et aux chrétiens, un bandeau صاريق en drap bleu-clair avec un bonnet (камакз) de drap.

En 990 (juin 1582 de J. C.), on célébra, pendant quarante-quatre jours, sur l'*ate-meïdâny* (l'hippodrome), une fête impériale, à l'occasion de la circoncision du *châh-zâdeh* (prince impérial) Mou'hammed-khân. Sept mille garçons غلام, orphelins et pauvres, furent circoncis à la même époque. En 991 (A. D. 1583) Fer-hâd-pacha fit rebâtir le château fort d'Érivân, et 'Otmân-pacha fut nommé serdâr de l'armée de Perse, et promu au poste de grand-vézir. Il entra à Tébriz en 993 (1585 de J. C.), et fit bâtir, dans ces parages, le château fort de *Hechtebihichte* (des huit Paradis). En 1001 (A. D. 1593), le corps des *q'ols* (esclaves

ou serviteurs de la Porte) s'ameuta à la Sublime Porte et déclara qu'il ne voulait pas le *defterdâr* <sup>1)</sup>. On les rappela une ou deux fois à l'ordre; mais rien ne put les calmer. On arma alors par ordre de l'empereur, les pages de la chambre et les *sulustî baltadjis* (eunuques blancs), qui attaquèrent le corps des *qâdîs* (sipâhis). Cent dix hommes furent tués, et les boute-feux finirent par être pendus. Le sulthan Mourâd III mourut en 1003 (le premier mois de djoumâda ou 16 janvier 1595 de J. C.), et fut remplacé par son fils <sup>2)</sup>.

### Année 1004 (A. D. 1595-96).

(1596) Msc. A. درین سال خدا یگان جهان سلطان محمد خان همکی  
درین سال سلطان محمد خان همکی توجّه الخ. O., P. همت الخ.

(1597) Msc. R. وزمام مهمام وزارت در کف کفایت ابراهیم پاشای  
«et confia les rênes du vèzirat aux mains capables du vèzir Ibrahim-pacha». Cette phrase est omise dans les mss. B., O., P.

(1598) Msc. R. بعزم غزا; O., P. بنیت غزا.

(1599) *Q'orân*, Sur. V, de la Table, édit. de Maracci, vers. 76, p. 223, 227; Savary, trad. franç.; T. I<sup>er</sup>, p. 110. «Le bras du Tout puissant le conservera contre les efforts des hommes».

(1600) *Ibidem*, Surate II de la Vache, édit. de Maracci, vers. 138, p. 58, 59; Savary, trad. franç., T. I<sup>er</sup>, p. 21.

(1601) Sur le mètre de ces vers, voyez la note 3.

(1602) Sur la mesure de ce vers, voyez la note 544.

(1603) Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 265—268.

1) Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 202—203.

2) *Ibidem*, T. IV, p. 230—232. Cf. *Na'ima*, p. 56—57. Le même auteur (p. 57—58) nous fournit des détails sur la personne même du sulthan Mourâd III; (p. 58—59) sur ses vèzirs; (p. 59—62) sur les savants علماء qui ont vécu sous le règne de ce monarque.

(1604) Msc. R. مترس وسپتها ترتیب O. مترس وسپها بسته عراده «creusèrent des tranchées et entassèrent (préparèrent) des fascines, des paniers ou sacs à terre». P. مترسها ترتیب داده.

(1604\*) Msc. R. بضرב اجار; O., P. بضرב omis.

(1605) Msc. R. از فرنی وبادلو شهای برق شعار نزلزل O., P. فرنی وبادلو شهای برق رفتار که. Je n'ai trouvé le mot *fornaq'y* ni *q'ornaq'y* dans aucun dictionnaire ni vocabulaire. Le premier *fornaq'y* pourrait dériver du latin *fornax* (fournaise), et désigner une pièce d'artillerie destinée à lancer des boulets rouges nommés en turk قزغین *q'izg'in-guleh*, qui se chauffaient dans des fournaises avant de les lancer à l'ennemi.

(1606) Msc. R. اهل بغی وشقاق O., P. اهل شقاق وکروه پر نفاق وکروه مکروه پر نفاق.

(1606\*) Msc. R. ویره طلبیده آمان خواستند O., P. ویره خواسته «demandèrent à se rendre, c'est-à-dire qu'ils demandèrent grâce (l'*amân*)».

(1607) *Q'orân*, Sur. III de la Famille de 'Amrân, édit. de Maracci, vers. 13, p. 103—105; trad. franç. de Savary, T. I<sup>er</sup>, p. 50.

(1608) *Ibidem*. Surate CX du Secours, édit. de Maracci, vers. 1<sup>er</sup>, p. 828; Savary, trad. française, T. II, p. 407: «Lorsque Dieu enverra son secours et la vérité».

(1609) Le mètre de ce vers me paraît être celui que les versificateurs persans nomment وزن رباعی از شجرهٔ اخرب: il se compose d'un *antibacche* مفعول |—|—| suivi de deux *antispastes* مفاعیل |—|—| et d'un *bacche* فعولن |—|—| au lieu d'un *iambe* فعول |—|—|. Ce mètre exige qu'on lise, dans le premier hémistichie امید *umîdi* |—|—| au lieu de امید *umîdi* |—|—|.

(1610) Msc. R. بجوش وخورش در آمد تکبیر کشیده O. بجوش وخورش آورده بهیئت اجتماعی بکر (تکبیر lisez) کشیده. P. بجوش وخورش آورده بهیئت اجتماعی تکبیر کشیده و.

بغیر O., P. «sauf un très-petit nombre d'entre eux, qui étaient leurs officiers supérieurs et leurs généraux (commandants en chef).» (1611) Msc. R. سردار از متعینان و

خود را بظلّ عاطفت ابرهیم پاشای وزیر رسانیده (1611\*) Msc. R. از آن گروه مکروه خلاص شده دّیاری در درون و بیرون زنده نماند چون «qui se réfugièrent à l'ombre de la faveur du vèzîr Ibrahim-pacha, et qui appartenaient à cette odieuse nation, il ne resta pas une âme en vie dans l'intérieur ni hors des murs du château. Comme la place d'Erlaû avait été entièrement dévastée par suite des mauvais principes et des actions infâmes de ses habitants» etc.

خود را بظلّ عاطفت ابرهیم پاشای وزیر اعظم کشیده Mss. O., P. از آن ورطه خونخوار خلاص شده فردی دگر از اشخاص در قید حیات نماند چون قلعه یمین قوّت قاهره از تبعه سوّ عقاید الخ

(1612) *Q'orân*, Sur. XVIII *du Voyage nocturne*, édit. de Maccacci, vers. 16, p. 403, 404, 408; Savary, trad. française, T. II, p. 24.

(1613) *Ibidem*.

(1614) Msc. R. ودوقه افرنج وقرال اردل O., P. «et François (Franz), duc du roi de Transylvanie» malè.

(1615) Msc. R. ملازمان سلطان O., P. بندکان سلطان.

(1616) Msc. R. چرخ را در پیش گرفته سپر خود ساخت O., P. چرخ را سپروار در پیش گرفته L'auteur aurait pu faire un jeu de mots en disant: سپهر را سپروار در پیش گرفته «prit le ciel (*sipehr*) devant lui en guise de bouclier (*sipèr*)».

(1617) Msc. P. پیادگان کافران اطرائی خیمه وخرگاه چادران پادشاه O., P. پیادگان کفار اطرائی چادران و خیمه وخرگاه آن پادشاه.

(1618) Msc. O. ادام الله تعالى اقباله.

(1618\*) Msc. R. باتفاق قمع کرای خان غازی برادر خان تانار

(lisez *بانتاق غازى كزاي خان تاتار* O., P. *از جانب ين* (بين))  
 «en même temps que G'âzy-Guirâi, khân des Tatares» (?).

Dans sa Nomenclature des khâns de Crimée, Mr. de Hammer cite :

9) *Ghasi-girai*, fils de *Dewlèt-girai*, qui régna jusqu'en 1017 (1608 de J. C.);

10) *Feth-girai*, omis par Deguignes et Siestrzencewiz;

11) *Ghasi-girai*, pour la seconde fois, jusqu'en 1017 de l'hégire (1608 de J. C.).

Ce ne fut pas le khân de Crimée *Gâzy-guirâi*, en personne, qui se distingua à la bataille de *Keresstes*, mais son frère *Fat'h-guirâi*; car l'historiographe turk *Na'ima* (p. 90) nous apprend que le grand-vézir Sinân-pacha (Cicala) eut la fatale idée de destituer le khân pour le punir de ce qu'il n'avait point paru à Erlaü, et s'était borné à y envoyer, son frère *Fat'h-guirâi*, à la tête d'un faible contingent. Le grand-vézir nomma, en conséquence, ce dernier khân de Crimée, et le remplaça en qualité de *q'âlg'a* (premier héritier présomptif) par le *Noûr-ûddîn* (ou second héritier présomptif) *Bakht-guirâi*, fils de *'Aadil-guirâi*: celui-ci eut pour successeur son frère *Sélâmèt-guirâi*. Ces changements arbitraires ne tardèrent pas à faire éclater une insurrection en Crimée, comme nous l'apprennent l'Histoire de ce pays publiée à Casan sous le titre des *Sept planètes*, *Na'ima*, p. 90 et Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 271—272. La bataille de *Keresstes* fut livrée le 26 octobre 1596 (*ibidem*, p. 268—270 et 648).

(1619) Msc. R. *زبرجد تيغ باني از خون كافران كونه ياقوت رمانى*  
*زبرجد تيغ باني را از خون كافران كونه ياقوت رمانى* O., P. *بخشيد*  
*benè*.

De l'adjectif arabe *رمانى roummâny* (vermeil, qui a la couleur de la grenade) dérivent très-probablement le substantif russe *румяны* (rouge, fard), et l'adjectif *румяный* (rouge, vermeil).

(1620) Msc. R. *عقيق سرخ ساخت* O. *عقيق باني ساخت*.

C'est du mot arabe عقیق *aq'iq* (cornaline) que provient le substantif russe *cepdonyx* (sardonyx) qui, de même que son synonyme grec, se compose de l'adjectif persan زرد *zèrd* (pâle) et عقیق *onyx*.

(1621) Msc. R. سلطان عالیجناب; O., P. سلطان عالیجناب.

(1622) Msc. R. کفار مجار «de ces infidèles Madjârs (Hongrois)»; O., P. کفار فجار.

Msc. R. طعمه شمشیر صاعقه کردار غازیان مجاهد کشته بقیه السیف الخ; O., P. طعمه شمشیر صاعقه کردار غازیان مشاوده (malè) کشته بقیه السیف الخ.

(1628) *Q'orân*, Surate LXXIV du *Manteau*, édit. de Maracci, versets 49, 50, p. 760, 761; Savary, trad. française, T. II, p. 357.

(1624) Msc. R. وزراء وامراء واعبان وارکان; O., P. وزراء عظام وامراء کرام (و) ارکان دولت وعنان (واعبان الخ).

Msc. R. عنایت کشته; O., P. مرحت کشته. Hammer, T. IV, p. 270.

آثار مردانکی بجیز; O., P. آثار مردانکی نجیر (malè) آمده (1624<sup>a</sup>) ظهور آمده بود.

(1625) Msc. R. بنوازشات پادشاهانه سر افراز شده; O., P. بنوازشات پادشاهانه سر افراز کشته محسود اقران شدند ودلبیران الخ.

(1626) Msc. R. ودبیران لطایف نگار ومنشیان فصاحت شعار بلاغت; O., P. آثار ذکر فتوحات نامدار ودبیران لطایف نگار ومنشیان فصاحت شعار وقوع ابن فتوحات نامدار.

(1627) Msc. R. بمسرعان قمرسیر; O., P. بمسرعان قمرسیرت. اخبار ابن.

(1628) Sur le mètre de ces vers voyez la note 3.

(1629) Msc. R. دل مشرک از وخشیت (sic) غمی; O., P. دل مشرک از خوف و وحشت غمی.

(1630) Msc. R. قلم تحریر وخامه; O., P. قلم تحریر ورقم تقریر. تقریر.



Msc. R. بتسويد جلوس هبابون O., P. جلوس هبابون.

(1631) Msc. R. ديباجه وخاتمه *dans sa Préface et son Épilogue*; O., P. ديباجه وخاتمه.

(1632) Msc. R. زبان از تقرير دراز نفسى کوتاه کنند O., P. زبان از دراز نفسى کوتاه ساخته و.

(1633) Msc. R. بدعاى دوام O., P. دعاى دوام.

(1634) Sur le mètre de ces vers voyez la note 3.

(1635) Le *Djéhân-numa*, p. 694, dit, au sujet du règne du sulthan Mou'hammed III:

«Le sulthan Mou'hammed succéda à son père le sulthan Mourâd II. Il accorda aux *cheïkh-ul-islâm* (patriarches de l'islamisme ou *mouftis*) une augmentation de solde, en y ajoutant une somme complémentaire de cent aspres par six cents. En 1004 de l'hégire (A. D. 1596) eut lieu la campagne de Hongrie. Après la prise du château fort d'Erlau, les infidèles vinrent attaquer les troupes othomanes dans l'intention de tirer vengeance de cet échec. Il se livra une grande bataille (à Keresztes). Les musulmans furent même mis en déroute, et les infidèles eurent l'audace de s'avancer jusqu'à la tente impériale. En voyant qu'ils avaient arboré leurs drapeaux, comme un pavillon de détresse, sur les caisses du trésor (cf. Hammer, T. IV, p. 268 — 270; *Nā'ima*, p. 86—87), le désespoir s'empara de toute l'armée, et le zéphir de la victoire s'étant fait sentir, l'armée des infidèles fut complètement défaite. Le nombre de ceux qui furent taillés en pièces fut si considérable que leurs ossements amoncelés se sont conservés jusqu'à ce jour.

En 1009 (A. D. 1600) Ibrahim-pacha fit la conquête de *Kanischka* (*Q'anija*; cf. Hammer, T. IV, p. 295—296). Ce fut en 1012 (1603 de J. C.) que s'introduisit en Turquie l'usage de fumer du tabac (شرب دخان boire de la fumée): cette année fut celle de la mort du sulthan Mou'hammed.

D'après *Nā'ima* (p. 189) et Hammer (T. IV, p. 343) ce sulthan expira le dimanche, 18 du mois de rēdjeb de l'année 1012

(22 décembre 1603). Suivant l'historiographe turk précité (p. 228) l'usage de fumer du tabac ne passa d'Europe (فرنگستان du pays des Francs) en Turquie que dans le courant de l'année 1014 de l'hégire (A. D. 1605); cf. Hammer, T. IV, p. 380. Sur les événements du règne de Mou'hammed III postérieurs à la bataille de Keresztes (le 26 octobre 1596) jusqu'à la mort de ce sulthan, voyez Na'ima, p. 90—190 et Hammer, T. IV, p. 271—343.

L'historien turk susmentionné (p. 190—191) nous fait connaître la personne même du sulthan, ses professeurs ou instituteurs معلّم et ses vézirs. Il nous fournit ensuite des détails sur les savants ('ouléma) et les cheïkhs مشايخ qui ont vécu de son temps (p. 190 à 193).

Mr. de Hammer nous fait également connaître dans son Tome IV (p. 347—350) les savants qui se sont distingués sous le règne de ce monarque.

(1636) Msc. R. مَنت بى ضَنّت *bené*; O., P. *idem* مَنت بى ضَنّت.

(1637) Msc. R. خاطر ناخوش; O., P. خاطر پر تشویش *bené*.

(1638) Sur le mètre de ces vers voyez la note 1006: le dernier *amphimacre* فاعان | -- | est changé en فاعلات.

(1639) L'auteur joue sur les mots بدليس *Bidlīs* ou بتليس *Bitlīs*, تلبیس *tèlbīs* (fraude, malice) et إبليس *Iblīs* (*Diabolus*, le Démon).

L'exemplaire du *Chèref-nâmeh*, que l'illustre et obligeant Sir Gore Ouseley a eu l'extrême bonté de m'envoyer à Paris en 1830 se termine par les lignes suivantes: وقد وقع الفراغ من تحرير هذه (lisez هذا) الكتاب المستطاب على يد افر العباد واحوجهم الى عناية الله الملك الوهاب حسين بن نور الدين في قصة كليس من اعمال حلب الحبيبه من خط مولفه ومصحّحه ومنقّحه شرف خان حاكم بتليس المرحوم الروجكي في خامس شهر جمادى الاول من شهور سنه خمس عشر والف «La copie de ce bel ouvrage a été terminée par 'Haçane, fils de

Noûr-u'ddîn, le plus humble des serviteurs de Dieu, qui a le plus grand besoin de la faveur du souverain dispensateur des grâces, dans la bourgade de Killîs, dépendante de la ville bien gardée de Haleb, d'après la minute *originale*, revue et corrigée par son auteur, feu Chèref-khân, prince de *Bîtîs*, de la tribu Roudjéguy, le cinq du premier mois de djoumâda de l'année 1015 de l'hégire (le 30 août 1606), c'est-à-dire *dix ans après la composition de l'ouvrage*.

Fin des notes de l'Épilogue du Chèref-nâmeîh et du second et dernier volume de la traduction française.

Fin de la traduction française du Chèref-nâmeîh, annotée, revue, corrigée et terminée par F. B. Charmoy à Aouste (*Augusta*), arrondissement de Die (*Dea*), département de la Drôme (*Druna*), affluent du Rhône (Rhodanus) en France, le 19 avril 1864 de J. C., répondant au 23 du mois de *dsyîl-q'â'â' deh* (1<sup>er</sup> mai) de l'année 1280 de l'hégire.

**P. S.** Depuis que j'ai terminé ce travail, j'ai encore pris à tâche de parcourir avec la plus grande attention les divers dictionnaires et vocabulaires que je possède dans ma modeste bibliothèque, dans l'espoir de parvenir enfin à définir d'une manière plus précise le sens de l'expression persan جار *djâr*, que j'ai plusieurs fois rencontrée dans l'Histoire des Kourdes de Chèref-u'ddîn Bidlîcy jointe au substantif لشكر *armée*.

Le *فرهنگ شعوری* *Ferhèngui-chô oûry* ou *Dictionnaire poétique persan-turk* imprimé à Scutari (Tome I<sup>er</sup>, fol° 314 R<sup>o</sup>) définit le mot جار en ces termes: خبر پیام معناسنه جار رسانید با دیرلر خبر بزه آیرشدردی دیمک اولور خبرجیه ومنادی به جارجی دیرلر *Djâr* a le sens de nouvelle, dépêche. Lorsqu'on dit جار رسانید با, cela signifie: «On nous a apporté la nouvelle, la dépêche». On donne le nom de جارجی *Djârdjî* à un courrier ou messenger, à un crieur public منادی.

Dans mon manuscrit du لغت شرح وصافی ou *Glossaire du commentaire de Waszszâf* par Nèzmy-zâdeh نظمى زاده, le mot جار *djâr*

est rendu par اِزَار, qui signifie, la garde, la conservation, la garnison.

*Note 2<sup>e</sup> supplémentaire.* J'ai considéré dans le corps de l'ouvrage qui précède le mot turk نَكُور *tèkour* ou *tekkour* ou نَكُفُور *tèkfoûr* comme une forme altérée de نِكْفُور *nikphour*, *nicéphore* ou du titre d'*Autocrator*. Ce titre se rapproche beaucoup plus du mot arménien *tagavor*, qui signifie *roi*. C'est celui que l'on donnait au roi de *Sis* (Cilicie) ou de la Petite Arménie et qui est changé en نَكُفُور *takafour* dans les ouvrages historiques orientaux (voyez C. d'Ohsson, *Histoire des Mogols*, T. IV, p. 304, note; *Notices et extraits des manuscrits*, T. XIII, p. 305 et 383; *Collection d'historiens arabes relatifs aux Croisades* par Mr. Reinaud, T. I, p. 144; Mr. Defrémery, *Extrait d'Ibn-Batoutah*, *Journal asiatique*, IV<sup>e</sup> Série, Tome XVI, p. 171, note).

*Note 3.* Le même savant orientaliste nous fournit *loc. suprà laudato*, p. 182, note sur le mot arabe طَبْلَة *cible* des notions précises sur ce mot et sur son synonyme turk قَبَق *q'abaq*; qui a été itérativement cité dans le *Chèref-nâmeh*: «une des principales espèces de tir à l'arc, dit-il, portait le nom de قَبَق *q'abaq* ou قَرَع *q'ara* «la courge», parce que le tireur devait traverser de la flèche une courge d'or ou d'argent, dans laquelle était renfermé un oiseau. Le mot *q'abaq* est encore maintenant, en Égypte, synonyme de *cible*. Cet exercice existe encore chez les Uzbeks, et feu le D<sup>r</sup> Lord le décrit sous le nom de *Kabach*, *apud* Burnes, *Cabool*, p. 202, 203 (cf. Brosset, *Voyage archéologique en Transcaucase*, VII<sup>e</sup> Rapport, p. 55). On lit dans Mirkhond (T. VI, msc. 55 Gentil, fol. 422, V<sup>o</sup>): «C'était un jeune homme extrêmement habile dans l'équitation et le tir à l'arc, de sorte qu'il lançait dans les fêtes, en présence de Chah-Rokh et des émirs, son cheval devant et derrière le قَبَق *q'apaq*, et tirait en même temps une flèche. Il arrivait le plus souvent que sa flèche atteignait le *q'apaq* à tous les coups». ✓





















